

Pierre Béhel

**Le seigneur
des agneaux**

Roman

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le seigneur des agneaux

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Toutes les situations et tous les personnages sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits, des personnes, des organisations ou des procédés industriels existants seraient purement fortuite.

Les abattoirs ne travaillent absolument pas comme décrit dans ce roman, les policiers sont en général plus perspicaces et les journalistes ont toujours une conduite plus rationnelle.

Par ailleurs, l'auteur tient à présenter ses plus plates excuses aux vampires qui pourraient se sentir blessés ou atteints dans leur honneur par cet ouvrage de pure fiction.

Ce roman, comme d'autres œuvres de Pierre Béhel, a été écrit sous la forme d'un feuilleton diffusé sur Internet, chaque chapitre étant un épisode. Il a fait l'objet de remarques permanentes des destinataires au fil de la diffusion du récit. L'auteur a même organisé des votes entre les lecteurs pour orienter l'histoire. Autrement dit : cette histoire loufoque de vampires est également un prototype de littérature interactive.

Le seigneur des agneaux

Le seigneur des agneaux

La voie du Seigneur

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Habitat du Saigneur

C'est au sommet d'une jolie colline, dont les courbes déforment à peine un vaste plateau calcaire, que naît une douce rivière. D'abord mince filet d'eau, elle augmente de force, de profondeur, de débit et de taille au fur et à mesure qu'elle s'éloigne de la dite colline, serpentant tantôt au milieu de domaines agricoles, tantôt de quelques bois.

Depuis toujours, l'homme a utilisé ce joli cours d'eau pour toutes sortes d'activités. Au point d'avoir vite renoncé à y boire. Dès le moyen âge, on y jette les déchets des tanneries établies le long de ses berges. Si l'élevage des moutons et vaches est une spécialité régionale, il faut bien faire quelque chose des peaux. Les villes où se situent les tanneries ont découvert le sens du mot « égout » bien avant de plus grandes citées.

Les peaux tannées, la viande des moutons et des vaches comme tous les produits industriels conçus dans les environs bénéficient également de ce petit fleuve. Car, depuis des temps immémoriaux (et qui avaient déjà cette qualité avant que mon arrière grand père envisagea de donner une descendance à quelqu'un d'autre qu'à sa nourrice), ce chemin d'eau sert aussi à soutenir des bateaux, des péniches et toutes sortes d'embarcations.

Le saigneur des agneaux

A cause de ses propriétés et de ses usages, ce fleuve fougueux aux effluves particulières dont nous parlons depuis le début a été nommé il y a fort longtemps le Baudet. La légende prétend que ce nom lui a été donné parce qu'il portait tout ce que l'homme voulait en puant comme un troupeau d'ânes.

Le Baudet serpente donc dans les vastes étendues d'un plateau calcaire recouvert de tout qui peut constituer une activité humaine : exploitations agricoles, usines, villes, villages, hameaux, banques, administrations, guichets de la sécurité sociale...

Et puis il se jette à la mer, après avoir coupé une petite colline, qui se trouve ainsi divisée en deux monticules boisés sur chacun desquels se dresse, au milieu d'une vaste clairière, une église. Ces deux paroisses rivales –et par extension les deux monticules eux-mêmes– ont été nommées par les habitants de la région « les Tétons », tant leur forme est suggestive.

Entre la mer et les Tétons se trouve une petite ville, Aaroux. Pour être exact : Aaroux-sur-le-Baudet.

Construite pour servir d'abris aux pêcheurs qui croisent sur les eaux de l'océan à partir de cette région depuis des temps que même mon trisaïeul paternel estime immémoriaux, Aaroux-sur-le-Baudet a su enrichir son activité économique au fil des siècles.

Lieu idéal d'expédition par la mer de tous les produits de l'arrière pays, on y construit une grande

Le saigneur des agneaux

quantité d'industries de transformation au dix-neuvième siècle. Sans compter les services associés, notamment le plus grand abattoir de la région.

Le vingtième siècle a vu le déclin d'une partie de cette activité diversifiée mais aussi un signe incontestable de l'expansion économique, à savoir la construction d'immenses citées HLM dans la proche banlieue. En parlant de Aarau-sur-le-Baudet, « proche banlieue » signifie en fait à quelques rues du port et donc de la mairie et de l'église, situées sur un quai.

Les temps sont durs. Et une partie non négligeable de ces citées est devenue au fil du temps une série de quartiers où il ne fait pas bon habiter.

Le saigneur des agneaux

La nuit est le jour du Saigneur

Alors que la nuit tirait à sa fin, une discussion animée avait lieu dans les vestiaires des abattoirs municipaux où les membres de l'équipe de nuit s'apprêtaient à rentrer chez eux.

« Franchement, tu devrais porter plainte ! Et surtout la quitter » conseilla avec véhémence Ladislas Jankulenski à son vieux copain et collègue Paul Durand. Il ne pouvait pas s'empêcher de ressasser ses arguments : « Non, mais, attends. En ce moment, c'est la pleine saison de l'agneau. Elle devrait comprendre que tu fasses des heures supplémentaires. C'est ton job de les saigner avant qu'ils ne soient découpés à la tronçonneuse. Et puis même si sa jalousie maladive était telle qu'elle pourrait croire que tu vois une autre nana à cinq heures du matin, elle pourrait t'engueuler sans te brûler les deux joues et le front avec son fer à repasser. »

« Oui, je sais, je sais » répétait Paul Durand pendant qu'il enfilait précipitamment ses gants pour cacher ses mains brûlées avant que son collègue de la découpe des porcs ne s'aperçoive aussi de ces blessures là.

Le saigneur des agneaux

« Et puis franchement, t'es assez séduisant. T'es maigre et musclé. Et puis tes lunettes noires, ça te donne un air mystérieux qu'elles adorent toutes. Tu pourrais trouver mieux que la pire laideronne de la ville et même du canton » continuait Ladislas Jankulenski.

Quand, enfin, Paul Durand parvint à stopper la conversation, il était très en retard.

Au loin, sur l'océan, on voyait poindre un liseré rougeâtre sur la ligne d'horizon. L'aube n'allait pas tarder. Paul Durand jeta vers l'eau un regard où se mêlait, derrière ses lunettes noires, la peur, la colère et le désespoir. Il marcha le plus vite qu'il put pour s'éloigner des abattoirs, situés tout près des quais du port. Il se dit qu'il faudrait que, un jour, il arrive à s'acheter une voiture. D'un autre côté, la Résidence des Effluves Marines et, particulièrement, la Tour Verdi où il habitait, n'étaient qu'à dix minutes de marches de son travail.

Mais sa peau commençait à le picoter sur le front. Depuis la veille, elle était très sensible à même un brin de lumière solaire. Paul Durand ne voulait pas griller vif. La vie d'un vampire recèle tout de même quelques risques, surtout quand il a décidé d'être discret et bien intégré dans la société. Paul Durand accéléra encore, courant presque.

Le seigneur des agneaux

Il franchit les limites de la Cité, la frontière au-delà de laquelle le bourgeois n'allait pas. Sur sa droite, la Tour Puccini. Instinctivement, il leva les yeux au ciel pour guetter la progression de l'astre solaire. Il vit ainsi descendre du toit de la tour un objet blanc émaillé, avec une vitesse croissante due d'une part à la loi de la gravité et, d'autre part, au fait que les bidets ne sont pas conçus pour planer, encore moins pour voler.

Faisant quelques pas de côté, Paul Durand évita d'être la dix-septième victime de l'assassin aux bidets.

Le seigneur des agneaux

Au commissariat

Dans un bureau du commissariat d'Aaroux-sur-le-Baudet, pendant ce temps, un suspect refusait obstinément d'avouer, ce qui exaspérait le lieutenant Jean-Joseph Gourdin. Or, dans la philosophie des Gourdin, ce depuis bien avant que son arrière-grand père paternel ait réussi à faire avouer à sa bonne qu'elle avait violé son chien, un innocent est un suspect potentiel, un suspect est un coupable qui s'ignore et un coupable doit avouer pour que le Très Haut envisage d'éventuellement le pardonner. C'est donc pour le plus grand bien de celui qui était face à Jean-Joseph Gourdin qu'il devait avouer. Qu'il soit innocent ou coupable n'était ensuite qu'un détail qu'il faudrait estimer selon les règles établies par la science statistique. Jean-Joseph Gourdin montrait sa fureur en fulminant (au point qu'un individu ordinaire aurait pu être persuadé de voir les panaches de fumées sortir des oreilles du gardien de l'Ordre), en tentant de tordre le dossier de la chaise sur laquelle il était assis à l'envers grâce à ses mains massives et velues, en sautillant avec tout le poids de son corps massif rembourré à la bière bas de gamme sur la dite chaise comme un cabris qui

Le saigneur des agneaux

crierait non pas « l'Europe, l'Europe »¹ mais plutôt « avoue salaud, avoue salaud », en avalant cafés virtuels sur cafés virtuels d'une tasse vide depuis des heures et en veillant, enfin, à assaisonner le tout de quelques jurons traditionnels ou plus personnels.

A côté de Jean-Joseph Gourdin, Léon Serpentaire, lieutenant sorti major de sa promotion de l'école de police, semblait parfaitement calme. Son grand corps sec était déplié, presque droit, les jambes étendues jusqu'à presque toucher le suspect (« presque », parce qu'il ne faut pas exagérer tout de même : c'est sale un suspect) et, régulièrement, il faisait craquer les articulations de ses coudes, ses poignets et ses doigts pour être bien sûr qu'elles étaient toutes bien détendues. Léon Serpentaire, comme tous les Serpentaires depuis bien avant que sa trisaïeule maternelle parvint à gagner l'épreuve régionale masculine de tricot (grâce à un habile déguisement), détestait l'échec. L'échec ne pouvait pas être admis. Or un suspect qui n'avouait pas, c'est un échec. Pire : que cette affaire déplorable continue de lui résister à lui, Léon Serpentaire, le mettait littéralement en rogne. Mais montrer une colère quelconque était exclu : la colère est en soi un échec. Il détestait et méprisait donc son collègue Jean-Joseph Gourdin pour sa vulgarité et sa propension à montrer sa non-maîtrise de lui.

¹ La référence politique et historique n'a pas besoin d'être expliquée.

Le saigneur des agneaux

Et puis, sur le bureau, il y avait une lampe dont le pied était tordu à force d'avoir dû éclairer des suspects depuis ce jour mémorable où, suite à son achat sur des fins de budgets, elle avait eu l'honneur d'éclairer Marcel Tranchant lui-même, qui fut guillotiné quelques temps plus tard avant que l'on ne s'aperçoive que sa femme couchait avec le boucher qui était le véritable « rôtiiseur du diable », nommé ainsi parce qu'il ligotait des petites filles avec de la ficelle alimentaire blanche avant de leur couper les jambes puis la tête. Jean-Joseph Gourdin et Léon Serpentaire ne participaient pas à l'entretien du matériel en tordant chacun son tour le pied de cet outil inscrit à l'inventaire de la police depuis tant d'années, afin que l'angle d'éclairage fit ressortir la meilleure vue pour lui.

Face à eux, dans le cœur de la lumière de la vénérable lampe, le cul posé sur une chaise et les mains menottées derrière le dossier, hésitant à trembler car cela aurait pu être interprété comme un début d'aveu, ayant oublié depuis le temps qu'il était là la couleur de la couverture des Pages Jaunes qu'il avait pourtant pu observer de prêt à de nombreuses reprises, le suspect se refusait toujours à avouer.

« Je crois qu'il va falloir en finir » lâcha Léon Serpentaire. Jean-Joseph Gourdin cessa de trépigner et même de fulminer. Il cessa de jurer et d'aboyer. A cet instant précis, une mouche prit son envol du bord de la tasse vide posée sur le bureau en tremblant par le

Le saigneur des agneaux

consommateur de café virtuel. Le bruit de ses élytres se répercuta dans toute la pièce avant que, d'un claquement de ses mains, Léon Serpentaire mit bon ordre à ce vacarme. « Tu ne penses pas à... » s'enquit prudemment Jean-Joseph Gourdin. « Oui » asséna Léon Serpentaire avec un sourire méchant.

Le suspect sortit de sa torpeur en comprenant soudain qu'il allait salement déguster. « Mais puisque je vous dis que je n'y suis pour rien ! » cria-t-il avec une tonne d'appel à la pitié dans la voix. « Ca, c'est ce qu'on va voir » sourit Léon Serpentaire en décrochant son téléphone. « Tu peux venir » dit-il avant de raccrocher. Le suspect se mit à battre l'air de ses jambes, tentant de se lever et ne parvenant qu'à échapper deux fois à un retour des Pages Jaunes. Mais les Pages Blanches mirent bon ordre à ce désordre et le suspect se tint tranquille.

Derrière la porte, dans l'escalier, un bruit sourd et mat se faisait entendre avec régularité, accompagné de grincements du bois qui souffre. Léon Serpentaire avança un seau à côté du suspect qui le regarda faire bouche bée. Le plancher avait succédé à l'escalier comme caisse de résonance à la douleur du bois. Deux coups violents à la porte. « Entre » cria, exultant, Léon Serpentaire.

« Salut mes biquets. Alors, il est où le suspect qu'il faut que je caresse et que j'embrasse ? » déclara ce qui entra. « Là » indiqua Léon Serpentaire. Il

Le saigneur des agneaux

désignait le suspect qui était en train de vomir même ce qu'il n'avait jamais mangé, comprenant soudain à quoi pouvait servir le seau placé à côté de lui. Tremblant un peu, Jean-Joseph Gourdin dit : « Je te présente Lydiane Bourdou, la lieutenant Lydiane Bourdou ». Il ne précisa pas que Lydiane Bourdou était surnommée, selon les uns ou les autres voire les moments de la journée : Moby Dick, Léviathan, Le Monstre Sur le Seuil, La Morgue du Crime de Rue, etc... Cette petite liste montrait la culture littéraire des agents de la police nationale.

Quelques minutes plus tard, Léon Serpenteaire décrochait de nouveau son téléphone pour appeler le rédacteur en chef de la « Gazette de Aaroux-sur-le-Baudet », son vieil ami Jules Gabelle. Il lui annonça tout de go, sans prendre la moindre précaution pour le cœur fatigué du vieux journaliste pourtant peu habitué aux scoops : « L'assassin aux bidets a avoué ».

Le saigneur des agneaux

Retour au foyer

Au troisième étage de la Tour Verdi, Lydiane Bourdou était en train de se déshabiller. La chose n'était pas simple car la longueur de ses bras était insuffisante pour aller chercher des boutons se situant derrière son dos, par exemple en haut d'une jupe. Faute de pouvoir trouver des pantalons à sa taille, elle s'était résolu à mettre des jupes qui, toutes, avaient leurs fixations à l'arrière. Il lui fallait donc réussir à tourner le tissu de manière à amener la fermeture à un endroit accessible. Invariablement, le frottement occasionné lui donnait des rougeurs. Si son compagnon avait été là, sans doute aurait-il pu l'aider mais, évidemment, il était encore en retard. Et Lydiane Bourdou était trop fatiguée pour l'attendre. Elle voulait se coucher.

Son tatami personnel (seul lit capable de lui résister) s'aplatit à son arrivée. Mais, à peine avait-elle remonté sur elle la toile de tente qui lui servait de couverture qu'elle entendit arriver celui qui partageait son appartement et sa vie.

En entrant, Paul Durand essaya pourtant de ne pas faire de bruit en se dirigeant vers son lit moelleux, dans la chambre sans fenêtre qui avait été conçue par l'architecte comme un dressing.

« Je ne dors pas » lui cria Lydiane Bourdou.

Le saigneur des agneaux

Il vint alors la rejoindre.

« Quelle matinée ! » s'exclama-t-il en se tenant le front, d'où s'échappait un petit volute de fumée grise avec une odeur de cochon grillé.

« Oh, mon pauvre chéri, tu n'as pas réussi à rentrer avant le lever du soleil ? » s'enquit Lydiane Bourdou.

« C'est à cause de ce crétin de Ladislas. Je n'ai pas pu partir assez tôt : il n'arrêtait pas de me tenir une conversation stupide. Surtout, les jours allongent en ce moment. Il va falloir que je trouve une solution, tout de même. Enfin, bon, j'ai bien mangé cette nuit : il y avait de nombreux moutons à égorger et leur sang reste un délice. Je vais vite guérir. Si seulement, demain, je ne me faisais pas griller encore, après-demain je serais juste bronzé ! Il faudra aussi que je ne me prenne pas un bidet sur le crâne... »

En s'étirant, Lydiane Bourdou dit : « T'inquiète pas ! L'assassin aux bidets a avoué tout à l'heure, pendant que j'étais de service de nuit. Il est bouclé au commissariat. Ces deux crétins de Serpentaire et Gourdin l'ont arrêté hier après-midi dans le magasin de bricolage d'où provenaient tous les bidets utilisés par ce maniaque alors qu'il en achetait un du même modèle. Et pas de moyen de se tromper : il est peut-être maniaque mais pas très malin. Il n'a jamais limé le numéro de série sur le châssis du bidet. Le retrouver a donc été

Le saigneur des agneaux

assez simple pour que même Serpentaire et Gourdin y parviennent... »

« Désolé de te décevoir mais j'ai failli en prendre un tout à l'heure. Si je n'avais pas regardé l'avancée de l'aube, je n'aurais pas vu tomber le bidet du haut de la Tour Puccini. »

Lydiane Bourdou pâlit. Elle décrocha son téléphone et appela le commissariat pour leur annoncer la mauvaise nouvelle.

Le saigneur des agneaux

Sommeil agité

Après sa nuit de service, Lydiane Bourdou avait bien besoin de dormir. Mais elle ne parvenait pas à fermer les yeux. Elle se tournait et se retournait sur son tatami, grattant l'eczéma qui couvrait sa joue gauche, ce qui ne l'aidait pas vraiment à dormir. L'assassin aux bidets la tracassait. C'était le pervers le plus étrange qu'elle n'avait jamais vu, celui que les plus grands criminologues ne parvenaient pas à comprendre ou analyser. La « Gazette de Aaroux-sur-le-Baudet » racontait par le menu ses exploits et s'interrogeait à chaque nouveau meurtre : « Mais que fait la police ? ». Jules Gabelle était très fier de ses articles. En tant que rédacteur en chef, il se réservait tous les papiers sur l'assassin aux bidets. Quelque part, c'était son enfant. C'était lui qui l'avait nommé « l'assassin aux bidets ». C'est lui qui faisait frémir les bourgeois avec le récit détaillé de la chute des bidets sur des victimes qui n'avaient pas le temps d'être surprises, lui qui défiait les forces de l'ordre en menant sa propre enquête dans son fauteuil en cuir, cernant, à chaque nouvel article, un peu plus le profil psychologique de l'assassin...

Seize fois, déjà, un passant s'était pris un bidet sur la tête, jeté du haut d'une tour. Il n'y avait aucun lien entre les victimes : des jeunes, des vieux, des

Le saigneur des agneaux

catholiques, des juifs, des musulmans, des hommes, des femmes, des grands, des petits, des riches, des pauvres... Il avait frappé apparemment au hasard. Et c'était sans compter les bidets qui avaient raté leur cible. En tout, une trentaine de bidets avaient été employés. Lydiane avait même songé à une pluralité d'auteurs : un qui viserait bien, l'autre pas. Mais c'était une hypothèse difficile à défendre : tous les bidets étaient du même modèle (très courant) et provenaient du même magasin. Enfin, presque : à un moment, le magasin avait été en rupture. Le bidet suivant avait été acheté dans un magasin d'une ville voisine. Du coup, la police avait renoncé à interdire la vente de ce meuble de salle de bain et se contentait de surveiller les acheteurs de bidets.

Paul Durand, quant à lui, s'était effondré sur son lit moelleux, dans l'ancien dressing. Il avait renoncé depuis des années au cercueil : pas assez confortable. Et puis, cela posait des problèmes quand des gens venaient chez lui. C'est ainsi qu'il avait rencontré Lydiane Bourdou : un releveur de compteurs de l'EDF avait signalé la présence d'un cercueil dans une chambre avec un corps dedans. Il n'avait pas dit que le cadavre s'était alors levé, l'avait attrapé et mordu : il ne tenait pas à finir à l'asile. La police avait donc enquêté, dépêchant sur place Lydiane. Et, de fil en aiguille, Lydiane et Paul s'étaient dit qu'ils pouvaient faire une bonne affaire : Lydiane parce qu'elle ne

Le saigneur des agneaux

trouvait personne acceptant de vivre avec elle, surtout à cause du chancre qui garnissait son nez en patate et ces touffes de poil sortant de ses oreilles ; Paul parce que son épouse était morte il y a quelques siècles, qu'il avait besoin d'une garantie de respectabilité et qu'un vampire n'a plus les moyens de satisfaire une femme (bien que mort, il n'était pas raide). Du coup, ils avaient décidé de vivre ensemble, garantissant ainsi leur tranquillité et leur respectabilité à tous les deux.

Mais Paul Durand n'arrivait pas plus que sa compagne à dormir. Outre que sa peau lui faisait mal, il avait failli se prendre un bidet sur la tête ! Il a beau être un vampire, cela lui aurait sans aucun doute fait très mal. Et s'il s'était retrouvé assommé, en plein soleil... Il en frémissait d'horreur. Mais qui pouvait être assez dingue pour balancer comme cela des bidets du haut d'une tour ? Et pourquoi des bidets plutôt que des lavabos ? Peut-être parce que le bidet est laid et que le lavabo est beau ? Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un grand malade, tueur en série de surcroît.

Enfin, Lydiane et Paul finirent par s'endormir, assommés par la fatigue plutôt que par des bidets.

Le saigneur des agneaux

L'inconnue du sixième

Il devait être environ dix-huit heures. Lydiane Bourdou était repartie depuis longtemps au commissariat reprendre son service. Sur son lit moelleux, Paul Durand se réveillait doucement, sortant de sa torpeur naturelle de l'après-midi. Le soleil allait bientôt se coucher.

On sonna à la porte.

Paul Durand se leva et ouvrit. Elle était debout, sur le seuil, et lui sourit. « Bonjour. Puis-je entrer ? » Ses lèvres pulpeuses étaient juste assez écartées pour qu'on l'on puisse voir ses dents blanches parfaitement formées avant de descendre instinctivement le regard vers un décolleté intéressant. Paul Durand s'écarta, la laissant entrer et referma la porte.

Elle se dirigea sans hésiter vers la chambre de Paul Durand et s'allongea sur son lit avant de dégager son cou où, déjà, deux petites marques de morsure cicatrisées étaient visibles. Sa jupe s'était remontée jusqu'en haut de ses cuisses.

« Ne me tentez pas. Vous savez que j'ai épousé une policière et que je ne consomme que du sang d'agneaux maintenant » lui dit Paul Durand.

« Ce que nous allons faire est parfaitement légal, vous le savez. Vous êtes trop blessé pour que le sang

Le saigneur des agneaux

d'agneau puisse vous permettre de vous rétablir rapidement. Vous avez besoin de sang humain. Mon don de sang est donc thérapeutique. Vous ne savez rien de moi, sauf que j'habite au sixième, et je ne connais pas votre nom. Nous respectons donc tous les critères requis² » lui répondit-elle.

« Pourquoi faites-vous cela ? Une fois déjà vous êtes venue... et j'ai déjà sucé votre sang. J'ai failli en redevenir sauvage et courir les rues pour massacrer des humains. C'est trop bon pour moi. »

« J'ai suffisamment confiance en vous pour croire que vous ne redeviendrez pas un vampire sauvage. Quant au reste, laissez moi garder moi aussi mes secrets. »

Elle s'allongea dans une position plus confortable, penchant la tête pour bien dégager la base de son cou. Elle allongea bien ses longues jambes et ne put s'empêcher de se caresser les cuisses en remettant en place sa jupe. Elle ouvrit un peu plus son chemisier, laissant découvert non seulement la base de son cou mais aussi un sein, nu.

² Selon l'article 1211-1 et suivants du Code de la Santé Publique, il est légal d'être un vampire en France si et seulement si :

- 1) Le donneur de sang est consentant ;
- 2) Il est anonyme (son identité est inconnue du vampire) et le donneur ne connaît pas son vampire ;
- 3) Il ne se fait pas payer (en numéraire ou en nature).

Le saigneur des agneaux

Paul Durand s'agenouilla à côté d'elle. Il lui caressa les cheveux avec douceur et lui sourit, faisant attention de ne pas dévoiler ses crocs. Il posa une main sur le haut de ses cuisses et l'autre sur l'oreiller. « Merci » dit-il. Puis il découvrit ses canines avec la grimace qui faisait tant peur à la plupart des mortels et la mordit au cou. Elle eut juste un frisson. Son sang s'écoulait dans la gorge de Paul. Elle gémissait sous sa langue. Le liquide chaud irradiait le corps de Paul. Sa peau se reconstituait à vue d'œil.

« Ca suffit » dit-elle soudain. Elle du le répéter et commencer à se dégager pour que, enfin, Paul s'écarte. Il avait encore du sang autour de la bouche. « Merci » redit-il.

En titubant, elle se leva et sortit. Paul était encore abruti par les sensations qui l'assaillaient. Le bonheur. Et sa peau qui ne lui faisait plus mal du tout. Elle n'était désormais qu'à peine bronzée.

Le saigneur des agneaux

Nouveau bidet

Paul Durand aimait son travail. Les agneaux arrivaient un à un. Là, il ne se donnait pas la peine de sortir ses canines. Il leur tranchait la tête avec la scie circulaire et se contentait alors d'avaler le sang de l'agneau qui jaillissait durant plusieurs secondes, un peu à la façon des fontaines d'eau fraîche que l'on trouve dans certains lieux publics. Ce mode d'abattage était rare dans le pays. On lui préférait souvent l'électrocution mais Paul Durand avait toujours insisté auprès des autorités compétentes pour que sa vie resta inchangée.

Le sang d'agneau était excellent au goût mais manquait terriblement des nutriments nécessaires à la vie d'un vampire. Il lui fallait boire beaucoup de sang chaque nuit pour s'alimenter.

Au point qu'il se demanda, ce soir là, à quoi bon continuer comme cela. Il lui fallait travailler chaque jour pour une paye misérable et se contenter d'un sang certes pur mais bien pauvre. Et s'il s'était retrouvé assommé par le bidet, l'autre jour... Tout cela serait fini. Terminés, les week-ends sordides où le seul amusement était de se promener de nuit ou bien d'aller dans des boîtes de nuit très branchées, genre « nuits gothiques ». Lorsqu'il allait dans ce genre d'endroit, il

Le saigneur des agneaux

ressortait sa vieille cape, son ancien costume noir et il s'amusait à faire les grimaces mettant en valeur ses canines. C'était très amusant de voir les humains rire de terreur. Surtout, il était de plus en plus intrigué par l'inconnue du sixième. Ce mystère l'obsédait. Qui était-elle ? Pourquoi s'offrait-elle à lui ? Il était tellement intrigué qu'il faillit rater des agneaux à plusieurs reprises.

Une bonne heure avant le lever du soleil, Paul quitta son poste. Il ne voulait pas prendre de risque et, surtout, la pleine saison de l'agneau était passée maintenant. Il n'aspirait qu'à rentrer chez lui pour regarder une compétition sportive dont il avait programmé l'enregistrement.

En approchant de sa cité, il vit un attroupement autour d'une voiture de grand luxe, encastrée dans le mur de la Tour Puccini. Dans le toit, on voyait un bidet dépasser d'un renforcement de la carrosserie. Le blindage de la voiture avait été insuffisant pour préserver ses occupants contre un bidet.

Le dix-huitième bidet avait tué sur le coup Pierre Nauster et son chauffeur. La plus grande fortune de la région venait d'être éliminée par le maniaque le plus mystérieux de l'histoire humaine. Une telle mort ne serait pas sans conséquence. La société Nauster était en effet le premier producteur mondial de patères à vêtements. On trouvait des patères Nauster partout dans le monde. Et Pierre Nauster n'était pas le premier

Le saigneur des agneaux

Nauster à mourir assassiné. Son grand-père avait été tué par un ouvrier, apparemment manipulé par les autres membres de la famille de la victime. On dit que le grand-père voulait diversifier la production en commençant la fabrication de cintres. Une telle rupture des traditions avait provoqué un tollé.

Le père de Pierre Nauster, à peine nommé à la tête de l'entreprise, confirma que la société resterait sur son marché de niche, qu'elle maîtrisait parfaitement.

Mais est-ce que l'assassin aux bidets avait agi délibérément ? Pierre Nauster n'était-il qu'une victime parmi d'autres, toutes prises au hasard ? Au contraire, fallait-il penser que tous ces meurtres n'avait pour autre objet que de préparer le meurtre de Pierre Nauster ?

Paul Durand rentra rapidement chez lui, regardant de temps en temps en l'air afin d'être sûr de ne pas se prendre un bidet sur le crâne.

Le saigneur des agneaux

Le badminton artistique

Avant de dormir, Paul Durand voulait voir la partie de badminton artistique que son magnétoscope avait enregistrée la veille, pendant qu'il travaillait. En allumant la télévision, il tomba sur le flash d'information. A côté de nouvelles sans intérêt, il y eut un reportage sur la mort de Pierre Nauster, le leader incontesté des patères en bois. Or il était avéré que, dans une récente réunion, Pierre Nauster s'était ouvert aux cadres dirigeants de son entreprise qu'il souhaitait développer une ligne de patères en plastique, certaines imitant le bois. L'inquiétude avait frappé les fournisseurs de bois de la firme Nauster. Traditionnellement, toutes ses patères sont faites dans le bois des pins entourant les Tétons³. Du coup, la diversification de Nauster, peut-être associée à une délocalisation, pouvait mettre en péril l'économie de la région.

Paul Durand enclencha le magnétoscope : il était temps qu'il se change les idées. Et le badminton artistique était un peu le sport national de Aaroux-sur-le-Baudet depuis qu'un enfant du pays était devenu champion du monde. Certes, le nombre de concurrents était moindre qu'au tennis, mais tout de même. Ce sport

³ Voir le premier chapitre.

Le saigneur des agneaux

avait été inventé ici, à Aaroux, pour réconcilier les ménages, entre les femmes aimant la patinage artistique et les hommes aimant le tennis ou le badminton. La version féminine empruntait d'ailleurs au tennis ses célèbres jupettes qui se soulèvent à chaque smash, ce qui avait achevé de conquérir les spectateurs masculins.

Evidemment, le début de l'enregistrement était composé des publicités habituelles, y compris –suprême ironie– une pour les célèbres patères Nauster. Mais laissons parler les commentateurs pour décrire la fin du match.

« Ah, Michel, quel héroïsme dans ce smash qui renvoie le volant vers l'adversaire directement. Grégoire, qui nous vient de Tour, ne peut pas le rattraper et vient de se le prendre en plein front. Il s'effondre. Les soigneurs se précipitent...

- Jean-Pierre, est-ce la fin du match ? Ah, non, Grégoire se relève. Il est furieux.

- Il y a de quoi, Jean-Pierre. Il y a de quoi.

- Il sert admirablement mais son adversaire, le célèbre Arnold, d'Aaroux-sur-le-Baudet, actuel champion du monde, la rattrape en réalisant au préalable un saut de cabris. Il complète ainsi sa série de figures imposées et marque donc ses trente points. Il va pouvoir enchaîner librement maintenant, marquant à chaque figure réglementaire cinq nouveaux points, alors que son adversaire doit encore réaliser un salto arrière et une toupie. Grégoire de Tours est bien mal parti.

Le saigneur des agneaux

- Ah, Jean-Pierre, regardez : Grégoire vient de réaliser un superbe enchaînement qui devrait lui valoir une excellente note artistique : un salto arrière avant de frapper le volant en revers puis enchaînement direct sur la toupie et retour sur le volant pour un smash. Surpris, Arnold n'a pas renvoyé le volant. Les deux joueurs sont donc désormais à égalité...

- Ah, Michel, je dois admettre, c'était superbe. Un match de cette qualité, on n'en avait pas vu depuis longtemps. Et Arnold a trouvé un adversaire à sa mesure.

- Tout à fait, Jean-Pierre. Tout à fait.

- Nous arrivons au terme du temps réglementaire. Selon la règle de la mort subite, le prochain à marquer un point va donc l'emporter...

- Ah, fabuleux ! Fabuleux, Jean-Pierre !

- Extraordinaire, Michel. Extraordinaire. Arnold ne pouvait pas mieux démontrer sa maîtrise du volant et de la raquette. Un triple axel pointé pour servir, une riposte bancaire de Grégoire, avec un simple saut de cabris et un renvoi du volant bien médiocre, et, pour terminer, un salto interrompu par un smash avant de s'achever raquette levée et pieds joints. Grégoire, estomaqué, n'a pas pu rattraper le volant. Cette faute lui retire la victoire. Mais quel beau match. Vraiment, quel beau match...

- Tout à fait, Jean-Pierre, tout à fait. »

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Rassuré sur le sort du héros local, Paul Durand s'endormit rapidement. Il eut des rêves peuplés de patères, de cintres et de bidets. Le tout, mélangé, donnait des choses étranges.

Le saigneur des agneaux

Produits dérivés

Aaroux-sur-le-Baudet était désormais célèbre mondialement non seulement pour son usine de patères, son champion de badminton artistique et ses Tétions. Elle l'était aussi pour son assassin aux bidets. Jules Gabelle, le rédacteur en chef de « La Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet » était, à ce sujet, furieux. Il avait de plus en plus de mal à justifier un article sur son sujet favori (l'assassin aux bidets) depuis que les largages s'étaient arrêtés. Trois mois déjà depuis la mort de Pierre Nauster, qui avait été la dix-septième et dernière victime de l'assassin aux bidets. Son chauffeur s'en était finalement sorti et refusait de quitter la salle de bain de sa cellule, à l'hôpital psychiatrique. Il passait sa journée à tenir le bidet qui s'y trouvait, pour l'empêcher de s'envoler et de tuer encore, disait-il. Les médecins étaient pessimistes sur son cas.

Mais les touristes commençaient à affluer dans la région. Les reportages sur la ville, à l'occasion des meurtres de l'assassin aux bidets, avaient rendu célèbres le cours du Baudet, les Tétions, et la ville d'Aaroux elle-même. Ce qui était gênant, c'est que les touristes s'attendaient à trouver la capitale mondiale du bidet. Et Aaroux ne comportait aucune entreprise de

Le saigneur des agneaux

fabrication de bidets. Drame. Il ne faut pas décevoir le touriste.

Gérard Meyr, président de l'office de tourisme, avait eu une idée. Puisque les gens veulent du bidet, on va leur en donner. Du coup, les boutiques de souvenir s'étaient remplies de bidets : pendentifs bidets, boucles d'oreilles bidets, peluches de bidets, tasses en forme de bidet, tables basses bidets, bérets blancs en forme de bidet (avec pompons robinets)... Les commerçants de la ville s'en étaient donné à cœur joie. Ainsi, Aaroux-sur-Baudet devint effectivement la capitale mondiale du bidet, sans avoir une seule fabrique de ce meuble émaillé.

Le maire de la ville, Antoine Kastel, était particulièrement fier de pouvoir cependant annoncer que les prostituées de la ville étaient les plus propres du monde, étant donné le nombre de bidets dont elles étaient entourées. Cette dernière annonce augmenta encore le tourisme local et l'économie de la ville connut, en quelques mois, un boum considérable.

Le pire était que les touristes tenaient à manger la spécialité locale : l'agneau égorgé à la scie circulaire avant de cuire dans une sauce à la crème.

Paul Durand dut donc faire de nouveau des heures supplémentaires.

Le saigneur des agneaux

Stress au foyer

Lydiane Bourdou faisait les cent pas dans le salon, tournant sans arrêt autour de la table basse d'où sa jupe, malmenée par ses cuisses pustuleuses et proéminentes, renversait régulièrement quelque objet.

« Mais, enfin, vas-tu arrêter ? Pense aux voisins ! Il est plus de huit heures et je dois partir au travail mais, avec le bruit de tes pas, je suis sûr que nos voisins du dessous n'arrivent pas à entendre le journal télévisé » se plaignit Paul Durand.

« Je les emmerde, ces connards qui ont osé comparer mes cheveux à de la ficelle pour botte de foin » répondit Lydiane Bourdou.

« Je ne comprends pas pourquoi tu es de si mauvaise humeur. D'après l'article de Jules Gabelle paru dans l'édition du soir de *La Gazette d'Aaroux*, la police aurait enfin trouvé l'assassin aux bidets. »

« Tu crois encore ce que raconte Jules Gabelle ? C'est Gourdin et Serpentaire qui lui ont soufflé son dernier article. En fait, c'est un ouvrier de la firme Nauster qui a avoué cette fois. Il habitait dans la Tour Puccini, d'où sont descendus tous les bidets. Selon mes deux crétins de collègue, ce pauvre type voulait tuer Pierre Nauster parce qu'il envisageait de fabriquer des patères en plastique et de délocaliser les patères

Le saigneur des agneaux

traditionnelles en bois en Asie du Sud-Est, là où autant le bois que la main d'œuvre sont bon marché. Cela aurait évidemment sonné le glas de nombreux emplois. Tous les autres meurtres auraient été un entraînement. En fait, la fille de Pierre Nauster, Gwendoline Nauster, a poursuivi les projets de son père et Nauster International Corporation a acheté une firme américaine, Tameyr, et a fusionné avec elle. Or Tameyr avait une activité de production de patères en plastique au Vietnam. Du coup, Nauster peut enfin se diversifier sans menacer ni son activité traditionnelle ni les emplois locaux. « Juste fais le » comme indique la devise volontariste de la famille Nauster. La création de NIC il y a une dizaine d'années visait à cet objectif, en dehors d'un peu de défiscalisation aux îles Caïman. »

« Bon, ben, peut-être que l'assassin sera imprudent s'il est persuadé que la police arrête de le chercher. Peut-être que vous arriverez alors à le pincer... »

« Tu parles ! Ca fait six mois qu'il n'y a plus eu d'assassinats. Pourtant, il y a bien des livraisons de bidets dans les magasins. A croire que, comme le prétendent ces abrutis finis de Gourdin et Serpentaire, l'assassinat de Pierre Nauster était effectivement l'objectif réel du tueur en série. »

« Bon, écoute, calme toi, va dormir mais moi, il faut que je parte au travail. »

Le saigneur des agneaux

« N'oublie pas ton masque anti-UV et ton foulard » conclut Lydiane Bourdou.

Paul Durand vérifia, en franchissant le seuil, qu'il possédait bien les objets en question. Comme les heures supplémentaires s'accumulaient, il devait de plus en plus souvent rentrer alors que le jour était levé. Mais il avait trouvé la solution à son problème : un masque en verre fumé anti-UV, qu'il dissimulait sous un foulard et un gros bonnet. Il ne fallait pas qu'il traîne trop longtemps dehors mais cela lui donnait une petite marge de manœuvre.

Bientôt, c'était l'hiver. Il bénéficierait d'une plus grande autonomie : la nuit durerait plus longtemps que son travail. Et il s'était décidé à enquêter lui-même sur le meurtrier au bidet : la paix de son foyer en dépendait. Et quelque part, il se sentait une âme de super-héros, ce qui exigeait de lui qu'il arrête les assassins. Lorsque l'on se sent différent du commun des mortels, il n'existe en effet que deux voies : être un héros ou une menace contre la société.

Le saigneur des agneaux

Le Bidet de trop et tripes de pas beaux

Il était près de minuit. Dans l'abattoir, les agneaux se taisaient, sentant qu'il fallait respecter une minute de silence à la mémoire de ceux qui étaient déjà passé entre les mains de Paul Durand. Accessoirement, peut-être étaient-ils trop préoccupés de leur propre sort et persuadés qu'appeler au secours ne servirait à rien. Peut-être les agneaux étaient-ils plus intelligents que la plupart des humains ne le pensait et se rendaient-ils effectivement compte de la situation. Cette absence de bruit terrifiait certains tant elle contrastait avec d'autres ateliers d'abattages où les « crouiiiik » des porcs se juxtaposaient aux « Meeuuuhhh » des vaches. Mais des agneaux, rien. Et le silence des agneaux faisait peur.

Paul Durand continuait, imperturbable, son ouvrage. Régulièrement, il tranchait d'un seul coup la tête de l'agneau se présentant à lui à la sortie d'un sas. Il lui suffisait de se placer pile en face pour recevoir droit dans la bouche le jet de sang qui l'alimentait. Ensuite, il plaçait sur un tapis roulant la carcasse encore fumante et dans un panier la tête, qui suivait un circuit un peu différent. Le panier, chargé, était automatiquement emporté par un système un peu semblable à un tire-fesses de station de sports d'hivers.

Le saigneur des agneaux

Refroidie, elle était stockée entière à l'attention des charcutiers. Quant à la carcasse, elle partait à l'atelier de découpe par le tapis roulant.

Les gestes de Paul Durand suivaient un automatisme appris depuis des lustres. Ses pensées pouvaient donc divaguer et rester concentrées sur un autre sujet qui n'avait rien à voir avec les agneaux. En l'occurrence les bidets. Depuis six mois, plus de meurtres au bidet. Pourquoi un arrêt aussi brutal ? Ces imbéciles de Serpentaire et Gourdin auraient-ils effectivement arrêté le meurtrier ?

Au milieu de la nuit, les deux policiers surgirent à l'abattoir. Ils interrogèrent le chef d'équipe pour savoir si Paul Durand était à son poste et, surtout s'il ne l'avait pas quitté de la nuit. Devant la certitude absolue du responsable qui voyait passer les carcasses d'agneaux débitées avec un rythme toujours soutenu, Serpentaire et Gourdin demandèrent alors à ce que la chaîne soit interrompue.

Paul Durand allait prendre le téléphone intérieur pour savoir pourquoi aucun agneau n'arrivait plus quand les deux policiers surgirent dans la pièce.

« Monsieur Paul Durand ? » demanda Serpentaire.

« Oui » répondit le saigneur.

« Je suis au regret de vous informer de la mort de notre collègue Lydiane Bourdou, votre compagne.

Le saigneur des agneaux

Nous avons la certitude qu'elle avait un amant dans la Tour Puccini, et qu'elle allait le retrouver, quand elle a reçu un bidet sur le crâne » expliqua Serpentaire.

« Mais vous êtes totalement hors de cause, Monsieur Durand, étant donné que vous étiez à votre travail durant toute la nuit comme l'a certifié votre responsable d'équipe » ajouta Gourdin.

Devant la bouche bée de Paul Durand, Serpentaire et Gourdin s'entre-regardèrent, se demandant s'ils n'avaient pas manqué quelque peu de délicatesse. Serpentaire annonça alors :

« Les termes de votre convention collective vous donnent dès à présent trois jours de congés. Vous allez donc nous suivre pour l'identification, sur le lieu du crime. »

Abasourdi, Paul Durand alla prendre sa douche avant de suivre les deux policiers. Que Lydiane soit morte, après tout, c'était un sort commun (hors vampires). Mais qu'elle ait eu un amant, malgré ses seins en gants de toilette descendant sur ses genoux, cela le dépassait.

Le saigneur des agneaux

La Tour Puccini infernale

Au pied de la Tour Puccini, une dizaine de policiers en uniforme entourait le corps explosé de Lydiane Bourdou. Le bidet lui était atterri pile sur le sommet du crâne, provoquant une brutale compression verticale. La peau rêche et solide avait résisté au maximum mais n'avait pas réussi à se détendre pour amortir le choc. Un petit os pointu quelconque avait dû la traverser provoquant l'éclatement, comme un ballon de baudruche, objet se rapprochant assez fortement de Lydiane Bourdou dans les formes générales et les propriétés physiques.

Volume aidant, il y avait donc des éclaboussures de sang et de tripes sur une bonne dizaine de mètres de rayon autour du point d'impact. Au centre trônait le bidet ou, plus exactement, ce qui en restait. Le crâne de Lydiane Bourdou était tout de même assez solide pour être encore très reconnaissable et, surtout, avoir brisé le bidet en plusieurs morceaux.

Paul Durand ne put que constater qu'il s'agissait bien là de Lydiane Bourdou. Il hésitait entre la colère et la résignation. Serpentaire et Gourdin reconnaissaient là un mélange de sentiments courants en cas de meurtre de quelqu'un de proche. Devant cette quantité de sang gâchée, Paul Durand ne pouvait en effet qu'être en

Le saigneur des agneaux

colère mais également résigné : il était inenvisageable de se mettre à lécher tout ce sang en public, d'autant qu'il était sans doute trop tard. Il avait besoin d'hématies bien fraîches, encore vives. Et en plus il crevait de faim : il n'avait pu tuer que la moitié environ de sa dose d'agneaux habituelle.

« Mais comment êtes-vous si sûrs qu'elle avait un amant ? » interrogea Paul Durand.

« Elle a été cueillie par le bidet en arrivant et elle avait plein de préservatifs dans les poches. Et puis cela fait plusieurs nuits qu'elle va dans cette tour, précisément quand vous êtes au travail. Croyez-moi, quand une femme répond à cette description, elle allait voir son amant. J'en sais quelque chose... » répondit Gourdin.

« Ah ? » fit en réponse Paul Durand.

« Ouais. Bon, ben, bon... Vous avez identifié le corps. On va s'occuper de tout, ne vous inquiétez pas : c'était notre collègue après tout. Maintenant, allez vous reposer. »

Paul Durand salua les policiers et s'éloigna dans la nuit. Il avait faim. Mais sa nature de vampire lui donnait encore une grande puissance. Il s'engouffra dans la Tour Puccini par la porte située de l'autre côté. Il décida de monter au sommet de la tour à pieds. Grâce à son expérience vampirique, son pas était quasiment silencieux. Et il n'avait nullement besoin d'allumer la

Le saigneur des agneaux

minuterie pour y voir suffisamment : on est une créature de la nuit ou pas !

Arrivé au septième étage, il n'avait toujours rien remarqué de spécial. Son ouïe hyper-sensible n'avait détecté aucun mouvement derrière les portes closes des trois appartements par étage. Tout d'un coup, il sentit qu'il déclenchait un mécanisme posé au sol. Une sorte de tapette géante se mit en branle et faillit l'écraser, se contentant d'aplatir son gros orteil et de déclencher un abominable cri de douleur. Ses réflexes l'avaient sauvé d'une mort affreuse. Il était encore sous le choc quand on alluma la minuterie.

« Mais qui c'est ce type ? Ce n'est pas un de chez les fils de sa mère de Ben Mueslim ! » s'exclama une voie derrière lui.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? » demanda Paul Durand.

« Ah, la tapette géante ? C'est mon invention M'sieur. J'espérais pouvoir niquer quelques uns des fils de sa mère de chez les Ben Mueslim, les voisins d'en face et d'à côté » répondit d'un air satisfait un petit type aux cheveux bruns frisés.

« Mais pourquoi diable ? » s'enquit, visiblement irrité, Paul Durand.

« Je t'explique. Quand on a construit les tours, j'étais jeune marié, et on a emménagé moi et mes parents dans deux appartements côte à côte, ici même. On revenait d'épreuves terribles en Afrique du Nord.

Le saigneur des agneaux

Alors on a été voir le maire de la ville et il a été très bon avec nous. Bon comme le Bon Dieu. Et il nous a donné ces deux appartements, superbes et tout, pour qu'on soit ensemble, pour respecter la famille. Ensuite, mes parents sont morts et moi je suis parti quelques temps aux Etats-Unis. Mais les affaires n'ont pas été bonnes là bas. Quand je suis revenu, les appartements que le maire nous avait donnés avait été reloués. Je n'ai jamais été aussi furieux de ma vie. En particulier, là où j'habite maintenant, il y avait un espèce de vieil anglais. Vous vous rendez compte ? Un étranger ! On avait donné notre appartement à un étranger et un goy en plus ! Bon, il est mort très vite, écrasé par une voiture. Paix à son âme. Comme on faisait la grève de la faim devant la mairie et que ça faisait désordre, on nous a redonné le premier de nos appartements. Mais dans les deux autres appartements de l'étage, il y avait les Ben Mueslim ! Regroupement familial, qu'on nous a dit aux HLM. Alors, depuis, on essaye de récupérer notre deuxième appartement. Et ces Ben Mueslim, au lieu de partir en s'excusant d'exister et de nous avoir volé notre appartement, ils nous narguent. Dernièrement, ils ont été jusqu'à faire exploser ma boîte aux lettres avec un pétard ! »

« Cette fois, tu vas crever chien d'infidèle ! Ta dernière heure est arrivée, Cohen ! Et je vais pouvoir loger ma belle sœur dans cet appartement qui me revient de droit ! J'ai tout entendu de tes aveux en

Le saigneur des agneaux

écoutant derrière ma porte ! » cria un grand gaillard jailli de l'appartement en face et portant un fusil de chasse.

« Terroriste ! Antisémite ! » lui répondit Cohen.

Paul Durand n'eut que le temps de se baisser avant une première décharge du fusil de chasse. Cohen riposta et, finalement, les tirs fusèrent entre chaque appartement avec de multiples tireurs de chaque côté. Paul Durand se dit que, d'une part, ce n'étaient pas là des lanceurs de bidets et que, d'autre part, il valait mieux ne pas moisir dans le coin. Il poursuivit donc son ascension de la tour. Derrière lui, il entendait les tirs croisés se poursuivre.

Il était près de cinq heures du matin quand il arriva au sommet de la tour. Il monta sur le toit en passant par l'escalier de secours.

La nuit était encore noire mais, bientôt, le soleil ne tarderait pas à se lever. Déjà, à l'horizon, Paul Durand voyait poindre un soupçon de la couronne solaire.

Il fit le bilan de la nuit. C'était très mauvais. Il avait perdu sa caution d'honorabilité, il crevait de faim, avait failli se faire écraser par une tapette géante avant d'être pris entre deux feux au sens propre du mot... Enfin, il n'avait rien trouvé d'intéressant pour son enquête. Désormais, quelque part, non seulement il se sentait le devoir de servir la société comme tout bon super-héros qui se respecte et donc de découvrir

Le saigneur des agneaux

l'abominable assassin aux bidets mais il était également animé par un désir de vengeance.

Or il avait beau être un vampire, il ne voyait pas ce qu'il allait pouvoir faire de plus que Serpentaire et Gourdin qui piétinaient lamentablement sur cette enquête depuis si longtemps. Ils étaient policiers : ils avaient des moyens que lui n'aurait jamais. Son seul atout était sans doute que, lui, pouvait être intelligent.

L'aube n'allait pas tarder. Il était temps qu'il rentre chez lui, quelques tours plus loin.

Il prit cette fois l'ascenseur, entendant, au passage du septième, d'intenses échanges de coups de feu. Il semblait même que le feu était davantage nourri, peut-être parce que des policiers tentaient de prendre d'assaut l'étage.

En rentrant dans son appartement, Paul Durand le sentit bien vide sans la présence de Lydiane Bourdou. Non pas qu'elle lui manquait dans l'absolu mais plutôt qu'elle prenait de la place.

Le saigneur des agneaux

Dans le Coton, tout est bon

Six mois sans meurtre aux bidets, au point que la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet commençait à ne plus être connue comme capitale mondiale des bidets (et par conséquent à ne plus être connue du tout), et puis, plaf, un bidet atterrissait sur la tête de Lydiane Bourdou. Aurait-elle découvert quelque chose et l'assassin l'aurait-il alors supprimé ? Et pourquoi six mois de calme avant cette rechute ? Sur son lit, Paul Durand ne pouvait pas s'empêcher d'y songer et de revoir en mémoire tout ce qu'il savait de cette affaire. En plus, la faim le tenaillait, l'empêchant de dormir.

En tous cas, ce meurtre avait au moins servi à cet ouvrier des Patères Nauster que l'on avait fait avouer. Il fut, dès le lendemain de ce nouveau meurtre, remis en liberté.

A la nuit tombée, Guy Coton était toujours dans son laboratoire, au premier étage d'un bâtiment annexe du commissariat principal. Son corps frêle de taille moyenne semblait devenir un immense fil de fer par l'effet des ombres projetées sur les murs et le plafond par ses lampes de bureau. Il versait quelques paillettes d'acide tartrique dans une solution de glucose enrichie

Le saigneur des agneaux

en extraits végétaux quand on frappa à la fenêtre. Il ouvrit.

« Entre Paul. Mais, franchement, il faudra que tu arrêtes de grimper le long des murs : un jour tu vas te faire repérer. »

« T'inquiète pas pour ça. Par contre, comme je suis en congés de manière imprévue, je crève la dalle. Tu n'aurais rien pour moi ? » répondit Paul en entrant dans la pièce.

« Tu veux de la limonade ? J'étais en train d'en fabriquer mais elle n'est pas bien fraîche encore. Elle est même plutôt chaude à cause des réactions chimiques... »

« Tu sais bien ce dont j'ai besoin... »

« Oui, bien sûr, mais, avant, pas de limonade ? Bon, tant pis. Dans le frigo, je vais te trouver ce qu'il faut. J'ai fait quelques analyses et, comme je savais que tu allais venir, je t'ai gardé les prises de sang au lieu de les détruire. Tu feras attention : les doses 586 et 591 dépassent la limite légale en alcoolémie. Le 586 a d'ailleurs fini contre un platane, avec sa belle-mère, sa femme et ses trois enfants et le 591 est actuellement à l'hôpital où il tente de sortir d'un coma éthylique. »

« Bof, me bourrer la gueule me fera du bien. »

Guy Coton prit dans le réfrigérateur une dizaine de pochettes avec du sang bien frais.

« Mais pourquoi tu ne réponds jamais lorsqu'on t'appelle sur ton portable ? Tu sais que j'ai horreur de

Le saigneur des agneaux

laisser des messages. Je suis obligé de rester dans les sous-entendus et c'est très fatiguant en même temps que pas forcément clair » reprocha Paul Durand à son vieil ami.

« En fait, grâce à toi, les fioles que tu vois là-bas ont été bien mélangées. J'ai acheté le portable qui avait le vibreur le plus puissant et que je pouvais programmer pour qu'il ne sonne pas du tout. Il me sert d'agitateur depuis que, faute de crédits, je n'ai pas pu remplacer mon vieil agitateur d'éprouvettes. Donc, il faut continuer de m'appeler sur mon portable le plus souvent possible : ça facilite mes recherches. En plus, je le perds souvent sous des piles de papiers en tous genres. En vibrant, il se dégage de la gangue administrative, parfois il se désengluie de mes recherches qui noircissent des tonnes de papier... »

Paul prit la première pochette sur la pile posée sur la paillasse. Il l'ouvrit et se mit à la têter comme un nourrisson le sein de sa mère. Sa satisfaction se lisait sur son visage, qui reprenait un peu de couleurs, quittant progressivement le blanc sépulcral des vampires affamés.

« Merci, Guy, tu es bien bon avec moi, comme toujours. Surtout avec la pochette 591 : c'est un connaisseur. Il avait bu un très bon whisky 20 ans d'âge single malt au délicieux goût fumé, un excellent Médoc Grand Cru et, huuuum, je pense que ce devait être une liqueur de fraises des bois » dit-il entre deux pochettes.

Le saigneur des agneaux

« Je t'en prie. Entre vieux potes, c'est normal. » répondit Guy Coton sans lever la tête de son microscope. Il avait mis sa limonade maison au réfrigérateur, à la place des pochettes de sang, et était retourné à son travail.

C'est dans le silence que, durant de longues minutes, Paul Durand continuait d'apprécier le sang humain, bien plus nourrissant que celui d'agneaux. La tête lui tournait légèrement à cause des doses 586 et 591. Quand il eut fini, il prit les pochettes et les plaça dans le sac spécial qui partait à l'incinération.

« Au fait, je voulais te demander... Comment dire... C'est vrai que Lydiane avait un amant ? » demanda Guy.

« J'en doute. C'est une idée de Serpenteaire et Gourdin parce qu'elle avait des capotes dans ses poches » répondit Paul.

« Moi aussi j'en doute. Avec son goitre pustuleux qui recouvrait ses épaules, elle n'était guère sexy. Mais c'est vrai qu'il y a de sacrés tordus sur la planète, en particulier dans cette ville. »

« Et tes recherches, comment vont-elles ? »

« Tu veux parler de mon boulot au laboratoire de la police ou bien de mes travaux universitaires ? »

« Commençons par ce qui te fait le plus plaisir... »

« Je viens de réussir à publier dans la Revue Traditionnelle Scientifique mon article sur l'éclatement

Le saigneur des agneaux

des neurones de rats cuisant au micro-onde. Ils ont apprécié les avancées importantes que l'on a pu faire sur la connaissance de l'architecture biochimique du neurone grâce à cette expérience. Mais il faudrait passer à des expériences sur des corps humains. Or sans autorisation, je ne vais pas pouvoir faire d'expériences en toute légalité. Et si je le fais discrètement, je ne pourrais pas publier... »

« Je n'arrive pas à comprendre comment un brillant chercheur comme toi a fini au laboratoire de la police d'Aarau-sur-le-Baudet... »

« En fait, c'était ça ou bien faire des analyses d'urine en Suisse. Quand on a réduit les crédits de mon laboratoire, le professeur qui le dirigeait a préféré garder une jolie blonde. »

« Mais pourquoi diable en Suisse ? »

« C'est mieux payé et puis, surtout, leurs urines sont propres. C'est moins désagréable. »

« Mouais... »

« J'ai choisi la police scientifique parce qu'on peut y faire des choses amusantes, même si on est moins payé. Sans compter que je peux poursuivre mes recherches... »

« J'espère qu'on t'a bien remercié quand tu as permis l'arrestation de Monsieur Propre. »

« Tu parles, c'est Gourdin qui a eu toute la gloire. Au moins, ce type méritait son surnom. Les victimes étaient entièrement javellisées pour effacer

Le saigneur des agneaux

toutes traces. Il versait même du javel concentré dans le vagin des filles qu'il violait, pour détruire son sperme. Malheureusement pour lui, il a un peu tardé lors de son dernier meurtre et j'ai pu récupérer des spermatozoïdes à peu près intacts dans l'utérus. Comme il était connu de nos services, il a ensuite été facile à arrêter. Bon, il avait attrapé le sida à cause de l'une de ses victimes, d'accord. Mais qu'il soit mort avant son procès et qu'il ait tenté de mordre Gourdin pour lui refiler sa maladie n'implique pas qu'il soit héroïque de l'interpeller. »

« Et sur les bidets, tu as des infos ? »

« Je ne sais pas si je peux te dire ça... »

« Tu sais bien que je suis muet comme une tombe... »

« Tu n'es pas vraiment mort de toute façon. Bon, soit, en mémoire de Lydiane. J'ai en effet analysé tous les bidets. Et j'ai découvert un truc curieux. Comment dire ? On aurait pu penser que l'assassin jetait un bidet qu'il venait d'acheter, spécialement pour son crime. Eh bien, pas du tout. J'ai pu faire des prélèvements très précis et chaque bidet a été fixé au sol, toujours sur un linoléum de même type et de même couleur. Et, tiens toi bien, il a toujours été cassé avant d'être jeté du haut de la tour. »

« Ce n'est pas le choc qui le détruisait à chaque fois ? »

« Si, bien sûr. Mais il était cassé déjà avant la chute. On le voit nettement à l'analyse : il y a des

Le saigneur des agneaux

brisures provoquée par la rencontre avec le goudron ou un os un peu dur et il y a d'autres marques, dues à d'autres objets : du métal, du plastique, diverses choses... et sous des angles n'ayant rien à voir avec l'angle de chute. En plus, aucun bidet n'était propre : tous avaient été utilisés au moins une fois, par exemple pour y laver des tissus laineux ou de coton. »

« Tu veux dire que l'assassin s'amuse à utiliser un bidet avant de le jeter par la fenêtre ? »

« En effet. C'est très curieux, n'est-ce pas ? »

Paul Durand et Guy Coton devinrent silencieux, réfléchissant aux conséquences possibles de telles affirmations.

Dehors, l'aube commençait à poindre dangereusement. « Merde ! » cria Paul Durand en s'en apercevant. Guy Coton regarda avec lui les lueurs gagner sur l'obscurité tour après tour.

« Tu peux me garder au frais ? » demanda Paul Durand.

« Bon, j'ai un emplacement de libre ou deux à la morgue, au sous-sol. C'est frais, pas très confortable mais tu devrais être tranquille. Je suis le seul à posséder les clés en dehors du gardien qui a une frousse bleue dès qu'il voit un cadavre. Il n'y met donc jamais les pieds. »

« Bon, ça fera l'affaire ». »

Le saigneur des agneaux

Guy Coton bailla en refermant le tiroir où venait de s'allonger Paul Durand. Il était temps qu'il aille dormir dans son petit logement de fonction.

Dans la cour pavée, il salua quelques gardiens de la paix et s'engouffra dans l'immeuble où logeaient les valeureux fonctionnaires qui n'avaient pas choisi de loger ailleurs. Les marches grinçaient, malgré le fait qu'il n'était pas vraiment lourd, cinquante kilos à tout casser. Son ami Paul Durand aurait pu le plaquer au sol sans la moindre difficulté et lui sucer son sang sans qu'aucune résistance ne soit possible.

Mais Guy Coton avait confiance. Il connaissait bien Paul depuis des années, depuis ce jour où il avait procédé à des analyses sur des agneaux de l'abattoir et qu'il s'était rendu compte de la nature de ce saigneur zélé. Celui-ci aurait pu le tuer alors. Sans difficulté. Et prétendre à un accident : le jeune stagiaire se serait trop approché et, quand le saigneur se serait retourné, il aurait tranché nette la tête de cet empêcheur de se nourrir en rond. Mais non. Ils s'étaient entendu. La curiosité de Guy sur les pratiques vampiriques et les contraintes quotidiennes que vivaient les vampires à notre époque avaient initié une amitié.

En ouvrant sa porte, il dut pousser quelques piles de bouquins qui ne manquèrent pas de s'effondrer, ajoutant au désordre ambiant. Il se déshabilla rapidement, enfila son cher pyjama rayé et se glissa dans son petit lit, toujours à une place.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Chacun dans son coin, Paul Durand et Guy Coton avaient du mal à s'endormir, réfléchissant au grand mystère de l'assassin aux bidets.

Le saigneur des agneaux

L'inconnue du sixième n'est pas inconnue pour tout le monde

A son réveil, Guy Coton se dirigea sans hésiter vers la Tour Verdi. Il fit une halte au troisième, histoire de vérifier que l'appartement de son ami Paul Durand était fermé, sans trace d'effraction ni de sceau de la police. Puis il monta au sixième.

A peine avait-il frappé qu'une grande femme aux longs cheveux noirs, qui dépassait le biologiste d'une bonne tête, lui ouvrit. Par un décolleté en désordre, on voyait deux petites traces de morsures à la base du cou. Elle était dans un état de tension visible.

« Ah, c'est toi. Entre vite. Je suis très inquiète. Il n'est pas rentré chez lui hier soir » dit-elle. Elle était seule dans un grand studio. Il y avait un lit dans un coin, un ordinateur dans un autre et des bibliothèques sur presque tous les murs.

« Non, et c'est normal. Rassure-toi : il est dans un tiroir de la morgue. Nous avons discuté trop longtemps hier soir et il s'est fait surprendre par l'aube. Un tiroir, c'est moins confortable qu'un lit mais tout ira bien. Il est à l'abri » répondit Guy Coton.

« Je suis soulagée. Mais la situation est critique. Susan Boofy a éliminé le spécimen de Stamford. Selon la patronne, elle serait sur le chemin de Aaroux-sur-le-

Le saigneur des agneaux

Baudet. J'ignore comment elle a appris l'existence d'un spécimen ici. »

« Il faut éliminer Susan Boofy » asséna Guy Coton.

« C'est contre notre éthique de tuer des êtres humains... Et je ne crois pas qu'elle renoncera. Elle est animée par une haine totale. Au point qu'elle a composé une véritable comédie musicale qu'elle a interprétée pendant qu'elle massacrait la colonie de San Francisco, allant jusqu'à déterrer ceux qui étaient en repos pour leur enfoncer un pieux dans le cœur avant de leur couper la tête. »

« Je sais, je sais... Il faut réfléchir et trouver une solution » admit Guy Coton en baissant la tête.

« Sans compter ce fameux tueur en série au bidet qui a failli estourbir Paul Durand. »

« J'ai du neuf. Paul Durand a décidé de le trouver. Je ne pense pas le dissuader : Gourdin et Serpenteaire sont nuls et il peut peut-être contribuer à sauver des vies. S'il devenait un héros, peut-être qu'on pourrait en profiter pour révéler au monde... »

« Tu es fou ! Le grand public n'admettra pas la vérité. Il n'est pas prêt. Et la patronne est catégorique : le secret le plus absolu doit entourer notre action. »

Elle se dirigea vers son ordinateur, alla chercher ses courriels et revint voir Guy Coton.

Le saigneur des agneaux

« La patronne vient de confirmer que Susan Boofy avait pris des billets d'avion et de train pour venir ici. Elle ne se cache même pas. Elle sera là après-demain. Et si on le déplaçait ? »

« C'est toi la chef mais je pense que ce serait encore plus dangereux. »

Ils se saluèrent et se séparèrent. Il était temps pour Guy Coton de retourner au travail.

Dans les sous-sols de l'annexe du commissariat, il se dirigea vers la morgue, ouvrit le tiroir de Paul Durand et étouffa un cri lorsqu'il vit que le tiroir était vide. Il ouvrit tous les tiroirs et constata que tous ne comportaient que les autres morts qu'il y avait mis.

Et si Susan Boofy était déjà là ? Si elle avait déjà trouvé Paul Durand ? Si les billets réservés ostensiblement étaient des leurres pour leur faire croire qu'ils avaient deux jours devant eux ?

Le saigneur des agneaux

La fureur de Jules Gabelle

Jules Gabelle était furieux. Il tournait et retournait dans son bureau, faisant les cent pas en grognant et en marmonnant. Ses imprécations et malédictions visaient sans distinction les journalistes de son équipe, le public, Lady Kraft, Jean-Joseph Gourdin, Léon Serpenteire, Susan Boofy, mais avec une mention spéciale à Patrice Karamazov, le présentateur vedette de la télévision locale, frère aîné de Julien, la vedette radiophonique.

Son équipe, pour commencer, avait osé – impensable ! – contester en pleine réunion de rédaction l’opportunité de son dernier éditorial sur l’assassin aux bidets. L’article factuel en une, avec la nécrologie de Lydiane Bourdou en page intérieure, aurait suffi à en croire ces journalisteux de base qui osaient critiquer le meilleur rédacteur en chef d’Aaroux-sur-le Baudet. Cet acte d’insoumission ne devait pas resté impuni. Son honneur était en jeu. Et également son autorité.

Mais sa réputation devait être en chute, se désespéra-t-il. Il avait récupéré l’exclusivité de l’interview de cette illuminée de Susan Boofy. Elle pourchassait les vampires depuis des lustres et lui avait affirmé avec autorité : « Les vampires ne tuent pas en jetant des bidets ». Consternant. Même Jules Gabelle

Le saigneur des agneaux

s'en apercevait. A l'inverse, la superbe Laura Kraft, fille de Lord Kraft et archéologue de réputation mondiale comme son père, avait choisi d'honorer Patrice Karamazov d'une exclusivité. Elle venait en personne tenter d'élucider le mystère du Trésor des Tétons. Et elle raconterait en direct, le soir même, pourquoi elle pensait pouvoir réussir là où des centaines de chercheurs de trésors avaient échoué en trois ou quatre cents ans.

Les deux églises qui se dressaient sur les deux collines séparant Aaroux-sur-le-Baudet de l'intérieur des terres avaient plusieurs fois failli s'effondrer devant l'engouement des amateurs de trésors à creuser tout autour, voire à l'intérieur. Visiblement, Susan Boofy détestait Laura Kraft. Elle la traitait de pilleuse de tombes. Mais elle n'avait pas voulu expliquer pourquoi elle vouait une haine farouche à la jeune aristocrate anglaise, sauf en invoquant ses origines modestes (à l'inverse de Laura Kraft) et son attachement à la démocratie et à l'égalité, comme toute bonne américaine. Trois lignes dans son interview. Bof. Le reste n'était qu'élucubrations sur des vampires dont un spécimen habiterait Aaroux-sur-le-Baudet. Et elle venait le tuer.

Quant à Serpentaire et Gourdin, Jules Gabelle ne cessait de les maudire : ces incapables n'arrivaient pas à mettre la main sur l'assassin aux bidets et leur enquête continuait de piétiner. Quelque part, c'était

Le saigneur des agneaux

donc de leur faute si, lui, Jules Gabelle était en train de se ridiculiser.

Et le public continuait de bouder de plus en plus son journal, préférant l'information spectacle facile de Patrice et Julien, les deux frères Karamazov.

Jules Gabelle, prit d'une soudaine torpeur, se laissa brutalement tomber dans son fauteuil. Le poids de ce petit homme grassouillet fit couiner le vérin central du siège en cuir modèle « Direction » avec accoudoirs. Il se frotta sa calvitie naissante, pensant qu'elle pourrait encore lui porter chance. Il retira alors ses lunettes, qu'il jeta sur son bureau en désordre. Il s'enfonça dans son fauteuil, se couvrant les yeux avec ses mains pour éviter d'être ébloui par le néon illuminant la pièce.

Il était aux abois et il le savait. Il fallait que l'assassin aux bidets soit arrêté pour de bon, sinon sa carrière risquait de tourner au ridicule voire de s'achever brutalement.

Le saigneur des agneaux

Mais où est donc Paul Durand ?

Paul Durand se réveilla de sa torpeur diurne quotidienne dans un lit moelleux. De jolies couvertures le recouvraient. Le soleil se couchait, laissant passer au travers d'épais rideaux ses dernières lueurs. Paul se dit qu'il devait probablement la vie à cet épais tissu. A priori, il n'avait pas souffert de la lumière solaire. Mais où pouvait-il bien être ? Il s'était endormi dans un casier de la morgue et se réveillait ici...

Sans oser se lever, il fit le tour de la pièce du regard. Il s'agissait clairement d'un studio de jeune fille : de nombreux produits de maquillage encombraient le lavabo et un poster de la star du badminton artistique, Arnold, s'étalait, immense, sur un mur. Le héros était dans une position avantageuse autant pour le contenu de son short que pour ses muscles, bandés sur sa raquette fétiche, avec son sponsor officiel bien en vu sur le T-shirt : les patères Nauster.

Il entendit une clé dans la serrure de la porte. Le battant s'ouvrit. Une jeune fille entra et jeta son sac sur le lit sans regarder. Paul se demanda combien d'enclumes elle y stockait mais se garda bien de manifester d'une manière quelconque une douleur. Elle chantonnait doucement en allumant la radio et entra dans les toilettes, à côté de la porte d'entrée.

Le saigneur des agneaux

« ...qui régresse dans le classement. Mais ce recul profite à la plus forte progression de la semaine, le jeune Jary qui, avec son premier disque, atteint donc pour la toute première fois la deuxième place du Hit 50. Nous l'écoutons...

*J'me présente
J'suis Jarry
Vingt ans et demi
Et j'aim' m'amuser sans danger
Dur dur le HIV
Dur dur le HIV*

*Baise pas ci
Baise pas ça
Niqu' mais à demi
Et pourquoi pas si j'aime ça ?
Dur dur le HIV
Dur dur le HIV*

*T'piqu' pas comme-ci
Fume pas ça
Le danger est ici
Pas simpl' de s' shooter, holala
Dur dur le HIV
Dur dur le HIV*

Il est l'heure maintenant d'entendre celle qui, pour la sixième semaine consécutive est en première place du Hit 50. L'hymne à l'amour gastronomique de

Le saigneur des agneaux

Laure Vazy sera-t-il détrôné par Jary ? Vous le saurez en nous écoutant la semaine prochaine, même heure, même fréquence. Je laisse la parole à Laure Vazy puis à Julien Karamazov pour les actualités. Salut les petits renards !

*Moi, j'aime les volailles
Qui n'empestent pas l'ail
Celles qu'on fourre aux marrons
Voire aux lardons
Waon
Waon
J'aim' les dindons
Waon
Waon
Les dindons*

*Moi, j'veux tous les détails
De la cuisson, du travail
Quand on fait frire les p'tits oignons
Voire les lardons
Waon
Waon
J'aim' les dindons
Waon
Waon
Les dindons »*

Le saigneur des agneaux

Le supplice musical de Paul Durand fut brutalement interrompu, lors de la sortie de la jeune fille des toilettes, par un long cri qui se modula sur plusieurs octaves en poussant bien loin le vibrato et la montée dans les aigus. Après une brève interruption, ce cri reprit avant qu'un « boum » signala la chute de l'émettrice, probablement dans une inconscience passagère. Dans sa chute, elle avait eu la très bonne idée de s'effondrer sur la radio, la coupant nette.

La porte du palier s'ouvrit brutalement. Paul Durand décida de garder les yeux apparemment clos en les laissant suffisamment ouverts pour voir à peu près ce qui se passait. Deux jeunes hommes hilares, genre étudiants attardés, entrèrent et refermèrent la porte derrière eux.

« Bon, elle a son compte cette salope. Dépêchons nous de reporter ce macchabée à la morgue avant qu'on ne s'aperçoive de sa disparition » dit le premier.

« Et après on ira reporter les clés chez ce crétin de gardien. J'aurais aimé être là quand elle va se réveiller. Elle va se croire folle. Le plus beau, c'est qu'elle est persuadée que je n'ai pas gardé de clés de son appartement après qu'elle m'ait largué au profit de cet imbécile de Ladislav Kroutchov » continua le deuxième.

La réponse du premier se perdit dans un fou rire des deux compères.

Le saigneur des agneaux

Ils entreprirent de rouler Paul Durand dans un tapis amené avec eux puis l'un des deux visiteurs l'emporta sur son épaule.

Encore sous le choc d'avoir été confondu avec un cadavre quelconque, Paul Durand résistait de toutes ses forces à la tentation de se libérer de son tapis et de vider de leur sang ces deux crétins. D'autant que s'il avait un teint cadavérique, c'était bien parce qu'il avait horriblement faim.

Et ce cul qui se balançait sous son nez, au bout du tapis, juste abrité par un jean, avait beau être celui d'un homme, il lui donnait des envies certaines. Mais pas sexuelles. Sa langue passait et repassait sur ses canines.

Le saigneur des agneaux

L'humiliation de Jules Gabelle

Jules Gabelle avait décidé de boire le tonneau jusqu'à la lie et celle-ci jusqu'au dernier soupçon de pourriture noble. Il rendrait le tonneau parfaitement propre. Autrement dit : il avait décidé de suivre dans son salon, sur son superbe ensemble home cinéma, l'interview de Laura Kraft par Patrice Karamazov. Il avait posé un plateau avec diverses choses à grignoter et quelques bières fraîches sur la table basse. Il s'affala dans son large fauteuil en cuir. D'un geste vif de la télécommande, il mit en route la télévision, l'amplificateur mégasound 4D et le magnétoscope. S'il perdait une miette de cette émission, il pourrait ainsi la réécouter de bout en bout.

Depuis que sa femme était partie avec l'ancien responsable de la rubrique du sport hippique (« Un vrai étalon, lui, au moins » avait-elle commenté), il n'y avait pourtant plus rien ni personne dans cet appartement cosu du quartier le plus bourgeois de Aaroux-sur-le-Baudet qui pourrait le déranger. D'autant qu'il avait mis son téléphone sur répondeur, éteint son mobile et fermé tous les verrous de sa porte blindée.

Patrice Karamazov affichait toujours le même sourire aux dents proéminentes et parfaitement blanches. Sa coiffure et sa veste à la dernière mode

Le saigneur des agneaux

marquait également ce « petit morveux de foutu crétin d'arriviste » selon les termes choisis de Jules Gabelle (après censure pour ne pas choquer les âmes sensibles).

Assis dans un fauteuil d'un design parfaitement adapté à ce studio ultra-moderne aux teintes bleutées et au style métallique, il faisait face à Laura Kraft, bien confortablement installée dans un large divan de couleur crème. Elle arborait toujours ce délicieux petit sourire qui avait fait craqué à peu de chose près toute la gent masculine du monde. Il est vrai que ses arguments ne s'arrêtaient pas là. Sa traditionnelle queue de cheval s'était enroulée autour de son cou pendant qu'elle s'était assise, soulignant ainsi le décolleté de sa propriétaire. Comme toujours pour ses apparitions publiques, Laura Kraft s'était habillée d'un chemisier vert, d'une jupe-culotte en cuir marron quasiment brut, de chaussettes blanches et de grosses chaussures de marche. Le plus extraordinaire était que cet accoutrement excentrique pour une lady de la plus haute aristocratie anglaise ne parvenait pas à faire oublier ni son rang ni son charme.

« Lady Laura Kraft, bonsoir » rugit Patrice Karamazov.

« Bonsoir Patrice » répondit avec une douce chaleur dans la voix la jeune archéologue, en rejetant sa natte dans son dos tout en se penchant légèrement vers le présentateur. Elle le fixait de son regard vert, en souriant comme un tigre devant sa proie, après avoir

Le saigneur des agneaux

légèrement fait descendre sur l'arête de son nez ses petites lunettes rondes en verre fumé à la monture quasiment invisible.

Il y eut un blanc de quelques secondes. C'était la première fois dans toute sa carrière que Patrice Karamazov laissait un blanc en direct. Mais il se reprit bien vite.

« Mademoiselle Kraft, vous avez déclaré être venue à Aaroux-sur-le-Baudet pour résoudre le mystère du Trésor des Tétons. Or de nombreuses personnes ont tenté de trouver ce trésor au point que les Tétons sont percés de trous en tous sens et que les deux églises ont failli déjà à plusieurs reprises s'écrouler. Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que vous allez réussir là où tant d'autres ont échoué ? »

Lady Kraft sourit. Elle remonta ses lunettes sur son nez en s'enfonçant bien dans le fauteuil, prenant ses aises, décroisant et recroisant ses jambes.

« Vous savez, cher Patrice, que, même avant la mort de mon père, alors que je n'étais qu'une gamine, je n'ai pour ainsi dire jamais connu d'échec. »

« Vous êtes bien sûre de vous... »

« La plupart de ceux qui ont tenté de trouver le trésor des Tétons avaient vaguement entendu parlé d'or enterré là-bas. Rien de plus. Moi, je ne me dérange pas sur de simples rumeurs. Avant de venir, j'avais la certitude de pouvoir trouver. »

Le saigneur des agneaux

« Avez-vous des sources d'informations inédites ? »

« Je ne dirai pas cela. Comme presque toujours, l'information est là. Il suffit de la lire. Les légendes se recourent. Ainsi, celle du Suceur des Tétos se recoupe avec celle du trésor. »

« Vous voulez dire que vous croyez à l'existence du vampire qui, jadis, aurait habité sur ces monts ? Et que ce trésor serait le sien ? »

Laura Kraft sourit et ne répondit rien. Ses lunettes étaient redescendues sur son nez, dévoilant son regard fixé sur Patrice Karamazov.

« Hum... Cette affaire de vampire est une bonne transition pour vous amener à nous parler d'une autre célébrité qui visite ces jours-ci notre bonne ville d'Aaroux-sur-le-Baudet. Je veux bien sûr parler de Susan Boofy... »

Laura Kraft partit d'un profond rire qu'elle ne parvint à maîtriser qu'au bout de plusieurs secondes. Parfaitement maîtresse d'elle, elle enchaîna devant la mine déconfite et de moins en moins souriante (et pour tout dire de plus en plus troublée) de Patrice Karamazov.

« Veuillez m'excuser. Mais lorsqu'on me parle de Susan Boofy... »

« Décidément, vous semblez avoir des relations assez tumultueuses... »

Le saigneur des agneaux

« Nous n'avons aucune relation mais cette godiche se plaît à m'insulter régulièrement en public. Pour ma part, je continue d'exercer ce qui est à la fois ma passion, ma vocation et mon métier, dans la droite ligne de l'œuvre de mon père : l'archéologie des sites porteurs de légendes, de mythes et de mystères, ce dernier mot prit dans son sens initial et religieux. »

« Susan Boofy prétend que vous n'êtes qu'une pilleuse de tombes... »

« Elle, elle préfère se contenter de profaner des tombes pour enfoncer des pieux et couper des têtes... Sa petite passion lui a déjà valu des ennuis avec la justice de plusieurs pays. »

« Mais, vous, jamais ? »

« Oh, dans certains pays peu développés, il ne fait pas toujours bon s'intéresser aux anciennes cités, aux ruines chargées de légendes... C'est vrai également que j'ai dû quitter précipitamment l'Égypte suite à la mort accidentelle de l'un de mes collaborateurs dans l'une des fouilles que j'ai dirigées. Mais, moi, je n'ai rien à me reprocher. »

« Vous avez dû passer quelques assez longs séjours à l'hôpital... Votre passion n'est pas sans danger ! »

« C'est une passion ! Et le venin de certains serpents est parfois difficile à combattre. Sans compter que certains temples possèdent des mécanismes pour les protéger des intrus qui ne sont pas simples à déjouer. »

Le saigneur des agneaux

« Vous admettez donc être, quelque part, une intruse... »

« Selon les vues d'anciens grands prêtres de cultes oubliés depuis longtemps, sans aucun doute. »

« Revenons aux Tétons... Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette légende ? »

« A la fois le fait que, justement, de nombreuses personnes se soient cassé les dents sur l'affaire, son aura de mystère, bien sûr... et la perspective de pouvoir ajouter de belles pièces au Musée Kraft de Londres. »

« Vous pensez que le trésor est si intéressant que cela ? »

« Je n'ai aucun doute à ce sujet. »

« Lady Kraft, je vous remercie... »

L'interview s'acheva sur les politesses d'usage et des marques de dépression prononcée sur le visage de Jules Gabelle.

Le saigneur des agneaux

Coton pige

Dans le laboratoire de biologie et de chimie de l'Institut Médico-légal, tout à côté du commissariat central d'Aaroux-sur-le-Baudet, Guy Coton manipulait ses appareils avec la même dextérité que d'habitude. Mais même Jean-Joseph Gourdin s'était inquiété de sa mine soucieuse. Une affaire de cœur ? Après tout, Guy Coton était célibataire et personne ne lui connaissait de liaison. Aurait-il été éconduit par la seule femme qu'il aime ?

La radio était allumée, histoire de donner un peu de vie dans ce lieu glacial à force d'une décoration monotone et spartiate : des carreaux de céramique, des appareils blancs, des tubes, des éprouvettes, des cornues, des réchauds et quelques blocs de viande ou autre résidus de cadavres dans des bacs ou d'autres contenants variés.

« ..rediffusion de l'émission de cette après-midi. Tong, ting tang woua zou. Bonjour les petits renards. Le Hit 50 commence très fort avec la première entrée de la semaine. A la cinquantième place, Michael Miele et son désormais célèbre hommage aux créatures de la nuit, écrite, selon sa dernière interview, pour réagir aux propos désobligeants de Susan Boofy... On écoute « Laisse moi te saigner »...

Le saigneur des agneaux

*Laisse-moi t'saigner comme une truie
Laisse-moi durant une nuit
T'envoyer faire le plus long des voyages
Oh who who who veux-tu qu'il en soit ainsi ?*

*Mes canines pour ton éternel printemps
Quand au fond de ma gorge coule ton cher sang
Je suce ta gorge avec plus encor' de foi
Oh who who who vidant jusque tes doigts*

*Alors ton corps devient bien froid comme une
pierre
Et en toi la vie recule comme la crue d'une
rivière
Sans toi mon corps ne serait que de la poussière
Toi tu es mon soleil et mon eau vive laisse-moi
t'saigner*

*Rien qu'une nuit laisse-moi rien qu'une nuit
M'abreuver en toi du plus doux des breuvages
Oh who who who oh oui si tu le veux
Laisse-moi t'saigner*

*Laisse-moi t'saigner comme une truie
Laisse-moi laisse-moi t'saigner
T'envoyer faire le tout dernier des voyages
Laisse-moi laisse-moi t'saigner... »*

Le saigneur des agneaux

Trois petits coups frappés à la vitre furent une signature qui dissipa l'inquiétude du visage de Guy Coton en quelques fractions de secondes. Il se précipita pour aller ouvrir la fenêtre et faire entrer Paul Durand.

« Mais où étais-tu bon sang ? J'étais mort d'inquiétude quand je ne t'ai plus vu dans le casier de la morgue... »

« Ton accueil est digne d'une mère juive... » sourit Paul Durand.

Guy Coton referma la fenêtre, quelque peu contrarié par la réponse désinvolte de son ami. Mais le vampire s'empessa de poursuivre.

« En fait, je ne suis pas venu plus tôt parce que j'ai d'abord voulu passer rapidement chez moi. Il fallait que j'aie payé mon loyer par un virement bancaire que j'ai réalisé via Internet. Et ça va être dur maintenant que Lydiane n'en paye plus la moitié. Il va sans doute falloir que je déménage. Ensuite j'ai dû attendre un peu avant de grimper : il y avait un de ces grabuges dans la cour... »

« Ouais. Ca, tu peux le dire. Ca m'a donné du boulot » confirma Guy Coton.

« Un nouveau bidet ? »

« Non, non... Juste une étude toxicologique sur trois stagiaires flics : une fille devenue à moitié folle après avoir vu un soi-disant fantôme dans son lit et deux mecs retrouvés morts avec un tapis dans les bras et la

Le saigneur des agneaux

clé de la morgue dans une poche. Apparemment, ils sont réellement morts de peur. Du coup, tout le monde se met à croire aux fantômes ici... »

Paul Durand éclata de rire.

« Je crois que je suis bien involontairement à l'origine de tes soucis... Les deux crétins dont tu viens de me parler m'avaient récupéré dans la morgue et mit dans le lit d'une fille qui s'est évanouie en m'apercevant. Ensuite, alors que j'étais réveillé, ils m'ont ré-embarqué dans le tapis mais l'imbécile qui me portait ne sait pas transporter un corps. Il m'a mal positionné sur son épaule et, du coup, il a été obligé de me changer de position au milieu du trajet. Mais il m'a fait mal et je n'ai pas pu m'empêcher de crier. Du coup, il m'a jeté par terre avec effroi... et je me suis levé du milieu du tapis, avec le teint cadavérique que tu me vois maintenant parce que je crève la dalle... »

« Je vois... Bon, du coup, j'ai gardé quelques poches de sang issues des analyses. Sers toi un coup dans le réfrigérateur... »

« Merci »

Après avoir vidé une première poche de sang, Paul Durand avait vite repris des couleurs. Mais il était maintenant visiblement troublé voire inquiet. Il continuait de vider les pochettes de sang au fil de la conversation.

« Guy, je te remercie de me fournir en sang mais je commence à m'inquiéter. Ca faisait des années que je

Le saigneur des agneaux

n'avais plus consommé autant de sang humain en si peu de temps. Quand il va falloir que je recommence à saigner des agneaux, ça va être dur... »

« Ce n'est pas la première fois que tu changes de régime alimentaire... D'ailleurs, tu ne m'as jamais dit quel était ton âge... »

« Vieux. Très vieux, du moins à l'échelle humaine. Pas forcément selon d'autres échelles. Y'a aussi quelque chose d'autre qui m'inquiète. J'ai lu un peu les journaux et regardé la télévision ce soir. Les deux célébrités qui débarquent et parlent de vampires... »

« Tu crois que Susan Boofy t'a repéré et vient te tuer ? »

« C'est pire que ça. Je crains qu'elle ne suive en fait cette autre, l'aristocrate anglaise, Laura Kraft qui dit savoir que le trésor des Tétons est celui d'un vampire. »

« Mais si le vampire d'Aaroux-sur-le-Baudet avait un trésor, aurait-il des soucis pour payer son loyer ? »

« Tu as bien compris. Sauf un point : pourquoi LE vampire ? »

Paul Durand laissa Guy Coton bouche bée et ressortit par la fenêtre, comme il était venu, en le saluant d'un simple et sévère signe de tête.

Le saigneur des agneaux

Scandale au commissariat

Léon Serpentaire avait beau détester montrer d'une quelconque façon ses sentiments, il ne pouvait s'empêcher d'être à ce point rouge de colère qu'il devait s'en mordre les lèvres pour ne pas exploser. Comme à son habitude, Jean-Joseph Gourdin, lui, préférait se répandre en injures et autres jurons tout en faisant les cent pas avec force gestes saccadés. Leurs collègues, bien que moins visés, manifestaient bruyamment leur solidarité avec les deux policiers mis en cause. Le matin même, le ministre, fort mécontent, avait appelé la commissaire principale, Nadia Handeulle-Wizker.

Celle-ci, de santé fragile et d'humeur ombrageuse depuis son divorce d'avec Olaf Wizker, avait immédiatement convoqué Léon Serpentaire et Jean-Joseph Gourdin. Elle leur avait montré l'objet du courroux ministériel : la couverture de Evenou, « le magazine du Juif moderne » : « La police d'Aaroux-sur-le-Baudet est-elle antisémite ? ». A quelques mois d'élections nationales, cela faisait désordre. Et le ministre l'avait très sèchement et en personne rappelé à Nadia Handeulle-Wizker.

Les arrestations de Yeolim Cohen et de deux de ses fils ainsi que de son voisin Mohammed Ben Mueslim

Le saigneur des agneaux

ne s'étaient pas précisément passées dans le calme. Léon Serpentaire, de garde cette nuit là avec Jean-Joseph Gourdin, avait du décider de faire intervenir les brigades spécialisées dans les coups durs. Il avait fallu prendre d'assaut leur étage de la Tour Puccini et utiliser les gaz paralysant pour venir à bout de ces deux familles qui se haïssaient au point de tenter de s'entremassacrer à l'arme lourde. Evidemment, Evenou plaidait la légitime défense d'une famille juive persécutée par des voisins.

Et que Léon Serpentaire ait tenté de faire avouer Yeolim Cohen qu'il était l'assassin aux bidets tandis que Jean-Joseph Gourdin en faisait de même avec Mohammed Ben Mueslim n'avait pas arrangé les choses.

Nadia Handeulle-Wizker avait sèchement reproché à Jean-Joseph Gourdin et Léon Serpentaire leur manque de tact dans une affaire délicate. D'autant que le Rassemblement Associatif Contre le Racisme, l'Antisémitisme, l'Antisionisme et l'Antijudaïsme (le RACRAAA) entraînait dans la danse et s'était fendu d'un communiqué très critique contre le gouvernement.

Le ministre de la justice avait appelé le procureur également le matin même. Du coup, Yeolim Cohen et ses deux fils avaient été relâchés, accueillis devant la prison par un groupe de manifestants les saluant par des chants traditionnels en Yiddish.

Le saigneur des agneaux

Evidemment, le Mouvement Antiraciste pour la Fraternité entre les Peuples (MAFP) et SOS Discrimination s'étaient élevés aussitôt contre l'odieuse discrimination dont était victime Mohammed Ben Mueslim. Il fallait que la présomption d'innocence soit respectée pour chacun !

Bref, il avait fallu le relâcher aussi. Et, du coup, les deux familles allaient se retrouver de nouveau voisines. Certes, les fusils avaient été confisqués (ainsi que la tapette géante, les deux litres de trinitro-glycérine, les machettes, les battes de baseball...), les appartements suffisamment fouillés pour qu'aucune arme par nature ou destination n'ait été oubliée... mais les policiers n'étaient guère rassurés. Malgré les promesses d'apaisement des deux parties et le contrôle judiciaire qui leur était imposé.

Le saigneur des agneaux

L'agneau, c'est doux, c'est chaud

Paul Durand avait repris son travail au terme des trois jours d'arrêt conventionnels pour la perte de sa compagne. Il pouvait donc de nouveau se nourrir sans recourir aux services de Guy Coton. Mais les vacances allaient approcher et il lui fallait commencer à penser à cette étape douloureuse de l'année. Et après les trois jours à se nourrir de sang humain, celui des agneaux lui semblait bien fade.

Malgré tout, il lui en fallait toujours plus. Il avait faim. Alors, quand l'agneau se présentait à la sortie du sas, il n'avait pas le temps de faire « bêêh », Paul Durand lui coupait la tête d'un seul coup de scie électrique haute vitesse. Le jet de sang, pompé par le petit cœur de l'agneau qui ne s'était pas encore arrêté, lui parvenait alors directement dans la bouche. Il y avait de la perte, au grand désespoir de Paul. Tout ce sang répandu par terre, quel gâchis !

Pour la première fois depuis longtemps –en fait quasiment depuis son embauche, plus de vingt ans maintenant– il lui arrivait d'avoir un serrement au cœur en prenant dans ses bras le petit corps encore chaud de l'agneau qu'il venait de décapiter. La laine était si douce.

Le saigneur des agneaux

Il ne pouvait s'empêcher de tenter de capter un peu plus du sang de l'animal en plaquant sa bouche sur l'aorte tranchée nette et en aspirant le plus qu'il pouvait tout en serrant dans ses bras le petit mouton. Il se prit même parfois à le caresser tout en pratiquant cette ultime aspiration. Il savait bien, pourtant, qu'il ne s'agissait plus là que de quelques kilos de viande.

A l'abattoir, Paul Durand travaillait seul dans son atelier mais, quand il rejoignait ses collègues à la fin de leur service, il était clair qu'il n'était pas dans son assiette. Il lui arrivait même d'écraser une petite larme. Comme il était exclu parmi les saigneurs, les débiteurs et les trancheurs de s'apitoyer sur les moutons, cochons, bœufs et autres animaux qui passaient entre leurs mains, il était clair pour chacun que Paul Durand ne se remettait que difficilement de la perte de sa compagne.

Or chacun connaissait la dite compagne défunte. Et le fait qu'elle puisse éventuellement lui manquer faisait beaucoup jaser. D'un côté, certains pensaient qu'elle devait lui faire des choses (sexuelles s'entend) particulièrement tordues. Pour d'autres, le trouble de leur collègue ne pouvait en aucun cas être lié à cette éléphante rebutante et il fallait chercher ailleurs les causes du mal. Peut-être, disaient certains qui hésitaient entre les deux explications, que le fait qu'on ait suggéré qu'elle avait un amant l'avait particulièrement vexé, étant donné qu'il avait choisi la plus horrible des

Le saigneur des agneaux

femmes possibles dans l'espoir évident de n'être jamais cocu.

L'un de ceux de ce dernier camps profita du temps de rhabillage en fin de service, quelques semaines plus tard, pour montrer à Paul Durand le dernier numéro de *Aaroux Flash*. Le magazine people titrait « Roméo et Juliette à Aaroux ». L'un des fils Cohen et l'une des filles de Ben Mueslim s'aimaient en secret depuis des années. Mais les récents événements les avaient contraint à s'enfuir. Ils avaient fugué sans que leurs parents respectifs n'envisagent un instant que leurs rejetons étaient ensemble.

La police les avaient retrouvé ensemble dans les bois d'un des Tétons, par hasard. Et, pour éviter de devoir retourner dans leurs familles, ils avaient raconté leur histoire. D'abord à la police puis à un journaliste de *Aaroux Flash*. Ils étaient fournis en préservatifs par Lydiane Bourdou jusqu'au jour où elle fut retrouvée morte, un bidet enfoncé dans le crâne. Cela expliquait la présence des capotes dans ses poches le jour de son décès. Paul Durand n'était donc pas cocu.

A la grande surprise de ses collègues, il ne manifesta qu'un intérêt poli à la nouvelle. Et les ragots allèrent en s'amplifiant.

Le saigneur des agneaux

La colère de Jules Gabelle

« Vous avez vu ? Non, mais vous avez vu ? Et vous savez combien ils ont tiré en plus à cause de ça ? » explosait Jules Gabelle au cours de la réunion de rédaction de la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet.

Et il montrait la couverture de « Evenou : le magazine du Juif moderne » avec ce grand titre barrant toute la Une : « L'assassin aux bidets est-il antisémite ? ».

Dans la Gazette, rien. Pas un mot. Hors un article très factuel en page deux. Jules Gabelle était totalement furieux. Pour ne pas perdre toute autorité sur sa rédaction, il avait renoncé à ses longues analyses et à ses éditoriaux sur l'Assassin aux Bidets depuis plusieurs semaines. Mais, là, qu'un autre journal ose lui piquer SON assassin aux bidets à lui tout seul, pour faire sa une alors qu'il était contraint de ne rien écrire dans son propre journal, celui dont il était le rédacteur en chef, cela le rendait absolument fou furieux.

Il faut dire que Yeolim Cohen n'avait pas eu de chance. Il évitait de sortir depuis son arrestation et sa libération sous pression politico-médiatique. Mais il était sorti au mauvais moment. Pourtant, c'était pour la bonne cause : son fils, celui qui avait fugué avec la voisine, avait enfin accepté de lui parler. Il avait rendez-

Le saigneur des agneaux

vous au foyer social pour adolescents. Et, en s'y rendant, il avait reçu un bidet sur la tête.

« Mais, enfin, Jules... C'est ridicule ! » Cette affirmation en soi, le ton sarcastique employé, le demi-sourire et l'identité de celui qui prononçait ces mots... Tout cela renforça la colère de Jules Gabelle. Son contradicteur n'était en effet nul autre que Maurice Hyhaissef, le chef du service politique. Marine Tévée, responsable du service culture, ajouta : « En effet, Jules, c'est ridicule. L'assassin aux bidets n'est ni antisémite ni quoi que ce soit d'autre qu'un fou. Il a tué toutes sortes de gens. Que Evenou fasse ses choux gras sur une absurdité pareille, c'est son affaire. Mais ce n'est pas une raison pour en faire autant. Notre lecteur attend une information objective, pas un ersatz de propagande ou de sensationnalisme. Et, franchement, au-delà de notre article factuel sur la triste mort de Yeolim Cohen, je ne vois pas ce qu'on aurait pu faire, nous, de mieux ! »

Jules Gabelle s'enfonçait un peu plus dans son fauteuil et devenait plus cramoisi à chaque phrase prononcée. D'autant que les murmures et les hochements de têtes approbateurs se multipliaient dans la salle.

« Mais vous vous rendez compte que notre diffusion est en train de s'éroder ? C'est bien la preuve que vos bons sentiments ne correspondent pas aux

Le saigneur des agneaux

attentes de notre lecteur ! » asséna Jules Gabelle, en dernière salve, sachant déjà qu'il était vaincu.

« Je crois que c'est parce que l'on s'égare en effet sur des voies sur lesquelles nous ne serons pas suivis par nos lecteurs. Il faut du factuel et du quotidien, pas de l'analyse pseudo-psychologique d'un assassin complètement dérangé et que la police est incapable d'attraper ! Qu'il se fasse arrêter et, là, je serai d'accord pour qu'on lui accorde nos gros titres ! » riposta Maurice Hyhaissef.

« Mais la Une du prochain numéro me semble plus intéressante à discuter que de revenir sur une querelle où, je crois, tout a été dit... » la transition de Marine Tévée fut accueillie avec un soulagement visible par l'ensemble de la rédaction : on n'allait pas de nouveau passer des heures sur ce foutu assassin aux bidets dont tout le monde se fout. Même Jules Gabelle alla dans ce sens, voyant qu'il n'allait pas l'emporter. Il se mordait déjà les doigts d'avoir, une fois encore, perdu du poids face à son remplaçant potentiel, Maurice Hyhaissef.

Le saigneur des agneaux

Les yeux de Nadia Handeulle-Wizker

Assise dans son énorme fauteuil en cuir, Nadia Handeulle-Wizker fusillait du regard, faute de mieux, Jean-Joseph Gourdin et Léon Serpentaire. Il semblait évident qu'elle regrettait que le règlement intérieur de la police interdise de passer à tabac des flics. Elle aurait accepté avec joie le rôle de maîtresse dans une relation sadomasochiste avec les deux individus qui se trouvaient face à elle. Et se faire fusiller par un regard d'un bleu si profond, franchement, c'est bien dommage. D'autant que Nadia Handeulle-Wizker ne cherchait pas à cacher la forme parfaite de ses seins, serrés dans un chemisier blanc impeccable, et, soyons clair, de son postérieur bien moulé, comme d'habitude, dans un pantalon droit et sombre. Bien que, cette fois, elle était assise derrière son bureau massif et absolument furieuse. Jean-Joseph Gourdin et Léon Serpentaire restaient debout, en absence de chaise de ce côté ci du bureau, les mains derrière le dos. Léon Serpentaire restait droit, blême, immobile et silencieux. Jean-Joseph Gourdin, quant à lui, regardait le sol, cherchant peut-être où il avait bien pu perdre quelque chose au bout de ses chaussures. L'un de ses pieds était agités d'un spasme rotatif, marque de sa nervosité, étant donné que, contrairement à son habitude, il ne pouvait pas se

Le saigneur des agneaux

répandre en jurons plus abominables les uns que les autres.

« Messieurs, vous rendez-vous compte que le ministre m'a appelé en personne pour la deuxième fois ? Voulez-vous renverser le gouvernement, ruiner ma carrière, que la totalité de la population d'Aaroux-sur-le-Baudet se fasse exterminer à coups de bidets, ou bien tout cela à la fois ? A moins que vous ne soyez totalement imbéciles et incompetents ? » Sous l'effet de la colère, les joues habituellement parfaitement blanches de Nadia Handeulle-Wizker virèrent au rose voire au rouge.

Sur le bureau, la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet était pliée, recouvrant à peine Evenou, juste à côté du téléphone. Pour Léon Serpenteaire, il n'y avait aucun hasard dans cette disposition des objets sur le bureau de sa chef. Jean-Joseph Gourdin ne vit rien au dessus de ses chaussures, craignant trop de rencontrer le regard de la commissaire principale. Pour les deux policiers, psychologiquement, se faire traiter comme du poisson pourri, voire d'incompétent et d'imbécile, par un supérieur hiérarchique, était déjà en soi insupportable. Mais quand il s'agissait d'UNE supérieure hiérarchique, cela dépassait les limites que l'un comme l'autre étaient en mesure d'encaisser. L'humiliation était totale.

« J'ai relu vos rapports. Vous mentionnez que la fouille de la Tour Puccini n'a rien donné car tous les

Le saigneur des agneaux

appartements comportent des bidets. Aucun locataire n'a semblé pouvoir être suspecté. Et aucune étude balistique n'a pu déterminer avec précision de quel étage chaque bidet était tombé. Bref, vous n'avez pas avancé d'un pouce depuis le début de cette affaire. »

Nadia Handeulle-Wizker marqua une pause, jaugeant le désarroi des deux hommes face à elle. Puis elle asséna sa sentence.

« Le ministre a été clair. Il veut cet assassin. Un député lui a posé une question à ce sujet au parlement. Par conséquent, si vous n'avez pas arrêté l'assassin aux bidets avant son prochain meurtre, je vous colle à la circulation. Et, pour commencer, vous me présenterez tous les jours un résumé de vos actions sur cette enquête et un bilan de votre avancée. Je vous décharge des gardes de nuit et de toutes vos autres obligations de service. Je vous veux totalement sur l'assassin aux bidets. Je veux aussi être très claire : c'est votre dernière chance. Ce sera tout. Vous pouvez sortir. »

Le saigneur des agneaux

Le bazar des mille merveilles

Léon Serpenteaire tentait de sourire sans avoir l'air carnassier. Son inquiétude autant que sa nature profonde ne lui rendaient pas la tâche facile. Et il n'aimait pas du tout ni cet endroit, ni son interlocuteur, un grand gaillard noir habillé d'un boubou multicolore. Un tel bazar le rendait nerveux, lui qui n'aimait que l'ordre. Jean-Joseph Gourdin était là davantage dans son élément mais n'aimait pas non plus la situation dont il ne se sentait plus du tout maître. Face à eux, derrière son comptoir, Tutévu Kantabu souriait de toutes ses dents parfaitement blanches. C'est pratiquement tout ce qui ressortait de bien visible dans ce petit magasin sombre où se côtoyaient des livres de magie, des herbes pour envoûter, du savon à l'huile d'olive, des noix de coco venant tout juste d'arriver, des boîtes de conserves d'à peu près tous les types d'aliments de presque toutes les cuisines plus ou moins civilisées, des étoffes colorées, des sacs de guano, des porte-clés en forme de bidet, des Tour Eiffel en plastique, et bien d'autres merveilles encore.

« Salut les gars. Alo's quoi de neuf ? Ca faisait longtemps que je vous avais pas vu ! » s'exclama Tutévu Kantabu.

Le saigneur des agneaux

« Si nous sommes là, c'est que tout va mal » répondit Léon Serpentaire.

Son regard fut alors attiré par un présentoir entièrement en carton, du genre de ceux fournis gratuitement par les distributeurs de livres ou de disques. En effet, il était rempli par divers objets liés à Susan Boofy : les mémoires autorisées (« Boofy contre les vampires »), un kit « tuez-les vous-mêmes » comportant un pieu en tungstène et une machette, des albums de photographies de Susan Boofy dans diverses situations (en train de poser chez elle, à Los Angeles, en train d'achever un vampire agonisant, en interview, dans diverses poses lascives...), un disque compilant des chansons à sa gloire et, enfin, divers gadgets (porte-clés, stylos...).

« Dis-donc, Tutévu, tu vends des armes, ici » dit Léon Serpentaire en prenant en main un kit « tuez-les vous-mêmes ».

« Non, non. C'est pas des a'mes. Il y a une coque en plastique spécial autour. Il faut d'abo'd la faire fond'e en les plongeant dans une eau très chaude. Mais la notice indique bien que, dans ce cas, selon les lois de not'e pays, on n'a plus le d'oit de so'ti' de chez soi avec. Tu peux che'cher, m'sieu'. Tu t'ouve'as 'ien pour m'embêter ! Mais c'est pas la peine de vouloi' faire un échange de bon p'océdé. Dites moi vot'e p'oblème et je ve'ai ce que je peux fai' » répondit Tutévu.

Le saigneur des agneaux

« Mouais. Bon. D'accord. Tu as déjà entendu parler de l'assassin aux bidets. Tu as des informations là-dessus, cher indicateur ? » demanda Jean-Joseph Gourdin.

« Non. Pe'sonne sait qui il est. Il est t'ès fo't. Et complètement en deho's du ci'cuit habituel. Y'a même un caïd du coin qui veut sa peau et qui a lancé un cont'at su' sa tête pa'ce qu'il a éc'abouillé son pè'e. »

« Eh merde » sortit Léon serpentaire alors que ce n'était pas son habitude d'être grossier.

Mais il se rendait compte que son dernier espoir venait de s'envoler avec le forfait de son meilleur indicateur.

Le saigneur des agneaux

La cabane dans les bois

Paul Durand se disait qu'il avait commis une grosse erreur. Il ne pouvait s'empêcher de se le répéter sans cesse. Depuis longtemps, il aurait dû quitter la région. Mais maintenant, il n'en avait plus les moyens. Le 31 décembre prochain, dans moins d'un mois, il serait enfin pleinement propriétaire de cet endroit. Il était temps. Il allait abandonner son appartement de la Tour Verdi : il n'avait plus suffisamment d'argent pour en payer le loyer. Jadis, avant sa rencontre avec Lydiane Bourdou, il n'était que locataire. Et puis, comme elle avait payé la moitié du loyer depuis des années, il avait pu consacrer une part importante de son salaire à un petit rêve qu'il caressait depuis longtemps : devenir propriétaire de cette petite baraque, dans les bois, sur le Téton Nord. A crédit.

La maison était modeste : deux pièces au rez-de-chaussée plus une salle de bain, un vaste étage sans division et surtout une cave sous tout le battis. Tous les murs étaient en briques bien solides, la charpente était encore en excellent état. Il avait tout de même fallu refaire l'électricité, la plomberie, les crépis et les peintures, mettre au goût du jour la salle de bain... Bref, transformer cette petite maison forestière de plus d'un siècle en un habitat suffisamment moderne pour qu'un

Le saigneur des agneaux

homme habitué au confort du vingtième siècle s'y trouva bien. Pour Lydiane, il avait refait la cuisine. Bah, ça pourrait toujours servir pour un invité. Et aussi pour ne pas paraître trop suspect.

Mais Paul Durand se dit qu'il lui faudrait acheter une voiture. Une heure de marche pour rejoindre le centre ville, c'était trop.

En regardant par la fenêtre, il sourit. Les arbres étaient nus, ayant perdu depuis longtemps toutes leurs feuilles. La neige voletait, peinant à ne pas fondre sur le sol, l'hiver n'étant pas encore assez avancé pour que le sol soit suffisamment gelé. Il aimait cet endroit à la passion, à la folie. Et c'était en effet une folie que d'y revenir, de s'y réinstaller. La nostalgie, oui. Mais Paul Durand sentait qu'il s'exposait à un danger que même lui craignait.

Il descendit dans la cave. Il avait changé la porte, posant un solide blindage anti-effraction. Il avait aussi soigneusement bouché toutes les ouvertures, notamment les soupiraux. Et ce sous-sol était devenu sa base.

Son vieux cercueil était posé dans un coin. Nostalgie là encore. A côté, son lit. Plus loin, son bureau avec son ordinateur relié à un serveur connecté en permanence sur Internet. Il s'agissait d'être efficace. Il allait avoir à s'occuper. Enfin, à l'autre extrémité de la cave, il avait aménagé une pièce avec de solides murs de briques doublés de plaques d'acier de plusieurs

Le saigneur des agneaux

millimètres. La porte de cette sorte de cachot était également dans un acier particulièrement résistant. Paul Durand espérait ne jamais avoir besoin de cet endroit. Mais on n'est jamais trop prudent. A côté, un fusil à harpons et quelques munitions étaient accrochés au mur.

Tous les moyens financiers qu'il avait pu mobiliser, l'essentiel de sa paye en fait, étaient passés dans l'acquisition et l'aménagement de cet endroit. Depuis des années.

Bientôt, il ne crèverait plus jamais de faim. Il allait pouvoir élever ses propres agneaux sur le vaste terrain boisé dont il était l'heureux propriétaire. Et il pourrait les sucer un peu chacun chaque jour sans avoir à les tuer, à la manière des Masaïs, cette tribu d'Afrique qui avait oublié que son premier chef était vampire. Paul Durand n'aurait plus à travailler, ni à étonner ses collègues qui ne comprenaient pas comment il faisait pour paraître si jeune depuis le temps qu'il travaillait aux abattoirs.

Le saigneur des agneaux

Scène de chasse

Le week-end, les bois des Tétos sont souvent envahis de promeneurs. Mais pas l'hiver. Les gens de la ville trouvent ces arbres sans feuilles d'une tristesse absolue. Il y a bien quelques romantiques qui se promènent de ci de là dans la neige mais toujours dans l'après-midi. La nuit, il n'y a personne dans ces contrées.

Le cerf le savait bien. Il osait ainsi s'aventurer jusque dans la clairière où se situait l'une des deux chapelles, celle du Téton Nord. L'herbe y est si tendre en été. Et l'hiver, on y trouve sous la neige toutes sortes de bonnes racines. Il déambulait, majestueusement, marquant la neige de ses pas quand, soudain, il vit arriver une voiture. L'instinct fit le nécessaire. Le cerf se mit à courir vers les bois.

Mais c'était trop tard. Il se savait poursuivi mais il ne comprenait pas. La voiture qu'il avait vue n'était pas encore arrivée jusqu'à l'église. Il était poursuivi par quelqu'un ou quelque chose d'autre. Et, lui, l'empereur de la forêt, prit peur. Il sentait son poursuivant se rapprocher malgré toute la puissance qu'il déployait dans ses pattes. Et il ne reconnaissait pas son odeur, pas vraiment humaine. Et il ne cherchait pas à aller

Le saigneur des agneaux

contre le vent. Les humains se dissimulent toujours en étant à contre-vent de lui.

Apparemment, son poursuivant se moquait de se savoir repéré. Il était assez puissant pour le rattraper. Le cerf allait sauter par-dessus une rivière quand le choc se produisit. Son poursuivant avait sauté sur son dos et il s'accrochait à son cou. Les deux êtres tombèrent ensemble dans l'eau. La chasse était finie. Le cerf bramait son impuissance. Il tentait de se dégager mais son poursuivant le maintenait au sol très fermement. Il peinait à garder la tête hors de l'eau. Il sentit soudain sa gorge s'ouvrir et délivrer un flot de sang. Il se sentit mourir. Il sentit sa vie s'en aller dans la bouche de cet étrange chasseur qui aspirait goulûment le liquide rouge, n'en laissant que quelques gouttes colorer l'eau de la rivière.

Le cerf se tue. Il n'avait plus la force ni de se débattre, ni de se plaindre. L'étreinte du chasseur se relâcha. La proie avait accepté son sort et s'endormait dans un sommeil éternel. Quelques soubresauts encore. Quelques clapotis.

Les bois tombèrent dans l'eau. Le museau resta dans l'onde. Mais le cerf ne se noya pas : il était déjà mort.

Le chasseur se redressa. Il était trempé et l'eau était très froide. Malgré tout, sa course contre le cerf et le sang qu'il venait de boire l'avaient chauffé. Il prit le corps du souverain des bois désormais sans vie sur son

Le saigneur des agneaux

épaule et sortit de l'eau. Il commençait à avoir froid. Il devait rentrer chez lui. Et l'aube n'allait pas tarder à poindre.

Il lui avait fallu près de trois heures pour trouver ce cerf. Il allait renoncer quand, arrivant à la chapelle, il l'avait vu. Une chance. Sinon, cela aurait été encore une nuit de jeun. Et il n'aimait pas ça.

Mais autre chose lui déplaisait profondément : cette grosse voiture qui était arrivée à la chapelle. Qui pouvait venir sur le sommet d'un téton à cette saison et à cette heure ? Un marginal ? Peu probable, à moins qu'il n'ait volé une voiture de luxe. Un criminel quelconque venu dissimuler un cadavre ? Après tout, ce n'était pas son affaire. Il avait froid et il était plus que temps de rentrer.

Paul Durand accéléra son pas, rectifiant la position du corps du cerf d'un rapide mouvement des épaules. Il n'aimait pas trop chasser des animaux sauvages mais, le week-end, il n'avait pas le choix. Pas encore.

Le saigneur des agneaux

Réveillon de Noël

« Tu fais des cuissots de chevreuil formidables ! » s'exclama Guy Coton.

« Tout à fait ! C'est super ! Réellement excellent ! C'est dommage que tu ne goûtes pas » confirma Tutevu Kantabu.

« Ben, tu sais, moi, il n'y a que le sang qui m'intéresse. Mais je me suis dit que c'était bête de perdre toute cette viande. Alors, pour un réveillon de Noël entre amis, c'est pas mal. Et il y en a encore assez pour la Saint Sylvestre » expliqua Paul Durand.

« Tu t'installes définitivement ici ? » demanda Guy Coton, embrassant d'un vaste geste des bras toute la salle à manger de la bicoque.

« Je pense, oui. J'attends d'avoir fini de payer mes traites, à la fin du mois, pour acheter une voiture. Après, il faudra m'acheter un troupeau de brebis... »

« Tu sais, c'est pas si simple. Moi, j'ai été pasteur, il y a longtemps. Ben c'est un boulot pas facile du tout. Garder ces foutues bestioles en vie et en bonne santé, c'est une vraie gageure ! » lança Tutévu Kantabu avant de partir sur un grand éclat de rire.

« Bah, tu sais, j'ai pu apprendre des tas de métiers dans ma vie. Comme toi, Tutévu. Et je ne chercherai pas à avoir un accent complètement loufoque

Le saigneur des agneaux

dans mon magasin. Ca, c'est vrai, je n'y arriverais pas. Alors je resterai berger, sans chercher à me faire passer pour un grand marabout africain ! »

Les trois amis partirent sur un grand éclat de rire. Mais Tutévu Kantabu redevint soudain sérieux et il fixa Paul Durand.

« Tu sais, il ne faudrait pas trop s'amuser quand même. L'américaine n'arrête pas de fouiller dans le coin. Et ses bouquins, ses kits d'élimination de vampires, tout ce fatras que j'ai dans ma boutique, ça se vend très bien. Alors tu peux te moquer de mon accent marketing mais fais gaffe à tes fesses, ou plutôt à ton cœur et à ta tête ! »

« Te vexes pas et ne t'inquiète pas non plus. Je ne crois pas être la cible de Susan Boofy. Je pense même qu'elle ignore mon existence » déclara Paul Durand en souriant. « Mais je m'inquiète un peu plus à cause de l'anglaise, Lady Laura Kraft. »

« Pourquoi ? » s'enquit Guy Coton avant de mordre à grandes dents dans un cuisseau ruisselant de graisse. Le vampire prit une grande inspiration avant de débiter sa longue tirade.

« Elle recherche le Trésor des Tétons ! Et elle risque bien de le trouver, à moins que Susan Boofy ne la précède. Toutes les deux ont la même cible, et peut-être le même objectif, sans le savoir. Mais Laura Kraft me semble un peu moins farfelue et un peu plus douée. Surtout, je crains qu'elle ne sache pas ce qu'elle

Le saigneur des agneaux

cherche vraiment, ni les conséquences d'une découverte. Susan Boofy se contente de patrouiller dans les bois, à l'aube. Et elle se repère de loin avec sa grosse bagnole que tout le monde connaît maintenant. ».

« Pourquoi tu fais tant de mystères avec nous ? Tu n'as pas confiance ? Depuis le temps qu'on se connaît ! » s'offusqua Tutévu Kantabu.

« Je ne sais pas si ce serait vous rendre un service que de vous dire ce que je sais. J'ai toujours voulu vous en dire le moins possible autant sur moi que sur... mes origines ».

Il y eut un silence soudain dans la pièce. Mais il suffit que Paul Durand lance une question sur le sort de Léon Serpenteaire et Jean-Joseph Gourdin pour que la bonne humeur revienne instantanément. Les deux policiers étaient au trente-sixième dessous. Certes, il n'y avait plus de meurtre au bidet pour l'instant mais ils n'avançaient pas d'un pouce. Et Nadia Handeulle-Wizker ne les lâchait pas.

Le saigneur des agneaux

Vingt-et-unième victime

Jean-Joseph Gourdin n'en croyait pas ses yeux. Léon Serpentaire était un grand individu très sec, tout en os. Où avait-il bien pu trouver toutes ces tripes et ce sang qui étaient répandus sur le trottoir ? Pas de chance, tout de même : une patrouille de routine, un vingt-cinq décembre, juste parce que ni Léon serpentaire ni Jean-Joseph Gourdin ne pouvaient penser à autre chose qu'à ce foutu assassin aux bidets. Alors ils étaient venus, encore une fois, juste constater qu'ils n'avançaient pas, juste s'enfoncer un peu plus dans la dépression. On disait que Léon Serpentaire s'était mis à boire. Certaines mauvaises langues prétendaient que Jean-Joseph Gourdin avait, lui, arrêté. Et bang. Un bidet était descendu du ciel, pile sur le crâne de ce pauvre Léon Serpentaire. Jean-Joseph Gourdin était resté, abasourdi, à genoux et à pleurer. Lui, le Jean-Joseph Gourdin, la fierté de sa mère, il s'était mis à genoux en pleurant. Et pour un collègue qu'il détestait et dont il se savait méprisé. En pensant à cela, il se mit à pleurer deux fois plus.

Le soleil de midi se réfléchissait avec ardeur sur la fine couche de neige et de glace où s'étalait la grande tache rouge qui fut jadis Léon Serpentaire.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Ce n'est que près d'une demi-heure plus tard que Jean-Joseph Gourdin reprit ses esprits, appelant du renfort et le service médico-légal.

Le saigneur des agneaux

Réunion de crise

« La situation est grave. Il va falloir agir rapidement. Quand arrive ta cousine ? » demanda la grande jeune femme aux longs cheveux noirs à Guy Coton. Elle lui avait parlé tout en regardant par la fenêtre la neige tomber sur la Cité. Du haut du sixième étage, la vue était superbe.

« Mylène arrive demain. Ne t'inquiète pas. Elle saura faire le boulot. Elle a été formée par la chef en personne et s'est occupée du spécimen du treizième arrondissement de Paris pendant les vacances du titulaire du poste. Et son père, John Mee, était aussi un membre de notre organisation. C'est sa mère qui est une Coton. Ils se sont rencontrés à une réunion avec la chef. Tu vois, Mylène a été baignée là dedans depuis qu'elle est toute petite. »

« C'est une affaire de famille, chez vous » s'exclama la femme, forçant son sourire. « Mais que fait-elle dans la vie exactement ? »

« Biologiste, comme son père et comme moi. Elle travaille aussi pour la police scientifique et elle a obtenu un poste ici, à Aaroux-sur-le-Baudet pour remplacer le gardien mort à la fois d'une cirrhose et de trouille. Cette histoire de fantôme l'a achevé je crois. Théoriquement, ce type était sensé être mon chef. Mais

Le saigneur des agneaux

depuis plus de dix ans, il n'a plus touché une éprouvette et tout le monde avait pris l'habitude de le considérer comme le gardien de la morgue. Du coup, j'ai son poste et Mylène récupère le mien. »

« Bon. Moi, je devrais déjà être à Los Angeles. On a trouvé un survivant au massacre perpétré par Susan Boofy. Et il faut que je remonte une cellule là-bas : tout avait été démantelé. On croyait qu'il n'en restait plus. »

« Nous avons acheté une maisonnette sur le Téton Nord, pas très loin de chez Paul Durand. Nous allons nous y installer. Mais quelles nouvelles de Susan Boofy ? »

« A force de parcourir les Tétons, elle va bien finir par trouver quelque chose. Par hasard. C'est cela qui m'inquiète, plus que le déménagement de Paul Durand. Surtout que, comme cela, il va s'éloigner de la trop funeste Tour Puccini... Il faut absolument trouver un moyen d'éloigner Susan Boofy, voire de la neutraliser définitivement. »

Le saigneur des agneaux

A l'Hôtel de la Mer

Dans sa chambre, au deuxième étage de l'Hôtel de la Mer, Susan Boofy s'entraînait. Son punching-ball dansait sous ses coups de pieds ou de poings. Droite gauche, droite, droite, gauche... Alternativement les pieds et les poings. Dans le lavabo, une goutte surgissait régulièrement du robinet. Son « ploc » accompagnait au même rythme les coups portés par Susan Boofy.

Un vase contenant quelques fleurs n'avait pas résisté à un mouvement particulièrement ample du punching-ball et s'était fracassé sur le sol, trempant au passage la moquette sur une bonne moitié de la surface de la chambre. Il faut admettre que le placement du punching-ball avait posé des problèmes à Susan Boofy. Elle ne pouvait pas le mettre sur la table, ni à côté du lavabo. Le lit était trop mou. Elle avait bien pensé lever le lit et le placer droit sur le mur pour avoir un peu plus de place mais la manœuvre aurait pu se révéler dangereuse devant l'état de décomposition avancé du bois.

Essoufflée, Susan Boofy arrêta son entraînement et saisit un pieu en tungstène posé sur son lit. Elle le soupesa et vérifia qu'il était parfaitement affûté à son extrémité. « Parfait. Ce nouveau modèle entre dans le cœur des vampires comme dans du beurre » se dit-elle

Le saigneur des agneaux

en anglais. Elle essaya quelques mouvements de base puis saisit dans son autre main sa machette. Elle reprit alors son entraînement, mais en abandonnant son punching-ball au profit d'un adversaire virtuel situé auprès de la porte. L'angle d'ouverture demeurait en effet le dernier espace libre de la pièce.

Tout d'un coup, la porte claqua contre le mur tant elle avait été ouverte avec force. « Non mais c'est pas fini ce bordel ? Les clients en ont marre de vos... » rugit le propriétaire de l'établissement en surgissant dans la chambre.

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. A peine eut-il celui d'écarter grand les yeux en sentant un pieu en tungstène lui rentrer dans le cœur. C'était juste avant que sa tête n'aille rouler dans le couloir, tachant au passage une large bande de moquette avec un sang très rouge absolument pas approprié sur une moquette bleue pâle. « Shit ! » s'exclama Susan Boofy en se rendant compte qu'elle venait d'éliminer le propriétaire de l'hôtel qui vivait visiblement sous le soleil et ne pouvait donc pas être un vampire.

Elle ramassa rapidement la tête et le corps, les plaça sur son lit et ferma la porte. Elle fit le plus rapidement possible ses bagages, prenant la précaution de nettoyer la machette et le pieu en tungstène et de les garder dans des poches de son grand manteau, puis elle sortit, en fermant la chambre à clé.

Le saigneur des agneaux

La jeune femme blonde descendit alors l'escalier branlant le plus calmement qu'elle put. Elle savait qu'il faudrait qu'elle quitte la ville au plus tôt maintenant. Les flics d'Aaroux-sur-le-Baudet ne rigolaient pas et elle ne comptait pas se faire accuser des vingt meurtres à coup de bidets. Surtout qu'il y avait bien un bidet dans sa chambre, ce qui lui semblait parfaitement incongru étant donné que les douches et les toilettes étaient partagées par tout l'étage. Susan Boofy se raisonna en se disant que les Américains devaient cesser de vouloir sans arrêt donner des leçons au monde entier. Sans doute le bidet était-il, dans ce pays, un objet culturel indispensable pour les ablutions.

Dehors, elle regarda une dernière fois cet hôtel qui avait, décidément, connu des jours meilleurs. Elle prit sa voiture et se dirigea vers le Téton Nord.

Le saigneur des agneaux

A l'Hôtel du Commerce

Le goupillon entraît et sortait du canon du revolver avec une frénésie croissante. Visiblement, Laura Kraft prenait un vif plaisir à astiquer ses armes. Sur la table en acajou, elle avait posé une large et épaisse couverture rouge, ce qui avait rassuré les grooms. Les patrons, ici, ne souhaitaient pas voir le mobilier historique abîmé, fut-ce par une Lady.

Par la fenêtre de sa chambre à l'Hôtel du Commerce, la jeune et célèbre archéologue alla admirer la mer, le port d'Aaroux-sur-le-Baudet, la mairie... « Nice little town » murmura-t-elle. Elle vit passer sur les quais la voiture de Susan Boofy. Laura Kraft eut un sourire méchant. Puis elle décrocha son téléphone. « La réception ? Veuillez sortir ma moto du garage je vous prie. Non, celle de trial, pas celle de route. Oui, je descends de suite. Merci. »

Tant pis pour le bain qu'elle s'était fait couler. Elle avait pourtant dosé avec soins les différentes essences parfumées fournies par la direction. Quelque chose lui disait que Susan Boofy avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait. Ce qu'elles cherchaient toutes les deux en fait. Il fallait donc faire vite et vérifier elle-même dès à présent que ses hypothèses étaient justes. Il n'était plus question de se dorer la pilule dans les

Le saigneur des agneaux

appareils à UV de l'hôtel, ses saunas, sa piscine olympique... Le groom rangerait la pièce. Le tout était de s'occuper des choses qu'il ne devait pas trouver.

Sur un plaid posé sur le parquet de chêne disposé à l'anglaise, Laura Kraft ramassa son sac à dos et y rangea les différents éléments étalés : de vieux manuscrits, une lampe électrique, des torches au sodium, un fusil à canon scié, des munitions... Avant d'enfourner un cahier d'écolier dans le sac, elle en relut quelques pages, ses notes sur l'énigme du trésor des Tétons. Celui-ci attisait la convoitise depuis longtemps. Ce que la plupart des gens ne savaient pas était que l'or de ce trésor, qu'on estimait à quelques dizaines de kilogrammes, n'en constituait pas l'intérêt principal. Certains éléments n'avaient, pour ainsi dire, qu'une valeur archéologique. Mais cet âne bête obscurantiste de Susan Boofy risquait de tout détruire si elle arrivait en premier.

Laura Kraft vérifia qu'elle n'avait rien oublié, ni sur la table, ni sur le plaid, puis jeta en boule ces deux étoffes sur un fauteuil. Elle prit ses lunettes sur l'une des tables de nuit et dissimula ses yeux derrière leurs verres fumés. Puis elle sortit de sa chambre tout en enfilant son manteau et son sac à dos.

Dans l'ascenseur, elle vérifia que ses revolvers étaient bien ajustés dans leurs étuis et chargés bien dissimulés par un large manteau de cuir souple et noir qu'elle ferma du cou à la taille.

Le saigneur des agneaux

Sans quitter son éternel sourire, elle descendit jusque dans les garages, salua le voiturier qui avait démarré sa moto de trial et lui jeta une pièce en enfourchant d'un geste rapide son deux roues de compétition. Sans prendre le temps de mettre son casque, Laura Kraft partit en tournant à fond l'accélérateur. En haut de la rampe d'accès au parking, elle vira sur les quais, vers le Téton Nord, par un dérapage contrôlé. « Elle est folle de conduire comme ça mais quel joli cul » pensa le voiturier.

Arrêtée à un feu tricolore, la voiture de Susan Boofy n'était pas très loin devant. Laura Kraft, qui avait bien étudié le plan de la ville, tourna dans une ruelle et accéléra.

Le saigneur des agneaux

La grande explication

Laura Kraft arrêta sa moto à quelques mètres de la baraque. Le soleil était couché depuis quelques minutes, seuls quelques rayons persistaient à l'horizon. Elle prit son téléphone cellulaire, parla quelques instants et raccrocha tout en se dirigeant vers la porte. Son pas chaloupé sous son large manteau de cuir noir et souple donnait à sa silhouette à la fois beaucoup de charme et non moins de mystère. Elle allait frapper quand Paul Durand, très pâle, ouvrit brutalement la porte. Clairement, il avait faim.

« Que voulez-vous ? » lui cria-t-il, cherchant à peine à dissimuler ses canines.

« Salut beau gosse » fit-elle, juste en le regardant dans les yeux par dessus ses lunettes fumées.

Elle le poussa légèrement du bout de l'index appuyé sur la poitrine du vampire, tout en souriant, et entra. Machinalement, Paul Durand referma la porte. Elle ouvrit son sac à dos, y prit un sachet de sang et le jeta à Paul.

« Tenez. Vous pouvez y aller. C'est du sang frais, gardé dans le réfrigérateur du minibar de ma chambre. Vous n'avez pas du encore manger et vous n'aurez pas le temps de chasser aujourd'hui... »

Le saigneur des agneaux

« Vous n'avez pas répondu à ma question, Milady. Et comme vous le savez, je n'ai en effet pas encore mangé. Votre cou m'attire beaucoup... »

« Vous n'en ferez rien. J'ai confiance en vous. Je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails. Sachez simplement que mon père dirigeait, jusqu'à sa mort, le Tara-Tata. C'est l'un de ses amis qui a pris la relève : le Conseil m'a jugée trop jeune et instable. Cette organisation a pour but d'étudier et de préserver les espèces qualifiées de fantastiques. Les vampires sont en voie d'extinction, comme les loups garous, mais leur sort est préférable à celui des fées, dont l'espèce est considérée comme quasiment éteinte. Nous vous avons trouvé par hasard et vous êtes sous surveillance d'une de nos équipes depuis des années. Elle vous prête assistance de temps en temps... »

« L'inconnue du sixième ? »

« Par exemple. Ainsi que votre ami Guy Coton et sa charmante cousine, Mylène Mee-Coton, que vous n'avez pas encore vue je crois. Comme vous l'avez deviné, Susan Boofy ne connaît pas votre existence, du moins c'est ce que nous pensons. Elle est intéressée par l'Autre. Comme moi. Mais pas pour la même raison. Et vous savez comment ouvrir l'autel, n'est-ce pas, Paul ? »

Elle s'assit, retira ses lunettes, qu'elle garda en mains, fixant Paul Durand dans les yeux tout en croisant les jambes

Le saigneur des agneaux

« Pourquoi le dirais-je ? »

« Pour que j'arrive avant Susan Boofy. Elle n'hésitera pas à utiliser du plastic. Guy et Mylène doivent aller sur place pour tenter de l'en empêcher mais ils ne pourront pas la retarder très longtemps. S'ils arrivent à temps. Je ne les ai appelés qu'il y a quelques minutes mais ils étaient dans les environs. »

« Et vous voulez le trésor... »

« Juste quelques pièces à valeur archéologique, voire scientifique au sens plus large. »

Paul hésita un instant, déchira la pochette de sang et la vida d'un trait.

« Nous irons là-bas ensemble » affirma-t-il avec autorité. Puis il saisit son fusil à harpons dans une main et ouvrit la porte de l'autre. Il suivit Lady Kraft et enfourcha sa moto à sa suite.

Le saigneur des agneaux

Au Téton Nord

Susan Boofy était furieuse. Elle ne pouvait plus attendre à cause de ce qui était arrivé à l'hôtel et la nuit était tombée. Du coup, cette expédition devenait bien plus dangereuse. Elle gara sa voiture devant le porche de l'église du Téton Nord. Elle sortit en prenant un petit sac à dos, son pieu en tungstène et sa machette. « C'est nécessairement ici, il n'y a pas d'autre explication possible. Cette créature a osé se réfugier dans un lieu sacré » pensa-t-elle en anglais.

Elle prit son élan et courut pour défoncer la porte. Une fois étalée de tout son long sur le sol de l'église, elle se retourna et constata que la porte vermoulue était entièrement tombée en petits morceaux, encadrement inclus. Dans son sac à dos, elle prit une lampe torche pour éclairer l'endroit.

L'église était totalement vide de tout meuble. Il n'y avait pas non plus de sculpture, si on excepte un bas relief des différentes stations du calvaire. Les vitraux étaient quelconques et sales. Des toiles d'araignées étaient tendues en de nombreux endroits. Au fond de la nef, il n'y avait qu'un autel, le plus simple qui soit. En absence de chœur, il était placé contre le mur, à la mode ancienne.

Le saigneur des agneaux

Une autre voiture s'arrêta en faisant crisser ses pneus. Susan Boofy se redressa mais, éblouie par les phares, elle ne vit pas qui en descendit et courut en zigzag vers la porte de l'église en sortant un revolver. Elle se plaqua au mur, tout à côté de la porte, prête à bondir et éteignit sa lampe.

« Cette fois, je t'ai. Sors... Sors de là, Susan Boofy, tu es en état d'arrestation pour vingt-et-un meurtres » cria Jean-Joseph Gourdin sur le seuil de l'église, titubant, avec une haleine empestant l'alcool et se retenant à peine au mur. Dans le silence total qui suivit, il continua son monologue. « Inutile de nier. Les clients de l'hôtel t'ont entendu. Et moi je t'ai prise en chasse quand tu as dépassé la limitation de vitesse avant d'avoir l'information par la radio de la police... »

« Mais qui est ce type et que dit-il ? » pensa en anglais, la seule langue qu'elle connaissait, Susan Boofy.

« Beeeeeuuaaaaahhhh » vomit Jean-Joseph Gourdin en tentant de ne pas le faire sur lui.

Susan Boofy cria en recevant un flot chaud et nauséabond sur son chemisier. Elle s'écarta par réflexe. Jean-Joseph Gourdin la vit, sourit d'un air mauvais et la mit en joue. Il restait un filet liquide qui lui coulait à la fois de la narine et de la bouche. Le policier respirait difficilement, faisant des bulles dont l'odeur pestilentielle était révélée par leur éclatement. Susan Boofy se dit qu'elle-même allait vomir.

Le saigneur des agneaux

« Lâche... Lâche tes armes » intima Jean-Joseph Gourdin en tentant d'avancer d'un pas tout en maintenant en joue la jeune blonde américaine qui gardait en mains ce qui étaient sans aucun doute possible deux objets contondants.

Jean-Joseph Gourdin glissa alors dans la flaque immonde qui couvrait le sol de l'église. Il jura une dernière fois avant de pousser un râle quasiment inhumain en s'empalant sur le pieu en tungstène de Susan Boofy.

Projetée à terre par le poids de l'ivrogne, Susan Boofy se releva en retournant le corps. Elle retira son pieu du cœur du policier et se dit que le coût de son assurance professionnelle allait prodigieusement augmenter si les accidents continuaient avec une telle fréquence.

Le saigneur des agneaux

La chance de Marine Tévée

Un flash éclaira quelques instants l'ensemble de l'église. « What's this fucking... » commença à penser Susan Boofy. D'ailleurs, elle ne pensait et ne parlait qu'en Anglais. Pour des raisons de simplicité, tout ce qui suit va être traduit en Français mais c'est bien la langue de Shakespeare qui fut utilisé dans les faits. Cette précision était nécessaire pour que les lecteurs aient connaissance de la Vérité.

« Bonsoir, bonsoir » hasarda Marine Tévée.

La jeune journaliste, responsable de la rubrique la plus méprisée de La Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet, s'avança vers la chasseuse de vampires. Elle hésitait à approcher trop vite et, instinctivement, se protégeait derrière son appareil photographique.

« Eh ben, quel scoop ! » dit Marine Tévée en regardant le corps de Jean-Joseph Gourdin, dont elle prit une photographie.

« Mais qui êtes-vous, nom de Dieu ? » s'exclama Susan Boofy.

« Je m'appelle Marine Tévée. Je travaille à La Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet, à la rubrique culturelle. Et, vous savez, je n'ai pas vraiment l'occasion de briller avec des articles bourrés de scoops. Sans compter que mes collègues croient que je

Le saigneur des agneaux

suis journaliste parce que je couche avec l'éditeur, Marcel d'Aygéhi, ce qui n'est pas vrai du tout. Je n'ai jamais pu supporter les chauves. Mais j'en ai assez de cet imbécile de Jules Gabelle, comme la plupart des journalistes de la rédaction. Il est vraiment trop de l'ancienne école. Alors, avec mon boy-friend, Maurice Hyhaissef, on veut lui montrer ce que c'est du bon journalisme et lui piquer sa place... Et puis, comme je suis féministe, je veux aussi montrer à cette bande de machos qu'une femme peut aussi faire de très bons reportages ! »

« Ouais, ouais... Mais qu'est-ce que vous venez foutre là en ce moment, bordel de putain de merde ? » commença à s'énerver Susan Boofy.

« Eh bien, si vous trouvez vraiment le Trésor des Tétons, ou bien si vous tuez un vampire, je serais là et je ferais le reportage en direct et en exclusivité. Et puis vous aurez l'assurance d'une couverture médiatique de grande envergure de votre exploit. Ca sera bon pour vous... Et puis je suis sûr que Jules Gabelle acceptera d'en faire les gros titres, quitte à ce que je lui fasse une petite gâterie. C'est pour ça que je vous ai suivie avec mon scooter, que j'ai garé derrière l'église. »

« Ouais, ouais... » hésitait Susan Boofy. Mais comme elle avait déjà commis deux accidents ce soir, elle ne se voyait pas en train de découper la tête de cette jeune imbécile. Et puis, après tout, si ça marchait, cela ne pourrait qu'être effectivement positif pour elle. A

Le saigneur des agneaux

l'inverse, si le vampire la saignait, ma foi, elle ne pourrait pas en être responsable. Ce qui l'ennuyait, surtout, c'était les photographies avec son chemisier taché par les vomissures de Jean-Joseph Gourdin. Mais, bon, après tout, cela faisait « plus vrai » d'être un peu sale.

« Bon, je suis d'accord, vous allez m'accompagner. Mais vous ferez attention : le vampire sera sans doute très dangereux. Il ne doit pas avoir mangé depuis pas mal d'années. »

Le jeune blonde américaine ralluma sa lampe torche puis elle s'approcha à pas de loups de l'autel. « Sa démarche est vraiment top » se dit Marine Tévée en prenant une photographie de Susan Boofy en train d'avancer sans bruit, à moitié penchée, avec sa machette et son pieu.

Le saigneur des agneaux

Téléphonie Sans Fil

« Laura a bien dit le Téton Nord ? » s'enquit Guy Coton.

« Mais oui, ne t'inquiète pas » lui répondit sa cousine Mylène Mee-Coton.

Leur voiture fonçait sur la route forestière arrivant au sommet du Téton Nord. Depuis l'appel de Laura Kraft, il ne s'était passé que moins d'un quart d'heure. Mais Guy Coton ne pouvait pas s'empêcher de craindre qu'il ne soit trop tard. Mylène Mee-Coton tenait de son père anglais, John Mee, un tempérament beaucoup plus tempéré et moins angoissé que son cousin Guy. Sans les connaître, il aurait été aisé de les prendre tous deux pour un frère et une sœur : même silhouette fluette, une taille proche plutôt moyenne, les cheveux courts, les mêmes yeux brillants...

Tout d'un coup Mylène changea d'expression. D'abord surprise, elle se mit à cligner des yeux et ne put s'empêcher de se frotter les cuisses en les écartant légèrement. Sa peau rougit comme sous le feu d'une passion soudaine. Elle cessa de pouvoir réprimer des petits soupirs accompagnés de légers mouvements du tronc mettant en valeur ses jolis seins bien formés. Sa langue lécha ses lèvres par petits allers-retours.

Le saigneur des agneaux

« Mais qu'est-ce que tu as ? » s'inquiéta soudain Guy Coton en regardant sa cousine.

« Oh, c'est... Ooooooh... J'ai le même téléphone que toi, super-vibrant... Mais... Ooooooh... je... Ohh zut, fini » tenta d'expliquer Mylène.

Tout d'un coup, la jeune biologiste reprit son attitude normale, remettant rapidement ses cheveux en place d'un geste de la main. Puis elle attrapa dans sa poche de pantalon son téléphone mobile.

« C'est Laura qui a tenté de nous appeler. Je vais la rappeler » dit-elle.

Mylène composa le numéro du mobile de Laura Kraft. La voiture arriva à cet instant dans la clairière de l'église du Téton Nord. On y voyait déjà deux voitures, dont celle de Susan Boofy, et un scooter.

« Lady Laura Kraft ? Mylène à l'appareil. »

« Bonsoir Mylène. J'arrive en moto avec Paul Durand. Mais pourquoi diable ne réponds-tu jamais au téléphone ? »

« Euh, je... Problème technique, en fait. Nous venons d'arriver dans la clairière du Téton Nord. Il y a deux voitures, dont celle de Susan Boofy, et un scooter sur place. La porte de l'église est défoncée. J'espère que nous n'arrivons pas trop tard. Nous allons tenter de rattraper Susan Boofy. J'ai dans mon sac quelques produits et outils qui pourront être utiles. »

Le saigneur des agneaux

« Ne commettez aucune imprudence. Paul et moi sommes tous les deux armés et nous serons sur place dans une ou deux minutes. Je raccroche. »

Laura Kraft appuya sur le bouton qui coupa la communication du téléphone mobile inclus dans son casque.

« Alors ? » lui cria, par-dessus le bruit du vent, Paul Durand.

« Susan Boofy est sur place. Et elle n'est pas seule. Mylène et Guy viennent d'arriver. »

La jeune archéologue accéléra encore un peu plus. La moto zigzaguait au fil des virages de la route forestière, pour optimiser son parcours à la manière d'une voiture de formule un.

Paul Durand était de plus en plus pâle. Pourtant, il n'avait pas faim. Pas faim du tout.

Le saigneur des agneaux

Devant l'autel

« Normalement, cet autel devrait pouvoir se déplacer... C'est le seul élément de cette église qui puisse dissimuler une porte secrète. Je n'ai pas vu d'irrégularité dans le sol qui, de toutes façons, a déjà été sondé par tous les chercheurs de trésors. Quant aux murs, ils donnent tous sur l'extérieur » expliqua d'un ton doctoral et en Anglais Susan Boofy tout en faisant le tour du meuble sacré, cherchant un quelconque mécanisme.

Marine Tévée notait sur son bloc de papier avec frénésie toutes les déclarations de la chasseuse de vampires ainsi que tous ses faits et gestes, ne s'interrompant que pour prendre des photographies. La voix de l'américaine résonnait dans l'église, comme le bruit du stylo crissant sur le papier et les petits cris admiratifs de Marine Tévée. Les deux femmes n'entendirent donc pas arriver une voiture dans la clairière. A peine eurent-ils conscience d'un « plop ». Il est vrai que celui-ci n'était pas vraiment discret. Mais c'est en recevant une sorte de seringue dans l'épaule que Marine Tévée comprit soudain qu'elle n'était plus seule avec l'américaine. Elle se retourna vers l'entrée et, par réflexe professionnel, prit un cliché de la jeune femme que l'on voyait à contre-jour du seul fait de la

Le saigneur des agneaux

clarté lunaire dans l'encadrement de la porte, jambes écartées pour assurer la stabilité de son tir, une sorte de gros pistolet dans la main droite. Marine Tévée n'aperçut pas l'homme derrière elle. Elle s'écroula avant, endormie.

Susan Boofy brandissait son pieu en tungstène et sa machette d'un air menaçant pour les deux nouveaux venus qui s'approchaient d'elle, se tournant tantôt à gauche, tantôt à droite, pour faire face alternativement à chacun des agresseurs qui suivait un mur différent de l'autre, se rapprochant rapidement de l'autel. A contre-jour, il était impossible de distinguer leurs visages. La femme tenait toujours son pistolet à seringues. Elle visa Susan Boofy. Nouveau « Plop ». Et la jeune blonde américaine tomba aussitôt par terre, endormie, laissant échapper son pieu en tungstène et sa machette.

Mylène Mee-Coton rangea son pistolet dans son sac à dos tandis que Guy Coton allongeait les deux femmes sur le ventre au centre de l'église, posant contre le mur l'appareil photographique, le stylo, le bloc note, le pieu et la machette.

« Mais c'est quoi, ça ? » demanda-t-il à sa cousine en la voyant sortir de son sac des ensembles menottes-penotes avec chaîne intermédiaire réglable.

« Eh bien, heureusement qu'un sex-shop faisait des promotions cet après-midi en ville, sinon, nous n'aurions rien eu pour attacher ces deux idiots » répondit calmement Mylène.

Le saigneur des agneaux

Elle attacha chacune des deux femmes aux pieds et aux mains, prenant soin de croiser les chaînes intermédiaires afin que l'une et l'autre soient reliés et ne puissent pas s'échapper. Mylène informa Guy des modalités d'utilisation de ces ustensiles : « Il faut bien serrer les pinces mais trop tôt : ainsi elles auront les tendons comprimés et ne pourront pas faire le moindre mouvement mais il ne faut quand même pas couper la circulation du sang... »

La moto de Laura Kraft bondit dans l'église et s'arrêta en dérapage savamment contrôlé à quelques centimètres des deux femmes endormies et attachées. Paul Durand descendit le plus vite qu'il put et ressortit de la chapelle en courant.

« Tiens, je croyais que c'était une simple superstition que les vampires ne pouvaient pas rester dans une église... » s'étonna Laura Kraft en retirant son casque.

« Euh, je crois qu'il est parti vomir et prendre l'air... » hasarda Guy Coton en jetant un œil par la porte défoncée.

Le saigneur des agneaux

Vampirologie

Tandis que Marine Tévée et Susan Boofy poursuivaient leur sommeil réparateur, Laura Kraft examinait l'autel sous tous les angles et les dignes représentants de la famille Coton entre-argumentaient au sujet du bon usage des articles de bondage. « Ah, ça va mieux. Mais, Lady Kraft, veuillez me faire penser, la prochaine fois, à ne pas remonter avec vous dans un véhicule quelconque que vous piloteriez... » dit Paul Durand en venant les rejoindre.

L'aristocrate anglaise lui sourit et lui fit signe d'approcher : « Dites-moi, mon cher Paul – je peux vous appeler Paul ? – comment ouvre-t-on la cache ? »

« Quelle cache ? » demanda le vampire.

« Eh bien... Celle du Trésor des Tétons. Vous savez, dans le manuscrit de Albert d'Aaraux, il est dit :

*'En regardant la terre où coulent de jours doux
Prévenez votre âme d'une passion de fous
Conservez votre voie vers l'étoile du Nord
Ayez toujours la foi dans le chemin du cœur'*

Donc tout le monde a déduit que le trésor était dans le Téton de gauche, le côté du cœur, lorsque l'on regarde la terre et qui est donc bien celui du Nord » répliqua Laura un peu excédé.

Le saigneur des agneaux

« Je vous ai demandé ‘quelle cache’ simplement parce que le trésor des Tétos n’est pas dans une cache de cette église. Il est dans une tombe, avec son propriétaire. »

« Et ce propriétaire est le suceur des Tétos, un vampire disparu au XVIII^{ème} siècle mais qui est mentionné pour la première fois dans les écrits monastiques au XIII^{ème} siècle ! »

Paul marqua un temps d’arrêt après la dernière réplique de Laura Kraft. Puis il poursuivit ses explications.

« Il faut que nous soyons bien d’accord sur une chose : il n’est pas question de tuer le Suceur des Tétos, ni de le déranger d’aucune manière ? »

« Le Tara-Tata vise au contraire à la préservation des espèces fantastiques. »

« Bien. Le Suceur des Tétos est mon père, au sens vampirique du terme. C’est-à-dire qu’il m’a créé vampire en 1754 alors que j’étais un jeune homme ordinaire né en 1729. Il s’est lui-même enterré ici en 1785. Mais il n’est probablement pas mort, au sens où vous l’entendez. »

Mylène Mee-Coton l’interrompit : « Attendez. Depuis le XVIII^{ème} siècle, nous avons tout de même fait quelques progrès scientifiques. Nous savons que vous n’êtes absolument pas immortel. Vous avez simplement cessé de vieillir. Lorsque vous montez au mur, impressionnant ainsi beaucoup mon cousin, c’est juste

Le saigneur des agneaux

en utilisant les anfractuosités, comme pourrait le faire n'importe quel humain. Et si je vous tire dessus avec un revolver tout à fait ordinaire, je peux vous tuer. De même, l'attirance pour le sang et l'allergie à la lumière sont des maladies parfaitement identifiées. La manière dont ces caractéristiques se transmettent est encore assez mystérieuse. Il faut être une imbécile bornée et superstitieuse pour se balader avec un pieu et une machette pour tuer un vampire. Mais oseriez-vous prétendre qu'un vampire peut rester plus de deux siècles sans s'alimenter et pourtant sans mourir ? »

« Mademoiselle, votre orgueil scientifique vous perdra. Vous ne connaissez pas tout des vampires. Parmi leurs caractéristiques, il y a effectivement une sorte d'immortalité ou, comme vous l'avez dit, de non-vieillesse. Or, ne trouvez-vous pas le temps long parfois ? Cette quasi-immortalité pèse parfois sur les vampires. Et ils décident alors de se retirer du monde, dans une sorte de sommeil cataleptique, peuplé de quelques rêves. Cette vie extrêmement ralentie ne consomme pratiquement aucune énergie. De temps en temps, un vampire doit cependant se réveiller et se nourrir s'il ne veut pas mourir. Un simple rat peut faire l'affaire dans ce genre d'état. »

« Mais toutes les tombes ont été fouillées par les chercheurs de trésor depuis deux siècles ! » objecta Guy Coton.

« Pas toutes » sourit Paul Durand.

Le saigneur des agneaux

Il leur fit signe alors de le suivre. Ensemble, ils déplacèrent Susan Boofy et Marine Tévée, révélant sous le faisceau de la lampe électrique ainsi une plaque du même granit que le reste du sol mais d'une taille bien supérieure, environ deux mètres sur un.

« Cette chapelle ne contient qu'une tombe. Elle passe souvent inaperçue car elle ne comporte aucune inscription. Seules les tombes du cimetière extérieur ont été fouillées. Mais êtes-vous certaines de vouloir ouvrir ? Le trésor ne vous appartient pas. Le légitime propriétaire acceptera-t-il de se défaire de ses biens ? »

« La question se pose-t-elle pour ce que lui-même a volé ? » interrogea Laura Kraft.

Tous la regardèrent avec un regard interrogateur. Elle poursuivit.

« Si Paul Durand est un vampire honnête, comme la plupart de ceux que nous protégeons au Tara-Tata, ce n'est pas le cas de tous. En particulier dans les temps troublés. Et si notre ami Paul Durand a construit dans sa cave une cellule très solide, s'il s'est acheté un fusil à harpons (qu'il a d'ailleurs amené avec lui et qui est sur ma moto), c'est parce qu'il connaît bien l'individu qui est dans cette tombe. Si Paul Durand est plutôt pauvre alors que d'autres vampires sont riches sans pouvoir réellement avoir une activité économique importante, cela n'est pas dû au hasard. Le Suceur des Tétos attaquait les riches jeunes filles de la bourgeoisie d'Aaroux-sur-le-Baudet et s'emparait de leur bijoux.

Le saigneur des agneaux

Parfois, il s'aventurait en ville, chez des banquiers. A l'une de ces occasions, il s'empara de la Pierre Sanguine. C'est elle que je cherche. Elle est l'œuvre d'un alchimiste et raconterait des choses intéressantes sur les vampires, raison pour laquelle un banquier d'Aaroux l'avait acquise durant la période où le Suceur des Tétos sévissait. »

Paul baissa la tête et confirma : « Ce que vous dites est vrai. Pour ma part, il ne m'a pas fait vampire volontairement. Mais, alors, qu'il me suçait, je l'ai mordu et sucé à mon tour. J'étais un pauvre, habitué aux combats de rue, ce à quoi il ne s'était pas attendu. Il ne m'aurait d'ailleurs pas attaqué si je ne flirtais pas dans les bois avec une dame riche aimant s'encanailler avec des jeunes gens sans le sou. Cette dernière put s'enfuir car je protégeais sa fuite. En perdant la vie au sens commun du mot. Le vampire qui est ci-dessous m'a ensuite considéré comme un accident, un fils adultérin. »

Une larme coula sur sa joue. Il l'essuya et alla chercher son fusil à harpons en disant « ceci pourrait servir s'il fallait l'abattre. Même si mademoiselle Mee-Coton n'a pas tort, un harpon dans le cœur reste une méthode très efficace. »

Mylène Mee-Coton sortit alors de son sac quatre pieds-de-biche. Elle-même, Laura, Guy Coton et Paul Durand s'attaquèrent aux rebords de la pierre et commencèrent à la soulever. Bientôt, elle le fut

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

suffisamment pour que les quatre compères puissent la faire glisser sur le sol.

Alors que tous étaient rassemblés d'un même côté, regardant le contenu de la tombe, un flash d'appareil photographique éclaira brutalement l'ensemble de l'église.

Le saigneur des agneaux

Retrouvailles

« Souriez, s'il vous plaît, pour une autre photo, moins sur le vif et plus posée » demanda Marine Tévée.

« Mais elle était attachée et droguée, celle-là ! » s'exclama Mylène Mee-Coton.

« Pffou. Vous avez utilisé des menottes de sex-shop ! Or elles ont toutes un mécanisme de sécurité qui fait qu'on peut les défaire sans clé. Justement pour éviter que des petits malins dans votre genre ne joue des tours pendables aux honnêtes gens. Quant à votre bibine, excusez-moi, mais c'est rien par rapport aux trucs qu'on consomme aux soirées partouzes chez Jules Gabelle, là où j'ai appris à me servir de ces gadgets en métal d'ailleurs... »

« Mais vas-tu la fermer, pouffiasse ? » intervint brutalement Jules Gabelle en sortant de l'ombre d'un coin de la chapelle, brandissant son caméscope numérique Ultra-MP99 et un revolver.

« Mais comment il est là, lui ? » se demanda Marine Tévée en levant les mains.

« C'est facile, ma jolie, je t'ai vue sortir de chez Maurice – mon quasi-voisin je te rappelle – sur ton scooter et te diriger vers les Téttons. De là à se dire que quelque chose méritait que j'aille moi aussi faire un tour aux Téttons... Je me suis garé un peu plus bas sur la

Le saigneur des agneaux

route afin de ne pas être entendu et j'ai assisté à l'arrivée un peu brutale de Lady Kraft, puis je suis entré discrètement... »

« Je savais bien que tu nous espionnais, salopard ! » cria Maurice Hyhaissef en surgissant d'un autre coin sombre de l'église. « Moi, je me suis demandé pourquoi la petite partait à cette heure là au lieu de me faire un câlin. Et quand je t'ai vu la suivre, j'ai pris moi aussi ma voiture. Je suis garé juste derrière toi et je t'ai vu entrer. Alors, je t'ai suivi... »

« Je ne vous dérange pas, j'espère, au milieu de vos explications ? » demanda un homme visiblement d'origine aristocratique qui s'était assis dans la tombe.

Marine Tévée flasha immédiatement à trois reprises.

« Mais foutre Dieu, qu'est-ce donc cette diablerie ? » s'exclama le Suceur des Tétons avant de bondir hors de son trou et d'enlacer Marine Tévée en lui déclarant : « Quelle douce peau vous avez pour une donzelle. Permettez que je me nourrisse... »

Il la mordit au cou et commença à sucer avec passion le sang de la journaliste qui défaillit aussitôt, laissant tomber son appareil photographique qui vola en éclats.

« Mais tirez, imbéciles. Vous voyez bien qu'il va la tuer ! » supplia Maurice Hyhaissef.

Le saigneur des agneaux

Mais le Suceur des Tétos reculait à présent vers l'autel, continuant de sucer Marine Tévée tout en s'en servant comme bouclier.

Paul Durand fit un pas en avant, menaçant son père vampirique avec son fusil à harpons. Mais, avec tous les rebondissements des dernières minutes et l'obscurité de la chapelle, il avait oublié la présence de la tombe. Il s'effondra à l'intérieur, entraînant dans sa chute Mylène Mee-Coton à qui il tentait de se rattraper. Un harpon partit au hasard.

« Dès qu'il a lâché la petite, je le butte ! » déclara péremptoirement Jules Gabelle.

Lady Kraft ouvrit son manteau et dégaina ses deux revolvers. Maurice Hyhaissef s'empara de la machette et du pieu en tungstène de Susan Boofy et se précipita vers le couple enlacé du vampire et de la journaliste en hurlant : « C'est moi qui vais te saigner, salopard ! »

Le saigneur des agneaux

La vengeance de Jules Gabelle

Lady Kraft continua d'avancer vers le Suceur des Tétions, le menaçant avec ses revolvers. Elle fut renversée par le corps sans vie de Marine Tévée, jeté sur elle par son adversaire. Celui-ci préféra faire face à Maurice Hyhaissef, qu'il enlaça à son tour et croqua au cou, prenant soin d'écartier les bras de sa victime par son seul enlacement. Il plaça le chef du service politique de la Gazette en bouclier entre lui-même et l'archéologue.

« Stupid bloke ! » s'exclama Laura Kraft, constatant qu'elle ne pouvait toujours pas tirer.

Surgit de l'ombre du mur, Guy Coton arracha le pieu en tungstène de la main inerte de Maurice Hyhaissef et l'enfonça dans le dos du Suceur des Tétions, au niveau du quatrième espace intercostal. Il se dit qu'il était utile, au final, d'avoir suivi les cours d'anatomie à l'université, pourtant optionnels dans sa filière d'études...

Le Suceur resta bouche bée quelques secondes avant de s'effondrer, gardant dans ses bras Maurice Hyhaissef. Puis, s'emparant de la machette, le biologiste fit sauter la tête du vampire.

Le saigneur des agneaux

« Bravo, Guy. Celui-là, on peut se passer de le préserver : il était trop dangereux » le félicita Laura Kraft en rangeant ses revolvers.

En se retournant, elle constata que Jules Gabelle avait disparu, tandis que Mylène et Paul étaient toujours dans la tombe. Elle se pencha avec Guy Coton au dessus du sépulcre, constatant que les deux manquants étaient enlacés sur un lit de pièces d'or.

« Mais ma chère cousine, que fais-tu ? » demanda Guy Coton.

« Tu le vois bien. Il a beaucoup de charme, de courage... »

« Mais l'or, ce n'est pas très confortable » admit Paul Durand en se relevant. Le vampire regarda ce qui restait de la situation antérieure et constata : « Bon, mon cher père est donc mort. Je vais pouvoir dormir tranquille, maintenant. Il faudra tout de même avoir une explication rationnelle pour ce carnage, à l'intention de la police, de la presse... A propos, où est Jules Gabelle ? »

Laura Kraft émit un cri horrible, marqué à la fois par la colère et le désespoir. En suivant son regard, les autres virent un petit coffre ouvert et vide dans la tombe.

En regardant dehors, l'archéologue aperçut le rédacteur en chef courir sous la clarté lunaire, joyeux et

Le saigneur des agneaux

bondissant. Il montrait une sorte de pierre ronde comme un trophée et il riait.

« Fucked son of a bitch ! » dit Laura Kraft avant de partir à la poursuite du journaliste.

Guy Coton ramassa par terre une photographie et la montra à Paul Durand.

« Tiens, l'ex-femme de Jules Coton. Il me la montrait en me disant qu'il espérait quand même sortir vivant de cette histoire, juste pour la revoir une fois au moins, qu'il l'aimait encore malgré tout... »

« Mon Dieu. Ca veut dire qu'il n'en a plus pour longtemps. Vite, on prend ta voiture. »

Tandis que Jules Gabelle tentait d'échapper à la moto de Laura Kraft en zigzaguant sur la route descendant vers Araux-sur-le-Baudet, tous deux étaient pris en chasse par les cousins Coton et Paul Durand.

Le saigneur des agneaux

Un dernier bidet pour la route, en Deus Ex Machina

Pour atteindre plus rapidement son domicile, Jules Gabelle prit la route de la Cité. Sa voiture était une puissante automobile de sport. Elle n'avait aucun mal à foncer dans la nuit sur les petites routes tortueuses. Laura Kraft parvenait malgré tout à le suivre. C'était un peu plus difficile pour Guy Coton dont la voiture n'était pas d'un modèle très cher. Surtout qu'elle était chargée avec un vampire et sa cousine.

La tour la plus proche de la route était bien sûr la Tour Puccini. Au moment où Jules Gabelle passait à son pied, un bidet tombé du ciel stoppa net son élan. La voiture alla s'abîmer contre le mur de la tour.

Mais cette fois, la scène avait été observée d'un peu plus loin par les deux Coton et Paul Durand.

« Je suis sûr que le bidet est descendu du septième étage » s'exclama Paul Durand.

« Mais c'est impossible : les appartements des Ben Mueslim et des Cohen ont été fouillés de fond en comble : leurs bidets sont bien accrochés et très anciens » répliqua Guy Coton.

« Il y a quatre appartements par étage. Il en reste un qui n'a pas été fouillé, celui de l'assassin. »

Le saigneur des agneaux

« Mais qui pourrait vivre à côté des autres fous ? »

« Nous allons le savoir. On monte. »

Laura Kraft s'était arrêté par un dérapage contrôlée comme elle en avait le secret. Elle fut vite rejointe par la voiture des trois amis. Laissant l'archéologue fouiller dans la voiture du défunt Jules Gabelle, Paul Durand suivi des deux Coton s'engouffrèrent dans l'escalier de la tour, montant les marches quatre à quatre.

Au septième étage, les trois amis entendirent un cri de douleur affreux jaillir de l'appartement suspect. Guy Coton prit son élan et se précipita vers la porte. Quand il se retrouva par terre, au-delà du seuil, il comprit que les portes de la tour n'étaient vraiment pas solides. Les trois enquêteurs entrèrent dans l'appartement.

Partout où cela était possible, il y avait un ordinateur ou une imprimante ou un scanner ou un autre périphérique informatique. En tout, des dizaines d'équipements informatiques. La plupart étaient allumés, compilant ou exécutant divers programmes.

Au centre du salon, un homme plutôt jeune était à genoux, un sabre japonais en main. Il s'était ouvert l'abdomen de droite à gauche mais peinait à remonter

Le saigneur des agneaux

vers le cœur. Manque d'entraînement sans aucun doute. Paul Durand s'approcha et l'interrogea.

« Mais pourquoi jetez-vous des bidets par la fenêtre ? »

« Parce que... M'énerve... Au moins le trentième que je casse avec n'importe quoi. Argh... Ce soir, c'était avec une caisse d'ordinateur que j'allais nettoyer au lavabo... Gni. J'suis maudit. Argh... Et comme je dois rendre l'appartement bientôt, le propriétaire a dit qu'il me gardait ma caution si le bidet était en quoi que ce soit abîmé. Rhaaa. Maudit je suis. Fallais que je me débarrasse des bidets. Gnaaaarr. Etais tellement énervé que je les jetais par la fenêtre... »

« Bon, on en sait assez. Mais tout ce sang, ça serait dommage de gâcher... »

Le saigneur des agneaux

Epilogue

Patrice Karamazov souriait comme s'il avait le double de dents d'un individu ordinaire. C'était là une composante essentielle du look de l'animateur. Le générique prit fin. Patrice Karamazov regarda la caméra où une lumière rouge s'était allumée, signalant que c'était celle là qui était diffusée à l'antenne.

« Chers téléspectateurs, bonsoir. Pour la deuxième fois, j'ai le grand plaisir de recevoir Lady Laura Kraft. Comme vous le savez tous, cette brillante archéologue a non seulement découvert le Trésor des Tétons mais elle a aussi arrêté la tueuse en série Susan Boofy. En arrivant à la chapelle du carnage final, la police ne pensait trouver que le lieutenant Jean-Joseph Gourdin. Sa voiture était portée disparue mais avait été repérée à distance grâce au transpondeur GPS dont sont dotés tous les véhicules des forces de l'ordre. Sur place, Laura Kraft avait réussi à maîtriser la meurtrière américaine qui venait de tuer, outre Jean-Joseph Gourdin, deux journalistes de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet et un vagabond non identifié. Le tout en découvrant au passage le fameux trésor. Mais ce n'est pas tout. Elle était déjà repartie résoudre un autre mystère de notre bonne ville d'Aaroux-sur-le-Baudet puisqu'elle a découvert qui était l'assassin aux bidets en

Le saigneur des agneaux

observant le meurtre de sa dernière victime, notre confrère Jules Gabelle. Alors, Milady, ma première question sera simple, comment faites-vous pour réussir partout, même là où tous les autres ont échoué ? »

Laura Kraft se pencha vers le journaliste, laissant descendre sur son nez ses lunettes fumées et le fixant de son regard le plus doux.

« C'est le talent, mon cher Patrice. Le talent qui entraîne la chance. »

Pendant ce temps, dans une baraque du Bois des Tétons, Paul Durand servait du cerf grillé à sa dulcinée et son cousin. Mais Guy Coton avait besoin d'une explication sur un point qui le tracassait.

« Ma chère cousine, comment as-tu pu tomber amoureuse d'un vampire et décider de vivre avec lui, toi qui est encore si jeune et désirable ? Un vampire est impuissant et stérile ! »

« Pas du tout » s'exclama Paul Durand.

« Je te confirme que je suis enceinte, mon cher cousin. En fait, les vampires étant quasiment immortels, ils perdent très vite un désir lié à la seule volonté de reproduction et donc de perpétuation. Au bout du compte, l'extinction de leurs désirs ira jusqu'au choix de la réclusion dans une tombe, comme le Suceur des Tétons. Alors, s'ils ne sont pas torturés par le démon de minuit, ce qui fait qu'on les croit souvent impuissants, ils sont néanmoins capables de satisfaire les femmes...

Le saigneur des agneaux

s'ils les aiment ! Enfin, ils ne sont pas du tout morts. S'ils n'étaient pas stériles avant leur transformation en vampire, pourquoi le seraient-ils après ? »

« Et comment sera votre enfant ? »

« Un enfant de l'amour » dit Paul Durand.

« Lady Kraft est ravie. Notre liaison va permettre d'étudier toutes sortes de phénomènes inconnus. A commencer par notre enfant. Et puis, pour la découpe, on dispose maintenant du fabuleux Suceur des Tétons... Tu as bien congelé son cerveau ? Le formol risquerait d'atteindre ce que je veux observer... »

« Ne t'inquiète pas. Tu pourras tout étudier en détail. »

Le seigneur des agneaux

Le Seigneur fit pour moi des merveilles

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Les merveilles modernes

Comme tous les jours, Paul Durand se réveilla alors que le soleil se couchait. Tous les orifices de la cave étaient bouchés mais son cycle vital était bien réglé. Il regarda l'heure : il avait une paire d'heures devant lui avant de devoir rejoindre son poste à l'abattoir. Il se leva puis passa son peignoir en baillant. On a beau être vampire, se lever est toujours difficile. Il alluma l'ordinateur et se rendit sur le site web de la mairie d'Aaroux-sur-le-Baudet. Quelques clics plus tard, il se dit qu'il était temps d'aller rejoindre sa compagne Mylène Mee-Coton qui devait être rentrée de son propre travail bien qu'il n'entendait aucun bruit dans la maison.

Paul Durand monta au rez-de-chaussée. Mais la lumière du séjour était éteinte. Dans la maison toujours silencieuse, Paul Durand se glissa le long du mur jusqu'à l'interrupteur. Cette absence était pour le moins inhabituelle. Depuis qu'il savait que Mylène était enceinte, Paul Durand s'inquiétait pour elle. Dieu seul sait comment allait être leur fils. Et maintenant qu'elle était en retard sans avoir prévenu... En plus, Paul Durand avait besoin de sa voiture pour se rendre au travail. Son retard était donc à tous points de vue ennuyeux.

Le saigneur des agneaux

Tout d'un coup, ce sont deux voitures qui arrivèrent en même temps et s'arrêtèrent devant la maison, perdue au fond des bois des Tétons. Les occupants –deux personnes, une par voiture– descendirent en même temps et se dirigèrent ensemble vers la porte : Paul Durand entendait leurs pas dans le gravier de l'allée. Or il n'attendait personne d'autre que sa compagne. Qu'est-ce que cela signifiait ? Paul Durand prit son fusil à harpon dans une main. Il l'arma en entendant que les deux intrus s'arrêtaient et parlaient alors qu'une moto pila et s'arrêta en dérapage dans l'allée. La conductrice –c'était une femme– se mit à parler joyeusement avec les deux précédents arrivés. Tous trois se dirigèrent ensemble vers la porte de la maison. Mais le son était trop atténué par les épais murs et la porte blindée pour que Paul reconnut éventuellement les voix. L'obscurité l'empêchait de regarder par le judas de la porte : il n'aurait rien vu.

Une clé tourna dans la serrure de la porte d'entrée. Paul se dirigea vers le vestibule en tenant fermement son fusil à harpons.

« Bonjour chéri. Tiens, mais que fais-tu avec le fusil à harpons ? » s'exclama Mylène en entrant. « Moi ? Je, euh... Ben, je voulais vérifier qu'il marchait toujours... » répondit Paul Durand.

A la suite de Mylène, Guy Coton et Laura Kraft firent leur entrée. Paul Durand les salua d'un signe de

Le saigneur des agneaux

tête en disant : « Bonsoir Guy. J'aurais dû reconnaître le dérapage de la moto, Milady. Mes salutations ».

« Et si vous posiez cet engin avant de nous empaler ? » sourit la jeune aristocrate en désignant le fusil à harpons.

« Certes, en effet » et Paul Durand s'exécuta.

Mylène commença à expliquer tout en attrapant des paquets de chips, trois verres et la bouteille de porto : « Bon, nous allons juste croquer quelques bricoles puis nous filons rejoindre Yakitori Sashimi. La nouvelle responsable de la rubrique culture de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet vient l'interviewer et il veut que Guy et moi soyons là. Je vais te laisser la voiture comme tous les jours et Guy m'accompagnera avec la sienne. Quant à Laura, elle était venue nous dire au revoir au bureau et, du coup, est passée jusqu'ici pour te saluer. Bon, il va falloir filer assez vite quand même. Il y aura aussi le nouveau flûtiste, là, comment s'appelle-t-il déjà ? »

« Manuel De Pissaro. Oui, en effet, la journaliste a dit qu'elle voulait parler à un nouveau membre » indiqua Guy.

« Quoi ? Manuel De Pissaro est dans votre orchestre ? » s'enquit Paul.

« Tu le connais ? »

« Bon Dieu, oui. Il a été engagé comme directeur qualité, recherche et développement à l'abattoir. Il paraît que nos méthodes d'abattages ne sont pas

Le saigneur des agneaux

conformes aux normes d'hygiène. Et il veut que j'arrête de saigner les agneaux à la scie circulaire ! Il veut me faire crever de faim ce con ! » s'emporta le vampire.

« C'est un garçon très sympathique. Mais il faut avouer que la réglementation et les pratiques administratives ne sont pas conçues pour les vampires... »

« Détrompez-vous. Ca change. Ce soir, j'ai pu réserver une place dans la crèche municipale pour notre futur enfant, Mylène... »

« Par Internet ? » demanda Mylène.

« Ah, la e-administration ! On croirait qu'elle a été inventée pour les vampires ! Je peux enfin faire des démarches administratives moi-même. Avant, à part pendant les éclipses, je ne pouvais jamais me rendre dans les administrations aux heures d'ouverture ! » confirma Paul.

« Comment se déroule la grossesse au fait ? » demanda Laura Kraft avant d'avaler une poignée de chips puis une bonne moitié de son verre de porto.

« Jusqu'à présent tout va bien. J'en suis à trois mois et l'échographie est normale. Il devrait naître en septembre... » indiqua Mylène en se caressant son ventre encore presque plat, après avoir mâché sa propre dose de chips.

« Il faut y aller... » l'interrompit Guy Coton.

Mylène soupira en regardant son paquet de chips puis un pot de confiture de fraises qui l'attendait. Mais

Le saigneur des agneaux

son envie de fraises –en ce début de printemps– pourrait bien patienter jusqu'à son retour.

« Allez-y, je vais tenir compagnie à Paul durant quelques instants » indiqua Laura Kraft.

A peine Mylène et Guy eurent-ils démarré que Laura fit subir un vrai interrogatoire à Paul Durand.

« Bon, jusqu'à présent la grossesse de Mylène a l'air de bien se passer. C'est bien mais, franchement, je suis inquiète... Pourquoi diable l'avez-vous mise enceinte ? »

« A vrai dire, ce n'était pas vraiment volontaire... »

« Bon enfin, bref, ça va nous permettre de tester un croisement humain-vampire. Est-ce que tout se passe vraiment bien ? »

« Mais oui, ne vous inquiétez pas. Mylène est une femme enceinte normale. »

« Jusqu'à présent. Je dois avouer que mon retour express à Aaroux-sur-Baudet n'est pas dû au hasard. Je voulais voir de visu ce que tout cela donnait. »

« Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien. »

« Mais votre fils sera-t-il humain ou vampire ? »

« Je ne sais pas. Les deux sans doute... »

« Et quelle part humaine, quelle part de vampire ? Sucera-t-il le sang à la naissance ? Brûlera-t-il en plein jour ? »

Le saigneur des agneaux

« Nous verrons bien. Mais dites moi, Milady, vous ne voudriez tout de même pas transformer notre jolie famille en bêtes de foire ? »

« Non, non, pas du tout. Mais le Tara Tata tient à suivre l'affaire de près. Bon, je file. J'ai un avion à prendre demain. »

Elle vida son verre, salua Paul et sortit. Le vampire se gratta le sommet du crâne et, en baillant, se dirigea vers la douche.

Le saigneur des agneaux

Entrevue

Le stylo d'Ophélie d'Axphonciayre glissait sur le papier de son bloc-note avec une frénésie digne de Saint Guy. Il grattait la cellulose, produisant le bruit si typique de la feuille martyrisée. Et l'encre se déposait avec régularité, formant des signes qu'un égyptologue expérimenté aurait eu du mal à interpréter. Les traits, courbes ou droits, s'accumulaient, noircissant des pages sans cesse plus nombreuses. Dès le lendemain, la jeune femme blonde aurait transformé ses hiéroglyphes en un texte construit, d'un style littéraire parfait, et, surtout, dactylographié. Au point que les connaissances des personnes qu'elle interviewait s'étonnaient toujours : « Comment cet imbécile a-t-il pu s'exprimer aussi bien pour dire des choses aussi profondes ? » Il est tout de même regrettable que, du coup, ni Yakitori Sashimi ni Guy Coton ne pouvaient admirer ses yeux marrons suffisamment sombres pour qu'un homme s'y noie, assez clairs cependant pour avoir envie d'y nager, et, enfin, pénétrants comme la lame d'acier sur le cou du condamné. Son regard était entièrement dédié aux feuilles de son bloc note. A peine redressait-elle le nez pour poser une question à l'un ou à l'autre. Comme celle-ci par exemple :

Le saigneur des agneaux

« Mais, monsieur Yakitori Sashimi, vous qui êtes si universellement reconnu comme le meilleur spécialiste de la neuvième symphonie de Beethoven, pourquoi avoir accepté de diriger un orchestre amateur à Aaroux-sur-le-Baudet ? N'aviez-vous pas d'engagements plus prestigieux ? »

Guy Coton fut glacé par la question. Ses mains perlaient de sueur produite sur l'ensemble de son corps : il n'aimait pas être dans la même pièce qu'une journaliste, surtout la chef de la rubrique culturelle de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet, celle qui allait faire que leur concert serait un succès ou un bide total. Mylène Mee-Coton accueillit la question sans sourciller. Quant à Manuel De Pissaro, il restait impassible, droit comme un balai qu'il semblait avoir avalé, à l'arrière plan, attendant sagement que quelqu'un s'intéressa à lui. Au centre du demi-cercle de leurs trois chaises, le fauteuil de Yakitori Sashimi grinça. Le chef d'orchestre se pencha vers la journaliste, assise dans sa chaise-baquet, face à eux tous. Elle cessa de gratter son bloc note avec son stylo. Elle redressa la tête, laissant immobile le reste de son corps, prête à reprendre la position la plus adéquate pour écrire frénétiquement. La bouche légèrement bée, elle regarda Yakitori Sashimi qui souriait. Calmement, il lui expliqua.

« J'ai accepté de diriger l'Omami-Blouz parce que j'en suis membre. Je suis membre de l'association homonyme. Quant je travaille pour l'Orchestre

Le saigneur des agneaux

Philharmonique de Philadelphie ou bien le Grand Orchestre de l'Opéra de Paris, je ne suis qu'un salarié parmi des fonctionnaires subventionnés. Ici, j'ai affaire à des passionnés qui sacrifient leurs soirées, leurs week-ends... Et je suis pleinement l'un des leurs. En plus, j'ai trouvé un emploi à la mairie de Aaroux-sur-le-Baudet qui me permet de vivre sans courir le cachet tout en pratiquant mon art avec joie et perfection. »

Guy Coton respira profondément mais cela ne s'entendit pas : le stylo avait déjà noirci trois pages. Puis nouvelle question de la journaliste.

« Euh... Si je me souviens bien, mademoiselle Mee-Coton est choriste, monsieur Coton trompettiste et monsieur Manuel De Pissaro flûtiste. C'est bien cela ? » Elle n'avait pas attendu l'acquiescement général pour poursuivre. « Mais votre groupe est assez étrange. On y trouve de tout : de quoi monter un orchestre symphonique ou bien un harmonique ou bien une bande de jazz... Là, vous allez interpréter la Neuvième Symphonie après avoir enchaîné une sélection de tubes de la Nouvelle Orléans à l'époque de la Guerre de Sécession et de la Prohibition. Ce n'est pas très classique, tout cela, non ? »

Guy Coton, le plus ancien membre de l'Omami-Blouz présent dans la salle, se sentit obligé de répondre.

« En fait, au départ, il y avait deux associations musicales à Aaroux-sur-le-Baudet. D'un côté l'Omami, c'est-à-dire l'Organisation Musicale Amicale pour la

Le saigneur des agneaux

Magnification des Instruments, et de l'autre la Bande LOUfoque des Zigotos, autrement dit le Blouz, spécialisée dans le jazz et ses dérivés. Mais comme la musique est un langage universel, de nombreux musiciens adhéraient aux deux. Au fil du temps, on a commencé à organiser ensemble des festivals. Puis, finalement, les deux associations ont fusionné. D'autant que certains voulaient faire du Rock, voire de la Pop Progressive Orchestrale. En fonction des œuvres interprétées, dans un programme que nous concevons ensemble, l'orchestre se configure de manière appropriée. En général, il y a au moins deux séries d'œuvres en préparation en même temps. En ce moment, les musiciens qui ne sont pas pris par la Neuvième sont en train de répéter une œuvre de notre ami le joueur de banjo Tutevu Kantabu qui sera présentée la veille de la Neuvième, dans la même salle. Les spectateurs pourront d'ailleurs acheter des billets combinés. Et notre autre chef d'orchestre, Angel Maton, fait aussi répéter les chœurs pour un concert de Gospel, quelques temps plus tard, dans la cathédrale d'Aaroux-sur-le-Baudet. »

Quinze pages noircies plus tard, Ophélie d'Axphonciayre se redressa et implora auprès de Manuel De Pissaro une réponse à une question qu'elle ne posa qu'après, ce qui perturba le flûtiste, habitué à ce que l'on fasse les choses dans l'ordre.

« Monsieur De Pissaro, pouvez-vous m'expliquer comment quelqu'un qui vient d'arriver dans notre ville

Le saigneur des agneaux

peut entrer dans l'Omami-Blouz et pourquoi il le désire ? »

Parfaitement droit dans sa chaise, il regarda Ophélie d'Axphonciayre comme il aurait pu marquer tout son respect à un maréchal des logis chef, sauf que son regard parvint sur la journaliste par le dessus du crâne à cause de la posture penchée de celle-ci. Au moins, cela lui permit d'entre-apercevoir de jolis petits seins dansant au rythme du stylo qui écartaient l'encolure du chandail par le simple jeu de la gravité. Une goutte de sueur perla sur le front du flûtiste sans le moins du monde modifier le ton officiel de sa réponse.

« Je suis musicien depuis d'innombrables années. Quand j'ai, pour des raisons professionnelles, emménagé dans cette ville, je n'ai pas eu besoin de chercher un endroit où pratiquer ma passion. La flûte reste un art de passion vive et débridée, qui allie le souffle chantant, la gigue et le délire de la cigale dans les prés de Provence... L'Omami-Blouz est réputé jusqu'au-delà des frontières. J'ai donc posé ma candidature. Après une audition, j'ai été admis à rejoindre ses membres. Puis, à la dernière réunion, je suis devenu adhérent à part entière, ayant rempli tous mes devoirs et ayant su me faire apprécier, non seulement par mes qualités artistiques mais aussi, je l'admets, par ma joie de vivre éclatante, bien que parfois bohème et déplacée, à la limite de l'insolence... »

Le saigneur des agneaux

« Ah... » fit la journaliste.

Une trentaine de pages du bloc note plus tard, Ophélie d'Axphonciayre rangea son stylo et son carnet, salua ses hôtes et sortit de la salle de réunion.

« Bon, finalement, cette nouvelle chef de rubrique est sympathique. Vous croyez qu'on aura à regretter Marine Tévée ? » demanda Guy Coton.

« Marine Tévée est morte. Il serait idiot de la regretter. Ceci dit, elle a l'air sérieuse. Nous verrons ce qui sera finalement publié. Alors seulement nous jugerons » répondit sa cousine.

Laissant les membres de la famille Coton rentrer dans la voiture du trompettiste, Manuel De Pissaro prit sa propre automobile tandis que Yakitori Sashimi retourna dans son bureau, souhaitant absolument accrocher sur le mur la photo de sa défunte femme, celle qu'il avait montrée à ses amis de l'orchestre avant l'arrivée de la journaliste.

Le seigneur des agneaux

La nuit, dans les rues d'Aarau

Laura Kraft regardait le Baudet s'enfoncer entre les deux Tétons. De la plate-forme aménagée à des fins touristiques, la vue était superbe, couvrant à la fois la basse vallée du Baudet et la plus grande partie de la ville d'Aarau-sur-Baudet. A cette heure avancée de la nuit, tout était désert et silencieux. Seul gargouillait le Baudet, glissant dans l'ombre et sur un lit de cailloux. La ville était calme, juste illuminée par son éclairage public ou par quelque lumière à la fenêtre d'un insomniaque.

Dans le ciel, la Lune attendait le soleil, pleine et lumineuse. Elle ne jouait pas à la coquette ce soir : aucune écharpe de nuage ne venait l'habiller.

Laura Kraft songea : « Depuis le temps que je suis ici, la journaliste a dû terminer son interview. Dire que je devrais dormir depuis des heures. Je n'aurais pas dû venir jusqu'ici. »

L'aristocrate anglaise se décida tout de même à rentrer à son hôtel. Il fallait qu'elle dorme : son avion ne l'attendrait pas le lendemain. Et ce même si elle avait du mal à sombrer dans les bras de Morphée en ce moment. Le futur bébé de Mylène l'inquiétait.

Le saigneur des agneaux

Elle enfourcha sa moto et fit vrombir le moteur avant de lancer le deux-roues dans les ténèbres des bois des Tétons.

En quelques minutes, elle était arrivée dans les rues d'Aarau-sur-le-Baudet. Elle ne ralentit pas. Son hôtel n'était qu'à quelques centaines de mètres, sur les quais. Laura Kraft était fatiguée. Elle voulait dormir. Mais le pourrait-elle ?

Elle accéléra. C'était quoi cette lumière rouge que sa conscience aperçut à la limite de son champ visuel ? Il y eut un crissement de freins. Puis un coup de sifflet. Qu'importe, Laura Kraft était déjà loin, tournant sur le quai par un de ces dérapages contrôlés qu'elle adorait.

Bloum. Le scooter d'Ophélie d'Axphonciayre avait été stoppé trop rapidement et la roue arrière s'était levé. Il fallait bien qu'elle redescende un jour. « Bof, au point où il en est, plus rien n'a d'importance, hein ma petite flèche dorée ? » La journaliste ne put s'empêcher de sourire à son engin tout en esquissant une caresse sur le réservoir. Le scooter doré d'Ophélie d'Axphonciayre était connu de toute la rédaction de la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet. Il passait où rien ne passait ou, du moins, n'aurait dû passer.

Une main ferme s'abattit sur son épaule.

« Je vous tiens. »

Ophélie d'Axphonciayre se retourna vers le policier.

Le saigneur des agneaux

« Mais qu'est-ce que j'ai fait ? » s'inquiéta la journaliste.

« Vous roulez à contre-sens dans la voie bus ! »

« Mais il n'y a pas de bus à cette heure ! »

« La loi est la loi ! »

« Et pourquoi vous n'avez pas interpellé la folle en moto qui vient de griller le feu devant moi, au risque de me tuer ? »

Le policier grommela quelque chose d'incompréhensible tout en sortant son carnet à souche.

« Vous n'allez pas me coller encore une amende ? Mais ma paye ne suffira jamais ! Vous ne pourriez pas avoir pitié de quelqu'un qui fait juste son travail ? » supplia la journaliste.

Imperturbable, le policier remplissait le carnet à souche, connaissant déjà par cœur l'identité de la dangereuse criminelle qu'il tenait. Elle prononça quelques mots d'un ton totalement affligé tout en regardant dans les yeux l'agent des forces de l'ordre, une larme perlant près de sa joue. « Oh, vous, vous me rendez triste... »

Le saigneur des agneaux

Les murs sombres dans la nuit noire

Ophélie d'Axphonciayre continua sa route à vitesse réduite, triste, tête baissée (enfin, pas trop, tenant à regarder devant elle), au bord des larmes, et surtout sans enfreindre le moindre règlement. Elle avait promis au policier d'être sage. Son itinéraire n'était pas particulièrement conçu pour la remettre de bonne humeur : le plus court chemin passait le long de murs sombres, de cette brique noircie par la pollution et les ans, et hauts comme un immeuble de trois étages. Derrière ces murs, c'était la lie de la ville : criminels, assassins, violeurs, profanateurs... Parmi ceux-là, dans l'aile des femmes, il y avait la célèbre Susan Boofy dont le procès ne tarderait pas : toutes les preuves étaient réunies, l'instruction était terminée, même si les aveux de l'accusée étaient incomplets. Elle s'obstinait à nier la plupart des meurtres, ne reconnaissant que ceux de Jean-Joseph Gourdin et de l'hôtelier. Et encore ! « Des accidents » disait-elle. Le scooter doré d'Ophélie d'Axphonciayre s'éloigna de la prison.

Dans l'ombre, John Quinte-Gram lâcha un juron. Cette indigène en scooter avait failli le surprendre. Il fallait qu'il agisse vite : même au plein cœur de la nuit, les autochtones honnêtes ne semblaient pas craindre de sortir. Il est vrai qu'il n'avait pas

Le saigneur des agneaux

encore croisé de cambrioleurs armés de fusils d'assaut, voire de bazookas, de dealers de drogue munis de mitrailleuses ou de violeurs équipés de tronçonneuses. Etrange pays, tout de même. Il rengaina son arme de service. Il sortit d'une poche de sa combinaison noire sa cagoule et ses gants de la même couleur et les enfila. On ne voyait plus rien de lui dans la nuit. De son sac à dos, il sortit son grappin et ses dix mètres de corde.

Bien entraîné, John Quinte-Gram réussit à accrocher son grappin sans difficulté au sommet du mur. Quelques minutes lui suffirent pour le rejoindre en personne au prix d'une facile escalade. Il ne put s'empêcher de penser que les criminels de ce pays étaient bien minables s'ils ne parvenaient pas à s'évader d'un endroit aussi mal gardé. Dans les miradors, personne ne le remarqua. Il sortit un second rouleau de corde qu'il fixa au sommet du mur avec un piquet. Il déroula la corde et accrocha l'autre extrémité à une flèche introduite dans son pistolet à air comprimé.

Quelques secondes plus tard, il traversait la cour de la prison, suspendu au fil. Et il arriva sans encombre sous la fenêtre qu'il avait visée. En utilisant son couteau laser, il élimina l'obstacle des barreaux puis de la vitre, retenue par sa ventouse pour ne pas faire de bruit en tombant. A l'intérieur de la cellule, tout le monde dormait. Cinq femmes enfermées dans quelques mètres carrés qu'il découvrait en baladant le faisceau de sa

Le saigneur des agneaux

lampe. Enfin, il repéra Susan Boofy. Elle dormait profondément sur le dos, sur un matelas à même le sol.

Tout doucement, John Quinte-Gram descendit à l'intérieur de la cellule. Il plaqua sa main gauche sur la bouche de Susan Boofy. Elle s'éveilla brutalement, prête à crier. Il lui fit signe de se taire, puis de le suivre en silence.

Quelques minutes plus tard, deux ombres couraient dans les rues sombres d'Aaroux-sur-le-Baudet. Elles montèrent dans une voiture, jetant en vrac dans le coffre un ensemble de cordes, piolets et autres matériels. Puis la puissante automobile partit en trombe, réveillant quelques honnêtes habitants de la ville.

« Ah, la salope d'amerloque s'est barrée, les filles ! Et sans nous ! » protesta Janine en découvrant qu'elle n'avait plus que trois compagnes dans sa cellule et, surtout, que la fenêtre n'avait plus de vitre, provoquant ce courant d'air glacé qui l'avait réveillée.

Il fallut frapper fort sur la porte blindée pour réveiller la garde chiourme mais, bientôt, il y eut une alerte générale.

Le saigneur des agneaux

Agneaux bien frais

Paul Durand était vraiment de mauvaise humeur. Et il avait du mal à se concentrer sur son ouvrage. Plusieurs agneaux avaient même eu le temps de lancer un petit « bêêêhhhh » étonné en le voyant avec sa scie circulaire. Du coup, le célèbre silence des agneaux avait été interrompu. Et ceux qui attendaient sagement dans le hall d'à côté s'étaient mis à bêler à leur tour. Vroouuum. Bon, bien sûr, une fois la tête tombée, le jet de sang bien frais était toujours aussi délicieux. Mais il n'en demeurait pas moins que l'annonce faite par note de service ce soir était un désastre. Manuel De Pissaro avait été embauché pour faire un boulot et il l'avait fait. L'ordure ! Vroouuum. Dans l'esprit de Paul Durand, cet agneau, là, c'était Manuel De Pissaro. Très bon son sang.

Paul Durand allait devoir trouver une solution rapidement. Si on passait à l'abattage électrique, recommandé par les instances administratives, il allait crever de faim. Et, d'après la note de Manuel De Pissaro, l'installation du nouvel atelier aurait lieu dans quelques jours. Il ne pouvait tout de même pas demander la convocation d'un Comité d'Entreprise pour assurer la défense de ses intérêts de vampire !

Le saigneur des agneaux

Tiens, encore un agneau qui se nommait Manuel De Pissaro ! Vroouuum. Miam.

Et maintenant, même s'il s'arrangeait pour que ce satané bureaucrate disparaisse, c'était trop tard ! Le matériel était acheté. Les ouvriers viendraient l'installer dans les prochains jours.

« Eh, Paul, fais gaffe avec ta scie, bordel ! Ca fait deux agneaux déjà où tu esquintes la carcasse ! » cria de l'atelier suivant son vieux pote Jaroslav Sebienleski.

« Excusez-moi les mecs. Mais la réforme de ces crétins de l'administration, ça me met sur les nerfs. »

Paul essaya de faire plus attention. D'autant que, quand il dérapait, le jet de sang n'allait pas droit dans sa bouche et il en perdait.

Bon, revenons à nos moutons. Et s'il achetait maintenant un troupeau de moutons ? Il s'était renseigné. Il avait besoin d'au moins trente ou quarante moutons. Il venait à peine de terminer de payer son crédit. Il n'avait pas un rond pour engager une telle dépense ! Quant à Guy Coton, il pourrait peut-être lui filer un peu de poches de sang mais pas assez. Ah, non, il n'y avait pas à dire, ce satané Manuel De Pissaro l'avait vraiment mis dans la merde.

Il en était encore à agiter dans sa tête ses noires pensées quand la sirène de la fin du travail de son équipe retentit. Il arrêta sa scie circulaire et se dirigea vers la douche. Même ses collègues évitèrent de lui

Le saigneur des agneaux

adresser la parole. Sa mauvaise humeur était vraiment visible et tous devaient craindre de se prendre une bonne raclée au moindre mot de travers.

Dehors, il faisait encore nuit. Paul Durand s'engouffra dans la voiture de Mylène. Il tenta de se calmer avant de démarrer.

A cette heure du petit matin, les rues étaient désertes. Il fut surpris de voir une puissante voiture américaine foncer dans les rues et prendre la route vers le Téton Sud tandis que lui partait vers le Téton Nord, chez lui. Un tel mépris des règlements sur la limitation de vitesse n'était pas dans l'esprit du pays.

Cet intermède lui fit oublier quelques secondes sa colère. Mais il faudrait parler sérieusement avec Mylène de leur avenir. Et si son fils était vampire aussi, comment allaient-ils le nourrir ? Le gibier dans la forêt était insuffisant pour le nourrir lui, seul, régulièrement, déjà. Et s'il devenait sauvage ? Pour survivre, il fallait parfois lutter et manger des créatures innocentes. Un agneau ou un humain, quelle différence au fond ?

Le saigneur des agneaux

Alerte générale

Marc Antoine Track rajusta ses lunettes métalliques sur son nez et renifla pour éviter d'avoir à se moucher. décidément, sa garde allait être stressante. Pour une fois qu'il était de nuit, qu'il aurait pu ronfler durant le service, il fallait que la Tueuse de Vampires s'évade et, qu'en plus, un flic se suicide. Il claqua la porte de son bureau et se précipita dans les couloirs du commissariat. Il se mit à gueuler à l'attention de son équipier, à l'autre bout du couloir : « Laurent ! Ramène toi ! Susan Boofy s'est évadée. On part à sa recherche pendant que les mobiles bouclent les routes de la région. »

Laurent Hacrimaux se retourna en laissant échapper un râle de protestation mais se dépêcha d'avaler la bouchée de son sandwich qu'il mâchonnait consciencieusement. Marc Antoine l'avait déjà rejoint. « T'as prévenu Nadia Handeulle-Wizker ? » demanda-t-il une fois sa bouche vidée. « Ouais. Elle était furax d'être réveillée en pleine nuit, furax que l'autre salope se soit évadée et furax de la mort d'un agent de la circulation. On va en baver demain : son humeur va être horrible ! » Laurent Hacrimaux fit les yeux ronds. « Mais de quel flic mort tu parles ? » « Celui qui s'est pendu dans les vestiaires. Un type de la circulation. Il a

Le saigneur des agneaux

fixé ses menottes autour de son cou, a utilisé une autre paire pour les accrocher à un tuyau passant au plafond et, hop, il s'est pendu. Il a juste laissé un mot disant qu'il en avait marre de faire un boulot qui rendait triste. Bon, c'est des collègues qui vont voir ce cas. Laisse tomber. Nous, on s'occupe de Susan Boofy. »

Les sirènes emplissaient l'aube. De nombreux honnêtes citoyens d'Aaroux-sur-le-Baudet furent réveillés, se demandant ce qui arrivait. Une puissante voiture américaine avait été vue, fonçant à vive allure vers le Téton Sud. Toutes les routes de la région étaient bouclées. Si cette voiture était utilisée par Susan Boofy, elle ne pourrait pas quitter la ville ou, du moins, aller très loin. Sans compter l'hélicoptère qui allait décoller au petit jour.

Au pied du mur de la prison, Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux écoutaient les explications des gardes. Il était tout de même invraisemblable qu'on puisse s'évader en utilisant un pont de corde tenant par des grappins !

« Vous voulez dire que quelqu'un a lancé un grappin au dessus de la cour, a fait un aller seul puis un retour avec Susan Boofy, le tout sans que puissiez le voir ? » s'énervait Marc Antoine Track. « Cela n'a rien d'étonnant. S'ils étaient habillés en noir, en pleine nuit, les gars du mirador ne pouvaient pas les voir. En plus, ils ont utilisé du matériel de commandos militaires : aucun bruit significatif, parfaite précision... » tentait de

Le saigneur des agneaux

s'excuser le gardien-chef. « Du matériel de commando ! » s'exclama, incrédule, Marc Antoine Track. Mais il ravala ses sarcasmes et siffla d'admiration devant le matériel que lui présentait le gardien-chef. Les flèches d'acier s'étaient fiché dans le mur sans difficulté. L'arrière portait encore la marque de la cartouche utile à sa propulsion. La douille avait d'ailleurs été retrouvée au pied du mur. Le câble était fin et solide.

Pour le principe, le directeur de la prison avait décidé une fouille générale le lendemain. On ne trouverait sans doute que quelques téléphones portables, un peu de drogue, peut-être une arme ou deux. Mais rien qui ne ferait avancer l'enquête sur l'évasion de Susan Boofy, Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux en étaient surs.

Ils n'avaient plus rien à faire sur place. Ils remontèrent dans leur voiture de service et rentrèrent au commissariat pour faire leur rapport, en espérant que la puissante voiture américaine serait arrêtée rapidement. Mais les deux policiers en doutaient : c'était du travail de professionnel. Très soigné.

Le saigneur des agneaux

Un nouvel assassin

« Bordel de putain de merde ! » s'exclama Guy Coton, se répétant un peu, avant de mettre sa main devant sa bouche, pensant ainsi s'empêcher de vomir. Il prit le téléphone et appela sa cousine. « Mylène ? Ah, c'est toi Paul. Oui, je sais, tu vas te coucher. Réveille Mylène. Nous avons deux gros problèmes. Le premier, je le connais depuis une bonne heure mais je ne voulais pas vous embêter avant que Mylène arrive ici pour le service du matin : Susan Boofy s'est évadée. » Il y eut un juron abominable gueulé dans l'écouteur. « Le deuxième est encore pire... » Guy Coton transpirait. Il ne savait pas comment annoncer la nouvelle. Il se dit que faire vite était encore la meilleure solution. « Yakitori Sashimi est mort. Assassiné. J'ai son corps sous les yeux. Enfin, ce qu'il en reste. Il a dû se débattre et l'assassin utilisait une perceuse à percussion. Il a percé le ventre et les poumons en plusieurs endroits avant de casser sa mèche dans le crâne de Yakitori... » A l'autre bout du fil, silence.

Après avoir raccroché, Guy Coton décida de commencer sa journée par l'autre table : un flic qui s'était suicidé en se pendant avec deux paires de menottes. C'était original. Surtout, ce dossier là serait vite réglé. Pour examiner plus avant Yakitori Sashimi, il

Le saigneur des agneaux

préférerait attendre sa cousine. Il rangea le corps, recouvert d'un drap blanc, dans une armoire réfrigérée.

Guy Coton revint au policier. Le seul truc qu'il avait tout de suite remarqué en déshabillant ce corps-ci et en fouillant ses poches, c'était le contenu de carnet à souches : près de la moitié des amendes avaient été infligées à Ophélie d'Axphonciayre, pour diverses infractions au code de la route. Bizarre. Le suicide ne faisait vraiment aucun doute mais il avait tout de même signalé le fait à son collègue venu lui apporter le corps. Le fait serait noté dans le rapport. Laurent Hacrimaux n'avait vraiment pas eu une nuit tranquille : Susan Boofy qui s'évade, un flic qui se suicide et un chef d'orchestre sauvagement assassiné. Il rentrait au commissariat avec Marc Antoine Track quand ils avaient été appelés en urgence et obligés de se dérouter vers le siège de l'Omami-Blouz. Au moment où Laurent Hacrimaux allait quitter la pièce, Guy Coton le rattrapa. « Eh ! Mais les deux morts ont un lien avec Ophélie d'Axphonciayre : elle représente la moitié des amendes infligées par notre collègue et elle est l'une des dernières personnes à avoir vu Yakitori Sashimi vivant ! Elle l'a interviewé hier ! » Laurent Hacrimaux plissa les yeux comme à son habitude lorsqu'il réfléchit. Il lâcha un « Merci de l'info » et se précipita aussi vite que son quintal lui permettait. Son obésité commençait à être une gêne dans son travail mais il ne pouvait pas se résoudre à diminuer sa dose de sandwiches.

Le saigneur des agneaux

Paul Durand avait averti Mylène. Elle avait à peine prit le temps d'une douche et accepté d'avaler un rapide petit déjeuner. « A priori, tu ne crains rien, mon chéri. Susan ne doit pas savoir que tu existes. Elle était droguée dans l'église avant ton arrivée. » La jeune femme avait voulu rassurer le vampire mais Paul avait tout de même peur. Sa nuit avait été abominable de A à Z : l'annonce qu'il allait de fait perdre sa source de nourriture quotidienne, l'évasion de Susan Boofy, le meurtre de Yakitori Sashimi, le stress de sa femme enceinte...

Ne parvenant pas à s'endormir, il alluma son ordinateur et se mit à surfer sur Internet, sans but précis. Ce n'est que parfaitement épuisé qu'il se décida à aller se coucher.

Le saigneur des agneaux

La Gazette est la reine des événements exclusifs

« Bonjour Ophélie. Comment vas-tu ? » Le sourire et le regard emplis de concupiscence de Sigismond Brun-Buisson, le responsable de la rubrique politique de la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet, avait le don d'énerver Ophélie d'Axphonciayre, d'autant qu'il ne pouvait s'empêcher d'emprunter un ton condescendant dès qu'il s'adressait à elle. Ophélie d'Axphonciayre se contenta de répondre par un bref sourire et un hochement de tête avant de poursuivre son chemin, vers son bureau à la rédaction de la Gazette.

Sigismond Brun-Buisson la rappela. « Au fait, Ophélie, Robert te cherche. Il veut te voir dès ton arrivée. » Ophélie n'aimait pas ça. Pourquoi diable Robert Hoquetrais, le rédacteur en chef, voulait-il la voir dès son arrivée ? En général, quand il a ce genre de demande, c'est qu'il y a une urgence. Or, à la rubrique culturelle, il n'y a jamais d'urgence. C'est même la rubrique que l'on oublie d'insérer dans le journal si jamais c'est possible. Elle avait dû faire un impair et le rédacteur en chef voulait sans doute lui passer un savon.

La jeune femme alla frapper à la porte de son chef.

Le saigneur des agneaux

« Entrez ! » cria la voix tonitruante de Robert Hoquetrois.

Ophélie d'Axphonciayre poussa le battant et pénétra dans l'antre du fauve, prête à se faire dévorer. Il devenait de plus en plus difficile de parvenir auprès du bureau, tant les piles de documents divers s'entassaient par-ci par-là. La jeune journaliste avança prudemment, ne voulant surtout pas être à l'origine d'un éboulement d'archive. Robert Hoquetrois posa sa pipe dans le cendrier.

« Ah. 'Sieds-toi, Ophélie ! » dit-il en lui montrant une mauvaise chaise de dactylo. Mais c'était la seule à être suffisamment étroite pour se faufiler entre les piles de papier. Elle grinça quand Ophélie l'écarta du bureau pour s'asseoir.

« Bon, Ophélie, tu passes en une » asséna le rédacteur en chef.

« Quoi ? » s'étrangla Ophélie.

« Ouais, ton interview de Yakitori Sashimi, tu me la colles en trois colonnes, avec la photo des archives. Je l'ai déjà fait remonter. Les deux colonnes de gauche, c'est Marc Béhaynecé qui va les faire. Il a interrogé le mec de la morgue, Guy Coton, et le flic... comment il s'appelle déjà ? Ah oui, Laurent Hacrimaux. Ils ont répété ce que Nadia Handeulle-Wizker leur a dit de dire, mais c'est pas grave. »

« Attends, attends. Je ne comprends pas. Pourquoi Marc fait-il un papier en culture alors qu'il

Le saigneur des agneaux

est chef de rubrique Sciences et Technologies ? Et pourquoi tout d'un coup la rubrique Culture passe en une ? »

« C'est ni Culture, ni Sciences et Technologies. C'est du fait divers, coco. Yakitori Sashimi s'est fait dessoudé à la perceuse. Comme Marc n'avait rien à faire de trop urgent, il s'est proposé pour compléter ton papier. Et après tout, la perceuse, c'est de la technologie. Il va orienter son article sur les détails anatomiques, un truc très scientifique quoi. Bon, à la rubrique loisirs et bricolage, ils n'ont pas été contents. Ils voulaient s'en charger parce que les perceuses, c'est leur rayon. Mais il y a le salon du bricolage bientôt et je préfère qu'ils s'occupent de ça. Quant à ton interview, il faut qu'elle soit un véritable panégyrique du chef d'orchestre. C'est un héros, un génie, bref, ce que tu veux... »

« Mais c'est le cas ! C'était le meilleur spécialiste de la Neuvième Symphonie ! »

« Parfait. Nickel. Ca roule. Bon, t'as deux heures. »

Ophélie d'Axphonciayre n'en croyait toujours pas ses oreilles lorsqu'elle sortit du bureau de Robert Hoquetrois. Mais elle n'avait pas de temps à perdre : elle n'avait que deux heures pour rédiger son interview !

Le saigneur des agneaux

Dans les grottes

Susan Boofy avait décidément du mal à comprendre. Elle se réveillait avec difficulté avec un affreux mal au crâne. Ses mains et ses chevilles étaient entravées et elle portait un bâillon adhésif sur la bouche. Elle était allongée sur le ventre, sur une surface froide, dure et humide. L'endroit était sombre. On entendait au loin des gouttes d'eau tomber à un rythme plus ou moins régulier.

L'homme qui l'avait fait évader dirigea une lampe torche vers elle et lui parla en Anglais avec un fort accent texan.

« Désolé d'avoir dû vous ligoter, mais ce sont les ordres. Mais je manque à tout mes devoirs. Je me présente : John Quinte-Gram, agent spécial de la Central Intelligence Agency. Je suis spécialisé dans l'exfiltration de citoyens américains retenus à l'étranger, volontairement ou non. »

Comme Susan Boofy se débattait et essayait de parler, l'agent américain lui arracha d'un coup le sparadrap qui la bâillonnait et, par la même occasion, un affreux cri de douleur.

« Mais pourquoi diable vous m'avez assommée et attachée après m'avoir fait évader ? »

Le saigneur des agneaux

« Parce que je doute que vous souhaitiez revenir dans votre patrie de votre plein gré. Je vous ai arraché à ce cloaque dans ce pays de sauvages pour que vous puissiez avoir le sort d'un digne citoyen américain qui a commis quelques petites erreurs. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Vous êtes célèbre aux Etats-Unis. Plusieurs juges vous recherchent pour divers faits qui vous sont imputés : violations de sépulture, meurtres, tentatives de meurtres... »

« Mais c'étaient des vampires ! Si les juges ne me croient pas, je suis bonne pour la chaise électrique ! »

« Que voulez-vous ? Nous sommes un pays civilisé ! Nous n'allons pas vous enfermer pour des années. Sauf si vous tenez à user de tous droits à toutes sortes de recours. Dans ce cas, vous resterez enfermés jusqu'à la fin des procédures, ensuite seulement vous serez exécutée. »

« Si je suis coupable »

« Oui, bien sûr, j'oubliais ce détail. Bon, pour l'instant, nous sommes dans les grottes situées dans les collines qui surplombent la ville. J'ai détruis la voiture. On va attendre l'arrivée de mon collègue avec sa camionnette. Surtout, on va attendre que les policiers locaux aient fini leur ridicule manège de bouclage des routes de la région. Arrivés à l'ambassade, nous repartirons tous les deux par la valise diplomatique.

Le saigneur des agneaux

C'est très confortable, vous verrez. C'est plutôt une grande malle, en fait, bien capitonnée. Maintenant, dormez : c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Bonne nuit. »

« Attendez. Il y a un vampire ici, dans cette ville. Je vous en prie : laissez moi le descendre et après je vous suivrai. Quand j'étais droguée, dans la chapelle, j'ai bien vu et entendu, à demi-consciente, un vieux vampire qu'on avait tué – c'est pas moi qui l'ai tué ! – et un jeune vampire qui serrait dans ses bras une jeune femme. Celui-là doit toujours être vivant. Il faut l'éliminer. »

« C'est le boulot des gens du coin. Laissez tomber. »

Il s'allongea sur le sol, posa son chapeau sur son visage et éteignit la lampe-torche. Quelques instant plus tard, John Quinte-Gram ronflait.

Le saigneur des agneaux

L'interrogatoire d'Ophélie d'Axphonciayre

Ophélie d'Axphonciayre n'aimait pas la situation où elle se trouvait : assise sur une chaise très peu confortable, une affreuse lampe allumée l'éblouissant. Marc Antoine Track faisait les cent pas, réfléchissant tout haut. Laurent Hacrimaux, de son côté, restait assis à manger un sandwich.

Elle avait pu rendre son article à temps mais les deux policiers avaient interrompu Marc Béhaynéce qui lui décrivait le film qu'il comptait aller voir le soir même avant d'aller au restaurant. Comme il n'aimait pas aller seul au cinéma... Et à cet instant, Marc Béhaynéce s'était tu, estomaqué, à peu près autant qu'Ophélie. « Vous avez quelques instants à nous consacrer, Mademoiselle ? » avait demandé Marc Antoine Track en lui posant la main sur l'épaule, geste dont la familiarité avait énervé Ophélie d'Axphonciayre.

Bref, elle avait été embarquée, poliment mais fermement. Du coup, Robert Hoquetrois se dit qu'il allait sans doute lui confier une autre première page : « Si elle se fait embarquer, c'est qu'elle en sait long... » Et depuis des heures maintenant –il faisait nuit– elle répétait les mêmes choses aux deux policiers. Cela la lassait.

Le saigneur des agneaux

« Bon, reprenons » dit soudain Marc Antoine Track.

« Encore ? » s'effondra Ophélie d'Axphonciayre.

« Il y a des choses que je ne comprends pas... Vous avez admis avoir interviewé ce Yakitori Sushi... »

« Sashimi » corrigea la journaliste.

« Oui, c'est ça, Sashimi. Bon. Vous avez été l'une des dernières à le voir vivant, juste avant qu'il ne se fasse transformer en passoire. Ensuite, vous passez devant la prison et là, bizarrement, par pure coïncidence, Susan Boofy s'évade. A la sortie de la rue, vous vous faites arrêter par un agent de la circulation. Nouvelle coïncidence : il se suicide. En moins d'une heure, vous avez fréquenté deux morts et une meurtrière multirécidiviste évadée... C'est beaucoup pour une innocente... »

« Mais je n'y suis pour rien, moi ! Je n'ai pas de chance ! »

« Non, c'est plutôt ceux qui vous croisent qui n'ont pas de chance. Ou alors, vous avez quelques tuyaux que vous avez oublié de partager avec la police. Et cela s'appelle de la complicité. »

« Mais, non, j'vous jure. Je sais rien. »

« Et si vous saviez, le secret professionnel étant ce qu'il est, vous nous jureriez que vous ne savez rien. »

« Evidemment. Enfin, non, c'est pas ce que je veux dire... »

Le saigneur des agneaux

« Bon, écoute moi bien, poulette. Je ne peux rien prouver contre toi. Tu vas donc retourner sagement chez toi. Je ne tiens pas à être accusé de comploter contre la presse, la liberté d'opinion, les droits de l'homme et tout le reste. Mais dis-toi bien une chose : je t'ai dans le collimateur. »

« Bien entendu, il vous est interdit de quitter la ville et vous devez être joignable à tout moment en attendant la fin de l'enquête » précisa Laurent Hacrimaux avant de roter sous l'œil désapprobateur de son collègue et l'air horrifié de la journaliste.

Après avoir raccompagné la jeune femme à la porte, Marc Antoine Track se retourna vers l'autre flic : « Bon, il faut faire remonter de l'info de la part des indics. Tutévu Kantabu n'ayant rien dit d'intéressant, je vais aller voir les bénévoles. »

« Ouais. Bonne soirée »

« C'est pour le boulot ! Qu'est-ce que tu crois ? »

Le saigneur des agneaux

Manuel De Pissaro aime le danger

Manuel de Pissaro avait revêtu la tunique plastifiée blanche jetable réglementaire ainsi que le bonnet et les guêtres de plastique –genres bonnet de douche et chaussons– obligatoires. Si ses vêtements semblaient pouvoir être protégés, il ne sentait malgré tout pas à l'aise. Surtout qu'il était obligé de crier, chose qu'il détestait par-dessus tout. Il faut dire que Paul Durand n'avait pas arrêté sa scie circulaire et que cet engin faisait un certain bruit.

« Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu entre nous, Monsieur Durand » tentait de placer le directeur qualité, recherche et développement de l'abattoir.

« Y'en a pas » répliqua Paul Durand en coupant une tête d'agneau avant qu'il y ait un « bêêêêhhh ».

« Je comprends que vous aimiez votre travail... » poursuivit malgré tout le flûtiste.

« Ouaip. Moi, mon boulot, c'est à la vie à la mort. » l'interrompit le vampire.

« Et ne croyez pas que vos plus de vingt années d'ancienneté ne comptent pas... »

« Non, non, loin de moi cette idée... »

Manuel de Pissaro n'aimait pas devoir crier, n'aimait pas cette odeur de sang chaud, ne comprenait

Le saigneur des agneaux

pas qu'un type adore à ce point son boulot alors qu'il se prenait systématiquement un jet de sang en pleine figure à chaque exécution de sa tâche au point qu'il ne faisait plus aucun effort pour l'éviter, et, par-dessus tout, Manuel de Pissaro détestait cette abominable scie circulaire qui se balançait au bout de bras qui, certes, semblaient experts dans son maniement, mais cet engin se balançait malgré tout pas très loin du corps douillet du directeur. Ce qui achevait de mettre mal à l'aise ce dernier était qu'il n'était pas du tout à sa place en venant dans les ateliers et que, si jamais, par mégarde, Paul Durand venait à lui couper la tête, les assurances ne voudraient jamais payer et cela ferait un désordre comptable certains.

« Je veux que vous sachiez que je ne fais pas cette réforme de gaieté de cœur. Je sais que chacun aime ses habitudes... Mais les normes d'hygiène ont été édictées pour le bien de tous... »

« Non, pas le mien. »

« Mais si, le votre aussi. Je peux vous garantir que votre emploi est préservé. J'y tiens. Vous avez toujours été un employé modèle très bien noté. Vous verrez, vous allez être formé aux nouvelles machines et tout se passera bien. Ce sera beaucoup plus propre. Vous ne recevrez plus de jet de sang sur la figure comme cela... »

« Groupmf »

Le saigneur des agneaux

« Et puis nous tenons au progrès social. Surtout que les normes sociales évoluent. Les lois et les conventions collectives nous poussent à être toujours plus proches de l'intérêt de nos salariés. Mais cela nous convient tout à fait. Nous appliquerons toutes les nouvelles réglementations avec zèle... »

« J'n'en doute pas ! »

« D'un autre côté, nos marges sont réduites. Donc il ne nous est pas possible de payer les primes spéciales prévues pour le travail de nuit. Mais comme les nouvelles machines vont pouvoir nous permettre d'augmenter nos équipes travaillant simultanément, je puis vous l'assurer : avec la mise en route des nouvelles chaînes, vous retrouverez une intégration sociale parfaite. Je vous garantis votre nomination dans l'équipe de jour ! »

« Quoi ? » beugla Paul Durand en se retournant vers le directeur.

Manuel de Pissaro salua discrètement et s'esquissa car la scie circulaire n'était pas passé loin de sa poitrine. Mais pourquoi diable était-il toujours si difficile de mener une opération de changement ? pourquoi tant de réticences et de bêtes attaches à une tradition obsolète ?

Le saigneur des agneaux

Le bénévolat, le plus beau métier du monde

Marc Antoine Track se dirigea vers le quartier de la gare, à l'arrière des quais. Il gara sa voiture de service un peu loin et termina le trajet à pieds, se faisant le plus discret possible, rasant les murs au plus près, dans l'ombre. Quelques automobiles passaient en ralentissant, s'arrêtaient parfois. Puis le policier arriva dans une zone où les trottoirs étaient très peuplés et bien éclairés. Il se dirigea sans hésiter vers une femme à la tenue apparemment bien légère malgré la froidure. Il est vrai que les collants fibres extra-épaisses tiennent chaud. Elle était appuyée à un lampadaire, ce qui posait des problèmes évidents pour l'approcher discrètement. Mais il fallait qu'il fasse vite. Elle commençait à s'impatienter ou, peut-être, à avoir froid. Elle secoua la tête en se passant les mains dans ses longs cheveux blonds pour bien les remettre en ordre. Le geste, accompagné de tout le buste, avait bien mis en valeur ses seins assez conséquents et clairement visibles dans l'encolure en V. Elle se caressa les flancs pour bien remettre en place sa mini-jupe noire en cuir.

« Salut ! C'est combien ? » hasarda avec hésitation le policier.

Le saigneur des agneaux

« Tu te trompes de rue, mon pote. Si tu veux raquer, va de l'autre côté de la gare. Et m'insulte plus... » répondit la jeune femme en commençant à devenir menaçante avec son sac en skaï rouge.

« Attends, t'énerve pas, Carole. Je rigolais. Tu me remets ? On peut se voir ? »

« Ah, ouais, dans la lumière, c'est mieux. Monte. On a à se causer. »

Elle s'engouffra dans une porte cochère, suivie de près par le policier. Elle roula son cul avec professionnalisme pendant toute la montée de l'escalier, jusqu'au dernier étage. Puis elle s'engagea dans un couloir à peine éclairé, Marc Antoine Track toujours sur les talons. Enfin, elle rentra dans une chambrette et referma le verrou dès que le policier fut rentré.

Celui-ci n'eut pas le temps de reprendre son souffle que, déjà, Carole était nue et entreprenait de le déshabiller.

« Sois pas tendu comme ça mon chou. Détends toi, ta petite Carole va s'occuper de toi. »

« Euh, en fait... Comment dire... Je suis en service. »

« T'inquiète pas, on n'en a pas pour longtemps, hein, mon loup ? Après faut qu'on cause de toute façon. T'es là pour ça de toute façon, non ? »

Ce qui ennuyait surtout le policier était la rigidité incontrôlable d'une partie de son anatomie qui tentait malgré la résistance de ses vêtements

Le saigneur des agneaux

d'escalader l'intérieur de son slip par la face sud. Il se résigna à se déshabiller lui-même et Carole lui enfila le « nécessaire à précaution » avant d'apprécier avec vigueur la saveur framboise synthétique du gel recouvrant celui-ci. Enfin, elle s'allongea sur le lit en écartant les jambes et elle accueillit en elle avec joie tout ce qui pouvait entrer et appartenant au policier. Quelques « ah » et « oh » plus tard, elle se redressa, laissant encore une fois à peine le temps de reprendre son souffle au flic épuisé.

« Bon, faut qu'on se cause j'ai dit. Y'a un Albanais qui a débarqué chez les Professionnelles. Il ne veut pas entendre parler des accords avec les Bénévoles. Il nous emmerde. Il parait qu'on lui casse le business... »

« Ouais, bon, OK. Les mœurs vont voir ça. Moi, je viens pour Susan Boofy et le meurtre du chef d'orchestre. Tu as des informations ? »

« Ah ? Non, aucune, désolée... »

Le policier écrasa un juron et sortit en reboutonnant son pantalon, saluant à peine.

Le saigneur des agneaux

Des petits trous, des petits trous, encore des petits trous

Angel Maton était furieux. Que l'orchestre ait été troublé parce que son chef en titre avait été transformé en passoire, il pouvait le comprendre, mais de là à massacrer la Neuvième Symphonie, c'était inexcusable. Le pire était que, désormais, c'était à lui de mener cette bande d'incapables irrespectueux des chefs d'œuvres jusqu'à la sublime perfection attendu lors du grand concert annuel. Lourde responsabilité. En plus, l'un des violons solistes était absent et n'avait même pas daigné prévenir. Pourtant, il était l'un des piliers de l'orchestre, ce Grégoire Petit. Mais, bon, la répétition étant terminée, Angel Maton allait maintenant pouvoir prendre une douche et continuer le travail avec le chœur de gospel.

Tout d'un coup, alors que le chef d'orchestre s'apprêtait à se déshabiller dans sa loge pour prendre sa douche, pas très loin du vestiaire des violonistes, il éclata de rage : une chanteuse tentait de réaliser une montée dans les gammes les plus élevées mais, visiblement, elle n'était pas soprano et son pitoyable trémolo sonnait clairement faux. Pire : elle était rejointe par un chœur cacophonique mixte, où les voix mâles ne relevaient pas le niveau des paillements féminins. Il

Le saigneur des agneaux

fallait que cesse le scandale : il en allait de l'honneur de l'Omami-Blouz.

Angle Maton sortit dans le couloir en claquant la porte et se dirigea, rouge de fureur, vers le vestiaire des violonistes d'où semblaient venir ces bruits disharmonieux. Manuel De Pissaro et Guy Coton se précipitèrent vers le chef d'orchestre comme pour lui barrer le chemin. L'un et l'autre s'exclamant en canon romain : « Mon Dieu, c'est affreux ! C'est horrible ! » Ce à quoi Angel Maton, content tout de même que certains musiciens aient encore du goût, répondit : « Je suis bien d'accord avec vous » avant de forcer le passage et de s'introduire dans le vestiaire des violonistes.

Il sentit aussitôt l'horreur sur le visage et dans l'expression de chaque musicien présent. Du coup, il n'explosa pas en jurons comme il en avait bien l'intention quelques fractions de secondes plus tôt. Au milieu de la pièce, encerclé par une bonne moitié de l'orchestre, gisait Grégoire Petit au milieu d'une flaque de sang. « Bon sang ! » pensa Angel Maton « sans premier violon, ça va être vraiment dur de monter cette neuvième symphonie ! »

Une dizaine de trous d'environ un demi centimètre de diamètre parsemait le corps, dont l'un entre les arcades sourcilières. L'expression du visage n'était pas vraiment nette : surprise, colère, peur, douleur... Un mélange sans doute. Grégoire Petit avait

Le saigneur des agneaux

toujours été doué pour montrer une variation de sentiments en quelques notes. On reconnaissait dans la dernière expression de son visage la subtilité qui résumait tout le talent de cet artiste accompli.

Surtout, l'assassin à la perceuse, sous réserve que ce fut le même, acquérait de la technique comme le remarqua Angel Maton : la mèche ne s'était pas brisée cette fois. Peut-être, si son entraînement continuait, ce criminel saurait délivrer une expression parfaite. Mais il restait trop de travail : pourquoi ces trous au hasard ? Pourquoi ces flaques de sang ? Il aurait fallu un seul coup bien porté au milieu du crâne. Le sang aurait coulé droit, la mort instantanée. A moins que cette apparente anarchie des coups portés ne soit voulue. Un anticonformiste maniaque ! Voilà peut-être ce qu'il était.

A ce stade de ses réflexions, Angel Maton fut interrompu par l'irruption de Marc Antoine Track, Laurent Hacrimaux et Guy Coton.

« Bon, on va prendre vos dépositions un par un. Que personne ne sorte s'il vous plaît » répétaient tour à tour les deux policiers.

Le saigneur des agneaux

Trouble au foyer

La main de Paul Durand glissa le long de la courbe déjà bien prononcée du ventre de Milene Mee-Coton. Il frémissait toujours autant devant la sensation de douceur et de chaleur qui se dégageait d'un contact physique avec sa compagne. Il est vrai que, depuis qu'il était vampire, c'était la première femme qu'il côtoyait vraiment. Et cela faisait un bail ! Il aimait ce moment de douce intimité au début de la nuit, alors qu'il était réveillé et sa femme pas encore endormie. Lui à côté d'elle. A genoux tandis qu'elle était couchée. C'est dans un instant similaire que leur enfant avait été conçu mais ils étaient tous deux dans le lit, alors, bien entendu.

Pourtant, depuis quelques temps, il y avait des inquiétudes qui se glissaient jusque dans ce moment sacré entre tous. Des inquiétudes qui avaient pour noms Yakitori Sashimi, Manuel De Pissaro, Grégoire Petit... Et la douce chaleur de la toison intime de Milene n'y pouvait rien : Paul Durand était tendu, ailleurs. A l'inverse, même le corps rassasié et chaud du vampire ne parvenait plus à faire frémir Mylène. Elle aussi se perdait dans des considérations toutes autres.

Leur couple allait-il céder devant leurs premières épreuves, avant même la naissance de leur enfant ? Ni l'un ni l'autre ne l'envisageait. Ils

Le saigneur des agneaux

s'aimaient, ou du moins cherchaient par tous moyens à s'en persuader. Quelques mois de vie de couple et, déjà, par moment, aussi bien Mylène que Paul avait l'impression d'être marié depuis vingt ans. C'était une sensation très désagréable.

« Mylène, il faudra tout de même trouver une solution. Dans quelques jours, je vais crever de faim : je ne vais plus pouvoir manger. Et, surtout, ce qui m'inquiète, c'est notre enfant : s'il est vampire, il va bien falloir qu'il se nourrisse de sang aussi... »

Mylène se tourna vers son compagnon et elle l'entoura de ses bras avant de l'embrasser.

« Ne t'inquiète pas. Guy va te trouver du sang. Et d'ici que notre enfant naisse, on a le temps de voir venir. Après tout, tous les enfants se nourrissent de sang... dans l'utérus ! Cet enfant est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire. Ne t'inquiète pas : tout ira bien. »

Il était temps d'aller travailler, surtout que Mylène ne parvenait plus à réprimer ses bâillements. Autant elle avait besoin de dormir, autant Paul devait se rendre à l'abattoir.

Sa main quitta avec regret l'intérieur de la cuisse de Mylène, tentant malgré tout de la caresser une dernière fois. Mylène sourit. Puis elle ferma les yeux et releva la couette sur elle.

Paul Durand se redressa. Debout, il continua d'observer sa compagne. Il l'aimait. Il l'aimait à en

Le saigneur des agneaux

crever mais il était immortel. Ou presque. Pourrait-il s'enfermer quelques siècles dans un tombeau, en attendant des jours meilleurs, comme son père vampirique ? Non, jamais il ne pourrait oublier ce sourire. Jamais il ne pourrait supporter d'être privé de cette peau de pêche. Jamais il n'accepterait le renoncement à cette douce odeur qui émanait d'elle.

Paul Durand éteignit la lumière et sortit de la chambre. Il ferma la porte.

Dans la cuisine, il se retourna vers un miroir et lui demanda : « Qui suis-je ? Que suis-je plutôt ? Puis-je être un bon père ? Suis-je digne d'elle ? Ne faut-il pas que je disparaisse dans un tombeau ? Voire définitivement ? »

Mais il était vraiment l'heure d'y aller. Il sortit et prit la voiture de Mylène, comme toujours, pour se diriger vers son travail.

La nuit était fraîche, le ciel clair et sans nuage. Les étoiles brillaient dans le firmament.

Le saigneur des agneaux

Au restaurant japonais

« Il fallait fêter ça, tout de même ! » s'exclama Robert Hoquetrois en invitant Ophélie d'Axphonciayre à s'asseoir.

La jeune journaliste était quelque peu gênée. C'était la première fois que son chef l'emmenait au restaurant. Le caractère solennel de l'évènement était renforcé par la présence de ses collègues, les autres chefs de rubrique, à commencer par Sigismond Brun-Buisson et Marc Béhaynecé, qui s'étaient assis de chaque côté d'elle. Robert Hoquetrois s'était placé en face. Après son interrogatoire, elle était rentrée chez elle, directement, avant de rappeler Marc Béhaynecé qui lui avait laissé au moins quatre messages sur son répondeur. Et c'est le lendemain que la rédaction entière s'était rassemblée pour l'applaudir à son arrivée. Elle en voulait un peu à Marc Béhaynecé qui avait répandu partout la nouvelle de sa libération et de son retour. Quant à la campagne d'applaudissements, c'était une idée, semble-t-il, de Robert Hoquetrois.

« Une bonne journaliste doit s'être fait embarquer au moins une fois. Sinon, c'est qu'elle fait mal son boulot. Bienvenue au club, ma chère. Je suis fier de toi. Pendant les Grandes Grèves, moi, j'ai fini au poste au moins dix ou quinze fois. Mais mes papiers

Le saigneur des agneaux

étaient les plus lus. Ils venaient du cœur de l'action. » Le discours du rédacteur en chef n'arrivait pas à se finir et cela ennuyait beaucoup Ophélie d'Axphonciayre.

« Excusez moi, mais, ce restaurant est bien celui des sœurs Sashimi ? » demanda soudain Marc Béhaynecé. Avoir interrompu le flot nostalgico-anarchico-autosatisfactiono-logorrhique du sieur Hoquetrois faisait remonter le chef de la rubrique technologique dans l'estime d'Ophélie d'Axphonciayre. Celle-ci ne put réprimer un soupir de soulagement qu'elle entreprit aussitôt de faire oublier en répondant à la question.

« En effet. Sushi et Chiraki Sashimi sont les deux sœurs de Yakitori Sashimi. Elles tiennent ce restaurant depuis des années. Une des raisons pour lesquelles leur frère est venu à Aaroux-sur-le-Baudet est d'ailleurs leur présence dans notre ville. »

« Il aurait mieux fait de rester là où il était. Aujourd'hui, peut-être vivrait-il encore » releva d'un air mauvais Sigismond Brun-Buisson.

« Peut-être... Mais je n'oublierai jamais la répétition à laquelle j'ai assisté. Yakitori Sashimi dirigeait la Neuvième Symphonie d'une main de maître. Pourtant, ce n'était pas la dernière répétition, loin de là... Et dire qu'il était venu vers moi à la fin, en s'excusant, parce que tout n'était pas encore parfait... » Ophélie d'Axphonciayre semblait en extase à la seule évocation de cet instant magique.

Le saigneur des agneaux

Sigismond Brun-Buisson semblait, lui, contrarié. « La Neuvième n'est pourtant pas la meilleure œuvre du Maître qu'est Ludwig Van Beethoven. »

« Oh mais si, quelle évocation de la joie ! Quel bonheur ! Oui, quel plaisir et quelle joie ! » Chacun se demandait si Ophélie d'Axphonciayre n'allait pas connaître à l'instant un orgasme.

Heureusement, le serveur se prit les pieds dans le sac à main de la journaliste et un bol de soupe Miso vint se renverser sur la tête au brushing auparavant si net qu'il restait un mystère pour chaque membre de la rédaction, étant donné que tous savaient qu'Ophélie mettait son casque pour bondir à travers la ville sur son scooter de la mort. Le serveur semblait sur le point de mourir tant il devint pâle.

« Oh, vous, vous me rendez si triste » lui dit, en le regardant dans les yeux, Ophélie d'Axphonciayre.

Le saigneur des agneaux

Rencontre transatlantique

« décidément, les femmes de ce pays sont très belles » pensait John Quinte-Gram en maintenant une attitude distante et professionnelle. Nadia Handeulle-Wizker vissait son regard bleu acier dans les lunettes noires de l'agent américain. Ne pas voir les yeux de son interlocuteur la gênait terriblement. Mais ce qui constituait une impolitesse majeure ici ne l'était nullement ailleurs, songeait la commissaire principale. Et les cow-boys ont toujours un certain charme. Pour le sexe pur, bien sûr. Pas plus. Vivre avec un tel macaque macho et borné aurait été un supplice insupportable.

« Bon, si je comprends bien, vous souhaitez obtenir de notre pays l'extradition de Susan Boofy dès que nous l'aurons retrouvée. Et vous nous offrez de nous aider, c'est bien cela ? »

« Yeah. Exactly » confirma John Quinte-Gram.

« Eh bien, vous m'avez transmis les documents nécessaires. Votre demande va donc suivre la voie hiérarchique normale. Malheureusement, je dois vous avertir que vous n'êtes pas autorisés à utiliser votre arme, ni même à la porter. De même, vous n'êtes pas habilités à enquêter ou à interroger quiconque ici. Bref, tant que Susan Boofy n'aura pas été retrouvée, vous n'êtes qu'un touriste. »

Le saigneur des agneaux

« Je cooomprends. »

« Par contre, évidemment, si vous disposez d'informations sur ce que Susan Boofy pourrait faire ou bien si vous avez des indices concernant l'endroit où elle se cache, nous vous saurions grés de nous transmettre ces données. »

« Bien entendu. Il semblerait, selon des informations glanées à Washington, dans son réseau, qu'elle cherche un vampire qui habiterait Aaroux-sur-le-Baudet. Sauriez-vous si une telle... comment dire ?... créature ou quelqu'un pouvant faire croire qu'il est un... voyons... vampire se situerait dans les barrages ? »

« Non, je ne vois pas, non » répondit Nadia Handeulle-Wizker sans pouvoir s'empêcher d'éclater de rire.

Les deux fonctionnaires de police se saluèrent.

En quittant le commissariat, John Quinte-Gram rajusta ses lunettes noires sur son nez et ne put s'empêcher de se gratter le sommet du crâne, à l'endroit où se dissimulait sous ses cheveux une épaisse bosse. « Saloperie de pays. Salope de tueuse de vampires. Quand je pense qu'elle a pu m'assommer ! Moi ! Et il va falloir que j'explique au patron pourquoi j'ai dû sortir la demande d'extradition alors qu'on ne devait pas attendre les lenteurs administratives de ce putain de pays. »

Le saigneur des agneaux

L'agent de la CIA monta dans sa voiture et démarra. Il se souvint de ce que son maître, ancien chasseur de fauves au Kenya, lui avait enseigné : « Si tu cherches le lion, cherche la gazelle. Le lion la cherche aussi. Trouve la en premier et attends ta proie. »

Reprenant son revolver rangé dans la boîte à gants pour le glisser dans son holster, sous sa veste, John Quinte-Gram tira la seule conclusion logique de tout cela : « Il faut que je trouve le vampire avant elle. Mais, putain de merde, comment on fait pour trouver un vampire en plein vingt-et-unième siècle ? »

Le saigneur des agneaux

Autopsie ethnologique

Guy Coton enviait sa cousine. Pendant qu'elle continuait de découper et d'étudier en détail le cadavre du Suceur des Tétons, lui se coltinait le boulot quotidien. Finalement, rien n'avait changé pour lui depuis la disparition de son ancien chef. Dire qu'il pensait pouvoir enfin se la couler douce en attendant que l'administration se rende compte qu'un seul biologiste médico-légal suffisait amplement pour cette ville...

Ce soir, au moins, il pouvait voyager intellectuellement, en se représentant les mœurs d'une autre culture. Mais il hésitait sur la manière d'étudier ce qui encombrait sa paillasse. L'équipe qui était partie sur place, dans un petit appartement du centre ville, lui avait amené l'ensemble, d'un bloc, sans rien toucher. Il est vrai que la planche à rebords, de plus d'un mètre de côtés, se prêtait bien à la manœuvre.

Guy Coton lança l'enregistreur et décrivit ses gestes et ses observations.

« Bon. La victime est de sexe masculin, d'environ trente ans, de morphotype extrême-oriental. Elle est agenouillée sur une épaisse couche d'une substance farineuse contenue dans une planche à rebords. A première vue, cette planche est en fait un plateau de

Le saigneur des agneaux

table de type Ikéa dont les pieds ont été démontés. Les rebords seraient en fait les planches assurant la rigidité de l'ensemble. Un sabre de type japonais est enfoncé dans les entrailles. Le point d'impact semble se situer dans l'abdomen, à droite, mais le sabre a ensuite été amené à gauche par une rotation autour du rachis lombaire avant d'être remonté au travers du diaphragme, pratiquement jusqu'au cœur. Le visage est marqué par un rictus de douleur. Les deux mains tiennent fermement la poignée du sabre et il a été impossible de les dissocier à cause de la rigidité cadavérique. La couche farineuse sur laquelle la victime est agenouillée est, du fait du procédé de mise à mort, saturée de sang. Il semblerait que nous ayons affaire à un rituel de type seppuku. Je suggère en première analyse de classer le dossier en suicide. Je vais procéder à des analyses de la substance farineuse et de ce que je vais pouvoir récupérer comme sang pour les vérifications toxicologiques habituelles. »

Guy Coton arrêta l'enregistreur et commenta pour lui-même : « putain, il a dû douiller. Dire que ce type était serveur chez les sœurs Sashimi. Qu'est-ce qui a bien pu lui prendre ? »

A cet instant, on frappa discrètement à la fenêtre. Comme le laboratoire était situé au premier étage de l'annexe du commissariat, l'identité de la personne qui voulait entrer ne relevait d'aucun mystère. Guy Coton alla ouvrir.

Le saigneur des agneaux

« Salut Guy » dit Paul Durand en entrant.

« Personne ne t'a vu ? »

« T'inquiète pas. Tutévu Kantabu m'a dit qu'un agent de la CIA était venu demander l'extradition de Susan Boofy. Il est en train d'interroger tout ce qui se fait comme malfrats ou voyous dans les bas fonds pour trouver un vampire. Tout le monde lui rigole au nez, bien sûr. Mais c'est très inquiétant, je trouve... »

« Si tu cherches le lion, cherche la gazelle. Le lion la cherche aussi. Trouve la en premier et attends ta proie. C'est un vieux proverbe kenyan. »

« Ce qui veut dire ? »

« Que Susan Boofy te cherche, que cet amerloque le sait et cherche Susan Boofy. Donc, il te cherche en espérant arriver avant elle. A ce moment là, il l'attendra et la chopera quand elle te trouvera. »

« Merde. »

Guy Coton n'aimerait pas que sa cousine soit veuve. Il allait avoir du boulot. Encore.

Le saigneur des agneaux

Le Bazar des Mille Merveilles vous emplira de joie

Ophélie d'Axphonciayre était parvenue à échapper aux deux policiers qui la poursuivaient à pieds depuis la zone piétonne. Elle avait bien cru, un moment, qu'ils allaient tirer. Et tout ça parce qu'elle avait pris à contre-sens la voie bus avant de traverser en oblique l'esplanade piétonne. Bon, d'accord, son scooter n'était pas à proprement parler un piéton mais, après tout, il n'avait que deux roues tandis que les paires de rollers et autre patins à roulettes en avaient au minimum huit. Le scooter doré était donc au minimum quatre fois plus piéton que ces imbéciles à qui on ne cherchait pas noise mais qui, pourtant, étaient de parfaits dangers publics, s'obstinant à zigzaguer sur l'esplanade, juste devant elle.

Elle pila le plus fort qu'elle pu afin de ne pas écraser un piéton qui lisait son journal tout en marchant. Dérangé par le crissement des freins, celui-ci replia sa lecture, montrant un visage explicitement furieux : celui de Sigismond Brun-Buisson.

« Tiens, bonsoir Sigismond. Que fais-tu dehors en pleine après-midi ? »

« Eh bien, je pourrais te retourner la question. Je vais enquêter dans le quartier glauque. Il paraît qu'il y

Le saigneur des agneaux

a un dingue qui prétend être de la CIA et qui demande à tout le monde s'il connaît un vampire. Hoquettois veut un papier sur ce fou. Et comme tout le monde était pris, il s'est finalement tourné vers moi. Et toi, donc ? »

« Moi, je vais au Bazar des Mille Merveilles. C'est pour mon article sur la culture africaine à Aaroux-sur-le-Baudet. »

« C'est pas le boui-boui de Tutévu Kantabu ? »

« Oui, en effet. C'est le propriétaire. »

« Eh bien, nous allons pouvoir y aller ensemble. Ce type fait partie des gens que je dois interroger. Ce sera la première fois que nous irons ensemble faire un reportage. Je suis content de t'avoir rencontré. »

Ophélie d'Axphonciayre se résolut à avancer à faible allure et à suivre son collègue sur la centaine de mètres la séparant du Bazar des Mille Merveilles. Puis elle se décida à garer son compagnon de métal sur le trottoir et à retirer son casque. Sigismond Brun-Buisson lui souriait.

« Tu sais, Ophélie, je crois que ce serait bien si nous travaillions plus souvent ensemble. J'aime beaucoup ta mélancolie. Je trouve que cela te donne un charme certain... »

« Merci. Mais dépêchons nous : il est déjà tard ». »

Ophélie d'Axphonciayre entra la première, suivie de près par son collègue. La porte déclencha une cascade de clochettes de plus en plus graves, les derniers tons étant proches de ceux d'un gong. Les deux

Le saigneur des agneaux

journalistes se retrouvèrent dans un capharnaüm particulièrement fouillis. Il y avait de tout : des tam-tams, des livres de magie, des boubous, des épices,... Tout s'empilait sans ordre apparent.

Enfin, le maître de maison arriva de l'arrière boutique et appuya ses deux mains sur son comptoir, bras tendus, montrant par son attitude qu'il était le maître entre ces murs.

« Boonsoi'. Que puis-je pou' vous Messie Médème ? » s'exclama-t-il.

« Monsieur Kantabu ? » répondit Sigismond Brun-Buisson tandis qu'Ophélie d'Axphonciayre commençait à regarder en détails le magasin. Le journaliste politique se présenta, indiquant qu'Ophélie était sa collègue, puis posa ses questions. Il n'eut évidemment que peu de réponses. Il allait partir quand il se souvint d'Ophélie d'Axphonciayre.

« Je te laisse le terrain pour ta propre enquête » lui dit-il.

« Oh, oui, cet endroit me remplit de joie » lui répondit-elle avec un visage qui semblait avoir avalé le soleil.

Le saigneur des agneaux

La quête de Susan Boofy

Susan Boofy déambulait dans les rues sombres d'Aaroux-sur-le-Baudet. Elle ne faisait qu'une confiance limitée à ses lunettes noires et à ses vêtements locaux volés dans une voiture, à proximité de la grotte d'où elle s'était évadé. Elle avait eu de la chance. Un jean, un pantalon de toile, des pulls, des chaussures... jetés en pagaille sur les fauteuils. La porte était ouverte. Elle avait pris les vêtements les plus féminins. On entendait bien des petits cris de femme dans un buisson mais personne ne surgit pour interrompre son forfait. Dans le sac à main, elle avait récupéré un téléphone portable allumé et un peu d'argent. Ainsi, elle avait pu donner rendez-vous à un contact de son réseau dans ce pays. Il faudrait quelques heures à celui-ci pour rejoindre la ville et lui apporter du matériel. D'ici l'heure du rendez-vous, Susan Boofy avait largement le temps de se promener. De nuit, elle ne devait pas risquer d'être reconnue. Surtout si elle se comportait comme n'importe qui.

Elle avait fait un grand tour pour, tout de même, éviter la prison et le commissariat. Il ne fallait pas tenter le sort. Elle connaissait bien la ville, à cause de sa quête du Suceur des Tétons. Mais elle ne connaissait

Le saigneur des agneaux

pas le quartier où elle se trouvait à présent. C'était une zone industrielle, pas très loin d'une cité HLM.

Le Suceur des Tétos était mort. Elle le savait. Elle n'y était pour rien mais le fait était là. Il restait donc à trouver l'autre vampire. Son fils par le sang peut-être. Et il y avait une probabilité non nulle qu'il y ait d'autres vampires encore, bien que, normalement, ces créatures vivent en bandes. Apparemment, elle était tombée sur des mâles isolés. Peut-être y avait-il une guerre au sein d'un clan ? En tel cas, une partie du clan pouvait très bien être responsable de la mort du Suceur des Tétos.

Tout d'un coup, elle fut interrompue dans ses pensées. Elle avait bien reconnu la puissante voiture qui avait failli la renverser en jaillissant de l'un des entrepôts. C'était John Quinte-Gram. Mais d'où venait-il ? Elle regarda la plaque devant la porte. L'abattoir. Mais que faisait John Quinte-Gram dans un abattoir ?

Elle réfléchissait quand une odeur de sang lui parvint : un volet roulant venait de s'ouvrir, dévoilant des carcasses que l'on embarquait dans un camion. En arrière plan, des baquets de sang. Du sang. Le visage de la chasseuse s'éclaira : un lieu idéal de rendez-vous pour un groupe de vampires.

« Si tu es un lion, suis discrètement le chasseur qui espère te piéger auprès des gazelles. Il te montrera le troupeau et te servira de dîner. » Le célèbre proverbe kenyan lui apporta la solution de l'énigme : John

Le saigneur des agneaux

Quinte-Gram la cherchait. Il savait qu'elle cherchait un vampire. Donc, il allait déployer tous les moyens de la CIA pour trouver le vampire en espérant la piéger lorsqu'elle viendrait le tuer. Pour profiter des moyens d'investigation de la CIA, autant se laisser guider : son réseau ne faisait pas le poids, surtout qu'elle était recherchée par la police. Ensuite, une fois le vampire trouvé, elle assommerait à nouveau cet imbécile de troisième zone et tuerait la créature du diable.

En toute logique, John Quinte-Gram devait être logé à l'Hôtel du Commerce. Une fois qu'elle aurait retrouvé quelques moyens financiers et techniques, elle allait le pister à partir de là-bas.

Cette fois, le second vampire ne lui échapperait pas.

Le saigneur des agneaux

Un visiteur pour Tutévu Kantabu

Dans sa loge, Tutévu Kantabu rangeait son banjo dans sa housse. Le concert de ce soir avait été consacré au jazz de la Nouvelle Orléans à l'époque de la Prohibition. Le conférencier qui intervenait entre les morceaux pour les décrire et les situer dans leurs contextes avait été parfait. Au point d'avoir été autant applaudi que les musiciens.

Tutévu Kantabu était heureux. Heureux mais fatigué. La journée n'avait pas été très bonne. Il avait peu vendu. Il avait aussi perdu du temps avec cet imbécile de la CIA qui était repassé pour la troisième fois de la semaine. En plus, le fournisseur des kits anti-vampires de Susan Boofy ne voulait pas les reprendre alors que, depuis que la tueuse avait été arrêtée, plus personne n'en voulait. Son évasion n'avait rien changé. Pour finir, ces deux journalistes : un emmerdeur de première et une fille étrange qui éclatait littéralement de joie à chaque fois qu'il lui racontait un bobard à touriste avec son accent marketing. Elle était dans la salle ce soir, du moins lui semblait-il. Il n'était pas bien sûr.

Ses camarades de loge étaient déjà partis. Il était temps qu'il rejoigne son appartement, au dessus de sa boutique. Il allait appeler Guy Coton pour avoir des

Le saigneur des agneaux

nouvelles. Il voulait éviter de déranger Milene Mee-Coton. Il aurait été obligé de lui poser mille questions sur sa grossesse, certaines par politesse, d'autres parce qu'elles lui brûlaient les lèvres et ces dernières auraient pu être gênantes ou indiscrètes.

La clé tourna dans la serrure de la loge et les pas du joueur de banjo résonnèrent dans les couloirs d'un théâtre vide. Il déposa la clé dans la boîte aux lettres du concierge, comme d'habitude, puis sortit.

La nuit était noire. La Lune et les étoiles étaient cachés par des nuages. Les rues d'Aarau-sur-le-Baudet étaient sinistres, totalement désertes.

Un objet roulant non-identifié et doré passant juste devant Tutévu Kantabu à vive allure, sur le trottoir. Il semblait venir du parking du théâtre. Le musicien jura mais la chose avait déjà sauté sur la chaussée, avec un bruit mêlant le métal heurté et l'amortisseur écrasé, fit un dérapage contrôlé et tourna au croisement, en passant au feu rouge.

Enfin, Tutévu Kantabu était vivant, c'était l'essentiel. Du moins, c'est ce qu'il se dit, tout en maudissant les conducteurs sans respect pour les piétons.

Il partit à pieds, comme à son habitude : sa boutique et son logement n'étaient qu'à quelques centaines de mètres. Le trottoir était humide : il avait dû pleuvoir. Tout d'un coup, Tutévu Kantabu eut l'étrange impression d'être suivi. Il entendait des pas de

Le saigneur des agneaux

quelqu'un qui marchait derrière lui. Bah, on pouvait être plusieurs à marcher dans les rues d'Aaroux-sur-le-Baudet, dans la nuit noire. Où était le problème ? La rue est à tout le monde. Mais le musicien ressentait une angoisse qu'il avait du mal à s'expliquer. Il ralentit. Derrière lui, on ralentit pour garder le même rythme de pas que lui. Son cœur se mit à battre la chamade. Il accéléra, courant presque. Derrière lui, les pas s'accéléchèrent.

Enfin, il arriva chez lui. Il introduisit la clé dans la serrure de la porte du magasin. Il la tourna puis poussa la porte, le plus vite qu'il put malgré son agitation qui le faisait trembler. Il s'apprêtait à refermer la porte lorsqu'on le bouscula, le poussant à l'intérieur avec suffisamment de force pour le faire tomber. L'inconnu entra puis claqua la porte derrière lui.

Dans la demi-obscurité du magasin, légèrement éclairé par le lampadaire situé sur le trottoir, Tutévu Kantabu fit face à son adversaire, tentant de se relever. Celui-ci portait une cagoule ou un passe-montagne et un grand manteau noir. Il sortit de sous son manteau une perceuse électrique autonome portant encore une étiquette nominative. Tutévu Kantabu la reconnut aussitôt : c'était la perceuse de Yakitori Sashimi.

Le saigneur des agneaux

Manuel De Pissaro se pose des questions

Dans l'après-midi était arrivé quelque chose d'extraordinaire. Un agent de la CIA était venu dans les bureaux mais aussi dans les ateliers et avait posé toutes sortes de questions. Certaines étaient anodines, du genre : « avez-vous entendu parlé de Susan Boofy ? Où pensez-vous qu'elle pourrait se cacher dans la région ? Savez-vous que l'on offre une récompense pour sa capture ? » D'autres étaient plus surprenantes, comme : « Savez-vous si certaines personnes, dans la région, se font passer pour des vampires ? Croyez-vous aux vampires ? ».

Manuel De Pissaro était perturbé. Au point qu'il avait oublié l'heure du concert de jazz auquel il devait aller. Et son travail n'avait pas avancé comme il l'aurait voulu. Du coup, il était resté tard, d'autant qu'il n'arrivait pas à cesser de penser à cet agent de la CIA. C'était la première fois qu'il voyait un agent secret et celui-ci lui semblait totalement caricatural. Un mauvais élément envoyé sur une mission sans importance, sans doute.

Du coup, il était encore dans son bureau quand arrivèrent les gars de l'équipe de nuit. Le directeur qualité, recherche et développement se décida alors à

Le saigneur des agneaux

sortir. Il allait en profiter pour dire bonjour aux types de l'atelier des moutons, en particulier à Paul Durand. Lui seul semblait terriblement affecté par les nouvelles méthodes de travail qui allaient être mises en place. Et cela déplaisait profondément à Manuel De Pissaro. Toute son éducation, autant que sa profession de foi professionnelle, le poussaient à croire que, lorsque le travail est bien fait, il n'amène que du bonheur. Si ce Paul Durand était mécontent, c'était que lui, Manuel De Pissaro, avait mal fait son travail.

Il enfila donc la blouse blanche, le bonnet et les guêtres. Puis il se dirigea vers l'atelier d'abattage des agneaux. Mais plutôt que de pénétrer fermement dans la pièce, il resta derrière le rideau de lamelles de plastique qui obstruait l'entrée. Et il observa ce qui se passait dans l'atelier en écartant légèrement des lamelles. Manuel De Pissaro gardait en effet un assez mauvais souvenir de sa dernière visite ici.

Le directeur qualité, recherche et développement voyait donc ce à quoi il s'attendait : un agneau arrivait régulièrement par le sas et Paul Durand lui tranchait la tête d'un coup sec avec sa scie circulaire avant que l'animal n'ait eu le temps de faire « bêêh ». A ce moment là, naturellement, un jet de sang giclait sur le visage de Paul Durand. Puis celui-ci prenait les deux morceaux de l'agneau et les mettait dans les paniers prévus à cet effet afin que le travail continue sur la chaîne.

Le saigneur des agneaux

Sans qu'il ne parvint tout de suite à comprendre ce qui le dérangeait, Manuel De Pissaro ressentait une drôle d'impression devant la scène.

Ce n'était pas l'odeur du sang. Celle-ci l'avait gêné quelques temps lors de son arrivée. Mais maintenant, il était bien habitué. De même, l'abattage le laissait parfaitement insensible : c'était une question d'habitude.

Il bailla sans pouvoir réfréner ce geste réflexe. Manuel De Pissaro se dit alors qu'il valait mieux remettre à un autre jour l'entretien qu'il souhaitait avoir avec Paul Durand. Il voulait être parfaitement opérationnel à ce moment là. Mais, ce soir, il était trop fatigué.

Il s'arrêta au distributeur automatique de boissons chaudes. Il se prit une soupe à la tomate. Gling. Le gobelet descendit. La poudre atterrit au fond puis l'eau chaude s'écoula. Piiip. Manuel De Pissaro prit le gobelet et but. C'était un peu chaud et il se mit un peu de potage autour de la bouche en retirant le gobelet un peu vite. Il se passa rapidement langue puis la main devant la bouche pour s'essuyer.

Il réalisa soudain que Paul Durand faisait la même chose après chaque giclée de sang d'agneau.

Le saigneur des agneaux

Réunion de point

« L'évasion de Susan Boofy fait paniquer les instances centrales du Tara-Tata. Du coup, Laura Kraft a été renvoyée en mission ici » annonça Guy Coton.

Sa cousine acquiesça de la tête en souriant, visiblement perdue dans ses pensées, sans que l'on puisse savoir si son geste était une approbation, un récépissé de bonne réception de l'information, un geste d'ironie désobligeant à l'égard de l'aristocrate... A cette heure, pratiquement au milieu de la nuit, l'annexe du commissariat était vide. Seuls les deux biologistes légistes hantaient le laboratoire.

« Et tes travaux ? » demanda Guy Coton.

« Ça avance. J'ai fait certaines études comparatives entre du sang humain, du sang du Suceur des Tétons et celui de Paul. J'ai aussi commencé la découpe des tissus des principaux organes, avec diverses analyses. J'ai envoyé des prélèvements aux laboratoires du Tara-Tata. Ils m'ont confirmé mes propres observations et analyses. C'est la première fois qu'on peut récupérer un spécimen en aussi bon état, sans aucune décomposition post-mortem. Et que nous avons un... spécimen... vivant pour faire des comparaisons. Le tout à une époque où nous avons des moyens d'investigation comme jamais auparavant... »

Le saigneur des agneaux

« Et ? »

« Les vampires semblent subir un processus assez curieux de transformation. L'origine est mystérieuse pour l'instant mais le caractère biologique du phénomène ne fait aucun doute. Il semblerait que les cellules du Suceur des Tétons comme celles de Paul ont l'âge du moment de leur vampirisation. Comme s'ils avaient cessé de vieillir à cet instant là. Mais, bien évidemment, les tissus restent totalement sensibles aux agents extérieurs, qu'ils soient mécaniques, comme des couteaux, ou chimiques. J'ai fait des prélèvements de peau sur Paul (avec son accord bien sûr) pour le vérifier. Il a cicatrisé comme un jeune homme. Ni plus ni moins. »

Ce fut Guy Coton qui, alors, se contenta d'acquiescer.

Tout d'un coup, on entendit comme un « plop ». Guy Coton se retourna et jura, sous le regard désapprobateur de sa cousine, du genre « il y a de futurs enfants qui écoutent ». L'agitateur tout neuf continuait d'agiter des tubes mais l'un deux s'était débouché, répandant son contenu sur la paille. Le biologiste eut tôt fait de nettoyer, en commençant par son téléphone placé tout à côté.

« Oh, quelqu'un a essayé de m'appeler : c'est ça qui a déclenché une agitation trop forte des éprouvettes. Mon vibreur est toujours aussi efficace » dit-il.

Le saigneur des agneaux

Il se retourna vers sa cousine. Mais l'expression de celle-ci avait changé. Elle semblait tétanisée de surprise. Puis elle sourit, illuminant un visage devenu rouge comme une tomate. Et elle soupira.

« Tiens, tu mets toujours ton portable au plus profond de ta poche de pantalon ? » lui demanda Guy Coton.

« Oui. C'est l'endroit le plus pratique » dit-elle en reprenant ses esprits et une couleur de visage normale. Puis elle sortit son téléphone mobile de sa poche et consulta le numéro du dernier appelant.

« C'est Tutévu Kantabu. Qu'est-ce qui lui arrive pour téléphoner à cette heure ? » fit-elle en déclenchant le rappel automatique.

« En effet, tu as raison : moi aussi il vient de m'appeler » l'informa Guy Coton en regardant la même information sur son propre téléphone.

« Tutévu ? Que se passe-t-il ? »

Le saigneur des agneaux

Enquête in situ

Tutévu Kantabu était assis sur une chaise, à côté de la caisse de son magasin. Il tremblait encore et son visage persistait à rester gris. Mylène Mee-Coton tentait de le reconforter, en lui tenant la main.

A l'entrée du magasin, un rayonnage entier était tombé sur le sol, répandant des dizaines de livres sur le sol. Autour de ce crime contre l'ordre, Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux tentaient de relever des indices tandis que Guy Coton cherchait d'éventuelles empreintes digitales.

« Bon, reprenons, si vous le voulez bien. Vous n'êtes pas blessé, donc ? » demanda Marc Antoine Track en s'approchant de Tutévu Kantabu.

« Non, non, moi je suis pas blessé. Pas blessé. Quand j'ai wu la perceuse, j'ai pas hésiwé. J'ai donné un grand coup de pied dans le rayon pwomotionnel où j'ai wangé le plus grand succès commewcial du moment » répondit la victime, oubliant de perdre son accent marketing.

« Proverbes du Kenya et de la Chasse au Lion » cria Laurent Hacrimaux de l'endroit où il se situait avant d'émettre un rot particulièrement sonore lié au fait qu'il avait été dérangé et avait dû se rendre sur

Le saigneur des agneaux

place un peu vite alors qu'il mangeait un sandwich et une bière.

« Oui, c'est bien ça. J'ai ai wendu plein. Même la pwison m'en a pwis pour sa bibliothèque. »

Toutes les personnes situées dans la pièce se regardèrent l'une l'autre : chacun en effet possédait un exemplaire de ce best-seller.

« Le tueu' s'est pris le wayon sur la figuwe. Il a crié. Il a même failli pewdwe sa pewçeuse. Puis il s'est enfui en se fwottant le cwane. »

« C'était une femme blonde, n'est-ce pas ? » s'enquit Marc Antoine Track.

« Ah, non, il avait bien une voix d'homme quand il a crié. Blond, je sais pas : il avait une cagoule. »

Le policier jura : Ophélie d'Axphonciayre semblait innocente, du coup. Cela l'ennuyait beaucoup. Il aurait bien aimé la coffrer.

Après des questions d'usage, les deux enquêteurs s'en allèrent.

« Bon, on va t'aider à ranger les livres, Tutévu » dit Mylène Mee-Coton

« Non, non, laisse, Mylène. Tu es enceinte. Faut pas faire d'efforts » lui répondit le propriétaire du magasin, réussissant enfin à perdre son accent marketing.

« Mais ça va. Guy a déjà redressé l'armoire. Ce ne sont que quelques petits livres qu'il reste à ranger. »

Le saigneur des agneaux

« A propos, ça se passe bien ? » osa, bien qu'hésitant, Tutévu Kantabu.

Mylène sourit.

« A priori, ce n'est pas un vampire. J'ai fait faire une amniocentèse. Il semble bien humain. Les échographies sont normales aussi. »

Guy Coton et Tutévu Kantabu semblèrent soulagés.

« Et Paul le sait ? »

« Pas encore. Je n'ai eu les résultats de l'amniocentèse que cet après-midi. »

Le saigneur des agneaux

La Gazette a encore fâché le ministre

Sur le bureau Nadia Handeulle-Wizker, la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet était étalée, la première page bien visible, tournée vers Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux. Le regard bleu de la commissaire balayait furieusement les deux policiers, allant sans cesse de l'un à l'autre, s'arrêtant cependant de temps en temps sur le grand titre barrant la Une du journal : « Tueur à la perceuse : 2,5 ; Police : 0 ». Elle appréciait que ses hommes ne soient pas américains. Comme ils n'avaient pas de lunettes noires, elle pouvait mesurer dans leurs regards leur degré de panique, ce qu'elle appréciait tout particulièrement, bien enfoncée dans son fauteuil tandis que ses deux subordonnés semblaient prêts à pisser tout debout et tout habillés.

Nadia Handeulle-Wizker se décida enfin à parler.

« Messieurs, je n'irai pas par quatre chemins. Le ministre m'a appelée ce matin. Il est furieux. Il a fait de l'efficacité de la police à assurer la sécurité des citoyens un axe essentiel de sa politique. Et voilà que la presse souligne votre incompétence. Vous voulez renverser le gouvernement ou quoi ? »

« C'est que... » hasarda Marc Antoine Track tout en cherchant une excuse.

Le saigneur des agneaux

« C'est que quoi ? » trancha sa chef.

« Eh bien... »

« Quelles sont vos pistes ? »

« Nous savons que l'assassin est un homme. »

« Bien. Il n'y a plus que la moitié de la population parmi les suspects. »

Marc Antoine Track n'osa rien répliquer.

« Et vous savez d'où vient le titre ? Hein ? Je vais vous le dire. J'ai appelé cet anarchiste de Robert Hoquettois. Il m'a très calmement expliqué que c'était un type des sports qui était de permanence et que le titre était lié à ses habitudes. Il me prend vraiment pour une conne ! »

Au bout d'un certain temps, après une longue engueulade, Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux purent enfin s'échapper de la fosse aux lions, à la lionne plutôt. Devant la machine à café, ils passèrent en revue les différentes hypothèses. Ce fut vite fait. Nadia Handeulle-Wizker et la Gazette avaient raison : ils n'avaient rien trouvé. Pire : ils n'avaient aucune piste. Marc Antoine Track prit le journal qui traînait. Celui du jour, avec le titre qui avait rendu le ministre furieux.

Sans compter que les événements suspects continuaient de s'accumuler : cet agent de la CIA qu'il fallait discrètement surveiller depuis qu'on s'était aperçu qu'il demandait à toute la population locale si quelqu'un connaissait un vampire, l'aristocrate anglaise qui venait d'arriver à l'Hôtel du Commerce, où

Le saigneur des agneaux

logeait aussi le type de la CIA,... et Susan Boofy toujours introuvable. Si, au moins, un bon motif de coffrer Ophélie d'Axphonciayre se présentait, Marc Antoine Track aurait au moins une satisfaction dans l'existence.

Il fut d'autant plus furieux qu'il se rendit compte que l'article qu'il était en train de lire sur la boutique de Tutévu Kantabu, en dessous de celui détaillant les incapacités à stopper le tueur en série, était signé Ophélie d'Axphonciayre.

Et quelques pages plus loin, un autre article détaillait les activités récentes de John Quinte-Gram.

Le saigneur des agneaux

A l'Hôtel du Commerce

« Attends. Serre pas comme ça. Tu me fais mal » suppliait John Quinte-Gram.

« J'aime ça, serrer les mecs pour qu'il aillent tout au bout... » répliqua Laura Kraft entre deux soupirs.

« Mais je suis à fond ! » s'exclama l'américain en tentant malgré tout d'effectuer des allers-retours à un rythme raisonnable.

« Ah ? » fit, déçue, l'aristocrate anglaise, avant de relâcher l'étreinte de ses jambes.

Laura Kraft ne put s'empêcher de penser qu'il fallait vraiment faire des trucs pas possibles pour tenter d'avoir des confidences. Il était vraiment nul ce mec. En plus, elle avait eu l'impression qu'il craignait d'avoir un procès pour harcèlement sexuel quand elle lui avait suggéré, en fin de soirée, au bar de l'hôtel, de lui offrir un verre. Il allait falloir trouver une excuse pour déguerpir quand il aurait fini : elle n'allait pas pouvoir dormir dans le même lit que ce machin.

Dans la chambre d'à côté, une femme brune et jeune menait une activité semblable à celle de Laura Kraft. Malgré la respiration forte de son amant à deux doigts de son oreille droite (et son haleine empestant la betterave cuite), la femme tentait de saisir ce qui se

Le saigneur des agneaux

disait de l'autre côté du mur, à quelques centimètres en ligne droite.

« Au fait, tu ne m'as pas dit comment tu t'appelais. Et, tu sais, j'ai peut-être un boulot à te proposer. Beaucoup d'argent et de contacts avec beaucoup d'hommes » dit l'homme avec un fort accent albanais entre deux tentatives pour reprendre son souffle.

« Ah ? » fit juste en retour la femme.

Elle rabattit les draps sur leurs deux corps enlacés. Elle commençait à avoir froid aux jambes, à les écarter comme ça pour laisser passer ce gros tas de graisse qui lui écrasait ses seins en les malaxant comme si c'était de la pâte à modeler.

Elle sentit qu'il n'en pouvait plus. Elle poussa un gémissement de contentement. Aussitôt, elle reçut en elle ce qu'elle attendait.

« ...et puis t'es pas chiant à vouloir qu'on mette des capotes. Bien un truc d'occidental ça... » continuait l'Albanais en s'affalant sur le flanc tout en continuant de masser les seins de la femme qui lui souriait.

« Bah, tu sais, je suis ménopausée depuis longtemps » fit-elle.

Il s'arrêta brutalement de masser, interloqué.

« Quoi ? Mais t'as pas vingt ans ! »

Elle ne put s'empêcher de rire.

Le saigneur des agneaux

« Mais si, bien plus. Beaucoup, beaucoup plus... Et j'aime bien me donner à des voyous avant de contribuer à l'ordre du monde... »

« Pardon ? »

« Au fait, je ne t'ai toujours dit mon nom. Je m'appelle Mary. Mary Bloody. Et je viens de San Francisco. »

Elle se retourna vers lui, l'enlaçant fermement. Puis elle le mordit au cou.

« Tu tiens vraiment à aller danser maintenant ? » demanda John Quinte-Gram en boutonnant son pantalon d'un air las.

Laura Kraft ne répondit pas. Mais au moment où elle ouvrit la porte, un cadavre gras qui était appuyé dessus s'effondra. Il portait une blessure caractéristique –deux trous de crocs– au cou. Sur le corps, il y avait un morceau de papier avec un texte en Anglais : « C'est bien ce que tu cherchais, mec ? »

Le saigneur des agneaux

Retour chez les bénévoles

« Aaaaah » rugit Marc Antoine Track.

« Content que ça te plaise mon loup. Mais attends un peu avant de te retirer que je fasse gaffe à ce que ta capote te suive » lui répondit Carole.

Marc Antoine Track s'assit sur le bord du lit après avoir donné un baiser sur le front de la bénévole. Il commença à mettre ses chaussettes quand Carole s'agenouilla derrière lui et le serra dans ses bras en lui caressant sa poitrine à peine velue.

« Bon, maintenant qu'on est détendu, tous les deux, si tu me disais ce qui te tracasse ? Remarque, je m'en doute bien... »

Le policier hésita quelques instants, pesta puis se décida à en venir aux choses vraiment sérieuses.

« Comme tu sais, l'Albanais s'est fait sucé la semaine dernière et son corps a été posé contre la porte de la chambre de John Quinte-Gram. Quand je dis qu'il s'est fait sucé... »

« Je suis au courant, t'inquiète pas. »

« T'as des informations là-dessus ? »

« Eh bien, je pense que tu te doutes un peu du plus gros. Evidemment, les professionnelles sont ravies. Elles, elles font ça pour l'argent, pas pour le plaisir. Alors quand l'Albanais s'est ramené pour toucher sa

Le saigneur des agneaux

taxe en échange de sa protection, elles n'ont pas apprécié. Mais les julots n'ont pas osé s'y opposer. Quand il a été retrouvé sucé, les commentaires ont été plutôt... comment dire... »

« Les professionnelles étaient contentes. Bon, ça, d'accord, je m'en serais douté. Je suppose que les bénévoles aussi, d'ailleurs. »

« Bien sûr. Surtout que l'Albanais cherchait à monter son propre réseau, sans avoir à taxer les filles déjà en place. Et ensuite il voulait éliminer la concurrence. C'est pour ça qu'il a commencé par vouloir nous faire peur en nous menaçant. Ensuite, il a tenté de nous convertir au modèle payant... »

« Bon, mais ensuite ? »

« Minute. T'es toujours trop pressé. Il faut que tu connaisses le contexte. Un soir, alors que la nuit était tombée, une nana s'est pointée. Une que personne ne connaissait. Une grande fille d'une vingtaine d'années aux cheveux très noirs, à la peau très pâle. Un tel contraste dans son teint, en pleine nuit, c'était sinistre. Mais elle avait un charme indéniable. Le genre de trucs qui font bander les mecs direct. En plus, elle était habillée avec un ensemble de cuir noir, dont une mini-jupe modèle ficelle et des collants noirs bien épais. Et elle avait des guibolles parfaites. Elle est entrée sans hésiter dans le bar d'où l'Albanais menait toutes ses opérations. Elle s'est assise à sa table alors qu'il causait avec un de ses potes. Elle lui a juste dit un truc

Le saigneur des agneaux

du genre : « J'habite à l'hôtel du Commerce. Tu m'offres un verre ? ». Le pote de l'Albanais est sorti sur un geste de son boss et puis, quelques instants après, la fille embarquait l'Albanais avec elle sur une moto. Tu connais la suite. »

« Tu vas finir par me faire croire aux vampires... »

« Je dois dire qu'il y aurait de quoi... Enfin, bon, si jamais c'est une vampire cette nana, je la remercie. Bien sûr, au café, ils n'ont rien vu, rien entendu ? »

« Tu poses encore la question ? Tu pourrais être commissaire de police, tu sais ? »

Marc Antoine Track se rhabilla en silence pendant que Carole faisait de même. Ils s'embrassèrent avec tendresse avant de se séparer. Le policier était, pour une fois, content : non seulement il venait de baiser comme une bête mais, en plus, il avait enfin une piste sérieuse.

Le saigneur des agneaux

Le scooter doré est une arme dangereuse

« C'est bizarre tout de même : j'ai rendez-vous successivement avec trois journalistes de la Gazette aujourd'hui... » dit Manuel De Pissaro en accueillant dans son bureau Ophélie d'Axphonciayre.

« Je pense que Sigismond Brun-Buisson est venu vous interroger sur la réorganisation des abattoirs... Mais l'autre, qui est-ce ? » lui demanda la jeune femme blonde.

« Marc Béhaynecé vient me voir au sujet de la réorganisation des chaînes logistiques et du personnel ainsi que de l'informatique qui va avec. Mais, que viennent faire les abattoirs de notre ville dans la rubrique Culture ? »

« En fait, notre rédacteur en chef voudrait que je fasse un dossier sur la vision culturelle du sang, pour compléter les articles parus récemment sur les maniaques qui ont tué tant de pauvres gens ces derniers temps, à la perceuse ou bien en les vidant de leur sang. Y compris ce mafieux albanais dont j'ai oublié le nom. »

« Oui, bon, je ne sais pas si je vais pouvoir beaucoup vous aider... »

L'interview dura tout de même près d'une heure et un demi-cahier. En ressortant, Ophélie

Le saigneur des agneaux

d'Axphonciayre croisa Marc Béhaynecé et Sigismond Brun-Buisson au moment où elle saluait Manuel De Pissaro.

« Je vous remercie de votre temps, monsieur De Pissaro. Et je vous dis à très bientôt, au concert de la Neuvième. J'y serai. Je ne le manquerai pour rien au monde » conclut-elle avant de s'éclipser tout en saluant d'un petit signe et d'un léger sourire ses deux collègues.

Il était tard. Ophélie d'Axphonciayre n'avait pas envie de retourner à la rédaction, surtout qu'elle pourrait mieux travailler chez elle. Elle accéléra et son scooter doré bondit à travers les rues d'Aaroux-sur-le-Baudet. Mais elle avait envie de se détendre aussi. Elle prit une petite rue à droite et fonça vers les bois des Tétons. Le soleil allait bientôt se coucher et observer l'endormissement de l'astre du jour du haut d'un Téton lorsque Phaéton s'enfonce à l'horizon, dans l'océan, avec la petite ville en premier plan, c'est sublime. Elle se dirigea droit vers la plate-forme touristique aménagée tout au bord du Baudet. C'est de là que la vue était la meilleure. Le scooter gravit sans peine la montée. Il s'accrochait à la route dans les nombreux virages. Enfin, Ophélie d'Axphonciayre arriva à l'endroit d'où elle voulait observer le Soleil.

Assise sur un banc, elle regardait vers l'ouest. Elle fut envahie de sa mélancolie habituelle en voyant disparaître un monde, celui d'aujourd'hui, oubliant un

Le saigneur des agneaux

instant qu'il renaîtrait tel Phénix dans quelques heures. Toute une éternité de ténèbres.

Et c'est dans cette nuit noire que, peut-être, des créatures féroces chassaient, ne songeant qu'à saigner d'innocents humains. Quelque part, elle admirait une femme comme Susan Boofy, qui avait voué sa vie au combat contre ces démons, malgré le fait qu'elle était indubitablement une criminelle. Lorsque la nuit fut noire, Ophélie d'Axphonciayre enfourcha de nouveau sa monture et entreprit de descendre la colline pour rentrer chez elle, dans le centre d'Aaroux-sur-le-Baudet.

Tout d'un coup, un lapin, ébloui par le phare cyclopéen, traversa devant les roues du scooter. Il n'eut pas le temps de crier ou de se plaindre. Entraînée par le pneu, sa peau jaillit en l'air, atterrissant sur le casque de la conductrice. Ses entrailles explosèrent. Un morceau entra dans une prise d'air du scooter, qui cala net. La conductrice faillit tomber. Mais elle se retrouva simplement, en pleine nuit, dans les bois, près d'une ville où œuvrait au moins un vampire, avec un scooter qui refusait obstinément de redémarrer, le tout coiffée d'une peau de lapin qu'elle mit un certain temps à repérer.

Le saigneur des agneaux

Les hémophages sont des gens comme les autres

Manuel De Pissaro avait garé sa voiture sur le bord de la route. Il n'avait pas osé entrer sur le terre-plein où, pourtant, d'innombrables traces de pneus indiquaient que c'était l'endroit habituel où l'on garait ici les voitures. La petite maison était éclairée. Le flûtiste savait qu'il pourrait parler quelques instants avec celle qu'il venait voir. Il se décida enfin à descendre et à se diriger vers la porte de la maisonnette. Ses pas crissèrent sur les petits cailloux. Sur le bord du terrain, il y avait un enclos. Manuel De Pissaro ne put s'empêcher d'aller voir. Une sorte de petite étable répondait à la maisonnette, de l'autre côté de l'enclos. Au centre, une barrière amovible permettait de séparer la surface en deux portions à peu près égales. Un seul élément était fixe : une sorte de passage étroit, de sas, comme les bergers utilisent lorsqu'il faut tondre des moutons et qu'ils les font passer d'une prairie à une autre, mouton après mouton, les tondant au passage un à un.

Mais l'enclos était vide, de même que l'étable, qui était ouverte. Ces informations s'accumulèrent dans l'esprit du directeur qualité de l'abattoir.

Le saigneur des agneaux

Enfin, Manuel De Pissaro se décida à sonner à la porte d'entrée. Mylène Mee-Coton vint ouvrir.

« Manuel ? Mais la répétition est dans plus d'une heure ! Et Guy vient déjà me chercher : ce n'était pas la peine de te déranger... » dit la compagne de Paul Durand en le faisant entrer.

« Je... comment te dire... Tu sais que je ne suis pas en très bons termes avec ton compagnon. Il ne semble pas aimer la réorganisation des abattoirs. Pourtant, nous y sommes obligés, tu le sais... »

Mylène se taisait, se contentant d'approuver de hochements de tête et de sourire, tout en prenant l'imperméable du visiteur du soir et en l'incitant à s'asseoir au salon. Elle posa deux verres sur la table et ouvrit le bar. Manuel De Pissaro était lancé, il ne fallait pas qu'il s'arrête ou bien il ne reprendrait plus jamais.

« Un whisky, merci. Tu sais, j'aime mon travail et que celui puisse attrister quelqu'un m'ennuie beaucoup. Et puis j'ai réfléchi ces derniers temps. Si j'ai bien compris, il doit absolument travailler la nuit. Et puis il aime beaucoup les moutons. J'ai vu qu'un enclos était prêt à en accueillir, ici... »

Il s'arrêta pour avaler d'un trait le whisky. Et, comme il s'y attendait, il ne put plus parler. Mylène lui souriait d'un air énigmatique.

« Et ? » fit-elle en lui versant du whisky.

« Je crois que chacun a le droit de mener le genre de vie qu'il veut. Dans la limite de l'ordre public,

Le saigneur des agneaux

bien entendu. Mais je ne crois pas que Monsieur Paul Durand soit du genre à troubler l'ordre public. Je voudrais savoir... S'il achète des moutons, il n'aura plus besoin de travailler à l'abattoir sans pour autant devoir nuire à qui que ce soit, c'est bien cela ? »

« En effet » confirma Mylène, souriante, en remplissant le verre de son interlocuteur.

« Mais, si j'ai bien compris les informations que j'ai trouvées dans son dossier administratif, il vient juste de terminer de payer ses prêts et les travaux de cette maison. Il n'a donc plus un sou pour acheter un troupeau. Et les banques ne prêteront pas le moindre centime pour une telle opération. Dans ce cas, j'ai peut-être une solution à lui proposer. Crois-tu qu'il pourrait venir me voir avant de prendre son service demain soir ? »

« Bien sûr. Sois tranquille : c'est un gentil garçon. »

Mais Manuel De Pissaro transpirait encore à grosses gouttes en quittant la maison. Et ce n'était pas dû aux trois whisky bus cul sec. Il reprit sa voiture pour se rendre à la répétition.

Le saigneur des agneaux

Les bois sont très peuplés la nuit

Le sanglier pensait pouvoir rentrer tranquillement au matin dans son foyer avec sa laie aimante. Mais les seuls qui s'intéresseraient à lui désormais, c'étaient les charognards. Il reposait sur un lit de feuilles mortes et d'humus, dans la nuit à peine éclairée par la lune. « Dommage de perdre toute cette viande, tout de même, quand on songe à la faim dans le monde » pensa Mary Bloody en s'essuyant la bouche. Depuis qu'elle était dans ce pays, elle avait retrouvé des instincts de chasse. C'était pratiquement des vacances, comme celles qu'elle avait passé au Kenya il y a quelques années. Avec quelques compagnons, elle était alors partie dans un avion charter spécialement affrété pour chasser la gazelle la nuit. Cela leur avait fait du bien : de la nourriture saine, du sport au grand air... Cela avait coûté pas mal de dollars mais, à l'époque, leur monnaie était forte et le respect des impératifs d'horaires et de discrétion exigeait ce luxe.

Mary Bloody remonta sur le talus du bord de la route. Elle frotta ses vêtements pour en effacer les traces de boue. Elle jura en constatant que ses collants étaient filés. Puis elle descendit sur le goudron et marcha sur le côté gauche de la chaussée. Elle mit quelques minutes à retrouver son camping-car tous-

Le saigneur des agneaux

terrains. Le sanglier s'était non seulement défendu, la forçant à se traîner dans la boue, mais, en plus, il l'avait emmenée un peu loin de son véhicule. A peine rentrée dedans, elle changea ses collants et ses chaussures, renonçant aux baskets au profit d'escarpins noirs. Puis elle démarra. Sa cible devrait quitter l'Hôtel du Commerce sous peu.

Susan Boofy observait la scène de loin. Une femelle vampire. Ce n'était pas prévu. Mais, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'était pas discrète. La retrouver avait été simple. Très simple. Trop simple. La vampire avait laissé des traces partout. La seule chose que la chasseuse n'avait pas réussi à découvrir était l'endroit où cette monstre se cachait durant la journée. Mais Susan Boofy avait rapidement repéré qu'elle venait chasser presque toutes les nuits à cet endroit précis, où passaient régulièrement des sangliers. La nuit prochaine, elle passerait à l'action en lui tendant un piège ici même, du moins si elle ne pouvait pas tuer cette créature diabolique dès ce soir.

Susan Boofy redressa sa moto et la démarra. Elle jaillit du bois par-dessus le talus et fonça sur le goudron de la route, suivant le camping-car. Son casque protégeait son anonymat, du moins tant qu'aucun policier ne tentait de contrôler son identité.

Le camping-car fit une embardée sur la gauche afin d'éviter une fille qui faisait des grands gestes à côté d'un scooter immobile. Susan Boofy ne s'arrêta pas

Le saigneur des agneaux

plus. L'urgence était d'éliminer la vampire, rien d'autre. D'autres se chargeraient de dépanner cette donzelle.

Ophélie d'Axphonciayre commençait à se désespérer : cela faisait au moins trois véhicules qui passaient sans s'arrêter. Elle s'assit sur son scooter, tentant une nouvelle fois de le démarrer, sans succès. Enfin, une voiture stoppa.

« Vous avez des ennuis, mademoiselle ? » demanda Manuel De Pissaro en baissant sa vitre.

Quelques instants plus tard, il était convenu que, pour se remettre de ses émotions, Ophélie d'Axphonciayre pourrait assister à la répétition de l'Omami-Blouz. Quant au scooter, il serait très bien au chaud dans le garage du théâtre jusqu'au lendemain. Il avait bien fallu pousser et plier les fauteuils, mais le fidèle véhicule de la journaliste était entré dans le coffre de la voiture du flûtiste.

Et le chauffeur et sa passagère passèrent le reste du trajet à parler de la joie et de Beethoven, oubliant les problèmes de ce bas monde, mécaniques comme managériaux.

Le saigneur des agneaux

Répétition avec joie et bonne humeur

D'un coup, les chœurs s'élançèrent pour appuyer le chanteur soliste. Angel Maton les encourageait de grands gestes. Plus haut. Plus fort. Mais pas plus vite. Le rythme avait été dessiné, imposé, par le Maître. Il fallait le respecter. Il était déjà assez rapide. La musique est une école de discipline : créer, générer, engendrer de la puissance, des sentiments, des émotions, des pulsions et puis, malgré tout, savoir les retenir, les canaliser, les domestiquer pour atteindre le Beau et l'Harmonie.

Angel Maton vivait la symphonie. Il suait de grosses gouttes. Enfin, enfin, cela ressemblait à quelque chose. Il savait que cet orchestre était bon, qu'il en tirerait, malgré les disparitions de Yakitori Sashimi et de Grégoire Petit, le meilleur, l'excellence.

Les cordes et les vents occupaient désormais seuls l'air. De plus en plus doucement. Puis quelques cordes, un cor. Alors, les chœurs rompirent le calme, hommes et femmes unies, se déchaînant au milieu d'un orchestre entré soudainement dans une furie que l'on aurait dit incontrôlée.

Angel Maton fit alors signe à l'ensemble de la formation de s'arrêter, un sourire satisfait éclairant son visage. Il leva doucement les bras, les mains tournées

Le saigneur des agneaux

vers le ciel. Comme un seul homme, l'orchestre se mit debout. Les chœurs, qui avaient eu tendance à se relâcher, se redressèrent, presque au garde-à-vous. Alors le chef se tourna, dos à son orchestre, sa baguette unissant ses deux mains, juste au niveau de l'estomac. Et il s'inclina.

Que le public soit grand, qu'il soit petit, qu'il soit riche, qu'il soit pauvre, c'est le public.

Ophélie d'Axphonciayre applaudit, sortant avec peine de l'extase, bouleversée de l'honneur qui lui était fait, qu'un orchestre entier joua la Neuvième pour elle, rien que pour elle. Et l'œuvre avait été jouée avec maestria.

Lorsque l'orchestre se fut démantelé et dispersé dans les coulisses, Angel Maton vint recueillir les impressions de la spectatrice. Tous deux se mirent alors à discuter longuement.

Dans les coulisses, cependant, il y avait eu une seconde spectatrice, passée inaperçue. Elle n'applaudit pas, se contentant de sourire, satisfaite, et de remonter ses lunettes noires sur son nez. Elle rejoignit les loges avant que le premier musicien ne fut sorti de scène. En arrivant dans la loge qu'ils partageaient, Guy Coton et sa cousine y trouvèrent l'intruse.

« Bonsoir Milady » dirent-ils ensemble.

« Bonsoir. Félicitations pour ce soir. C'était magnifique » répondit Laura Kraft.

Le saigneur des agneaux

L'aristocrate les laissa ranger leurs affaires avant d'indiquer :

« Nous avons des choses à nous dire. Beaucoup de neuf. Il était temps : cela fait près d'une semaine que le cadavre de ce gros tas m'est tombé dessus, à l'hôtel. Et depuis, nous n'avions pas progressé d'un millimètre. Que diriez-vous d'un verre dans un petit salon de l'Hôtel du Commerce ? Sur notes de frais au Tara-Tata, bien sûr... »

En quittant le théâtre, Mylène Mee-Coton et son cousin remarquèrent Ophélie d'Axphonciayre sortant par la grande porte, entourée d'Angel Maton et de Manuel De Pissaro.

« Tiens, elle n'a plus son engin de la mort ? » s'enquit la choriste.

Personne ne lui répondit, sauf par un haussement d'épaule. Tandis que la moto de Laura Kraft bondissait dans les rues, la voiture de la famille Coton se dirigea plus prudemment vers l'Hôtel du Commerce.

Le saigneur des agneaux

L'Hôtel du Commerce, ses nuits calmes

« Vous pas bouger » beuglait John Quinte-Gram en tentant de pointer son arme vers cette superbe brune habillée d'un ensemble très chic de cuir noir. Mais, à la lumière de sa lampe de chevet, à peine réveillé en sursaut, sous le coup d'une émotion qui le faisait notamment bander comme un foc, la chose n'était pas simple.

« Savez-vous l'heure qu'il est ? Taisez-vous donc, imbécile : vous allez réveiller tout l'hôtel » répondit Mary Bloody, très calme et souriante, gardant ses mains sur ses hanches et restant debout mais juste suffisamment cambrée pour bien mettre en valeur sa poitrine.

Elle sourit, montrant volontairement ses quatre canines hypertrophiées. L'agent de la CIA cessa un instant de pointer son revolver pour reculer au maximum dans ses oreillers tout en poussant un léger cri de stupeur et d'effroi.

« Bon, quelques explications s'imposent, je pense... » commença Mary Bloody en retirant sa veste, qu'elle jeta sur un fauteuil, sans cesser de visser ses yeux dans ceux de John Quinte-Gram en souriant.

« Nous sommes tous les deux à la recherche d'une même personne : Susan Boofy. Je pensais pouvoir

Le saigneur des agneaux

la trouver en vous suivant mais ce fut un échec. J'ai alors fait le nécessaire pour qu'elle sache que j'existais » continua la vampire en retirant son chemisier noir, tout en gardant son soutien-gorge tout aussi sombre et aux fines dentelles. Sa chair si blanche transparaissait au travers.

« Ce soir, elle m'a enfin trouvée. Mais je préfère l'affronter dans un endroit clos afin qu'elle ne puisse pas aisément m'échapper. Cette chambre de l'Hôtel du Commerce sera parfaite. D'autant que vous pourrez récupérer cette salope quand j'aurais fini... Et tout le monde sera content » conclut-elle en retirant sa jupe.

Enfin, elle cessa de fixer son regard dans celui de l'agent fédéral. La paralysie qui frappait John Quinte-Gram s'interrompit aussitôt et il se mit à fouiller dans le tiroir de sa table de chevet, tentant malgré tout de garder Mary Bloody en joue. Celle-ci, assise au pied du lit, lui tournait le dos.

« J'ai des balles en argent. Je vous aurai avant que vous me touchiez »

« Mais quel âne » soupira Mary Bloody tout en retirant ses collants. « Les balles en argent, c'est pour les loups-garous. Pas pour les vampires. »

« Ah ? Vous croyez ? »

« J'en suis sûre. Plus d'un siècle de vampirisme, ça forme. On apprend des trucs comme ça » affirma-t-elle tout en marchant à genoux sur la couette vers John Quinte-Gram.

Le saigneur des agneaux

Elle écarta doucement l'arme, car celle-ci gênait sa progression, toujours en souriant et en vissant son regard dans celui de l'agent. La vampire, un genou de chaque côté du bassin de l'homme terrifié, prit doucement le cou de celui-ci dans ses mains. Elle approcha son visage du sien. Son sourire était tendre et affectueux.

« T'inquiète pas. Si j'avais voulu te sucer, ce serait déjà fait. Tu repartiras chez toi, avec ce qui restera de Susan Boofy. Et tu auras ta médaille, les félicitations de ton chef et tout ce que tu veux » susurra-t-elle.

L'homme ne pouvait s'empêcher de trembler. Mais il ne savait plus pourquoi. Le bas de son ventre lui donnait des ordres qu'il hésitait à accomplir. Le revolver tomba sur le tapis.

« Mets ça » ordonna Mary Bloody en lui tendant un préservatif.

Quand il eut prit en main l'objet, elle l'embrassa avec fougue puis roula sur le côté pour retirer sa culotte et son soutien-gorge pendant que son futur amant s'équipait comme ordonné.

Le saigneur des agneaux

La famille Nauster encore en deuil

Guy Coton souleva le drap et reconnut, allongé sur le sol, Loïc Nauster. Le jeune cymbaliste présentait un rictus de peur absolument épouvantable et, surtout, un trou bien net entre les deux yeux. Clairement, le tueur à la perceuse était passé par cette loge du théâtre. Guy Coton lâcha le drap.

« Bien sûr, personne n'a rien entendu, à commencer par toi ? » lui demanda Laurent Hacrimaux. « Non. Je pense que le tueur a agi après notre départ. Il a dû s'en prendre à Loïc Nauster parce qu'il prenait toujours une douche avant de rentrer chez lui. Du coup, il était le plus souvent le dernier. »

« Tout de même : Yakitori Sashimi, Grégoire Petit, Tutévu Kantabu... Cet orchestre est maudit ou bien l'assassin vous en veut. Et, au fait, où est ta femme, la choriste ? »

« Elle n'est pas d'astreinte. Surtout, depuis ce soir, elle est en congés maternité. Je l'ai emmenée à l'Hôtel du Commerce pour qu'elle y discute avec l'une de ses amies. Son mari ira la chercher dans la nuit, après son boulot. »

Marc Antoine Track l'interrompit : « Pas trop secoué, le Paul Durand ? Il paraît qu'il y a un sévère plan social aux abattoirs... »

Le saigneur des agneaux

« Ce soir, il ne bosse que la moitié de la nuit. Les nouvelles machines sont installées pour les équipes de jour et il faut juste compléter un peu ce que les nouvelles chaînes ne sont pas encore en mesure de faire, pendant le rodage. C'est pour cela qu'il pourra aller chercher Mylène pas trop tard. »

Guy Coton n'aimait pas trop être plus ou moins clairement soumis à un interrogatoire policier. Mais Laurent Hacrimaux signala la fin des hostilités : « Ouais, dur. Bon, ben, c'est toi qui va te coller tout le boulot alors. J'espère que t'es pas trop crevé... »

Pendant ce temps, Marc Antoine Track, qui avait choisi la mauvaise face de la pièce jetée par son collègue, prit en charge la corvée : appeler Gwendoline Nauster, la mère de la victime, dont le père avait été tué par l'Assassin aux Bidets. Décidément, si la fabrication de patères rapporte des fortunes, elle ne porte pas chance.

Guy Coton retira le drap recouvrant le cadavre de Loïc Nauster. Le trait de craie avait déjà été tracé le long du corps, les photos prises. Le légiste pouvait donc commencer à opérer, le cas échéant en déplaçant le corps ou une partie de celui-ci, en attendant qu'il soit évacué vers le laboratoire. Il sortit son enregistreur et le mit en route pendant que ses deux collègues, Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux, assistaient et tentaient eux aussi de découvrir des indices. « La victime a tenté de se défendre. Ses cheveux sont

Le saigneur des agneaux

humides. C'est donc au retour de la douche, après s'être habillé, que le cymbaliste a été agressé. Il a alors saisi une cymbale et tenté de s'en faire un bouclier. On remarque sur celle-ci, toujours tenue dans sa main crispée, une trace qui peut être celle laissée par la perceuse. Mais l'assassin a été le plus rapide. Aucune autre trace que le coup fatal porté au front, entre les deux yeux. » Guy Coton sortit d'une sacoche diverses petites mèches de perceuse et tenta une à une, en commençant par la plus grosse, de les introduire dans la plaie. « L'assassin a utilisé une mèche de 10 millimètres environ. Celle-ci s'est enfoncée d'au moins quinze centimètres. Le coup porté a donc dû être très violent. Mais, par contre, l'axe de perforation est net et droit. La main du tueur ne tremblait pas. »

Quand Guy Coton ressortit la mèche, sur laquelle on pouvait voir un peu de cervelle, Laurent Hacrimaux mit une main devant sa bouche et sortit en courant de la pièce.

« Nous ne sommes pas vraiment avancés avec tout ça... » remarqua Marc Antoine Track.

Le saigneur des agneaux

L'Hôtel du Commerce, ses salons confortables

A cette heure tardive, les grands fauteuils de cuir des salons du bar n'intéressaient plus personne. Mylène Mee-Coton et Laura Kraft s'y installèrent sans crainte d'être dérangées, suffisamment loin du bar pour que le serveur n'entendit rien. Dans cet hôtel, les consignes étaient strictes : le serveur ne quitterait pas le bar avant les clientes. Des fois qu'elles voudraient renouveler leur commande d'Armagnac Grande Réserve 1964...

« Je ne sais pas si c'est très bon que je déguste cela, dans mon état, mais j'aime trop ! » s'exclama la jeune biologiste. Avant d'ajouter, plus bas : « Dommage que Paul et Guy aient dû retourner au boulot... Pauvre Loïc. »

« Tu as pu joindre Paul pour qu'il vienne te chercher tout à l'heure ? »

« Oui, oui, pas de problème. Il est en train de finir quelques agneaux. Il faisait ça lentement. Du coup, il va accélérer et essayer de nous rejoindre au plus vite avec ma voiture. »

Laura Kraft retira ses lunettes de soleil et croisa les jambes en s'enfonçant dans le fauteuil. Tout en réchauffant son Armagnac dans le creux de sa main droite, elle regardait en souriant son acolyte.

Le saigneur des agneaux

« Comment ça se présente cette grossesse ? » lui demanda-t-elle.

« Bien. Tout est normal. Y compris les examens de sang. En comparant les prélèvements que j'ai fait sur Paul, sur moi-même, mon enfant et le Suceur des Tétons, le laboratoire central du Tara Tata et moi sommes arrivées aux mêmes conclusions. Le secret du vampirisme va bientôt être percé en totalité. Je devrais faire une communication dans les journaux internes d'ici peu. »

« Il faudra rester discret. Personne ne doit savoir quoique ce soit en dehors des initiés. Outre le risque de devoir affronter des légions entières de Susan Boofy, d'autres personnes pourraient vouloir poursuivre tes recherches dans une direction peu souhaitable. »

« C'est-à-dire ? »

« Reprendre la quête la plus ancienne de l'humanité, celle de Gilgamesh : la quête de l'immortalité. Personne ne doit être immortel. L'avenir de l'humanité en dépend. Le rôle du Tara Tata a toujours été de préserver les espèces que nous qualifions de fantastiques, par exemple les vampires, dans un soucis à la fois humanitaire et scientifique. Mais il a toujours été, aussi, de limiter les populations des espèces trop proliférantes qui pourraient briser les équilibres. Les individus néfastes, comme le Suceur des Tétons, doivent aussi être éliminés. »

« Je sais tout cela... »

Le saigneur des agneaux

Les deux femmes burent ensemble, dans un geste presque coordonné, un peu de leur Armagnac. Elles gardèrent le liquide blond quelques instants en bouche pour en apprécier toute la saveur subtile.

« Au sujet de la vampire... » reprit Laura Kraft en aspirant une grande bouffée d'air pour bien faire rentrer en elle les dernières vapeurs de l'alcool. Elle poursuivit ensuite : « Je pense qu'on peut dire que c'est la survivante de la colonie de San Francisco. On a perdu sa trace depuis quelques jours avant son apparition ici. Le temps de venir par les transports de nuit. Et la description donnée par les putes correspond. Il faut absolument la trouver avant Susan Boofy. »

« Ou avant qu'elle-même ne trouve Susan Boofy... Elle doit être venue pour elle. »

Quelques mètres au-dessus des deux jeunes femmes dégustant leur Armagnac, une silhouette les observait à travers la verrière recouvrant le salon. En rangeant son amplificateur sonore, Susan Boofy se dit qu'elle avait eu raison de retarder sa chasse en voyant entrer ces deux là dans l'hôtel. Maintenant, elle en savait assez. Il fallait qu'elle termine son travail.

Le saigneur des agneaux

Retrouvailles

« Je retire ce que j'ai dis : tu n'es pas un âne » susurra Mary Bloody dans l'oreille de John Quinte-Gram tout en lui caressant doucement le bas-ventre. L'agent secret émit un grognement signifiant clairement qu'il voulait dormir et que sa compagne inattendue devrait éteindre la lumière. Mais celle-ci semblait décidée à veiller, assise dans le lit. Et à parler : « C'est tout de même inquiétant. Nous avons pris notre temps pour baiser et cette salope de Susan Boofy n'est toujours pas là. Je parie qu'elle a encore perdu ma trace. Si elle n'était pas tombée par hasard sur notre nid de San Francisco... »

Mais elle fut interrompue dans son discours par un bruit infernal de perceuse dans la serrure de la porte de la chambre.

« Quoique... Cela lui ressemble terriblement de faire un boucan du diable dans un hôtel la nuit, tout ça pour ouvrir une porte que j'ai déjà forcée et qu'elle aurait dû juste pousser » s'exclama, joyeuse, la vampire tout en enfilant en un temps record sa culotte, son soutien-gorge et sa jupe. La poignée de la porte tomba par terre avec un bruit mat. Mary Bloody bondit contre le mur, tout à côté, tandis que John Quinte-Gram

Le saigneur des agneaux

cherchait désespérément son revolver en tâtonnant sur la descente de lit.

Enfin, la porte s'ouvrit brusquement en grand. La perceuse continuait de tourner. Mais la vampire était perturbée : c'était visiblement un homme qui la tenait et s'avavançait, d'un pas décidé, vers John Quinte-Gram, sans chercher une quelconque autre personne dans la pièce, sans assurer ses arrières. Un vrai amateur. Il avait juste prit la précaution de passer une grosse cagoule en laine noire pour dissimuler son visage et un ample manteau de la même couleur pour troubler sa silhouette. La vampire resta plaquée au mur, dans le dos de l'homme.

« Who... Who are you ? Qui êtes-vous ? » demandait, paniqué, John Quinte-Gram, en regardant avancer cet adversaire imprévu tout en continuant de chercher son revolver à tâtons.

« Avec qui avez-vous mangé ce midi ? » demanda, d'une voix claire mais furieuse, le porteur de la perceuse.

Mary Bloody fronçait les sourcils tout en réfléchissant. Mais qui était ce type ?

« What ? Mais, avec une journaliste... Oui, une simple journaliste... » Il pensa pour lui-même : « Ce n'est quand même pas mon ex-femme qui m'enverrait ce dingue avec une perceuse ? De toutes façons, nous sommes divorcés. Je peux baiser qui je veux. »

Le saigneur des agneaux

« Qui ? » répéta, visiblement impatient, l'homme au manteau sombre.

« Une Ophélie quelque chose. Une charmante blonde qui faisait une enquête sur les vampires pour la Gazette du patelin. Nous avons prévu de dîner ensemble demain soir... »

« C'est cela. Et savez-vous que vous avez perturbé l'équilibre et la beauté du monde ? »

« Quoi ? » s'offusqua l'américain, persuadé, cette fois, d'avoir affaire à un fou.

« Elle était joyeuse, n'est-ce pas, en vous quittant ? »

« Eh bien, oui, en effet. Elle me l'a dit... »

« Tu vas crever... »

Avant que Mary Bloody ait pris une décision quant à son éventuelle intervention dans ce conflit qui ne la concernait nullement, le perceuse s'enfonçait dans l'oreiller de John Quinte-Gram, projetant des plumes dans toute la pièce. Mais l'agent secret avait pu rouler, par pur réflexe, jusque sur la tapis de l'autre côté du lit. L'assassin à la perceuse s'était jeté à sa suite, tentant de rattraper sa proie, qui s'était glissée sous le lit. Raté. Il recula et se redressa, accueillant John Quinte-Gram par des coups de sa perceuse sur le sol au plus près de son visage à chaque fois que celui-ci tentait de sortir de sous son abris.

« Mais qui es-tu ? Où est la vampire ? » gueula Susan Boofy à l'attention du tueur à la perceuse, armée

Le saigneur des agneaux

d'une machette et d'un pieu en tungstène, en apparaissant dans l'embrasure de la porte.

Se retournant brusquement, le tueur aperçut en même temps cette folle menaçante et, à côté, blottie contre le mur mais souriante et semblant soulagée, une jeune femme brune. Ce petit répit suffit à l'agent super-entraîné de la méga-puissance mondiale pour sortir de sous le lit par un autre côté en ayant retrouvé son revolver. Il tira mais sa balle alla se fichier dans le mur du couloir : Susan Boofy venait de disparaître de la porte, tirée par la manche par Mary Bloody. La chasseuse de vampires, surprise, se retrouva affalée sur le tapis aux pieds du tueur à la perceuse. Et ce dernier se demandait ce qu'était ce bordel.

Dans les couloirs de l'hôtel, les clients commençaient à apparaître aux portes, l'air fort contrariés par tout ce bruit. Un gardien de nuit se précipitait vers la chambre de John Quinte-Gram, suivi de prêt par Laura Kraft, qui parlait dans son téléphone portable, visiblement très agitée. De la main laissée libre, elle déboutonnait son grand manteau noir, laissant un accès plus simple à ses holsters. Sans cesser de sourire, ses lunettes noires reposant délicatement sur le centre de son nez.

La machette de Susan Boofy venait de s'enfoncer d'un bon centimètre dans l'épaisseur du plâtre, tout à

Le saigneur des agneaux

côté de Mary Bloody. Mais la vampire avait évité l'arme d'un simple bond de côté. Elle semblait sourire mais, très vite, son visage arbora le rictus caractéristique de son espèce, laissant bien apparaître ses canines hypertrophiées.

L'assassin à la perceuse en oublia John Quinte-Gram, restant visiblement bouche bée sous sa cagoule, laissant son outil endommager la table de nuit avant de le redresser. L'agent secret hésitait sur la conduite à tenir. Devait-il tirer sur l'évadée, qu'il était venu récupérer, ou bien d'abord se défendre de ce dingue avec sa perceuse ? Les deux femmes se battaient. Le pieu en tungstène explosa la chaise que Mary Bloody avait jetée sur la tueuse de vampires. La machette empêchait la créature de la nuit de s'approcher.

Sans perdre son rictus agressif, Mary Bloody insultait sa compatriote en lui tournant autour, empêchant de ce fait John Quinte-Gram d'ajuster son tir.

« Salope. Tu as tué toute ma tribu. Tous ceux que j'aimais. Tu vas crever. Je vais te tuer. Je vais te saigner » répétait-elle, hurlant de plus en plus fort, jetant toutes sortes d'objets sur son adversaire.

Reprenant ses esprits, l'assassin à la perceuse se retourna vers John Quinte-Gram. A cet instant, l'agent secret comprit que le mouvement de son agresseur

Le saigneur des agneaux

devait le sortir de son hésitation. Il dirigea son arme vers la tête couverte d'une cagoule.

Mais, bondissant sur le lit, l'assassin y prit appuis et se jeta sur celui qu'il était venu tuer. Un coup de feu claqua.

Mary Bloody cessa une seconde ses insultes et ses jets d'objets les plus divers, se retournant vers les deux hommes. Le pieu en tungstène s'enfonça dans la paume de sa main droite, lui arrachant un cri de douleur. Elle recula.

La vampire était acculée dans un coin de la chambre, tenant sa main douloureuse avec celle qui restait saine, perdant beaucoup de sang.

Susan Boofy était debout, face à elle, triomphante. Dans sa main droite, sa machette. Dans la gauche, le pieu. Elle commenta juste : « Je vais terminer le travail commencé à San Francisco. Ensuite je m'occuperai du monstre mâle qui occupe ce pays depuis trop longtemps déjà. »

Le saigneur des agneaux

Intermède fleur bleue

Mais comment faisait-elle pour rester vaillante ? Les paupières de Manuel De Pissaro étaient lourdes. Il avait le plus grand mal à garder les yeux ouverts. Il avait déposé Angel Maton en venant ici et il se retrouvait donc seul avec Ophélie d'Axphonciayre, parfaitement réveillée. Mais pourquoi diable avait-il accepté de monter boire un dernier verre pour qu'elle puisse le remercier de l'avoir raccompagnée, de lui avoir fait assister à un concert unique rien que pour elle et de l'avoir sauvée dans les bois ?

Et elle continuait de parler. Lui se contentait, affalé dans le même divan, ayant la plus grande peine à se tenir droit., d'acquiescer, voire de commenter d'un mot ou deux, entre deux gorgées de ce cognac trois étoiles qu'elle avait servi. Certes, il n'était pas mauvais, mais, bon, Manuel De Pissaro se disait qu'il aurait vraiment du mal à rentrer chez lui, même si ce n'était pas très loin.

A vrai dire, le flûtiste était même incapable de savoir l'objet du discours de la journaliste. Sa voix était une musique comme une autre. Sauf que la politesse lui interdisait de s'endormir en l'écoutant. Et, ça, c'était dur. Il sentait en lui une révolte contre les conventions sociales. Dormir. Dormir. Même si elle continuait de

Le saigneur des agneaux

parler. Dormir. Cette révolte ne perçait pas. Elle se maintenait devant les murailles de sa conscience et de sa volonté. Non, elle ne passerait pas. Et Ophélie d'Axphonciayre continuait de parler. Entre deux mots, elle réussit à prendre le temps de verser un verre à chacun d'entre eux.

L'appartement était joli. C'était un sujet pour l'esprit affaibli du flûtiste, pour qu'il puisse se concentrer sur quelque chose. Situé dans les beaux quartiers d'Aaroux-sur-le-Baudet, il n'était pas très loin de la mer, des commerces, de la mairie, de la Grande Place, de l'Hôtel du Commerce... L'immeuble moderne possédait tout le confort que l'on peut attendre d'un logement à notre époque, y compris les lumières halogènes finement réglables. Au point que Manuel De Pissaro se demanda un instant si c'était son esprit embrumé ou son imagination qui œuvrait mais il lui semblait que la luminosité baissait dans le séjour.

La pièce où ils se situaient comportait certes un grand divan, placé devant une vaste bibliothèque dont les étagères inférieures étaient occupées non pas de livres mais de diverses rallonges et interrupteurs : un vrai panneau de contrôle de l'appartement, bien qu'un peu anarchique.

En plus du divan, il y avait la table basse en verre dont le plateau recouvrait un logement pour diverses bouteilles. De l'autre côté, deux fauteuils occupaient un vaste espace. Pourquoi ne s'était-il pas

Le saigneur des agneaux

assis dans l'un des deux ? A cette heure, Manuel De Pissaro dormirait. C'était tout de même plus difficile assis droit comme un piquet dans ce divan. Ah, oui, il se souvenait vaguement. C'est elle qui l'avait invité à s'installer là.

Tiens, la musique douce qui s'échappait de l'ensemble de baffles qui ceinturait la pièce n'avait pas été auparavant remarquée par le flûtiste. Mais pourquoi diable passait-elle son temps à tripoter des trucs et des machins derrière le divan ? Elle finira bien par s'électrocuter avec tous ces fils dans tous les sens.

D'un geste automatique, Manuel De Pissaro finit son verre et amorça un discours convenu de conclusion avant de se lever. Ophélie d'Axphonciayre était debout à côté de lui et elle lui souriait.

Devait-elle la saluer en l'embrassant ? Non, ce serait inconvenant. Après tout, elle était juste une jeune femme qu'il avait rencontrée comme cela, presque par hasard.

« Ce que j'aime chez vous, c'est que vous écoutez ce que les femmes vous disent » dit-elle.

Le saigneur des agneaux

D'autres retrouvailles

Laura Kraft voyait la porte ouverte de la chambre de John Quinte-Gram. C'était donc bien là que l'action se déroulait. Devant les mines courroucées des clients sortis sur le palier de leurs propres chambres, le gardien de nuit commença à se composer une mine furieuse de quelqu'un dont le rôle va consister à exprimer l'exaspération –polie mais ferme– devant tant de tapage. Peut-être –Dieu du Ciel !– devrait-il même menacer d'appeler la police. Cela n'était plus arrivé dans l'établissement depuis au moins quinze ans.

La jeune aristocrate asséna un coup de crosse parfaitement ajusté sur le dessus du crâne du pauvre homme, qui s'effondra sur le tapis, suffisamment moelleux. Sans une plainte, comme il était habitué par tant d'année de services dans cette honorable maison. A la vue du revolver de Laura Kraft, les clients de l'hôtel, moins bien éduqués, poussèrent de petits cris avant de précipitamment se rentrer dans leurs chambres en fermant les portes à double tour de clé.

Il fallait faire vite. Déjà, des coups de feu avaient été tirés. Dieu seul sait qui avait été blessé ou tué. Et ce bruit de perceuse qu'elle avait entendu en montant l'escalier quatre à quatre n'était pas du meilleur présage. Laura Kraft reprit en main son portable.

Le saigneur des agneaux

« Troisième chambre en partant du Nord. Premier étage. Attention : il y a deux fenêtres par chambre et une fenêtre pour l'escalier. » Et elle raccrocha puis rangea son téléphone.

D'un coup brusque de ses épaules, elle écarta les pans de son manteau puis le laissa descendre sur le sol. La sculpturale jeune femme ne portait plus qu'un T-Shirt noir et un pantalon moulant de la même non-couleur. Sans oublier ses deux revolvers, qu'elle dégaina. Elle fit jouer chaque mécanisme et ôta les sécurités. Chaque arme était parée au feu.

A l'aide de son seul pouce droit, elle remonta ses lunettes fumées sur son nez. Laura Kraft sourit. Son célèbre air carnassier faisait partie de sa capacité de séduction. Pourtant, elle doutait qu'elle aurait à user de son incontestable charme cette nuit. L'action, enfin. Elle se dirigea d'un pas décidé vers la porte de la chambre de John Quinte-Gram, pointant ses armes vers l'embrasure éclairée.

Mary Bloody restait animée d'une haine féroce. Elle était prête à mordre. Son rictus effrayant tuait son charme avant, peut-être, de contribuer à supprimer la vie. Mais elle souffrait de la main droite. Et elle hésitait à attaquer. Son adversaire la menaçait encore avec un pieu en tungstène et une machette. Tant de ses amis étaient morts de cette façon. Et elle ne voulait pas finir ainsi. Elle ne voulait pas mourir. Jamais. Pas plus le

Le saigneur des agneaux

jour où elle avait sollicité et obtenu le Don Ténébreux qu'aujourd'hui.

Tremblante et respirant fort, Susan Boofy hésitait. Elle avala une grosse gorgée de salive. Sa transpiration était visible. Ce n'était pourtant pas le moment de flancher. Il fallait qu'elle extermine cette créature démoniaque. Maintenant. Mais elle avait aperçu un rictus aussi épouvantable que celui qui lui faisait face, là, à la fenêtre, de l'autre côté des vitres.

Tout se passa très vite. Un bruit de vitre qui explose comme sous un coup surpuissant. La fenêtre. Une silhouette jaillit du dehors. Bruit mat quand les pieds se posent sur le parquet de la chambre. Et, là, le rictus. A deux pas à peine de Susan Boofy.

Paul Durand était prêt à bondir, jambes et torse pliés, mains formant une sorte de collet prêt à se serrer sur le cou de son ennemie.

Tout d'un coup, Susan Boofy eut peur. Pour la première fois depuis longtemps.

Le saigneur des agneaux

Intermède rose

Mais comment s'était-il retrouvé dans cette position ? A vrai dire, ses souvenirs étaient imprécis. Manuel De Pissaro était donc allongé, à moitié nu, sur le divan, complètement déplié. Le mouvement du meuble avait été commandé électriquement. Doucement, la table basse avait été poussée et se retrouvait au pied de ce qu'il fallait bien appeler un lit.

Par pure politesse, il en convenait, il tentait de participer au mieux au baiser fougueux d'Ophélie d'Axphonciayre tout en la serrant dans ses bras. Ce d'autant plus qu'elle avait achevé de déboutonner la chemise du flûtiste et s'employait activement à la lui retirer. Ce qui n'était pas facile car celui-ci s'obstinait, par pure politesse aurait-il insisté, à la serrer dans ses bras. En effet, s'il ne participait pas, un observateur mal intentionné aurait pu conclure des récents événements que la jeune journaliste était en train de le violer par surprise. Une telle éventualité lui était proprement insupportable. D'abord parce que cela aurait pu mettre en difficultés une charmante jeune femme dont les lèvres sucrées ne méritaient pas d'aller en prison jusqu'à dépérir. Ensuite parce qu'il se voyait mal expliquer une telle histoire.

Le saigneur des agneaux

Et là, Manuel De Pissaro en aurait mis sa main à couper, la lumière était devenue franchement limite dans la pièce. On n'y voyait plus grand-chose. Mais, au jugé, il parvint à dégrafer le soutien-gorge de la journaliste, un joli modèle rouge à dentelles qui mettait bien en valeur une poitrine certes menue mais bien formée.

Tout d'un coup, le téléphone sonna.

Trois sonneries puis le répondeur se déclencha. L'interlocuteur se mit alors à parler. La voix forte résonna dans la pièce.

« Ophélie ! Ramène toi ! Vite ! Je file à l'Hôtel du Commerce. J'ai capté sur les fréquences de la police qu'on y échangeait des coups de feu. C'est pas le genre de la maison. C'est toi qui habite le plus près. Réveille toi. Fonce là bas. Je préviens les autres : il va bien y en avoir un ou deux qui ne vont pas dormir dans cette foutue rédaction de petits bourgeois conformistes. J'arrive » hurlait Robert Hoquettois.

Le téléphone raccrocha. Tonalité. Silence.

Sur le divan, Manuel De Pissaro n'était pas très sûr d'avoir compris ce qui s'était dit. D'ailleurs c'était extrêmement mal poli d'écouter les conversations téléphoniques des autres, surtout des jeunes femmes, même si elles étaient en train de vous chevaucher en tentant désespérément de vous retirer votre pantalon.

Le saigneur des agneaux

« Bordel de merde » explosa Ophélie d'Axphonciayre.

Manuel De Pissaro en fut choqué. Il ne lui connaissait pas ce langage.

« Bouge pas. Dors un peu. T'en as besoin. Je reviens » dit la jeune journaliste en se rhabillant prestement.

Qu'avait-elle dit ? Ah oui, un truc du genre « dors un peu ». Dors un peu. Dormir. Enfin. Manuel De Pissaro se mit à ronfler : il était en effet allongé sur le dos, position peu adéquate pour dormir en silence.

« Voilà au moins un homme obéissant » se dit Ophélie d'Axphonciayre en quittant l'appartement.

L'Hôtel du Commerce n'était qu'à quelques minutes à pieds, même sans courir. Mais la jeune journaliste se lança dans une course effrénée. Mais pourquoi diable tirait-on à l'Hôtel du Commerce ? Un braquage ? Peut-être. Ce serait les gros titres d'une édition spéciale. Elle était prête à parier que Robert Hoquetrois avait déjà fait stopper les rotatives.

Le saigneur des agneaux

Il s'en passe des choses à l'Hôtel du Commerce

Laura Kraft détestait par-dessus tout être bousculée, surtout par un inconnu qui ne prenait pas la peine de s'excuser mais tentait au contraire de s'enfuir sans un mot. Qu'il porta une perceuse ensanglantée et une cagoule étaient des circonstances aggravantes. D'un autre côté, il fallait entrer dans cette chambre et régler les affaires urgentes pour lesquelles elle était là.

Elle tira une balle dans le genou droit de l'inconnu qui réagit normalement en s'effondrant sur le sol. Voilà qui l'immobiliserait le temps nécessaire pour éclaircir la situation. Le laissant couiner et répandre son sang sur le tapis, Laura Kraft entra enfin dans la chambre de John Quinte-Gram. Gênée par la faible luminosité de la petite lampe de chevet, l'aristocrate anglaise appuya sur l'interrupteur général. Tous les présents dans la pièce regardèrent un bref instant vers la porte avant de reprendre leur position initiale. Mais, au moins, chacun disposait désormais de la pleine lumière.

Susan Boofy menaçait, d'une part, Paul Durand avec un pieu en tungstène ensanglanté, d'autre part avec sa machette, une jeune femme vampire blessée à la main. La chasseuse elle-même était blessée à l'épaule.

Le saigneur des agneaux

Les deux vampires conservaient une attitude particulièrement menaçante, avec l'horrible rictus propre à leur espèce. Sur le lit, ce cher John Quinte-Gram était affalé sur le dos, se tenant à l'épaule gauche et salissant les draps avec son sang. Il conservait son revolver sur le ventre mais il ne semblait guère en état de s'en servir, transpirant à grosses gouttes et secoué de spasmes.

Il fallait briser la glace. Tout en conservant ses revolvers braqués sur Susan Boofy, Laura Kraft prit sa plus charmante voix : « Bonsoir messieurs dames. Je suis très contente de te revoir, ma chère Susan Boofy. Mais fais moi plaisir : dépose tes armes... »

« Non. Je vais d'abord tuer ces deux créatures du diable ! Tu n'oseras pas me tirer dessus ! Tu ne tues jamais, ma chère, n'est-ce pas ? Et en plus, tu risquerais de blesser tes petits amis » lui répondit la tueuse, trahissant son affolement dans son ton.

Mais le quart de seconde de distraction qu'elle eut pour répondre à la jeune aristocrate décida Mary Bloody à passer à l'attaque. Serrant la tueuse dans une étreinte acharnée, elle lui bloqua sa main armée de la machette, l'empêchant de s'en servir. La tueuse voulut lui planter son pieu dans le dos mais Paul Durand lui saisit la main avant de frapper l'américaine sur son épaule blessée, l'obligeant à lâcher sa seconde arme.

Comprenant qu'il se passait quelque chose de grave, John Quinte-Gram poussa un râle, attrapa son

Le saigneur des agneaux

arme mais retomba rapidement sur le lit, évanoui. Son épaule saignait abondamment. L'odeur du sang chaud envahit la pièce au point que même Laura Kraft la sentit. Paul Durand regardait avec avidité l'agent américain tout en tenant fermement le bras de Susan Boofy qui tentait de se libérer des deux vampires.

Laura Kraft rengaina ses armes et se pencha sur John Quinte-Gram. Un trou bien droit s'enfonçait dans son épaule gauche, un peu au dessus du cœur. La plaie saignait abondamment. Se souvenant des gestes qu'elle avait appris et parfois pratiqués, la jeune aristocrate saisit le drap, l'appliqua sur la plaie puis appuya de toutes ses forces et de tout son poids avec son poing. Le sang coula tout de suite nettement moins mais le corps de John Quinte-Gram reposait sur un lit mou bien que confortable. Ce n'était pas idéal.

Tout d'un coup, la tueuse de vampires poussa un hurlement autant de désespoir que de douleur. Paul Durand s'arracha à son désir de sang, se détourna de John Quinte-Gram et regarda Susan Boofy. Mary Bloody l'avait mordue au cou et commençait à la sucer.

Le saigneur des agneaux

Collègues de nuit, collègues épris

« Mademoiselle, non, restez ici ! Si vous n'avez pas de chambre, vous n'avez pas le droit d'entrer comme cela » criait le gardien. Mais, déjà, tant de choses inhabituelles s'étaient déroulées ce soir que le brave homme hésitait à en créer une nouvelle en tentant d'arrêter de force la jeune femme qui s'empressait de se diriger vers l'escalier et l'ascenseur tout en lui brandissant une carte de presse.

Ophélie d'Axphonciayre était la première à être sur place. Mais la police ne devrait plus tarder. Déjà, on entendait les sirènes dans le lointain. Plusieurs sirènes.

Arrivant au pied du grand escalier qui tournait autour de l'ascenseur panoramique, la journaliste s'aperçut que l'ascenseur venait de se stopper au rez-de-chaussée. Pour aller au premier étage, peut-être, cependant, l'escalier serait plus rapide. Les portes s'ouvrirent.

Ophélie d'Axphonciayre stoppa net et resta quelques secondes bouche bée. Sigismond Brun-Buisson transpirait à grosses gouttes, tremblait et avait visiblement du mal à marcher, traînant l'une de ses jambes. Et il gardait la main droite à l'intérieur de son

Le saigneur des agneaux

manteau. Il semblait tenir un énorme revolver qui déformait le vêtement.

« Mais comment es-tu arrivé avant moi, Sigismond ? Et qu'as-tu ? Tu es blessé ? » demanda Ophélie.

Sigismond Brun-Buisson ne répondit pas tout de suite, se contentant de sortir de l'ascenseur, en proie à une douleur extrême qui se trahissait dans son expression. Laisant les portes se refermer, il s'appuya contre la paroi afin de rester debout. Derrière la journaliste, le gardien regardait la scène, se demandant ce qui pourrait encore arriver ce soir.

« Mais tu es blessé à la jambe, Sigismond ! Tu perds ton sang ! »

« Je t'aime, Ophélie » lui répondit son collègue.

« Crois-tu que ce soit le moment ? » répondit, un rien courroucée, la journaliste.

« Je t'aime, Ophélie » répéta son collègue.

« Nous verrons cela plus tard. Hoquetrous veut savoir ce qui se passe ici. Il veut une édition spéciale. Et en plus tu es blessé... »

« Je t'aime, Ophélie » répéta plus fort Sigismond Brun-Buisson.

La journaliste ne répondit rien, ne sachant plus que dire. Tout cela était fort inconvenant alors qu'ils avaient tous deux du travail. Et les sirènes de police s'étaient tues. Remplacées par des crissements de pneus, des portes qui claquent.

Le saigneur des agneaux

« Je t'aime, Ophélie » dit encore une fois le journaliste. Puis il poursuivit : « Ce que j'aime en toi, c'est cette douce mélancolie qui émane de toi en permanence. Elle donne à ton charme une aura surnaturelle. Au-delà de la beauté habituelle ou vulgaire, tu es la Féminité. Je t'aime ainsi. Mais il arrive que certaines personnes soient responsables d'un abominable gâchis. Elles t'arrachaient à ta mélancolie, à ta douce tristesse, pour t'imposer un rire vulgaire, un rictus des zygomatiques absolument insupportable et brisant l'harmonie si parfaite que j'aime en toi. Alors, je les ai tuées. »

« Mais tu es fou, Sigismond ! »

« Fou de toi ! Et toi, m'aimes-tu ? »

« Non. »

« Non ? » suppliait Sigismond Brun-Buisson, comme écrasé par le poids de la révélation. Il plaça les deux mains en signe de prière, révélant la perceuse ensanglantée qu'il tenait jusqu'alors cachée dans son manteau, la déclenchant par inadvertance.

« Et puis tu me rends si triste... » avoua Ophélie d'Axphonciayre tout en le regardant, pire qu'une chienne battue, une larme commençant à briller dans chacun de ses yeux.

Le saigneur des agneaux

Saignements finaux

Paul Durand lâcha le bras de Susan Boofy. Il cria un « Non » puissant, le plus fort qu'il pouvait hurler, en séparant violemment les deux femmes. Livide, Susan Boofy s'effondra sur le sol, à demi comateuse. Mary Bloody fut jetée sur le mur où elle s'écrasa avec un son mat.

« Pourquoi ? Pourquoi veux-tu la sauver ? » cria-t-elle, furieuse.

Elle ne pensa même pas à se lécher les lèvres. Sa bouche était cerclée de sang, du sang de la tueuse. Et elle fusillait du regard Paul Durand, conservant un rictus agressif, canines bien visibles, comme si elle s'apprêtait à saigner l'autre vampire. Mais Paul Durand garda son calme, ne répondant rien, visage fermé.

Susan Boofy, se tenant son épaule blessée, se redressa. Elle tenta d'attraper sa machette mais un petit coup de crosse asséné sur son crâne par Laura Kraft l'envoya dans les bras de Morphée. Sur le lit, John Quinte-Gram, un instant abandonné, s'était remis à saigner abondamment.

« Bon, vous n'avez pas honte de devoir avoir recours à une pauvre femme enceinte ? Je vais m'occuper de ce type blessé mais, Milady, auriez-vous

Le saigneur des agneaux

l'obligeance de faire un point de compression en attendant que je me prépare ? Les secours ne devraient pas tarder : j'ai fait appeler des ambulances par les policiers qui ont envahi l'hôtel. Un détail : il y a un mort en bas et mon cousin s'en occupe » dit d'un ton neutre, voire légèrement enjoué, Mylène Mee-Coton en entrant dans la pièce, traînant légèrement les pieds.

Tandis que Laura Kraft reprenait sa position sur le blessé, comprimant la plaie, la médecin-biologiste ouvrit une trousse de secours qu'elle portait. Elle en retira des gants de chirurgien (qu'elle enfila aussitôt) puis un sac plastique transparent où elle rangea la machette et le pieu en tungstène de Susan Boofy. Enfin, elle se pencha sur la tueuse.

« Pourquoi tu ne m'as pas laissé saigner cette salope ? Elle a tué toute ma colonie ! » se lamenta Mary Bloody, perdant progressivement son agressivité devant le calme des autres, commençant même à pleurer. D'une certaine manière, le sang qui coagulait autour de sa bouche lui donnait un air enfantin, comme si elle avait mangé une glace au chocolat sans s'essuyer.

Voyant la médecin-biologiste se pencher sur son ennemie, la vampire expliqua : « Quand le dingue avec la perceuse a blessé John, le coup de revolver est parti un peu n'importe où. C'est elle qui se l'est pris. Le mec est parti quand il a cru qu'il avait tué ce pauvre John... » Elle laissa couler ses premières larmes en

Le saigneur des agneaux

tournant son regard vers son amant d'un soir, oubliant un instant la tueuse.

Mylène Mee-Coton fit une piqûre à l'agent américain avant de prendre la place de Laura Kraft. « Il vaudrait mieux que certaines personnes disparaissent d'ici, je pense » dit-elle en regardant successivement les deux vampires et Susan Boofy qui commençait à se réveiller.

Laura Kraft acquiesça avant de plaquer, toujours en souriant, le canon d'un de ses revolvers sur la tempe de la tueuse. Elle confia l'autre à Paul Durand, avec les clés de sa chambre, puis, d'un signe de tête, indiqua aux deux vampires de sortir en emmenant leur ennemie.

Tandis que trois silhouettes disparaissaient dans un couloir latéral, un groupe de policiers montait en courant le grand escalier.

« C'est la chambre là-bas. En position, prêts à tirer. Manœuvre de pénétration avec couverture standard » hurlait Marc Antoine Track. Il faillit piétiner le gardien de nuit, toujours assommé sur le tapis.

Le saigneur des agneaux

Premier Epilogue

Patrice Karamazov souriait comme s'il avait le double de dents d'un individu ordinaire. C'était là une composante essentielle du look de l'animateur. Le générique prit fin. Patrice Karamazov regarda la caméra où une lumière rouge s'était allumée, signalant que c'était celle là qui était diffusée à l'antenne.

« Chers téléspectateurs, bonsoir. Pour la troisième fois, j'ai le grand plaisir de recevoir Lady Laura Kraft. Mademoiselle Kraft, décidément, à chaque fois que vous rendez visite à notre chère localité, vous résolvez un mystère ou faites aboutir une enquête ! »

La jeune aristocrate sourit, prenant juste la peine de remonter ses lunettes noires sur son nez tout en intervertissant ses jambes croisées. Patrice Karamazov se sentait un peu rougir car il devinait le regard perçant de Laura Kraft rivé sur lui, malgré les verres sombres. Mais le silence était un crime lorsqu'on était en direct. Au moment où l'animateur s'apprêtait à reprendre la parole, alors qu'il avait juste pris son souffle, Laura Kraft se mit à parler.

« Bonsoir Patrice –je peux vous appeler Patrice ? Nous commençons à bien nous connaître maintenant–, bonsoir chers téléspectateurs. En effet, comme vous dites, je commence à songer qu'il va

Le saigneur des agneaux

bientôt falloir que je m'intéresse au travail de détective privé. Même si j'aime toujours autant mon métier –ma vocation plutôt–, l'archéologie. »

« Pourtant, vous avez préféré sauver le détective américain, qui venait d'être agressé par l'assassin à la perceuse, plutôt que servir votre gloire en attrapant ce criminel... »

« Pouvais-je faire autrement ? J'avais pris la précaution de lui tirer une balle dans la jambe mais, malgré tout, il est parvenu à s'enfuir... Je l'aurais eu, d'une manière ou d'une autre, de toutes façons : il ne pouvait pas aller loin. »

« De fait, il s'est servi de sa cagoule pour tenter d'arrêter les saignements. Mais c'est l'arrivée de la police qui a conclu cette affaire. Sigismond Brun-Buisson s'est en effet suicidé devant sa collègue, notre consœur Ophélie d'Axphonciayre, en s'enfonçant sa perceuse dans le cœur, lorsque les forces de l'ordre se sont apprêtées à l'arrêter. »

« Vous racontez extraordinairement bien, mon cher Patrice... »

« Merci. Notre pauvre consœur a été choquée par cette scène sanglante qui s'est déroulée devant elle et nous ne pouvons que lui souhaiter un prompt rétablissement. J'espère qu'elle sortira bientôt de l'hôpital psychiatrique de notre bonne ville. »

« Je me joins à vos vœux. C'est quelqu'un de fort sympathique. »

Le saigneur des agneaux

« Et qui aurait pu penser que l'assassin à la perceuse était un journaliste de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet ? Malgré tout, vous devez ressentir une petite frustration : il manque Susan Boofy à votre tableau de chasse. »

« Eh bien, je dois admettre que vous avez raison. On ne peut pas gagner à tous les coups, malheureusement. Cependant, elle semble avoir disparu. Peut-être a-t-elle quitté le pays... »

« Ce serait en effet logique. »

« Merci. »

« C'est moi qui vous remercie, Milady. D'abord de votre présence ici et, surtout, de nous avoir encore une fois débarrassé d'un tueur en série. »

La caméra recentra son champ sur l'animateur tandis qu'un technicien indiquait à la jeune aristocrate de déguerpir. Elle se leva avec flegme et sortit dans les coulisses.

« Et maintenant, nous accueillons Carole X. Sous ce pseudonyme se cache l'une des bénévoles sexuelles les plus appréciées de notre ville. Mais quel est ce loisir peu politiquement correct ? » continuait l'animateur tandis que Carole s'asseyait.

Le saigneur des agneaux

Deuxième épilogue

Extrait de la communication de Mylène Mee-Coton dans le journal interne du Tara-Tata.

« Pour la première fois depuis longtemps, nous avons pu bénéficier de plusieurs spécimens de vampires pour les étudier. Il s'agit d'une part du Suceur des Tétons dont nous avons examiné le cadavre sur des plans anatomique, cytobiologique, génétique et chimique ; d'autre part de deux spécimens vivants, à savoir mon compagnon Paul Durand et la dernière survivante de la colonie de San Francisco, Mary Bloody. Par ailleurs, étant enceinte de Paul Durand, nous avons pu examiner tout au long de la grossesse l'évolution du fœtus puis l'enfant né. Cette dernière tâche a été confiée à mon cousin Guy Coton afin d'éviter toute interférence affective trop forte. Les spécimens vivants ont fait l'objet d'analyse de comportement et de prélèvements pour examens cytobiologique, génétique et chimique ainsi que de radiographies.

Pour la première fois de l'histoire de notre organisation, nous avons pu tirer pleinement partie de ces nombreuses opportunités en bénéficiant d'un équipement scientifique de premier ordre. D'un côté l'équipement du laboratoire de médecine légale

Le saigneur des agneaux

d'Aaroux-sur-le-Baudet, de l'autre les laboratoires du Tara-Tata, récemment ré-équipés.

En premier lieu, il convient de tirer une conclusion évidente : les légendes de fécondation d'une humaine par un vampire ont été confirmés, du point sur le plan du réalisme, par l'existence même de mon enfant. Afin d'éviter tout doute sur le sujet, une analyse génétique de recherche en paternité a été menée et a confirmé que mon enfant avait bien Paul Durand pour père. Celui-ci est donc pleinement fertile et peut se croiser à des femmes humaines. Par contre, la nommée Mary Bloody est bien stérile à ce jour. Un examen de ses ovaires a démontré que ceux-ci étaient dans l'état de ceux d'une femme ménopausée. Cependant, ses cycles hormonaux semblent se prolonger en partie comme si elle avait toujours une vingtaine d'année et demeurerait fertile. Une exception cependant : son utérus ne connaît plus de cycle car les hormones ovariennes ne sont plus émises. Mary Bloody est donc à déclarer ménopausée malgré son jeune âge apparent, celui du moment où elle a acquis le statut de vampire.

L'examen sanguin croisé ensuite aux analyses génétiques démontre cependant que le vampirisme est lié à une contamination pseudo-virale. L'agent que l'on considèrera comme infectieux n'a pas été totalement isolé. Il semble constituer un corps plus ou moins autonome au sein des cellules du corps des vampires où il se reproduit. Proche, dans son fonctionnement et ses

Le saigneur des agneaux

liens avec les autres organes cellulaires, de la mitochondrie. Bien que présent dans toutes les cellules du vampire dans les jours qui suivent l'infection, y compris dans les cellules séminales, ce corps ne se transmet pas lors d'un rapport sexuel comme le démontre le fait que je ne suis toujours pas vampire à ce jour malgré les nombreuses expériences menées. De même, sa présence dans les cellules n'est pas héréditaires. Le principal effet de la présence du corps vampirique dans une cellule est de bloquer son vieillissement mais pas plus.

En particulier, les hommes adultes produisent des cellules sexuelles sans limitation dans le temps, qu'ils soient ou non vampires. Par contre, les femmes, ne produisant plus de telles cellules dès leur naissance, arrivent à la ménopause au bout du même temps, qu'elles soient ou non vampirisées. De plus, il semblerait nécessaire que le sujet contaminé ait un système immunitaire très faible au moment de l'infection pour qu'il soit effectivement contaminé. On a bâti l'hypothèse que cette raison soit à l'origine de la nécessité de 'saigner' la victime avant de lui faire le 'don obscur'. »

Le saigneur des agneaux

Troisième Epilogue

Dans la forêt des Tétons, le soleil était couché depuis longtemps déjà. L'aube était cependant encore loin : au moins une heure. Ce n'était pas l'heure de la chasse, pas celle des hommes aux fusils envahissant les domaines du cerf. Pourtant, celui-ci était inquiet. Quelque chose le regardait, il en était sûr. Il observait à droite et à gauche, cherchant d'où lui venait cette étrange impression. Il avait renoncé à brouter l'herbe tendre. On ne broute pas quand sa vie est en danger. Les bois magnifiques oscillaient de droite et de gauche, suivant la superbe tête aux traits fins qui demeurait bien droite tout en tournant, portant un regard dans tous les coins de la clairière.

Devant lui, la chapelle d'un des Tétons lui cachait en partie la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet, les tanières de ses ennemis, là où il ne s'aventurerait jamais.

C'est d'un buisson derrière lui, à contre-vent, que vint l'attaque. Le cerf tressaillit mais n'eut pas le temps de courir. On lui avait saisi les pattes et il était tombé. Maudites pattes, comme l'avait dit Monsieur De La Fontaine. Une main lui saisit la tête et il sentit que des dents pénétraient son cou. Son sang s'échappait, fuyait son corps qu'il aimait à croire magnifique, idéal

Le saigneur des agneaux

en tous cas pour séduire les biches de la région. Mais c'était fini.

Paul Durand, se léchant les lèvres, se redressa et fit signe à Mary Bloody que c'était son tour. La vampire lâcha les pattes de l'animal, désormais trop faible pour fuir son destin. Elle mordit un peu plus bas que son comparse et s'abreuva.

Encore essoufflés par l'exercice physique qu'avait constitué cette chasse mais tout à fait contentés, les deux vampires s'assirent dans l'herbe humide, prenant le cadavre encore tiède du cerf comme dossier. En silence.

Paul Durand se leva, frottant l'arrière de son pantalon pour tenter d'en chasser l'humidité qui le gênait, en vain. Mylène n'allait pas être contente s'il rentrait avec des vêtements pleins de boue et de chlorophylle. Mary Bloody alla s'asseoir sur le banc qui dominait la vallée du Baudet, laissant la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet sur sa droite.

A côté de la chapelle, Paul Durand regardait l'horizon. Une petite lueur commençait à poindre. Il allait falloir bientôt rentrer.

« Et maintenant, que vas-tu faire ? » demanda Paul Durand en se tournant vers sa consœur.

« Je ne sais pas. Je n'ai pas vraiment envie de fonder une colonie et retourner aux Etats-Unis, chez

Le saigneur des agneaux

moi, à San Francisco, sera au moins aussi compliqué que d'en venir. »

« Quand Mylène a analysé ton sang, sur le pieu de Susan Boofy, elle a été stupéfaite : tu es séropositive. Comment as-tu pu attraper le Sida en étant vampire depuis plus d'un siècle ? »

« Tu n'as jamais été malade ? Etre vampire n'a jamais dispensé d'attraper les maladies humaines. Et, à San Francisco, trouver une nourriture saine et naturelle n'est pas toujours facile... C'est aussi pour cela que j'hésite à créer une colonie, et que je t'ai demandé de manger en premier. »

« Tu peux bien sûr rester ici. Je peux t'héberger quelques temps mais... »

« Et toi, tu vas faire quoi, maintenant que tu ne travailles plus aux abattoirs ? »

« Moi ? Eh bien, Manuel De Pissaro a tout arrangé. Finalement, c'est un mec bien. Il m'a reçu l'autre jour, dans son bureau, et il m'a expliqué en souriant, et même en clignant de l'œil, que si je refusais mon affectation à l'équipe de jour, ce serait un refus d'une modification d'une clause substantielle de mon contrat de travail. Du coup, ce serait un licenciement, avec toutes les primes associées. En plus, vu mon âge officiel, je pouvais en profiter pour demander ma retraite... J'ai évidemment accepté. Avec l'argent, je me suis acheté un troupeau de moutons. Je devrais être livré demain normalement. Le tout, maintenant, est de

Le saigneur des agneaux

ne pas trop les exploiter. Manuel De Pissaro m'a garanti qu'il m'en achèterait lorsque je le souhaiterais. Au prix du marché, bien sûr. J'avais donc intérêt à régulièrement changer les animaux. Avec Mylène, nous avons donc estimé mes besoins et prit un troupeau en conséquence. Chaque animal ne fera pas l'objet de trop de prélèvements sanguins et sera vendu à l'abattoir ensuite. Je ne garderai que quelques reproducteurs, sans les saigner, pour assurer la continuité de l'exploitation. »

« Tout va bien donc... »

« On peut dire ça, en effet. »

« Et Susan Boofy ? Vous en avez fait quoi, Laura Kraft et toi ? Elle est toujours dans ta cave ? »

« Non. »

« Quoi ? Elle s'est évadée ? J'aurais du la saigner ! Pourquoi vous m'en avez empêché ? » explosa Mary Bloody.

« Non, elle ne s'est pas évadée. Je sais qu'elle a tué toute ta colonie et beaucoup d'autres des nôtres. Mais si nous l'avions livrée aux Etats-Unis, elle aurait été condamnée à mort. Ici, elle aurait été enfermée en attendant une procédure d'extradition, qui aurait échoué car ce pays n'extrade pas vers les états qui ne respectent pas les droits de l'homme. Du coup, elle aurait été libérée, une fois sa condamnation pour le meurtre du gérant de l'hôtel purgée. Et tout aurait recommencé. »

Le saigneur des agneaux

« Et au lieu de ça ? »

« Nous avons conclu une paix. Nous l'avons libérée en échange de quoi elle a accepté la paix avec les vampires. Elle a discuté des heures avec moi, l'autre nuit, en présence de Mylène et de Laura Kraft. Je pense que nous l'avons convaincu avec les arguments scientifiques. D'un autre côté, elle a exigé que la Quête de Gilgamesh ne soit pas entreprise. Laura Kraft lui a affirmé que le Tara-Tata visait justement à ce que cette quête n'aboutisse pas. »

« Tu traduis ? »

« Les hommes ne sont pas faits pour être immortels. Que les vampires le soient, c'est une chose, mais nous ne devons pas être trop nombreux et, autant que possible, être discrets. Surtout, nous devons éviter de chasser les humains. C'est cela la paix que nous avons conclue entre le Tara-Tata et la Guilde des Purificateurs, dont Susan Boofy est la chef. Les Grands Conseils des deux organisations ont donné leur accord. Finalement, cela a été plus facile que je ne m'y attendais. La Guilde des Purificateurs s'est tout de même réservé le droit d'éliminer les vampires qui ne respecteraient pas le texte de l'accord. Seuls les humains 'mauvais', c'est-à-dire les meurtriers, peuvent être chassés et tués par les vampires. Si nous nous nourrissons sur d'autres humains, ceux-ci doivent vivre en pleine santé sans savoir que nous étions vampires. »

Le saigneur des agneaux

« Ce n'est que la morale que nous avons toujours appliquée... »

« En effet. »

« Alors, combien de temps durera cette paix ? »

Paul Durand haussa les épaules. Mais Mary Bloody se remit à parler en le regardant dans les yeux.

« Un détail. Ton fils n'est pas un vampire. D'autre part tu sais que Mylène est jalouse de moi. Tu n'as pas envie de changer de compagne, du moins pour quelques instants par nuit ? Voire, pourquoi ne quitterais-tu pas une humaine destinée au trépas dans de très prochaines années ? »

« Mais enfin, tu me prends pour qui ? Je ne suis pas un humain ! »

Le seigneur des agneaux

Le seigneur des agneaux

Le Seigneur connaît ses agneaux

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Un bon début pour commencer

La petite maison isolée dans les bois était calme. Il n'y avait aucune lumière aux fenêtres et elle apparaissait à peine dans la clarté lunaire masquée par les arbres environnants. Il était de bonne heure mais, en hiver, le soleil se couche tôt. Freddy, surnommé par ses pairs « aux doigts d'argent », avançait prudemment sur l'herbe, prenant garde de ne pas marcher sur les graviers de l'allée. Les volets à claire-voie étaient fermés et la voiture du propriétaire n'était pas là : pas de doute, tout allait marcher comme sur des roulettes. « Comme d'habitude » pensa en lui-même Freddy. Jamais il ne s'était fait prendre depuis une expérience douloureuse dans sa jeunesse.

C'est vrai qu'à l'époque, il aurait dû se méfier. Il y avait d'abord eu la chèvre de ce fermier dont il avait oublié le nom. Elle s'était échappée de l'enclos. Les flics avaient bu un coup avec le paysan. Ils étaient ronds comme des queues de pelle quand ils étaient partis dans la montagne. Quand ils étaient revenus, avec la chèvre, la pauvre bête était traumatisée.

Et puis, il y avait eu la femme de l'épicier. Elle s'était enfuie dans la montagne, elle aussi. Les flics avaient bu un coup avec le mari et ils étaient partis la

Le saigneur des agneaux

chercher dans la montagne. Plus jamais la pauvre n'avait voulu parler de ça.

Et puis, il y avait eu Freddy. Pris sur le fait de voler quelques pommes. Il avait couru. Mais il était jeune. Dans la montagne, il avait été rattrapé. Plus jamais cela ne lui arriverait de nouveau. Comme il réussissait tous ses coups, il avait maintenant une aura fantastique dans toute la ville.

Freddy enfila ses gants de chirurgien. Puis il prit ses outils en main et observa la serrure de la porte d'entrée. Rien de bien compliqué. En quelques secondes, la porte était ouverte. Il n'y avait eu qu'un petit « crac », rien de plus. Comme toujours, il allait se contenter de l'argent liquide, des bijoux, de quelques gadgets technologiques légers...

Sa voiture était garée dans les bois, dans un petit chemin forestier à moins de cinquante mètres. En moins d'une minute il pouvait avoir quitté la maison et démarré. Il alluma sa lampe torche et entra, fermant délicatement la porte derrière lui, en vérifiant qu'il serait facile de l'ouvrir en catastrophe pour s'enfuir. Toujours prévoir comment se replier : c'était cela, aussi, son secret de longévité.

Balayant le couloir avec son faisceau lumineux, il ne vit rien d'extraordinaire jusqu'à ce qu'il la braque vers le portemanteaux. Là, un pardessus noir de femme était croché. Bizarre. Le propriétaire de la maison était sensé vivre seul. Ce soir, en plus, il y avait une

Le saigneur des agneaux

répétition de son orchestre. Il ne rentrerait pas tout de suite. Un oubli d'une de ses conquêtes ? Peut-être. Mais il n'était pas réputé pour ça. Bon. « Méfiance » se dit Freddy-aux-doigts-d'argent.

Tout d'un coup, il entendit un bruit. Ou il lui sembla entendre un bruit venant de la cave. Enfin, de l'escalier qui descendait au sous-sol, au bout du couloir. Il fallait en avoir le cœur net avant de continuer à inspecter la maison. Et puis, dans la cave, il peut y avoir des choses intéressantes, comme des bonnes bouteilles par exemple. Freddy n'aime pas trop s'alourdir, mais si ce sont vraiment des grands crus, il peut loger deux bouteilles dans les poches de son manteau.

Avec précaution, Freddy s'engagea dans l'escalier en colimaçon, éclairant tous les recoins avec une insistance sur le sol. Mais, pour un escalier vers une cave, c'était bien propre. Les murs avaient été repeints récemment. En bas, il y avait une grande pièce. Mais il ne faisait pas froid. Il y avait même un chauffage électrique allumé.

On voyait sa rougeur dans l'obscurité. Et, surtout, au centre, un grand machin sombre et horizontal posé sur plusieurs tréteaux. Intrigué, Freddy s'approcha. Il mit sa main devant la bouche pour s'empêcher de crier : c'était un cercueil ouvert. Le couvercle était sur le côté. Il ne put s'empêcher de faire glisser la lumière vers l'intérieur de la chose. Freddy ne

Le saigneur des agneaux

savait pas s'il devait trouver rassurant que cela fut vide, d'autant que les garnitures pourpres semblaient un peu usées. Et il y avait une couverture roulée en boule à une extrémité. Freddy se pinça pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. « Les gens ont de ces perversions » se dit-il, se promettant un jour de publier ses mémoires de cambrioleur en racontant tout qu'il avait pu trouver dans des maisons bourgeoises de gens bien comme il faut.

Mais, là, ça dépassait tout qu'il avait déjà vu. Un cercueil ! Freddy avait déjà un peu les nerfs en pelote, ce qui n'était pas trop son habitude, mais il eut la surprise de sa vie —et cette fois il ne put s'empêcher de pousser un petit cri de surprise— quand, en se retournant, il vit la lumière s'allumer dans la pièce parce qu'une jolie jeune femme aux cheveux très noirs venait d'actionner un interrupteur. Le problème, c'était que, du coup, elle était précisément devant l'escalier pour remonter.

« Salut, toi » dit-elle avec un fort accent étranger.

Elle souriait tout en regardant le cambrioleur droit dans les yeux et en avançant vers lui d'une démarche féline. Dans une boîte de nuit, on aurait appelé cela de la drague un peu trop directe. D'autant qu'elle ne portait qu'une petite culotte et un soutien-gorge à dentelles noirs.

Le saigneur des agneaux

Freddy n'avait rien répondu. Il restait bouche bée mais son corps eut une réaction normale dans une situation pareille bien que cela ne lui soit jamais arrivé au travail. Du coup, il était obligé de se pencher un peu en avant : son pantalon était un peu trop serré.

« Tu es vraiment obligé de me braquer cette light vers moi ? C'est désagréable. J'ai allumé la grande lumière » dit-elle avec son fort accent alors qu'elle n'était plus qu'à un mètre de Freddy. Celui-ci se sentit un peu stupide. Par instinct, il avait gardé sa lampe torche tournée vers la jeune femme. Il l'éteignit.

« Je venais de me lever. Je n'ai même pas eu le temps de me doucher et de m'habiller » susurra-t-elle en s'étirant puis en se grattant la tête, plongeant sa main dans son abondante chevelure d'un geste réellement sensuel. Elle ne cessait pas de lui sourire en le regardant dans les yeux. Lui restait tétanisé et silencieux. Elle lui mit délicatement sa main sur le cou, lui caressant la nuque d'une manière apaisante. Mon Dieu qu'elle avait la main froide ! « J'ai un peu faim. Même beaucoup. Et toi ? Et, au fait, c'est quoi ton nom ? »

Guy Coton gara sa voiture devant son pavillon, dans la courette recouverte de gravillons. « Tiens. Bizarre » se dit-il. En effet, il y avait de la lumière qui jaillissait du soupirail de la cave mais aucune autre lumière n'était allumée. D'habitude, à cette heure là,

Le saigneur des agneaux

toutes les lumières de la maison brillaient. Guy Coton eut un affreux pressentiment. Cela se confirma lorsqu'il voulut introduire sa clé dans la serrure de sa porte : elle avait été forcée. Il poussa le battant, restant interdit devant les conséquences de ce que cela signifiait : on avait essayé de le cambrioler. Et il y avait de la lumière à la cave. Posant sa trompette dans le couloir d'entrée à même le sol, il se précipita vers le sous-sol.

« Mary ! Non ! » cria-t-il en entrant.

« What ? » répondit-elle en se relevant, le tour de la bouche tartiné de sang frais à la manière d'un enfant qui mangerait une glace à la framboise.

« On était bien d'accord : pas de ça chez moi ! »

« Mais il voulait te cambrioler. Et puis il a eu une crise cardiaque quand il a vu mes dents. J'ai profité qu'il était encore chaud sinon le goût est désagréable et c'est moins nourrissant. »

« Mais qu'est-ce qu'on va faire du corps maintenant ? Surtout qu'il doit avoir une voiture dans les environs, peut-être des complices ? »

Mary souleva ses épaules. « Non. Il bosse seul il m'a dit avant de tomber. Et sa voiture est un peu plus bas. Je ne sais pas pourquoi mais les hommes me racontent tout ce que je veux savoir. »

Le saigneur des agneaux

Les agneaux, purs et serviables

Paul Durand caressait l'agneau. Celui-ci était calme. Il était habitué maintenant. Il fallait à peine le tenir. Le vampire était à genoux, sur la terre battue de l'étable attenante à sa maison. Il s'approcha de l'agneau, continuant de le caresser de la main gauche tout en le maintenant bien immobile en ayant enroulé la main droite autour du torse de l'animal. Paul mordit au cou comme dans une étreinte d'amour. L'agneau bêla faiblement. Deux gorgées. Pas plus. Paul appuya quelques instants sur la paie avec un tampon d'ouate imbibé. Il maîtrisait bien la technique désormais : ne pas mordre trop profond pour que le saignement s'arrête facilement, cesser de boire au bout de deux gorgées, bien caresser l'animal pour pas qu'il se débatte. Le vampire se releva, laissant l'agneau, encore un peu étourdi, gambader et aller rejoindre ses amis, un peu plus loin, manger et boire tout son saoul. Sous le regard attendri du bon pasteur qui prenait soin d'eux.

Dans le haut-parleur blanc accroché dans l'étable, il y eut soudain un bruit épouvantable. Des cris et des pleurs. Une cacophonie. Paul Durand jura. Il interrompit le vacarme en appuyant sur le bouton adéquat et se précipita dans la maison, changeant le plus vite possible ses bottes pour ses pantoufles dans

Le saigneur des agneaux

l'entrée. La cacophonie se poursuivait, envahissant toute la maison.

Dans le séjour, le vampire plongeait ses bras dans le berceau qui trônait au milieu.

« Eh bien bonhomme, qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Qu'est-ce que tu as ? »

Paul Durand se comportait comme tous les jeunes pères, à la grande satisfaction de Mylène Mee-Coton : gâteux à proximité de son fils et soupirant de dépit lorsqu'il s'apercevait que sa progéniture avait vidé sa vessie ou ses intestins dans la couche culotte. Mais il y avait un détail qui remplissait d'aise la jeune maman : vampire, Paul Durand vivait la nuit. Du coup, elle avait tous les avantages des mères de bébés sans en avoir les inconvénients. Elle dormait parfaitement la nuit, grâce à ses boules anti-bruit bien enfoncées dans les oreilles. Ses collègues ne cessaient de s'extasier devant sa mine réjouie et son bonheur parfait et visible. Mais comment avait-elle fait pour se trouver un mari qui s'occupait en permanence du bébé la nuit ? Dans la journée, il y avait la crèche. Il ne restait finalement que les bons côtés de l'enfantement. Et Mylène était heureuse, pouvant s'abandonner sans retenue dans les bras d'un homme quasiment immortel. Rêvant déjà de remettre ça le plus vite possible.

Posé avec une délicatesse toute relative sur la table à langer, le bébé continuait de gémir. Il se calma un petit peu lorsque son père décapsula la couche,

Le saigneur des agneaux

évitant de peu un jet d'urine pourtant bien ajusté. Le petit devrait faire une carrière dans le tir : il était doué. Mais son père avait appris l'esquive depuis longtemps.

Enfin, il se mit à gazouiller joyeusement lorsque Paul débarbouilla ses fesses enduites de déjections avec des cotons tout en lui tenant les pieds en l'air. Scène d'intimité reproduite à peu près identique à elle-même un certain nombre de fois par jour et par nuit.

Comme avec les agneaux, Paul Durand avait dû apprendre les gestes adéquats. D'une main sûre, il plaça sans hésiter la nouvelle couche sous les fesses du bébé en le soulevant par les pieds, puis le reposant délicatement avant d'écarter ses jambes pour rabattre le volet avant. Au final : les scotchs de fixation.

Il y eut un début de retour des pleurs quand l'enfant fut redéposé avec douceur dans son berceau. Mais le vampire le berça tout doucement et son fils daigna enfin s'endormir.

« Bon, ben, c'est pas tout ça, bonhomme, mais j'ai encore faim, moi »

Paul Durand sortit en silence de la pièce et éteignit la lumière après avoir vérifié que le micro du surveillance-bébé était toujours allumé.

Le saigneur des agneaux

Scène de ménage

Depuis qu'il vivait avec Mylène, Paul Durand faisait attention de ne plus passer l'aspirateur au milieu de la nuit. Comme celle-ci tombait tôt à cette saison, il se dépêchait donc de faire le ménage avant que sa compagne ne rentre du travail. Le pire, c'était finalement que, entre les agneaux dans l'exploitation à côté de la maison, et le bébé, il ne sortait pratiquement plus de chez lui. Sauf le week-end.

Enfin, il entendit la voiture de Mylène s'arrêter devant la maison. Il se réjouit de la synchronisation : il venait tout juste de finir ses tâches ménagères. Il arrêta l'aspirateur et le débrancha, enroulant rapidement le fil. Puis il se précipita dans l'entrée pour accueillir l'amour de sa vie, lui ouvrant la porte alors qu'elle tentait d'atteindre ses clés malgré le couffin qu'elle portait. Elle le déposa rapidement dans l'entrée, laissant à peine le temps à l'homme de sa vie de refermer la porte avant de l'étreindre et de l'embrasser.

« Chut ! Il dort » dit-elle tout bas.

Paul Durand emporta le précieux chargement dans la chambre. Autant le laisser dormir jusqu'au repas suivant. A la télévision, tandis que Mylène terminait son dîner, l'émission du soir battait son plein. C'était le jeu de télé-réalité qui était au centre de toutes

Le saigneur des agneaux

les conversations en ville depuis plusieurs semaines. Regardant d'un œil distrait, la jeune femme se félicitait encore une fois d'avoir choisi de vivre avec un vampire : comme il ne mangeait pas, il s'occupait de faire la cuisine et de la servir à table. Elle n'avait qu'à mettre les pieds sous la table. Ah, si ses amies savaient...

« Où ils en sont dans Poh-Lantah ? » demande-t-elle.

« Oh, ben, comme prévu. Les serveurs sont allés chercher avec des conteneurs chauffants les plats préparés par les concurrents dans leur ridicule petite île au large d'Aaroux. Et ils les ont ramenés en ville pour les faire goûter aux passants. On attend les notes attribuées aux uns et aux autres par les goûteurs pour savoir qui va être éliminé. »

« C'est une super-idée publicitaire qu'il a eu, ce fabriquant de farines et semoules, de sponsoriser un jeu comme ça : tout le monde se met à faire des plats avec ses produits grâce à toutes les recettes données au cours du jeu. Tiens, je vais acheter de la polenta pour me faire un gratin à l'occasion, ce week-end par exemple. »

« Euh... Mylène, au fait, tu as vu ton cousin aujourd'hui ? Il m'a appelé tout à l'heure. »

L'expression de la jeune femme passa brusquement à la fureur noire.

« Ouais. Il voudrait qu'on loge cette traînée de Mary Bloody ici. Avec notre fils sous le même toit. Alors

Le saigneur des agneaux

qu'elle n'est même pas fichue de s'empêcher de saigner tout ce qui passe à portée de ses crocs. »

« Tu exagères. Elle se contente la plupart du temps d'aller récupérer du sang à l'abattoir que lui garde Manuel De Pissaro dans un réservoir qu'il a dissimulé dans un placard. »

« Cette pouffiasse n'habitera pas chez moi. Et toi qui la défend sans arrêt ! Solidarité de classe, c'est ça ? Ou alors tu veux la baiser à ton tour ? Toi, au moins, tu fais tous les efforts nécessaires pour t'intégrer socialement. Si Guy ne veut plus la loger, il n'a qu'à la renvoyer chez elle, en Amérique. Le Tara-Tata trouvera bien quelque part une caisse pressurisée pour l'expédier en toute sécurité. »

« Dans la soute de l'avion, avec les animaux... »

« Comme elle est venue. »

« Décidément, tu ne l'aimes pas. »

« Non. En effet, je ne l'aime pas. »

Des pleurs dans la pièce d'à côté firent cesser leur première dispute.

Le seigneur des agneaux

Une nouvelle à la rédaction de la Gazette

« Marcel d'Aygéhi, notre éditeur, a tenu à m'appuyer dans ma décision de t'embaucher malgré tout pour remplacer Sigismond Brun-Buisson. Mais je dois avouer que je ne comprends pas bien pourquoi tu as tant tenu à obtenir ce poste de chef de rubrique économie, société et politique. Travailler à la télévision ne te tentait plus ? »

Robert Hoquetrais était bien moins à l'aise qu'à son habitude en s'adressant à Amélie d'Axphonciayre. Il évitait même de croiser son regard alors qu'il avait plutôt l'habitude de jouer aux yeux revolver. Qu'il ait dû ravalé son orgueil de rédacteur en chef de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet et obéir comme un bon petit employé à l'ordre de son patron devait jouer.

Après tout, les d'Aygéhi était liés aux d'Axphonciayre depuis des générations. Le plus important était probablement qu'Amélie était la sœur jumelle d'Ophélie. Leur ressemblance était parfaite : c'étaient de vraies jumelles. Mais leur caractère était un peu différent. Là où Ophélie gambadait joyeusement dans un rêve permanent, Amélie abordait avec sérénité et attention chaque situation. Et on ne connaissait aucun amant à Amélie. Alors qu'Ophélie...

Le saigneur des agneaux

« Je ne pouvais raisonnablement pas prendre la place de ma sœur, tout de même, même si je vais assumer l'intérim, comme Marcel me l'a indiqué... »

Grimace de Robert Hoquetrois. Avec un superbe sourire, elle venait de lui rappeler qu'il n'avait qu'à fermer sa gueule, qu'elle n'était pas dupe. Tout l'intérêt d'un entretien privé, dans un bureau à la porte fermée, c'est bien de pouvoir lancer ce genre de messages sans craindre d'humilier publiquement son interlocuteur. Et elle avait appelé l'éditeur par son prénom, ce que même lui ne se permettait pas. Après tout, avoir sauté sur ses genoux une trentaine d'année auparavant donnait certains droits.

« ...et je tenais à venir travailler ici pour pouvoir aller la voir le plus de fois possible. Enfin, les sujets de ma rubrique sont ceux de mes compétences, ce qui est l'essentiel. »

Robert Hoquetrois hocha la tête dans un signe d'approbation. Il ne savait pas s'il devait la craindre ou la haïr. Ce qui était déjà sur, c'est que ce n'était pas une demi-folle comme sa sœur, quoique le « demi » n'était plus nécessaire. Dangereux, ça. Très dangereux.

Après divers bavardages, la conversation arriva enfin sur quelque chose qui réveilla le journaliste dans le gérant de rédaction qu'était devenu, malgré toutes ses fanfaronnades, Robert Hoquetrois. Et c'est Amélie qui amena le sujet.

Le saigneur des agneaux

« Ophélie travaillait sur un sujet curieux au moment où tout cela est arrivé : les vampires. Je dois avouer que j'ai été piqué de curiosité et, autant que possible sans que cela nuise à mon travail normal, je souhaite poursuivre l'enquête. Plusieurs choses étranges ont attiré mon attention et, bien que je ne crois pas du tout à l'existence des fantômes... » « Des vampires » corrigea Robert Hoquetrois. « Oui, des vampires... Enfin, bon, la présence régulière dans notre ville de Lady Laura Kraft est en soi étonnante. Si on recoupe avec les actes puis la disparition de Susan Boofy, le maintien en poste dans notre ville de ce macaque de la CIA dont j'ai oublié le nom, qui a reçu du renfort en plus, sans oublier les aventures de nos défunts confrères, morts dans d'étranges circonstances... Je veux savoir pourquoi tous ces évènements ont eu lieu. Pour moi, cette histoire de vampires nous dissimule quelque chose de grave que l'on veut nous cacher. »

Robert Hoquetrois hochait la tête d'un air approbateur. Enfin une journaliste qui faisait son boulot et refusait de s'arrêter aux évidences, même si le sujet peut sembler ridicule. Il décida de reporter à plus tard sa décision sur la nécessité de d'abord la craindre ou la haïr. Pour l'instant, il l'appréciait.

Le saigneur des agneaux

Tournée des popotes

L'homme restait debout à côté de la grille fermant la cour de l'hôtel particulier, dans une des artères les plus passantes d'Aarau-sur-le-Baudet. Il avait retiré sa casquette qu'il tendait, comme s'il faisait la manche. Il avait déjà gagné quelques piécettes. Sa tête de réfugié d'un quelconque pays d'Europe Centrale du Sud, à moitié Tzigane, devait jouer. Derrière la grille, dans la cour pavée entourée d'un corps de bâtiment haussmannien sur chacun des trois autres côtés, deux superbes voitures parfaitement astiquées attendaient. Un chauffeur, en costume avec casquette, attendait à côté de la plus luxueuse des deux, en vérifiant attentivement qu'il n'y avait pas la moindre tâche. De temps à autre, il ne pouvait s'empêcher un regard dédaigneux pour une incongruité en ces lieux : un scooter doré, garé sur ses béquilles, au beau milieu de la cour. Le chauffeur retira sa casquette : la grande porte, en haut de l'escalier d'honneur, venait de s'ouvrir et Madame accompagnait sa visiteuse elle-même.

« Madame Gwendoline Nauster, je vous remercie de cet entretien très intéressant » dit une jeune femme blonde tout en serrant la main énergiquement à la PDG du groupe Nauster. La réponse se perdit dans des

Le saigneur des agneaux

politesses banales que ni le chauffeur ni l'homme dehors —qui n'avait rien manqué de la scène— n'entendirent. Amélie d'Axphonciayre remonta sur le scooter de sa sœur, enfila son casque et démarra. Le chauffeur appuya sur un bouton de télécommande et la grille s'ouvrit. La jeune journaliste partit en trombe. Avoir mangé quelques petits fours ne lui avait pas suffi pour diluer les effets des deux coupes de champagne bues durant l'entretien avec l'héritière des Patères Nauster, la plus grosse fortune de la région, qui ne quittait plus des robes noires depuis que son fils Loïc avait été tué par l'assassin à la perceuse.

Nada Kedal remit sa casquette sur la sa tête, laissant les piécettes, dont des passants lui avait fait l'aumône, se perdre dans ses cheveux. Pour l'instant, cela lui suffisait : il rentra à sa base.

« Il faut que je mange » se dit Amélie d'Axphonciayre. Elle se dirigea tout de même vers son rendez-vous suivant, dans la zone d'activité. Elle trouverait bien une brasserie quelconque là-bas.

Dans la cour de l'abattoir, deux employés en blouse grise et trois ouvriers en tenue blanche tâchée de sang étaient postés sur un quai de chargement en train d'émettre des commentaires sur une superbe moto de trial garée juste devant eux, devant le quai. En voyant ce premier deux roues garé là, Amélie d'Axphonciayre en profita et arrêta son propre scooter juste à côté. Le

Le saigneur des agneaux

pauvre engin ressemblait à un vieillard décrépi à côté d'un athlète surentraîné. Ophélie ne lui aurait jamais infligé une telle humiliation. Mais Amélie s'en moquait. Elle retira son casque et s'adressa aux hommes en haut du quai.

« Je peux rester garé là, n'est-ce pas ? J'ai rendez-vous avec Monsieur Manuel De Pissaro à quatorze heures... »

« Il est parti manger » dit sèchement l'un des porteurs de blouse grise.

« Eh bien je vais en faire de même. Il y a une brasserie dans le secteur s'il vous plaît ? »

« Ouais. En face. Monsieur le directeur y est avec la propriétaire de ceci » dit, d'un air dépité, le même vieil employé qui semblait rêver de manger un morceau avec la personne en question ou peut-être de posséder une moto similaire ou bien les deux.

La journaliste traversa la rue et entra dans la brasserie. Un homme attablé face à la porte se leva aussitôt en s'étranglant avec ce qu'il mangeait. Enfin, il put articuler en s'adressant à elle : « Ophélie ? »

« Ah non, monsieur, moi, c'est Amélie. Monsieur De Pissaro, peut-être ? »

« Euh, oui. Nous avons rendez-vous à quatorze heures, je crois ? »

Le saigneur des agneaux

« En effet. Mais je vous en prie : terminez votre repas. Je vais aller manger un peu plus loin. Madame... »

La journaliste salua la femme attablée avec Manuel De Pissaro. Elle n'avait ni bougé ni parlé, si ce n'est pour sourire et répondre au salut de la journaliste par un sourire carnassier et un signe de tête. A cause de ses lunettes sombres, il était impossible de croiser son regard mais il était clair qu'elle examinait en détail Amélie d'Axphonciayre. « Très jolie femme » convint la journaliste pour elle-même. Durant tout le repas, elle se demanda qui était cette personne. Amélie d'Axphonciayre était sûre de l'avoir déjà vue quelque part, dans un article de presse ou la télévision. Discrètement, la journaliste regarda de loin ce qui se passait à la table de sa cible. Il semblait y avoir de dures négociations mais jamais la femme ne cessa de sourire. A la fin, Manuel De Pissaro sembla vaincu, acceptant quelque chose qui, visiblement, lui déplaisait mais, d'un autre côté, il semblait assez fier. Ce double sentiment pouvait déboucher sur de gros ennuis se dit la journaliste.

Manuel De Pissaro quitta le restaurant avec la femme mais Amélie attendit l'heure de son rendez-vous pour retourner à l'abattoir. Son scooter était seul désormais et personne ne le regardait en commentant sa mécanique ou son look.

Le saigneur des agneaux

« Je sais très bien que vous avez eu une liaison avec ma sœur jumelle... »

« Enfin, bon, oui, si l'on veut... » dit le directeur qualité, recherche et développement.

« ... mais ça n'a aucune importance pour moi. Je ne suis ici qu'à titre strictement professionnel. La réorganisation complète de votre chaîne de production a été beaucoup critiquée il y a quelques mois, beaucoup estimant préférable de fermer cet établissement, mais vous avez atteint des niveaux de productivité record tout en garantissant un niveau de qualité admiré sur tout le continent. Pouvez-vous m'en parler en détail ? »

Manuel De Pissaro fut soudain soulagé. L'entretien dura deux bonnes heures.

Il restait à Amélie une chose plus désagréable à faire avant de rentrer à la rédaction de la Gazette. Elle roula au travers de la zone piétonne à vive allure pour rejoindre une autre artère de la ville. Enfin, elle arriva au Centre Hospitalier Spécialisé et gara sagement son scooter devant le pavillon Pierre Janet.

« Bonjour Ophélie » dit-elle quand une infirmière lui amena sa sœur.

« Oh, bonjour Amélie. Je suis contente de te voir. Je me demandais bien pourquoi on me faisait quitter ma chambre... »

« Mais je vous l'ai dit. Souvenez-vous mademoiselle » protesta l'infirmière.

« Ah, oui, bon, peut-être... » reconnut Ophélie.

Le saigneur des agneaux

Amélie soupira. décidément, sa sœur reviendrait-elle à son état antérieur ? L'effet des médicaments n'expliquait pas tout, même si les médecins étaient confiants. Malgré le choc émotionnel qu'elle avait subi lorsque Sigismond Brun-Buisson lui avait avoué son amour avant de s'enfoncer sa perceuse dans le cœur. Les deux sœurs s'installèrent dans des fauteuils, sous l'œil bienveillant de l'infirmière qui surveillait l'ensemble du salon de réception où plusieurs internés recevaient leur famille. Dans ce pavillon, les malades semblaient presque sains. Quand Amélie lui parla de sa journée, décrivant la femme accompagnant Manuel De Pissaro, Ophélie eut une réflexion attristée : « Oh, Manuel sort avec Laura Kraft... »

Amélie rougit de honte : elle ne l'avait pas reconnue.

Le saigneur des agneaux

Un crime a été commis

Laurent Hacrimaux posa ses pieds sur son bureau tout en mordant à pleines dents dans son sandwich. Le policier prononça quelques mots mêlés de mastications mais, devant l'air interrogateur du suspect et de son collègue Marc-Antoine Track, il avala rapidement et reprit.

« Bon. Je disais donc... Tu as violé cette amerloque en plein jour, dans un hall d'immeuble. Mis à part le fait que tu veux nous amener encore plein d'emmerdes avec le Ministère des Affaires Etrangères, comme lorsque le Japonais... là... Ah voilà, Yakitori Sashimi s'est fait buter... »

« Non, non... moi je ne veux pas que quelqu'un ait des ennuis... Non, non, monsieur le policier » dit le petit homme ramassé dans la chaise en face qui avait la lampe dans les yeux.

« Ben, c'est raté, mon vieux. Des ennuis, tu vas en avoir. Mais tu voulais vraiment te faire prendre ou quoi ? Passer le reste de tes jours hébergés par le gouvernement ? Pourquoi tu l'as violée en pleine journée à deux pas d'une rue commerçante ? »

« Mais non, je ne l'ai pas violée : elle était totalement consentante. »

Le saigneur des agneaux

« Te fous pas de moi : elle a crié comme un cochon qu'on égorge, ameutant la ville entière » explosa Marc-Antoine Track tout en attrapant la chaise du suspect à deux mains.

« Vous énervez pas, monsieur, vous énervez pas. Je croyais qu'elle jouissait... »

« Tu te fous de nous, franchement ? Tu n'entends pas la différence entre des cris et une jouissance ? T'es pas sourd tout de même... » continua le second policier.

« Bas-ventre affamé n'a pas d'oreille » s'excusa le coupable.

Un annuaire téléphonique vola dans la pièce.

« L'œil au beurre noir, on dira que c'est le boucher du magasin d'à côté qui t'a chopé. Au point où il t'a laissé, tu n'es plus à ça près... » marmonna Laurent Hacrimaux avant de remordre dans son sandwich.

A l'autre bout de la ville, John Quinte-Gram soupira en saisissant la valise de Diana Shipy. Ils descendirent ensemble les marches du grand escalier de l'hôpital.

« Vous auriez pu éviter de vous faire remarquer dès le jour de votre arrivée, tout de même » marmonna l'américain.

« Vous croyez peut-être que j'ai tout fait pour me faire violer et à moitié tuer, peut-être ? Bel accueil dans un charmant pays ! Le Directeur Adjoint m'a envoyé ici

Le saigneur des agneaux

car il avait besoin de quelqu'un de confiance. Cela fait trois ans que nous vivons ensemble... enfin, presque... disons que nous vivrons ensemble quand il aura divorcé, quand ses enfants seront grands : à 5 et 6 ans, ils ne comprendraient pas. L'autre jour, il m'a reçu dans son bureau avec la nouvelle chef des enquêtes, une salope blonde très vulgaire, et il m'a dit clairement qu'il voulait que ce soit moi qui prenne en mains ce dossier parce qu'il avait une totale confiance en moi. Vous, vous n'avez pas avancé d'un pouce depuis que Susan Boofy vous a échappé. Vous avez de la chance que le Directeur Adjoint prenne à cœur cette histoire de vampires. Il veut en avoir le cœur net, même si le public n'est pas prêt à savoir la vérité. Il ne faudrait pas que les ventes de livres et de films sur le sujet chute tout d'un coup : c'est l'économie des Etats-Unis, de la Patrie de la Liberté, qui est en jeu... »

Soupirant de nouveau, John Quinte-Gram profita d'un moment de respiration de Diana Shipy pour interrompre sa collègue de la CIA : « Au moins, ici, on est bien soigné. J'en sais quelque chose. J'ai assez souffert de mon enquête et gagné quelques cicatrices. »

« Ah, oui, vos petites blessures de service. Je ne vous savais pas si douillet. »

Ils ne parlèrent plus jusqu'à arriver à l'Hôtel du Commerce où ils disposaient de deux chambres mitoyennes communiquant par une double porte.

Le saigneur des agneaux

Une révolution économique annoncée

Patrice Karamazov était nerveux et cela ne lui ressemblait pas du tout. Il en arrivait même à se regarder dans le miroir sans parvenir à refaire sur commande son sourire qui semblait si naturel. C'était une vraie catastrophe. Mais devoir présenter son émission avec deux agents de la CIA dans les coulisses était pour lui inédit.

Le premier, un certain John Quinte-Gram, était avachi sur une chaise et lisait un illustré. Il semblait persuadé de sa plus totale inutilité sur Terre. A côté de lui, une petite blonde nerveuse et agressive, qui s'était présentée sous le nom de Diana Shipy, restait debout, scrutant en permanence tous les coins et recoins du studio, à la recherche d'un quelconque assassin ou terroriste. Comment pouvaient-ils faire l'un et l'autre avec leurs lunettes de soleil ? Leurs longs manteaux noirs avait du mal à cacher la forme de leurs armes, dissimulées dans des holsters sous leurs aisselles gauches. Les deux agents n'étaient là qu'à cause du premier invité de son journal : un économiste réputé, né à Aaroux-sur-le-Baudet, qui venait d'être invité à la Maison Blanche pour y rencontrer le Président des Etats-Unis avant de rejoindre un poste d'enseignant à Harvard. Ils devaient reconduire cette grosse légume à

Le saigneur des agneaux

l'aéroport en s'assurant de sa sécurité. « Faut bien qu'on s'occupe » avait souligné John Quinte-Gram en haussant les épaules, déclenchant un regard assassin chez sa collègue.

Un verre de whisky. Patrice Karamazov réussit à refaire son sourire. Il était temps : la chef de plateau venait lui rappeler qu'il devait rejoindre son fauteuil. Quelques secondes plus tard, il était en place, fixant la caméra centrale. Dans un fauteuil à quelques mètres se tenait le professeur Dalton Homfrite. « Bon Dieu ! Patrice ! Souris bon sang ! Concentration ! » gueula le chef de plateau dans l'oreillette du présentateur. Cet ordre ne s'adressait évidemment pas à Dalton Homfrite, réputé pour être d'une froideur à côté de laquelle un serpent aurait semblé être un joyeux drille. Indifférent, ou plus exactement infiniment méprisant, le professeur regardait d'un air vague le petit monde de la télévision qui s'agitait devant lui, les jambes et les doigts croisés, les coudes reposant sur les hanches.

La lumière rouge s'alluma au dessus de la caméra centrale. Instantanément, le réflexe pavlovien prit le dessus : Patrice Karamazov sourit comme lors de chacune de ses émissions. Puis il débita avec le plus grand naturel le texte qu'il avait écrit l'après-midi même et qui défilait sur le prompteur.

« Chers téléspectatrices et téléspectateurs, bonsoir. Il est l'un des enfants de notre ville parmi les plus célèbres dans le monde. Après avoir débuté sa

Le saigneur des agneaux

carrière comme professeur dans notre université, il a gravi petit à petit tous les échelons de la gloire. Le jury Nobel pense beaucoup à lui ces derniers temps, murmure-t-on. Et il vient de se voir confier la chaire de macro-économie transnationale analytique, prospective et prédictive à Harvard. Il rencontrera d'ailleurs le président des Etats-Unis avant de prendre son poste. Vous aurez reconnu Dalton Homfrite. Professeur, bonsoir...» Patrice Karamazov se tourna alors vers l'autre fauteuil.

Poliment, le professeur hocha la tête, sans bouger le moins du monde par ailleurs ou prononcer un mot. Mais, cette fois, il faudrait plus pour faire perdre son sourire à Patrice Karamazov. L'animateur enchaîna tandis que le regard de la sommité restait impénétrable derrière d'épaisses lunettes.

« Professeur, vous avez beaucoup écrit. Citons par exemple... je consulte mes fiches... La Réforme de la Liberté, l'Egalité des Chances, la Fraternité Monétaire, la Solidarité Filiale... »

« Oui, en effet. Autant Solidarité Filiale s'adresse aux dirigeants de grands groupes transnationaux et aux chefs de leurs filiales pour leur expliquer comment bien gérer les relations entre firmes au sein des nouvelles puissances de notre monde pour accroître leur génération de richesses, autant La Réforme de la Liberté est un ouvrage grand public, que l'on trouve dans toutes les bonnes librairies, que tout à

Le saigneur des agneaux

chacun peut acheter pour se familiariser avec la réalité économique et cesser de faire grève ou de manifester pour un oui ou pour un non » asséna sans émotion Dalton Homfrite, toujours sans bouger.

« J'allais y venir car j'ai dévoré cet ouvrage en préparant cette émission. Je vous demanderai d'ailleurs quelques explications sur vos schémas... »

« Oui, cela peut surprendre, je sais. Mais, dans un ouvrage grand public, les seules équations différentielles sont insuffisantes, même annotées et commentées : il faut quelques dessins. Du moins, c'est le point de vue de mon éditeur. »

« Euh... oui, sans doute... Mais revenons tout d'abord sur votre actualité. Vous allez prendre un poste prestigieux au sein de la plus prestigieuse des universités américaines. »

« En effet. C'est un aboutissement logique de ma carrière. Ou, plus exactement, une nouvelle étape logique. »

« Vous n'enseignez plus depuis quelques années déjà. Pourquoi avoir accepté un poste comportant une grosse part d'enseignement ? »

« Oh, je vais surtout encadrer des enseignants soigneusement sélectionnés. Je n'assurerai que quelques cours aux éléments les plus brillants parmi les étudiants de dernière année, qu'il ne faut pas hésiter à récompenser et stimuler par un cours de très haut niveau. L'essentiel de mon temps restera consacré à la

Le saigneur des agneaux

rédaction d'ouvrages, à la recherche et au conseil aux grands de ce monde. »

« En vous invitant, le président des Etats-Unis a déclaré voir dans son pays une très grande entreprise. Cela doit vous faire plaisir ? »

« L'une des voies vers la sortie du modèle des états et en effet celle des états-entreprises, succédant à l'impasse des états-nations. Dans ce modèle, chacun serait en mesure de changer de fournisseur-état selon les règles habituelles des marchés. Les Etats-Unis sont plus réceptifs que d'autres à ce discours réaliste où la défaillance d'états, par exemple par de trop grandes entraves au commerce et à la libre-circulation des richesses, pourrait aboutir à des sortes d'OPA ou à des fusions-acquisitions. »

« La rumeur vous donne auteur d'un nouvel ouvrage intitulé La Nouvelle Ecologie. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ? Il est en effet surprenant de voir un homme tel que vous se mettre à parler d'écologie. »

« Mais non, pourquoi ? Du moins, si on se réfère plus aux racines étymologiques du mot qu'aux discours des crypto-gauchistes parfaitement imbéciles qui occupent, il est vrai, assez largement, l'espace médiatique et une partie non négligeable de l'électorat, démontrant ainsi les limites de la soi-disante démocratie. L'écologie, ce n'est que de l'économie globale, de la macro-économie planétaire. Toute

Le saigneur des agneaux

l'économie repose sur la gestion optimale des ressources. Il convenait enfin d'éclaircir les concepts et d'en tirer toutes les conclusions, là encore pour le grand public. L'ouvrage sera donc bref, de l'ordre de 700 pages, avec de nombreux schémas. »

« D'après nos informations, cet ouvrage expliquera qu'il convient de laisser les entreprises polluer comme elles le veulent... »

« D'une manière générale, et la règle est, comme vous le savez, parfaitement absolue, il convient de laisser les entreprises parfaitement libres afin qu'elles puissent créer des richesses. L'idéal serait la disparition de ces ridicules états qui nous maintiennent prisonniers dans une sorte de proto-histoire de l'homme. Passons. L'essentiel est donc que les entreprises puissent vendre un maximum de biens et service... »

« Même l'air ? »

« En effet. Comme l'eau ou le reste. Le développement économique impliquera tôt ou tard une augmentation de certains composants indésirables dans l'atmosphère. Heureusement, la nature étant bien faite, les entreprises pourront délivrer un service de purification de l'air. Cet accroissement de l'activité économique, engendré par l'activité économique elle-même, est merveilleuse dans les espoirs qu'elle fait naître. Songez qu'au moins deux milliards d'être humains sont des clients potentiels de ces futures entreprises de purification... »

Le saigneur des agneaux

« Mais nous sommes six milliards sur la planète, professeur... »

« Je parlais de la population laborieuse, de celle qui crée de la richesse, pas des... individus... qui survivent par le mécénat de nos si archaïques états. »

« Mais ne serait-il pas plus simple et plus juste d'empêcher les entreprises de polluer ? »

Pour la première fois, Dalton Homfrite sembla s'animer avec passion, c'est-à-dire qu'il regarda son interlocuteur et bougea les mains.

« Mais pourquoi vouloir toujours entraver la liberté ? La liberté n'est pas qu'une grande idée. La liberté n'est pas un vain espoir. Non. La liberté est le sel de la vie. Elle seule permet aux richesses de s'accroître... »

Diana Shipy donna un violent coup de coude à son collègue tout en le toisant d'un air mauvais : son illustré était tombé et il ronflait. Il râla en se redressant avant de ramasser son livre. « L'interview est bientôt terminée » murmura la jeune femme.

Quelques minutes plus tard, en effet, les deux agents de la CIA entouraient Dalton Homfrite, l'accompagnant jusqu'à la limousine garée dans le parking de la station de télévision. Diana Shipy scrutait les environs en permanence, vérifiant notamment qu'aucun tireur ne s'était embusqué sur un toit. John Quinte-Gram se contentait de marcher la tête basse en

Le saigneur des agneaux

portant la serviette du professeur. Le coffre de leur automobile était plein des valises que Dalton Homfrite emmenait avec lui dans l'avion.

John Quinte-Gram se mit silencieusement à la place du chauffeur tandis que Diana Shipy s'empressait d'ouvrir une portière arrière pour laisser monter le célèbre professeur. Elle vint s'asseoir à côté de son collègue. A son grand regret, une vitre blindée séparait les agents de la CIA de leur passager. Mais aurait-elle osé lui parler ? Elle se contenta donc de regarder droit devant elle.

La voiture quitta le parking et s'engagea dans les rues sombres d'Aaroux-sur-le-Baudet. Le soleil était couché depuis longtemps maintenant.

Nada Kedal regarda passer le véhicule lancé à vive allure. Il se mit alors à parler dans son téléphone portable, prononçant dans une langue exotique quelque chose qui voulait à peu près dire : « le colis est à La Poste. Au facteur de faire son travail. ».

Au croisement suivant, un violoniste, assis à l'arrière d'une moto arrêtée sur le bord de la route mais au moteur allumé, ouvrit l'étui de son instrument, en sortant une sorte de bazooka. Le projectile décolla en laissant une longue traînée de fumée et de flammes et vint s'écraser sur l'arrière d'une limousine blindée qui passait là. La moto vrombit, filant à vive allure. Mais son départ tonitruant fut couvert par le bruit d'une

Le saigneur des agneaux

violente explosion qui déchiqueta la moitié de la voiture de Diana Shipy et John Quinte-Gram.

Observant la scène, Nada Kedal reprit son téléphone. Il composa le numéro privé de Robert Hoquetrais, le rédacteur en chef de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet. « Allo ? » tonna le journaliste. Avec un fort accent, Nada Kedal se mit à réciter : « La mort de Dalton Homfrite est le fait des Brigades Populaires de Combat. Le Tribunal Populaire Révolutionnaire avait condamné l'instigateur des esclavagistes capitalistes à mort. La sentence a été appliquée ce soir. Un communiqué écrit vous parviendra dans moins d'une heure par courrier électronique en copie de la police locale. »

Le saigneur des agneaux

Déménagement mouvementé

La voiture pila. Guy Coton, au volant, n'avait pas réfléchi. Il avait agi par pur réflexe en écrasant le frein. Sa cousine Mylène, assise à côté de lui, tenait son enfant dans ses bras. Le bruit de l'explosion l'avait réveillé et le petit Thomas s'était mis à crier. Mais, pour une fois, la stratégie instinctive des bébés pour attirer l'attention de tous les adultes environnants échouait. Même Mary Bloody et Paul Durand, assis à l'arrière, regardaient, bouche bée, à cinquante mètres devant eux.

Une moto passa en trombe à côté d'eux, avec un conducteur et un passager, ce dernier portant un paquet visiblement encombrant.

Un morceau enflammé s'écrasa à moins de deux mètres de l'avant de la voiture familiale. Mylène cria. Puis elle se mit à hurler : « Recule, recule ! Allons-nous en d'ici ! Vite ! » Guy Coton ne bougeait pas. Il tentait de s'expliquer, rendant sa cousine tout à fait hystérique : « Je ne peux pas reculer en vitesse avec la remorque. Et il ne faut pas avoir de gestes suspects. N'oublie pas ce que nous transportons ! » Les cris de Mylène l'empêchaient de réfléchir.

Mary Bloody sourit et se pencha vers le siège passager avant. « Non ! » lui intima discrètement Paul Durand en la repoussant dans la banquette. Il se pencha

Le saigneur des agneaux

alors lui-même vers sa compagne et la mordit au cou. Doucement. Elle s'évanouit, comme les deux vampires l'avaient voulu.

« Passe moi Thomas » ordonna Paul à un Guy horrifié mais obéissant.

Se mettant à bercer l'enfant sous le regard attendri de Mary, son père parvint à le calmer tout en donnant des instructions précises et réalistes au chauffeur alors qu'un autre morceau de taule s'était effondré à quelques mètres.

La voiture fit demi-tour et repartit dans la direction d'où elle venait. Sans trop accélérer. Déjà, les sirènes de pompiers et de police hurlaient dans la nuit. La voiture prit une rue secondaire. Avec la remorque, c'était délicat mais le choix devenait restreint pour rester discret.

Enfin, l'automobile stoppa dans une cour d'un petit pavillon de centre ville, dans un quartier assez bourgeois. Manuel De Pissaro ferma rapidement le portail. Mylène Mee-Coton se réveillait doucement. Elle sortit, rejoignant le groupe des passagers du véhicule et leur hôte, autour de la remorque, prenant juste le temps de vérifier que le petit Thomas dormait à l'arrière, emmitoufflé dans des couvertures.

Elle porta sa main droite à son cou, repérant rapidement l'emplacement encore un peu douloureux. L'apercevant, Paul Durand s'approcha d'elle et l'embrassa sur le front. Elle recula en le regardant avec

Le saigneur des agneaux

dégoût, lui disant tout bas : « Mais comment as-tu pu ? » Il sourit. « Je suis désolé mais c'était le plus simple pour te calmer. Il fallait qu'on parte vite de là bas, sans s'affoler. »

« Mais que s'est-il passé dans le centre ? » interrogea Manuel De Pissaro.

Aucun ne savait vraiment. Sauf que quelque chose avait explosé sur leur chemin.

La bâche était retirée de la remorque, livrant son contenu. Les trois hommes emportèrent le cercueil de Mary Bloody dans la cave du pavillon, le posant sur les tréteaux placés là par le propriétaire des lieux. L'endroit était propre, fraîchement repeint, et doté d'un chauffage au gaz. Les deux femmes admiraient les récents travaux.

« Voici donc ma nouvelle demeure ! » soupira Mary Bloody en souriant tristement à Guy Coton. Celui-ci opina.

« Mouais » ajouta Manuel De Pissaro.

Le saigneur des agneaux

Les survivants

Amélie d'Axphonciayre souriait en montrant les photos qui s'étaient en « une » de la Gazette d'Aaroux. Elle avait été la première sur place, habitant dans l'ancien appartement de sa sœur. Et elle avait pris de multiples photos. Robert Hoquetrouis avait fait arrêter les rotatives à peine le coup de fil de Nada Kedal reçu mais, finalement, la Gazette avait reçu une double « une » : le journal normal était recouvert d'un cahier supplémentaire entièrement consacré à l'attentat contre Dalton Homfrite.

Sur chacun des deux lits de la chambre d'hôpital, les agents de la CIA regardaient avec effarement les photographies. Leur voiture avait littéralement été déchiquetée. Leur survie était un miracle.

« Vous avez eu beaucoup de chance » constata sobrement Marc Antoine Track, debout à côté d'Amélie. Le policier expliqua un peu plus avant ce qui s'était passé : « La vitre blindée vous a protégé, d'autant que le véhicule avançait. L'avant a donc été projeté par le souffle de l'explosion et n'a pas fait barrage. Si le véhicule avait été immobile, avec le frein à mains, vous seriez probablement morts. »

La jeune infirmière qui surveillait intervint soudain pour signifier qu'il faudrait laisser les blessés

Le saigneur des agneaux

se reposer. Le policier leva une main aux doigts largement écartés en signe d'interposition avant de poursuivre ses explications.

« Juste un instant, mademoiselle. Bon, pour votre information, évidemment, Dalton Homfrite est mort. Nous avons eu quelques difficultés à nous en assurer mais nous avons retrouvé plusieurs os de son crâne, deux jambes et quelques autres morceaux formellement identifiés par notre laboratoire. Nous avons évidemment averti votre ambassade de la situation et votre direction est informée. L'attentat a été revendiqué par les Brigades Populaires de Combat. »

« Quoi ? » s'exclama John Quinte-Gram en se redressant brutalement dans son lit sous l'expression désapprobatrice de l'infirmière.

« En effet. Je comprends votre surprise. Le groupe de Nada Kedal n'avait plus fait parler de lui depuis des années. Peut-être avons-nous affaire à une nouvelle génération. Mais Dieu seul sait pourquoi ils ont commis un attentat ici. Aaroux-sur-le-Baudet a toujours été calme, à l'écart des centres d'intérêts de la grande criminalité organisée ou du terrorisme. »

Dans la chambre redevenue déserte, une autre infirmière apporta un énorme bouquet de fleurs à l'attention de Diana Shipy. Il y avait une carte portant des vœux de prompt rétablissement. L'intérieur semblait vierge. Diana Shipy mouilla le carton en utilisant la

Le saigneur des agneaux

carafe d'eau posée sur sa table de nuit. Des lignes de chiffres apparurent alors.

« Alors ? » l'interrogea John Quinte-Gram.

« Le directeur adjoint nous souhaite un prompt rétablissement. Les ordres sont modifiés. L'enquête sur les vampires passe au second plan (pour l'instant, précise-t-il). Il faudra s'assurer que Nada Kedal n'est plus dans la région ou bien le capturer, mort ou vif. Il ne nous félicite pas pour la mort de Dalton Homfrite. Il souligne que c'est votre deuxième échec ici, John. Et il vous conseille d'obtenir rapidement des résultats » répondit Diana Shipy.

John Quinte-Gram soupira en s'enfonçant dans ses oreillers. Evidemment, c'est lui qui allait tout se prendre. Heureusement, les jolies infirmières lui souriaient en venant s'occuper d'eux. Il baiserait bien l'une d'entre elles avant de partir.

Le saigneur des agneaux

Du beau, du gros, du boulot

« T'as l'habitude, je sais, mais il n'est pas beau à voir. » prévint Laurent Hacrimaux. Malgré, en effet, l'habitude du légiste, pour une fois, Guy Coton eut du mal à éviter de vomir, virant au vert pâle. Pourtant, c'est lui qui avait identifié les restes de Dalton Homfrite et de tant d'autres victimes. Là, ce n'était pas ce qui restait du cadavre qui lui fit cet effet, même si Laurent Hacrimaux devait le croire.

L'inspecteur ouvrit la sacoche un peu plus. Il ne faisait aucun doute que c'était le corps (ou ce qu'il en restait) de Freddy-les-doigts-d'argent. Simplement, la pourriture le recouvrait : trois mois de décomposition, ça change un bonhomme.

« Sa voiture a été retrouvée par des promeneurs. Elle était au fond des bois des Tétons mais à l'écart des chemins. On dirait qu'il cherchait à cacher sa voiture quand il est mort. D'après ses papiers, nous sommes en présence de Frédéric Largousin, dit Freddy-les-doigts-d'argent. Le rictus qu'on devine encore est assez étrange. On dirait qu'il est mort dans d'étranges convulsions, de peur peut-être... »

« Crise cardiaque ou quelque chose comme ça sans doute. Mais c'est bizarre qu'il ne se tenait pas la

Le saigneur des agneaux

poitrine. Je vais faire des analyses, à commencer par une identification. »

A priori, la police n'avait pas compris ce qui s'était passé (cela ne risquait pas) et n'avait trouvé aucune trace suspecte qui pourrait le mettre en cause. Guy Coton attendait ce moment tout en le redoutant depuis trois mois. C'est lui qui avait amené la voiture à cet endroit où on l'avait trouvée. C'est lui qui avait installé le cadavre vidé de son sang au volant. Mais personne ne le saura jamais, en dehors de Mary Bloody et de ses amis du Tara-Tata.

Guy Coton fit attention de respecter scrupuleusement toutes les étapes des procédures habituelles. Son rapport mentionnera une cause du décès inconnue, sans violence, et confirmera l'identité de la victime.

A cet instant, Guy Coton se surprit à rêver de planter un pieu dans le cœur de Mary Bloody avant de couper la tête de la responsable de tout ceci.

A la rédaction de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet, pendant ce temps, Amélie d'Axphonciayre était dans l'endroit le plus fréquenté de la rédaction en compagnie de Marc Béhainecé, le responsable de la rubrique technologies, à qui elle offrait un café. Le grand journaliste blond savait peut-être décrire parfaitement le plus complexe des systèmes

Le saigneur des agneaux

informatiques mais, face à Amélie, il avait un peu de mal à associer deux idées.

« J'ai fait la recherche que tu m'as demandée sur Internet dans à peu près tout ce qui existe comme sites barjos. En fait, rien de bien concluant. C'était bizarre ta question, d'ailleurs. Le seul lien un peu... comment dire ? existant... tourne autour du Tara-Tata, à condition d'y croire. »

« Le quoi ? » lui demanda Amélie.

« Le Tara-Tata serait une organisation secrète étudiant les bestioles étranges, du genre loups-garous, vampires, fées, et autres du même genre. Lord Kraft en était peut-être, du coup sa fille aussi. Voilà le lien entre Laura Kraft et les vampires. Quant à Araux, le lien réside bien sûr en la fameuse Pierre Sanguine que Laura Kraft découvrit dans le Trésor des Tétons, il y a quelques temps. Il s'agit d'une sorte de talisman ou bien de manuel d'alchimie sur l'histoire des vampires. La Pierre Sanguine est au Musée Kraft. Elle a été étudiée mais personne n'a vraiment compris ce que c'était : un calcaire imbibé d'un très vieux sang séché sur lequel on a tracé des runes... »

« Merci. T'es génial » s'enthousiasma Amélie avant de l'embrasser sur le front.

Le saigneur des agneaux

Réunion de point

Nada Kedal tenait en main les éditions récentes de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet. Il les posa sur la table, continuant ponctuellement de les feuilleter sans cesser de sourire. Il s'adressa enfin à son auditoire : une quinzaine d'hommes réunis autour de la même table, dans un vieux chalet abandonné dans les bois.

« Messieurs, nous avons fait du bon travail. Les objectifs ont été largement atteints. L'élimination de Dalton Homfrite a retenu l'attention de tous les médias. Notre score de notoriété est passé de quelques pour-cent à près de quatre-vingt pour cent. »

Il marqua une pause, permettant à ses hommes d'applaudir. Quelques uns allèrent jusqu'à échanger quelques commentaires laudatifs à voix basse. Un des présents regarda timidement autour de lui avant de lever la main. D'un geste du menton, Nada Kedal lui donna la parole.

« Chef, tout d'abord bravo pour ce succès. Je suis fier d'avoir un manager comme vous, avec qui j'ai beaucoup appris... »

« C'est un succès collectif. Bravo à tous » l'interrompit Nada Kedal.

« Mais qu'en est-il en matière de parts de marché ? » continua l'acolyte.

Le saigneur des agneaux

« Oui, c'est vrai, je ne vous ai pas éclairé à ce sujet. Les nouvelles sont un peu moins bonnes, malheureusement... » concéda le chef de l'équipe en soupirant.

Il y eut des murmures de déception. Un se surprit même à secouer la tête d'un air découragé, se dissimulant la bouche derrière sa main, à très peu de s'effondrer en larmes, comme après un violent effort qui se solde malgré tout par échec. Nada Kedal reprit la parole.

« Du courage ! Du courage ! Nous sommes sur la bonne voie, malgré tout. Il y a quelques mois, plus personne n'aurait misé un kopeck sur nos équipes. Nos finances étaient d'ailleurs au plus bas. Mais, en nous concentrant sur nos forces, et en visant un marché accessible, nous refaisons une part du chemin perdu. Après l'opération Dalton Homfrite, nous sommes de nouveau crédibles. Je pense pouvoir bientôt obtenir de nouvelles lignes de crédit auprès de nos financeurs, y compris auprès de certains qui étaient passés à la concurrence. De ce point de vue, je vous l'ai dit, tout n'est pas gagné. Il nous faut rester vigilants et poursuivre nos efforts. Mais déjà, près de trente pour cent de la population nous cite en premier lorsqu'on les interroge sur les groupes terroristes, ce qui nous place loin derrière nos concurrents. Mais notre part de voix⁴ a

⁴ Proportion de l'espace publicitaire ou médiatique occupée par une marque.

Le saigneur des agneaux

été de près de cent pour cent ces derniers temps. Les islamistes sont enfoncés ! »

Il y eut des cris de joie.

Mais d'un geste apaisant, Nada Kedal réclama le silence. Aussitôt, tout redevint calme.

« Bon, nous pouvons bien sûr nous féliciter de nos succès récents. Mais, surtout, il ne faut pas s'endormir. La cause du Peuple doit être défendue et gagner définitivement contre la folie de Dieu. Nous ne sommes qu'au début du chemin, même si nous sommes sur la bonne route. Vladimir, fais péter la vodka ! »

Aussitôt, la bouteille passa de main en main, chacun se versant un verre. Une fois chacun servi, tous se levèrent à l'imitation de leur chef. Et ils portèrent un toast.

« Au peuple ! »

Tous répétèrent la formule rituelle en levant leur verre. Et ils avalèrent d'un seul geste le contenu entier de leur verre.

Enfin, toutes les poitrines se soulevèrent à l'unisson pour chanter l'Internationale.

Le saigneur des agneaux

La grandeur est dans le service

Alexandre Josephson remonta ses épaisses lunettes sur son nez. Il transpirait à grosses gouttes. Pour la première fois, il allait devoir présider la réunion mensuelle et ce n'était pas vraiment dans les conditions prévues. Dalton Homfrite aurait dû être là pour lui passer le flambeau. Alexandre Josephson n'avait pas trente ans, même s'il en paraissait parfois un peu plus. Son embonpoint peut-être. Et la tunique blanche ornée des symboles de l'Ordre, une main dessinée en pointillée couvrant un tas d'or, le tout entourée des lauriers de la gloire, ne mettait pas en valeur son corps de petite taille. Il inspira un grand bol d'air. Puis, après quelques secondes de pause, entra, quasiment en état d'apnée, peut-être un peu vite et sans toute la solennité requise, dans la salle où se tenait la réunion. Il se força à respirer normalement mais ce fut un effort considérable. Une quinzaine de chaises était arrangée en cercle. Sur chacune avait été assis un homme ou une femme, en général plus âgé qu'Alexandre Josephson. Mais tous s'étaient levés à son entrée. Seule une chaise restait vide : celle où aurait dû s'asseoir Dalton Homfrite.

Les chuchotements avaient aussitôt cessé. Seul Alexandre Josephson devait parler. Il le savait. Tous lui

Le saigneur des agneaux

souriaient, n'ignorant rien de son tourment. Mais la compréhension ne devait pas se muer en pitié, sinon Alexandre Josephson aurait failli. Au bout d'un temps qui lui parut infini ou, en tous cas, beaucoup trop long, Alexandre Josephson prit la parole.

« Chères sœurs et frères, je vous souhaite la bienvenue dans ce temple. J'aurais aimé que la première réunion que je préside soit plus joyeuse mais le Destin de chacun est imprévisible, c'est là l'une des grandeurs de l'homme libre. »

« Que vive l'homme libre ! » répétèrent en chœur tous les assistants.

Alexandre Josephson se mordit la lèvre. C'était la coutume de répondre ainsi dès que la notion d'homme libre était invoquée. Il devait apprendre à diriger une réunion sans provoquer des réponses des assistants toutes les cinq secondes.

« Mes chères sœurs, mes chers frères... Les crypto-anarcho-socialistes nous ont une nouvelle fois frappés. Mon maître, à qui je devais succéder, j'ai nommé Dalton Homfrite, l'a payé de sa vie. Mais il importe surtout que notre combat, son combat, continue. La liberté d'entreprendre doit être rétablie, comme elle l'était dans l'Eden originel. Il importe que le Marché puisse jouer son rôle librement. Il importe que la Main Invisible dont nous sommes les humbles serviteurs arrange le marché librement et sans contrainte pour que

Le saigneur des agneaux

tous les intérêts individuels convergent dans l'intérêt de tous. Tous ensemble, ici, renouvelons notre serment ! »

Alexandre Josephson s'était senti comme pénétré de l'Esprit de Dalton Homfrite. Le ton de sa voix avait dépassé l'enthousiasme.

« Nous servons la Main Invisible car la Main Invisible arrange tout. Nous, Serviteurs de la Main Invisible, renouvelons notre confiance dans la Liberté qu'Elle nous accorde ! » répétèrent en chœur toutes les personnes présentes dans la pièce. Puis tous s'assirent. La réunion proprement dite pouvait commencer. Comme si Dalton Homfrite était encore parmi eux, sans que rien ne fut changé à l'ordre du jour, l'un des assistants fut invité à plancher, c'est-à-dire à lire debout la dissertation qu'il avait dû rédiger sur un thème convenu à l'avance et qui reposait sur une planche. Comme prévu, la démonstration qui fut brillamment faite ne laissait pas le moindre doute : l'économie devait être maintenue parfaitement libre, sous les auspices de la Main Invisible, pour assurer le bonheur de l'humanité. Car l'homme est né pour progresser. Or le progrès est la liberté croissante des marchés. Le socialisme ou sa version dégénérée sociale-libérale était donc à l'antithèse d'une eschatologie raisonnable.

Le saigneur des agneaux

Trouver de la nourriture saine et délicieuse : une gageure

Mary Bloody n'aimait pas trop ça mais, bon, faute de mieux... Elle souleva le bidon presque vide pour terminer d'en boire le contenu en le renversant dans sa bouche. Les dernières gouttes de sang glissèrent le long de ses lèvres. Elle se lécha les babines tout en reposant le bidon sous un robinet. Non seulement le sang d'agneau n'était pas très bon mais, en plus, elle devait faire la vaisselle. Elle soupira en agitant le bidon à moitié plein d'eau. Elle le vida dans l'éégout dont une bouche était tout à côté. Ayant répété deux ou trois fois la manœuvre, elle jugea le bidon assez propre. Elle le remis à sa place, où Manuel De Pissaro n'aurait aucun mal à le remplir le lendemain soir. Il ne fallait pas mégoter sur la propreté : Mary Bloody savait bien, qu'un jour ou l'autre, sa maladie se déclencherait et qu'alors un simple rhume pourrait la tuer. Si ce n'était déjà fait, elle aurait bien, à cet instant, saigné à mort le crétin dont le sang était infecté du virus HIV et dont elle s'était par mégarde nourri, à San Francisco.

Venir ici avait au moins un avantage : la présence des toilettes. Mary Bloody pouvait donc se frotter les dents ainsi que se laver un peu le visage (il y avait toujours un peu de sang qui restait autour de la

Le saigneur des agneaux

bouche) et les mains aussitôt. A l'époque où elle chassait, c'était moins confortable : il fallait trouver une source d'eau pas trop loin pour faire une petite toilette, histoire de ne pas effrayer le bourgeois en déambulant lors de sa promenade digestive.

Mary Bloody sortit les clés de sa poche. Elle éteignit la lumière dans la réserve où elle s'était abreuvée et referma la porte à clé derrière elle. Puis elle quitta discrètement l'abattoir, fermant avec précaution toutes les portes derrière elle. Depuis la fin des équipes de nuit, ce qui avait valu son licenciement à Paul Durand, les abattoirs étaient déserts dès six heures du soir.

La vampire s'engagea à pieds dans les rues d'Aaroux-sur-le-Baudet. Elle aimait cette habituelle promenade nocturne dans la petite ville si tranquille. Sauf les premières rues, dans la zone industrielle, Mary Bloody cherchait à toujours changer d'itinéraire. Mais la ville était petite. Une fois, elle s'était un peu égarée dans la Cité, l'ensemble de tours où l'honnête bourgeois ne se rendait jamais. Une bande de jeunes crétiens avait voulu l'attaquer, la violer peut-être. Il faut avouer que son costume essentiellement fait de cuir noir semblait les exciter. Cette nuit là, elle s'était bien nourrie. Même si tous les loubards étaient rentrés, tremblants, chez eux, avec une petite marque à la base du cou. Elle n'avait rien dit à Manuel De Pissaro : ce garçon manquait

Le saigneur des agneaux

décidément d'humeur et elle ne tenait absolument pas à devenir sans domicile fixe.

Ce soir, elle se laissa guider par le hasard vers les quartiers chics de la ville. Elle passa devant une grille fermant un corps de bâtiment en U de style haussmannien. Dans la cour pavée, deux superbes voitures parfaitement astiquées attendaient. Mary Bloody regardait l'hôtel particulier qu'elle savait appartenir à la famille Nauster. Et, l'obscurité aidant, elle ne vit pas l'homme agenouillé sur le trottoir. Ils crièrent ensemble avant de rouler l'un et l'autre sur le trottoir. Elle se retourna juste à temps pour faire face à l'homme qui, tout en se tenant les côtes là où la vampire lui avait pour ainsi dire marcher dessus, brandissait un couteau. D'un coup de pied, elle envoya voler le couteau dans les airs. Puis, d'un rapide mouvement rotatif du bassin, projeta ses jambes dans celles de son adversaire, qui s'écroula sur elle. Surpris et désarmé, avant qu'elle ait pu réagir et se dégager, l'homme mordit Mary Bloody à la gorge. Du sang gicla. Mary Bloody cria d'horreur et resta tétanisée. L'homme se redressa en se léchant les lèvres encore toutes humides du sang de Mary Bloody. Il ramassa son couteau et s'enfuit en titubant, laissant là la bombe qu'il était en train d'amorcer.

Le saigneur des agneaux

Crise

Paul Durand et Mylène Mee-Coton étaient penchés sur la blessure au cou de Mary Bloody. Celle-ci était allongée sur le divan, dans le salon de Manuel De Pissaro. L'hôte, debout à quelques mètres, se maudissait chaque instant un peu plus d'avoir accepté d'héberger cette créature du diable. D'autant qu'elle mettait ses chaussures sales sur son divan presque neuf.

« Tu es sûre que cet homme a bu de ton sang ? » demanda Mylène Mee-Coton.

La vampire acquiesça d'un signe de tête avec un incroyable rictus de douleur accompagné d'un gémissement tout se tenant son cou blessé d'une main.

« Bon, n'en fais pas trop, tout de même... Ca ne fait pas si mal que ça ! » sermonna Paul Durand. Mylène Mee-Coton le fusilla du regard. Après tout, dans la pièce, c'était la seule à savoir pour de bon ce que ça faisait d'être mordue par un vampire. Un vampire qu'elle aime en plus. Et, en effet, ce n'était pas si terrible que ça. Le pire est la faiblesse qui vous assomme, à cause de la brutale perte de pression sanguine. Il ne faut que quelques heures pour rétablir les choses, avec un bon repas, du moins dans le cas d'une ponction raisonnable. Quant à Mary Bloody, un

Le saigneur des agneaux

homme ordinaire l'avait mordue. La morsure ne devait pas être très profonde.

« Il faut prévenir Laura Kraft » affirma soudain Manuel De Pissaro.

Tous le regardèrent. Il continua d'un air décidé : « Il est clair que ce type est contaminé. Il va devenir vampire. Et vous le savez, n'est-ce pas ? »

« C'est probable » convint Mylène Mee-Coton.

De fait, les conditions du pacte avec les Purificateurs venaient d'être invalidées : un nouveau vampire avait été créé, bien que ce fut pour le moins involontaire. Il fallait récupérer ce nouveau vampire au plus vite.

Guy Coton arriva à cet instant, transportant la bombe dont avait parlé Mary Bloody.

« Il y a en effet quelques gouttes de sang sur le sol mais, à la première pluie, tout ça disparaîtra. Même maintenant il faut vraiment le savoir pour remarquer quelque chose et il est impossible de détecter que c'est du sang. J'ai bien regardé tout autour de l'endroit indiqué par Mary. Il n'y avait que la bombe. Et elle n'était pas amorcée. »

« Sans vouloir être désagréable, est-il vraiment nécessaire de placer cette bombe sur la table de mon séjour ? » interrogea Manuel De Pissaro.

« Oh pardon. Je vais la mettre par terre. » Mais Guy Coton comprit à la rougeur soudaine de l'hôte de la soirée qu'il valait mieux l'emmener loin d'ici. Il

Le saigneur des agneaux

l'emporta donc dans le coffre de sa voiture en marmonnant quelque chose comme « mais puisque je dis qu'elle n'est pas amorcée. Il faudrait me croire de temps en temps... »

Manuel De Pissaro avait cependant raison : il fallait prévenir d'urgence les instances centrales du Tara-Tata. La situation était grave.

Avec force gémissements et plaintes, Mary Bloody condescendit à rejoindre son cercueil à la cave en boitant, comme si on l'avait mordue à la cheville.

L'effectif local du Tara-Tata se dispersa. Tous avaient à travailler le lendemain, sauf les vampires, bien sûr.

En rentrant chez eux, Mylène Mee-Coton et Paul Durand vérifièrent que le petit Thomas dormait toujours bien. Puis la jeune médecin biologiste alluma l'ordinateur et envoya un courriel à Londres résumant la situation.

Ils savaient tous que Laura Kraft serait là dès le lendemain.

Le saigneur des agneaux

La musique adoucit les nurses

Pour un concert le lendemain d'une nuit quasi-blanche, Guy Coton ne se débrouillait pas mal. Son introduction du Gloria all'Egito de l'Aïda de Verdi fut sans reproche, même de la part d'Angel Maton, le chef d'orchestre de l'Omami-Blouz. Le dialogue avec les cordes fut impeccable. Sa cousine Mylène Mee-Coton fut également parfaite dans le chœur, surtout lorsque seules les femmes exprimèrent toute leur force. Manuel de Pissaro pouvait se reposer un peu pendant ce temps (une flûte au sein de ce tumulte, cela passe un peu inaperçu) mais il veilla à jouer d'une manière parfaite. L'air de Marcia fut l'occasion d'un retour en force des trompettes, dont celle de Guy Coton.

Dans la salle, Ophélie d'Axphonciayre ne perdait pas une miette du concert. On lui avait diminué sa dose de psychotropes pour l'occasion mais, pour prévenir tout risque, une infirmière était à sa droite. De l'autre côté, sa sœur Amélie veillait aussi à la situation, plus que l'infirmière, conquise par la virtuosité de l'orchestre. Et dire qu'Amélie avait dû payer les trois places. Ceci dit, elle aurait pu elle-même se faire inviter par Marc Béhaynecé, qui était à la gauche d'Amélie. Celle-ci savait à quel point sa sœur Ophélie aimait la musique en général, et l'Omami-Blouz en particulier.

Le saigneur des agneaux

Assister au concert ne pouvait donc qu'aider à sa guérison.

Un peu plus loin, une jeune femme portant des lunettes de soleil ne semblait rien perdre non plus, bien que regardant avec tendresse de temps en temps le couple situé à ses côtés. Les deux individus en question se ressemblaient plus qu'ils ne semblaient s'assembler : pas de geste d'affection particulière entre eux mais une certaine pâleur de teint contrastant avec un regard intense. Dans les chœurs, Mylène Mee-Coton ne pouvait pas s'empêcher de regarder elle aussi ce couple de temps en temps au lieu de visser son attention sur le seul chef d'orchestre. Elle ne voulait pas perdre la moindre miette du plus petit début de cocufiage, même par inadvertance ou simple envie non concrétisée. Que son compagnon fut assis entre Laura Kraft et Mary Bloody lui déplaisait donc énormément. D'un autre côté, elle ne pouvait guère s'émouvoir devant eux du simple fait que les trois amis avaient pris des sièges juxtaposés pour assister au concert dans lequel jouait trois autres de leurs proches.

L'infirmière qui accompagnait Ophélie n'avait que rarement l'occasion d'aller à un tel concert. Elle en était toute émue. Lorsque, enfin, tout le monde s'était levé et se dirigeait vers la sortie, elle remercia chaudement Amélie avant d'emmener Ophélie, en la tenant par la main, jusqu'au taxi-ambulance de l'hôpital. Elle en oublia presque de laisser les deux

Le saigneur des agneaux

sœurs s'embrasser avant de prendre le volant, sa malade à sa droite.

De l'autre côté du théâtre, les six membres du Tara-Tata, dont deux vampires, s'étaient retrouvés à la sortie des loges.

« Alors, Milady, quel est votre plan d'action ? » s'enquit Mylène Mee-Coton auprès de Laura Kraft. Celle-ci la regarda en souriant tout en laissant ses lunettes descendre sur son nez.

« Pour l'instant ? Aucun, ma chère Mylène. Je ne suis arrivé que ce soir, ne l'oublions pas. Il va falloir quelques jours avant que ce nouveau vampire ne comprenne ce qui lui arrive et se manifeste d'une manière ou d'une autre. L'idéal serait de le retrouver d'ici là... »

« Je vais patrouiller dans les rues en attendant... » dit soudain Mary Bloody.

« Cela ne peut pas nuire... » admit l'aristocrate anglaise.

Paul Durand fut dubitatif. « Bon, moi, il faut que j'aille relever la baby-sitter. Et les autres travaillent demain. Je doute qu'on puisse beaucoup avancer avant la première manifestation de notre nouvel ami... »

Tous retournèrent alors dans leurs logements respectifs dans leurs véhicules personnels, sauf Mary Bloody qui repartit à pieds. Elle voulait se racheter et trouver le vampire.

Le saigneur des agneaux

Home, sweet home

Il n'y a pas à dire : un lit est infiniment plus confortable qu'un cercueil. Même s'il est placé dans la cave pour éviter de mauvaises surprises dues au soleil. Paul Durand ne comprenait décidément pas Mary Bloody, restée attachée à la pratique ancestrale du cercueil. Et puis, quand on partage sa couche avec une mortelle, le cercueil est définitivement exclu. Mylène Mee-Coton ne se doutait pas des remarques que se faisait son compagnon tandis qu'il lui caressait les seins d'une main et l'intérieur des cuisses de l'autre. Il avait besoin de se faire pardonner pour l'avoir mordue, même si la marque était encore un petit peu visible à la base du cou de la jeune femme. Alors le vampire mettait beaucoup de soins dans les préliminaires, ne négociant pas sur les caresses et les baisers.

Les lèvres chaudes et sucrées de l'humaine excitaient terriblement Paul Durand. Au point qu'il lui fallait se contrôler pour ne pas les mordre. Pour distraire son cerveau, le vampire se remit à philosopher cérébralement. Après tout, le baiser est bien un étrange rite para-alimentaire. Quelque part, le besoin de baiser et l'excitation qui en résulte est bien liée à une satisfaction strictement buccale, un jeu alimentaire, même quand sa langue venait vérifier l'absence de carie

Le saigneur des agneaux

chez sa compagne. Même lorsqu'ils sont à genoux l'un et l'autre, face à face, sur un lit.

Sans qu'un mot ne soit prononcé, elle condescendit enfin à enrrouler ses jambes autour du buste de son amant. Il mit alors l'une de ses mains en bas du dos et l'autre au niveau de la nuque de sa compagne. Basculant doucement sur ses genoux, il l'allongea sans quitter ses lèvres des siennes. Il était temps qu'il la pénètre : son propre corps était prêt depuis longtemps.

Il était temps qu'il mange. Il avait juste pris quelques gorgées au cou d'un mouton avant d'aller au concert avec sa compagne. Et faire l'amour avec sa femme en rentrant avait achevé de l'épuiser. Tandis qu'elle s'assoupissait comme le voulait son horloge biologique humaine, il passa rapidement vérifier que le petit Thomas dormait bien et que le surveille-bébé était allumé. Il rejoignit ensuite la bergerie.

Une fois abreuvé, Paul Durand alluma la radio, pas trop fort afin d'éviter de réveiller sa petite famille et pour entendre les éventuels cris de son enfant. Les moutons appréciaient aussi d'avoir un peu de musique pendant qu'il s'occupait d'eux, à nettoyer l'endroit, leur remettre du fourrage...

« Merci Julien ! » s'exclama une voix de rombière dans la radio. C'était l'heure d'une rediffusion du hit parade, présenté par Julien

Le saigneur des agneaux

Karamazov. La femme venait sans doute de gagner à l'un des nombreux jeux idiots qui étaient organisés au fil de l'émission. Julien Karamazov reprit la parole.

« Et maintenant, nous reprenons notre progression dans le classement de cette semaine. L'un des titres qui marche fort en ce moment est à la quinzième place. Il est l'une des plus fortes progressions de la semaine puisqu'il gagne près de vingt places. Je veux bien sûr parler des Névrotiques et de leur titre « Arrête ». Un vrai tube. Bravo les filles. »

La musique avait déjà démarré sur les derniers mots de l'animateur : une soupe pseudo-pop avec des relents celtes. Un truc à la mode, comme soupirait Paul Durand en balayant la bergerie. Et les trois voix de femmes démarrèrent ensemble en gardant un décalage de gamme tout en chantant le même texte.

*« Oh oui, oh oui
Dis moi encore tes désirs
Dis moi quel serait ton plaisir
Tu n'as pas besoin de hennir
Pour près de toi me faire venir*

*Oh oui, oh oui
Dis moi encore que je suis belle
Que mes seins valent mieux que le ciel
Tu es mi-cheval mi-abeille
Quand tu veux répandre ton miel*

Le saigneur des agneaux

*Mais arrête ! Arrête !
Pourquoi te sacrifier mon corps ?
Pour que tu montres que tu es fort ?
Pour moi, ce serait comme la mort
Car moi je veux garder mon cœur !*

*Oh oui, oh oui
J'aime tant tes caresses tendres
Que tu fais quand je le demande
Et quand tes trois pièces s'étendent
Que tu ne penses qu'à me fendre*

*Mais arrête ! Arrête !
Mais pour moi que vaut donc ton cœur ?
A-t-il d'autres fonctions ton corps
Que mener mon âme à la mort ?
D'être en amour un trucidateur ?*

*Oh non, oh non
Mais tu étais comme tous les hommes
En amour tu veux une bonne
Qu'elle est triste ta décision
Et je reste sans aucun homme »*

« Ah, ben, ça, c'est sûr les filles... Nous passons à la suite du classement... » reprit la voix de Julien Karamazov.

Le saigneur des agneaux

L'animateur ne put terminer sa phrase dans la bergerie : Paul Durand avait éteint la radio. Avant le lever du soleil, il voulait vérifier certaines choses sur Internet.

Nada Kedal l'intriguait. Pourquoi un chef terroriste disparu depuis des années venait-il précisément à Aaroux-sur-le-Baudet ? Pourquoi maintenant et pourquoi ici ? Amélie d'Axphonciayre s'était bien sur posée la question dans l'un de ses articles mais pour conclure à une thèse absurde : ici, il ne risquait pas de se faire voler la vedette par les Islamistes, ce qui était son vrai problème puisqu'il avait raté le virage de la conversion, au milieu des années 1990.

Après tout, se dit le vampire, pourquoi pas ? Mais il voulait tout de même vérifier le curriculum vitae du personnage avec ce qu'il pourrait trouver sur le web.

Le saigneur des agneaux

Aarax-Stockholm direct

« Nous pensions trouver un médecin et une infirmière dans ce taxi-ambulance ! Pas une infirmière psychiatrique et une folle ! » lâcha avec dépit Nada Kedal.

Ophélie d'Axphonciayre était à côté de son infirmière. Toutes les deux étaient attachées avec des menottes à la plomberie de la cave du repère des terroristes. Malgré ses tremblements, l'infirmière avait réussi à faire comprendre la tragique méprise commise par les hommes de Nada Kedal. Oui, c'est vrai, l'infirmière conduisait avec Ophélie à côté d'elle et non derrière, ce qui était contraire au règlement. Oui, Ophélie semblait aller beaucoup mieux et paraissait presque normale. Oui, elle avait toujours été vive, ce qui expliquait qu'elle avait pu fracturer le nez d'un des membres du commando et réduire en compote les organes intimes d'un autre quand le commando les avait arraché à leur véhicule avant de les attacher, de les aveugler avec une cagoule et de les jeter à l'arrière. Oui, elle gueulait toujours comme ça quand elle n'était pas contente.

« S'il vous plaît... » hasarda à demi en pleurs l'infirmière.

« Ouais ? » rumina Nada Kedal.

Le saigneur des agneaux

« Nous sommes en sous-effectif à l'hôpital. Il faut absolument que je rejoigne mon service. Et Ophélie doit absolument rentrer prendre ses médicaments. Elle est encore fragile. »

« T'es infirmière tout de même, toi ? »

« Oui monsieur »

« Bon. Faute de grives, on mange des merles. Tu vas examiner notre camarade. Ta spécialité psychiatrique pourra peut-être nous servir malgré tout... »

Deux hommes pointèrent leurs armes vers l'infirmière tandis que leur chef détachait celle-ci. C'est sous la menace des fusils qu'elle les accompagna tous les trois dans une autre pièce, laissant Ophélie seule dans la cave, sous la garde d'un troisième homme.

L'homme allongé était nu sous les couvertures. Son visage était très pâle. Il transpirait beaucoup et se débattait spasmodiquement, ouvrant et fermant les yeux. A l'entrée de l'infirmière et de ses trois accompagnateurs, l'homme qui montait la garde aux côtés du malade se leva et fit son rapport.

« Il ne va pas mieux. C'est même plutôt pire. Il a perdu connaissance il y a une petite demi-heure. Et il n'a pas été capable d'avaler le moindre morceau de pain. Pas même un peu de soupe. Il a aussitôt tout vomi. »

L'infirmière retrouva alors ses gestes professionnels. Elle retira la couverture et examina le

Le saigneur des agneaux

corps attentivement. « A-t-il été blessé ? Je ne vois aucune trace de coup ou d'écorchure à première vue mais avez-vous pu l'interroger ? »

« Oui, il nous a raconté avant de tomber malade. Il était en train de remplir une mission quand une cinglée lui est tombé dessus. Elle l'a désarmé. Alors, il l'a mordue au cou pour l'immobiliser, comme on lui a appris dans les steppes quand il était enfant. C'est un peu après son retour ici qu'il ne s'est pas senti bien... Et il n'est jamais malade ! »

« Pas de piqûre ? Cette cinglée était peut-être une droguée qui l'aurait piqué avec un seringue contaminée en tombant ? »

« Je pense qu'il nous l'aurait dit »

L'infirmière manipula avec soin le malade mais le retourna et examina jusqu'au moindre centimètre carré de peau. Il n'y avait ni piqûre, ni inflammation, ni fracture.

« Et puis, il était encore très fort quand il s'est fait attaquer : quand il est rentré, il avait la bouche pleine du sang de son adversaire ! » sourit le gardien.

L'infirmière le regarda, l'air grave. L'autre cessa de sourire, se demandant s'il n'avait pas dit quelque chose de blasphémateur. L'infirmière examina plus attentivement le visage. Faute de mieux, elle ouvrit délicatement la bouche du malade, espérant trouver quelque chose de toxique. Mais, à peine l'avait-elle fait, qu'elle cria d'horreur, lâcha sans ménagement le

Le saigneur des agneaux

malade et recula brutalement, écrasant les pieds de Nada Kedal, qui hurla à son tour, mais de douleur.

Le chef alla voir lui-même ce qui avait provoquer une telle frayeur chez la professionnelle. Malgré son habitude des choses les plus horribles, ses origines des steppes et sa fierté de chef, il ne put, lui non plus, réprimer un cri d'horreur et reculer brutalement, se vengeant de l'infirmière par inadvertance car les pieds de celle-ci se trouvaient dans son chemin.

« Oh, seigneur, seigneur... » psalmodiait l'infirmière en tentant malgré tout d'avancer sans s'effondrer tandis que Nada Kedal la raccompagnait dans sa cellule.

En entrant dans la cave, Nada Kedal et l'infirmière stoppèrent net, bouche bée. Ophélie était toujours attaché au radiateur avec des menottes mais s'était allongée sur le sol, jambes bien écartées et jupe relevée tandis que son garde s'apprêtait à retirer son pantalon.

« Ben quoi ? J'adore aussi le bondage ! Et ça fait des mois que je n'ai plus baisé ! » s'exclama la prisonnière devant l'expression des deux entrants. Le garde se hâta de reboutonner son pantalon, de bredouiller une excuse et de sortir.

Nada Kedal ferma la porte à clé et alla enfermer l'infirmière dans une autre cellule.

Le saigneur des agneaux

Quelques heures plus tard, Nada Kedal alluma une cigarette. « Dire que je m'étais arrêté de fumer parce que c'est mauvais pour la capacité physique... »

« Ben, mon loup, côté capacité, tu as ce qu'il faut. T'inquiète pas » sourit Ophélie.

Elle lui souriait, toujours attachée au radiateur.

« Ca faisait longtemps que je n'avais vu une femme me faire tout ça ! »

« J'étais en manque, tu sais... »

« Vive le syndrome de Stockholm ! Même si tu es sacrement rapide en la matière » s'exclama en riant le terroriste.

« Syndrome de Stockholm ? Ah non, ils n'ont pas diagnostiqué ça à l'hôpital. Ils m'ont juste dit que j'avais une grave dépression avec tendance suicidaire accompagnée d'un délire auto-destructeur à tendance paranoïco-schizophrénique ... »

« Merci, en tous cas. J'en avais bien besoin. »

« Oh, de rien. Ca m'a fait plaisir à moi aussi. En plus, ça faisait longtemps que je n'avais plus fait de bondage. Mais qu'est-ce qui est arrivé à votre homme ? Vous avez tous l'air tout chose... Je suis journaliste, après tout, peut-être que c'est intéressant et que je sais quelque chose qui pourrait vous rendre service... »

« Journaliste ? Eh ben, c'est la totale ! Bah, autant te le dire. Comme personne n'y comprend rien... ça pourra toujours servir à un bouquin que tu feras sur tes aventures. »

Le saigneur des agneaux

Nada Kedal lui décrivit le plus honnêtement possible la situation. Puis il s'arrêta avant d'en venir à ce qui avait glacé d'horreur une infirmière et un chef de commando terroriste, tous les deux pourtant habitués à toutes sortes d'horreurs.

Quand ils avaient ouvert la bouche du malade, il y avait encore quelques traces du sang de son adversaire. A cela, ils s'y attendaient. Mais, par contre, ils ne s'attendaient pas à voir la modification de la denture de cet homme.

Il avait deux paires d'énormes canines qui continuaient de pousser à vue d'œil.

Le saigneur des agneaux

Agitation générale

Il ne valait mieux pas que la police s'intéresse à elle, c'est vrai. Mais Mary Bloody avait tout de même un pincement au cœur. C'était elle qui avait vu l'enlèvement d'Ophélie d'Axphonciayre et de son infirmière. Par pur hasard, c'est un fait. Le taxi-ambulance était simplement là, arrêté à un feu, quand une bande de voyous avait surgi de la nuit et avait ligoté les deux occupantes avant de les embarquer. Heureusement, l'infirmière avait perdu son sac à main dans l'aventure et il avait suffi à la vampire de le pousser avec sa chaussure sur le trottoir, à côté du pistolet perdu par l'un des agresseurs suite à un coup de pied particulièrement bien ciblé d'Ophélie. Puis elle avait appelé Manuel de Pissaro grâce à son téléphone mobile.

Et maintenant, c'était lui qui jouait la vedette, le plus sérieusement du monde, devant les policiers. Mary Bloody regardait la scène de loin, appuyée négligemment sur un poteau, au coin d'une rue. Mais, bientôt, il lui faudrait rentrer : l'aube n'allait pas tarder. Heureusement, elle avait pu manger un peu avant d'aller au concert.

Robert Hoquetrais devait toujours avoir sa radio branché sur celle des flics : il débarqua à peu près en

Le saigneur des agneaux

même temps qu'Amélie d'Axphonciayre. Tous deux étaient visiblement très agités. Les flashes d'appareil photo crépitaient, provoquant la fureur des policiers qui avaient d'autres chats à fouetter que de devoir contrôler les reporters de la Gazette d'Aaroux-sur-le-Baudet.

« Hello Mary ! »

La vampire se retourna, surprise qu'on l'appelle par son nom. Laura Kraft était là, toujours avec son éternel imperméable sombre dissimulant ses revolvers.

« Hi. And where's your bike, Milady ? » répondit la vampire.

Laura Kraft n'était pas loin de l'hôtel. Elle avait jugé plus opportun de venir à pieds. C'est tellement plus silencieux et discret.

Echanger quelques mots en Anglais faisait plaisir à Mary Bloody, Laura Kraft le savait, même si l'aristocrate avait un accent d'Oxford écorchant les oreilles de la Californienne que la vampire restait. Mais cette langue était malgré tout celle de leurs pays à elles deux. Ici, elles étaient loin de leurs vrais foyers. Pour Laura Kraft, ce n'était pas grave : elle rentrerait quand elle voudrait. Ses voyages ici n'étaient que temporaires. Pour Mary Bloody, c'était plus compliqué. Elle ne pouvait pas envisager de rentrer aux Etats-Unis dans une ville où il n'y avait plus de colonie. Dans une ville où ceux de sa colonie, ceux qu'elle avait aimés, avaient tous été massacrés. Dans une ville où des souvenirs

Le saigneur des agneaux

l'assailliraient à chaque rue, à chaque carrefour, à chaque pavé.

Les deux femmes restèrent silencieusement, côte à côte, à contempler l'agitation qui animait les rues d'Aaroux-sur-le-Baudet en pleine nuit, à quelques mètres d'elles. Elles semblaient si similaires l'une et l'autre : à peu près le même âge apparent, la même taille, le même air mystérieux... et le même problème à résoudre. D'ici quelques heures, toute la ville saurait qu'Ophélie d'Axphonciayre avait été enlevée par des membres du commando de Nada Kedal. La description du commando, de son mode d'action, était presque autant une signature que le pistolet abandonné sur place, un vieux modèle que seule la bande du terroriste utilisait encore, par nostalgie peut-être. Ou par manque de budget.

Il avait bien fallu prévenir les forces de l'ordre. Deux femmes avaient été enlevées.

Mais si la police retrouvait Nada Kedal avant le Tara Tata, elle trouverait aussi le nouveau vampire. Et cela, il ne le fallait à aucun prix.

Le saigneur des agneaux

Soucis alimentaire

« J'ai faim. J'ai faim comme jamais je n'ai eu faim » dit l'homme allongé en ouvrant les yeux. Celui qui était assis à côté de lui dans la pièce s'était endormi sur sa chaise. Il se réveilla en grognant.

« J'ai faim » répéta Jugurtha Scipion.

« Tu vas mieux ? » s'enquit son compagnon.

« Oui, ça va, sauf que j'ai faim. Ou soif, d'ailleurs. »

« Faut y aller doucement. Tu vas commencer par ce jus d'orange et je vais te chercher à manger » répondit l'autre homme en lui tendant une bouteille. Puis il se leva et sortit tandis que Jugurtha Scipion commençait à boire. Mais, malgré sa faim et sa soif, le jus d'orange ne l'apaisa pas. Au contraire. Si ce n'était pas l'un de ses amis qui lui avait donné, et si le goût n'était pas là malgré tout dans sa bouche, il aurait juré qu'il venait d'avaler de l'eau de javel ou un autre toxique. Il fut pris d'une abominable toux puis vomit tout ce qu'il avait avalé dans une cuvette située à proximité.

Quand son compagnon revint avec un plateau, il fut à peine surpris.

« Je t'avais dit d'aller doucement. Tu es très pâle. Essaie la soupe... »

Le saigneur des agneaux

Mais tous les aliments, même les plus anodins, provoquèrent la même réaction.

« Je vais sortir prendre l'air... » décida Jugurtha Scipion.

« Ce n'est pas très prudent... »

Mais Jugurtha Scipion ne tint pas compte des doutes de son compagnon. Il se leva. Sa démarche décidée bien que titubante le mena dehors, avant que Nada Kedal fut averti ou bien que quiconque ne parvienne à s'interposer. Il se dirigea vers la ville, mu par un étrange instinct qu'il sentait s'imposer en lui. Le soleil était couché depuis peu. Il y avait encore des gens dans la rue. Tous s'écartaient devant lui : son allure devait être effrayante.

Il s'assit dans un jardin public, devant l'université. De jolies jeunes filles passèrent près de lui. Il eut envie de les poursuivre, de les attraper. Il ne comprenait pas : jamais il n'avait eu d'instinct de violeur. D'un autre côté, il sentait que ce n'était pas de sexe dont il s'agissait. Il en eut la certitude quand il eut la même sensation à l'égard d'un obèse portant des lunettes épaisses. Là, il se décida à le suivre. L'homme devait avoir la trentaine. Trop vieux pour être un étudiant. Un jeune professeur peut-être.

Les rues étaient presque vides désormais. Jugurtha Scipion suivait sa proie sans savoir vraiment pourquoi. Mais il avait de plus en plus faim. Il se

Le saigneur des agneaux

rapprocha de l'homme tandis qu'il attendait de pouvoir traverser la rue des abattoirs : le feu piétons était rouge. Jugurtha Scipion se passa la langue sur les lèvres et il sentit quelque chose de bizarre dans sa bouche. Il recommença le geste. Il s'aperçut que ses canines étaient bien plus grosses que dans son souvenir. Sa faim était aiguisée lorsqu'il regardait l'homme qu'il suivait sans savoir pourquoi.

Sur le trottoir d'en face, attendant elle aussi, une femme vêtue de noir le regardait. Cette femme lui disait quelque chose. Mais sa faim était trop forte. Il tapa sur l'épaule de l'homme. Celui-ci se retourna.

« Alexandre Josephson, l'adjoint de Dalton Homfrite ! » cria Jugurtha Scipion avec haine en reconnaissant l'homme. Son instinct se libéra alors. Il ne put s'empêcher de se précipiter sur lui dans l'intention de le tuer.

« Je suis membre des Brigades Populaires de Combat et tu as été condamné à mort ! » s'exclama Jugurtha Scipion. Mais il n'avait pas d'arme. Rien sur lui. Il n'avait que faim. Alors, il utilisa la vieille technique de combat apprise dans les steppes. Celle des loups. Il mordit au cou sa victime. Aussitôt, un flot de sang jaillit dans la gorge de Jugurtha Scipion.

Le bonheur sembla l'inonder. C'était l'aliment qu'il attendait, celui que son instinct réclamait. Alexandre Josephson se débattait, criait, appelait au

Le saigneur des agneaux

secours, mais ne parvenait pas à se dégager. Le flot rouge coulait toujours.

La scène ne dura que quelques secondes. Un violent coup sur la nuque assomma Jugurtha Scipion. Celui-ci s'écroula.

« Merci madame. Merci » répétait Alexandre Josephson, tombé à genoux.

La femme qui avait assommé Jugurtha Scipion d'une manchette sur la nuque se dressait là, sur le trottoir, dans sa tenue de cuir. Elle souriait, satisfaite, silencieuse, regardant le terroriste allongé par terre.

« Appelons vite la police » dit Alexandre Josephson en se tenant le cou tout en saisissant son téléphone portable. Mais, d'une manchette aussi sûre que celle qui avait assommé Jugurtha Scipion, la femme projeta l'objet sur le sol avant de l'écraser d'un coup de talon, laissant le jeune économiste interloqué et ne sachant que faire.

« Maintenant, tu dégages et tu oublies tout ce que tu as vu ce soir. Sinon, je ne t'oublierais pas la prochaine fois que j'aurais faim » dit Mary Bloody en se léchant les babines, montrant légèrement ses canines hypertrophiées.

Alexandre Josephson réussit à se lever et s'enfuit en courant.

Dans le hall de l'immeuble, Jugurtha Scipion se réveillait. Il n'avait plus autant faim. Mais il avait mal à

Le saigneur des agneaux

la nuque. Et il était assis sur une surface dure et froide, un genre de carrelage. En ouvrant les yeux, il vit tout d'abord une paire de bottes en cuir noir. Puis de longues jambes gainées de cuir puis, enfin, une femme entière qui le regardait.

« C'est moi qui t'ai assommé » admit-elle aussitôt en souriant d'un air carnassier.

Elle lui donna un violent coup de poing sur le sommet de la tête alors qu'il tentait de se lever. Il en fut re-projeté sur le sol, en poussant un gémissement.

« On va venir nous chercher » dit, pour toute explication, Mary Bloody, tout en braquant un revolver sur le front du terroriste.

Alexandre Josephson était rentré chez lui, ne serait-ce que pour téléphoner enfin à la police. Mais, alors qu'il introduisait sa clé dans la serrure de la porte, un homme et une femme, munis de lunettes noires et à la démarche un peu hésitante, l'avaient entouré.

« CIA. Nous voulons vous parler, monsieur Josephson. »

Ils n'étaient pas venus pour ça mais Diana Shipy et John Quinte-Gram, à peine sortis de l'hôpital, prirent en note le récit d'Alexandre Josephson. Ils expédièrent leur rapport le soir même : oui, ils avaient pris contact avec l'adjoint de Dalton Homfrite ; non, tout n'était pas normal. Les Brigades Populaires de Combat semblaient toujours en activité dans la région et l'adjoint en

Le saigneur des agneaux

question de Dalton Homfrite avait été agressé par une sorte de vampire se réclamant de ces BPC. Sans oublier l'intervention d'une autre femme, semblant elle aussi être une vampire.

Le directeur adjoint, en recevant le rapport, le parcourut à peine, en soupirant. Il s'empressa alors d'embrasser, pour oublier ces deux agents particulièrement nuls, dans un long baiser plein de fougue, la chef des enquêtes, une blonde un peu vulgaire comme l'avait noté Diana Shipy.

Mais le rapport ne fut pas perdu pour tout le monde.

Les Purificateurs avaient leurs informateurs au sein de l'appareil d'Etat. Y compris à la CIA. Et l'alerte fut donnée, d'autant plus vite que la mention de la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet était en soit un déclencheur d'alerte.

Le saigneur des agneaux

Une cave enfin utile

Jugurtha Scipion était bien attaché, avec des chaînes fixées au mur, dans la cellule du sous-sol de la demeure de Milene Mee-Coton et Paul Durand. Cette cellule n'avait jamais servi alors que, jadis, elle avait été conçue pour accueillir le fameux Suceur des Tétons. La mort rapide de celui-ci après son réveil avait laissé le lieu inemployé jusqu'à aujourd'hui.

Paul Durand entra dans la cellule suivi de sa compagne. Cette dernière portait une seringue tandis que le vampire s'était muni de son harpon, bien dirigé vers le terroriste.

« Allez-vous me dire qui vous êtes et pourquoi je suis ici ? » hurla le prisonnier.

Les deux membres du Tara-Tata s'entre-regardèrent. Paul Durand prit la parole.

« Comme vous vous en êtes aperçu, cher nouveau... confrère, vous êtes devenu récemment un vampire. Comme moi. Et comme Mary Bloody que vous avez mordue fort imprudemment. »

« Vampire ? Foutaise ! »

« Vous voulez être exposé à la lumière solaire pour vérifier ? »

Silence. Mylène préféra reprendre l'explication.

Le saigneur des agneaux

« Nous appartenons à une organisation qui veille à préserver certaines espèces, telles que les vampires. Nous les étudions. Des analyses réalisées sur mon compagnon et sur un vampire mort nous ont permis de beaucoup progressé. Il se trouve que Mary Bloody a, en plus, une caractéristique intéressante : elle est porteuse du virus du Sida. Je vais donc vous faire un prélèvement de sang pour pratiquer une série d'analyse... »

« Et comment je mange ? Je crève la dalle ! »

Paul Durand lui sourit avant de répondre : « Nous sommes dans une ferme avec un élevage de moutons. Je me nourris grâce à eux. Mais Mary Bloody se nourrit à l'abattoir. Je pense que nous allons pouvoir... »

A cet instant, on entendit des pas dans l'escalier. Manuel De Pissaro, un peu rouge à cause de l'effort, rentra dans la cellule en portant un bidon de plusieurs litres de sang frais, suivi de Mary Bloody et de Laura Kraft.

« Voilà de quoi le nourrir » déclara sans émotion le cadre de l'abattoir.

Mylène Mee-Coton réalisa une prise de sang sur le nouveau vampire dans un silence général. C'est Manuel De Pissaro qui le rompit en abordant un tabou : « Et maintenant, on fait quoi ? Déjà, le Tara-Tata a fait s'échapper la meurtrière multirécidiviste Susan Boofy. Vous voudriez aussi faire s'échapper un terroriste ? » Mary Bloody avait vissé son regard dans celui de Laura

Le saigneur des agneaux

Kraft en maintenant un air carnassier et agressif afin d'appuyer le sous-entendu de son hôte.

L'aristocrate anglaise ne laissa pas transparaître qu'elle avait parfaitement compris le sous-entendu. Elle répondit calmement : « Il est hors de question de livrer cet individu à la justice humaine, comme vous le savez. Nul ne doit savoir que les vampires existent. Mais votre question est très pertinente, mon cher. Il ne s'agit pas de s'opposer à la justice mais, disons, de faire en sorte que les précautions utiles plus importantes que la justice soient prises. »

« Et ça veut dire quoi, ça ? Qu'est-ce que je deviens dans tout ça, moi ? » hurla Jugurtha Scipion. Chacun le regarda. Laura Kraft répondit aussitôt. « Pour l'instant, vous restez là. Ensuite, nous déciderons de la meilleure solution. J'ai informé le Conseil de votre capture et j'attends son avis. En attendant, je vous remercie de continuer à vous prêter de bonne grâce aux prélèvements menés par notre biologiste... Nous allons vous laisser manger, maintenant, bon appétit. »

Le saigneur des agneaux

Le retour du scooter doré

Le scooter doré conduit par Amélie d'Axphonciayre jaillit de la rue principale de la ville. La jeune journaliste ne pouvait guère renier sa gémellité avec Ophélie, du moins quand les deux sœurs chevauchaient leur terrible engin pétaradant. Le style de conduite des deux jumelles était très proche. Si on peut appeler cela conduire. Quelques piétons s'écartèrent, obtenant ainsi un difficile salut. Mais le scooter doré était connu : chacun s'écartait lorsqu'il l'apercevait au loin.

Après la mort du Professeur Dalton Homfrite, il restait son ancien adjoint, qui était aussi son successeur désigné à l'université d'Aaroux-sur-le-Baudet. Et cet adjoint était absent depuis trois jours. Il ne répondait plus au téléphone, ni aux appels de l'université ni à ceux d'Amélie. La police n'avait pas voulu dire quoi que ce soit. Amélie allait donc voir sur place, dans la luxueuse résidence occupée par le jeune professeur, un appartement hérité de l'un de ses oncles richissimes.

Elle gara son scooter au pied de l'immeuble perdu dans un vaste parc. Sur la sonnette, elle lut sur le tableau des occupants : « Alexandre Josephson – Troisième étage gauche ». Elle ressortit et leva la tête

Le saigneur des agneaux

vers l'appartement désigné. Tous les volets étaient fermés. A midi, c'était un peu étrange.

La journaliste prit l'ascenseur et se dirigea vers la porte d'Alexandre Josephson. Elle sonna. On bougea à l'intérieur. On aurait dit un réveil en panique provoquant la chute d'objets posés sur le dormeur.

« Monsieur Alexandre Josephson ! » appela Amélie d'Axphonciayre tout en frappant autant qu'elle put sur la porte.

« Non. Laissez-moi. Allez-vous en ! » hurla-t-on à l'intérieur.

« Monsieur Alexandre Josephson ! Je suis Amélie d'Axphonciayre, journaliste à la Gazette. Je veux vous parler. Je ne partirai pas tant que vous ne m'aurez pas ouvert ! »

« Saloperie de journalistes vendus aux Marxistes ! » éructa le petit obèse au visage recouvert d'une barbe de trois jours en ouvrant la porte. L'entrebâilleur bloqua l'ouverture. A travers l'entrebâillement, Alexandre Josephson observa de haut en bas la jolie jeune femme qui était sur son seuil. « Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Vous n'êtes plus venu à l'université depuis trois jours. Auriez-vous reçu des menaces ? » demanda la journaliste de son air le plus innocent.

« Qu'est-ce que ça peut vous faire ? »

« J'enquête sur la mort de votre maître à penser, le professeur Dalton Homfrite, ainsi que sur les

Le saigneur des agneaux

Brigades Populaires de Combat. Je pense que la police ne fait pas tout ce qu'elle devrait. »

« Ces gauchos de fonctionnaires ! Evidemment, qu'ils ne font pas ce qu'il faudrait. Et vous enquêtez aussi sur d'autres choses comme ça ? »

« J'enquête aussi sur les vampires » ajouta dans un éclat de rire Amélie d'Axphonciayre, espérant détendre l'atmosphère.

Le jeune professeur la fixa dans les yeux. Le rire d'Amélie se figea dans sa gorge. Elle avait du gaffer. Mais pourquoi réagissait-il de cette manière ? La porte se referma brutalement. Amélie entendit le décrochement de l'entrebâilleur. Puis la porte se rouvrit en grand. Enfin, presque. A cet instant, une explosion déchira l'air et un souffle gigantesque projeta l'universitaire dans le couloir, renversant au passage la journaliste. Un nuage de poussière recouvrit d'un voile pudique la scène où, dans une partie commune de cet immeuble chic, un homme célibataire recouvrait de son corps une jeune femme célibataire.

Le saigneur des agneaux

La chevauchée du scooter doré

« Vous permettez ? » demanda, avec un rien d'exaspération, Amélie d'Axphonciayre en tentant de se dégager de sous le corps d'Alexandre Josephson. Celui-ci bredouilla quelque chose et roula sur le côté, regardant son appartement en flammes, avec un air hésitant entre la folie, l'ahurissement et la peur.

La journaliste entra dans le vestibule, au milieu des débris qui jonchaient le sol, et jeta un œil dans le séjour avant de rejoindre précipitamment le couloir.

« Une roquette tirée à travers les volets. Elle a explosé contre le mur de votre séjour. Si vous n'aviez pas été à la porte, vous seriez mort. Je vous ai sauvé la vie en quelque sorte. »

Elle tira le professeur par la main pour l'aider à se remettre debout.

« Il est interdit d'avoir le gaz dans l'immeuble ! Vous voyez ce qui arrive quand on désobéit au règlement de copropriété, jeune crétin ! J'en foute ! Espèce de punk athée ! » hurla une rombière en apparaissant sur son seuil, au bout du couloir.

« Appelez les pompiers, madame » demanda la journaliste, très calme. Enfin de l'aventure ! Depuis le temps qu'elle enviait sa sœur de faire des choses passionnantes ! Elle se contrôlait au maximum. Il fallait

Le saigneur des agneaux

qu'elle soit « pro » jusqu'au bout. Dehors, on entendit une grosse moto démarrer à fond les manettes.

« Les pompiers ? La police, oui ! Qu'ils arrêtent ce cuistre ! En plus, je suis sûre que vous n'êtes même pas mariés tous les deux ! Quelle absence de moralité ! Tout va ensemble ! Les jeunes punks comme vous ne respectent rien : ni la morale, ni le règlement de copropriété ! »

Amélie d'Axphonciayre avait appelé l'ascenseur. Lorsque la cabine arriva, elle y poussa l'enseignant, toujours ahuri, en s'y engouffrant elle-même. Avant de fermer la porte, elle lança à la rombière : « C'est une bonne idée. Appelez la police. Demandez Marc Antoine Track ou Laurent Hacrimaux et dites leur qu'Amélie d'Axphonciayre cherche à les joindre. »

Au rez-de-chaussée, la journaliste sortit la première, regardant de droite et de gauche avant de tirer le professeur dehors. Elle l'entraîna avec elle. La voie était libre.

« Pourquoi vous m'aidez ? » demanda soudain Alexandre Josephson.

« Je protège mon sujet d'enquête ! » asséna comme une évidence la journaliste.

Au loin, on entendait des sirènes hurler : la police et les pompiers.

Amélie s'installa sur son scooter, le démarra et ordonna à l'universitaire hésitant : « Grimpez derrière

Le saigneur des agneaux

moi et tenez-vous aux poignées à droite et à gauche du siège ».

« Mais où va-t-on ? »

« A la rédaction de la Gazette ! »

A peine était-il installé que l'engin bondit, déclenchant un petit cri de stupeur du passager.

A la sortie du parc, une moto jaillit d'une impasse. Un passager était à l'arrière, portant un étuis à violon dans le dos. Il ouvrit son blouson et en sortit un revolver. L'apercevant, Amélie accéléra. La moto prit en chasse le scooter tandis que le revolver crachait des balles sans discontinuité, le tireur veillant à recharger régulièrement son arme.

Le scooter zigzaguait dans les rues, tournant brutalement à droite ou bien à gauche, fonçant à une allure que la loi réproouve. La plainte était devenue continue à l'arrière de l'engin. L'universitaire serrait les jambes autour du siège et se cramponnait aux poignées comme si sa vie en dépendait, ce qui était le cas du reste.

Lorsque le scooter vint se noyer dans la circulation du centre de la ville, les poursuivants disparurent aussi brutalement qu'ils étaient apparus.

Le saigneur des agneaux

L'honneur retrouvé des agents

Le Directeur Adjoint de la CIA semblait lire avec un vif plaisir le nouveau rapport de John Quinte-Gram et de Diana Shipy. Mais il faut préciser que la chef des enquêtes était sous son bureau et lui pratiquait une fellation digne des meilleures dont on le gratifia dans sa vie.

Cependant, si cette histoire de vampires l'exaspérait réellement (l'agence doit défendre son budget et il voit mal comment le faire si le Congrès apprend qu'elle le dépense à pourchasser des vampires), le retour de Nadal Kedal était cette fois certain. Et ses agents, même parmi les plus nuls qu'il eut jamais vus (bien que la petite Diana Shipy aussi parvenait à prodiguer de très belles fellations de seize heures), étaient clairement sur ses traces.

Nada Kedal devait être capturé, toutes affaires cessantes. Il fallait arrêter des terroristes. N'importe lesquels. Et comme la presse débusquait rapidement les faux terroristes, il fallait en trouver des vrais. Ce Nada Kedal ferait l'affaire. Même si c'était un Marxiste. On pourrait toujours indiquer aux médias qu'il y avait collusion entre les Islamistes et les Communistes. Très vendeur pour le budget, ça, se félicita le Directeur Adjoint : la plupart des parlementaires du Congrès

Le saigneur des agneaux

étaient déjà en politique à la fin de la Guerre Froide. Leur parler de communistes leur rappellera leur jeunesse.

Il posa le rapport sur son bureau, s'abandonnant à une apparente réflexion intense, bien enfoncé en arrière dans son fauteuil. Les lèvres de la chef des enquêtes avaient accéléré leur mouvement de va-et-vient tandis que sa langue veillait à caresser l'intimité du Directeur Adjoint.

Le Directeur Adjoint n'eut pas besoin de remettre ses cheveux en place, contrairement à la chef des enquêtes : il était quasiment chauve depuis des années. Après le plaisir, donné ou reçu, chacun retourna travailler pour de bon.

Ce qui inquiétait le Directeur Adjoint maintenant, c'était le sort de la « chèvre », le jeune Alexandre Josephson. Dans l'agence, le surnom de « chèvre » était appliqué à toute personne surveillée dont la fonction essentielle était d'attirer à lui l'ennemi qu'on voulait capturer.

Nada Kedal avait failli tuer « la chèvre » alors que les deux crétins en charge de la surveillance étaient partis acheter des sandwiches. En plus, une journaliste avait réussi à récupérer l'universitaire. John Quinte-Gram et Diana Shipy étaient décidément des imbéciles.

Mais, au moins, ils obéissaient aux ordres et c'était l'essentiel. Ils avaient pu convaincre Alexandre

Le saigneur des agneaux

Josephson de loger dans la double chambre occupée par les agents, à l'Hôtel du Commerce.

Ils avaient aussi remarqué, dans le même hôtel, la présence pour le moins suspecte d'une aristocrate anglaise, souvent présente quand quelque chose allait de travers dans cette petite ville côtière nommée Aaroux-sur-le-Baudet. Cette Laura Kraft semblait aussi beaucoup s'intéresser aux vampires, comme son père.

Et puis, il y avait cette aventurière bizarre obsédée par les vampires, recherchée pour de multiples meurtres, cette Susan Boofy qui refaisait surface elle aussi. Une autre équipe avait signalé son apparition brève et soudaine dans ce pays. Où était-elle maintenant ?

Le Directeur Adjoint posa sa tête entre ses mains, se massant le crâne pour l'aider à réfléchir. Il fallait qu'il trouve une explication sensée à tout ceci, sinon, il allait lui aussi croire aux vampires.

Le saigneur des agneaux

Il ne faut jamais oublier les vieux amis

« Les vampires marxistes ont tué Dalton Homfrite : une interview exclusive d'Alexandre Josephson, par Amélie d'Axphonciayre. » Le titre et sa manchette barraient toute la première page de la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet. La ville entière en parlait depuis le matin. Mais c'est évidemment le soir que Paul Durand pouvait enfin lire le journal tandis que sa compagne terminait son repas. L'article complet faisait quatre pages.

« Cette jeune femme devrait écrire des romans : elle est très douée pour décrire les courses poursuites, les explosions et tout ça. Quant à ce pauvre Josephson, je pense qu'il va aller rejoindre la sœur d'Amélie à l'hôpital... » sourit Paul Durand.

Mais Mylène Mee-Coton n'avait pas du tout envie de rire. « Ce pataquès ne fait pas du tout nos affaires. Tu devrais le savoir. Même si personne ne prend au sérieux les révélations de la Gazette. »

« Et tes analyses ? » s'enquit le vampire.

« Comme prévu. Jugurtha Scipion est bien séropositif... et vampire. Ses cellules sont infectées par le nodule vampirique. A la dernière analyse, plus de 90% étaient atteintes dans le sang et la peau contre 85% deux heures avant. Le plus intéressant est

Le saigneur des agneaux

l'évolution de l'appareil digestif. Le nodule vampirique transforme complètement son fonctionnement, comme nous l'avions déjà vu en découpant le Suceur des Tétons. Mais, là, on peut étudier par radio et par prélèvements la mise en place de la transformation. C'est passionnant. »

« Et on fait quoi de lui ? »

« On attend les ordres. »

« Et si ses petits copains cherchent à nous faire exploser comme ils ont fait avec cet universitaire ? »

« Ils ne savent pas où il est, sinon, ce serait déjà fait. »

Paul Durand berçait le petit Thomas. Mais dès qu'il arrêta, celui-ci se mit à hurler. « Chienne de vie. Faites des gosses ! » soupira le vampire, maudissant au passage la mère indigne partie se coucher.

Tout d'un coup, on sonna à la porte. Le jeune père continua de bercer son fils sur son seul bras gauche et alla ouvrir.

« Surprise ! » cria Susan Boofy en projetant en avant son pieu en acier trempé.

Paul Durand vacilla, le pieu planté dans son épaule droite. Il tomba à genoux avant de s'effondrer sur le sol, tentant de protéger son fils en le gardant contre sa poitrine. Thomas s'était remis à hurler mais c'était le cadet des soucis de son père dont le sang

Le saigneur des agneaux

inondait le vestibule. Susan Boofy s'était penchée, plaçant sa machette contre le cou du vampire, jouissant visiblement du moment présent.

« Comme c'est mignon un jeune père et son enfant ! Bon, il va parler maintenant, ce salaud de créature du diable... Il est où le petit nouveau qui a attaqué l'universitaire ? »

La Purificatrice n'avait pas entendu venir Mylène Mee-Coton, qui était descendu pieds nus. La jeune légiste appuya sur la détente du lance-harpons. Cette arme n'avait plus servi depuis l'élimination du Suceur des Tétos. Mais elle réagit sans à-coup. Le harpon frappa Susan Boofy au ventre, traversant les chairs pour ressortir dans le dos. La Purificatrice fut projetée, inanimée, au-delà du seuil. Mylène Mee-Coton se précipita vers son compagnon. Elle hurla d'horreur. Elle vit bien pire que le sang répandu et la blessure de Paul Durand. Thomas avait cessé de pleurer, la bouche plongée dans le sang de son père qui, par réflexe pour le protéger, le serait contre sa poitrine. L'enfant buvait comme s'il tétait sa mère.

Le seigneur des agneaux

Satisfaction passagère

« Tu sais, il ne faut pas croire ce que nos ennemis racontent. Il y a bien un cœur qui bat dans ma poitrine. Un cœur qui peut aimer. Et le reste est bien là, aussi... » susurrail Mary Bloody en croisant et décroisant les jambes, bien enfoncée dans l'un des fauteuils en cuir du salon de Manuel de Pissaro. Sa courte jupe de cuir était froissée, laissant soupçonner les limites de ses bas noirs, en haut de ses cuisses.

« J'ai lu toutes les communications et résultats d'analyses des chercheurs du Tara-Tata, à commencer par ceux de Mylène Mee-Coton » répondit froidement le propriétaire des lieux, installé sur le divan et sirotant un Armagnac hors d'âge.

« Il est vrai que certains plaisirs me sont désormais interdits et cela me frustre beaucoup. En particulier ce genre de jolies petites boissons que tu dégustes en ce moment... D'autres me sont encore tout autant accessibles qu'à des mortels. Même si j'ai l'éternité pour cela, j'aime en profiter... »

Il était tard, bientôt minuit. Elle était revenue rapidement de l'abattoir ce soir, surprenant son logeur au salon en train de prendre un certain plaisir solitaire : la dégustation d'un bon alcool, seul sur un divan. Elle n'avait plus faim, du moins d'alimentation.

Le saigneur des agneaux

« Oh, il me reste une petite tâche de sang sur le bout d'un doigt » dit-elle avant de s'éclipser dans la cuisine. Manuel De Pissaro entendit l'eau couler quelques secondes tandis qu'il achevait son verre. Il ne s'était pas levé. Mais, à son retour, Mary Bloody s'assis à côté de lui sur le divan.

Etait-ce l'alcool ? Manuel De Pissaro sentit soudain comme une chaleur enveloppant son corps, particulièrement son visage. Sans qu'il ne se souvienne exactement comment tout cela était arrivé, Mary Bloody était à cheval sur les cuisses du cadre des abattoirs. Et il lui tenait la taille alors qu'elle appuyait ses lèvres, encore chaudes de s'être abreuvée de sang frais, sur les siennes. Leurs langues se croisèrent, se saluant poliment. Les bras de la vampire s'étaient enroulés autour du buste de l'humain. Les quatre yeux étaient clos. Le silence s'était fait.

Au bout d'un temps infini, la vampire se redressa un peu, dévoilant largement sa poitrine par l'échancrure d'un chemiser que nul ne lui avait vu déboutonner. Elle dégagea sa main de derrière l'homme et fouilla dans une poche de sa jupe.

« Tu devrais mettre ça » dit-elle en lui tendant un préservatif.

A cet instant précis, Manuel De Pissaro maudit Graham Bell et tous les opérateurs téléphoniques du monde tandis que résonnait la sonnerie si familière. Au

Le saigneur des agneaux

bout de trois séries de sifflements désagréables, le répondeur se déclencha, amplifiant la voix du correspondant afin qu'on puisse bien l'entendre, des fois que, malgré tout, on veuille décrocher.

Dans le divan, les deux paires de lèvres s'écrasaient avec passion tandis que des mains s'agitaient pour retirer des vêtements.

Dans le téléphone, on hurla. « C'est Laura. Manuel, trouvez rapidement Mary et venez d'urgence chez Mylène et Paul. Ils ont été agressés par Susan Boofy. Je n'ai pas tout compris mais le bébé semble touché lui aussi. Mylène était hystérique au téléphone quand elle m'a appelée. Paul semble au plus mal. Je fonce. »

Dans le divan, les lèvres se séparèrent.

« Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que le téléphone sonne dans ces moments là ? » soupira, furieux, Manuel De Pissaro.

Le saigneur des agneaux

Comment suivre des suspects et se préparer à avoir des ennuis

« Vous aviez raison. C'était bien elle. Mais comment le saviez-vous ? » s'étonnait Alexandre Josephson dans la voiture de John Quinte-Gram, à l'arrière de laquelle Diana Shipy luttait contre le sommeil.

L'agent qui conduisait sourit et marqua un temps avant de répondre : « quand vous nous avez fait le portrait robot de cette fille vampire qui vous a sauvé de l'autre, je l'ai tout de suite reconnue. Je la connais. Ou, plutôt, disons que je l'ai connue dans des circonstances qui furent agréables dans un premier temps avant de me valoir quelques temps d'hôpital. En patrouillant discrètement auprès de l'abattoir, nous ne pouvions qu'un jour ou l'autre tomber sur elle. Il faut bien qu'elle se nourrisse. Et la maison dans laquelle elle est entrée se trouve être, du moins si on en croit l'annuaire téléphonique que je viens de consulter sur mon portable, celle de l'un des directeurs de ce même abattoir que j'ai aussi déjà rencontré. »

La voiture était garée à quelques mètres de chez Manuel De Pissaro. Tous ses occupants observaient la demeure bourgeoise.

Le saigneur des agneaux

« Mais qu'attendez-vous pour agir ? » demanda le jeune professeur.

« Ouais, c'est vrai ça... » murmura d'une voix ensommeillée Diana Shipy, juste histoire de montrer qu'elle était bien là et écoutait ce qui se disait.

L'agent Quinte-Gram avait retrouvé sa voix de grand professionnel habitué aux coups durs et sachant maîtriser parfaitement la situation. Il en profita pour s'expliquer : « Nous sommes des agents étrangers. Nous n'avons aucun droit d'entrer chez un particulier. S'il nous surprend chez lui, ça pourrait réellement dégénérer. Il vaut mieux attendre demain matin, simplement en s'assurant que la vampire ne s'en va pas. Quand il partira travailler, nous aurons d'autant plus les mains libres que la vampire dormira si c'est bien là qu'elle loge. »

« Malin » approuva Alexandre Josephson.

« Ca veut dire qu'on va rester en planque toute la nuit ? » se plaignit une voix féminine à l'arrière.

Mais il faut croire que, comme pour les alcooliques, il y a des dieux qui veillent au bonheur des blondes. La porte automatique du garage de Manuel De Pissaro s'ouvrit et le directeur apparut au volant de sa voiture, Mary Bloody à ses côtés, parfaitement éclairés par la lumière électrique du local. L'automobile démarra, sortit en trombe et fonça à travers la nuit

Le saigneur des agneaux

tandis que la minuterie du garage s'éteignait et que sa porte se refermait.

John Quinte-Gram jura. Il démarra et entreprit de suivre le plus discrètement possible sa cible. Il est clair que, en temps normal, Mary Bloody et Manuel De Pissaro les auraient tout de suite remarqués tant suivre une voiture fonçant à une telle allure de nuit était visible et suspect. Mais les deux membres du Tara-Tata n'avaient aucune raison de se croire suivis et leurs pensées étaient plus qu'occupées ailleurs.

Guy Coton avait reçu un appel similaire à celui qui avait dérangé Mary Bloody et Manuel De Pissaro. Sa propre voiture fonçait à travers les bois des Tétons. Habitant beaucoup plus près, il fut évidemment le premier sur les lieux.

Sa voiture se gara sur l'allée en graviers tandis qu'une moto de trial le doublait et venait stopper dans un dérapage parfaitement contrôlé juste devant la porte de la maison où les drames avaient eu lieu. Laura Kraft retira son casque et observa la tâche de sang qui persistait sur les graviers, à quelques pas de la porte. Elle sortit ses revolvers et se mit à scruter les environs tout en donnant un ordre clair au biologiste : « les purificateurs sont dans le coin. Entre et vois ce qui est arrivé exactement. Sors tout de suite ton arme. Au premier coup de feu j'arrive. »

Le saigneur des agneaux

Guy Coton n'aimait pas ça mais l'aristocrate anglaise avait raison. Il ouvrit son blouson et sortit son propre revolver. C'est l'arme à la main qu'il entra chez sa cousine. Dans l'entrée, une énorme tâche de sang lui fit craindre le pire. Cette tâche se prolongeait en une traînée jusqu'en haut de l'escalier permettant d'accéder à la cave. Toutes les lumières étaient allumées.

« Mylène ? » appela Guy Coton le plus fort qu'il put.

« Dans la cave, viens vite Guy ! » répondit sa cousine.

Dans le sous-sol, Paul Durand était allongé sur son lit. Un énorme pansement lui comprimait l'épaule droite et lui immobilisait le bras. Il semblait conscient mais très faible. Le bébé était là, sur le lit, à côté de son père. Il dormait ou semblait le faire, ce qui était incompréhensible devant le bruit et l'agitation ambiante. Par les barreaux de la porte de sa cellule, Jugurtha Scipion regardait en silence.

On entendit la porte d'entrée claquer et être fermée à double tour. Laura Kraft se précipita à son tour dans la cave. Pour la première fois qu'ils la connaissaient tous, elle semblait tendue.

Elle précéda leurs questions : « Les Purificateurs sont là. Dans les bois. Leurs équipes locales doivent être présentes mais, ce que je crains, c'est surtout la présence des onze autres purificateurs. Ils ont

Le saigneur des agneaux

visiblement récupéré Susan Boofy, qu'elle soit blessée ou morte. D'après un rapport transmis ce soir par le Conseil, tous les douze purificateurs sont partis en mission en même temps, quittant leurs affectations permanentes respectives. Même celui de la Transylvanie. Cela fait des dizaines d'années qu'ils ne se sont pas tous réunis pour une chasse. Même pour le massacre de San Francisco... Ils veulent notre peau ! »

Elle composa le numéro du téléphone portable de Mary Bloody. La vampire décrocha. « Mary, faites tous les deux très attention. Les Purificateurs sont dans les bois. Les Douze sont sans doute là. Sortez vos armes. Je suis avec les autres, tout va presque bien pour l'instant. »

Une fois qu'elle eut raccrochée, il suffit de quelques minutes à Mylène Mee-Coton pour raconter exactement ce qui s'était passé ce soir. Y compris pour le bébé. Guy Coton se pencha aussitôt sur lui, reconnaissant alors le coma pré-vampirique.

« J'ai besoin de sang... » murmura Paul Durand.

« J'ai déjà mangé, désolé » répondit Jugurtha Scipion, avant d'ajouter : « mais je sais me battre. Ouvrez cette porte et laissez moi vous aider. Rendez-moi ce que j'avais sur moi quand vous m'avez capturé et cela suffira. Après tout, vos ennemis veulent me tuer moi aussi. »

« Nous n'avons pas le choix. Et je suis la moins guerrière de nous tous » asséna la jeune mère en jetant

Le saigneur des agneaux

les clés de la cellule au vampire enfermé. Puis elle ouvrit son col afin de bien dégager son cou. Et elle s'offrit à son compagnon malgré l'horreur que ce geste lui inspirait. Il but à grosses gorgées. Elle s'évanouit, s'écroulant sur le sol et interrompant de ce fait son sacrifice, Paul Durand étant encore trop faible pour la maintenir. Il s'endormit, apaisé. Il fallait que son corps se répare. Guy Coton allongea sa cousine au mieux sur le sol.

Jugurtha Scipion sortit de sa cellule. Laura Kraft lui sourit et lui jeta sa veste qui était crochée à une patère. Il l'enfila et sortit de ses poches deux gros calibres dont il fit jouer les mécanismes. Le tueur professionnel rejaillit dans ses yeux.

« Le Conseil nous envoie des renforts mais, d'ici là, il va falloir tenir. Tous ensemble » déclara Laura Kraft solennellement tandis qu'on entendait une voiture stopper sur les graviers de l'allée.

Le saigneur des agneaux

Boum, quand votre voiture fait boum

« Chef, il y a du monde dans les bois. Beaucoup de monde pour une nuit. Vous croyez qu'ils les ont vu et que c'est pour cela qu'ils se sont arrêtés ou bien ceux qui sont là sont avec eux ? »

Nada Kedal hésitait, reposant quelques instants son téléphone portable au niveau de son ventre. Il le rapprocha de ses lèvres et répondit avec autorité : « Je ne sais pas. Restez à une distance respectable. Evitez d'être repérés : cachez la moto mais soyez près à repartir aussitôt. Aucun tir sans autorisation, sauf si vous êtes directement visés. Nous arrivons. ».

Ses deux complices en moto avaient suivi les agents de la CIA et le professeur Josephson, la cible qu'ils avaient déjà ratée lamentablement. Mais tout n'était pas perdu. Le dirigeant terroriste s'inquiétait pourtant de cette foule de gens autour d'une petite maison dans les bois : Laura Kraft, dont la moto reconnaissable était devant la maison, les voitures qui s'accumulaient dans la cour, ces gens dans les bois, les agents de la CIA qui semblaient suivre l'une des voitures... Tout son commando allait se rendre sur place : il fallait tirer les choses au clair et ça allait probablement saigner. Chaque équipe prit une voiture après qu'il fut décidé comment le lieu de rendez-vous

Le saigneur des agneaux

serait correctement cerné. Tous les accès possibles devaient être contrôlés.

Sur place, la situation était stable. Tous les volets de la maison étaient fermés, comme tous les soirs. Dans la bergerie, les moutons dormaient. Mary Bloody et Manuel De Pissaro étaient entrés dans la maison, rejoignant leurs amis les armes à la main. La porte avait été ensuite barricadée. Tous étaient au rez-de-chaussée, attendant l'attaque, répartis dans les différentes pièces.

« Je dois vous avouer que je suis... comment dire... un peu surpris de la tournure des événements. Et je ne suis guère préparé à ce genre de choses... » commença le directeur qualité des abattoirs. Mais il n'eut pas le temps de prononcer un long discours.

Des bêlements affolés l'interrompirent. « Les oies du Capitole, l'heure de vérité pour savoir si je ne suis qu'un bureaucrate » pensa-t-il.

Tous firent jouer les mécanismes de leurs armes.

Une énorme explosion fit voler la porte d'entrée en éclats.

Jugurtha Scipion fut le premier à tirer, stoppant dans son élan un homme qui sautait dans la plaie ouverte dans la maison. L'homme s'effondra en hurlant. Mary Bloody le saisit et le traîna dans le salon, laissant

Le saigneur des agneaux

une traînée de sang supplémentaire. L'homme tenait encore dans ses mains une arbalète et un sabre. Il n'eut pas le temps de s'en servir. La vampire plonge ses dents dans la gorge de son ennemi et aspira jusqu'à la dernière goutte de sang en un temps record.

« L'attaque a commencé. L'agent Quinte-Gram s'est approché de la maison, visiblement pour prêter main forte aux assaillants. Josephson et Shipy sont dans la voiture. Que fait-on chef ? »

« Détruisez la voiture. Nous sommes pratiquement en place » répondit Nada Kedal dans son téléphone.

La roquette partit aussitôt. La voiture de la CIA explosa avant que nul n'ait eu le temps de s'apercevoir de l'attaque.

Le saigneur des agneaux

Confusion

Les Purificateurs stoppèrent l'attaque. L'explosion qu'ils entendirent dans leur dos n'était pas prévue. L'homme qui se redressa soudain dans un buisson en hurlant quelque chose du genre « putain, ma bagnole ! » en anglais n'était pas prévu non plus. Surtout, ce qui n'était pas prévu, c'est que, soudain, une quantité invraisemblable de coups de feux éclata dans les bois en les visant expressément.

« Abritez-vous ! » hurla Susan Boofy, ce qui lui arracha ensuite un cri de douleur. Son ventre était toujours perforé par un harpon.

Les dix Purificateurs encore opérationnels se glissèrent derrière le talus à ses côtés, faisant au mieux pour surveiller tout leur environnement.

« Le Tara-Tata a envoyé des renforts. Combien nous ont tiré dessus ? Bien une quinzaine d'hommes ! Quant au mec là bas, c'est un agent de la CIA qui a couché avec la vampire Mary Bloody, celle que j'avais ratée à San Francisco. Il est avec eux » diagnostiqua la tueuse.

« Pourquoi le Tara-Tata aurait détruit sa voiture alors ? » objecta l'un des dix tueurs.

« Et si ce n'était pas le Tara-Tata qui nous attaquait ? » avança un autre.

Le saigneur des agneaux

Un troisième trouva une solution reposante pour les neurones : « On s'en fout. Les vampires semblent tous dans la maison. On verra le reste après. »

Jugurtha Scipion s'était avancé jusque dans la cour, se dissimulant derrière la voiture de Manuel De Pissaro. Il se glissa ensuite jusque dans la bergerie, avançant prudemment entre les murets et les bottes de foin. Les moutons, affolés, s'étaient regroupés dans un coin. L'endroit semblait désert. Il retrouva Mary Bloody en ressortant. Elle l'entraîna dans les bois, se dissimulant dans les buissons et les feuillages.

Quatre purificateurs s'avancèrent de part et d'autre de la porte de la maison, leurs arbalètes et leurs sabres à la main. Chacun avait un revolver à la ceinture et l'un avait un lance-roquettes chargé accroché dans le dos.

Jugurtha Scipion visa celui là, le plus dangereux. Le purificateur s'effondra, son crâne ayant explosé sous l'impact de la balle du terroriste. Mais il avait dû se relever pour tirer. Les six purificateurs dissimulés aux côtés de Susan Boofy tirèrent ensemble leurs flèches qui se fichèrent dans des endroits différents du corps du vampire. Il s'effondra, mort, aux côtés de Mary Bloody qui se mordit les lèvres pour ne pas hurler. Mais elle saisit les armes du terroriste défunt, visiblement plus efficaces que la sienne.

Le saigneur des agneaux

« C'était Jugurtha. Les assaillants ont tué Jugurtha ! » hurlait dans son téléphone la vigie. « J'ai vu. Butez les. Tir à volonté » répondit avec haine Nada Kedal.

Les trois purificateurs qui s'étaient avancés coururent jusqu'à la maison tandis que les balles se mirent à siffler dans tous les sens. L'entrée semblait déserte. Il y avait beaucoup de sang sur le sol. La porte avait littéralement disparu.

Voyant la réussite de la première vague, les six autres coururent en zigzag en tentant d'échapper aux balles des Kedalistes.

Dans l'escalier menant à la cave, Guy Coton se redressa soudain et tira l'intégralité de son chargeur, changeant de cible à chaque balle.

Une flèche l'atteignit en plein cœur.

Le saigneur des agneaux

La cavalerie va-t-elle arriver ?

Ophélie d'Axphonciayre et son infirmière étaient menottées à l'arrière d'une des camionnettes utilisées par la bande de Nada Kedal. Les chevilles des prisonnières étaient enchaînées aussi. Le chef terroriste n'avait pas voulu laisser des otages potentielles derrière lui. Ophélie regardait ses mains et ses pieds, semblant incrédule de les découvrir. L'infirmière était tétanisée par la peur et, ce qui ne la rassurait pas, c'était d'être à côté d'une folle qui semblait avoir une crise tant son expression joyeuse ne convenait pas à la situation.

Soudain, la jeune chef de rubrique posa une question qui sembla incongrue à la digne représentante du corps paramédical.

« Dites, vous vous souvenez des partouzes de la fac de médecine ? »

« Je... Je ne sais pas de quoi vous voulez parler... »

« Faites pas la prude. L'école de journalisme était à côté de la fac de médecine, tout comme l'école d'infirmières. Les fêtes étaient souvent communes. »

« Si c'est un bon souvenir, concentrez-vous dessus. Cela vous aidera. Voulez-vous que nous en parlions ? » reprit l'infirmière en tentant de dissimuler

Le saigneur des agneaux

ses tremblements dans un ton qu'elle essaya de maintenir le plus professionnel possible.

« C'est vous qui devriez essayer de vous souvenir. Regardez avec quoi ils nous ont attaché. Ils ont acheté du matériel de bondage dans un sex-shop. Ils n'avaient pas prévu de nous capturer et ils ont improvisé. »

« Vous voulez dire que... »

L'infirmière regarda à son tour ses mains et ses pieds, semblant plus ahurie encore que sa malade. Ces gens manquaient singulièrement de professionnalisme. Elles firent jouer l'une et l'autre les mécanismes de sécurité obligatoires qu'elles repérèrent à tâtons dans l'obscurité et retirèrent sans difficultés leurs chaînes.

Ouvrant doucement la porte arrière et profitant de l'absence de tout terroriste dans les environs, les deux femmes se glissèrent discrètement hors du véhicule.

Elles s'éloignèrent des coups de feu qu'elles entendaient, s'enfonçant dans les bois.

Seule la Lune et les étoiles leur servaient de lumière. Ils étaient visiblement dans les bois des Tétons. L'endroit était parfaitement désert, si on excepte les gens qui s'entre-tuaient un peu plus loin.

Une horde de sangliers apeurés stoppa net en les apercevant avant de s'éloigner en beuglant sur tous les

Le saigneur des agneaux

tons. Les animaux sauvages avaient plus peur des humains que l'inverse.

Enfin, ils arrivèrent à une route. Aucun phare à l'horizon. Il n'y avait pas plus d'éclairage public autour de la chaussée. Pourtant, quelque chose semblait être éclairé au loin, à quelques mètres de la route. Les deux femmes se dirigèrent vers l'endroit, se résolvant à marcher sur le bitume malgré les risques.

Elles arrivèrent sur une aire de pique-nique. Et l'objet éclairé n'était rien d'autre qu'une cabine téléphonique. Ophélie d'Axphonciayre se précipita. Sur la plaque d'identification de l'appareil, la journaliste repéra la localisation exacte de la cabine. Dans sa poche, elle retrouva sa carte bancaire et l'introduisit dans la fente appropriée.

« Le devoir avant tout » dit-elle. Elle composa alors le numéro de la police.

Une fois l'essentiel dit, elle appela sa sœur. Il ne fallait oublier ni les liens du sang, ni la solidarité professionnelle des journalistes. Même si sa jumelle apprécia peu, dans un premier temps, d'être réveillée au milieu de la nuit.

Le saigneur des agneaux

Retrouvailles

« Mais c'est quoi ce bordel, bon sang ? » s'interrogeait à voix haute de manière répétitive John Quinte-Gram qui ne pouvait que constater que ça tirait dans tous les sens. Il était allongé derrière un talus, observant au mieux la cour de la maison et les proches sous-bois.

S'il avait pu repérer des terroristes qu'il connaissait pour avoir vu leurs photos dans les dossiers de la CIA, il se demandait bien qui étaient ceux qui étaient en face. Clairement, ils n'étaient pas des policiers locaux. Sa voiture était en petits morceaux, tout comme Alexandre Josephson et Diana Shipy.

« Salut, toi » dit soudain une voix féminine très près derrière lui.

Il se retourna et tomba nez à nez avec Mary Bloody. Elle était à côté de lui, le visage penché sur le sien. La clarté lunaire lui donnait un air encore plus mystérieux qu'à l'habitude. L'agent de la CIA n'eut pas le temps de s'étonner ou de poser des questions.

« Désolée, mais il faut faire le ménage » dit la vampire. Et elle croqua le cou de l'américain sans ménagement, l'égorgeant net. Le larynx explosé ne put produire aucun son. Il ne s'agissait plus de se nourrir. Elle n'avait pas le temps et plus guère d'appétit. Le peu

Le saigneur des agneaux

qu'elle avait encore, elle voulait le garder. Elle savait où elle devait aller : d'où l'attaque était orchestrée, où les Purificateurs s'étaient réfugiés avant de lancer un nouvel assaut.

Susan Boofy se tordait de douleur autant que d'inquiétude. Ses collègues avaient raison : il valait mieux ne pas tenter de retirer le harpon sans précaution mais la douleur était continue. Et elle continuait de perdre son sang, même si le choc était passé. Elle était toujours au bord de l'évanouissement. Elle sera les mains sur sa poitrine pour tenter de se réchauffer.

Dans son blouson, elle serrait quelque chose qui la rassurait. Au cas où. Mais jamais les douze Purificateurs rassemblés n'avaient échoué dans une chasse. Jamais. L'informateur local était reparti bien avant l'attaque. C'était un jeune fonctionnaire ignorant tout des armes et du combat. Il faudrait l'appeler pour qu'il l'évacue.

« Salut ! Tu te souviens de moi ? »

Susan Boofy se redressa le plus qu'elle put et regarda celle qui lui avait parlé. Elle reconnut aussitôt Mary Bloody. Celle qui lui avait échappé deux fois : à San Francisco d'abord, dans cette ville ensuite.

« Faisons ça dans les règles » ordonna la vampire, jouissant visiblement du moment.

Le saigneur des agneaux

Elle se pencha sur la tueuse, sur celle qui avait massacré tout son clan, celle qui avait voulu la tuer. Elle ouvrit la bouche et mordit avec délectation son ennemie.

La tueuse eut un cri de désespoir tandis qu'elle sentait son sang, du moins ce qui lui en restait, s'échapper doucement de son cou. La vampire voulait une dégustation gastronomique. Elle n'aurait pour rien au monde voulu gâcher cet instant.

Susan Boofy sut qu'elle allait mourir. La douleur avait disparu de son ventre. Cet ultime abandon de son corps lui serait utile. Elle parvint à trouver l'énergie d'arracher son bras hors de son blouson. Mary Bloody ne comprit pas tout de suite. C'est d'abord en voyant le dernier sourire de son ennemie qu'elle sut. Avant même de recevoir l'information de son corps. Le visage de Susan Boofy, étrangement pâle mais souriant, fut saisi d'une dernière convulsion et s'écrasa dans la boue. La vampire se redressa en titubant. Elle saisit à pleines mains, incrédule, le pieu en tungstène qui s'était enfoncé dans sa poitrine. Et puis elle s'effondra à côté de son ennemie.

Le saigneur des agneaux

La cavalerie arrive

Abrité derrière le mur de la cuisine, Manuel De Pissaro avait juste laissé apparaître dans le couloir d'entrée ce qu'il fallait pour viser et tirer. En face, derrière le mur du séjour, Laura Kraft était dans une position symétrique. Des flèches tirées par les Purificateurs étaient fichées un peu partout dans le mur. Plusieurs coups de machette et de sabre avaient zébré les murs.

Les cadavres des ennemis du Tara-Tata s'accumulaient dans le corridor. Plus aucun ne bougeait ou ne semblait vivant.

Brutalement, le silence s'était fait. Ni Laura ni Manuel n'osaient encore parler. A peine osaient-ils baisser leurs armes et regarder un peu plus attentivement ce qu'il restait de l'entrée du domicile de Paul Durand.

Quelques pas résonnèrent soudain dans les graviers devant la maison. Ils étaient calmes ou prudents, lents en tous cas. Se dissimulant derrière le mur de la maison, quelqu'un frappa à la porte ou du moins ce qu'il en restait, en demandant simplement : « On peut parler ? J'aimerais bien savoir pourquoi je

Le saigneur des agneaux

me suis battu et pourquoi presque tous mes hommes sont morts ».

« Avancez dans le corridor » ordonna Laura Kraft, gardant ses armes pointées.

Nada Kedal prit place dans l'embrasure de la porte.

« Laura Kraft, je présume ? »

« En effet. Nada Kedal ? »

« Oui. Et si vous m'expliquiez qui sont ces zigotos qui ont assassiné Jugurtha ? »

« Tant qu'a faire, il vaudrait mieux discuter au calme... Combien êtes-vous ? »

A cet instant, un haut parleur se mit à hurler tandis que des projecteurs frappaient la maison au point de l'éclairer comme en plein jour.

« Police. Lâchez vos armes. Tournez-vous et levez... »

Le bruit des revolvers couvrit tout le reste. Nada Kedal, délaissant la jeune archéologue anglaise, avait fait demi-tour et se joignait à ses hommes restés dehors. Au bout de quelques instants, il revint se dissimuler dans les débris de la porte. Profitant d'un répit dans les tirs, il cria à l'attention de l'extérieur : « Je suis Nada Kedal. J'ai des otages. Ne tirez plus ou nous les abattons. »

Il se précipita dans le séjour, bousculant Laura Kraft. Manuel De Pissaro se précipita à sa suite, par

Le saigneur des agneaux

réflexe. Peut-être pour défendre une faible femme comme le commandait son devoir.

« Chère demoiselle, vous vouliez savoir combien nous étions. La réponse est actuellement simple : un » déclara directement le terroriste.

« Vous êtes un peu gonflé de dire que vous avez des otages. Je vous rappelle que nous avons quatre revolvers pointés sur vous » lui répondit Manuel De Pissaro.

« Disons que vous avez peut-être intérêt à vous considérer comme otages et que nous pouvons tous entrer dans un jeu gagnant-gagnant... »

« Pourriez-vous être plus précis ? » demanda Laura Kraft.

« Vous possédez des armes, ce qui est interdit dans ce pays. Ma présence peut devenir une explication. Et j'ai peut-être des informations à vous fournir, comme vous. Pour commencer, j'aime savoir pourquoi je me bats. Qui sont les types qui ont tué Jugurtha ? Pourquoi vous l'aviez enlevé ? »

« Ces gens se nomment les Purificateurs. Ils chassent des gens atteints d'une certaine maladie que votre homme avait attrapé. »

« Si vous voulez parler du vampirisme, vous pouvez appeler un chat un chat. Je suis au courant. J'ai vu ses dents pousser. Mais je croyais que tout cela n'était qu'une légende... »

Le saigneur des agneaux

« Auriez-vous conservé mémoire des légendes du Modistan ? Toutes les bibliothèques ont été détruites lors des guerres puis de la révolution communiste, il y a une soixantaine d'années. Ah, j'oubliais, mon cher Manuel, de vous préciser que notre nouvel ami Nada Kedal est l'héritier du titre d'Hozührn de Metayraiban. »

« Le quoi ? » s'exclama le directeur qualité qui, soudain, se dit que gérer des abattoirs était plus simple que d'appartenir au Tara-Tata.

Laura Kraft prit la parole pour expliquer rapidement. « Le Modistan est un ancien petit Etat des Carpates. Son roi nommait aux emplois civils et militaires, comme partout. Mais lui-même était désigné par des électeurs qui, eux, ne pouvaient avoir aucun autre titre ou fonction. Ces électeurs, qui étaient appelés Hozührns, étaient avant tout des lettrés dont la fonction était héréditaire. C'est de l'exercice d'une profession ordinaire intellectuelle qu'ils tiraient leurs revenus. Mais les Hozührns s'assemblaient dans la capitale, Metayraiban, après la mort du roi et désignaient le successeur. Ils pouvaient aussi le révoquer. Chaque roi les choyait donc pour éviter d'être révoqué et obtenir un successeur conforme à ses vœux. Il les consultait également car ils étaient dépositaires de la mémoire du peuple et en charge des bibliothèques... »

Le saigneur des agneaux

« Vous connaissez bien mon pays, mademoiselle. Sans doute parce que la Pierre Sanguine vous intéresse beaucoup » l'interrompit le terroriste.

« En effet. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle apparaît au XIV^{ème} siècle dans les mains d'un alchimiste et qu'elle est réputée provenir d'un vampire qu'elle aurait tué. »

« Cet alchimiste était d'origine viking, du royaume de Kiev, d'où la présence de runes sur la pierre. C'est lui qui les a gravées. Mais la pierre était apparue deux siècles avant, à l'époque du roi Vendeslas II, avant d'être volée. »

Nada Kedal se tut et sourit.

« Et... » reprit Laura Kraft.

« Et que me donnez-vous pour la suite de l'histoire ? »

« Nous sommes vos otages, après tout. Nous pourrions vous aider à repartir... Nous pourrions oublier que nous disposons de quatre revolvers pointés sur vous. »

« Cette proposition me convient. Le roi Vendeslas II était fou de rage car un vampire ruinait une région du royaume. Surtout, il avait tué son fils aîné. Il partit à la tête d'une armée pour le tuer. La nuit, dans son campement endormi, le vampire l'agressa. Le roi parvint à se dégager et à fracasser le crâne du vampire avec la pierre, d'où la présence du sang dessus. Mais, le lendemain, alors qu'il contait son aventure à la

Le saigneur des agneaux

Cour, emporté dans sa gratitude envers ce caillou qui lui avait sauvé la vie, il embrassa la pierre à pleine bouche, suçant sans doute un peu de sang. Il devint alors vampire lui-même. Les Hozührns le destituèrent et Vendeslas II finit brûlé vif par la lumière du soleil en place publique. »

« C'est tout ? »

« La scientifique serait-elle déçue que la Pierre Sanguine ne fut point magique ? J'ai tenu ma parole. A votre tour. Laissez vos armes ici et avancez devant moi »

Manuel De Pissaro et Laura Kraft sortirent donc de la maison, protégeant de leurs corps Nada Kedal, devant les policiers faisant une barrière encerclant la maison.

Un seul coup de feu claqua. Manuel De Pissaro se demanda ce qu'était l'humidité qui collait ses cheveux. Ce n'est que lorsque Nada Kedal s'écroula au sol, le crâne explosé, qu'il comprit qu'un tireur d'élite venait de conclure l'histoire.

Le saigneur des agneaux

La révolte d'honnêtes fonctionnaires

Nadia Handeulle-Wizker devait user de toute son autorité de patron de la police de la région d'Aaroux-sur-le-Baudet. Elle détestait devoir imposer des ordres qu'elle désapprouvait. Surtout face à deux de ses meilleurs hommes. Mais c'était son rôle.

Marc Antoine Track avait vissé son regard le plus furieux dans les yeux bleus de sa chef. Il ne parvenait pas à noyer sa colère dans la couleur de l'océan. Son énervement se constatait dans ses tremblements et ses gestes désordonnés, bien plus nombreux que d'habitude.

Même Laurent Hacrimaux était nerveux. Et là, c'était exceptionnel. Il ne mâchait ni un sandwich ni ses mots.

« Chef, on ne peut pas faire ça. Vous le savez. Il y a eu une bonne trentaine de morts là bas. Et puis, s'il y en a qui ont été tué par balle ou par les arbalètes, d'autres ont été saignés. Sans oublier le professeur Josephson, les deux agents de la CIA... »

« Justement. Je ne les oublie pas. Je n'oublie pas non plus, contrairement à vous, nos collègues Guy Coton, mort d'une flèche dans le cœur, et sa cousine, en arrêt maladie pour tenter d'oublier tout ce qui s'est passé chez elle. Nous n'avons donc plus de légiste. Et

Le saigneur des agneaux

les ordres du Ministre sont clairs : on boucle le dossier avec l'explication officielle. Donc pas question d'envoyer des corps pour examen dans un autre laboratoire. Je vous rappelle ce que devra contenir votre rapport : les terroristes ont attaqué le professeur Josephson qui était protégé par la CIA. Ils sont alors tombés par hasard sur ce groupe d'extrême droite connu sous le nom de Purificateurs, que le professeur Josephson venait sans doute rencontrer. Le combat a mal tourné, touchant au passage une maison privée qui n'avait que le malheur d'être là. A l'arrivée de la police, Nada Kedal a cherché à protéger sa fuite en prenant des otages au hasard, dans la maison en question. Les Affaires Etrangères ont validé ces éléments, ainsi que l'Ambassade du Royaume Uni, comme vous le savez. »

« Je refuse de faire ça ! Qu'est-ce que foutait justement à cet endroit là Laura Kraft ? »

« Le dossier est bouclé. Je n'ai pas été clair ? »

Nadia Handeulle-Wizker souffla un peu, tentant d'étirer au maximum ses membres. L'entrevue avec ses hommes avait duré près de deux heures. Mais, au final, le rappel du devoir finissait toujours par régler ce genre de problèmes. Surtout en ajoutant : « Je comprends vos scrupules mais tout ceci nous dépasse. Et nous ne sommes pas payés pour connaître toutes les vérités, uniquement pour pourchasser les criminels. Ne l'oubliez pas ! »

Le saigneur des agneaux

Mais des criminels, bon sang, elle n'était pas sûre de les avoir tous pourchassés dans cette affaire. Il y avait tout de même beaucoup d'armes et bien trop de coups de feu. Et ces corps égorgés... Ou les deux autres à moitié brûlés qu'on avait retrouvés sans aucune trace de quoique ce soit qui les aurait allumés...

Cette Laura Kraft était fortement protégée en haut lieu. Nadia Handeulle-Wizker n'y pouvait rien. Ce ne serait pas la première fois que l'aristocrate se sortait d'une situation difficile grâce à des interventions diplomatiques.

Quant aux Américains, la policière n'y comprenait rien. La CIA avait accepté toutes les explications officielles sans broncher. L'agence ne semblait pas avoir envoyé d'enquêteur. La Chef des Enquêtes semblait même être particulièrement contente de la mort de Diana Shipy et, en moindre mesure, de celle de John Quinte-Gram.

Nadia Handeulle-Wizker se dit qu'elle aurait du mal à s'endormir les prochains soirs.

Le saigneur des agneaux

Au cimetière d'Aaroux-sur-le-Baudet

L'Omami-Blouz s'était installé en demi-cercle. Son chef était monté sur un petit banc. Un des flûtistes avait beaucoup de mal à cacher son émotion mais il parvint à jouer comme si c'était un concert. Angel Maton avait tenu à cet hommage exceptionnel et tous l'avaient approuvé. Le Dies Irae de Mozart. Puis l'Adagio dit d'Albinoni.

L'orchestre n'était pas au complet. Il manquait une choriste, debout plus loin, presque au centre de leur demi-cercle, silencieuse. Effondrée. Il manquait aussi un trompettiste. Il était dans le cercueil devant lequel sa cousine se recueillait. Le cimetière d'Aaroux-sur-le-Baudet n'avait sans doute jamais connu pareil enterrement.

Derrière Mylène Mee-Coton, silhouette isolée, frêle et sombre, de nombreuses personnes étaient venues. Beaucoup de policiers, les collègues du défunt. Il y avait aussi une aristocrate anglaise que Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux regardaient de travers malgré les larmes qu'ils peinaient à retenir. Guy Coton était leur ami et, surtout, c'était de rage qu'ils avaient envie de pleurer. A leurs côtés, Nadia Handeulle-Wizker restait digne et impassible, veillant que nul ne fasse la moindre remarque désobligeante.

Le saigneur des agneaux

A l'extérieur du cercle des amis, Ophélie et Amélie d'Axphonciayre étaient surtout venus pour effectuer un reportage, la représentation officielle de la Gazette étant l'affaire de Marcel d'Aygéhi et de Robert Hoquetrois, un peu plus loin.

Sur les dernières notes de l'Adagio, les croque-morts descendirent le cercueil dans le trou creusé par les terrassiers. Puis ils firent avancer Mylène Mee-Coton. Elle prit une poignée de terre et la jeta sur son cousin. Ploc. Puis elle s'éloigna. Elle ne voulait pas entendre les condoléances. Il y avait un registre pour cela. Chaque présent défila devant le trou, chacun contribuant à le combler avec une poignée de terre. Les terrassiers n'eurent pas beaucoup de travail ensuite : les poignées avaient été nombreuses. L'Omami-Blouz s'était tu et avait défilé en fin de cortège.

Le soleil était haut dans le ciel mais le temps nuageux correspondait bien à ce qu'il fallait pour un enterrement.

Mylène Mee-Coton aurait voulu que son compagnon soit là pour la soutenir. Mais il dormait dans la cave de leur maison. Malgré sa volonté de rendre hommage à son ami, il ne pourrait pas le faire avant cette nuit. C'était là la rançon de sa nature de vampire.

Le saigneur des agneaux

La légiste se pressa de rejoindre sa voiture et de démarrer. Mais elle dut s'arrêter un peu plus loin tant les larmes embrumaient ses yeux. Sa seule famille venait de disparaître. Il ne lui restait que des vampires : son compagnon, son enfant.

Il lui restait aussi ses travaux qui ne seraient jamais publiés et qui ne lui rapporteraient jamais le moindre prix. Quant au Prix Nobel... Pourtant, les découvertes qu'elle avait contribuées à réaliser étaient fondamentales.

Vanité des vanités, tout est vanité.

Que reste-t-il à l'homme si ce n'est, au bout du compte, la mort ?

La sienne viendra aussi, un jour.

Elle ne pouvait pas y échapper.

Le saigneur des agneaux

Show must go on

Patrice Karamazov était tout de même un peu nerveux. Ceux qui avaient refusé de venir une fois et qui, malgré tout, se trouvaient plus tard sur son plateau étaient rares. Il n'aimait pas qu'on lui dise non, même avec une bonne raison. Et que Laura Kraft vienne ensuite promouvoir son livre sur son plateau était quelque chose qui l'exaspérait.

Il fallait qu'il sourit. Mais il pouvait se permettre une question introductive qui serait un coup de pic compréhensible par les initiés. L'invité précédent était parti. La jeune aristocrate venait s'asseoir dans le fauteuil tandis que la caméra zoomait sur elle. Le cadreur appréciait en particulier son juste au corps vert et sa minijupe de cuir terminant ses longues jambes galbées et gainées de noir. Générique de transition.

« Milady, bonsoir. On ne présente plus Lady Laura Kraft qui, à chaque fois qu'elle vient dans notre ville, trucidé un criminel ou participe à la résolution d'un mystère... Pourtant, vous n'avez pas voulu commenter, il y a deux mois, l'élimination de Nada Kedal et de Susan Boofy par la police alors que vous étiez aux premières loges. Pourquoi tant de mystères, Milady ? »

Le saigneur des agneaux

« Mais, mon cher Patrice, je n'ai aucun commentaire à faire sur ce sujet. D'autant qu'un ami très cher est mort dans cette affaire. Je ne suis revenu vers vous que parce que je crois que vos téléspectateurs seront très intéressés par mon livre... »

« La garce » pensa très fort (mais silencieusement) l'animateur.

Alors, oui, il fallut parler du livre qui expliquait en détail les légendes des vampires, l'histoire de la Pierre Sanguine, bref tous ces contes issus de l'imaginaire populaire. Il y avait une belle partie consacrée aux archétypes dans la plus pure tradition psychanalytique. Bref, les vampires étaient des foutaises, mais des foutaises qui révélaient des fantasmes profonds, d'où l'universalité du thème, avec des variantes.

Un bon quart d'heure d'interview et Patrice Karamazov estima son contrat rempli. Il salua l'aristocrate qui quitta le studio d'un air parfaitement impassible.

Laura Kraft monta alors sur sa moto et fonça à travers les rues d'Aarau-sur-le-Baudet jusqu'aux bureaux de la Gazette. La chef de la rubrique culturelle l'attendait.

Ophélie d'Axphonciayre l'accueillit avec un sourire resplendissant. Travailler avec sa sœur jumelle à quelques bureaux du sien la mettait tous les jours de

Le saigneur des agneaux

bonne humeur. L'épreuve de l'hôpital psychiatrique commençait à s'estomper. Le suicide de Sigismond Brun-Buisson n'était plus qu'un mauvais souvenir. Elle avait repris son activité professionnelle normale. Et elle ne tarderait pas à reprendre ses autres activités. Celles-ci lui manquaient.

Et recevoir Laura Kraft la mettait, ce soir, particulièrement en joie. Même si l'archéologue était passée à la télévision juste avant.

« Milady, comment vous est venue l'idée d'écrire sur les vampires ? »

« Eh bien, vous vous souvenez que j'ai découvert ici même, à Aaroux-sur-le-Baudet la Pierre Sanguine ? C'est à la suite de cela que je me suis penché davantage sur le sujet des vampires qui, je le sais, excite toujours l'imagination. Mais derrière quelques œuvres littéraires ou cinématographiques d'au maximum un peu plus d'un siècle, il y a effectivement des légendes très nombreuses et pas nécessairement cohérentes... »

Et une page de faite en quelques questions. Laura Kraft était toujours intarissable. La cliente idéale pour un journaliste paresseux ou débordé. Ou les deux.

Le saigneur des agneaux

La vie continue

Le petit Thomas avait bien grandi. Il gambadait sans retenue parmi les moutons, sous la surveillance de son père malgré tout. Il commençait aussi à parler. Il n'avait pas de mot pour le soleil car il ne se souvenait pas de l'astre du jour. Il était vampire.

Les moutons avaient pris l'habitude de cet intrus supplémentaire dans leur troupeau. Et le petit Thomas avait vite compris comment caresser les agneaux, leur faire accepter de s'offrir à ses petites dents toutes neuves. « Il est doué » aimait à répéter Paul Durand, toujours très fier de son fils.

Mylène Mee-Coton aimait son fils, bien sûr. Mais elle ne pouvait s'empêcher de pleurer parfois en pensant à son destin si terrible. Jamais il ne connaîtrait le sort des autres enfants. Jamais il ne jouerait sur la plage, à faire des pâtés de sable sous le soleil ardent. Jamais il ne chahuterait dans la cour de récréation de l'école maternelle. Jamais il n'irait à l'université. Jamais il ne ferait la fierté de ses parents vieillissant en ayant un métier prestigieux. Jamais son père ne vieillirait pour avoir besoin d'être consolé de ses rhumatismes par cet enfant devenu un homme. Mais sa mère...

Le saigneur des agneaux

Lorsqu'elle avait trop mal dans son cœur de mère, Mylène Mee-Coton se consolait en s'abîmant dans les études.

Thomas s'était habitué à jouer avec sa mère quand celle-ci le regardait, semblait le caresser mais, en fait, l'examinait sous toutes les coutures ou le mesurait. Quand elle ne lui faisait pas une prise de sang.

Le Tara-Tata avait financé de nouveaux équipements qui occupaient toute une partie du sous-sol, y compris un microscope électronique et un mini-scanner suffisant pour examiner des parties du corps, notamment un membre. Les analyses succédaient aux analyses, de toutes natures : chimiques, biologiques, cytologiques, anatomiques...

Le petit Thomas grandissait normalement, comme s'il était un homme. Mais ne père ne vieillissait pas. Le mécanisme mis en branle par le nodule vampirique semblait interdire aux cellules de se détruire mais pas de mûrir. La spécialisation cellulaire n'était nullement bloquée. L'évolution des organes semblait se faire normalement jusqu'à l'âge adulte. A l'exception du système digestif.

Le Tara-Tata ne l'avouait pas mais Mylène savait, qu'en fait, elle travaillait d'une manière ou d'une autre pour le Projet Gilgamesh. La vie éternelle était là, à portée de main. Il suffisait de séparer ce qui avait été uni, de séparer ce qui produisait l'immortalité

Le saigneur des agneaux

de ce qui affectait certains organes. Il fallait en quelque sorte purifier le nodule vampirique. Et créer un vaccin contre la vieillesse... L'hypocrisie du Tara-Tata, ses mensonges même, Mylène s'en foutait. Oui, le Conseil voulait que l'on comprenne l'immortalité. Mylène publiait beaucoup d'articles dans la revue interne du Tara-Tata et d'autres chercheurs affiliés suivaient avec intérêt ses progrès mais ne disposaient le plus souvent que de souches moins riches qu'une vraie famille de vampires. Ils échangeaient parfois des échantillons : il fallait vérifier que l'un ou l'autre des chercheurs n'était pas tombé par hasard sur une particularité d'une des souches.

La compréhension du vampirisme continuait donc de progresser.

Combien des vieillards du Tara-Tata seraient désormais prêts à demander une transformation en vampires en sachant qu'un jour ou l'autre ils seraient guéris des inconvénients ? Aucun pour l'instant. Le vampirisme ne semblait pas redonner de jeunesse. Et vivre éternellement avec des rhumatismes... Non, pour eux, c'était trop tard. Laura Kraft, peut-être... Mais comment voyager dans le monde en étant vampire ?

Non, elle non plus n'avait jamais demandé. Elle était repartie sur des chantiers de fouilles, faire le tour des médias avec ses reportages et ses publications, tenter de comprendre d'autres mystères... Toutes choses impossibles à faire lorsqu'on est vampire.

Le saigneur des agneaux

Aucun n'avait osé faire le grand saut, renoncer à leur vie pour, en quelque sorte, en acquérir une autre.

Mais le jour où le Projet Gilgamesh aboutirait...

En héritant de son cousin, la légiste avait gagné une maison inutile. Elle l'avait vendue. L'argent lui avait permis d'agrandir la propriété familiale. Et le cheptel. Il fallait penser à l'avenir, à l'éternité de leur enfant. Désormais, deux vampires étaient à nourrir en permanence.

Pour abriter le nouveau matériel comme pour prévoir l'avenir de leur famille, ils avaient agrandi leur demeure, notamment la cave. Celle-ci se poursuivait jusqu'au flanc de la colline. De là, Paul Durand travaillait à la fabrication de pièces supplémentaires creusées dans le roc. Même s'il n'osait pas le dire, il craignait le retour de Purificateurs. Il fallait qu'il soit facile de se réfugier à un endroit aisé à défendre. Des portes blindées avaient été rajoutées, les murs renforcés.

Et puis, le congé maladie de Mylène Mee-Coton ne pouvait pas durer éternellement. Le travail à ce qu'il fallait bien appeler une ferme devenait de plus en plus prenant. Elle voulait se consacrer entièrement à ses recherches.

Le saigneur des agneaux

Elle informa son compagnon plus qu'elle ne lui demanda réellement son avis. Mais il ne s'opposa pas à son choix.

La légiste cessa d'être fonctionnaire. Elle démissionna « pour raisons personnelles ». Le Tara-Tata s'était engagé à aider la famille pour couvrir les frais de recherche scientifique. Pourquoi continuer une double vie ?

Quand elle porta sa lettre de démission, elle rencontra son successeur. Un jeune légiste qui fut ravie de voir son emploi confirmé ici : il aimait la ville. Elle le trouva sympathique et ils allèrent boire ensemble un verre. Bien connaître le légiste pourrait être utile.

Puis Mylène Mee-Coton fut reçue par Nadia Handeulle-Wizker. Les deux femmes restèrent un long moment ensemble. La chef de la police locale avait l'air de se sentir coupable de cette affaire, de cette démission, de cette renonciation à une carrière prometteuse. La compagne de Paul Durand passa du temps à, là aussi, désamorcer les soupçons, les craintes les plus inconscientes... Non, tout allait bien. Tout allait pour le mieux.

En revenant chez elle, Mylène Mee-Coton se sentit soulagée. Comme si, désormais, elle était libre.

Le saigneur des agneaux

Le soleil allait se coucher. Son compagnon ne tarderait pas à se réveiller. Son fils flemmarderait sans doute un peu dans son petit lit. Il aimait cela.

Elle, elle embrasserait ses amours mais tomberait de sommeil. Libre, désormais, peut-être pourrait-elle, elle aussi, adopter un mode de vie nocturne.

Oui, leur famille était heureuse.

La nuit.

Le saigneur des agneaux

L'amour triomphe toujours

Mylène Mee-Coton s'était coulée sous les couvertures aux côtés de son compagnon. Oui, elle se sentait libre, mais fatiguée. Ereintée. Déboussolée, même. Elle avait changé de vie, renonçant pour de bon à ses fonctions de légiste, de médecin, de policier. Elle avait besoin de la présence d'un homme, de son homme.

Il se réveillait doucement, s'étirant comme tous les hommes à leur réveil. Elle frotta son corps nu contre le buste de son compagnon. Il sourit. Il vint placer une main au bas de son dos, attirant la jeune femme contre lui. Et ils joignirent leurs lèvres.

Elle sentait que l'homme s'était réveillé dans la créature quasiment immortelle qui partageait sa couche. Sa main gauche était partie vérifier ce fait physiologique. Mais c'était inutile. Alors, cette main trouva une autre occupation bien vite, retirant le caleçon de coton imprimé que son compagnon portait pour dormir. Il se laissa faire, soulevant les fesses pour faciliter la tâche à cette main très industrielle.

Les jambes du vampire eurent tôt fait d'expédier le sous-vêtement inutile hors du lit. Les deux êtres étaient nus désormais. Ils étaient l'un contre l'autre, s'échangeant des caresses.

Le saigneur des agneaux

Le visage de Mylène Mee-Coton reposait dans le creux de l'épaule de son compagnon qui, enfin ouvrit les yeux tout en caressant les cheveux de la femme lovée contre lui. « Je t'aime » dit-elle. « Je t'aime » répondit-il, sans souffrir de la banalité, de la bêtise et de l'inutilité de ces mots cent fois, mille fois ressassés. Et ils le répétèrent l'un et l'autre encore bien des fois. Un échange de politesse ? Un simple signal dont l'écho signifiait « oui, je te reçois cinq sur cinq » ? Qui sait ? Ces mots ne signifiaient rien, mais pour eux, à cet instant, ils signifiaient tout.

Elle sentait sa chair. Elle était emplie de l'odeur de leurs deux corps mêlés.

Elle vint se placer à califourchon sur son compagnon, posant son sexe sur la poitrine viril qui s'agitait sous elle. Les mains de Paul Durand caressèrent les flancs de la jeune femme, la tenant bien droite, remontant jusqu'aux seins qu'il dévorait des yeux et qu'il massa délicatement.

Puis elle se souleva un peu et vint s'empaler volontairement sur le sexe turgescent du vampire. Commenant un va et vient qu'il amplifiait de son propre mouvement, elle se rabattit sur lui, prenant appuis sur le lit grâce à ses avant-bras, offrant un son compagnon un oreiller de ses mains. Elle vint, de nouveau, lui murmurer à l'oreille : « Je t'aime ». Il répondit. « J'aime mon fils. » Il ne sut pas quoi répondre, tant il fut surpris. Le mouvement de la jeune

Le saigneur des agneaux

femme s'amplifia pour compenser les hésitations du mâle. « Je ne veux plus mourir. Je veux vivre. Je veux vivre... » criait presque la femme en accélérant sans cesse son mouvement.

« Pardonne moi. Et mords moi ! » ordonna-t-elle en se jetant sur la gorge du vampire. Elle usa de ses dents humaines pour déchirer la peau, trouver une artère suffisante. Elle eut un mouvement de recul devant le goût du sang : elle n'était pas habituée. Il avait été surpris mais, après une seconde où il avait voulu la retenir, l'empêcher de le rejoindre dans une vie qui était la sienne et non pas celle d'une jeune femme, il la laissa faire. Puis il la mordit à son tour au cou. Ils s'imbriquèrent en se buvant l'un l'autre. Et ils n'arrêtèrent pas, bien au contraire, de s'activer dans leur activité purement sexuelle.

Ils s'aimèrent longuement. Ils communiquèrent sous les deux espèces du sexe et du sang. Ils jouirent pleinement de tout partager. Ils jouirent sans retenue. Ils s'aimèrent encore et encore durant des heures. Ils ne cessèrent que quand Thomas se mit à pleurer parce qu'il avait faim et que la jeune femme entraînait dans son coma préparatoire à sa nouvelle vie. Ils s'aimaient. Ils partageraient désormais le même destin.

Le saigneur des agneaux

Epilogue

Laura Kraft s'assit sur le divan aux côtés de Manuel De Pissaro.

« Voulez-vous de la glace, Milady ? » demanda le directeur qualité des abattoirs.

« Non, merci, jamais dans mon whisky » lui répondit-elle.

Ils levèrent un toast, disant l'un après l'autre « A Sophie ». Cette petite fille fut l'objet de leur conversation durant deux verres successifs.

Personne ne saura jamais, sans doute, si c'est au cours de la nuit où Mylène obtint ce qu'on appelait jadis le don obscur que la petite Sophie fut conçue. Si on regarde précisément les dates et en confrontant avec le cycle menstruel de la mère, il est probable que la conception de l'enfant ne se fit que deux semaines plus tard. Sophie était le premier cas connu d'enfant conçu par un couple de vampires. Elle était vampire elle aussi, de naissance.

Sa mère fut particulièrement surprise lorsqu'elle tenta de lui donner le sein. C'était bien du sang que la petite Sophie voulait. Et obtenait. Comme le système digestif, les seins semblaient s'être adaptés à la

Le saigneur des agneaux

situation et ne produisaient du lait que de manière anecdotique. Mais ce peu de lait était toléré par le bébé.

Mylène ne résista pas à la tentation d'examiner ses ovules après une ponction qui ne fut pas simple à réaliser (Paul Durand n'était pas vraiment un spécialiste et sa compagne devait donc le guider, sans aucune anesthésie. Mais la fièvre de la curiosité scientifique était trop forte...). Clairement, ses ovules comprenaient le nodule vampirique. Ce n'était pas le cas des spermatozoïdes de son compagnon, trop fins et réduits à la plus simple expression de la cellule, quasiment un noyau à flagelle. A la manière d'autres caractéristiques, le vampirisme ne semblait donc être héréditaire que par la voie des femmes. Le phénomène fut l'objet de plusieurs publications dans les journaux du Tara-Tata.

Manuel De Pissaro se leva pour changer le disque de la musique d'ambiance et aller chercher de nouvelles saucisses cocktails, le petit stock qu'il avait posé sur la table basse ayant été épuisé, comme la conversation sur le sujet de la petite Sophie.

A côté de la chaîne Hi-Fi, le téléphone-répondeur était signalé par sa lampe-témoin marquant un bon fonctionnement. Mû par un bizarre instinct, comme dans un concert où l'on anticipe les notes qu'il faut jouer, le flûtiste se pencha et débrancha la prise téléphonique. La lampe-témoin changea de couleur. Le

Le saigneur des agneaux

téléphone mobile était posé à côté, éteint. Mais le directeur qualité vérifia trois fois que rien ne pourrait sonner.

Puis il amena les saucisses cocktail sur la table basse et resservit du whisky dans les deux verres.

Quand les lèvres de l'archéologue vinrent l'étudier de plus près, le directeur qualité se réjouit d'avoir strictement appliqué la procédure pour ne pas être dérangé.

« Il fallait bien que l'on finisse par là... » commenta l'aristocrate.

« Oui, il le fallait » convint son futur amant.

Comme elles le devaient, leurs langues se saluèrent poliment en se mêlant. « Il ne peut y avoir de bonheur que dans le respect des règles » ne put s'empêcher de penser le directeur qualité qui appliqua strictement la procédure standard dans ce genre de cas. Et il en fut tout à fait satisfait.

Le seigneur des agneaux

Le seigneur des agneaux

**Et le Seigneur fut au
milieu des siens**

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Insécurité routière

L'autoroute filait pour ainsi dire droit dans la campagne vallonnée, n'hésitant pas à couper en deux quelques collines. Trois motos d'une marque américaine fonçaient vers le Nord sur le ruban de bitume, en ligne indienne, chacune chargée d'un homme vêtu d'un blouson de cuir noir, d'un casque de même couleur et d'une paire de lunettes aux verres teintés. Les clous ornant les blousons brillaient dans le soleil couchant tant ils étaient amoureusement astiqués.

Les trois motos mirent leurs clignotants en même temps et quittèrent l'autoroute à la sortie « Aaroux-sur-le-Baudet Les Tétons, Vallée du Baudet, Faubourg du Hycx ». Elles passèrent ensuite sur le pont enjambant le ruban d'asphalte qui longeait la côte, à quelques kilomètres de celle-ci, sur sa plus grande partie dans le pays. Elles s'engagèrent alors sur la petite route touristique qui longeait le Baudet : la bretelle autoroutière pour Aaroux-sur-le-Baudet était à une autre sortie. La route, cette fois, serpentait le long du petit fleuve, sur sa rive Nord. Les motos n'avaient pratiquement pas changé de vitesse. Si, sur une autoroute, leur allure était plutôt lente, sur cette route ci, il fallait être casse-cou.

Le saigneur des agneaux

Un peu plus loin, alors que le Baudet s'enfonçait toujours plus en contrebas de la route, apparurent les Tétons, les deux petites collines recouvertes de forêt et séparées par le Baudet dont l'arrondi caractéristique était à l'origine de leur nom. Il est vrai que la présence d'une petite chapelle avec un clocher sur chaque sommet renforçait encore l'image... La route se séparait en deux un peu avant la montée du Téton Nord. Un pont avait en effet été jeté par-dessus le Baudet et la route qui l'empruntait montait à l'assaut du Téton Sud, vers le faubourg et le château du Hycx et, au-delà, vers la zone industrielle. Face au pont, une trouée dans la forêt laissait la place à une aire de repos, c'est-à-dire un parking de luxe, abrité du soleil par quelques grands arbres et muni de quelques tables permettant au bourgeois de pique-niquer sans se salir en s'asseyant dans l'herbe.

De nouveau avec une parfaite coordination, les trois motos ralentirent en mettant leurs clignotants puis elles s'engagèrent dans le parking, se joignant à quatre autres motos qui étaient arrivées dans les minutes qui précédaient.

Tous les motards retirèrent leurs casques et leurs lunettes de soleil et se serrèrent virilement les mains avec les exclamations habituelles dans ce genre de situation. Et puis, au milieu d'autres sujets de conversation (le dernier match de badminton artistique, le nouveau modèle de moto...), apparut le cas de ce

Le saigneur des agneaux

camping-car, garé à l'autre bout du parking. Il était pour le moins bizarre qu'un camping-car soit peint en noir et que toutes ses vitres soient fumées au point qu'il soit impossible de voir à l'intérieur. Parler n'empêchait évidemment pas les canettes de bière de circuler, bien au contraire.

Automatiquement, lorsque le soleil fut trop bas, l'éclairage artificiel du parking se mit en route. Quelques instants après, en dehors des halos lumineux, l'obscurité était totale.

Un de ces halos éclairait le groupe de sept motards, un autre le mystérieux camping-car. Tandis que les bières s'entrechoquaient à l'occasion de quelques toasts, avec force jurons et exclamations, la porte du camping-car s'ouvrit. Une jeune femme d'une vingtaine d'année en sortit suivie d'une autre un peu plus âgée, trente ou trente-cinq ans peut-être. Les deux étaient de grandes blondes assez minces dont les longs cheveux ondulaient jusqu'à la taille. Surtout, l'habillement de ces deux femmes contrastaient fortement avec leur teint blafard : de grandes robes noires et droites, à peine resserrées à la taille et à l'échancrure du col certes assez prononcée mais comblée par un tissu pourpre foncé remontant jusqu'au cou.

L'un des motards, les apercevant, donna un coup de coude à son voisin en les montrant. Bientôt,

Le saigneur des agneaux

l'irruption des deux femmes fut le centre de l'attention du groupe.

« T'as vu les deux gothiques ? » s'esclaffa l'un.

« J'aime pas les gothiques. Ils sont encore plus sinistres que les punks... »

« Ouais, mais ces deux là, elles sont mignonnes, trouvez pas ? Je me les ferai bien... »

« A sept sur deux ? Va falloir partager... »

Titubant mais tenant par on ne sait quel miracle les uns par les autres, le groupe de sept motards s'approcha des deux jeunes femmes qui étaient en train de s'étendre et de se coiffer, portant chacun au moins une bière. Ils entourèrent les deux femmes qui cessèrent alors de se coiffer et de s'étendre.

« Bonjour, Mesdames. Z'êtes jolies pour des gothiques... »

« Je vous remercie de ce compliment mais nous n'avons pas été présentés » répondit sèchement la plus âgée des deux femmes.

La plus jeune vissa son regard dans celui d'un des motards. Il était empli de désir.

« Mère, j'ai faim... » dit-elle simplement en souriant.

« Mère ? Putain ! On vous croirait sœurs ! »

L'hilarité gagna tout le groupe de motards.

« Je vous remercie de ce nouveau compliment mais nous n'avons toujours pas été présentés » répondit

Le saigneur des agneaux

encore plus sèchement la plus âgée des deux femmes, toisant ces hommes dont la vulgarité la dégoûtait.

« Lâche toi, mémé. Fais comme ta fille qui me regarde amoureusement depuis tout à l'heure... »

« Méfiez-vous cher monsieur : Angélique suce bien et vite... »

« Ah ouais ? On va voir ça... »

Les rires repartirent de plus belle tandis que l'auteur de cette dernière exclamation commençait à ouvrir sa braguette après sa ceinture. Angélique, toujours blafarde, souriait en silence, ne regardant pas le membre viril qui s'extirpait avec peine du tissu mais maintenant son regard sur le visage ou plutôt la gorge de l'homme.

« Les choses se sont bien dégradées sur les terres de nos ancêtres... » soupira la plus âgée des femmes.

« Au fait, toi non plus, tu t'es pas présentée... »

« Messieurs, nous n'avons pas gardé les cochons ensemble. »

« Alors, t'es qui ? »

« Je me nomme Elise Lastard du Hycx, née Elise d'Aygéhi, mais je crains que vous ne sachiez pas que moi aussi je suce vite et bien... »

« Ah ben voilà, elle se décoince, la rombière... »

« Madame et mademoiselle auraient-elles besoin d'aide ? »

Le saigneur des agneaux

Tout le petit groupe se retourna pour observer l'homme descendu discrètement du camping-car, vêtu d'une chemise blanche fermée par un nœud papillon bleu nuit, d'un pantalon et d'une queue-de-pie noirs, tout autant blafard que les deux femmes, mais ayant pour principale différence avec elles, outre le sexe, de porter un pistolet-mitrailleur.

« J'ai surtout faim » répéta Angélique Lastard du Hycx.

Le saigneur des agneaux

Il faut bien que jeunesse se passe...

Le petit Thomas marchait tout seul depuis longtemps tandis que sa sœur peinait encore à se mettre debout, préférant de ce fait avancer à quatre pattes. Mais le troupeau de moutons s'était habitué à leur présence, tout comme à celle de Mylène. Il avait été agrandi en conséquence. L'élevage de la famille Durand comportait désormais plus d'une centaine de bêtes.

Paul Durand tenait un agneau pour son fils. Celui-ci, faisant fi des instructions paternelles, se précipita sur la gorge de l'animal et y mordit à pleines dents. L'agneau se débattit, faisant tomber l'enfant, qui se mit aussitôt à pleurer en restant assis sur son derrière.

« Ah, ces gosses... » soupira Paul Durand.

« Parle pour ton fils » rétorqua Mylène.
« Regarde comment Sophie se débrouille bien qu'elle soit beaucoup plus petite... »

Tenue par sa mère sur ses genoux, Sophie caressait doucement le dos d'un agneau que sa mère tenait à peine. Elle avança doucement la bouche de la gorge de la bête et mordit avec délicatesse, suçant avec amour le sang chaud.

Le saigneur des agneaux

Paul Durand se sentit vexé, atteint dans sa fierté virile, surtout par le sourire narquois de sa compagne. Il prit son fils par les épaules, le remit debout d'autorité puis s'agenouilla à côté de lui pour lui susurrer dans l'oreille : « Bon, écoute bonhomme, tu es plus grand que ta sœur et tu continues à vouloir qu'on te nourrisse comme un bébé. Alors, maintenant, tu vas faire comme je te dis sinon ça va barder. En tant que garçon, tu devrais avoir honte de te faire doubler comme cela par ta sœur plus jeune. »

Le petit Thomas s'était arrêté de pleurer, apeuré par le regard en colère de son père. Il fit un effort dans la douceur. Il arriva alors, debout à côté de l'agneau, à ne pas heurter la sensibilité de la petite boule de laine. L'animal se laissa mordre à la gorge le temps utile pour nourrir le petit vampire dont les sucres particuliers contenus dans la salive contribuait déjà à la fermeture de la plaie, comme l'avait montré les récents travaux de Mylène publiés dans les journaux du Tara-Tata.

Une fois leurs enfants nourris de trois agneaux chacun, les deux vampires adultes les installèrent dans les petits fauteuils pour bébés fixés sur une table dans l'étable. Ils ne savaient pas encore comment retirer les sangles qui les maintenaient assis et leurs parents pouvaient donc tranquillement s'alimenter à leur tour, sur des moutons adultes, sans craindre que le troupeau ne blesse les deux seuls enfants vampires du monde.

Le saigneur des agneaux

Mylène s'essuya la bouche avec sa serviette et s'adressa à son compagnon.

« Au fait, tu as pensé à enregistrer le talk-show des sœurs d'Axphonciayre ? »

« *Histoires d'O&A* ? Oui, j'ai programmé le magnétoscope mais je n'ai pas vérifié si ça avait marché... On se le regarde tout à l'heure, quand on aura couché les enfants ? »

« D'accord. C'est vrai que ce n'est pas pour leur âge ce truc. »

« Il paraît qu'elles ont piqué pas mal d'audience à Patrice Karamazov, qui est furibard ! »

« Bah ! Lui-même avait piqué tous les scoops à la Gazette d'Aarau les uns après les autres. Chacun son tour ! Maintenant que la Gazette a fait faillite, Amélie est retournée à ses premières amours en emmenant sa sœur avec elle. Au fait, tu sais que Marcel d'Aygéhi aurait vendu le château du Hycx ? C'était dans le Rapport du Baudet ce soir. J'ai regardé rapidement les nouvelles sur Internet avant de lever les gamins. »

« Il lui reste celui d'Aygéhi d'où il a son titre ! Après la faillite de la Gazette, il devait avoir besoin d'argent. Qui a acheté ? C'était marqué ? »

« Juste un truc comme une vague cousine, noble aussi. »

« C'est vague en effet. Tous les nobliaux du coin sont liés à divers degrés de parenté depuis pas mal de

Le saigneur des agneaux

temps. Quand j'étais enfant, avant la Révolution, c'était même un jeu entre gamins de retrouver les liens de parenté de tel d'Aygéhi avec tel du Hycx, tel d'Axphonciayre ou une autre grande famille. En général, il y a des croisements à chaque génération. Au bout du compte, notre jeu était loin d'être simple ! A propos, le Rapport du Baudet, c'est un ancien de la Gazette qui l'a créé je crois, non ? »

« Oui, c'est Marc Béhaynecé, l'ancien chef de rubrique Sciences et Technologies. C'est un peu racoleur mais ça donne bien toutes les infos locales. La Gazette est vengée, en quelque sorte. »

Tandis que Paul Durand nourrissait les bêtes, juste retour des choses, et nettoyait l'étable, Mylène Mee-Coton emmena ses enfants au sous-sol, franchissant la lourde porte blindée barrant l'accès à la cave.

Toute la petite famille avait emménagé là. La cave avait été agrandie pour couvrir une surface supérieure à la maison. Un couloir souterrain filait même jusque sous la falaise rocheuse, dans une pièce sécurisée par une série de trois portes blindées et une chicane munie de meurtrières.

La construction de tout cela n'avait pas forcément été simple mais les équipes du Tara-Tata s'étaient révélées de bons maçons. Paul Durand s'était gardé l'aménagement intérieur tandis que Mylène

Le saigneur des agneaux

restait seule responsable de la partie laboratoire de la cave.

Au milieu de la moitié de la cave dédiée à son laboratoire, un parc à bébé de plusieurs mètres carrés était entouré d'une barrière en bois de plus d'un mètre de haut. Il était recouvert d'un épais tapis de mousse sur lequel gisaient de nombreux jouets, notamment des peluches de moutons dont les gorges semblaient toutes à moitié déchirées.

Mylène déposa ses deux enfants dans le parc et retourna à son ordinateur, gardant un œil sur sa progéniture.

Un courriel de Laura Kraft attira son attention. L'archéologue était au Pérou, allait prendre l'avion pour la Roumanie à la recherche d'on ne sait quoi et demandait des nouvelles de sa famille préférée après la sienne. Mylène lui répondit rapidement, joignant une question sur le devenir des Purificateurs. L'organisation n'avait sans doute pas entièrement disparu malgré le coup sévère porté il y a deux ans. Mais le Tara-Tata avait perdu leur trace, ce qui n'était pas nécessairement une bonne nouvelle.

Mylène fut arrachée à ses réflexions par une bagarre dans le parc à bébés. Elle se leva en furie et alla séparer les belligérants.

Le saigneur des agneaux

« Thomas, je t'ai déjà dit qu'on ne mangeait pas sa sœur ! »

« Mais elle est meilleure que les agneaux, Maman ! »

« Et toi, arrête de toujours lui tirer les cheveux ! Je t'ai vue, tu sais ? »

Sophie se détourna silencieusement, boudant ostensiblement, en croquant un agneau en peluche, utilisant le dos de l'animal pour se frotter discrètement une petite plaie à la gorge qui était déjà refermée pendant que Thomas recevait une fessée bien méritée.

« Satanés gamins ! » finit tout de même par s'exclamer Mylène en retournant à son travail.

Le seigneur des agneaux

Arrivée au château du Hycx

Alfred servait Elise Lastard du Hycx depuis bien avant la mort de son mari et les quelques aventures qui l'avaient précédée, avant donc la naissance de la petite Angélique en 1755. Tandis que sa femme restait jeune et belle, même si elle avait été déclarée morte, le vieil aristocrate avait refusé de boire le sang de sa femme ou de sa fille. Alfred, lui, n'avait guère eu le choix mais un ordre. Peut-être Alphonse Lastard du Hycx avait-il regretté son choix en 1792, en gravissant les marches menant à la guillotine sur la grand'place d'Aaroux...

Alfred avait aussi reçu l'ordre d'apprendre à conduire pour pouvoir transporter les deux femmes vampires. Et c'est ainsi qu'il menait le camping-car noir aux vitres teintées sur la route du château du Hycx.

Après avoir franchi la vallée du Baudet, la route serpentait dans les bois du Téton Sud. A l'arrière de la cabine, Elise Lastard du Hycx et sa fille Angélique regardaient le paysage qu'elles n'avaient plus vu depuis plus de deux cents ans.

« Ma fille, c'est un véritable miracle qu'un descendant de mon frère ait eu besoin d'argent au moment précis où nous avons besoin d'un château. Cependant, n'oublie pas que, pour acheter la demeure de nos ancêtres, nous avons dû nous séparer de

Le saigneur des agneaux

quelques biens à travers le monde, au grand désarroi de notre fondé de pouvoir au Luxembourg et surtout de notre ami des Bahamas. Il convient donc d'être raisonnable en matière de dépenses. D'autant qu'un château coûte cher à entretenir. »

« Je sais, Maman. Je sais. Mais admetts que c'est bien la peine d'avoir sauvé l'essentiel de la fortune familiale en 1789 en l'expatriant en Suisse : nous avons un train de vie assez chiche ! »

« Notre nature de vampires nous interdit en effet quelques amusements. Et ce n'est pas neutre sur l'accroissement de notre capital ces deux derniers siècles, placé avec justesse et jamais entamé. Mais il faut être prudent, ma fille. Nul ne sait de quoi demain sera fait ! »

Angélique se contenta de soupirer tout en admirant la forêt.

La nuit enveloppait les Tétons mais les phares du camping-car et l'éclairage public dans les hameaux la transperçaient. Au faubourg du Hycx, Alfred s'arrêta. Il hésitait à un croisement mal éclairé.

« Attendez, Alfred, je vais aller voir les panneaux avec la lampe de poche » déclara Angélique, trop heureuse d'échapper ainsi quelques instants à sa mère.

Délaissant la route principale, qui se dirigeait vers la zone industrielle d'Aaroux-sur-le-Baudet, le camping-car s'engagea, une fois Angélique remontée à

Le seigneur des agneaux

son bord, dans une rue plus étroite qui déboucha bientôt sur une allée bordée de statues. Enfin, le portail monumental surplombant la route indiqua l'entrée de la propriété du Château du Hycx.

Le portail étant ouvert, le camping-car s'engagea résolument dans l'allée goudronnée qui s'enfonçait dans les bois. Enfin, au bout de deux cents mètres, le château apparut : deux ailes Renaissance autour d'un corps principal datant du Moyen-âge, dernier vestige de l'ancien château-fort.

Plusieurs camions étaient garés sur la place aménagée entre les ailes, à la surprise .

« Eh bien, qu'est-ce que cela ? Notre cousin aurait-il encore quelque déménagement à faire ? Que sont ces camions ? »

Alfred arrêta son camping-car devant l'escalier d'honneur.

Le saigneur des agneaux

Mystères et réflexions

Kurt Cloker n'aimait pas ce qu'il voyait car aucune théorie satisfaisante ne semblait pouvoir l'expliquer. Il se grattait à rebrousse poil sa barbe épaisse, ce malgré son masque de chirurgien. Les sept corps déposés là où il y avait de la place, dont l'un sur la table d'examen, encombraient la morgue. Au contraire de ses prédécesseurs, Guy Coton et sa cousine, qui travaillaient le plus souvent dans un laboratoire en étage, Kurt Cloker avait préféré tout installer dans les caves, ce qui tombait bien étant donné les problèmes récurrents de locaux. Obtenir ce réaménagement avait donc été très simple. Kurt Cloker avait ainsi envahi la totalité de la cave du commissariat, si on excepte un local à archives où personne n'avait mis les pieds depuis des années. En plus, l'entrée étant discrète à partir de la cour et ses collègues n'aimant pas venir dans cet endroit lugubre et rempli de cadavres, Kurt Cloker était devenu le maître incontesté des sous-sols.

La discrétion de l'endroit permettait également à quelque visiteur ne souhaitant pas être remarqué de se glisser jusque dans l'antre du médecin légiste. Kurt Cloker avait déjà eu recours à ses conseils lors de l'affaire du Comptable Maudit. Il fallait une certaine

Le saigneur des agneaux

perspicacité pour saisir le sens de ces chiffres et de ces traits gravés dans la peau de près de quinze victimes, toutes tuées d'un coup de coupe-papier planté en plein cœur.

Et, encore une fois, Kurt Cloker avait appelé au secours son assistante secrète, celle qui, en fait, l'avait précédé dans ce poste aux côtés de son cousin défunt.

Mylène Mee-Coton, cachée dans l'ombre de l'escalier abrité par une sorte de tonnelle, donna trois brefs coups de sonnette. Dans la nuit tombée depuis plusieurs heures, les vêtements sombres de la jeune femme auraient suffi à la dissimuler aux très rares personnes susceptibles de la croiser dans la cour du commissariat d'Aaroux-sur-le-Baudet. Le médecin légiste en titre vint ouvrir, avec l'air soucieux qui s'imposait en accueillant sa cadette de dix ans. Tout se passa en silence avec une large économie d'expression. Mais l'amitié était réelle entre les deux légistes. A ce jour, cependant, Mylène avait toujours dissimulé sa nature vampirique à son successeur, usant de divers prétexte pour ne venir qu'à la nuit tombée et prenant la précaution de manger avant toute visite afin de ne pas être pâle.

Mylène revêtit une blouse blanche, un masque et des gants, tendus obligeamment par son hôte. Les deux légistes s'approchèrent alors en silence de chaque corps, l'un après l'autre. Mylène regardait chaque plaie

Le saigneur des agneaux

en détail et semblait troublée. Une fois le rituel silencieux achevé, Mylène baissa son masque de chirurgien en se retournant vers la table d'examen, l'air préoccupée et imitée par son successeur.

« Où a-t-on trouvé ces corps ? » demanda Mylène.

« Sur le parking, sur la route qui longe le Baudet, au croisement avec la route qui traverse la rivière. Ce sont tous les sept des motards ou, du moins, tous avaient un blouson noir et il y a sept motos. Les vérifications d'identité sont en cours. C'est un de leurs amis, qui était en retard, qui les a trouvés, déjà morts, un peu après le coucher du soleil ce soir. On l'a gardé au frais par précaution. »

« C'est lui qui aurait fait le coup ? »

« Peu probable. Mais il était tellement dans un état second qu'il aurait été dangereux de le laisser partir. J'ai été sur place, j'ai ramené les corps et je t'ai presque aussitôt envoyé un courriel pour avoir ton avis là-dessus. Je préfère ne pas te donner mes conclusions avant que tu m'aies donné les tiennes... »

« Eh bien, il y a plusieurs curiosités. Les nombreuses plaies aux jambes ont visiblement abondamment saigné. Je dirais qu'ils se sont pris une rafale de mitrailleuse ou quelque chose comme ça. »

« Un pistolet mitrailleur tchèque très courant pour être exact. J'ai récupéré des balles fabriquées en Amérique du Sud, probablement en Colombie. Leur

Le saigneur des agneaux

faible qualité démontre que le tueur n'est pas un professionnel : la portée est très faible. Ce genre de balles file rapidement n'importe où. Rien à voir avec les munitions d'origine. »

« Si même les marchands d'armes tchèques sont victimes de la contrefaçon... L'expression des cadavres suggère davantage la peur panique que la douleur alors que se faire découper les jambes comme ça ne doit pas être particulièrement agréable. Mais le plus étrange est la rafale que chacun s'est pris dans la gorge. Les plaies au niveau des cous n'ont quasiment pas saigné, comme si les corps avaient perdu leur sang avant. »

« Oui, moi aussi ça m'a paru bizarre. Les plaies des jambes ne sont pas suffisantes pour avoir provoqué une telle hémorragie. D'autant qu'on a retrouvé finalement assez peu de sang sur place, même s'il est toujours difficile, en pleine nuit, d'estimer la quantité de sang répandue sur un sol poreux. Surtout, si les victimes avaient perdu presque tout leur sang et étaient donc mortes, pourquoi avoir balancé une rafale dans la gorge ? »

« Le tueur devait être un sadique qui les a laissés crever doucement en perdant leur sang avant de les achever, par précaution, puis de partir. »

« Mais pourquoi avoir tiré dans la gorge et pas dans la tête ?

« Pour garder leurs visages intacts ? »

Le saigneur des agneaux

L'hypothèse de Mylène Mee-Coton semblait être une telle évidence. Kurt hocha gravement la tête. Une explication qui pouvait correspondre à une théorie : cela lui plaisait. Le tueur était un psychopathe sadique qui voulait conserver ses victimes suffisamment intactes pour jouir jusqu'au bout de leur douleur dessinée sur leurs visages.

La voiture de Mylène freina brusquement sur le gravier. Paul Durand sortit voir pourquoi sa compagne conduisait aussi nerveusement ce soir. Il fut surpris de constater que sa conduite automobile n'était pas la seule nervosité de celle-ci. Elle tremblait et semblait sur le point de pleurer, marchant en titubant pour se jeter dans les bras de son compagnon.

« Rentrons : c'est grave » dit-elle au creux de son oreille.

Les enfants jouaient dans le parc en bois, au sous-sol. Dans le petit salon du rez-de-chaussée, Paul servit deux verres d'un cocktail de son invention –un Bloody Mary amélioré, où le sang de mouton remplace le jus de tomate. Les deux vampires avalèrent une gorgée. Mais Mylène reposa son verre. Nerveusement, elle croisait et décroisait ses doigts. Son compagnon attendait patiemment mais son inquiétude grandissait. Elle se décida enfin à parler.

Le saigneur des agneaux

« Un ou plusieurs vampires ont tué sept motards ce soir. Les marques des crocs ont été écrasées avec un tir de mitraillette dans la gorge de chaque victime mais le coup a été raté sur un des corps et la marque d'un croc était encore visible. Aucun doute n'est possible. Kurt n'a rien vu. Pas même quand j'ai écrasé discrètement les tissus déchirés à cet endroit, sous le prétexte d'un examen, pour achever la dissimulation. »

Paul posa à son tour son verre, bouche bée. Au bout de quelques instants de silence, il risqua simplement :

« Il faut prévenir Laura Kraft. »

Le saigneur des agneaux

Le château du Hycx, le bien nommé

Elise Lastard du Hycx, née Elise d'Aygéhi, propriétaire du château du Hycx depuis qu'elle l'avait racheté à sa sorte de cousin Marcel d'Aygéhi, était furieuse. Angélique et Alfred la suivirent mais restèrent donc prudemment derrière elle quand elle entra en furie dans le château, poussant violemment les deux battants de la grande porte du vestibule.

Toutes les lampes étaient allumées et, en plus, des projecteurs étaient braqués vers le grand escalier d'honneur. Des cameramans braquaient leurs appareils vers le bas de cet escalier, sous le regard d'un réalisateur assis dans une chaise appropriée. En fait, toute une équipe de cinéma était présente.

Et tous se retournèrent brusquement quand la porte d'entrée s'ouvrit avec fracas juste avant qu'Elise Lastard du Hycx ne s'effondre, les pieds pris dans quelque câble. « Oh la la... Elle va encore ne pas être de bonne humeur » soupira Angélique.

Le réalisateur cria « Coupez » et se dirigea aussitôt vers les trois vampires.

« Mais qui êtes-vous bon sang ? Vous vous rendez compte que vous venez d'interrompre un tournage déjà très en retard ? »

Le saigneur des agneaux

Elise se remit debout, déclinant l'aide d'un technicien.

« Je crois, Monsieur, qu'il serait plutôt à moi de vous demander ce que vous faites dans mon château... Je suis Elise Lastard du Hycx et j'ai acheté ce château à Marcel d'Aygéhi avec une entrée en jouissance ce jour. »

« Ah... Vous êtes la nouvelle propriétaire ? Bien. Bon. Comment dire ? Justement, l'entrée en jouissance était le sujet de cette scène, d'ailleurs... Je... »

« Qui êtes vous donc d'abord ? »

« Oui, bien sûr... Excusez-moi, Madame, je manque à tous mes devoirs. Je suis Matthieu d'Austerlel, réalisateur et producteur de films. Il se trouve que, suite à une panne de notre acteur principal, le célèbre Petro Ifcoldi, nous avons pris un peu de retard. Monsieur d'Aygéhi nous avait loué son château jusqu'à hier et, de fait, nous avons un peu débordé... Mais nous pouvons vous dédommager, bien entendu, si vous consentez à nous louer quelques pièces encore deux ou trois jours... »

Comme on parlait d'argent, et même de gains, Elise Lastard du Hycx se radoucit.

« Certes, des choses peuvent se négocier. J'aurais préféré être prévenue... Il se trouve que j'attends d'ici peu quelques amis et il se pourrait que votre présence soit une gêne certaine. »

Le saigneur des agneaux

« Soyez sure que je suis absolument désolé, Madame... »

« Qu'est-ce qui se passe, ici ? » demanda soudain un grand type blond dont le visage était dissimulé derrière une énorme caméra numérique plus moderne que celles de l'équipe de cinéma. Il filmait d'ailleurs tous les protagonistes de cette scène improbable.

Matthieu d'Austerlel s'interposa, présentant simplement le nouvel intervenant. « Mesdames, Monsieur, permettez-moi de vous présenter monsieur Marc Béhaynecé, rédacteur en chef du Rapport du Baudet, et qui couvre le tournage pour son site web d'informations... »

« Dites, je ne voudrais pas être désagréable, mais cette porte ouverte, ça fait froid... » cria soudain une jeune femme nue allongée dans l'escalier d'honneur aux côtés d'un homme tout autant nu.

« Oui, Rebecca. Oui, mon choux. On va reprendre. Ne t'inquiète pas. En attendant, quelqu'un peut-il donner leurs peignoirs à nos chers acteurs ? Merci. »

Matthieu d'Austerlel entraîna Elise Lastard du Hycx dans un coin du grand hall, la tenant par les épaules et en lui parlant relativement bas. La vampire hochait régulièrement la tête, faisant parfois une

Le saigneur des agneaux

grimace de déception. Mais, visiblement, Matthieu d'Austerlél savait trouver les mots justes pour, en ce cas, donner pleine satisfaction à la nouvelle propriétaire des lieux.

Alfred portait les premières valises, suivi par Angélique qui ne confiait à personne son sac personnel et le transportait donc elle-même. Elise leur ouvrait le chemin, via une porte de service permettant l'accès direct aux chambres de l'aile sud du château.

« Tout de même, Maman, leur laisser le grand hall durant près d'une semaine... »

« Ma fille, il faut aider l'art. Ces braves gens achèvent un cycle de trois films et il serait criminel de les en empêcher. »

« Et c'est quoi ces films où il y a des gens nus dans les escaliers ? »

« Euh... Ce cher producteur m'a dit, voyons,... Ah, oui, je me souviens : *Huissiers adultères*, *Langues de p...* et *L'explorateur des profondeurs*. »

« Et combien ils payent pour ça ? »

« Ma fille, tu es trop jeune pour t'occuper d'argent. »

« C'est vrai qu'à plus de 250 ans, je reste une gamine... »

« Parfaitement ! »

Le saigneur des agneaux

Les chambres étaient prêtes. Au moins, Marcel avait tenu parole sur ce point. Elise se chargerait de lui faire connaître sa pensée sur cet accueil pour le moins curieux plus tard. Alfred posa les valises de ses deux maîtresses dans leurs chambres respectives et se trouva une chambre dans les combles pour s'installer.

Tandis qu'Elise et Angélique commencèrent à visiter le vaste parc et le bois composant le domaine du Hycx, Alfred se chargeait de ranger les affaires de ses maîtresses dans la vieille demeure et d'inspecter chaque pièce de celle-ci, jetant à peine un œil aux dernières scènes tournées dans le grand hall du château avant la pause de la nuit. Quand on a pratiquement trois siècles, et une certaine éducation malgré tout, les ébats de Rebecca Banknote et Petro Ifcoldi sur un escalier de marbre blanc n'intéressent plus vraiment. A peine nota-t-il le départ, vers minuit, de Marc Béhaynécé qui venait d'achever son reportage pendant que acteurs et techniciens retrouvaient leurs caravanes respectives.

Le soleil allait bientôt se lever. Thomas et Sophie étaient couchés depuis longtemps. Mylène Mee-Coton se préparait à en faire de même. Elle était impatiente depuis que son compagnon était venu l'embrasser dans le cou avant d'aller prendre sa douche. Elle n'avait pas osé lui demander de renoncer à ce petit geste d'hygiène, juste histoire de profiter pleinement de cette odeur d'animaux et de paille (pour ne pas dire de fumier).

Le saigneur des agneaux

Juste avant d'éteindre son ordinateur, elle rejeta un coup d'œil sur le Rapport du Baudet. Il y avait d'ailleurs un reportage qui venait d'être ajouté sur le château du Hycx. Elle commença à le lire mais Paul Durand l'interrompit en posant ses mains sur les épaules de la jeune vampire avant de descendre doucement sur sa poitrine et en l'embrassant de nouveau dans le cou. Jetant un œil sur l'écran, le vampire stoppa brutalement. Il s'empara de la souris et fit défiler les images, dont des photos de l'arrivée brutale de la nouvelle propriétaire des lieux, parcourant rapidement le texte, sans se préoccuper de la soudaine déception de Mylène.

« Elise Lastard du Hycx ? Ce n'est pas possible ! » s'exclama-t-il.

Le saigneur des agneaux

Fadeur et explosion

A la fin de chaque tournage, Matthieu d'Austerlel se sentait toujours soulagé. Mais, cette fois, son soulagement était particulièrement fort. Il est vrai que depuis l'arrivée des nouveaux propriétaires du château, il se sentait un peu stressé sans bien arriver à savoir pourquoi. Elise Lastard du Hycx était certes un peu froide et distante mais, tous comptes faits, autant sympathique qu'on pouvait l'attendre de quelqu'un qui s'est retrouvé un peu obligé de louer sa nouvelle demeure de manière impromptue. Peut-être la sublime indifférence de leur valet gênait elle les acteurs habitués à être un objet de curiosité. Peut-être aussi, le mépris affiché pour ne pas dire la haine sensible de la jeune Angélique faisait craindre à tout moment un incident. Mais, formellement, tout se passait au mieux.

Matthieu d'Austerlel était particulièrement content de pouvoir travailler tranquillement. Les Lastard du Hycx étaient d'une discrétion absolue dans la journée. On ne les voyait apparaître qu'en soirée. Et encore, pas plus d'une heure, allant et venant dans diverses pièces. Ils s'empressaient ensuite de partir se promener dans la forêt et on ne les revoyait plus avant le retour de l'équipe de tournage dans leurs camping-cars ou leurs hôtels.

Le saigneur des agneaux

Le dernier clap. Ca y était : tout était en boîte. Les techniciens commençaient à ranger le matériel. Matthieu d'Austerlel se dit qu'il était temps : il entendait les Lastard du Hycx descendre le petit escalier en parlant. Il se dit qu'il faudrait aller saluer cette famille avant de partir.

Il allait monter dans son camping-car pour prendre une douche quand Rebecca Banknote l'arrêta.

« Je peux te parler ? »

« Bien sûr... Monte avec moi. »

Dans le canapé-lit, les deux professionnels du cinéma n'étaient pas loin l'un de l'autre mais restaient séparés par un accoudoir.

« Bon, alors, qu'est-ce qui t'arrive ? »

« C'est vrai que je suis fade pour les scènes anales ? »

« Fade ? Mais non, pas du tout ! Qui t'a dit ça ? »

« C'est la Angélique, là. Hier, j'ai essayé d'être gentille avec elle, de lui parler des films qu'elle devait connaître où j'avais jouée, tout ça... Elle, elle m'a parlé de soi-disant films et de réalisateurs dont je n'ai jamais entendu même le nom. Alors, en voyant ma tête étonnée, elle m'a dit que je n'étais qu'une anale fadette. »

« N'aurait-elle pas dit plutôt analphabète ? »

« Fadette, fabelle... Je ne sais pas... »

Le saigneur des agneaux

« Ne t'inquiète pas. Je t'assure que tu es très bien pour les scènes anales. D'ailleurs, je pensais te faire passer une audition pour le prochain film qui sera 100% anal... »

« Et tu es sûr qu'il ne faudrait pas que je change de pseudonyme ? Banknote... »

« Surtout pas ! Banknote, ça me fait super bander ! »

Une énorme explosion retentit dans le lointain, interrompant la conversation.

Dans la cour du château, tous les techniciens et les acteurs s'étaient rassemblés et regardaient, dans la nuit, le grand panache de fumée rougeoyante qui montait de la zone industrielle. Les Lastard du Hycx se joignirent au rassemblement, tout autant inquiets que les autres. Matthieu d'Austerlel en profita pour abréger les adieux et donner au plus vite le signal du départ à ses équipes.

Le saigneur des agneaux

La mystérieuse explosion

Au fond d'un hangar abandonné, dans la zone industrielle d'Aaroux-sur-le-Baudet, les pompiers avaient quelques difficultés à analyser la situation. Les plus anciens eurent tôt fait de rappeler les curieux à l'ordre : le feu était éteint, c'était l'essentiel. Le reste relevait du travail de la police. Les camions rouges repartirent donc à leur caserne, emportant les soldats du feu vers un sommeil réparateur bien mérité.

Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux regardaient ce qui semblait avoir explosé. Les deux policiers s'approchèrent pour vérifier la nature de la chose mais le doute semblait impossible. Il fallait une expertise chimique pour s'en assurer, bien sûr, et en admettant que les tonnes d'eau déversées par les pompiers n'aient pas tout noyé mais l'évidence crevait les yeux.

Un assemblage assez incroyable de vieux tonneaux métalliques à moitié rouillés formait comme un fuselage de fusée bricolée, à peine peinte, et dont les larges ailes de plusieurs mètres (quelques tôles soudées) s'étaient effondrées. La tête de l'engin, qui semblait avoir explosé, gisait éclatée au sol. Tout le long du fuselage, des sortes de petites vésicules de plastique avaient éclaté et fondu, à l'exception d'une ou deux, tout

Le saigneur des agneaux

en haut (ou « à l'arrière ») de l'étrange engin. Celles qui, pour d'obscures raisons, avaient résisté semblaient être remplies d'essence, comme si le concepteur de ce montage avait voulu que le feu se propage progressivement sur toute la longueur du « fuselage » en partant de la tête explosée. Couronnant l'ensemble, le toit était percé à cet endroit d'un large trou. La « fusée » avait d'ailleurs été posée sur les débris de la toiture qui jonchaient le sol. Mais, bien entendu, l'arrière du « fuselage » ne comportait que des tubes vides simulant mal des tuyères.

Laurent Hacrimaux soupira en dodelinant de la tête pour marquer son incrédulité, du genre « on en voit vraiment de toutes les couleurs dans ce métier ». Il sortit de sa poche un sac plastique avec ce qui restait de son sandwich, rangé précipitamment lorsqu'il avait fallu se rendre sur le lieu de cette drôle d'explosion.

Mais il faillit s'étrangler avec une bouchée en regardant autour de lui. Il reprit rapidement ses esprits, avala le contenu de sa bouche et s'adressa à l'individu qui se dissimulait à peine derrière un poteau.

« décidément, vous êtes sur tous les coups tordus ! » s'exclama-t-il, mêlant dans son ton l'amusement et l'exaspération.

Se retournant vers le mystérieux interlocuteur de son collègue, Marc Antoine Track ne fut pas long à le reconnaître. « Ce cher Marc Béhaynecé, du Rapport du

Le saigneur des agneaux

Baudet ! Comment vous avez encore fait pour être sur place aussi vite ? »

Marc Béhaynecé sortit de sa cachette et vint saluer les deux policiers après avoir arrêté sa caméra. « Cela s'appelle le talent, messieurs... »

« Mouais... Un jour, il faudra qu'on aille perquisitionner chez vous, histoire de vérifier qu'il n'y a pas une radio illégale qui capterait nos fréquences... »

« Vous voudriez vous en prendre à un simple journaliste qui tente de bien faire son travail, à la liberté de la presse ? Franchement, le ministre risquerait d'être mécontent... »

Les trois hommes éclatèrent de rire ensemble. Marc Béhaynecé quitta l'endroit lorsque les enquêteurs de la police scientifique vinrent occuper le terrain.

Le saigneur des agneaux

Les affaires sont les affaires

Manuel De Pissaro n'aimait pas se retrouver seul en compagnie de vampires. Il savait que c'était idiot, que ses amis ne lui feraient aucun mal. Quoique, avec les enfants, on ne sait jamais... Mais, quelque part, il sentait confusément comme une anomalie selon les critères d'une vie ordinaire standard le fait de fréquenter une famille de vampires. Sans doute une réminiscence de son éducation catholique.

Il arrêta sa voiture devant la maison de Paul Durand, dans la cour couverte de graviers, descendit de son véhicule, et alla sonner à la porte de la demeure.

« Salut, Manuel ! Comment vas-tu ? » s'exclama Mylène Mee-Coton en lui ouvrant.

« Bien, bien. Et toi ? Je suis le premier arrivé ? »

« Oui, mais c'est normal. Laura est passée tout d'abord à son hôtel. »

Quand ils s'embrassèrent, Manuel eut tout de même un frisson, sans savoir si c'était de la peur, du dégoût ou autre chose. La peau de Mylène était encore toute chaude d'avoir mangé. Au moins, se dit-il, elle n'avait plus faim. Mais cette pensée ne le réconforta pas. Pourquoi diable était-il entré dans ce foutu Tara-Tata ?

Le saigneur des agneaux

Paul Durand lui sera la main alors qu'il entrait dans le salon du rez-de-chaussée. Chaude main, elle aussi. Tout allait donc bien. Dans un coin de la pièce, les deux enfants jouaient relativement calmement avec des cubes mais regardèrent avec étonnement cet humain qui entrait. Leurs joues étaient bien rouges. Pas de problème non plus de ce côté. Au moins, une réunion au milieu de la nuit avait tout de même des avantages.

Lorsqu'un infernal boucan lié au moteur d'une énorme moto suivi de crissements de pneus sur les graviers de la cour se firent entendre, chacun sursauta. Mais Manuel De Pissaro ne put s'empêcher de ressentir comme un soulagement. Un autre être humain.

Quelques instants plus tard, Paul Durand introduisait dans la pièce Laura Kraft.

Les verres étaient déjà à moitié vides. Manuel De Pissaro avait pris la précaution de choisir un muscat très blond afin d'être certain de ne pas, par mégarde, avaler cette sorte de Bloody Mary que Paul et Mylène absorbaient goulûment, le sang y ayant remplacé le jus de tomate.

« Bon, résumons, si vous le voulez bien » lança tout d'un coup Laura Kraft avant de se lancer dans un monologue. « Il y a eu un massacre d'êtres humains, qui ont été saignés par un ou plusieurs vampires, il y a une petite semaine, alors que j'étais partie en Roumanie. Le même jour, le site web Le Rapport du Baudet signale

Le saigneur des agneaux

l'arrivée de cette Elise Lastard du Hycx qui venait de racheter le château de ses ancêtres. Or cette Elise Lastard du Hycx est une sosie de la Elise Lastard du Hycx qui vivait à l'époque où Paul était un simple humain, au dix-huitième siècle. De là vous vous dites que Elise Lastard du Hycx est donc une vampire qui a survécu trois siècles, comme Paul. Je précise que Elise Lastard du Hycx n'est évidemment pas référencée dans les bases de données du Tara-Tata. Mais aucun autre incident n'est signalé. Jusqu'à cette grosse explosion dans la zone industrielle sur laquelle Le Rapport du Baudet est quasiment muet, signalant juste les faits bruts –un incendie de vieux bidons et autres déchets dans un entrepôt abandonné–, alors que, d'habitude, il est le premier à diffuser les nouvelles les plus croustillantes. C'est tout ? »

Manuel De Pissaro posa son verre et prit la parole. « Pas tout à fait. En vous écoutant, je me dis que ce qui est arrivé à l'abattoir est presque un incident qui pourrait expliquer l'absence d'autres incidents... Il y a une petite semaine, nous avons reçu un fax d'un avocat de Dublin pour nous acheter une cargaison de moutons anglais qui arrivait aujourd'hui. Nous l'acheter vivante et sur pieds, je précise. Vu le prix, payé comptant à réception de notre accord, par virement international, nous avons accepté. Ce soir, après la tombée de la nuit, un couple d'Irlandais est venu prendre livraison des moutons avec une bétailière de location. Près d'une

Le saigneur des agneaux

cinquantaine de moutons, pris en deux voyages à environ une heure de différence. Autrement dit : ils n'allaient pas loin. »

« Intéressant » souligna Laura Kraft avec son sourire habituel.

Manuel De Pissaro rougit en regardant l'archéologue croiser et décroiser les jambes, se souvenant les avoir vues bien écartées il n'y a pas si longtemps. Un peu plus de deux ans. Mais nul, sauf peut-être l'aristocrate anglaise qui continuait de sourire, ne s'en préoccupa. Elle s'interrompit et se retourna vers ses hôtes quand Paul Durand prit la parole.

« Il y a une chose que je voudrais savoir. Je voudrais une réponse sincère et complète. Quand j'ai entendu parlé la première fois du Tara-Tata, c'est pour que cette organisation me soit présentée comme une association de sauvegarde des espèces menacées genre vampires. Peu après, vous avez, Milady, fait en sorte que mon père vampirique, le Suceur des Têtons, soit tué. Puis vous avez fait installer un laboratoire moderne pour ma compagne, également membre de votre organisation depuis pas mal d'années, avant sa vampirisation. Vous avez, en plus, un moment, conclu un accord avec les Purificateurs aboutissant à une paix fragile, qui n'a d'ailleurs pas duré, précisant l'abandon du Projet Gilgamesh. Or ma compagne travaille, d'une manière ou d'une autre, sur ce projet. Bref, tout ça ne

Le saigneur des agneaux

me semble pas très cohérent, chère Milady. D'où ma question : que veut exactement le Tara-Tata ? »

Laura Kraft se contenta de sourire et de se redresser dans son fauteuil, posant son verre sur la table basse.

« Et j'aimerais aussi savoir ce que vous entendez par Projet Gilgamesh » glissa doucement Manuel De Pissaro.

Laura Kraft laissa encore passer quelques secondes avant de répondre sans perdre un seul instant son sourire.

« Je ne vous ai jamais menti, sauf, peut-être, par omission. Je pense vous présenter sous peu Yeshour Hofkhours, le Maître d'Arme du Tara-Tata. Cela pourrait être utile. D'une part, il vous apprendrait quelques petites choses pour le combat rapproché. D'autre part, il pourrait vous confirmer de manière plus crédible que moi ce que je vous ai dit : le Tara-Tata a comme principale action l'étude et la protection des espèces fantastiques. La science est l'un de nos buts. Etudier et protéger vont ensemble car comprendre permet d'éliminer les peurs superstitieuses. Mais, comme le savez, les vampires ne sont pas une espèce en tant que telle mais des humains victimes... disons... d'une maladie. Cette maladie implique une allergie à la lumière (comme la xeroderma pigmentosum), une impossibilité de manger autre chose que du sang et diverses autres choses parmi lesquelles une sorte

Le saigneur des agneaux

d'immortalité ou, plus exactement, de non-vieillesse. Le Projet Gilgamesh est d'étudier la cause de cette non-vieillesse et, le cas échéant, de proposer un traitement aux humains qui les empêcherait de vieillir, les rendant potentiellement immortels. Cependant, si étudier le mécanisme de la non-vieillesse est un but scientifique, l'appliquer ou le proposer à toute la population a des conséquences importantes. Pour l'instant, le Tara-Tata a donc décidé que le Projet Gilgamesh n'irait pas au bout de sa logique. Une fois la découverte réalisée, elle ne sera pas appliquée en elle-même. D'autres espèces fantastiques nous ont permis des avancées scientifiques intéressantes... qui n'ont pas toujours été publiées et moins encore utilisées. Un autre objectif pourrait être de proposer aux vampires un traitement contre leur allergie à la lumière, voire pour les guérir également de leur addiction au sang. »

Paul Durand ne semblait pas particulièrement satisfait de la réponse.

« Et après le Suceur des Tétons, vous envisagez d'éliminer Elise Lastard du Hycx et tous les vampires qui ne seraient pas surveillés de prêt par le Tara-Tata ? »

« Bien sûr que non ! » s'emporta Laura Kraft. « Mais la discrétion est nécessaire. Si cette Elise Lastard du Hycx est trop voyante, soit nous la convertissons à la discrétion comme Mary Bloody, soit nous la capturons. »

Le saigneur des agneaux

« Protéger les vampires, même contre eux-mêmes... »

« C'est cela, si vous voulez... Mais je m'étonne que vous ayez du remord pour le décès du Suceur des Tétons. Il me semblait que... »

« Appelez cela de la solidarité de classe, Milady. Je me dis parfois que j'aurais pu ne pas renoncer au sang humain. Et être tué comme lui. »

« Mais cela n'a pas été le cas... »

Manuel De Pissaro, peut-être sous le double-effet de l'alcool et de la fatigue, avait du mal à se maintenir éveillé. Il se prit même à rêvasser de l'immortalité. Mais sans les inconvénients de la vie de vampire. Il était temps de conclure. Il prit l'initiative de la même façon que dans ses réunions professionnelles.

« Concrètement, que fait-on ? Je pense en effet que chacun a de quoi s'occuper, que ce soit dormir ou soigner ses moutons. »

« Certes » convint Laura Kraft.

« Que je prenne contact avec Elise Lastard du Hycx me semble nécessaire, juste histoire de vérifier que c'est bien une vampire » intervint Mylène Mee-Coton.

Chacun opina.

« Et les Irlandais aux moutons ? Et l'explosion ? »

Le saigneur des agneaux

Les questions de Paul Durand ne provoquèrent qu'une seule réponse, de la part de Laura Kraft : « Après ! »

Alors que chacun s'apprêtait à prendre congé, debout dans le salon, Manuel De Pissaro poussa un cri affreux. D'instinct, il s'était mis à secouer sa jambe droite à laquelle s'était bien accroché le petit Thomas, les bras enroulés autour du mollet et les dents bien plantées.

Mylène fut la plus rapide pour attraper son fils. Il fit quelques difficultés pour lâcher sa proie mais une fessée y mit bon ordre.

« Mais c'est meilleur que le mouton ! » pleurnichait le bébé vampire.

Les deux parents se confondirent en excuses auprès de leur ami.

« Mais cela prouve la difficulté d'avoir des vampires... honnêtes » affirma Laura Kraft. Paul Durand entreprit de limiter aussitôt la portée de la sentence de l'aristocrate. « Les enfants, humains ou vampires, sont toujours comme cela. Ils sont animés de désirs qu'ils ont du mal à contrôler. L'éducation est là pour leur apprendre à se comporter en société... »

De retour chez lui, Manuel De Pissaro continuait de se masser la jambe où deux petites marques indiquaient l'emplacement des dents de Thomas. « Mais

Le saigneur des agneaux

que suis-je venu faire dans cette galère ? » se lamentait-il en se couchant.

Pour s'endormir, il se mit instinctivement à compter les moutons. Et, sans qu'il y prenne garde, les moutons montaient dans une bétailière conduite par deux Irlandais.

Le saigneur des agneaux

La bergerie du château

Les moutons n'aimaient pas les transports en bétailière. Qui pourrait les blâmer à ce sujet ? Le confort n'est pas la qualité première de ces véhicules. Ils ne faisaient donc aucune difficulté pour sortir au plus vite et entrer dans le pré clôturé prévu à leur attention. Que la nuit noire soit transpercée par les projecteurs fixés en haut de mats aux quatre coins du pré empêchait qu'une crainte de la nuit freine leur ardeur. Sur un côté du pré, la clôture était remplacée par l'antique bergerie du château du Hycx, l'une de ses nombreuses dépendances.

Angélique Lastard du Hycx s'approcha de l'arrière de la bétailière tandis que un couple de vampires, d'un âge apparent proche de la trentaine, faisait descendre les moutons en bon ordre.

« Bonsoir. Ma mère m'envoie vous demander si tout va comme vous le souhaitez... »

Les deux vampires se retournèrent. L'homme prit la parole avec un fort accent rocailleux.

« Bonsoir mademoiselle. Oui, tout va bien. Ce sont les derniers moutons que nous faisons descendre. Croyez-vous que nous aurons assez à manger comme cela ? Cela me semble un peu juste... »

Le saigneur des agneaux

« Pour commencer, ça ira. Mais nous avons, nous aussi, fait nos courses. Le cheptel fera au moins deux cents têtes. Et puis, tout le monde n'aime peut-être pas le mouton... »

La femme lança alors, avec un accent comparable à son compagnon : « Mais nous étions convenu qu'aucun ne mangerait d'humain autochtone ! Il faut être discret ! »

« Pas d'inquiétude. Ma mère, notre valet et moi mangeons souvent du cerf mais la population de cerfs dans notre propriété n'est pas très importante. Il était temps que l'approvisionnement arrive... Au fait, vous a-t-on montré vos chambres ? »

« Pas encore. Mais nous voudrions tout d'abord nous restaurer, si vous le permettez... »

« Bien sur. Venez au château quand vous aurez terminé. Ma mère, notre valet et moi avons déjà mangé du lapin. Les lapins pullulent dans le parc. Peut-être seraient-ils plus frais que des moutons fatigués par un long trajet... Il reste quelques lapins dans une cage à la cuisine. »

« Ma foi... Cela te ferait-il plaisir, Sally ? »

« C'est volontiers, mademoiselle, que nous acceptons » conclut la femme.

Alfred nettoyait le pot de porcelaine ayant contenu le sang des lapins égorgés. Le couteau était déjà propre, reposant pas très loin des peaux. Quant à

Le saigneur des agneaux

la viande nue, Alfred l'avait rangée au réfrigérateur. Il allait falloir trouver, dans les environs, un boucher intéressé par de la viande saignée. Et un tanneur. Madame Mère tenait absolument à ce que rien ne soit perdu.

Le couple de vampires entra en frappant.

« Nous pouvons entrer ? »

« Bien entendu. Je suis Alfred. Que puis-je pour vous ? »

« Je suis Eolas Failtiu et voici ma femme, Sally O'Brian. »

« Vous êtes irlandais je suppose ? Bien que vous parliez parfaitement notre langue. »

« En effet. Nous avons appris votre langue au dix-huitième siècle, lors d'événements qui rapprochèrent nos deux peuples. Excusez-moi mais Mademoiselle Angélique nous a dit qu'il vous restait quelques lapins et sans doute seront-ils meilleurs que les moutons fatigués... »

Alfred opina du chef en souriant. Attrapant par terre une cage en grillage métallique, il la posa sur la table. Quatre lapins y gigotaient en remuant leur petit museau rose.

« Préférez-vous un verre ou bien un bol ? Je vais vous les égorger... »

Les deux vampires irlandais se regardèrent un instant. Sally répondit : « je ne voudrais pas vous choquer mais, vous savez, nous sommes d'origine

Le saigneur des agneaux

modeste. Nous avons l'habitude de nous nourrir directement sur l'animal... en nous débrouillant seuls, sans valet pour nous servir. »

« Oh, bien sûr... Faites comme vous le souhaitez, je vous en prie. »

Alfred s'efforçait de sourire mais il était un peu chagriné de la réponse de cette femme du peuple. Et puis, si chacun se passait de valet, que lui resterait-il à lui, pour manger ? Il fallait bien qu'il gagne sa vie. Ces révolutionnaires ne connaissent pas la vraie vie.

Il ne put même s'empêcher d'avoir un haut le cœur lorsque Sally, qui venait d'empoigner un petit lapin par les oreilles en lui souriant, retroussa ses lèvres, dévoilant ses canines hypertrophiées, avant de mordre le petit animal au cou, tranchant net quelque gros vaisseau sanguin. Le sang coulait sur le menton de la jeune femme. Elle buvait bruyamment à grosses gorgées, aspirant à pleins poumons. « Répugnant » pensa Alfred, habitué aux pratiques policées des Lastard du Hycx, qui ne consommaient le sang que dans des verres de cristal, versé à partir d'une cruche de porcelaine. Un animal vivant n'avait pas sa place à la table des Hycx.

Eolas Faltiu imita sa femme puis chaque vampire recommença, mangeant chacun deux lapins.

Les deux vampires remercièrent en se pourléchant les babines avant de les essuyer d'un revers

Le saigneur des agneaux

de manche. C'était d'un vulgaire... Puis ils sortirent de la cuisine, au grand soulagement d'Alfred.

Saisissant un des quatre cadavres de lapin par les oreilles, le valet soupira : « Pauvre bête ! Se faire découper à coup de dents comme ça. Répugnant. Ca ne vaut pas une lame bien affûtée. Ces barbares n'ont aucun respect. »

Il prit son couteau et entreprit de décapiter puis de dépecer chaque animal avant de re-nettoyer la lame. Avec tact et distinction.

« Madame, monsieur, je vous souhaite la bienvenue en mon château. »

Perchée sur la troisième marche de l'escalier d'honneur, qu'elle descendait, Elise Lastard du Hycx s'était arrêtée en apercevant ses invités sortir de la cuisine.

« Nous vous remercions, Madame, pour votre hospitalité... » déclara Eolas. Les deux vampires saluèrent leur hôtesse d'une légère inclinaison du buste et de la tête.

« Mon hospitalité sera limitée, à mon grand regret. Je ne dispose plus que d'un seul valet pour tous nous servir et je crains qu'il ne soit occupé à la cuisine. Permettez-moi donc de vous montrer vos chambres. Nous avons prévu des draps et des couvertures mais chaque chambre est suffisamment grande pour que l'on puisse y poser un cercueil si vous le préférez. »

Le seigneur des agneaux

« Nous préférons un lit, si vous le permettez »
l'interrompit Sally.

« Vous êtes mariés, je crois ? »

Les deux vampires le confirmèrent d'un signe de tête. Sally O'Brian précisa : « Depuis l'an de grâce 1649, alors que nous étions encore humains ! »

Elise continua donc : « Parfait ! Je vous ai donc attribué une chambre unique avec un grand lit, au premier étage. Les volets opaques sont fermés. Si vous voulez bien me suivre... »

Le seigneur des agneaux

Ballade nocturne à Aaroux-sur-le-Baudet

Paul Durand n'aimait pas trop traîner dans les rues d'Aaroux-sur-le-Baudet. A l'heure où il le faisait, la ville n'était pas sûre. D'un autre côté, profiter de la voiture de Manuel, quand il était rentré chez lui, avait été une bonne opportunité. Et marcher un peu pour revenir chez lui ne lui ferait pas de mal : il n'est pas simple de faire du sport quand on est un vampire exploitant agricole.

Surtout, si Mylène allait rendre une petite visite au château du Hycx le lendemain, il fallait qu'il ait le cœur net d'autre chose ce soir. Manuel n'avait pas trop aimé se défaire d'une pizza qu'il gardait dans son congélateur mais il convint qu'il fallait servir le devoir avant tout. Bien emballée dans un sac isotherme, elle resterait bien chaude le temps utile.

A l'ouest d'Aaroux, une haute tour moderne émergeait d'une zone pavillonnaire. Son nom désuet (Aaroux 2000) s'étalait en lettres d'or sur la façade, au dessus de l'entrée monumentale. Au septième étage, une baie vitrée était illuminée. Paul Durand s'engouffra dans le hall puis dans un ascenseur. Il vint sonner à la porte de l'appartement encore allumé.

Le saigneur des agneaux

Marc Béhaynecé ouvrit, surpris d'être dérangé au milieu de la nuit.

« Un admirateur vous envoie une pizza, monsieur Marc Béhaynecé, tout est payé » déclara Paul en lui tendant la pizza encore chaude, sur une simple plaque de carton.

« Une pizza ? Bonne idée. J'ai faim et les machines n'ont pas besoin de moi pour encoder ! »

Il arracha la pizza des mains du vampire et commença à en dévorer un bord, se contentant de plier le carton pour y accéder sans se salir les mains.

« Merchi, elle est bonne » grommela le journaliste en fermant sa porte tout en continuant de mâcher.

La preuve était donc faite : ce Marc Béhaynecé était bien un humain, pas un vampire. Un geek de première, sans doute. Mais un humain.

Soulagé, Paul Durand sortit de la tour. Mais, sur le trottoir, une jeune femme le regardait. Elle s'était appuyée contre un réverbère qui l'entourait d'un halo lumineux qui mettait en valeur ses cheveux mi-courts bruns foncés. Son air triste apitoya Paul. Elle lui sourit. Il n'y avait qu'eux dans toute la rue.

« Bonsoir » dit-elle quand Paul Durand passa à côté d'elle.

Le vampire stoppa, lui souriant. « Bonsoir » répondit-il.

Le saigneur des agneaux

Il allait poursuivre son chemin quand elle se remit à parler. « Vous ne trouvez pas qu'il faudrait que je maigrisse un peu ? »

Surpris, Paul Durand bredouilla un « euh » assez long tout en examinant la jeune femme, légèrement plus petite que lui, sans lui trouver le moindre défaut physique.

« Je fais un régime pour essayer de perdre un peu de poids mais j'ai faim, c'est affreux. Et j'ai parfois des envies brutales de céder à une gourmandise... »

« Ben, si vous faites régime, vaut mieux pas y céder... »

« Vous permettez ? »

N'attendant pas la réponse, elle enserra Paul Durand dans ses bras et appuya ses lèvres contre les siennes. Le vampire eut un bref moment de recul mais elle serait fort. Ses lèvres étaient à peine tièdes. Si Mylène les voyait... Comment pourrait-il lui expliquer qu'il était quasiment en train de se faire violer ? Enfin, quasiment, c'était relatif, puisqu'elle était en train, d'une main, de lui ouvrir le pantalon. Se faire violer par une gamine qui ne devait guère dépasser les vingt-cinq ans ! Un comble !

« Aucun homme ne refuse une petite gâterie... » dit-elle en éloignant un peu ses lèvres.

« Mais, c'est-à-dire que... j'ai une compagne, des enfants... »

Le saigneur des agneaux

« Pas grave. Je ne suis pas jalouse. Et j'ai trop envie d'une gourmandise. »

Une folle ! Il ne manquait plus que ça ! Il tentait de reprendre ses esprits tandis qu'elle lui massait subtilement le contenu de son pantalon et que ses lèvres étaient descendues sur son cou. Un humain ordinaire se serait sans doute fait abuser mais Paul Durand reconnut la petite douleur en bas de son cou.

Il se dégagea brutalement, projetant sur le sol la jeune vampire qui avait voulu le sucer.

« T'es fou ou quoi ? Tu n'aimais pas ce que je te faisais ? » se plaignait-elle. Un peu de sang encerclait sa bouche.

Paul Durand soupira et rétracta ses lèvres pour lui montrer ses canines.

« Oups » fit-elle en portant une main devant sa bouche. « Désolée. Je ne savais pas. D'habitude, aucun homme ne se rend compte que je lui fais un petit prélèvement... »

« Mais qu'est-ce que vous faites là et qui êtes vous ? »

« Ben, je viens... Eh bien, comme vous, je suppose... »

« Comme moi ? »

« Mais j'ai oublié de répondre à ta question. Je me nomme Natacha Carne. Je viens de Lyon, en France. Et toi ? »

Le saigneur des agneaux

« Paul Durand. Je vis ici et je croyais que ma famille était les seuls vampires de la région. »

« T'es autochtone ? Eh ben pas moi. Je voyage pas mal, cela dit. J'ai habité dans plein d'endroits. »

« Et que venez-vous faire à Aaroux-sur-le-Baudet ? »

« Eh bien... Eh bien... »

La jeune femme se troublait. Comme si elle avait le sentiment d'avoir gaffé, révélant en partie quelque chose qui devait être caché.

Elle disparut soudain dans la nuit, courant loin des réverbères. Voulant la rattraper, Paul Durand s'effondra par terre. Il ne s'était pas aperçu que son pantalon était descendu sur ses chevilles.

Quand il eut tout reboutonné, la jeune vampire était loin. Il étouffa un juron.

Le saigneur des agneaux

Les affaires sont toujours les affaires

« Est-ce que cela pose un problème ? » répéta le directeur général.

« Non, dans l'absolu, bien sûr que non » répondit Manuel De Pissaro. « Nous pouvons très bien pomper le contenu des citernes vers un camion extérieur. Nous le faisons avant d'être équipé d'incinérateurs et nous continuons de fournir quelques charcutiers des environs. Cependant, nous sommes tenus, par la législation, de nous assurer que l'acheteur respectera les conditions légales pour le traitement de la marchandise... »

« C'est-à-dire ? »

« Eh bien, il faut lui faire signer un reçu à chaque livraison, rappelant que le sang est soumis à des règles précises et écrire également ce rappel dans le contrat cadre obligatoire. »

« Pas de problème, donc ? »

« Non. »

« Alors pourquoi vous hésitez ? »

« Eh bien, parce que c'est inhabituel... »

Le directeur général sortit en haussant les épaules. Et Manuel De Pissaro regardait de nouveau cette lettre, lisant et relisant la proposition commerciale de Hemato Plus SA. Le prix était suffisant pour que le

Le saigneur des agneaux

directeur général ne puisse refuser. Mais pas assez pour être suspect pour un humain non-averti. Or acheter le sang produit par l'abattoir de manière globale était tout de même étrange. Surtout en exigeant l'adjonction d'un anticoagulant et un brassage en cuve. Jusqu'à présent, le sang était considéré comme un sous-produit n'intéressant que quelques bouchers pour faire diverses sortes de boudin et, pour la plus grosse partie, un déchet. Or la législation est précise sur les modalités de conservation, de traitement et de destruction de ce type de produits organiques. Prendre en gros la totalité des sangs produits, à quelle industrie cela pouvait-il bien servir ? Surtout que le courrier précisait que, prochainement, une unité de production de Hemato Plus allait s'installer à proximité.

Manuel De Pissaro envoya un rapide et discret courriel à Mylène et Laura, en utilisant sa messagerie personnelle via l'interface web. Ainsi, il ne laissait aucune trace gênante dans les serveurs de l'abattoir. Il doubla d'un SMS à Laura lui demandant de regarder ses courriels.

Laura Kraft venait de terminer son brunch, dans sa chambre de l'Hôtel du Commerce. Elle était toujours ravie de ses séjours à Aaroux-sur-le-Baudet. Rien à voir avec les séjours sous la tente sur un sommet des Carpates ou des Andes, ou bien encore avec une nuit à la belle étoile dans la savane africaine, le tout en devant

Le saigneur des agneaux

absorber des aliments assez répugnants. Non, l'Hôtel du Commerce lui rappelait son château familial par son charme subtil et un peu désuet. Et ses brunches étaient toujours parfaits, jusque dans le choix du thé et la cuisson des œufs brouillés.

Elle défit doucement sa ceinture de robe de chambre. Ses seins, son cul juste comme il faut, ses cuisses fermes et ses mollets bien formés par la marche et l'escalade avaient damné plus d'un homme. A commencer par ce cher Manuel De Pissaro, qui semblait ne s'en être jamais remis. Mais, en cet instant, seuls les miroirs de la chambre pouvaient se régaler. En compagnie de la seule femme pouvant s'y mirer.

Laura Kraft remua sa tête, faisant voler par-dessus ses épaules sa longue natte qu'elle ne défaisait plus que rarement. Elle se souriait dans le miroir en se caressant légèrement les cuisses et les fesses quand, soudain, elle grimaça. Se pinçant la peau du ventre entre le pouce et les quatre autres doigts, elle s'engagea : « demain, pas plus d'un œuf. Et pas plus de deux toasts. Pas de saucisse non plus. »

Elle vint se glisser doucement dans sa baignoire où l'attendait un bain à la température idéale, ni trop chaud, ni trop froid. Les délicates senteurs, dosées avec soin entre tous les produits mis à disposition par l'hôtel. Laura soupira d'aise en se détendant un à un tous ses muscles. Elle prit garde de maintenir hors de l'eau sa

Le saigneur des agneaux

natte : le nettoyage de ce célèbre attribut était long et délicat. Elle verrait plus tard.

Il allait bientôt être midi et demi. Se lever tard, c'est bien agréable quand on a eu une réunion nocturne mais il convient de se mettre au travail un jour. Surtout qu'elle avait à faire.

Quand son téléphone portable manifesta bruyamment sa satisfaction d'avoir été utile, Laura Kraft soupira de nouveau mais, cette fois, d'exaspération.

Elle se leva et essuya d'un revers de main la mousse qui recouvrait son corps, en particulier le petit paquet qui restait prisonnier sur ses seins trop fermes pour le laisser descendre par le simple jeu de la gravitation.

Bien enroulée dans l'immense serviette de bain, Laura Kraft saisit son téléphone posé sur le bureau. Un SMS pour lui dire de regarder son courriel. Manuel n'aurait pas pu lui dire directement ce qui était nécessaire ? Laura se sentit partie pour être de mauvaise humeur toute la journée : elle détestait être dérangée avant d'être habillée.

Elle alluma son ordinateur portable. Au bout de quelques minutes, l'appareil était connecté au réseau Wi-Fi de l'hôtel et activait la messagerie cryptée. Où que l'archéologue soit, elle n'avait qu'à se préoccuper de trouver un moyen de se connecter à Internet pour

Le saigneur des agneaux

être chez elle. Grâce aux satellites, cela n'était plus nulle part un problème quand on avait les moyens financiers du Tara-Tata et de la famille Kraft.

Manuel De Pissaro reçu la notification de la réception d'un nouveau courriel sur son compte personnel grâce à sa messagerie instantanée. C'était la réponse de Laura, adressée en copie à Mylène. « Fais une procédure de vérification de solvabilité avec recherche des actionnaires. C'est normal pour un contrat de cette ampleur. Et cela nous sera utile pour vérifier nos craintes... » Manuel De Pissaro avait déjà commencé, du reste, car c'était effectivement une procédure normale, en ayant recours aux bases de données habituelles sur Internet. Et ce qu'il voyait ne lui plaisait pas : Hémato Plus avait deux actionnaires principaux, une société aux Bahamas, Batcorp, et une autre en Suisse, La Genevoise d'Investissements et de Préservation. Et un dirigeant nommé Elise Lastard du Hycx... Mais les offices d'assurance des créances clients et ceux de notation n'avaient noté aucune réserve sur l'entreprise, bien au contraire. Les deux actionnaires notés précédemment se retrouvaient dans un grand nombre d'entreprises, dont Hémato Plus, mais certaines étaient cotées sur les plus grandes places financières du monde. Un analyste avait même noté qu'une distribution de dividende exceptionnel avait

Le saigneur des agneaux

assez bizarrement plombé les performances financières de La Genevoise d'Investissements et de Préservation.

Les faits, rien que les faits. Le directeur qualité fit son travail et uniquement son travail. Une note résuma à l'attention du directeur général les coûts minimes d'assurance pour se prémunir des créances douteuses de la part de Hémato Plus étant donnée son excellente notation. Sans entrer dans les détails. La procédure de certification des comptes nécessitait que les abattoirs prennent des précautions face à des engagements de cette taille pour son avenir. Mais c'était tout. Les détails furent donc réservés à Mylène et Laura.

En particulier l'activité déclarée d'Hémato Plus, sur laquelle Manuel De Pissaro n'avait pas l'intention d'attirer l'œil du directeur général : « Laboratoire pharmaceutique, fabrication de dérivés sanguins, agro-alimentaire ». Trois activités rarement réunies.

Le seigneur des agneaux

Le château du mystère

Sur la place centrale du hameau du Hycx, Laura Kraft réalisa son dérapage contrôlé sans hésitation, parvenant à tourner quasiment sur place pour prendre, sans ralentir, la route menant au château. La moto bondissait par-dessus les nids de poules. La route n'était guère entretenue mais était assez large pour laisser passer de petits camions citernes... Ou des bétailières.

Une porte monumentale bouchait la route. Elle était fermée mais, à travers les grilles, on pouvait voir l'allée ombragée par de grands arbres. Au fond, on pouvait deviner l'existence d'un château dissimulé derrière un virage de la route d'accès et quelques haies.

Une dépendance longeait la route en continuité avec la porte monumentale. Sans doute une ancienne écurie ou un ancien chenil. Les fenêtres avaient été murées il y a bien longtemps mais une avait été rouverte. Et des ouvriers étaient en train d'ouvrir une porte de garage, assez grande pour laisser passer un camion, dans le centre du bâtiment.

Laura Kraft descendit de sa moto et se dirigea vers eux. Ils avaient déjà arrêté leur travail et la regardaient. Sans doute le subtil charme des lunettes de soleil descendant sur son nez allié à son sourire.

Le saigneur des agneaux

« Excusez-moi, messieurs... »

Laura n'entendit pas la remarque faite par l'un de ses interlocuteurs à l'exclusive intention de ses collègues : « Putain quels nichons et quel cul ! »

« Oui ? » répondit simplement le chef d'équipe en bourrant son équipier de coups de coude pour qu'il se retienne de tout commentaire désobligeant.

« Je cherche le siège de la société Hémato Plus. C'est bien ici, non ? »

« Ah non, ma brave dame. C'est au Luxembourg ou en Suisse, je ne sais plus. Là, c'est juste un atelier qu'on va fabriquer, du moins si j'en crois le permis de construire... Nous, c'est le gardien du château qui nous donne les ordres. »

Il désigna du doigt le panneau croché sur la façade portant le titre « Permis de construire ». « Construction d'un atelier agro-alimentaire et pharmaceutique », au bénéfice de Hémato Plus, immatriculée au Luxembourg, avec une adresse postale en Suisse. Le permis comportait la mention « construction sur le sol d'autrui (Société Civile Immobilière Hycx-Lastard) avec transmission des bâtis au terme du bail emphytéotique ».

Mentalement, Laura Kraft tenta de faire le bilan des paradis fiscaux, des montages permettant des transferts de charge entre filiales, des flux anonymisés d'argent possibles... Elle y renonça rapidement.

« Merci messieurs... »

Le saigneur des agneaux

La moto vrombit de nouveau. Laura Kraft fit le tour du Téton Sud et emprunta le pont sur le Baudet. Elle marqua un temps d'arrêt sur le parking, à la sortie du pont. Mais la police avait déjà tout nettoyé. Il était temps de rejoindre la famille Durand : le soleil était en train de se coucher.

Mylène Mee-Coton avait préféré utiliser sa voiture pour venir jusqu'au hameau du Hycx. Elle l'avait garée sur la place, à côté de la moto de Laura Kraft. Les deux jeunes femmes remontèrent discrètement à pieds la route du château jusqu'à la porte monumentale. Habillées entièrement en noir, portant même un foulard de même couleur autour des cheveux, elles étaient difficiles à repérer de loin.

Dans le parc, assez loin de l'entrée, il y avait un feu de camp allumé autour duquel une dizaine de personnes semblait assise. Laura était en train de sortir ses jumelles pour observer ce groupe quand on entendit du bruit dans la dépendance en cours de travaux. Une lampe électrique puissante balayait les pièces tandis que deux personnes parlaient.

« Bon, c'est bien, les travaux avancent correctement. Je pense que je vais vous garder à mon service. Après tout, si vous avez donné satisfaction durant des années à mon cousin, il n'y a pas de raison... »

Le saigneur des agneaux

« Merci Madame la Comtesse... Je voulais juste rappeler à Madame la Comtesse que la cuve à malaxeur arrive demain et que les plombiers l'installeront sans doute dans l'après-midi. Il suffira de bien la protéger pour que le retard pris sur l'ouverture de la porte d'entrée ne pose pas de problème. »

« J'aurais tout de même préféré que la pose de la porte blindée et des fenêtres renforcées soit terminée avant l'installation de la cuve... »

« C'est dommage, en effet. Mais c'était difficile de tout coordonner, Madame la Comtesse, et tout sera bien terminé d'ici... »

Les deux personnes changèrent de pièce. Leurs voix se perdirent derrière les murs épais.

Mylène Mee-Coton vérifia la fermeture de la porte d'entrée. Passer par l'ouverture du bâtiment s'avérait délicat : les coffrages et les linteaux provisoires semblaient assez fragiles et, surtout, leurs pièces étaient serrées. Un peu plus loin, Laura Kraft était en train d'observer le mur qui cerclait la propriété quand elle aperçut un homme assis sur le sommet, filmant vers l'intérieur du parc avec un zoom à faire pâlir les reporters de guerre.

Une échelle appuyée contre le mur semblait avoir été le moyen employé pour monter là-haut. Oubliant toute prudence, Laura Kraft monta discrètement les barreaux les uns après les autres.

Le saigneur des agneaux

Tandis que le zoom tournait brutalement pour se centrer sur le visage de Laura Kraft, l'homme qui se cachait derrière s'exclama : « Laura Kraft ? Mais que faites-vous ici ? »

« Avant de répondre, à qui ai-je l'honneur ? »

« Marc Béhaynecé » répondit l'homme à la caméra en la posant à côté de lui.

« Du Rapport du Baudet ? »

« Lui-même. C'était vous la pizza hier ? »

« Euh, non... Quelle pizza ? »

« Laissez tomber. Je vous ai prise pour un admirateur... »

Mylène s'était accrochée aux grilles, tentant de comprendre pourquoi, dans le groupe autour du feu de camp, deux personnes se levaient toujours ensemble lorsque deux autres rejoignaient le groupe. Ceux qui s'éloignaient allaient dans une sorte d'enclos, sautant par-dessus la barrière, s'approchaient successivement de trois ou quatre moutons puis s'en retournaient au groupe, laissant la place à deux autres.

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule. Mylène se retint de crier et se contenta de se retourner. Une jeune femme de taille moyenne aux cheveux mi-courts bruns foncés lui souriait.

« Salut ! » fit la jeune femme. Mylène répondit sobrement « Bonsoir ».

Le saigneur des agneaux

« Je m'appelle Natacha. Tu viens pour la réunion ? Si oui, montre moi tes dents... »

Mylène retroussa ses gencives. Ses canines hypertrophiées furent comme deux éclats dans la nuit éclairée par la Lune. La jeune femme fit la même grimace, avec les mêmes effets.

« Maintenant, qu'on sait qu'on est du même camp... Tu t'appelles comment ? »

« Mylène »

« Allez, viens, on rentre. Il faut commencer par saluer la maîtresse de maison. Elle est un peu coincée sur les bords... »

Natacha Carne sortit une clé de sa poche et ouvrit un portillon, faisant passer Mylène devant elle avant d'entrer à son tour.

Le saigneur des agneaux

Baby-sitting blues

Manuel De Pissaro se demandait toujours s'il avait vraiment eu une bonne idée en venant aider à garder ces mioches infernaux. Lorsqu'il était arrivé, le petit Thomas lui avait demandé pardon de l'avoir mordu l'autre soir, sans doute sous la pression d'ordres parentaux. Et puis il avait fallu jouer un peu avec eux. Comme ils venaient de manger, ils ne devaient plus être vraiment dangereux... En cas de problème, l'interphone surveillance-bébés était allumé : Manuel pourrait toujours crier au secours. Sophie jouait très tranquillement mais cela ne voulait rien dire, Manuel en était sûr. Personne ne sait ce qui peut germer comme idée dans la tête d'un bébé vampire qui commence à marcher. Déjà qu'une gamine normale...

Dans l'étable, Paul Durand changeait la paille des moutons. Il soupira en pensant à sa compagne, partie vivre des aventures excitantes tandis que lui se tapait tout le boulot de la maison. Heureusement que Manuel De Pissaro avait accepté de venir l'aider. Et en plus, il était venu dans la petite maison sur la colline au lieu d'attendre tranquillement qu'on lui amène les enfants à garder. « Chic type, y'a pas à dire » pensa Paul Durand. Il accéléra la cadence : il avait promis de libérer Manuel de sa corvée avant minuit.

Le saigneur des agneaux

Thomas et Sophie adoraient les dessins animés idiots, comme tous les enfants de leur âge. Au moins, ils étaient tranquilles quand ils restaient béats devant le petit écran... Manuel soupira en s'enfonçant dans un des fauteuils très confortables du salon. Il reprit son verre de whisky, posé sur la table basse lorsqu'il avait fallu occuper les enfants pendant que leur père partait à l'étable. Sirotant ce très bon single malt, il se sentait bien.

Le liquide doré coulait dans sa gorge, y propageant la douce chaleur de l'alcool. Le parfum légèrement boisé avec des relents de tourbe remontait dans les narines par l'arrière de la gorge. Les yeux légèrement fermés, Manuel de Pissaro appréciait l'instant avec une intensité qui n'avait d'égal que son désir d'être chez lui, tranquille, à écouter de la musique en restant affalé dans son divan, son casque hi-fi sur les oreilles et un whisky semblable à celui-ci coulant de la même manière dans sa gorge.

Tout d'un coup, quelque chose brisa cette belle harmonie. Sophie et Thomas étaient en train de se battre ! En une fraction de seconde, Manuel de Pissaro avait posé son verre, s'était levé et était à genoux en train de séparer les belligérants, se prenant au passage un coup de mouton en peluche. Le directeur qualité ne chercha pas à savoir lequel des deux moutons en peluche (chacun des deux enfants en avait un) était en cause, trop occupé à écarter, doucement mais

Le saigneur des agneaux

fermement, les deux bébés vampires, tentant d'attirer leur attention sur la télévision où défilaient des images de petits bonhommes roses parfaitement idiots, aux tenues ridicules et qui étaient en train de tenter de faire des choses qui n'avaient aucun sens.

« Tout va bien ? » entendit-on dans l'interphone.

« Oui, oui... La situation est sous contrôle... » répondit par réflexe le directeur qualité de l'abattoir.

Peu rassuré, Paul Durand se dépêcha encore plus de terminer son travail. Il venait de poser sa fourche pour aller prendre sa douche quand son téléphone portable sonna. C'était un appel de Laura Kraft, dont le nom venait de s'afficher sur l'écran.

Le saigneur des agneaux

Vers le feu

Natacha Carne guidait Mylène vers le feu de camp autour duquel une joyeuse bande était réunie dans le parc. Elles s'engagèrent dans le sous-bois, coupant pour éviter la boucle de la route. Leurs pieds écrasaient des branches sèches et des feuilles sans y prendre garde. Près du feu, un garçon se leva et commença à faire de grands gestes de salutation. Natacha lui répondit par un vaste mouvement du torse qui amplifiant le grand salut qu'elle fit en retour mais n'accéléra pas son allure pour autant. « Tu es bien silencieuse » dit soudain Natacha. Ne laissant pas Mylène réagir, elle poursuivit : « bah ! tu te présenteras une seule fois à tout le monde. Inutile de recommencer cinquante fois. »

Mylène comprit soudain pourquoi, dans la bande autour du feu de camp, deux individus se levaient à tour de rôle. De plus près, leur trajet était évident. Et la nature de vampire de chacun aussi. Deux à deux, ils allaient au parc à moutons, s'abreuyaient doucement sur deux moutons chacun puis revenaient tandis qu'un autre vampire, resté sur place, assurait la circulation des bêtes bêlantes.

« Bonsoir mesdemoiselles » salua brutalement une voix féminine autoritaire derrière Mylène. Les deux

Le saigneur des agneaux

femmes se retournèrent, surprises. Le bruit de leurs pas avaient dissimulé celui de la personne qui les rejoignait en accélérant le sien. Natacha amorça les présentations.

« Bonsoir Madame. J'ai trouvé notre consœur Mylène devant la grille. Je me suis permise de l'inviter à entrer... »

« C'est bien. Je suis Elise Lastard du Hycx, ancienne et nouvelle propriétaire de ce château. Soyez-y la bienvenue, mademoiselle... Mylène ? »

« Bonsoir Madame. Je me nomme Mylène Mee-Coton. »

« Mylène Mee-Coton ? Etrange, votre nom ne me dit rien dans la liste des invités... »

« A vrai dire, je n'étais pas vraiment invitée. J'habite la région et j'ai rencontré par hasard Natacha... »

« Tiens ! Une autochtone ! Eh bien, soyez la bienvenue ! J'ignorais qu'il y avait toujours des vampires dans la région... Je croyais le Suceur tué ou en léthargie. En tous cas sans descendance. »

« Vous parlez du Suceur des Tétos ? » s'enquit prudemment Mylène.

« Oui, bien sûr. Qu'est-il donc devenu ? »

« Il est mort. Nous... Enfin, mes amis et moi avons dû le tuer il y a quelques années alors qu'il avait saigné plusieurs personnes après une période de léthargie... Je suis désolée. Etait-ce un ami ? »

Le saigneur des agneaux

« Désolée ? Ne le soyez pas ! Ou, plutôt, si. J'aurais tant aimé lui planter moi-même mes crocs dans la gorge et le saigner à blanc... Vous m'avez gâché ma vengeance. »

Mylène baissa la tête, ne sachant trop que dire. « Bah ! Vous avez probablement bien fait » soupira en souriant la comtesse, donnant une légère tape amicale dans le dos de Mylène. « Venez donc jusqu'au feu de camp que nous vous présentions... Mais combien y-a-t-il de vampires autochtones ? Etes vous des descendants du Suceur ? »

« A notre connaissance, il n'y a que mon compagnon, mes deux enfants et moi-même. Mon compagnon est devenu vampire en se battant avec le Suceur. Je le suis moi-même devenu par lui en souhaitant l'aimer jusqu'au bout. »

Elise hocha la tête, satisfaite des explications. Mylène ne put s'empêcher de penser qu'Elise s'était retenue de poser une question qui lui brûlait les lèvres. Mais les trois femmes entrèrent à ce moment dans le cercle autour du feu de camp.

Le seigneur des agneaux

Petite ballade en famille

Paul ne s'était pas résolu à laisser ses enfants à Manuel. Il n'avait pas même abordé la question. Quand Manuel avait entendu la conversation téléphonique entre Paul et Laura, il était devenu blanc comme la neige. Cela avait suffi à éveiller la pitié du vampire. Sans doute un réflexe conditionné : être blanc comme neige, c'est avoir besoin d'être nourri... Paul avait beaucoup remercié Manuel d'être venu et lui avait adressé toutes les banalités habituelles. Et il avait rappelé Laura, toujours sur son téléphone mobile.

C'est ainsi qu'il avait embarqué Sophie et Thomas à l'arrière de la voiture, ramenée par Laura Kraft, jusqu'au Château du Hycx. Il ne pouvait en effet être question de laisser seul deux enfants en bas âge.

« Vous avez essayé d'appeler Mylène sur son portable ? » s'enquit le vampire auprès de sa passagère tandis qu'il conduisait.

« Ne jamais déranger un agent infiltré, c'est une règle évidente, mon cher Paul. Au point que je ne sais pas si c'est une très bonne idée de vouloir absolument venir comme cela, en famille, auprès du château... »

« C'est tout de même ma compagne, pas une agent secrète... »

Le saigneur des agneaux

Laura Kraft sourit. « Vous savez, Paul, je en crois pas qu'elle soit en danger. Par contre, voilà un regroupement de vampires non répertoriés qui est du plus grand intérêt. »

« Tu crois qu'elle serait bonne ? » demanda soudain, dans un murmure, Thomas à Sophie. Mais les deux adultes avaient tout de même quelques oreilles...

« Moi aussi je sais mordre en représailles » rétorqua aussitôt l'aristocrate.

« Ah ben, ça, ça m'étonnerait ! Vous deviendriez une vampire, comme tous ceux qui mordent des vampires comme Papa, Maman et nous ! »

La réponse de Thomas avait estomaqué autant son père que l'archéologue. Comment diable ce gamin de trois ans savait-il ? Comment même avait-il compris qu'il n'était pas tout à fait comme les autres enfants ?

« Sacrés gamins ! » soupira Laura.

« Si vous faites des bêtises ce soir, je vous jure que vous aurez la plus belle raclée de votre vie ! » vociféra Paul sans se retourner.

Sophie et Thomas se mirent alors à boudier ostensiblement, Thomas continuant de marmonner de manière incompréhensible quelque chose sur l'injustice du monde, ce qui dénotait une précocité certaine sur les sujets philosophiques chez cet enfant.

La voiture s'arrêta à la place qu'elle avait quitté un petit quart d'heure plus tôt, au centre du hameau du

Le saigneur des agneaux

Hycx. Juste à côté de la moto de Laura Kraft. Celle-ci sortit des sacoches de son propre véhicule une paire de jumelles électroniques pouvant basculer d'un mode à amplificateur de lumière à celui d'une vision en infrarouge.

Quelques pas derrière Laura Kraft, Paul emmenait ses deux enfants, tenant Thomas par la main et ayant mis Sophie dans un porte-bébé dorsal. Une voiture blanche jaillit soudain de la route du château, avec des phares en piteux état, traversa la place et continua sa route à forte allure vers Aaroux-sur-le-Baudet.

« C'était Marc Béhaynecé » affirma Laura Kraft en reposant ses jumelles.

« Mais qu'est-ce qu'il foutait là ? »

« Il me l'a dit : il filmait la fête au château ! Il va sans doute faire un article dans le Rapport du Baudet... »

Le saigneur des agneaux

Scène de racisme extraordinaire

Mylène s'était retrouvée, auprès du feu, à la gauche d'un grand barbu assez maigre. Pour une raison qu'elle n'arrivait pas à saisir, celui-ci passait sans cesse sa langue sur ses dents.

Elise Lastard du Hycx présenta Mylène à tous ses invités qui, en riant, recommençaient pour une nouvelle fois dans la soirée une tournée d'auto-présentation, chacun clamant son prénom ou non nom, parfois son métier, souvent son pays d'origine ou de résidence, quelque fois une phrase ou deux pour résumer leur histoire. Le voisin de Mylène se nommait Max, il était chirurgien en équipe de nuit (beaucoup rirent de la précision) et venait de Paris.

Les conversations animées reprirent de plus belle, regroupant le plus souvent quelques vampires proches. Deux vampires vinrent s'asseoir à gauche de Mylène, où il y avait une petite place. L'un d'eux, voyant que Mylène et son voisin ne bougeaient pas, s'adressa à eux avec douceur : « Eh bien, c'est à votre tour d'aller manger ! »

« Oh, j'ai déjà mangé avant de venir » répondit Mylène. Elle allait préciser qu'elle était une autochtone quand, soudain, elle s'arrêta de pouvoir parler. Son visage s'empourpra et elle ne put faire autrement que de

Le saigneur des agneaux

respirer par petites aspirations par la bouche, les yeux mi-clos. Tous les vampires s'étaient mis à la regarder, étonnés.

Enfin, au bout d'interminables dizaines de secondes, Mylène reprit ses couleurs et une respiration normales. Elle sortit alors de sa poche de pantalon son téléphone mobile. En rougissant, elle expliqua : « Je... excusez-moi. Mon téléphone vibre vraiment beaucoup... »

Il y eut un orage de rires. Mylène n'en rougit que plus. Elle écouta sa messagerie puis se retourna vers Elise Lastard du Hycx. « Excusez-moi, Madame. Mon compagnon est ici avec mes enfants ainsi qu'une personne qui n'est pas vampire mais est cependant une amie. Permettez-vous qu'ils rentrent ? »

Elise Lastard du Hycx sembla, un instant, faire une grimace avant de répondre en souriant (mais ce sourire semblait forcé) : « Mais bien entendu. Mais qui donc est cette personne qui accompagne votre petite famille ? »

« Laura Kraft. »

Une nouvelle fois, toutes les conversations s'arrêtèrent brutalement et tous les vampires se tournèrent en silence vers Mylène Mee-Coton.

« Laura Kraft ? » demanda, incrédule, la propriétaire du château.

« En effet. »

Le saigneur des agneaux

« Eh bien soit. Natacha, auriez-vous l'obligeance... »

« Bien sûr madame ! »

Natacha Carne n'attendit pas la fin de la phrase. Elle jaillit du groupe comme un diable sortirait de sa boîte et se précipita à travers bois vers la grille. A l'autre bout du cercle de vampires autour du feu, Eolas Failtiu et Sally O'Brian se regardaient l'un l'autre, visiblement indignés.

Laura Kraft était rarement inquiète mais, cette fois, elle regardait avec défiance Paul Durand en vérifiant le positionnement de ses revolvers sous son large manteau noir.

« J'espère que vous savez ce que vous faites... »

« Je l'espère aussi. Mais ma compagne est là-bas et je tiens à la récupérer saine et sauve. »

« Pourquoi n'a-t-elle pas répondu au téléphone ? »

« C'est la preuve que c'est toujours elle qui le possède. Elle ne répond jamais, vous devriez vous en souvenir. Si elle l'avait fait, cela aurait été le signe qu'elle était menacée et aurait dû adopter, contrainte, une attitude digne du commun des mortels. »

Laura Kraft fit une moue dubitative.

Une jeune femme brune un peu plus petite que Paul Durand avait jailli hors de l'ombre du sous-bois.

Le saigneur des agneaux

Dans la clarté de la Lune, très brillante ce soir là, elle regarda Laura Kraft et Paul Durand au travers de la grille du château quand, détaillant le visage du vampire, elle s'exclama : « Tiens, mais on se connaît déjà ! »

Paul rougit un peu, la reconnaissant à son tour, et se souvenant de la tiédeur de ses lèvres. Il fit visiblement un effort et interrogea : « Natacha... Carne... ? C'est ça ? » « Oui, tu as bonne mémoire » fit-elle en riant.

Elle ouvrit le portillon avec sa clé et invita le vampire et l'archéologue à entrer, avec les enfants. Elle ne put s'empêcher de caresser la tête de Thomas en susurrant « oh qu'il est mignon ». Assez curieusement, Thomas trouva que la jambe de son père était un refuge très intéressant et il s'y accrocha. Il fallut un peu d'exaspération de la part de Paul Durand pour que le fiston accepte de reprendre la main de son père et d'avancer dans les sous-bois sur ses deux jambes. Quant à Sophie, elle s'était endormie, totalement indifférente.

Natacha Carne ouvrait la route et les invités surprises la suivaient en silence, jusqu'à sortir de l'ombre du sous-bois en s'approchant du feu. Mais, alors que chaque vampire les regardait avec curiosité, que Mylène souriait à son compagnon et que Elise Lastard du Hycx s'apprêtait à prononcer quelques mots de bienvenue, Eolas Failtiu et Sally O'Brian

Le saigneur des agneaux

s'interposèrent, entourant Laurent Kraft les dents à moitié découvertes.

Elise Lastard du Hycx vint aussitôt poser une main sur une épaule de chacun des deux vampires irlandais. « Je vous rappelle que vous êtes sous mon toit mes invités, tout comme cette humaine. Elle bénéficie de ma protection comme chacun d'entre vous. »

« C'est une anglaise » vociféra Eolas Failtiu.

« Et depuis 1650, nous nous nourrissons d'Anglais ! » ajouta Sally O'Brian.

Laura Kraft, tout en laissant pendre les pans de son manteau, les mains dans les grandes poches latérales, sourit en regardant Eolas Failtiu et Sally O'Brian par-dessus ses lunettes.

« Depuis le dix-septième siècle, bien des choses ont changé, tout de même... Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ? »

« Eolas Failtiu. Et voici ma femme devant Dieu, Sally O'Brian. »

« Irlandais ? »

« Par Dieu, oui ! »

« Des Irlandais de 1650... Je comprends votre animosité à l'égard des Anglais mais il faut savoir un jour... »

« Lorsque cette... malédiction... nous a été transmise par un salopard qui suivait Cromwell et que nous avons saigné, nous avons été voir un prêtre. Celui-ci a d'abord conclu que nous étions devenus des

Le saigneur des agneaux

démons. Et puis, comme nous pouvions entrer dans une église, tremper notre main dans l'eau bénite, il a compris que notre sort était en fait un cadeau du ciel, un sacrifice qui nous était demandé. Nous avons reçu la mission d'exterminer les Anglais la nuit, par la nuit qu'eux-mêmes infligeaient à l'Irlande. Alors, il nous a béni en priant pour nous. »

« Je vois... » fit Laura Kraft, tranchant le silence de plomb qui s'était abattu sur le camp, conservant son sourire.

« Ils ont bien dit 1650 ? » demanda doucement Max à Mylène.

« Euh, oui, quelque chose comme ça. »

Le saigneur des agneaux

De surprise en surprise

Thomas s'était accroché de toutes ses forces à la jambe de son père. Cette fois, le petit vampire ne tenait absolument pas à mordre qui que ce soit. Il aurait préféré être totalement invisible.

Une fois que Elise Lastard du Hycx, usant de toute son autorité réussit à faire s'asseoir Eolas Failtiu et Sally O'Brian, Mylène put récupérer dans ses bras un Thomas tout tremblant tout en embrassant goulûment son compagnon. Seule Natacha Carne fit une moue désapprobatrice.

Son rôle de sauveuse achevée, la maîtresse de maison revint accueillir ses nouveaux hôtes.

« Mademoiselle Kraft, soyez la bienvenue. J'ai souvent entendu parler de vous. Que vous soyez accompagnée d'une famille de vampires est pour moi un gage suffisant de bonne foi. »

« Merci, madame » répondit en s'inclinant l'archéologue.

« Quant à toi... » continua Elise Lastard en regardant, souriante, presque riante, Paul Durand.

Tous étaient estomaqués : c'était la première fois qu'ils entendaient Elise Lastard du Hycx tutoyer un invité ! Seul Paul Durand ne semblait pas le moins du monde étonné, bien qu'il rougissait comme une tomate.

Le saigneur des agneaux

« Eh bien, j'ai une famille, maintenant, comme tu peux voir... » répondit le vampire.

« Bah, comme jadis ! »

« Oui, mais, bon, à l'époque, j'avais besoin d'argent... »

« Vous pourriez m'expliquer, tous les deux ? J'ai l'impression d'avoir raté un épisode » s'interposa soudain Mylène Mee-Coton.

Il y eut un lourd silence de plusieurs secondes que Paul Durand se décida à rompre en premier.

« Eh bien, en 1750 et quelques, tandis que le Suceur des Tétos faisait des ravages, la dame du Hycx, elle, prenait des amants payants dans la forêt, tant son mari était ennuyeux. J'étais l'un d'eux. Il se trouve, qu'un soir, en 1754, le Suceur nous a attaqué alors que nous étions ensemble. Comme vous le savez, j'ai mordu le Suceur suffisamment pour être contaminé et devenir moi-même vampire lorsque nous nous sommes battus... »

« Et moi aussi j'avais de bonnes dents. Mais, dame noble oblige, dès que j'ai pu, je me suis enfuie... »

« Tandis que je protégeais sa fuite en retenant le Suceur, comme mon devoir m'y obligeait... ignorant jusqu'à ces derniers jours que Elise Lastard du Hycx était devenue vampire. Ma vie sociale a été quelque peu limitée jusqu'à la moitié du vingtième siècle, quand je suis entré aux abattoirs... »

Le saigneur des agneaux

Elise compléta spontanément le récit de son ancien amant. « Eh bien, j'ai du devenir... officiellement morte ! Et puis Angélique est née l'année suivante, directement vampire. »

« Comme Sophie ? » Cette révélation avait sorti Mylène Mee-Coton de la bouderie dans laquelle elle s'enfonçait depuis quelques minutes. Elle ne considérait pas comme particulièrement agréable de voir son compagnon révéler ses aventures, même si celles-ci dataient de quelques siècles. Mais la scientifique s'était réveillée sous la femme.

« Seul l'un de vos enfants est né vampire ? » s'étonna Elise Lastard du Hycx.

« Oui, oui, ce serait un peu compliqué de tout vous expliquer en détail... »

« Il est dingue votre scénario ! Chapeau ! » s'exclama soudain Max.

Comme chacun s'était retourné, interloqué, le chirurgien poursuivit après une pause.

« Bon, je suis désolé, mais, moi, il faut que je rentre. Je suis crevé. Et demain, je retourne à Paris : il faut que je bosse après-demain. »

Il porta alors la main à la bouche, retirant un dentier de carnaval simulant une dentition de vampire.

« Mais qu'est-ce que vous avez ? » s'étonna, un rien inquiet, Max tandis que deux vampires le tenaient

Le saigneur des agneaux

par les bras et qu'Elise Lastard du Hycx vint inspecter *de visu* sa dentition, lui arrachant des mains le dentier en plastique.

« Jeune homme, vous nous devez une explication... » lui indiqua la propriétaire des lieux qui prit soin de bien faire voir ses dents, donnant même une pichenette dans une canine afin de démontrer que sa dentition à elle n'était pas factice.

Max était devenu à la fois blême et silencieux.

Laura Kraft n'en croyait décidément pas ses yeux. Une quantité incroyable de vampires non-répertoriés (combien étaient-ils exactement ? Quinze ? Vingt ?) et, au milieu d'eux, au moins un faux ! La nuit était passionnante.

« Comme votre invité est soudain silencieux, puis-je vous demander la raison pour laquelle vous vous êtes soudain réunis ? » demanda Laura Kraft.

« Avant de vous répondre, pouvez-vous, tout d'abord, nous indiquer ce que vous-même vous faites avec une famille de vampires ? » rétorqua Elise Lastard du Hycx.

« C'est simple : j'appartiens au Tara-Tata. Notre organisation étudie et protège un certain nombre de... créatures... (excusez-moi du terme), comme les vampires. Mylène était l'une des nôtres depuis bien avant de connaître son compagnon puis de devenir vampire à son tour. Elle nous a permis d'avancer à pas

Le seigneur des agneaux

de géant dans la connaissance des vampires. Quant à Paul, il était l'un des vampires que nous avons repérés. Mais aucun d'entre vous n'est connu de notre organisation, sauf erreur de ma part. »

« Je vois » indiqua, avec un mépris clairement affiché, Elise Lastard du Hycx. « Vous êtes comme un certain nombre d'autres humains : vous vous intéressez aux vampires. Certaines organisations veulent nous détruire, d'autres nous vénèrent comme des Dieux... Il y a de tout. Répondons donc maintenant à votre question. Nous sommes ici rassemblés pour le premier Congrès Alternocliste. Nous nous sommes contactés les uns les autres par Internet. La plupart connaissait déjà au moins un autre d'entre nous et nous avons constitué notre équipe comme cela, transmettant nos messages de proche en proche. »

« Comme cela, soudain ? Et comment un humain s'est-il glissé là-dedans ? »

« Les différents contacts initiaux ont tous été approchés par un certain Dark Host. J'ignore qui se cache derrière ce pseudonyme... mais sa conversation est passionnante. »

« Alors, et toi ? » interrogea soudain Angélique Lastard du Hycx en regardant Max d'un air méchant.

« Eh bien, je suis passionné d'histoires de vampires, de jeux de rôles, tout ça... J'ai aussi été contacté par Dark Host, sans doute à cause de mon site

Le s a i g n e u r d e s a g n e a u x

web où je me présente comme un authentique vampire...
Je croyais venir à une soirée jeux de rôles ! »

« Pas très doué pour distinguer un amateur de
jeux de rôles de vampires d'un vrai vampire, votre Dark
Host » sourit Paul Durand.

Le saigneur des agneaux

Sinistre cimetière sinistré

Marc Antoine Track aimait pouvoir surfer tranquille quand il était au bureau. Etre policier ménageait tout de même quelques instants de répit. Et puis, après tout, Internet était une source d'information et le travail d'un policier était de rester informé. Mais il réduisit rapidement la fenêtre de son navigateur lorsqu'il vit la porte de son bureau s'ouvrir.

« Ah, c'est toi ! » s'exclama-t-il en voyant entrer son collègue et voisin de bureau Laurent Hacrimaux, un sandwich à moitié mangé dans la main.

« Ben ouais ! Qui tu voulais que ce soit ? Le Père Noël ? »

« Laisse tomber. Je surfais peinard et je suis tombé sur la bande annonce du dernier Rebecca Banknote. Tu sais, celui qui a été tourné au château du Hycx... »

« Oui, je sais. Mais c'est déjà sorti ? »

« Ben maintenant, avec les tournages en vidéo numérique... »

« Bon, faudra trouver un chargement à confisquer. En attendant, on a du boulot : le cimetière a été profané ou cambriolé, je ne sais pas trop. Il faut aller voir selon madame la commissaire principale. »

Le saigneur des agneaux

« Et pourquoi Nadia Handeulle-Wizker n'envoie-t-elle pas des petits jeunes sur un truc comme ça ? »

« Est-ce que je sais, moi ? Les ordres sont les ordres. »

Laurent Hacrimaux mordit dans son sandwich, faisant disparaître un bon tiers de ce qui restait et fit demi-tour. La discussion et les tergiversations étaient donc terminées. Avec regrets, Marc Antoine Track ferma son navigateur, prit sa veste sur le dossier de sa chaise et se leva à la poursuite de son collègue.

Au moins, le temps était superbe. Le soleil brillait dans un ciel parfaitement bleu. « Le cimetière sera moins sinistre » songea Marc Antoine Track en sortant de sa voiture de fonction. Il s'était garé sur la place centrale du hameau du Hycx, à quelques dizaines de mètres de la grille devant laquelle discutaient trois agents de police. Le car de police occupait la seule place disponible à côté du portail sur cette petite route mal entretenue. Laurent Hacrimaux suait déjà à grosses gouttes sous l'effet des rayons solaires et, peut-être, d'un certain embonpoint qui ne s'arrangeait guère ces temps-ci.

Effectivement, le portail avait été forcé d'une manière assez grossière : la chaîne de sécurité avait été tranchée avec une pince coupante tandis que la serrure semblait avoir explosé sous l'effet d'un petit explosif.

Le saigneur des agneaux

Kurt Cloker descendit du car de police en se grattant la barbe à rebrousse-poil et entreprit aussitôt de ramener l'attention des deux nouveaux arrivants.

« Ah, vous êtes arrivés. Bon, j'ai mis du révélateur mais, évidemment, pas d'empreinte sur la grille. L'explosif employé semble être tout simplement de la poudre noire enrichie d'un peu de nitrate. Un truc classique. La chaîne a été coupée avec une pince... »

« Bon, quelque chose de particulier qui pourrait faire avancer l'enquête ? » l'interrompit Marc Antoine Track.

« Rien de vraiment marquant. Nous vous attendions pour entrer. Le gardien nous a appelé juste après avoir découvert l'incident. Lui non plus n'est pas entré. Il est au commissariat pour la déposition. »

Marc Antoine Track se sentait las. Il prit un mouchoir et s'en servit pour pousser la grille sans laisser d'empreinte gênante. Surtout que la peinture était recouverte de révélateur.

Le saigneur des agneaux

Comme si les vampires ne suffisaient pas

Paul Durand se leva en grognant. Il détestait depuis toujours, depuis bien avant sa vampirisation, se lever. Assis sur le bord de son lit, il se gratta le dos en jetant un œil à sa compagne qui avait jailli hors des couvertures après avoir éteint le réveil. Le temps où ils ne se levaient pas avant d'avoir longuement fait l'amour semblait bien lointain. Bientôt cinq ans de vie commune.

Dans les brumes de son demi-sommeil, Paul Durand commençait à compter, souriant à demi, combien de compagnes il aurait eu s'il en avait changé tous les cinq ans comme l'homme moyen de la présente époque. Finalement, la vie quasiment éternelle pouvait avoir quelques avantages. Cinq ans, c'est rien. Cinq ans, pour un couple, c'est beaucoup. Et puis, si les vampires restaient fidèles, comment nommerait-on les noces de deux siècles ? De mille ans ? Soixante ans, noces de diamant, soixante-cinq de palissandre, soixante-dix de platine, soixante-quinze d'albâtre, quatre-vingt de chêne... « Pour un humain, ça sentirait plutôt le sapin, là » sourit-il pour lui-même. Mais durant deux siècles, Paul Durand était resté célibataire, seul vampire actif de la contrée. Et célibataire.

Le saigneur des agneaux

Il secoua la tête puis se mit debout. Il se refusait à penser encore une fois à Natacha Carne dont le visage souriant venait de lui jaillir dans l'esprit. Il avait presque senti ses lèvres tièdes pressées contre les siennes.

Mylène Mee-Coton était montée nue au rez-de-chaussée, en trotinant. Paul Durand l'avait regardée disparaître dans l'escalier, restée svelte malgré deux maternités. Elle était toujours charmante. Il ne comprenait pas pourquoi il n'avait plus envie de lui sauter dessus, de la prendre dans ses bras, de lui faire sauvagement l'amour. Ni pourquoi elle ne se lovait plus contre lui le soir ou le matin. Pourquoi était-elle si distante avec lui maintenant alors qu'elle avait renoncé à tant de choses pour devenir vampire à ses côtés ?

Le T-shirt trop grand qui servait de chemise de nuit à Mylène avait été jeté en boule sur le lit. Paul Durand l'attrapa, y plongeant son nez, espérant y capter quelque effluve qui lui redonnerait un semblant de désir. Mais le tissu un peu usé, par endroit clair, ne lui servit qu'à essuyer une petite perle qui se formait au coin de l'un de ses yeux.

Par l'escalier, on entendait jusque dans la cave l'eau de la douche couler. Le couple n'avait pas encore échangé un mot. Pas même un regard. Paul et Mylène s'aimaient-ils encore ? La terrible question hanta soudain le cerveau du vampire.

Le saigneur des agneaux

Elle lui sourit en lui laissant la place dans la douche.

Les moutons étaient nerveux. Ils sentaient en fait la nervosité de leurs maîtres. Il y avait même une sorte de cercle vicieux, d'un stress qui se communiquait en boucle, se renforçant à chaque tour, entre les vampires et les animaux. Sophie et Thomas avaient fait de remarquables progrès et mangeaient pratiquement seuls à présent. Finalement, sans doute Thomas avait-il été mal éduqué, trop couvert. Il aurait pu apprendre à se nourrir seul bien plus jeune, comme sa sœur. Paul Durand songea un instant à écrire un manuel de puériculture à l'attention des parents de jeunes enfants vampires avant d'exploser de rire en songeant à la tête d'un éditeur recevant son manuscrit.

Une fois les enfants nourris et assis dans leurs sièges, leurs parents se nourrissent à leur tour. Mais les moutons sentaient que, décidément quelque chose n'était pas normal.

Peu après, une moto stoppa devant la maison en dérapage contrôlé. Tandis que Mylène s'occupait des enfants, Paul alla accueillir Laura Kraft.

Mais, assis derrière elle sur la moto, un homme retirait son casque. Un homme que Paul Durand ne connaissait pas. Il était grand, une petite trentaine, à la peau bronzée et aux cheveux courts très noirs. Quelque

Le saigneur des agneaux

chose, que Paul Durand ne parvenait pas à analyser le rendait étrange.

Quand Laura Kraft eut elle aussi retiré son casque, Paul Durand comprit en regardant le visage préoccupé de l'archéologue que quelque chose de grave était sans doute arrivé. Comme si ce qu'il savait déjà n'était pas suffisant.

« Bonjour Paul » lança l'aristocrate à l'attention du vampire, tentant de sourire.

« Salut » fit en écho le mystérieux passager d'une profonde voix grave tout en descendant de moto.

Tandis que les deux enfants jouaient tout en regardant à la télévision de stupides personnages roses qui se dandinaient, les quatre adultes s'étaient assis dans le salon. Au moins Paul Durand avait la satisfaction de retrouver sa Mylène auprès de lui sur le divan. L'inconnu et Laura Kraft occupaient chacun un des profonds fauteuils. L'aristocrate prit la parole, personne ne se décidant à le faire.

« Bon, eh bien, je vous avais dit que je vous présenterais Yeshour Hofkhours. Voilà qui est fait. »

« 'chanté » fit-il en inclinant la tête en une sorte de salut.

Paul Durand et Mylène Mee-Coton lui rendirent sa salutation en souriant.

Le saigneur des agneaux

Laura Kraft retrouva un instant son grand sourire. Elle lança sur un air de défi : « Vous ne remarquez rien au sujet de Yeshour ? »

Deux bras, deux jambes, deux yeux qui les regardaient avec un air à demi-absent... Non, Paul Durand et sa compagne ne remarquaient rien, sauf qu'effectivement, quelque chose semblait étrange dans ce visage aux fortes pommettes.

Comme si elle s'adressait à un phénomène de foire, Laura Kraft ordonna joyeusement au nouvel arrivant : « Tourne la tête et montre leur un côté de ta tête ». Il s'exécuta sans protester. Ses oreilles étaient pointues, avec de larges pavillons recourbés, un peu comme une sorte de coquillage. Et ses pommettes étaient vraiment saillantes, même sans effort particulier comme un rire. Constatant que son petit effet tombait à plat, Laura Kraft soupira.

« Ouais, bon, ce qu'elle veut dire, c'est que je suis un elfe » précisa d'un air las et blasé le principal intéressé.

Laura Kraft compléta : « Je lui avais demandé de passer de toutes façons. Pour vous donner quelques petits cours, en tant que maître d'arme du Tara-Tata. Comme il va falloir remonter au château, j'ai pensé à lui pour garder les enfants. Manuel ne veut plus vraiment le faire, d'autant qu'il a de plus en plus de répétitions en ce moment. C'est bientôt le Grand Concert Annuel de l'Omami-Blouz. »

Le saigneur des agneaux

« Un elfe ? » s'enquirent en écho les deux occupants du divan.

« Ah, tout de même ! » se rassura Laura Kraft avant de poursuivre. « Eh bien oui, les vampires ne sont pas les seuls à nous intéresser. Il n'y a plus beaucoup d'elfes et de fées mais, bon, il en reste... »

« Eh ouais » confirma le principal intéressé en opinant gravement du chef.

« Et, biologiquement, comment... »

Paul Durand interrompit l'enthousiasme scientifique de sa compagne.

« Du neuf, du côté du château ? »

Laura Kraft fit une moue de femme ennuyée. « Pas au château, non. Mais du Hycx, oui. Vous pouvez vous connecter au Rapport du Baudet ? »

Dès la page d'accueil, il y avait un lien vers un film vidéo réalisant une séquence panoramique sur le cimetière du Hycx. Puis la caméra zoomait sur le quartier des indigents. Il y avait un trou frais, au fond un cercueil à moitié pourri ouvert. Et le cercueil était vide.

L'article d'accompagnement indiquait : « le corps du vagabond des Tétos a disparu ».

« Le vagabond des Tétos ? » demanda soudain Paul Durand qui craignait de comprendre.

Sa compagne avait blanchi malgré son récent repas. « Sur le plan administratif, le Suceur a été

Le saigneur des agneaux

enterré là. Mais, comme vous le savez tous, nous avons gardé le corps pour nos examens et nos expériences. J'avais incinéré ce qui restait dans le frigo avant de quitter la police, bien sûr. J'avais dispersé les cendres sur la pelouse du cimetière, à l'endroit habituel de ce genre de choses... »

« Bref, le cercueil a toujours été vide ? » s'enquit Laura Kraft.

« En effet »

« Et quelqu'un a découvert le pot aux roses ! »

Paul Durand refit défiler la vidéo et la mit peu après en pause, alors qu'il n'y avait encore qu'un travelling général sur le cimetière. « Vous avez vu la position du soleil ? Le film a été tourné le matin. Or la police, si j'en crois l'article, n'a été prévenue que l'après-midi. »

« Marc Béhaynecé a encore doublé la police, quoi » soupira Mylène Mee-Coton.

Laura Kraft sourit en regardant le vampire par-dessus ses lunettes de soleil. « Voudriez-vous suggérer, mon cher Paul, que c'est ce Marc Béhaynecé qui aurait commis le forfait ? »

En se retournant vers le salon, Paul Durand resta bouche bée, bientôt imité par sa compagne et Laura Kraft.

Yeshour Hofkhours regardait Thomas droit dans les yeux, sans méchanceté ni colère, un regard froid et

Le saigneur des agneaux

sévère mais pas violent. L'enfant semblait paralysé mais il n'était pas simple de déterminer si c'était de honte, de peur ou d'autre chose. Et ses petites dents étaient bien plantées dans l'avant-bras du Maître d'Arme, qui n'avait pas émis un seul son, pas la moindre plainte.

Très délicatement, en rougissant, Thomas rouvrit la bouche ce qu'il fallait pour lâcher sa proie. Mais le maître d'arme ne bougea pas. Thomas fut bien le premier à baisser les yeux.

« Je crois qu'il fera l'affaire pour le baby-sitting » admit Paul Durand tout en songeant à un nouveau chapitre du guide de puériculture à l'attention des parents de vampires.

« Oui » confirma sobrement sa compagne.

Laura Kraft sortit à son tour de son étonnement. « Bon, si on retournait au château retrouver nos alternocalistes ? C'est bientôt l'heure du rendez-vous. Ce brave Max doit être mort de trouille, enfermé dans sa cave. »

Le saigneur des agneaux

Avant l'ouverture du congrès

Une énorme banderole avait été tendue entre deux piliers dans le grand hall d'entrée du château du Hycx. L'escalier aboutissait sous son milieu, à peu près à l'endroit où Rebecca Banknote et Petro Ifcoldi tournaient quelques jours auparavant. En entrant, Laura Kraft, Mylène Mee-Coton et Paul Durand lurent avec étonnement le texte qui avait été noté en belles lettres capitales rouges : « Premier congrès mondial alternostaliste ». En dessous, plus petit : « Tous unis. Tous frères de sang ».

Quelques vampires déambulaient dans le hall, une coupe en cristal à la main, parfois en discutant avec quelques congénères.

Alfred, portant un plateau sur lequel se trouvaient encore quelques coupes, se dirigea vers les nouveaux arrivants, les incitant à se servir après les avoir salués. Laura Kraft, habituée des cocktails, allait s'exécuter quand quelque chose la retint. La couleur de la boisson, peut-être : un rouge profond. Et une rapide association d'idées : vampires, boisson... « Oh, mademoiselle Kraft, je suis confus, je vais vous apporter quelque chose de plus conforme à votre nature... » s'excusa aussitôt Alfred, confirmant les soupçons de

Le saigneur des agneaux

l'archéologue. Il disparut dans la cuisine, talonné par Laura Kraft.

Paul Durand et Mylène Mee-Coton, eux, n'hésitèrent pas longtemps à goûter le contenu de leurs coupes. « Hum, subtile mélange... du bœuf, du mouton... » se réjouit Paul en gastronome.

Ils n'avaient pas terminé leurs coupes quand, avec de grands signes, Laura Kraft leur demanda de la rejoindre à la cuisine. Elle reprit une conversation avec Alfred.

« Il est vrai que je suis fort occupé mais je ne sais pas si Madame la Comtesse serait satisfaite que... »

« Eh bien, quoi ? Je ne vais pas boire une bouteille de champagne seule. Et ce brave Max doit avoir soif aussi. »

« Oui, mais, pour des raisons de sécurité... »

« Et cette Natacha Carne est là-bas, non ? Et je vais être accompagnée par deux autres vampires ? »

« Certes, certes... »

A bout d'argument, le valet accepta de remettre à Laura Kraft un plateau muni de deux coupes vides et propres, d'une assiette avec des petits légumes et un ragoût de lapin et d'une pomme. Ainsi qu'une fourchette et un couteau. Le couteau avait cependant la lame peu aiguisée et le bout rond, comme l'archéologue le remarqua aussitôt.

Le saigneur des agneaux

Les trois membres du Tara-Tata s'engagèrent dans l'escalier de service qui descendait à la cave, laissant Alfred remplir une carafe de sang frais.

La château avait été modernisé : les couloirs et la cave étaient bien éclairés par de nombreuses ampoules électriques.

En descendant, on entendait comme un dialogue entre un homme et une femme.

« ...et, alors que vous aviez seize ans, vous vous êtes alors pris de passion pour les vampires... » disait la voix de femme.

Et l'homme répondait : « Oui, c'est cela. Je ne sais pas bien pourquoi. J'aimais la nuit. Elle ne m'a jamais fait peur, contrairement aux autres enfants... »

Après un coude, le couloir débouchait sur une série de petites cellules avec de fortes portes blindées. Chacune contenait des clayettes à vin. L'ancien propriétaire devait y stocker des milliers de bouteilles.

Appuyée contre la porte de l'une de ces cellules, Natacha Carne continuait son dialogue avec un homme situé de l'autre côté de la porte. « Très intéressant, très intéressant, je vous assure, continuez... »

En apercevant les trois membres du Tara-Tata, elle coupa la parole à son interlocuteur.

« Tiens, vous voilà ! Vous ne m'avez pas apporté une coupe ? Tout est pour lui ? »

Le saigneur des agneaux

« Oh, désolée, je n'y ai pas pensé » s'excusa aussitôt Laura Kraft.

« Bah, c'est tout aussi bien : il faut que je maigrisse un peu » fit la vampire en caressant sa croupe avec un soupir malheureux.

« Ah bon ? » s'étonna Paul.

« Dis donc ! » le tañça Mylène, regardant avec envie les formes de la vampire dont l'air malheureux renforçait et son charme et la jalousie de Mylène.

La gardienne ouvrit la porte. Max, qui était juste derrière la porte, regarda le plateau avec envie. Laura Kraft suggéra : « Et si nous nous installions dans la cellule, sur cette table ? »

Elle posa d'autorité le plateau sur celle-ci, n'attendant pas de réponse, bousculant pratiquement Max au passage.

« Vous, vous n'êtes pas une vampire ? » s'étonna Max en détaillant Laura Kraft du regard.

« Ah non ! » sourit-elle.

Elle déboucha la bouteille de champagne, versant le précieux liquide dans les deux coupes vides. Guidé par quelque habitude civile, Max trinqua autant avec l'archéologue qu'avec les deux vampires qui tendaient leurs coupes de sang, avant d'éclater de rire.

« Trinquen avec des vampires buvant du sang dans une coupe ! »

Le saigneur des agneaux

« Eh bien oui, nous ne sommes pas des sauvages, tout de même ! » s'offusqua Paul Durand. « Excusez-moi. Mais c'est surréaliste ce qui m'arrive ! » Max se jeta ensuite sur le plat de ragoût de lapin. « Il est super ce ragoût. Qui l'a fait ? » « Je crois que c'est Albert, le valet des comtesses... » répondit Mylène Mee-Coton.

Natacha Carne regarda soudain avec horreur sa montre. « Il faut se dépêcher. Le congrès va ouvrir dans moins d'une demi-heure ! »

« Je fais ce que je peux » grommela Max, du lapin plein la bouche.

Paul Durand fit une mimique signifiant qu'il se retenait depuis trop longtemps de poser une question. Il s'adressa alors à Natacha. « C'est bizarre, tout à l'heure, j'ai presque cru que tu avais allongé Max sur un divan... » Elle rit. « Simple déformation historique ! Je suis né au milieu du dix-neuvième siècle près de Roanne, en France. Simple paysanne, quoi. Mais j'ai trouvé à m'employer chez un vieux châtelain qui ne vivait que la nuit et avait une mauvaise réputation. Ceci dit, il payait bien. Une nuit, il a tenté de me violer. Je l'ai mordu et je me suis enfuie. J'étais ignorante à l'époque. Je n'ai pas compris tout de suite que ce vieux satyre était un vampire et que je l'étais devenue aussi. J'ai trouvé ensuite une place comme gardienne de nuit dans un hôpital en Suisse alémanique. Pratique pour se nourrir discrètement. Et puis, de fil en aiguille, je suis

Le saigneur des agneaux

devenue bonne à tout faire chez Sigmund Freud, à Vienne. Il a essayé de me psychanalyser pour comprendre pourquoi je me prenais pour une vampire mais y a renoncé le jour où je l'ai mordu en lui montrant mes dents... C'était quelques jours avant qu'il ne parte pour Londres, sans moi. Il est mort à peu près un an plus tard. Le choc, peut-être. »

Le saigneur des agneaux

Premiers débats

Natacha Carne ferma la porte de ce qui était devenu la cellule de Max. Elle se passa autour du cou la chaîne sur laquelle tournait la clé. Remarquant que cette grosse clé de porte blindée déparait tout de même l'esthétique de son petit ensemble de velours rouge, la vampire poussa un soupir et la glissa entre ses deux seins par son décolleté, dissimulant la chaîne dans l'encolure de sa robe. Elle frissonna à cause du contact du métal froid sur sa peau tiède (elle n'avait qu'assez peu mangé).

« Tu as froid ? » s'enquit Paul Durand.

« Non, non... » répondit d'un air résigné et malheureux Natacha Carne, signifiant clairement que ce qu'elle venait de dire par pure politesse était l'inverse de la réalité mais qu'il fallait bien qu'elle se sacrifie, n'étant qu'une faible femme. Presque deux siècles d'expérience féminine permettait à la vampire de réelles subtilités sémantiques en très peu de mots.

Mylène Mee-Coton fusilla du regard son compagnon jusqu'à ce qu'il s'en aperçoive et détourne ses yeux du décolleté de Natacha Carne, enfin, de la clé. Laura Kraft sourit, son regard dans le vague. Paul Durand toussa un peu, évitant de marmonner, et prit la tête de la petite troupe qui remontait vers le rez-de-

Le seigneur des agneaux

chaussée. Restée à l'arrière, Mylène jeta un œil compatissant vers l'ouverture dans la porte de la cellule de Max, où l'on pouvait deviner ses yeux inquiets.

La chapelle du château n'avait plus de culte depuis le dix-huitième siècle. « C'était déjà le cas lorsque j'étais jeune » précisa Angélique Lastard du Hycx, présentant les lieux de sa voix juvénile et claire du milieu du chœur à tous les vampires qui s'installaient petit à petit dans les travées après avoir déposé leurs coupes sur une table à l'entrée. La guide historique improvisée continua son récit. « Cette chapelle dispose d'une excellente acoustique et c'est pourquoi nous n'avons pas eu besoin de prévoir des moyens modernes d'amplification de la voix. Les architectes ont réalisé une nef dont la hauteur rappelle davantage une église ou une collégiale qu'une simple chapelle de château. Mais, au dix-huitième siècle, les Seigneurs du Hycx étaient riches et respectés... Vous pouvez constater qu'il n'y a plus de vitraux, remplacés par de simples vitres ordinaires, ni de statues ni même d'autel ou de chaire. Les divers évènements politiques et religieux des derniers siècles leur ont été fatals. Et la chapelle a longtemps été utilisée comme simple remise avant que notre cousin n'y organise des concerts classiques. Mais il est temps que le Congrès commence. Je vous remercie de votre attention. Maintenant que chacun est à sa place, je laisse la parole à ma mère... »

Le saigneur des agneaux

Angélique quitta ce qui avait été jadis le chœur de la chapelle et regagna une place au premier rang, à côté des membres du Tara-Tata et de Natacha Carne. Celle-ci s'était placée à une extrémité extérieure du banc, juste à côté de Mylène Mee-Coton, qui maintenait par sa seule présence une distance de sécurité entre la vampire plus que centenaire et son compagnon, placé de son autre côté. Laura Kraft s'était assise à la droite de Paul. Angélique et Elise disposaient donc des deux dernières places du banc, les plus proches de l'allée centrale.

Elise Lastard du Hycx vint se placer au centre du chœur et commença son discours d'accueil.

« Chers amis, je suis réellement heureuse de vous accueillir dans ce château, berceau de notre famille. Comme vous le savez, nous nous sommes contactés les uns les autres à l'initiative initiale d'un correspondant mystérieux qui, m'a-t-il assuré, sera des nôtres d'ici quelques jours. Celui-ci a commis une petite erreur concernant un humain, détenu dans les cachots sous nos pieds pour l'instant en attendant de décider ce qu'il conviendrait de faire. Mais, cet incident, je l'espère, ne sera qu'un petit contretemps, d'autant que nous avons parmi nous une autre humaine en la personne de la célèbre archéologue Laura Kraft. Nous autres vampires ici réunis, tous ensemble, nous avons résolu d'unir nos forces pour ne plus craindre notre condition, qui n'a,

Le saigneur des agneaux

pour presque aucun d'entre nous, été l'objet d'un choix. »

Profitant d'une petite pause de l'oratrice qui reprenait son souffle, Mylène Mee-Coton baissa la tête, se retenant de pleurer. Elle, elle avait eu le choix. Et avait fait un choix. Elle se demandait parfois si elle le regrettait déjà, malgré la promesse de l'immortalité.

Elise Lastard du Hycx reprit. « Ce soir, vous avez pu déguster la première livraison de l'abattoir local. Je pense que nous allons pouvoir opter pour cette nourriture industrielle au lieu des moutons et donc commencer, petit à petit, par vendre le cheptel. Cette opération est la preuve, si c'était encore nécessaire malgré la réussite de nos entreprises familiales, que les vampires et les humains peuvent vivre en bonne intelligence... Oui ? »

Il y avait eu des murmures. Un vampire d'apparence âgée, recouvert d'un vaste imperméable beige, assis à quelques rangs du chœur, semblait particulièrement agité. Le regard et le silence de la châtelaine semblait l'inviter à parler. Il se leva alors et prit la parole. « Madame, je vous remercie de votre accueil et de votre table. Mais ce congrès n'aura qu'un temps. Je pense à tous nos frères qui meurent de faim et de froid à travers le monde quand ils ne grillent pas sous le soleil, exposés par des inquisiteurs assassins qui n'hésitent pas, parfois, à leur enfoncer un pieu dans le cœur avant de leur trancher la tête. »

Le saigneur des agneaux

Un vampire qui avait une apparence nettement plus jeune, ce que soulignaient sa chemise blanche et son jean, l'interrompit et se leva. « Il est de plus vrai que beaucoup de vampires, dans les grandes villes, n'ont tout simplement pas de logement, vivant sous terre dans la misère la plus totale, par exemple dans les catacombes de Paris. Peut-on accepter une telle injustice sociale ? Leur seule source de nourriture est de saigner quelque passant égaré après l'avoir assommé. Peut-on demander à des vampires déjà en difficultés de renoncer à leurs faibles revenus au nom d'une bonne intelligence avec des humains qui les ont toujours combattus et cherché à les tuer ? »

Les murmures devinrent plus importants.

« Vous avez tous les deux raison » cria soudain Elise Lastard du Hycx, un peu affolée à l'idée que la direction de la réunion lui échappait. « Je n'oublie pas que, avec ma fille, nous avons eu la chance de pouvoir conserver un certain capital que nous avons pu faire fructifier au fil des années. La misère est le lot de nombreux vampires et c'est bien pour tenter de trouver une meilleure organisation à notre communauté que nous avons décidé de réunir... »

« Communauté, mon cul ! C'est chacun pour soi dans ce bas monde. Parmi les vampires comme parmi les humains. Y'a que le pognon qui règne ! » s'exclama soudain un vampire en guenilles sans même prendre la peine de se lever.

Le saigneur des agneaux

« Monsieur ! » s'offusqua l'oratrice.

« Y'a pas de 'Monsieur' qui vaille. Vous êtes des châtelaines. Tant mieux pour vous. Moi qui vous parle, ça fait quatre siècles que je suis à la rue. Si je suis là ce soir, c'est parce que je connais bien deux vampires homosexuels à Paris qui me permettent de prendre une douche de temps en temps chez eux en échange de menus services, comme saigner discrètement un voisin bruyant. C'est eux qui m'ont informé. Internet, je n'utilise jamais ! Quand on est SDF, plus qu'une abréviation, pas même un 'sans domicile fixe' dit en entier... »

Elise, voyant sa mère perdre de sa contenance, se leva brutalement, et, se plaçant au milieu de l'allée, prit la parole. « Qu'il y ait des vampires riches et d'autres pauvres, c'est un fait. Nous ne le changerons pas ce soir. Cependant... »

Celui à la chemise blanche l'interrompit sans politesse. « Et pourquoi pas, justement, un Grand Soir où tous les vampires accepteraient de renier leurs différentes sociales, créant une société nouvelle et solidaire... »

« Vous parlez d'utopie, mon cher. Moi, je veux être réaliste » s'emporta Elise Lastard du Hycx. Constatant que le silence était contre toute attente revenu, elle poursuivit. « Ma fille et moi dirigeons un groupe multinational où nous avons embauché aussi bien des humains que des vampires. Pour l'instant, tout

Le saigneur des agneaux

est très discret. Depuis quelques années, nous avons décidé de commencer à étudier notre situation sous un angle scientifique pour trouver de vrais solutions à nos problèmes. La fabrication d'un aliment industriel conforme à une vie sereine aux côtés des humains est une première étape. C'est là le rôle de la compagnie Hémato Plus. D'autres sociétés travaillent sur des cosmétiques capables de nous faire résister au soleil... »

« Quoi ? » s'exclama Mylène Mee-Coton en se levant à son tour. « Nous, avec les laboratoires du Tara-Tata, nous avons travaillé sur les caractéristiques biologiques des vampires, la propagation de la maladie... »

« Malade toi-même ! » s'emporta le SDF.

« Désolée, je n'ai pas de mot plus approprié. Disons la propagation du vampirisme... »

Elise reprit la parole. « Nous, nous avons travaillé sur des aspects concrets uniquement. Nos études ont notamment porté sur la réaction de photolyse exothermique cutanée et les moyens de la bloquer... »

Un cri retentit dans la salle. « Vous pouvez parler français ? »

« Le fait que notre peau brûle lorsque le soleil la frappe » traduit Elise.

Laura Kraft profita des quelques dixièmes de seconde de répit pour se lever à son tour. « Je pense que nous gagnerions à mettre en commun nos connaissances qui semblent très complémentaires. »

Le saigneur des agneaux

« Il ne faut cependant pas oublier la détresse psychologique de vampires de plus en plus nombreux, soit parce qu'ils ont été créés par accident et n'ont jamais été éduqués, soit parce qu'ils se sentent inadaptés à notre monde moderne... » Natacha Carne, en se levant à son tour, s'était légèrement décalée vers le centre, bouchant de ce fait le chemin de retour de Mylène Mee-Coton vers sa place à côté de son compagnon. Mylène se mordit les lèvres et se rassit au bout du banc. Mais, profitant que Natacha Carne, en souriant, avait commencé un discours plus emphatique et riche en gestuelle qui l'avait poussé à s'éloigner du banc, Mylène Mee-Coton se glissa sur le banc jusqu'aux côtés de son compagnon dont elle prit ostensiblement le bras avec une affection démonstrative inhabituelle.

Paul Durand concentrait son attention, durant ce temps, sur d'autres orateurs qui se levaient chacun leur tour dans la vieille chapelle. Assez curieusement, la longue vie des vampires semblait leur avoir ôté toute sensation d'urgence. Ils avaient le temps. Ils avaient tout le temps. Ils pouvaient bien attendre que l'orateur précédent ait fini ou en ait suffisamment dit.

Alors que la nuit touchait à sa fin, Elise Lastard du Hycx reprit la parole avec une certaine autorité et invita les débatteurs à rejoindre leurs quartiers avant l'aube. Le congrès continuerait le lendemain.

Le saigneur des agneaux

Connexions

Dans la tour Aaroux 2000, au septième étage, Marc Béhaynecé regardait la ville s'étaler à ses pieds derrière la baie vitrée. Le soleil était encore haut dans le ciel mais plus pour très longtemps. Les mains croisées derrière le dos, il marmonnait sans cesse : « ce n'est pas normal du tout. Quelque chose ne tourne pas rond. ». Une séquence polyphonique électronique retentit en provenance d'un des nombreux ordinateurs allumés dans la pièce, distrayant Marc Béhaynecé de sa rêverie. « Ah, ça y est ! »

Le logiciel d'encodage vidéo avait en effet signalé de cette façon qu'il avait achevé son travail. Le propriétaire des lieux double-cliqua sur le fichier obtenu et regarda le résultat de son travail, un film vidéo en haute-définition et son stéréo multi-voix. Le générique s'était bien positionné : « L'invasion des suceurs d'outre-espace » s'étalait en lettres de sang, suivi de la mention « épisode 1 ».

Tout commençait lorsqu'un vaisseau spatial s'écrasait sur une usine abandonnée. La caméra s'attardait sur la découverte et l'examen de l'objet par la police. Marc Béhaynecé avait pris soin que les visages et les voix des policiers ne soient pas reconnaissables grâce à d'habiles trucages. Il ne fallait

Le saigneur des agneaux

pas que Marc Antoine Track et Laurent Hacrimaux lui fassent un procès, tout de même ! Suivaient une enquête en caméra subjective, la résurrection des suceurs de sang autochtones, la bacchanale des vampires autour d'un feu de camp... La musique stressante ajoutait à l'ambiance morbide. Même Marc Béhaynecé se surprit à avoir des frissons. Mais, pour la suite, il avait besoin du consentement des acteurs. Après tout, ils étaient tous venus pour parler d'un grand projet qui allait changer leur vie. La seule chose embêtante était que Max ne pouvait pas rester plus du week-end. Il aurait donc dû se connecter aujourd'hui pour savoir ce dont il s'agissait et, le cas échéant, revenir le week-end suivant. C'était très ennuyeux, ce contretemps : Max avait le profil pour faire un personnage important. Le planning du vidéaste était tel qu'il n'avait pas pu se joindre à eux durant les premiers jours de la réunion mais, d'une certaine façon, cela permettait aux acteurs de se connaître et ménageait le suspense.

Marc Béhaynecé se retourna vers son navigateur Internet, connecté sur le site de dialogue en ligne. Il tapa son identifiant, Darkhost, suivi de son mot de passe. Mais toujours rien de la part de Max qui ne semblait pas s'être connecté depuis plusieurs jours d'après les statistiques de connexion de ses correspondants. « Après tout, peut-être a-t-il pu s'arranger pour rester quelques jours de plus... » tenta de se rassurer le vidéaste. Il écrivit simplement un

Le saigneur des agneaux

message dans le forum à l'attention de tout le monde : « Dark Host arrive ».

Il grava un DVD qu'il mit dans la pochette de son ordinateur portable : il fallait qu'il puisse montrer le premier épisode pour les convaincre d'adhérer tous au projet complet. Il mit ses chaussures et un pardessus puis passa la lanière de sa sacoche autour de son cou. Quand il quitta l'appartement, verrouillant la porte blindée, les témoins lumineux continuaient de clignoter sur toutes les machines. Le serveur de son webzine « Le rapport du baudet », en particulier, fonctionnait à plein régime. Ce site était devenu incontournable dans les informations locales, surtout depuis la disparition de la Gazette. Et cela rapportait donc suffisamment en publicités et abonnements.

Malgré tout, Marc Béhaynecé ne pouvait pas s'empêcher d'être inquiet. Son projet de série vidéo lui avait beaucoup occupé l'esprit ces derniers temps, baissant sa productivité. D'autant que de nombreuses scènes auraient été beaucoup trop compliquées à réaliser en images de synthèse. Maintenant, il allait falloir se confronter à d'autres humains, les acteurs.

Le seigneur des agneaux

Un gardien irascible

Marc Béhaynecé roulait à vive allure sur la petite route qui montait vers le hameau du Hycx. Il dut freiner brutalement en arrivant sur la place centrale avant de s'engager sur le rond point et prendre la route du château. Il se gara sur la bas-côté, pas très loin de la grille du château. En descendant de sa voiture, il remarqua que le vieux bâtiment qui longeait la route avait été récemment rénové. Il semblait y avoir une activité industrielle. Un camion-citerne était garé devant, dissimulant au nouvel arrivant ce qui se passait devant le bâtiment mais on entendait des voix. Le journaliste prit sa caméra et fit silencieusement le tour du camion. Il s'aplatit à l'arrière, regardant discrètement ce que la citerne lui avait dissimulé : trois ouvriers en train de parler tandis qu'un gros tuyau sortant de la citerne déversait quelque chose dans une embouchure placée sur le mur du bâtiment, le tout avec un gros bruit de pompe.

« Bon, ça y est je crois » dis soudain l'un des ouvriers avant de monter dans la cabine du camion.

Les deux autres regardèrent l'embouchure et acquiescèrent. L'un d'eux arrêta la pompe, dévissa le tuyau et le rangea sur le camion tandis que l'autre rentrait dans le bâtiment par une grande porte assez

Le saigneur des agneaux

large pour laisser passer une voiture. Quelques secondes plus tard, on entendit un engin qui ressemblait à un malaxeur se mettre en route.

Le chauffeur se pencha par la fenêtre et salua les deux autres, qui s'étaient postés sur le trottoir et lui répondirent. Le moteur démarra. Marc Béhaynecé se précipita derrière sa propre voiture pour ne pas être vu. C'était devenu un réflexe professionnel. Et puis, saluer des inconnus, Dieu seul sait quelles explications cela pourrait nécessiter. Les deux ouvriers fermèrent les portes du bâtiment puis partirent à pieds vers le hameau, sans faire attention à la voiture garée là.

Le soleil commençait à descendre derrière les maisons du hameau. Quand les ouvriers furent assez loin, le journaliste se dirigea vers la grille et tenta de l'ouvrir, sans succès : elle était bien fermée. Elle s'était contentée de couiner. Il suivit le mur quelques mètres, ramassa l'échelle qu'il avait placé là quelques jours plus tôt et la posa contre le mur.

Une fois qu'il s'était assuré de la stabilité de l'appareil, Marc Béhaynecé grimpa sur le mur de pierres. Il saisit l'échelle et, au prix d'un effort musculaire auquel il n'était pas habitué, il la fit passer sur l'autre face du mur avant de redescendre.

Il sentit tout d'un coup dans le bas de ses côtes quelques chose de dur, comme si sa caméra était restée coincée quelque part, pointant son objectif dans son

Le saigneur des agneaux

dos. Sans que le journaliste ne bouge, la pression se fit plus forte.

« Qui êtes-vous et que foutez-vous là ? »

Marc Béhaynecé comprit alors que cette chose dur était le canon d'un fusil de chasse et que le gardien du lieu avait veillé à l'accueillir. Instinctivement, il leva les mains avant de se retourner, découvrant un homme entre deux âges, avec une grosse moustache, une veste de velours et une casquette. Et cet homme maintenait son fusil pointé vers le visiteur inattendu avec un air méchant.

« Je... je suis attendu par Madame la Comtesse... » bredouilla le journaliste.

« Et pourquoi vous n'avez pas sonné ? Et c'est quoi tous ces machins que vous transportez ? On va aller au château et vous vous expliquerez avec la comtesse. Elle ne va pas tarder à se lever. »

« A se lever ? » ne put s'empêcher de s'étonner Marc Béhaynecé.

Le saigneur des agneaux

Réveil délicat

Paul Durand se réveilla doucement, sous la sollicitation d'une petite musique douce mais entraînante. Du Mozart peut-être. Il n'était pas suffisamment alerte pour reconnaître. L'essentiel était que le radio-réveil fasse son office.

Sa main glissa le long du corps de sa compagne, s'aventurant sur son ventre en repoussant le T-Shirt trop grand qui lui servait de vêtement de nuit. Elle grogna puis se retourna, sans même un sourire. Et elle se redressa dans le lit brutalement, ouvrant les yeux. Elle saisit la main de Paul et la rejeta sur le côté. « Bon, j'ai faim... » dit-elle. Puis elle se leva, se dirigeant en traînant les pieds vers la douche.

Paul Durand ne pensait plus à la douce musique que le radio-réveil continuait de jouer. Quand il s'en aperçut, il appuya sur le bouton stop. Il n'était plus d'humeur à apprécier de la musique. Puis il se leva à son tour en râlant. Il avait, ce matin, pourtant eu un instant envie de revenir quelques années avant. Décidément, vieillir ne réussit pas aux couples.

Au rez de chaussée, Yeshour Hofkhours était avachi dans le canapé. Son attention était absorbée par une émission de télévision que Paul Durand mit du

Le saigneur des agneaux

temps à reconnaître. Pourtant, il s'agissait bien du talk-show de Patrice Karamazov mais celui-ci n'était plus que l'ombre de la star. Son sourire avait perdu en éclat. Il semblait malheureux. Ses deux invités faisaient cependant ce qu'ils pouvaient pour le distraire. Rebecca Banknote et Petro Ifcoldi étaient venus assurer la promotion de leur dernier film. Rebecca Banknote avait veillé à s'habiller d'une petite robe très échancrée et très courte. L'époque où les hommes politiques comme les stars se battaient pour être interviewés dans cette émission était décidément loin...

Yeshour Hofkhours salua Paul Durand sans bouger, sauf le bras droit qui se leva, plié au coude, tandis que l'elfe prononçait une onomatopée incompréhensible.

« Je me débrouille bien tout seul ! » s'était indigné Thomas. Mais Paul Durand préférait ne pas trop s'éloigner de lui pendant qu'il se nourrissait sur un petit agneau. L'enfant-vampire était assis sur un genou de Yeshour Hofkhours, qui le tenait à la taille pour pas qu'il ne tombe.

Un peu plus loin, Sophie, entre les mains de Mylène Mee-Coton, s'occupait d'un autre agneau dans le plus grand silence, en dehors des bruits de succion.

Une fois les enfants nourris, les deux vampires adultes burent quelques gorgées sur des moutons mais sans s'adresser la parole. Yeshour Hofkhours, lui, avait

Le saigneur des agneaux

préférée s'amuser avec les enfants, laissant les adultes boudier. Paul avait été surpris de voir le maître d'arme se glisser sans difficulté dans la peau d'une baby-sitter. Mais force était de constater que les enfants étaient ravis. Thomas n'avait plus mordu personne depuis qu'il avait planté ses dents dans l'avant-bras de Yeshour Hofkhours. Et Paul tentait de trouver une explication qui pourrait convenir dans le futur guide de puériculture pour familles vampires.

« Bon, allons-y! » Mylène Mee-Coton avait pris les clés de la voiture et tentait d'emmener son compagnon. Mais, à son tour, celui-ci traînait un peu des pieds. Il avait une furieuse envie de rester s'amuser avec ses enfants devant la télévision où une sorte de monstre vert dansait en sautillant sur une musique entraînante.

Le saigneur des agneaux

Révélation

Instinctivement, Marc Béhaynecé avait gardé les mains levées. Il est vrai que, lorsqu'il envisageait de descendre légèrement les avant-bras, le canon du fusil du gardien veillait à le rappeler à l'ordre en s'enfonçant un peu plus dans son dos, accompagné d'un grognement du propriétaire du dit fusil. Il eut cependant l'autorisation d'ouvrir la porte du château en baissant une main, qu'il dut promptement relever.

Assise par terre dans un coin du hall désert, Natacha Carne les salua d'un discret signe de tête. Elle était au téléphone: un petit mobile de la dernière génération, avec oreillette blue-tooth. Et, visiblement, sa conversation durait depuis un certain temps.

« ...Je me souviens, en effet, de ce que tu m'as dit sur tes parents. Mais peut-être veux-tu repréciser certaines choses... »

« Vous êtes déjà debout, mademoiselle ? » s'étonna le gardien.

Elle mit sa main sur le micro pour s'adresser aux deux entrants.

« Excusez-moi. Ce client est un peu casse-pied. Comme il vit dans les catacombes à Paris, il ne se rend pas compte de l'heure. Heureusement qu'il a du fric à ne plus savoir qu'en faire avec tout ce qu'il découvre là-

Le saigneur des agneaux

dessous, les visites qu'il organise pour de riches touristes, les séances sado-maso avec des bourgeoises qui veulent se faire sucer le sang... Comme ça, il peut payer mes consultations. Mais tout de même... Bon, il a fini. Il faut que je le relance... »

Elle retira sa main du micro.

« Oui, en effet, je comprends. Mais, tout de même, ne crois-tu pas qu'il faut aussi te remettre en question ? Que tu ne peux pas rester toute ta vie comme cela ? Au bout de trois cents ans qu'ils sont morts, tu devrais tout de même pardonner à tes parents, non ? »

« Trois cents ans ? » ne put se retenir Marc Béhaynecé.

« Bah, c'est à peu près l'âge de Madame la Comtesse et de sa fille » commenta le gardien.

Angélique Lastard du Hycx descendait justement l'escalier. « Eh bien, Georges, on oublie ses manières et on révèle l'âge de pauvres jeunes filles ? »

Son port noble, ses longs cheveux blonds qui dansaient sur sa robe blanche et son sourire émut plus qu'il ne s'y attendait le journaliste.

« Bonjour, mademoiselle » saluèrent ensemble les deux entrants. Dans son coin, Natacha Carne fit un grand geste de la main tout en continuant sa conversation téléphonique. Angélique lui rendit son grand geste en l'exagérant et en y adjoignant un sourire moqueur.

Le saigneur des agneaux

« Excusez-moi mais je fatigue... » supplia le journaliste en regardant Angélique.

« Oh, et bien baissez les bras... Georges vous surveille de toutes façons... »

Le gardien grogna une désapprobation respectueuse, du genre de celles que savent émettre des inférieurs hiérarchiques qui restent à leur place mais donnent tout de même leur avis. Angélique sourit de plus belle. Mais Marc Béhaynecé s'empressa de baisser les bras.

« Eh bien, mon jeune ami, qui êtes vous donc ? »

« Je me nomme Marc Béhaynecé mais, si vous êtes la fille de la comtesse du Hycx, sans doute me connaissez-vous sous le pseudonyme de Dark Host. »

« Dark Host ? Mais celui-ci peut-il avoir fait son trajet jusqu'ici alors qu'il fait encore jour ? Je me suis levé un peu tôt car ma chambre a de bons volets. Mais comment êtes-vous sortis ? »

« Mais, je... enfin... Même si je me couche tard, je sors dans la journée, tout de même ! »

« Dark Host, dites-vous ? Veuillez me montrer vos dents, je vous prie... »

Avant que Marc Béhaynecé n'ait pu comprendre la question, la jeune comtesse lui écarta les lèvres avec ses mains. Elle essuya sur sa robe la salive du journaliste.

« Dark Host ? Prouvez-le ! »

Le saigneur des agneaux

Sa voix n'était plus du tout douce. On y ressentait de l'émotion, de la colère, du dépit. Marc Béhaynecé ne comprenait rien à cette attitude.

« Eh bien, si vous avez une connexion Internet je peux vous dire quel a été mon dernier message (en fait, juste « Dark Host arrive ! », que j'ai tapé avant de partir de chez moi) et, le cas échéant, me connecter au forum avec mon identifiant et mon mot de passe et vous verrez que je suis bien Dark Host. »

Angélique semblait sur le point de pleurer. Elle cacha sa bouche derrière sa main, comme pour s'empêcher de crier. Mais elle semblait murmurer « ce n'est pas possible... »

Elle reprit soudain ses esprits comme les jeunes filles de bonne famille savaient si bien le faire au dix-huitième siècle. Plus aucune émotion ne se lisait sur son visage et sa voix se fit autoritaire et glaciale.

« Georges, surveillez-le. Le dernier message délivré par Dark Host est bien celui là : j'ai regardé en me levant et j'avais été surpris par l'heure du message. Je vais prévenir ma mère qui est en train de s'habiller. Pas un mot à nos invités. Emmenez-le dans la cuisine. Discrètement. Alfred doit être en train de se préparer dans sa chambre. Réveillez-le si nécessaire et mettez-le au courant. »

Angélique retroussa sa robe longue et remonta l'escalier en courant. Tout en continuant sa consultation par téléphone, Natacha Carne regarda, bouche bée,

Le saigneur des agneaux

passer Georges et le nouvel arrivant pour entrer dans la cuisine, dont la porte se situait à côté d'elle.

Dans la cuisine, Alfred était en train d'ouvrir les volets, déjà habillé. Il acheva d'abord sa tâche avant de se retourner et d'aller saluer les deux entrants.

« Bonsoir Monsieur. Bonsoir Georges. Que me vaut l'honneur... ? »

« Salut Alfred. Je crois que votre vedette ne fait pas partie de votre petite famille et ça a l'air de chagriner la fille de la comtesse. »

« Pardon ? »

« Ce type prétend être Dark Host mais il est tout autant humain que moi... »

« Bien sûr que je suis humain ! » s'offusca Marc Béhaynecé.

« Oh, mon Dieu ! Et en plus, je n'ai pas prévu de repas humain pour lui. J'avais pensé à Monsieur Max et à cette dame Kraft mais pas à un troisième. Rassurez-moi, Georges, vous avez mangé ? »

« Pas encore mais ma femme m'attend. Ne vous inquiétez pas pour ça. Pour vous, je vous ai amené les bidons tirés du réservoir. Ils sont dans la chambre froide. »

« Ah, merci. Je vais vite préparer les verres pour le cocktail. Ah, mais quelle histoire ! Quelle histoire ! »

Le saigneur des agneaux

Marc Béhaynecé commençait un peu à s'énerver de ne pas comprendre la moitié des allusions qui semblaient des évidences à ses interlocuteurs.

« Dites-moi, je ne voudrais pas être désagréable mais pourriez-vous m'expliquer pourquoi le fait que je sois humain pose un problème? Vous êtes bien des humains, tous, non? »

« Moi oui » répliqua le gardien.

« Et moi, je le fus... avant de devoir obéir à la Comtesse. Mais, finalement, j'y ai gagné l'immortalité. Je ne dois donc pas me plaindre... »

Devant la mine peu éclairée du journaliste, le gardien éclata de rire avant de préciser :

« T'es au milieu d'une réunion de vampires, mon pote. »

« Je sais, c'est moi qui l'ai organisée. Que des gens qui jouent aux vampires... »

« Non, t'as pas compris. Une réunion de *vrais* vampires... »

Le saigneur des agneaux

Le destin, c'est simple comme un bon repas

Lorsque Laura Kraft arriva au château du Hycx, Mylène Mee-Coton et Paul Durand l'attendaient. C'était très inhabituel : en général, les deux vampires arrivaient après l'archéologue. Ils entrèrent ensemble grâce à la petite clé remise par Angélique à Paul la veille, laissant leurs véhicules respectifs devant la grille, sans faire attention aux voitures garées.

Dans le hall, Alfred distribuait des coupes de sang bien frais. Paul et Mylène se saisirent d'une chacun. « C'est dommage que vous ne puissiez pas goûter la subtilité de ce merveilleux cocktail de sangs de différents animaux, Milady » s'empressa de commenter Paul à l'attention de Laura Kraft. L'anglaise avait eu droit à une coupe de champagne bien fraîche, placée à son attention sur la plateau par Alfred juste au moment où elle franchissait le seuil. Elle dégusta son verre sans prendre garde aux regards ostensiblement noirs d'Eolas Failtiu et Sally O'Brian.

« Excuse-moi, tu pourrais me rendre un service? »

Le seigneur des agneaux

Natacha Carne s'était doucement approchée de Mylène et lui avait posé cette question en gardant sa main sur le micro de son oreillette bluetooth.

« Pourquoi pas ? Que veux-tu ? »

« Eh bien, j'ai un client en ligne qui est un peu long... Tu pourrais descendre son repas à Max ? Alfred comptait sur moi, vu qu'il est tout de même assez occupé comme ça... »

« Euh, oui, oui, bien sûr... »

« Le plateau est sur la table de la cuisine. C'est encore du lapin je crois. »

Mylène sourit et se dirigea vers la cuisine. Elle jeta un rapide coup d'oeil par dessus son épaule pour vérifier que Natacha Carne ne s'attardait pas auprès de son compagnon mais, en effet, la vampire psychologue retourna rapidement dans un coin de la pièce, en parlant au téléphone.

Mylène ouvrit la porte du cachot de Max grâce aux clés présentes sur le plateau puis elle glissa celles-ci dans sa poche avant d'entrer.

« Bonsoir ! »

« 'soir » répondit Max.

Il ne cessa de faire les cent pas qu'en voyant le plateau-repas que Mylène posa sur la table. Mais avant de commencer à manger, il se retourna vers la vampire.

Le saigneur des agneaux

« Au fait, je peux vous poser une question personnelle ? Vous avez quel âge, vous ? Deux siècles, trois siècles, mille ans peut-être ? »

« Oh non ! Je ne suis vampire que depuis trois ans environ. C'est moi qui ai volontairement bu le sang de mon compagnon. J'ai pris l'initiative. »

« Pour l'immortalité ? »

« Non. Pour ma famille. Mon fils avait bu du sang de son père lorsque celui-ci avait été blessé. Du coup, je vivais avec deux vampires, dont mon fils. J'ai préféré adopter la même vie qu'eux. »

« Et vous regrettez ? Je sens dans votre voix que vous reprenez un sanglot. »

« Disons que les choses ne vont plus forcément aussi bien entre nous qu'il y a trois ans. Mais j'ai l'impression que vous fréquentez trop Natacha. Encore un peu, vous allez me psychanalyser... » Mylène se força à sourire.

« C'est vrai que c'est une sacrée psy. Il faut dire qu'elle a de l'expérience... et la chance d'avoir eu Freud comme maître ! »

« Et vous, que faites-vous dans la vie ? »

« Je suis chirurgien. Et aussi chercheur. Je m'arrange en général pour être de nuit parce que, depuis toujours, j'aime la nuit. Et on est moins dérangé. Et vous ? Vous avez un métier ? »

« Je suis médecin aussi. Autrefois, j'étais légiste. Maintenant, je travaille uniquement pour une

Le saigneur des agneaux

organisation qui étudie notamment les vampires. J'ai tout un petit laboratoire dans la cave de ma maison. Nous avons beaucoup progressé ces dernières années... »

« Vous étudiez les vampires, notamment votre famille je suppose, sous un angle scientifique ? »

« En effet. »

« Et c'est réversible ? Je veux dire : on peut cesser d'être vampire ? »

« En l'état actuel des choses, non. Le vampirisme implique une modification importante du patrimoine génétique des cellules somatiques. Je doute qu'on puisse un jour arriver à inverser le processus. Et puis, qui voudrait cesser d'être immortel, toujours aussi jeune qu'il l'était lorsqu'il a bu le sang contaminé ? »

« Les vampires sont donc réellement immortels ? »

« Sauf accident, oui. Mais, parmi les accidents, il y a la lumière solaire... En fait, il y a un corps chimique qui se dégrade très vite en présence de certains ultraviolets et la réaction est très exothermique. »

« Ca, ça devrait pouvoir être corrigé... »

« Et il y a l'inconvénient de la modification du système digestif. Seul le sang est digéré ensuite. Avec mon compagnon, nous avons fait des tests : nous pouvons boire de l'alcool, de l'eau, quelques autres liquides mais aucun aliment solide ne peut être digéré. »

« On peut apprécier un bon vin ? »

Le saigneur des agneaux

« S'il est léger... Le tanin est toxique pour nous. On ne peut pas s'empêcher de le vomir. »

« Mais vous êtes vraiment immortelle... Et seuls d'authentiques vampires peuvent sortir d'ici. »

Mylène n'aimait pas l'excitation qu'elle percevait dans la voix de Max. Ni les implications de la dernière phrase.

Mais elle ne sut pas comment réagir, à part laisser faire, quand Max lui prit la main droite. Elle se sentit même rougir comme une adolescente. Il lui posa la main sur son épaule. Il lui parlait doucement avec des mots tendres en lui remontant sa manche. Elle savait ce qu'il allait faire. Mais elle aimait le contact de cette peau chaude même quand son propriétaire n'avait pas mangé. Elle ne put s'empêcher de poser ses doigts sur sa nuque. Il était assis, devant le plateau repas. Elle était debout mais plus petite que lui. L'odeur de ses cheveux lui emplissait les narines. Elle lui frotta doucement la nuque, appréciant le soyeux de ses cheveux. Lui, il lui embrassait le poignet et, doucement, il remontait le long de l'avant bras, le long d'une veine superficielle qui bondissait au rythme du cœur de Mylène, à un rythme endiablé.

Elle avait besoin de se tenir pour pouvoir rester debout. Elle plaça sa deuxième main sur une épaule du jeune humain. Avec douceur mais elle s'appuyait dessus. Elle craignait trop de s'évanouir. Mais lui la

Le saigneur des agneaux

tenait déjà par la taille d'une de ses mains tandis que l'autre restait agrippée à l'avant-bras droit de la vampire.

« Devenir vampire au vingt-et-unième siècle !
Quel anachronisme! »

Mylène ne voulut pas comprendre ces quelques mots prononcés par Max. Elle voulait qu'ils soient prononcés pour la plaindre.

Le saigneur des agneaux

Séance houleuse

Paul Durand avait fini de boire son cocktail sanguin et s'inquiétait de ne pas voir revenir sa compagne. Mais les différents vampires participant au congrès terminaient eux mêmes leurs propres verres, les déposant sur une table au fur et à mesure qu'ils allaient dans la chapelle du château.

« Viens : il est temps d'y aller. »

Paul Durand se retourna : c'était Natacha Carne qui l'avait ainsi rappelé à l'ordre. Elle avait terminé sa conversation téléphonique et rangeait son oreillette. Le vampire ne pouvait s'empêcher de se sentir quelque peu mal à l'aise : son accompagnatrice lui souriait avec l'éclat que seule une jeune vampire sait donner à un sourire. Il la désirait. Il ne pouvait s'en empêcher. Mais il s'inquiétait aussitôt au sujet de sa compagne, de la mère de ses enfants.

En entrant dans la chapelle, il fut estomaqué de voir, dans le chœur, non seulement Elise Lastard du Hycx et Laura Kraft mais aussi, très pâle, Marc Béhaynecé. Mais seule Laura Kraft souriait. Elle ne quittait pas plus cet éternel sourire que ses petites lunettes noires. Quand chacun fut assis, la comtesse ouvrit la séance.

Le saigneur des agneaux

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs. J'ai plusieurs informations importantes à vous faire connaître. Je vais commencer par ce qui est à mes yeux le plus grave et nous verrons ensuite les bonnes nouvelles. Je n'ai plus à vous présenter Lady Laura Kraft, une humaine, mais je dois vous indiquer que mon voisin de droite est lui aussi un humain. Il se nomme Marc Béhaynecé mais la plupart d'entre nous le connaissons sous le pseudonyme de Dark Host. »

Il y eut soudain un temps de silence. Dans l'assistance, chacun regardait son voisin, juste pour s'assurer que la surprise était bien partagée. Puis il y eut des murmures, de plus en plus forts. Elise Lastard du Hyx réclama le silence et reprit.

« Monsieur Marc Béhaynecé est journaliste et vidéaste. Il envisageait de nous réunir ici non seulement pour discuter de l'avenir du monde mais aussi pour nous proposer de tourner dans un film. Il était persuadé que nous étions tous des humains simplement passionnés par les récits de vampires. Ce qu'est d'ailleurs ce pauvre Max. J'ai demandé à Alfred, d'ailleurs, d'aller le chercher car la situation est, du coup, un peu plus complexe que nous pensions tous. »

Les murmures reprurent de plus belle.

« Notre survie dépend du secret de notre existence ! » s'exclama soudain un vampire au milieu de la chapelle. Laura Kraft ne laissa pas le temps à la comtesse de répondre.

Le saigneur des agneaux

« Mais de nombreux humains connaissent cette existence. Bien entendu, en commençant par le Tara-Tata. Mais, dans de nombreux endroits dans le monde, il y a de véritables colonies de vampires bien intégrées. Nous en surveillons certaines. Nous en découvrons parfois. La plupart du temps, des humains sont au courant. Voire concourent à la survie de la colonie... »

« Le gardien du château, mes avocats, mes fondés de pouvoir... » reprit la comtesse. « Tous sont humains. Mais tous gardent le secret, c'est vrai. Un peu comme des initiés. »

Paul Durand se leva à son tour. « L'important n'est pas tant que certains nous connaissent ou pas. Le problème est d'éviter d'effrayer la population, de bien s'intégrer à la société, que notre présence ne se remarque pas de la part de ceux qui ignorent notre réalité. »

« Nos situations, aux uns et aux autres, sont très différentes » l'interrompt Natacha Carne. « En tant que psychothérapeute, je vois des individus aussi bien richissimes que des marginaux vivant dans des carrières ou des mines. Certains sont des criminels sanguinaires. D'autres, comme Paul Durand, ont su s'intégrer avec intelligence. On rencontre beaucoup de vampires dans les professions médicales et para-médicales: il est ainsi facile de se procurer du sang. Certains ont de véritables cheptels humains de volontaires. A d'autres endroits, en Sicile notamment, certains se sont mis au service du

Le saigneur des agneaux

crime. J'ai ainsi connu un tueur à gages qui se nourrissait sur contrats... »

« Je me permets de vous interrompre pour vous signaler que la situation pourrait être grandement améliorée dans les prochains mois » proclama soudain Elise Lastard du Hycx. « Vous dégustez tous les soirs un cocktail que nous allons bientôt commercialiser sous forme de briquettes en carton. Et nous avons aussi une version lyophilisée en projet... »

« Vous voudriez que nous renoncions à notre autonomie pour devenir dépendants d'une grosse multinationale ? » Le vampire qui s'était levé semblait sur le point de s'étouffer de colère.

« Disons que nous devons mieux nous intégrer dans un monde d'humains. Et l'industrialisation est une étape normale dans le développement des sociétés. Combien d'humains, aujourd'hui, se nourrissent de leurs propres produits ? La plupart des vampires ont une activité économique. Il suffit de mieux se connecter les uns aux autres pour développer nos activités économiques... »

Alfred entra, très pâle, par une porte latérale et alla murmurer quelque chose à l'oreille de sa maîtresse. Elise Lastard du Hycx pâlit à son tour. Puis elle s'adressa à la foule, devenue brutalement silencieuse. « Nous avons un petit problème avec Max et mademoiselle Mee-Coton. »

Le saigneur des agneaux

Paul Durand se releva, bondissant du banc, s'exclamant : « Quoi ? » Puis il jaillit de la travée et suivit Alfred dans la cave. Ils furent aussitôt accompagnés par Angélique Lastard du Hycx et Natacha Carne.

Dans la cave, deux corps enlacés étaient effondrés, inertes, sur le sol. Bien qu'elle fut plus petite, Mylène tenait la tête de Max sur sa poitrine.

« Je n'ai touché à rien » confia, inquiet, le valet.

Paul Durand s'agenouilla à côté de sa compagne. Il lui tâta le pouls. Elle était presque froide mais souriait. Son avant-bras gauche était ensanglanté. A côté d'elle, Max était autant inerte. Sa bouche était cerclée de sang. « Allez me chercher une bouteille de sang. »

« Tout de suite Monsieur » répondit Alfred, disparaissant dans l'escalier.

« Il a voulu nous rejoindre pour de bon, n'est-ce pas ? » s'enquit Angélique.

Natacha profita du silence, alors que Paul Durand semblait avoir du mal à retenir ses larmes. « J'ai hâte de savoir pourquoi il a cédé à la tentation et pourquoi elle a, de son côté, accepté... Mais pourquoi pleures-tu ? »

« Je ne sais pas vraiment. La jalousie, peut-être... »

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Paul Durand voulu tout de même vérifier. Il écarta doucement les lèvres de Max. Ses canines commençaient bien à pousser. Il traversait son coma de mutation. Et Mylène était juste tombée évanouie à cause de sa perte de sang.

Le saigneur des agneaux

Epilogue

Paul Durand regardait de moins en moins Le Rapport du Baudet. Il est vrai que la plupart des informations étaient reprises sur un site dédié aux seuls vampires (et à leurs amis), « Le Noir et le Rouge », également géré par Marc Béhaynecé. Noir de la nuit, rouge sang. Il fallait être inscrit pour y accéder. Et on pouvait ainsi être certain que ses forums n'abritaient que des initiés. Un petit logo indiquait si le correspondant était un humain ou un vampire. L'accès était payant mais, finalement, à un prix raisonnable. Mais le développement de la publicité permettait d'espérer que ce site là aussi deviendrait gratuit.

Déjà victime de la communication commerciale, Paul Durand avait cliqué plusieurs fois sur la bannière « Batskin ». Il y avait eu une longue campagne de teasing. Enfin, la révélation. Une société de cosmétiques du groupe Lastard venait de mettre au point une crème solaire pour vampires. Au lieu de chercher à isoler la peau des rayons lumineux, la crème reposait sur l'inhibition de la fameuse réaction chimique qui provoquait les brûlures.

Sur « Le Noir et le Rouge », les forums ne parlaient que de ce nouveau produit. Il y avait même des envolées lyriques sur le désir de pouvoir assister à un

Le saigneur des agneaux

lever de soleil... Mais il y avait aussi des voix discordantes qui se plaignaient que des brevets aient été déposés sur cette technologie qui promettait de devenir indispensable. Certains avaient lancé un programme de recherche concurrent, pour créer une sorte de vaccin permanent. La communauté des vampires se renforçait chaque jour. Des sites concurrents à « Le Noir et le Rouge » s'ouvraient un peu partout, reliés les uns aux autres par des liens hypertextes toujours plus nombreux.

Paul Durand se réjouissait surtout que, grâce à cette crème Batskin, ses enfants puissent ainsi connaître une vie sociale normale. Ils pourraient aller à l'école le jour, comme tous les enfants de leur âge. Même si Thomas et Sophie étaient parfois insupportables, ils lui manquaient. Mais il valait sans doute mieux qu'ils restent avec leur mère. « Les humains font comme cela » avait dit Mylène. Les humains. Paul Durand avait accepté.

Mylène avait acheté un petit pavillon dans le hameau du Hycx où elle avait transféré son laboratoire. Max, quant à lui, avait trouvé un emploi à l'hôpital de la ville. Il logeait chez elle. Cela, Paul avait encore un peu de mal à l'accepter. Ce qui le rassurait, quelque part, c'était le tunnel souterrain qui reliait le château et le pavillon de Mylène. Il avait été construit en quelques semaines. Et quelques autres demeures du village allaient bientôt être reliées à leur tour grâce aux travaux menés par les maçons du Tara-Tata.

Le saigneur des agneaux

Laura Kraft avait en effet réussi à convaincre Elise Lastard du Hycx de travailler avec le Tara-Tata. Les collaborations scientifiques s'étaient multipliées. Et plusieurs vampires étaient restés dans la région après le congrès.

« Alors, comment vas-tu aujourd'hui ? »

Natacha Carne avait surpris Paul Durand. Il ne l'avait pas entendue venir, absorbé qu'il était dans la lecture d'Internet. Elle l'avait juste embrassé dans le cou après avoir rangé l'oreillette qu'elle quittait de moins en moins. Sa publicité sur « Le Noir et le Rouge » lui avait ramené de nombreux clients.

« Tu veux continuer la thérapie ? »

Elle n'avait pas attendu la réponse de Paul Durand pour l'entraîner par la main jusque sur le divan qui avait remplacé le parc de jeux des enfants. Elle prit place dans un fauteuil, à côté. « Il faut bien que je paye mon loyer, en nature, comme convenu... » sourit-elle.

Le seigneur des agneaux

Les anges du Seigneur

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Une affaire embarrassante

Tout cela était fort gênant pour lui, même s'il était la victime. Une célébrité, même sur le déclin, doit garder tout son honneur, veiller à ce que les journaux à scandale ne puissent rien publier de gênant qui pourrait choquer ses fans. Et là...

Surtout qu'il venait de perdre le championnat du monde de badminton artistique. Arnold d'Aaroux, toujours désigné comme le veut la Tradition, par son seul prénom et sa ville, venait, en effet, de perdre son titre, conquis de haute lutte par son ennemi mortel depuis plus d'une dizaine d'années, Grégoire de Tours. Ce qui rassurait Arnold, c'était que Grégoire n'était pas vraiment beaucoup plus jeune que lui. Il allait perdre très vite ce titre conquis de haute lutte : il faut être en excellente condition pour être un champion de badminton artistique. Et les petits jeunes du circuit professionnel commençaient déjà à se disputer l'héritage...

Laisser libre cours à sa haine et son dépit le distrayait un peu mais patienter dans un couloir du commissariat central ne permettait pas d'oublier très longtemps la raison de sa présence ici.

Et plus il restait assis ici, plus il risquait de se faire repérer. D'un autre côté, sortir au beau milieu de

Le saigneur des agneaux

la nuit et pas en fin de soirée lui permettrait sans doute d'être discret.

Enfin, un policier vint lui demander de signer sa déposition. « Bon, vous n'avez rien de grave ? Pas besoin d'aller à l'hôpital ? »

Aller à l'hôpital ! Bon Dieu ! Arnold voyait déjà s'étaler dans toutes les vitrines de marchands de journaux la photo où il serait désespéré en train d'entrer ou de sortir de l'hôpital avec un titre assassin du genre « Arnold confronté à la maladie », « Arnold aurait-il tenté de se suicider ? »...

« Non, non, ça ira. Je vous remercie. Juste... Est-ce qu'il y a moyen de sortir discrètement ? Et un café pas trop loin mais encore ouvert pour appeler un taxi ? »

« Vous n'avez pas de téléphone mobile ? Ben, on peut en appeler un d'ici, vous savez... »

« Non, non, ça ira. Vous avez raison. J'utiliserai mon portable. »

Putain, se faire prendre en taxi devant le commissariat ! Mais il est taré ce flic ! Il ne sait pas ce que c'est un paparazzi ?

Dans sa cellule, Natacha Carne se morfondait. Elle n'avait évidemment plus de montre mais l'avancée de la nuit ne faisait aucun doute. Demain, le soleil allait se lever. Elle était seule, en chemisier et jupe, sans manteau, et ses chaussures sans lacet baillaient, ne lui

Le saigneur des agneaux

permettant plus de courir. Courir, de toutes façons, pour où ? La cellule de six mètres carrés réglementaires était bien close, par une belle porte blindée.

Cela faisait bien un siècle qu'elle pratiquait de la même façon pour se nourrir et c'était bien la première fois qu'elle se faisait prendre de la sorte. Elle n'avait vraiment pas de chance. Ce crétin -dont elle se souvenait l'avoir déjà vu quelque part mais pas en chair et en os- s'était bien laissé embrasser et tout. Elle avait caressé son sexe turgescent. Il avait gémi et fermé les yeux comme font tous les hommes d'habitude lorsqu'elle s'occupe d'eux par surprise. En fait, le problème venait d'elle. Quand elle avait mordu discrètement au bas du cou, elle n'avait pu s'empêcher de cracher le sang qu'elle avait aspiré dans sa bouche. Quelle horreur ! Surprise, elle s'était écartée un peu violemment, tordant au passage par mégarde l'attribut viril de sa victime. Le pauvre type avait crié et ce d'autant plus qu'il était maintenant couvert de sang, la salive coagulante n'ayant pas fait effet faute d'un contact assez prolongé entre la bouche de la vampire et la plaie.

Les cris avaient attiré des flics qui, manque supplémentaire de chance, passaient justement dans le coin. Et, évidemment, comme Natacha était en train de cracher partout, s'étouffant à moitié et toussant, elle n'avait pas songé à s'enfuir aussitôt.

Le saigneur des agneaux

Natacha Carne crevait bien sûr de faim. Et elle ne se voyait pas en train de demander aux policiers un bon verre de sang... Ce qui la surprenait, c'était le goût infect du sang de ce type. C'était comme si Natacha avait avalé tout le contenu d'une armoire à pharmacie, bien mélangé. Déjà, la coke, ça donne mauvais goût. Mais Natacha connaissait : elle n'aurait pas été surprise de cette façon.

Non, là, c'était pire que tout.

Il ne restait que quelques heures avant le lever du soleil. Et pas de stock de Batskin, bien sûr. Elle n'en avait qu'un pot dans son sac, confisqué par la police. Natacha priait que Maître Gustave Podagre fasse son travail rapidement....

Le saigneur des agneaux

Petite réunion entre amis

« L'invasion des suceurs d'outre-espace » faisait une nouvelle fois la Une du Rapport du Baudet. « Charité bien ordonnée commence par soi-même » soupira Paul Durand. Il surfait sur le site pour consulter les dernières informations avant de se mettre à préparer la table.

Marc Béhaynecé, propriétaire et animateur du Rapport du Baudet, était aussi le scénariste-réalisateur-acteur de ce film plus ou moins d'anticipation qui voyait débarquer des vampires dans une fusée. Cette fusée s'écrasait bien entendu à Aaroux-sur-le-Baudet. Un scénario de film Z, des moyens amateurs mais... tout le monde était scotché par le réalisme. Les critiques et le public n'étaient pas que des crétins, ce que Paul Durand prétendait, mais, tout simplement, Marc Béhaynecé avait fait jouer -très involontairement au départ- de vrais vampires dans son film. Ajoutons que la création d'effets spéciaux saisissants étaient désormais à la portée du premier amateur venu, pourvu qu'il ait en stock la puissance de calcul de ce fou d'informatique. Or, depuis que le Rapport du Baudet marchait plutôt bien, Marc Béhaynecé avait eu la possibilité d'investir dans suffisamment de machines pour faire rougir la Nasa. Enfin, presque. Si le maître du Rapport du Baudet

Le saigneur des agneaux

demeurait dans sa tour, les machines avaient pour la plupart trouvé refuge dans la cave de Paul Durand.

Il est vrai que la cave sécurisée qu'il avait construite ne servait plus à grand'chose. Alors, mettre quelques serveurs informatiques au fin fond du tunnel creusé dans la falaise, connectés avec toutes les installations qui servaient jadis à Mylène Mee-Coton à travailler en lien avec tous les autres laboratoires du Tara-Tata, ça n'était finalement que rentabiliser un investissement. Et au moins, Paul Durand était certains de toujours disposer d'un accès des plus rapides à tous les services gérés par Marc Béhaynecé... en direct par le réseau local, sécurisé par ce spécialiste à moitié (enfin, totalement) paranoïaque en matière de sécurité informatique. Paul Durand avait bon ronchonner pour le principe contre cette invasion dans sa demeure, cet arrangement lui convenait tout à fait, d'autant que l'informaticien ne touchait pas à l'ordinateur personnel du vampire.

Suivre l'actualité, autant locale que mondiale, sur le Rapport du Baudet était une chose mais Paul Durand s'intéressait surtout au site ultra-sécurisé Le Noir et Le Rouge. Si Marc Béhaynecé n'avait pas encore franchi le pas et demandé à devenir vampire (comme beaucoup d'autres qui en auraient la possibilité, Laura Kraft par exemple), l'informaticien gérait le portail de la communauté vampire, notamment son forum. Des non-vampires étaient admis, pourvu qu'ils soient initiés,

Le saigneur des agneaux

mais leur identification mentionnait leur statut d'une manière bien visible, une petite icône verte à côté de leur pseudonyme.

Même s'il y avait un petit abonnement à payer, Le Noir et le Rouge était aujourd'hui essentiellement financé par la publicité. Notamment pour la crème Batskin, produite par le Groupe Lastard.

Depuis qu'il l'utilisait, Paul Durand pouvait se déplacer en plein soleil. Il se souvenait toujours avec émotion de son premier lever de soleil depuis trois siècles. Il avait avancé prudemment, exposant progressivement ses mains puis son visage, restant à portée d'un abri en quelques secondes de course. Malgré tout, Batskin n'était pas parfaite : un orage pouvait vous laver avant que le premier rayon de soleil ne vous brûle. Cramer sous un arc-en-ciel était peut-être une mort poétique mais Paul Durand n'y tenait pas. Il y avait eu plusieurs accidents de ce genre.

Et puis on ne change pas comme cela trois siècles d'habitudes. Paul Durand était donc resté globalement un nocturne, comme la plupart des vampires des anciennes générations. Le sommeil des vampires connaissait des phases particulièrement profondes durant lesquelles presque rien ne pouvait les réveiller et en modifier la chronologie restait difficile. Or tomber de sommeil en plein soleil pouvait vite tourner au cauchemar.

Le saigneur des agneaux

Par contre, les jeunes, qui n'avaient jamais vraiment connu l'angoisse du soleil, et qui pouvaient plus facilement que les vieux changer leurs cycles, pouvaient s'intégrer sans de trop grandes difficultés à la société humaine. Ils passaient presque inaperçus.

La Batskin avait ainsi permis de scolariser Thomas et Sophie normalement. Leur mère, Mylène Mee-Coton, y avait beaucoup tenu et Paul Durand, leur père, y avait consenti, « pour leur intérêt ». A la prochaine rentrée, l'aîné de Mylène et Max Lebon, Georges, allait entrer lui aussi à l'école primaire. Ses parents pensaient même inscrire la petite Arlette à l'école maternelle.

Laura Kraft était ravie. L'aristocrate s'était presque sentie obligée d'être une sorte de marraine pour toute la petite famille. Il est vrai que quatre enfants vampires dont trois nés sous cette nature, c'était exceptionnel pour ne pas dire unique. Les enfants Mee-Coton constituaient une sorte de famille royale, du point de vue médiatique s'entend, au sein de la communauté vampire.

Et beaucoup de femmes vampires à travers le monde essayaient désormais d'avoir des enfants mais, même si leur apparence et leur vitalité générale restaient celles de l'âge de leur vampirisation, elles n'avaient pas la chance de renouveler sans cesse leurs cellules reproductrices. Seuls les vampires mâles pouvaient donc continuer de se reproduire au delà

Le saigneur des agneaux

d'environ cinquante ans. Mais le vampirisme n'était pas héréditaire par les hommes.

L'époque actuelle avait donc profondément modifié la culture et les moeurs au sein de la communauté vampire. D'abord, la possibilité de circuler en plein soleil. Et puis la révolution sexuelle. Les vampires mâles retrouvaient, parfois au bout de plusieurs siècles, le goût de la gaudriole, délaissant leurs partenaires stériles. Il y avait même eu des enlèvements de jeunes filles par des couples de vampires souhaitant obtenir une descendance, la mère étant parfois vampirisée avant de s'enfuir avec le seul père ou bien sacrifiée à peine parturiente, saignée par la mère adoptive pour éviter un drame dans le couple vampirique.

Bien entendu, une large littérature s'était développée au sein de la communauté autour de ces sujets. Notamment une poésie féministe clamant sa haine de la Nature si injuste.

Paul Durand s'amusait d'ailleurs à lire les dernières productions de certaines poétesses quand il s'aperçut qu'il était plus que temps qu'il se prépare à recevoir ses amis.

Le soleil était couché depuis près d'une heure quand une moto surgit du fond de la nuit. Elle dérapa de façon très contrôlée sur les graviers de la courette devant la maison de Paul Durand.

Le seigneur des agneaux

Le maître de maison vint ouvrir la porte blindée en entendant cette signature très caractéristique. Yeshour Hofkhours était déjà descendu. Il attendait que Laura Kraft pose sa moto contre le mur et active le système anti-vol. Il ne se dirigea vers la maison que trois pas derrière l'aristocrate, comme un bon serviteur. Il jetait cependant de rapides coups d'oeil à droite et à gauche, les oreilles visiblement aux aguets malgré un bonnet lui couvrant le sommet du crâne.

Laura Kraft serra la main du vampire et entra, imitée par le maître d'arme du Tara-Tata, qui jeta un dernier coup d'oeil dehors tandis que Paul Durand refermait la porte en invitant ses amis à se rendre au salon. Ce n'est qu'une fois dans le salon que Yeshour Hofkhours jeta négligemment son bonnet sur un meuble, révélant ses oreilles d'elfe.

« Tu es donc toujours inquiet, mon cher Yeshour... » l'interrogea indirectement le vampire.

L'elfe releva avec un ton de reproche la boutade. « Et toi tu es bien tranquille. Les menaces existent encore. Les Purificateurs ont attaqué la colonie de San José. Ils ont perdu quelques plumes et aucun vampire n'a été tué mais c'est bien la preuve qu'ils n'ont pas renoncé. »

« Mais ils n'ont plus de vrai tueur dans leurs rangs, juste quelques médiocres fanatiques » l'interrompit Laura Kraft. L'archéologue tomba alors en arrêt devant la table. Il était impossible de confondre la

Le saigneur des agneaux

place réservée à Paul Durand avec celles dédiées à ses invités : un ensemble de trois verres et d'une petite cuillère était le seul point commun. L'humaine et l'elfe avaient en plus droit à une assiette, un couteau et une fourchette. Et dans l'assiette, il y avait déjà une sorte de petit soufflé d'où émanait un fumet délicieux.

« Et dire que certains se demandent encore pourquoi je me refuse à devenir vampire... » plaisanta l'aristocrate.

Le vampire détailla le menu en invitant ses amis à s'asseoir. « Pour commencer, un soufflé d'avocat au curry. Puis, vous vous en doutez, du mouton. Cette fois, de la côte rôtie avec une sauce au vin : vous avez eu droit au gigot la dernière fois et je ne met jamais plus d'un seul mouton au congélateur. Enfin, un petit gâteau au chocolat... »

« Mais comment diable un vampire peut-il faire de la cuisine ? » s'enquit l'elfe.

« Eh bien, j'ai vécu quelques temps avec Mylène avant qu'elle ne choisisse d'être comme moi. Et elle était très gourmande, vous savez. »

Tout en commençant à dévorer le soufflé, Laura Kraft ne put s'empêcher de saisir au bond l'occasion. « Puisqu'on parle d'elle, comment vont vos relations ? »

« Oh, eh bien, le mieux possible, je suppose. Comme vous le savez, elle vit de l'autre côté du Baudet, au hameau du Hycx à présent. Nous n'étions pas mariés mais nous avons tout réglé comme pour un divorce. Elle

Le saigneur des agneaux

était un peu plus familière du sujet que moi : du temps de ma jeunesse, on ne se séparait pas... Je vais voir les enfants pratiquement quand je veux. Et j'en ai la garde au moins deux week-ends par mois. Lorsque Mylène et Max veulent aller au cinéma ou ailleurs, je joue souvent aussi au baby-sitter. »

Laura Kraft relança la confession : « Parfait, parfait. Et votre thérapie avec cette psychologue, là... »

Le vampire servit d'abord du vin à ses invités puis du sang de mouton pur dans son grand verre avant de répondre. « Je vois de temps en temps Natacha Carne, quand cela va mal. Heureusement, c'est rare et ses tarifs sont modulés en fonction des moyens de ses clients. Elle s'est établie aussi au hameau du Hycx, comme quelques autres. »

Paul Durand but presque d'un trait son verre de sang. Puis il s'excusa et alla chercher le plat de mouton dans la cuisine. Quand il fut revenu, Yeshour Hofkhours insista pour réaliser lui-même le service, permettant au vampire de se verser un verre d'un cocktail de différents sangs (« un délice, vraiment » précisa-t-il en le remuant avec la petite cuillère).

« Finalement, tout va bien » lança Laura Kraft, plus sur un ton d'interrogation qu'autre chose, malgré l'adverbe initial.

Paul Durand sirota un peu de sang avant de daigner répondre.

Le saigneur des agneaux

« Oui, on pourrait dire cela. Mes enfants s'entendent bien avec leur demi-frère et leur demi-soeur. Ils se chamaillent comme des gosses normaux le font, bien sûr. Mais ils sont élevés par Max comme si tous étaient ses enfants. Je m'entends bien avec ce Max, d'ailleurs, même s'il m'a pris ma compagne, la seule que je n'ai jamais aimée depuis ma défunte femme... »

Paul Durand fut interrompu dans sa confession par la sonnerie du téléphone de Laura Kraft. Une sonnerie directe, sans vibreur, et d'une mélodie que Paul n'avait jamais entendue sur ce téléphone.

Laura Kraft vérifia l'identité de l'appelant sur l'écran de son téléphone, alors même que la sonnerie spécialement attribuée à celui-ci était déjà comme une signature.

« Maître ? » lança l'aristocrate dans le combiné en décrochant.

En quelques instants, elle blêmit. Le silence s'était fait dans la pièce, les deux hommes attendant que Laura Kraft leur révèle la teneur du discours qui tenait en haleine l'aristocrate, qui n'osait que de légères interruptions comme « quoi ? », « Pouvez-vous détailler ? » ou « qu'est-ce que vous dites ? ». Enfin, elle raccrocha. Il ne fut pas utile de la solliciter.

« C'était Maître Gustave Podagre, un avocat de la famille Lastard du Hycx que j'utilise de temps en temps. Natacha Carne est prisonnière au commissariat,

Le seigneur des agneaux

sans Batskin. Et il est impossible de la faire libérer avant le matin et l'arrivée du Procureur au Palais de Justice. »

Le saigneur des agneaux

Le retour d'une menace

Malgré les années écoulées, les piétons d'Aaroux-sur-le-Baudet n'avaient pas oublié. A peine le rugissement si célèbre s'entendait-il dans le lointain qu'ils se garaient, tentaient de s'abriter, qui derrière un abribus, qui dans une porte cochère, mais le seul trottoir était notoirement insuffisant. Nul ne savait plus vraiment de quoi c'était le signe mais l'instinct ne va pas chercher ses peurs dans la mémoire consciente.

Dans la nuit à peine éclairée par une Lune paresseuse, la menace était encore davantage effrayante. Surtout que le rugissement n'était pas couvert par le vacarme de l'intense circulation rencontrée en ce lieu durant la journée. Et qu'il s'était dédoublée, tout comme la menace dont il était l'annonciateur, telle une trompette de l'Apocalypse.

Un scooter fuchsia tout neuf bondit par dessus un ralentisseur bien inutile, transportant une femme blonde décidée. Il était suivi par un second scooter portant lui aussi une femme blonde, jumelle de la précédente, mais ce scooter-ci était doré et accusait le poids des ans.

Deux fêtards avinés qui comptaient rentrer vivants chez eux s'écartèrent vivement, mus soit par leur instinct soit par la providence du dieu des alcooliques. Ils ne subirent que le souffle dans leur dos de la double

Le saigneur des agneaux

malédiction qui, pour éviter un feu tout en tournant à droite, venait de couper à travers un large trottoir.

Dans la rue principale d'Aaroux-sur-le-Baudet, les deux scooters donnèrent toute leur fougue. Malheureusement, le scooter doré peinait car les ans apportent la déchéance et la peinture écaillée. Le scooter fuchsia dut ralentir pour attendre son aîné.

Les deux amazones entrèrent ensembles dans une station service ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin de remplir le réservoir de chacune de leurs machines.

Amélie d'Axphonciayre fut plus prompte que sa soeur jumelle à retirer son casque.

« Franchement, Ophélie, tu vois bien que tu aurais dû m'écouter et abandonner cette vieille carcasse ! »

« Tant qu'il roulera, jamais » lui répondit sa soeur en secouant sa longue chevelure blonde libérée du carcan du casque, avant de poursuivre un ton plus bas : « Il m'a sauvé la vie plus d'une fois... »

« Oui, mais, bon, maintenant, il faut être efficace : nous sommes de nouveau à notre compte et il faut carburer ! »

De fait, la carrière audiovisuelle des deux soeurs s'était interrompue il y a peu devant la chute d'audience de leur émission. Bah, plusieurs années de succès, ce n'est déjà pas si commun. Mais Patrice Karamazov

Le seigneur des agneaux

avait signé son grand retour avec son frère Julien. Patrice s'occupait de recevoir les invités sérieusement tandis que Julien mettait l'ambiance avec la musique, les clips, la variété au sens large... Un concept dérivé du show des soeurs d'Axphonciayre mais poussant la logique plus à bout. La rivalité des deux fratries s'était exacerbée dans ce mouvement d'aller-retour alternatif entre le succès et la déchéance.

Comme beaucoup d'anciens journalistes de la Gazette d'Aarau-sur-le-Baudet, les soeurs d'Axphonciayre s'étaient recyclées en travaillant ponctuellement pour divers supports, notamment Le Rapport du Baudet. Mais un projet plus ambitieux ramenait les soeurs dans la cité. Un projet pour lequel Marcel d'Aygéhi nourrissait de secrets espoirs, lui qui n'avait pas renoncé à la presse malgré ses déboires avec la Gazette. Ce serait un support multimédia au sens strict : un magazine hebdomadaire doublé d'un site web à publication continue sur lequel on trouverait non seulement du texte mais aussi des vidéos. Et pas un webzine tantôt local bas de gamme tantôt technique comme Le Rapport du Baudet. Non, ce serait un vrai support de haute qualité consacré à l'économie, à la mode, aux actualités générales...

Un policier essoufflé surgit du fond de la nuit mit une main sur l'épaule gauche d'Amélie et l'autre sur l'épaule opposée d'Ophélie. « Cette fois, je vous tiens !

Le saigneur des agneaux

Papiers ! Plus vite que ça ! Et pas la peine de me faire le coup du regard triste et désespéré : nous avons été formés récemment pour y résister afin d'assurer une vraie sécurité aux citoyens d'Aarau-sur-le-Baudet. »

Un petit homme replet l'interrompt.

« Excusez-moi, Monsieur l'agent, mais disposiez-vous d'un radar homologué ? Ah, j'oubliais de me présenter : Maître Gustave Podagre, avocat. Je sors du commissariat juste à côté et je ne peux m'empêcher de secourir de pauvres femmes harcelées par la police... »

Le saigneur des agneaux

Le commissariat en vedette

Le planton attendait sagement qu'il se passe quelque chose en espérant fermement qu'il ne se passerait rien. Il s'emmerdait, assis derrière son guichet protégé par une vitre blindée et un hygiaphone, à côté d'une porte vitrée mais également blindée, permettant d'accéder à l'intérieur du commissariat lorsque l'on n'était pas de la maison. Devant son guichet, il n'y avait que l'accueil, c'est à dire une sorte de véranda de deux ou trois mètres carrés fermée par une porte battante qui était tout sauf jointive avec le reste, ce qui laissait passer un petit air froid très désagréable. D'autant que le toit fuyait lorsqu'il pleuvait, ce qui était d'ailleurs le cas ce soir. Une petite pluie fine qui s'insinuait partout.

Le planton s'emmerdait mais il était payé pour ça et il tenait à bien faire son travail. Même si sa conscience professionnelle ne lui interdisait pas de regarder l'horoscope dans le journal froissé posé sur le guichet.

Et il lisait : « Bélier. Travail : Vous ne prenez pas toujours de bonnes décisions et aujourd'hui risquez d'être une dure journée. Prenez en votre parti et attendez demain. Amours : Le désir est mauvais conseiller. L'heure n'est pas au succès. Gardez vos amours actuelles et évitez les aventures. »

Le saigneur des agneaux

« Bah » pensait-il. De fait, la journée était presque terminée puisqu'il était dans les vingt-trois heures et quelques. Et un planton n'a guère le loisir de rencontrer de jolie femme pouvant lui exciter les humeurs intimes. Bon, il y avait bien eu cette petite garce bien menottée amenée avec un type qui cachait son visage, en fin de soirée, alors que la nuit était tombée depuis une heure ou deux mais elle n'avait fait que passer avec une patrouille. Et puis, côté décision, travail du cerveau, et tout ça, il était un peu tranquille ici. Il n'était pas payé pour penser. Il y avait des inspecteurs pour ça.

Un type était entré dans l'accueil, dérangeant le planton dans sa lecture. Un grand type du genre dont on fait les suspects, en treillis et Rangers, d'autant qu'il semblait étranger et avait un bonnet bien enfoncé sur la tête, une écharpe qui remontait sur le menton ainsi que de grandes lunettes noires qui lui cachaient la moitié du visage. Et il avait en main un pot de produit pharmaceutique, genre crème de soin dermique pour dames.

Le type se mit à parler.

« Euh... Bonsoir. Voilà, on vous a amené ici ce soir une nana plutôt jolie, assez jeune, cheveux noirs. Vous voyez de qui je veux parler ? »

« Qu'est-ce que vous voulez ? Je n'ai pas à répondre à vos questions. »

Le saigneur des agneaux

« Euh, c'est que... Il est important que je lui donne ce pot, là. C'est vachement important. Vital même. »

« C'est interdit par le règlement. Les gardés à vue n'ont droit à aucune affaire personnelle en dehors des vêtements qu'ils ont sur le dos et dont on a retiré ce qui n'était pas indispensable. »

« On pourrait peut-être demander à votre chef ? Je suis sûr qu'il accepterait de faire une petite exception sans conséquence. »

« Y'a pas de chef. Le chef c'est moi. Et j'applique le règlement. »

« Ah. Je vois. »

Le type vit qu'il avait affaire à un vrai planton professionnel, qu'il était inutile d'insister. Il fit demi-tour sans demander son reste et ressortit.

Yeshour Hofkhours renifla. Il détestait ce temps pourri, cette petite pluie fine qui s'insinuait partout, même au travers de son bonnet et de son écharpe. Il remonta dans son van 4x4 avec pare-buffle. De l'extérieur, on ne voyait pas qu'il était blindé comme un char d'assaut, ce qui nuisait certes à ses performances en course (quoique, avec le moteur gonflé et un peu trafiqué...), mais il aurait fallu un bazooka pour entamer le véhicule préféré du maître d'arme.

Quand la clé de contact tourna, le moteur se mit à vrombir. Yeshour Hofkhours n'avança pas. Il se

Le saigneur des agneaux

pencha en reniflant pour fouiller la boîte à gants. Il en ressortit un CD qu'il inséra dans le lecteur, poussant le volume au maximum tolérable par une oreille normale.

Il y eut une sorte de solo d'un instrument qui avait dû être une guitare électrique dans une vie antérieure, brutalement interrompu par des hurlements démoniaques d'une créature à peine humaine et des impacts portés de manière saccadée sur quelque chose qui devait ressembler à une batterie, à moins que ce ne soit un énorme bidon d'huile.

« Bon, il me faut un peu de musique pour bosser calmement » soupira l'elfe en allumant les pleins phares.

Le planton se demanda quelle était cette lumière qui surgissait brutalement dans son bureau. L'administration n'avait jamais daigné augmenter la puissance de l'unique lampe pendante au bout d'un fil, accrochée au plafond. Question de budget. Il releva la tête et oublia de crier. D'ailleurs, même s'il avait crié, personne n'aurait entendu : aucune voix humaine ne peut être plus forte qu'un bruit de moteur gonflé ajouté à celui de l'effondrement d'une partie du commissariat et à une musique démente jouée avec un volume digne d'une amende pour tapage.

Le choc du pare-buffle contre le guichet fit exploser la vitre blindée et repoussa le planton brutalement contre le mur. Il eut la bonne idée d'être

Le saigneur des agneaux

assommé, ce qui prouve que son horoscope disait n'importe quoi : c'était indubitablement la bonne décision à prendre, d'autant que le dispositif d'alarme était maintenant hors service. Il n'était en effet pas prévu dans le cahier des charges publié à l'occasion de l'achat réalisé par l'administration que ce dispositif résiste à l'entrée un peu brutale d'un char d'assaut (ou d'un équivalent) dans l'accueil du commissariat.

Yeshour Hofkhours enfila son sac à dos et sortit tranquillement, un fusil automatique dans chaque main, une crosse coincée sous chaque aisselle.

Un coup de pied acheva d'ouvrir la porte blindée.

« Bon, maintenant, faut pas confondre la droite et la gauche... » murmura-t-il.

Le couloir principal se déroulait devant lui, la salle des dépôts de plainte s'ouvrant sur la droite. Sur la gauche, une série de petits bureaux pour des inspecteurs, vides à cette heure.

Il s'engagea dans le couloir. Au bout, la porte à battants s'ouvrit violemment pour laisser surgir deux agents de base, en uniforme, qui s'exclamaient quelque chose du genre « mais c'est quoi ce boucan ? »

Yeshour Hofkhours appuya deux fois sur la détente de son fusil de gauche et les policiers s'effondrèrent. Une rafale du fusil de droite détruisit la

Le saigneur des agneaux

porte, ce qui allait éviter des surprises. En franchissant ce qui restait de l'encadrement, il dut appuyer une dizaine de fois sur la détente de son fusil de gauche puis lancer quelques rafales de nettoyage avec son fusil de droite à la hauteur des lampes et des caméras de surveillance.

Une petite porte blindée lui barrait la route. Au delà, il savait qu'il y avait les cellules de garde à vue. Il fallut lancer quelques projectiles contre une bande de zouaves qui déboulait d'un escalier, ce qui retarda la mise en place de la roquette dans le logement approprié du fusil de droite. Mais rien que quelques secondes.

La petite porte blindée n'était pas prévue pour résister à ce type d'armement. Elle n'en fit donc pas plus que ce qui était inscrit sur le cahier des charges et accepta d'être volatilisée sans réelle résistance ni mauvaise humeur. Deux projectiles contre le crétin en uniforme qui était placé derrière et tremblait en tentant de viser l'elfe avec un petit flingue de foire.

Yeshour Hofkhours compta cinq cellules dans un étroit couloir sombre aux murs de briques rouge et au plafond voûte. Chaque cellule était séparée du couloir par une série de barreaux allant du sol au plafond, entre lesquels même un jeune enfant ne pourrait pas passer, et par une porte blindée. Yeshour Hofkhours eut un temps d'hésitation puis commença à avancer dans le couloir, regardant dans chaque cellule.

Le saigneur des agneaux

Première cellule. Un type qui ronflait, en train de cuver son vin, visiblement. Peut-être un clochard.

Deuxième cellule. Un autre type qui était prostré dans le fond, regardant craintivement Yeshour Hofkhours en le suppliant « ne me faites pas de mal, ne me faites pas de mal ».

Troisième cellule. Un type amorphe, assis sur le lit, avec les yeux ouverts sur le néant.

Quatrième cellule. Un excité. Un cinglé. Peut-être sous l'effet d'une drogue quelconque. Il hurlait en bondissant et en s'accrochant aux barreaux, tentant de les franchir en se glissant entre deux : « Je peux sentir sa chatte. Je peux sentir sa chatte. »

Cinquième cellule.

Natacha Carne était debout, lui faisant face, au centre de sa cellule.

« Eh ben c'est pas trop tôt » se plaignit-elle.

Yeshour Hofkhours arrosa l'armoire métallique du fond du couloir avec son fusil de droite. Il n'eut aucune difficulté à récupérer les affaires de Natacha Carne, consignées dans une boîte en carton qui avait peu souffert de la rafale, dirigée de manière appropriée sur la serrure.

Il lui passa ses lacets et sa montre au travers des barreaux pour qu'elle puisse de nouveau courir avec des chaussures en état convenable. Tandis qu'elle remettait ses lacets, Yeshour Hofkhours posa un petit pain de

Le saigneur des agneaux

plastic avec délicatesse contre la porte blindée, appuyant suffisamment pour que la substance adhère bien à la serrure. Il inséra alors un tout petit détonateur avec micro-mèche incorporée.

« Prête ? » demanda-t-il.

« Ouais, vas-y, je me bouche les oreilles. »

Yeshour Hofkhours tira un petit ruban rouge le long du détonateur. Il y eut un « pshit » pendant qu'il s'éloignait de quelques mètres, puis un « boum » accompagné d'un peu de fumée.

« C'est un vrai gâchis tous ces cadavres humains. J'aurais pu les saigner au passage... Je crève la dalle, moi » se plaignit la vampire en montant dans le van de l'elfe.

« Il n'y a pas de cadavre. Enfin, sauf s'il y avait des cardiaques dans le lot. J'ai utilisé les munitions somnifères du Tara-Tata. »

Le moteur vrombit et le van recula sans difficulté apparente pour se dégager, avant de filer comme l'éclair dans les rues sombres d'Aaroux-sur-le-Baudet, laissant derrière lui le souvenir d'une musique jaillie tout droit de l'enfer.

Le saigneur des agneaux

Il n'est pas encore l'heure de se coucher

Paul Durand téléphona à son ancienne compagne quelques instants avant d'arriver devant sa porte. Il se contenta de laisser le téléphone vibrer trois secondes, comme d'habitude. Il ne voulait pas réveiller les enfants en sonnant. Il avait laissé sa voiture au rond point du Hycx et il rejoignait à pieds la maison qui se situait sur le chemin du château à quelques dizaines de mètres de là.

Max ouvrit et tendit la main en souriant. Paul Durand lui serra en pénétrant dans la demeure, lui rendant son sourire. Il ne parvenait pas à le détester.

« Oh, tu aurais pu sonner, tu sais ? Les enfants sont excités comme des puces... Et voir leur maman devenir toute rouge durant les trois secondes où le téléphone vibrait les a beaucoup amusés. »

« Comment ? Il est plus de minuit et ils ne sont pas couchés alors qu'ils sont devenus diurnes ? Et l'école demain ? »

Mylène vint rejoindre ses deux hommes en s'immisçant dans leur conversation.

« Bah, ils dormaient depuis neuf heures mais quand il y a eu l'alerte, ils se sont réveillés et, bien sûr, plus moyen de les faire dormir... »

Le saigneur des agneaux

Quand les trois vampires rejoignirent le salon, Laura Kraft s'y trouvait déjà, venue avec sa moto. Elle était enfoncée dans un fauteuil et les quatre enfants écoutaient l'archéologue leur raconter une histoire qui les captivait. Elle semblait n'être ici qu'une bonne grand-mère en train de distraire ses petits enfants. Simplement humaine, elle commençait à avoir quelques cheveux blancs mais, malgré tout, restait très séduisante et sportive, fort loin de l'image que l'on se fait d'une grand-mère.

Arlette était bien entendu encore un peu petite pour suivre en détail, préférant mordiller un mouton en peluche avec passion. Georges voulait faire comme les grands et essayait de résister au sommeil. En fait, seuls Thomas et Sophie suivaient vraiment un récit où il y avait des momies, des tombes cachées... Mais, à l'arrivée de leur père, ces deux seuls spectateurs attentifs quittèrent Laura Kraft pour se jeter sur Paul Durand qui faillit en tomber.

Quelques salutations et embrassades plus tard, les enfants furent renvoyés au lit tandis que chaque adulte trinquait avec sa boisson favorite. Laura Kraft préféra bien entendu une bouteille de Bordeaux vieille de plus d'un siècle tandis que les vampires optaient pour une coupe de sang de moutons.

« La cave des Lastard du Hycx recèle décidément des merveilles » soupira l'aristocrate.

Le saigneur des agneaux

« Il se trouve que la famille ne peut plus guère en profiter et que vous en offrir une bouteille lors de chacune de vos visites semble vous faire tellement plaisir... » sourit en retour Mylène.

Un van s'arrêta soudain devant la porte, faisant crisser ses freins. Max alla ouvrir.

« Bonsoir Max » fit Natacha en l'embrassant sagement sur les joues mais avec un sourire espiègle. « Pourrais-je demander quelques verres de sang : je meurs de faim ». Elle mit dans cette dernière phrase tout ce qu'il fallait de supplication avec un rien de séduction et de « mais ce n'est pas grave si vous refusez » mais aussi de « mais vous n'oseriez pas faire mourir de faim une pauvre innocente ». Bref, l'intonation qu'il fallait, comme Natacha Carne savait si bien le faire, quelques mots étant complétés par bien plus de sens dans les soupirs, les aspirations et les expirations, sans oublier les petits mouvements du buste. Tout ce qu'il fallait pour énerver Mylène lorsque Natacha était auprès de son compagnon. Mylène l'invita à entrer dans le salon, avec un large sourire un peu trop appuyé genre « ma chère, c'est par ici, prenez donc garde à la rafale de mitrailleuse que je vais vous expédier ».

« 'Soir » prononça Yeshour Hofkhours en suivant celle qu'il venait de ramener avant de se diriger vers la bouteille de Bordeaux et un verre propre situé tout à côté.

Le saigneur des agneaux

« Papa, maman ! Venez voir ! Vite ! » s'exclamaient en canon Thomas et Sophie en entrant en courant dans la pièce.

Paul n'apprécia guère et voulut rappeler qui était le père ici. « Dites donc, vous ne deviez pas dormir ? »

« C'est pas moi qui ai allumé l'ordinateur de la chambre ! » se défendit aussitôt Sophie.

« Rapporteuse ! » lui balança Thomas en même temps qu'une gifle.

« Quoi ? » hurla Paul en séparant les belligérants qui commençaient à se battre tout en pleurant à cause des coups reçus par l'autre partie.

Prenant un enfant sous chaque bras, Paul Durand se dirigea droit vers leur chambre où Arlette et Georges s'étaient évidemment réveillés et suçaient leurs pouces en regardant le spectacle de toute cette agitation.

Sur l'écran de l'ordinateur, il y avait la page d'accueil du Rapport du Baudet. A la meilleure place, un article sur un fait mentionné comme exclusif : l'attaque du commissariat par des terroristes. Il n'était pas illustré. Mais signé : Amélie et Ophélie d'Axphonciayre.

Paul Durand n'étouffa pas un juron.

« Pas devant les enfants, Paul ! » lui reprocha Mylène en le rejoignant. Mais elle même poussa un petit cri en voyant le site affiché.

Le saigneur des agneaux

La mère préféra couper court à tout ce qui pourrait gêner le sommeil de ses enfants. Elle chuchota dans l'oreille de son ancien compagnon : « allons sur l'ordinateur du salon ». Paul éteignit la machine et aida son ancienne compagne à calmer l'ensemble de la progéniture. Pour éviter toute nouvelle surprise, Mylène débrancha l'ordinateur et éteignit l'alimentation de la prise grâce à un mini-interrupteur placé sur le mur, hors de portée des enfants.

La consternation se lut bientôt sur tous les visages de l'assemblée lorsque chacun put voir le contenu du Rapport du Baudet.

Le saigneur des agneaux

Le désespoir de Nadia Handeulle- Wizker

Nadia Handeulle-Wizker détestait de plus en plus la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet. La commissaire principale détestait l'idée que sa carrière n'irait pas plus loin faute de collaborateurs compétents, capables d'arrêter des criminels d'une envergure suffisante. Les plus beaux yeux bleus de la ville détestaient désormais se regarder dans le miroir parce qu'ils pouvaient discerner les premières rides les cernant. Mais Nadia Handeulle-Wizker détestait, plus encore que tout le reste, être réveillée en pleine nuit par la sonnerie stridente du téléphone d'alerte.

Après avoir répondu, elle s'aperçut qu'elle détestait finalement une chose encore plus : devoir déclencher le Plan Rouge. Ce qu'elle n'avait jamais fait. Ce qu'aucun policier n'accepte de faire de bon coeur.

Marc-Antoine Track avançait en enjambant les corps de ses collègues tandis que, collé à son dos, son collègue Laurent Hacrimaux, lui, reculait. Tous les deux observaient tout leur environnement, armes pointés devant eux, se couvrant mutuellement. Il ne restait plus guère d'éclairage. Le plafond avait visiblement subi des

Le saigneur des agneaux

tirs de mitrailleuse, détruisant les lumières et les caméras de surveillance.

Un simple agent de la circulation regardait les deux inspecteurs avancer, les admirant en secret pour leur courage, même si lui préférerait rester dans les décombres de l'entrée.

« Et qu'a dit la chef ? » s'enquit soudain Laurent Hacrimaux.

Il y eut un temps de silence, comme si Marc-Antoine Track, aux ressources essentiellement absorbée par sa protection, ne disposait plus d'assez de cerveau disponible pour comprendre rapidement la question de son collègue. Puis il prononça une réponse lentement : « Elle déclenche le Plan Rouge et elle nous rejoint ».

« Le Plan Rouge ? Remarque, c'est sûr qu'elle n'a pas le choix... Mais... Attends une seconde. »

Laurent Hacrimaux se pencha vers l'un des corps. Il n'en crut d'abord pas ses oreilles mais ce qu'ils avaient pris pour un cadavre ronflait. Le policier prit alors le risque d'allumer sa lampe torche et constata une absence de blessure grave. Pas de sang répandu sur le sol. Rien. Il bondit d'un corps à l'autre, vérifiant la bonne nouvelle.

Dans le couloir de briques, il y avait une cellule vide dont la porte avait explosé.

« Je peux sentir vos chattes ! » hurlait un détenu.

Le saigneur des agneaux

« Oui, oui, on sait » répondit pour la millième fois au moins Amélie d'Axphonciayre, assise en tailleur, tandis qu'elle continuait de mettre en ligne des articles descriptifs sur ce qu'elle voyait grâce à sa connexion sans fil au site du Rapport du Baudet. Ophélie prenait des photos avec son petit appareil qui ne la quittait jamais, relié par Wi-Fi à l'ordinateur portable de sa soeur jumelle.

« Mais qu'est-ce que vous foutez là ? » hurla soudain Marc-Antoine Track en pénétrant dans le couloir.

Le saigneur des agneaux

Le Plan Rouge

Manuel De Pissaro détestait le désordre qui régnait parfois et qu'il tentait, chez lui, de confiner dans une sorte de pièce qu'il préférait ne pas considérer comme telle à cause de son contenu. Il détestait tout ce qui, aux abattoirs, pourrait perturber une production régulière et de qualité. Il détestait également les journées durant lesquelles il devenait membre du Tara-Tata, par exemple lorsque Laura Kraft était en ville. Mais s'il ne parvenait pas à détester l'aristocrate elle-même, il détestait ressentir au plus profond de sa chair le désir l'enflammer en la présence de l'archéologue. Surtout, surtout, Manuel De Pissaro haïssait les crieurs publicitaires, spécialement quand ils passaient au petit matin.

« La bonne purée, comme celle de ta maman, c'est la purée Patatensoie ! Douce, légère et onctueuse. »

Manuel De Pissaro aurait voulu étripier le maire avec ses ongles. L'édile avait refusé d'interdire cette nouvelle forme de publicité sous le double prétexte qu'elle remplaçait les tracts encombrant les boîtes aux lettres et qu'elle permettait d'employer des personnels, par nature grandes gueules, et donc ayant des difficultés

Le saigneur des agneaux

à trouver un autre emploi. Et comment vouloir interdire à d'honnêtes citoyens de trouver un emploi digne ?

Depuis que l'ancien directeur qualité était devenu directeur général des abattoirs, il était amené à fréquenter régulièrement le maire, surtout dans les dîners mondains. Retrouvant petit à petit son calme, il se promit de toucher un mot au maire de cette détestable forme intrusive de publicité.

Manuel De Pissaro retrouva soudain son envie de meurtre lorsqu'il entendit de nouveau, du fond de son lit: « La bonne purée, comme celle de ta maman, c'est la purée Patatensoie... »

Il s'était précipitée à la fenêtre mais, soudain, sa haine fut douchée en même temps que le crieur fut assez tétanisé pour risquer d'être licencié en se taisant plus de dix secondes.

Une colonne de véhicules blindés légers militaires fonçait dans la rue, se dirigeant vers le centre ville. Et, clairement, les soldats ne semblaient pas vraiment être là pour s'amuser à parader. Les mitrailleuses étaient munies de chargeurs, les militaires sur leurs gardes, avec leurs fusils en mains.

Dans le véhicule de tête, un lieutenant informait en temps réel l'état major de sa progression dans la ville.

« Aucune trace d'émeute, mon général. Nous ne rencontrons aucune résistance. La ville est calme. Nous

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

arrivons au commissariat. L'entrée a visiblement été défoncée mais c'est la seule anomalie visible de l'extérieur. Aucune trace d'incendie. Nous allons encercler le bâtiment et déployer les hommes. »

Le saigneur des agneaux

Vampire au soleil levant

Au dix-huitième siècle, les hommes se maquillaient lorsqu'ils appartenaient à une certaine classe sociale. Paul Durand n'avait jamais été de ceux là. Et puis il y avait eu la Révolution et plus de deux siècles d'habitudes prises. Le vampire détestait donc se tartiner le visage avec de la Batskin. Le produit, il est vrai, était assez gras et mettait quelques minutes à pénétrer l'épiderme.

Mais il n'avait que trop traîné chez son ancienne compagne. Quelque part, il aurait aimé y rester, prenant le prétexte de l'arrivée du jour, du mortel soleil. Mylène avait pris les devants. Elle savait qu'il ne possédait pas de pot de Batskin, sauf un pot de secours, en cas d'urgence, dans son armoire à pharmacie. Elle lui avait tendu le sien en constatant l'heure tardive avec un mot gentil sur le fait qu'il devait prendre ses précautions pour rentrer chez lui mais qui, en fait, signifiait clairement que Paul Durand n'avait pas sa place dans le nouveau foyer de Mylène Mee-Coton.

Il la salua d'un simple geste de la main : le produit était gras et ne permettait pas que l'on s'embrasse... Il ne fallait pas non plus pleurer. Paul Durand partit sans attendre le lever de ses enfants. Ils iraient à l'école comme tous les jours, avec les autres

Le saigneur des agneaux

humains, portant la crème Batskin et des lentilles de contact imprégnées.

Paul Durand se dirigea à pieds vers le centre du hameau du Hycx, d'un pas lourd, la tête baissée. L'horizon rougeoyait. Le vampire démarra sa voiture et se dirigea vers le Baudet. Il franchit le cours d'eau sur le pont habituel, au milieu des bois des Tétons, mais ne rentra pas directement chez lui. Il obliqua vers le promontoire qui dominait la vallée et la ville.

La chapelle du Téton Nord n'était pas très loin. Il arrêta sa voiture au parking d'où partaient deux chemins pédestres, l'un vers le promontoire, l'autre vers la chapelle. Il prit celui vers le promontoire.

Au loin, le soleil commençait à surgir derrière les Tétons, à l'Est. Le feuillage des arbres quittait progressivement sa tenue grise et découvrait la couleur. La lumière le transperça soudain.

Paul Durand regarda le soleil au travers de ses lunettes spéciales. Son crâne commença à le picoter. Le vampire enfila la capuche de son vêtement. Désormais, il était protégé.

Sa raison lui disait qu'il ne risquait rien mais des siècles de terreur ne s'effacent pas ainsi. Alors, oui, il tremblait devant le triomphe de l'astre du jour. Il était terrorisé mais ne pouvait s'empêcher d'admirer un spectacle dont il se privait la plupart du temps.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

Les premiers rayons frappèrent la mer, sortant au passage la ville d'Aaroux-sur-le-Baudet de l'obscurité, comme une victoire de la Nature sur les lampadaires.

Le vampire frémit en admirant le jeu du Soleil dans les vagues tandis que l'écume prenait les teintes du matin.

Le saigneur des agneaux

Le désordre règne

« Mais cela fait au moins dix fois que nous vous répétons que nous avons entendu un bruit incroyable du côté du commissariat alors qu'on faisait le plein à la station 24/24 à côté... »

Marc Antoine Track l'interrompt. « Je sais, mademoiselle d'Axphonciayre, cela fait dix fois que vous nous répétez la même chose. Et cela ne nous convient pas. L'agent qui vous a interpellé, à la station de carburant, avant de nous prévenir qu'il se passait quelque chose, confirme cette partie de votre témoignage. »

Il fit le tour la chaise où était menottée la journaliste. Dans le bureau d'à côté, également au premier étage du commissariat, Laurent Hacrimaux pratiquait un interrogatoire à peu près similaire sur la personne de la soeur jumelle. Depuis tant d'années que toute la police d'Aarau-sur-le-Baudet voulait coffrer ces deux là, et malgré la situation pour le moins bizarre, il y avait une sorte de sourire mauvais qui éclairait le visage du policier.

Au rez-de-chaussée, les médecins militaires passaient d'un policier à un autre. Toutes les victimes de Yeshour Hofkhours étaient assises par terre, le dos

Le saigneur des agneaux

contre un mur, et se réveillaient doucement. Aucune ne semblait blessée. La micro-seringue qui avait pénétré dans chaque corps avait certes fait une petite plaie mais, fabriquée dans une substance organique, elle s'était dissoute en quelques minutes après son éclatement.

Bref, les médecins ne pouvaient que constater que quelque chose était entré, créant une petite plaie, avait explosé en libérant un puissant narcotique et puis avait disparu. Une analyse de sang dans le laboratoire mobile ne révéla la présence d'aucune drogue connue.

Le seul véritable blessé était le plançon. Il s'était cogné assez durement contre le mur. Devenu amnésique, il avait été emmené, avec quelques fractures, à l'hôpital civil.

Nadia Handeulle-Wizker braquait ses yeux bleus furieux sur la porte de la cellule qui avait explosé.

« Je peux sentir ta chatte, sal... »

Le détenu de la cellule voisine se tut soudain lorsque les yeux bleus croisèrent les siens.

Il n'y avait aucune identité de notée en face de la mention de la gardée à vue enfermée dans cette cellule la veille au soir dans la main courante. Elle n'avait pas de papiers sur elle et refusait de répondre aux questions. Et les crétins de permanence n'avaient pas pensé à la prendre en photographie, laissant le travail à

Le saigneur des agneaux

leurs collègues du matin. Des incapables, tous des incapables.

On avait bien réveillé cet abruti de champion sportif pour un portrait robot mais il avait prétexté l'obscurité du lieu de son agression pour ne pas fournir d'information pertinente. Et les premiers sur place avaient été deux journalistes rédigeant leurs articles en direct sur un ordinateur portable, relié par un réseau sans fil au Rapport du Baudet. La catastrophe était totale.

Le seigneur des agneaux

Convocation au château

Marc Béhaynecé détestait beaucoup de choses comme les bogues informatiques, ranger son appartement, faire la cuisine, devoir s'occuper de la lessive et du ménage... Mais il détestait plus encore qu'on voulut attenter à la liberté de la presse, fut-elle électronique. Après tout, Théophraste Renaudot était mort depuis quelques siècles et la presse n'était plus tellement dépendante du papier. Or il lui semblait que c'était bien un véritable complot qu'on ourdissait dans les pièces du château du Hycx. Il était donc plutôt dans un état de colère contenue lorsqu'il gara sa voiture devant le château.

Elise Lastard du Hycx l'attendait dans le grand salon où la table avait été dressée pour le déjeuner. Sa fille Angélique se tenait à sa droite et Laura Kraft à sa gauche. Le couvert de Marc Béhaynecé avait été placé face à la comtesse en titre. Il y avait donc trois femmes aristocrates dans la pièce, dont deux vieilles de plus de deux siècles et en robes élégantes bien qu'un peu démodées (Laura Kraft portait une tenue que la comtesse avait jugée vraiment trop masculine, notamment à cause du pantalon en cuir souple), pour accueillir un encore jeune roturier informaticien portant un complet en jean.

Le saigneur des agneaux

Les trois femmes se levèrent lorsqu'Alfred introduisit le dernier visiteur et lui serrèrent la main. Elise avait été un peu surprise que Marc Béhaynecé la salue ainsi alors qu'elle lui tendait sa main pour qu'il la baise, au grand et discret amusement d'Angélique.

Lorsque les quatre se rassirent, Alfred apporta deux parts de gigot d'agneau avec des pommes de terre et des haricots verts qu'il servit à Laura Kraft et au journaliste puis il versa dans leurs verres un vin admirable qui embauma la pièce. Enfin, il apporta à table deux bouteilles de sang qu'il posa à la droite de chacune des deux vampires et leur servit à chacune -en commençant bien sûr par Elise- un premier verre.

« Vous pouvez nous laisser Alfred » dit la comtesse. Le domestique s'inclina et sortit.

La conversation s'engagea sur des banalités comme la météo, en passant par le plaisir pour deux femmes vampires condamnées à l'obscurité depuis plus de deux siècles de pouvoir vivre ainsi en plein soleil. Les deux vampires buvaient lentement leur sang dans des verres de cristal semblables à ceux dans lesquels les humains dégustaient le breuvage de Dyonisos. Elles se resservaient elles-mêmes lorsque leurs verres étaient vides.

Quand les humains eurent terminer le plat, la comtesse sonna Alfred grâce à une petite clochette posée sur la table. Alfred vint desservir les deux invités puis leur apporter un soufflé glacé à la mandarine

Le saigneur des agneaux

impériale flambé avec une liqueur d'orange qui caramélisait la surface de la glace.

Marc Béhaynecé s'était calmé et, quelque part, il se demandait si ses craintes n'étaient pas infondées. Un bon repas est le secret de la diplomatie. Les aristocrates vampires le savaient depuis fort longtemps.

« Cher monsieur, il me faut maintenant aborder un sujet... délicat » dit soudain la comtesse.

Marc Béhaynecé fut brutalement de nouveau sur ses gardes.

« Vous devez être conscient que le secret qui entoure la véritable existence des vampires est une condition de leur survie dans un monde qui ne peut que nous être hostile. Et, même si j'ai un âge honorable pour vos yeux, je tiens à pouvoir vivre paisiblement encore quelques millénaires, comme certains de nos grands anciens qui ont, pour certains, connu les pharaons ou les royaumes de la Chine antique. »

« Les vampires meurent-ils donc un jour s'il n'y a que si peu de grands anciens ? » l'interrompt narquoisement le journaliste.

« La mort est un lot commun. Qu'elle soit naturelle, accidentelle ou volontaire. Notre communauté a toujours été persécutée et, au bout de quelques millénaires, les survivants perdent parfois l'envie de vivre. Tantôt, ils se terrent. Tantôt, ils s'en remettent au Soleil. Mais notre communauté s'est plutôt bien développée depuis quelques siècles. Le développement

Le saigneur des agneaux

du matérialisme sceptique nous a rejeté dans les contes pour enfants et les films d'horreur. Que l'on cesse de croire à notre existence est notre meilleure protection. Les fous sanguinaires comme les purificateurs sont moqués voire pourchassés par les autres humains. Je tiens à ce qu'il en reste ainsi. Et j'aimerais que cela soit également votre avis puisque, bien que vous ne soyez pas des nôtres, vous en savez beaucoup à notre sujet et nous aimons à vous considérer comme notre ami... »

Elise et Angélique lui firent un beau sourire mais celui-ci révélait visiblement leurs canines, d'une manière qu'on aurait pu croire amicale mais il était aussi possible d'en douter. La diplomatie est aussi l'art de faire se poser des questions.

Marc Béhaynecé sentit comme une sueur froide lui couler entre les omoplates. Il était surpris du silence de Laura Kraft qui préférerait finir de déguster son vin. Il eut enfin le courage de répliquer pour briser le silence qui s'était abattu sur la pièce.

« Je dormais lorsque deux de mes journalistes ont fait un article sur l'événement du commissariat. Je ne peux pas retirer leur article sans éveiller de soupçons et, de toutes façons, un tel événement ne peut pas être absent de mes pages. Je sais ce qui se cache derrière la chose puisque Laura Kraft m'en a dit l'essentiel, lorsqu'elle est venue chez moi ce matin pour me prier de venir ici. Evidemment, je ne souhaite pas mettre en danger quiconque. Je ne pense pas, de toutes les façons,

Le saigneur des agneaux

que les policiers découvriront quoique ce soit de gênant. »

Laura Kraft reposa son verre et prit enfin la parole.

« Je dois admettre que l'intervention du Tara-Tata ne s'est pas faite en totale coordination avec la communauté locale. Disons que nous avons pris une initiative avec les seuls vampires qui sont nos adhérents. Mais un décès par photopyrolyse de la psychologue aurait été très gênant pour tout le monde, toute considération humaine écartée... »

« Moi, j'aimerais savoir pourquoi Maître Gustave Podagre vous a appelé vous et pas nous » glissa Angélique avant que les invités se retirent.

Le saigneur des agneaux

Frustration policière

« Eh bien, le juge m'a donné entièrement raison, vous voyez bien... » s'enorgueillit Gustave Podagre.

Marc-Antoine Track et Laurent Hacrimaux le foudroyaient du regard en silence. Ils retirèrent leurs menottes à Amélie et Ophélie d'Axphonciayre.

« Nous vous aurons un jour, toutes les deux » glissa Marc-Antoine Track à l'oreille d'Amélie qui lui répondit simplement par un sourire tout en se frottant ses poignets désormais libres. Un simple agent vint leur ramener leur ordinateur portable et leur appareil photographique. Ophélie vérifia rapidement que toutes ses photos de la nuit étaient toujours dans la mémoire de l'appareil.

L'avocat crocha une soeur avec son bras droit et l'autre avec son bras gauche et c'est un drôle d'équipage fait de ce vieux bourgeois et de deux journalistes, tout en sourires joyeux, qui franchit, de front, ce qui restait de l'entrée du commissariat.

Rien n'avait pu être retenu contre les deux journalistes et, pire que tout, l'intervention impromptue de cet avocat rondouillard avait permis d'interrompre la garde-à-vue.

« Mais comment savait-il que nous tenions ces deux-là ? Elles n'ont pas passé de coup de fil en dehors

Le saigneur des agneaux

d'un appel ce matin à leur patron » s'interrogea soudain Laurent Hacrimaux.

Son compère lui répondit aussitôt : « il m'a dit qu'il les avaient croisées à la station service, les sauvant des griffes d'un policier non-respectueux des méthodes. C'est l'agent qui nous a averti et il a confirmé. L'avocat s'était caché pendant qu'on pénétrait le commissariat après l'attaque. Il a laissé les deux journalistes rentrer sans lui avant même notre arrivée. »

« Et même s'ils ont été les premiers sur place, ils n'ont rien vu et rien entendu... »

« Pratiquement. Ils ont juste vu un camion partir à toute vitesse dans la nuit en laissant derrière lui une musique infernale. Comme c'est noté dans leur article. »

Le soir, en rentrant de son travail, Manuel De Pissaro vit une activité fort inhabituelle du côté des tours de la Cité, proche de la zone industrielle et des abattoirs.

Il reconnut, de loin, les véhicules militaires qu'il avait vus le matin : ils cernaient le quartier. A l'intérieur, les policiers menaient une vaste opération de ratissage. De la fumée s'élevait. Plusieurs voitures semblaient être en train de brûler, notamment au pied de la Tour Puccini.

Il alluma la radio où un flash spécial d'information couvrait les événements.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

« Après la nuit d'émeutes qui a abouti au sac du commissariat d'Aarau-sur-le-Baudet afin de libérer un voyou arrêté hier et dont l'identité n'a pas été révélée, les forces de l'ordre mènent actuellement une opération dans les quartiers chauds de la ville. La fouille générale des caves a déjà permis de démanteler plusieurs réseaux de revente de drogues... »

Le directeur général des abattoirs soupira : « il faut toujours taper sur les mêmes. Cela fait moins de mécontents... »

Le saigneur des agneaux

Les petits anges

Paul Durand tenait affectueusement un agneau entre ses bras. Oh, il n'était plus tout jeune. Mais il était encore très tendre et avec très peu de laine sur le dos. Le vampire caressait l'animal avec douceur, l'amenant à se détendre.

« Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse à cet amour d'agneau, papa ? » s'émut Sophie.

« Mais, enfin, que vous vous nourrissiez ! »

Thomas boudait ostensiblement dans un coin de l'étable. Son père le rappela à l'ordre. « Et toi aussi, Thomas ! Viens ici ! »

Le fils mit ses mains dans ses poches, et marcha le plus lentement possible tout en donnant des coups de pieds dans la paille qui jonchait le sol. Il marmonnait sans qu'on puisse comprendre quelque chose à ce qu'il disait.

Paul Durand avait, jusqu'à présent, toujours nourri ses enfants comme ils avaient l'habitude dans leur nouveau foyer à chaque fois qu'il en avait la garde. Mais, ce week-end, le père voulait réapprendre les bons réflexes à ses enfants.

« Et puis il est tard, j'ai sommeil et j'ai faim » se plaignit enfin Thomas.

Le saigneur des agneaux

« Un vampire est normalement un nocturne. Et il se nourrit en prélevant du sang directement au cou de créatures vivantes »

« C'était avant, ça, Papa. Du temps des vieux. »

« Et puis je ne veux pas faire mal à cet amour » expliqua posément, bras croisés, et l'air bien décidée, Sophie.

Son père rétorqua aussitôt : « Quand vous étiez petits, que vous viviez ici, je vous avais appris les bonnes manières... »

Thomas n'allait pas se laisser impressionner avec des arguments liés à une tradition qui ne pouvait pas être la sienne. « Maintenant, c'est l'âge moderne, papa. Nous vivons le jour. Nous buvons du sang en bouteille. Il y en a même du aromatisé maintenant. Sans ça, jamais je n'aurais connu le goût de la fraise ou du chocolat ! »

« Du sang parfumé au chocolat ou à la fraise ! Bon Dieu, où s'arrêtera la décadence ? »

Paul Durand leva les bras au ciel, laissant s'échapper l'agneau bêlant de joie.

L'âge industriel avait surgi brutalement chez les vampires, comme cela, sans prévenir. Les chasseurs isolés s'étaient rassemblés en familles, avaient accumulé du capital et établi des sociétés commerciales, construisaient des empires... et buvaient du sang parfumé à la fraise ou au chocolat livré en bouteilles

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

longue conservation. On pouvait autant le boire frais que réchauffé.

Paul Durand avait, de toutes les façons, tout prévu. Lui-même se prenait à boire de ces choses pas très naturelles. Et il en avait acheté pour ses enfants. Les bouteilles attendaient dans le réfrigérateur. Il expliquerait un autre jour d'où provenait ce sang en bouteilles. Rien n'arrête le progrès...

Le saigneur des agneaux

Des pièces du puzzle s'assemblent

Laurent Hacrimaux apporta à son collègue le relevé des appels de la fameuse nuit où le commissariat avait été attaqué.

« Mais qu'est-ce que tu veux faire de ça ? »

« J'ai une intuition que quelque chose n'est pas clair dans cette affaire » répondit Marc-Antoine Track.

« Toi, tu vas encore remettre en cause une version officielle... »

« C'est bien possible. Je ne crois pas qu'une bande de banlieusards aurait attaqué un commissariat avec des armes aussi sophistiquées pour délivrer la petite amie non-identifiée d'un gros ponte du Milieu. Et tu connais beaucoup de voyous qui auraient l'occasion de massacrer une brigade entière mais qui se contenteraient de les endormir ? Ce n'est pas logique. Si la version officielle était bonne, tous nos collègues seraient morts. Ou sérieusement amochés. »

« Alors, qui est-ce ? Après tout, on a trouvé pas mal de trafiquants en faisant notre descente... »

« On les aurait trouvés lors de n'importe quelle descente. Nadia Handeulle-Wizker ne pouvait pas perdre la face une nouvelle fois et elle a donc monté une opération pour se couvrir vis-à-vis du ministre. Les

Le saigneur des agneaux

banlieues servent à ça. On tape dessus en cas de besoin. »

Marc-Antoine Track introduisit la carte-mémoire codée dans son ordinateur. Il saisit son mot de passe. Le logiciel de cryptage identifia l'ensemble identifiant-machine, clé de la carte professionnelle introduite dans le lecteur adéquat et mot de passe. Les fichiers contenus dans la carte apparurent en clair. Le policier avait été habilité à regarder le document recherché lors de sa demande. Ce genre d'informations ne circulaient pas au travers du réseau et celles-ci n'étaient pas plus stockées sur les ordinateurs locaux. Dès la carte-mémoire retirée, il ne resterait rien de son contenu dans ce bureau.

En attendant, le policier comparait la liste des appelants du standard des urgences de la police avec celle des individus ayant été en contact avec le commissariat dans les dernières semaines.

Marc-Antoine Track sourit.

« Toi, tu as trouvé quelque chose... » comprit aussitôt son collègue.

« Regarde ça : le numéro appelé par l'évadée lorsqu'on l'a arrêtée. »

« Son avocat, je suppose. »

« En effet. Il s'agissait de Maître Gustave Podagre. Et celui-là fait plutôt dans le genre avocat d'affaires que défenseur de petite délinquante ou même

Le saigneur des agneaux

de mafieuse. Et maintenant, regarde la liste des appelants de la même fameuse nuit. »

« C'est le même numéro, là. »

« En effet. Environ une heure avant de se faire appeler par une nana inconnue, il appelle les urgences pour signaler une agression alors qu'il est auprès et, selon la retranscription de l'opérateur dans le descriptif du motif de l'appel, qu'il voit toute la scène. Cela veut dire qu'il dénonce sa cliente et la fait arrêter en toute connaissance de cause avant qu'elle ne l'appelle pour qu'il l'aide à sortir de là. Et Gustave Podagre n'est pas venu au commissariat avant qu'on arrête les soeurs d'Axphoncyaire qui n'étaient pas ses clientes habituelles. Il venait à peine de les croiser dans une station service. Malgré tout, alors qu'il ne traîne jamais dans les commissariats et les couloirs des tribunaux... »

« Il n'a pas besoin de ça pour avoir des clients. »

« Non, en effet. Mais alors, pourquoi brutalement cette affection pour deux journalistes que, d'une manière ou d'une autre, il va amener sur le lieu de l'évasion et ensuite faire libérer ? Et pourquoi n'est-il pas venu aider sa cliente mais y-a-t-il eu cette opération commando ? »

« Ca sent le traquenard cette histoire. »

« Je ne te le fais pas dire. »

« Il est avocat et on ne pourra pas le faire parler pour qu'il révèle l'identité de sa cliente. Si on le coince, il dira qu'il a été appelé sur la foi de sa seule réputation

Le saigneur des agneaux

et qu'il a envoyé paître cette fille qu'il ne connaissait pas. Il nous a déjà fait le coup. »

« Le seul moyen de le coincer serait de prouver qu'il est complice dans l'agression d'Arnold d'Aarau. »

« Impossible : il a au contraire appelé les secours. »

Marc-Antoine Track se contenta de rédiger une note dans le dossier qu'il tenait sur l'affaire avant de restituer la carte mémoire à son collègue. Il était trop tôt pour bouger. Mais des éléments s'ajoutaient à d'autres éléments. Des liens se créaient. Et les méninges du policier adoraient cette aurore des enquêtes où elles pouvaient donner libre cours à leurs fantasmes.

Le saigneur des agneaux

Ah, le bon vieux temps

« Beurk. Mais comment tes gosses peuvent aimer boire cette horreur ? » Natacha Carne reposa son verre avec une grimace de dégoût. Elle n'aurait pas pensé un jour laisser du sang sans finir de le boire. C'était presque autant affreux que le sang de ce crétin de sportif, Arnold d'Aaroux.

Paul Durand poussa un soupir. « Eh oui, que veux-tu ? Du sang aromatisé à la fraise ! Aurait-on eu une idée pareille de notre temps ? Mais c'est toi la psychologue. Pas moi. Je te laisse expliquer cette décadence... »

« Oh, dis, je ne suis pas là à titre professionnel. »

« Ah bon ? Ce n'est plus la simple réalisation d'un transfert ? »

« Nan. Moi, je ne transfère rien. »

La psychologue enlaça Paul Durand et l'embrassa, l'entraînant avec ses caresses pour qu'il s'allonge sur le divan où ils étaient assis ensemble. Elle lui caressait la tête tout en lui demandant : « Dis, au fait, Mylène est au courant, pour nous deux ? »

« Je ne lui ai rien dit. Si personne ne lui en a parlé... »

« Ceci dit, elle doit bien se douter que tu ne restes pas abstinent. »

Le saigneur des agneaux

« Bof. De la mort de ma première épouse jusqu'à ma rencontre avec Mylène, je n'ai pas eu d'autre femme dans ma vie. Et sans que cela me manque vraiment. Dès lors que j'ai été vampire, j'ai veillé de loin sur mon ancienne famille mais j'étais un sauvage. J'ai saigné plusieurs hommes qui tentaient de séduire ma femme. Cela a failli lui attirer des ennuis d'ailleurs. Et puis les hommes ont eu suffisamment peur pour ne plus essayer de l'approcher. Pendant un siècle et demi, j'ai vécu comme un sauvage. Mon père vampirique est entré en léthargie mais pas moi. »

« Tu crois qu'il y a beaucoup de vampires en léthargie ? »

« Je ne sais pas. C'est un peu notre suicide à nous. Même si certains n'hésitent pas à se livrer au soleil pour en finir. C'était avant la Batskin, bien sûr. »

« Moi, je n'ai pas envie de mourir. Ni de dormir. Mais quelle horreur de se laisser brûler vif ! Même si je voulais mourir, je choiserais autre chose. »

Les deux vampires collèrent leurs lèvres ensemble. Leurs dentitions gênaient un peu les gestes les plus romantiques. Mais il fallait bien s'en accommoder.

« Me voilà avec une nouvelle raison de ne pas entrer en léthargie » songeait Paul Durand.

Une famille, une maîtresse, n'importe quoi d'autre ! Tout pouvait donner un sens à la vie charnelle, donner une envie de vivre. Au fil des siècles, les vampires devaient relever un défi autrement plus délicat

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

que les humains mortels : ils pouvaient choisir de vivre éternellement, ils n'avaient aucune urgence à agir. Il en résultait une lassitude de vieillard habitant dans des corps de jeunes ou de moins jeunes mais qui, tous, étaient physiquement semblables au jour de leur vampirisation. C'est pourquoi, sans doute, il y avait si peu d'Anciens.

Le saigneur des agneaux

Photopyrolyse

Manuel De Pissaro tenait des comptes rigoureux de toutes les livraisons effectuées aux firmes du groupe Lastard par l'abattoir, comme il pouvait le faire avec chaque client. Si, en tant que directeur de la qualité, sa relation était limitée avec la clientèle, son accession au poste de directeur général l'amenait à recevoir personnellement les clients les plus importants.

Tous les mois, il lui fallait donc recevoir le représentant du Groupe Lastard pour signer quelques documents (validation des livraisons effectuées, du planning du mois à venir...) et celui-ci en profitait pour régler les achats antérieurs.

Très longtemps, la paperasse avait été réalisée par l'avocat du groupe, un petit gros très ennuyeux nommé Gustave Podagre. Depuis peu, Manuel De Pissaro avait le plaisir de recevoir Angélique Lastard du Hycx elle-même.

Chez les vampires, il ne saurait être question d'héritage puisqu'ils sont normalement immortels. Cela n'est pas sans poser des problèmes au sein de familles dotées d'un certain patrimoine et où les enfants aimeraient prendre des responsabilités alors même que leurs aînés se refusent à toute décrépitude ou envie de retraite. Certes, le nombre de « familles » au sens

Le saigneur des agneaux

humain du mot est assez limité : les vampires ayant eu des enfants vampires eux-mêmes sont peu nombreux. Mais, chez les Lastard du Hycx, le problème se posait.

Elise dirigeait évidemment la famille et ses entreprises mais sa fille Angélique souffrait de n'être finalement, toujours, qu'une enfant. Agée de plus de deux siècles.

Devenue vampire à un âge déjà avancé, Elise n'avait pas soif de soleil comme Angélique, qui ne l'avait jamais connu jusqu'à l'invention de la Batskin.

C'est pourquoi Angélique Lastard du Hycx aimait se promener en plein jour. La Batskin avait profondément changé sa vie, plongée depuis toujours dans l'obscurité. Elle aimait admirer le soleil. Elle retrouvait ses aspirations adolescentes dont elle avait été privée durant deux siècles. Elle aimait réaliser ce qui était pour sa mère une corvée : se rendre à l'abattoir pour signer divers formulaires pour les livraisons de sang et déclencher les paiements. Elle aimait ce petit travail jadis confié à Gustave Podagre.

Manuel De Pissaro n'était pas mécontent de recevoir l'aristocrate. Le corps de jeune fille qui entraînait alors dans le bureau du directeur général des abattoirs contrastait avec une maturité certaine de celle-ci. Il est vrai que la vampire était une jeune fille de plus de deux cents ans. Même si elle était charmante. Et vampire.

Elle lui souriait sans mettre en avant ses dents. Elle s'asseyait en face de lui, prenait son propre stylo

Le saigneur des agneaux

plaqué or, puis chaque formulaire, qu'elle vérifiait avant d'apposer son paraphe sur chaque page.

Manuel De Pissaro avait, depuis le jour où Laura Kraft était passée dans sa vie, développé un goût certain pour les aristocrates. Mais Angélique Lastard du Hycx était avant tout une cliente. Et, pour de simples raisons commerciales, on ne mélange pas les sentiments et la clientèle.

Ce jour là, près de deux semaines après l'attaque du commissariat, Angélique Lastard du Hycx croisa en sortant du bureau de Manuel de Pissaro les deux soeurs d'Axphonciayre. Elle leur jeta discrètement -mais de façon bien visible pour le directeur qualité qui les accueillait- un regard froid, méchant... jaloux peut-être.

Après les présentations d'usage, les deux journalistes commencèrent leur interview.

« Monsieur le directeur général, dans le cadre d'un nouveau magazine en création, nous souhaitons broser le portrait de quelques personnalités de notre ville, à commencer par le chef de l'une de ses plus grosses entreprises qui est par ailleurs flûtiste réputé... »

Angélique ruminait des désirs inassouvis. Elle jalousait ces deux pipelettes qu'elle détestait. Des humaines ! De simples humaines âgées de seulement quelques dizaines d'années. Il est vrai que sa cible

Le saigneur des agneaux

n'était lui-même qu'un simple humain... Elle profita de sa présence pour faire le tour des abattoirs. Tout le monde, ici, savait qui elle était. Mais pas ce qu'elle était. Une belle jeune femme qui achetait tout le sang et était riche. Une Lastard du Hycx, l'héritière du nom. Le mot de « vampire » ne venait à personne pour la désigner : elle se déplaçait en plein soleil. Les simples humains ignoraient tout de la Batskin.

La vampire se délectait de voir le sang répandu. Cela lui donnait faim. Et une femme qui regardait les ouvriers opérer sans tourner de l'oeil, cela étonnait, certes, mais attirait plus l'admiration, que la suspicion.

Il était près de midi quand, enfin, Angélique Lastard du Hycx se décida à partir. Elle avait faim et boire du sang devant les ouvriers était exclu. Elle monta dans sa voiture décapotable et démarra. L'air était doux, la voiture ouverte et la visite de l'entreprise l'avait remise de bonne humeur. Angélique se surprit à siffler un menuet du temps de son enfance.

Mais, en quittant le parking, un scooter doré et un autre fuchsia passèrent devant elle sans marquer d'arrêt. Les soeurs maudites quittait l'endroit en même temps que l'aristocrate.

La mésaventure de Natacha Carne était connue au sein de la Communauté. Il n'était donc pas question pour Angélique de prendre le moindre risque de se faire arrêter, par exemples en dépassant la limitation de vitesse ou en doublant n'importe comment deux scooters

Le saigneur des agneaux

qui roulaient de front. Elle ralentit pour laisser s'éloigner un peu les deux soeurs.

Le temps était superbe, autant en profiter. Angélique suivit donc les deux scooters qui prenaient la route de la côte, le long du port puis de la plage.

Dans son jardin, Gustave Podagre arrosait ses fleurs. Il regardait la mer qui s'étendait à l'horizon. Il n'en était séparé que par une haie, la route et la plage.

Il vit passer les deux scooters de ses nouvelles protégées. Et aperçut derrière elles une voiture qu'il connaissait bien. Son sourire affable disparut soudain. L'occasion était belle. Le jet d'eau quitta les fleurs un court instant.

Angélique fut surprise qu'il pleuve soudain sous ce superbe ciel bleu. De l'eau. Elle recevait de l'eau dans sa voiture décapotable ouverte. Son cerveau mit quelques secondes à paniquer, le temps que les premiers picotements parviennent à sa conscience. La Batskin avait été lavée en plusieurs endroits de son visage. La vampire tenta de se protéger du soleil avec une main mais celle-ci aussi commençait à brûler. Vite, l'autre main, peut-être... Le volant était désormais livré à lui-même.

La voiture dérapa. Il y eut des crissements de frein.

Le saigneur des agneaux

Entendant derrière elles d'énormes bruits, les soeurs d'Axphonciayre stoppèrent de concert. Elles virent un accident impliquant une voiture décapotable et un camion qui venait en sens inverse et n'avait pas pu l'éviter. Il y avait des gens qui courraient regarder.

Les deux scooters repartirent vers le lieu du drame. Ils s'arrêtèrent sur le bord de la plage. Un témoin, déjà, appelait la police et les pompiers sur son téléphone mobile. Le chauffeur du camion semblait indemne. Il était sorti regarder ce qui se passait dans la voiture. L'avant était défoncé mais le moteur n'avait pas explosé. Non, l'incendie frappait uniquement la conductrice qui se débattait au milieu de volutes de fumée qui sentaient le cochon grillé. Le camionneur n'hésita pas une seconde : il prit son extincteur à eau pressurisée, obligatoire dans les camions, et arrosa la jeune femme.

Le saigneur des agneaux

Un bon avocat est un bon conseil

« Je ne vais pas vous proposer du café, vous semblez déjà très nerveuses... Un armagnac, peut-être ? »

Effondrées toutes les deux sur le divan, les soeurs d'Axphonciayre acquiescèrent en silence, d'un simple hochement de tête. Gustave Podagre, encore en tenue de jardinage (il avait juste retiré ses gants), quitta un instant son fauteuil pour aller chercher le nécessaire dans un buffet puis revenir avec trois verres et une bouteille de vieil armagnac. Il posa les verres sur la table basse et y versa le breuvage doré. Chacun trinqua avec les autres et porta son verre à ses lèvres. La première gorgée bue, Ophélie prit la parole.

« Maître, c'est une chance que votre maison soit si proche de l'endroit où nous étions. Et que vous soyez présents. Ce que nous avons vu est si étonnant que nous avons besoin d'en parler, de nous convaincre que nous n'étions pas folles. »

« Pourriez-vous détailler un peu ce qui vous a tant choqué ? »

Amélie prit un ton le plus professionnel possible, malgré l'émotion.

« Angélique Lastard du Hycx a brûlé devant nous, après un accident. Mais sa voiture n'a pas brûlé.

Le saigneur des agneaux

C'est bien elle qui a pris feu, sans cause apparente. Et, surtout, quand le chauffeur du camion l'a arrosé avec un jet d'eau, elle a achevé de totalement brûler. »

« Comme si l'eau provoquait une combustion au lieu de l'éteindre ? »

« C'est tout à fait cela, en effet. »

Ophélie reprit alors la parole.

« Je sais qu'il y a certaines corps chimiques qui brûlent au contact de l'eau, par exemple le sodium. Comme le corps humain est composé de plus des deux tiers d'eau, en vaporiser sur un humain le fait brûler. Mais, là, c'était bien de l'eau. Quand j'ai vu que l'eau la faisait brûler j'ai interrompu le jet provenant de l'extincteur en plaçant ma main devant. Et ma main a été mouillée, simplement mouillée. Donc, c'était bien de l'eau que la comtesse recevait. Et ce qui brûlait était bien en elle, pas seulement à la surface de la peau. Quand elle a cessé de brûler, je me suis approché et, en la touchant, j'ai tourné un peu son bras. Une plissure de la chair s'est ouverte, montrant à l'air libre une plaie qui s'est aussitôt embrasée. Le reste cessait de brûler uniquement parce que la partie carbonisée le protégeait de l'air libre. »

« Quel drame affreux en une si belle journée si ensoleillée... » lança dans un soupir l'avocat.

« Soleil ? Mais oui, nous étions en plein soleil » nota Amélie.

Ophélie réagit avec étonnement.

Le saigneur des agneaux

« La comtesse, une vampire ? Mais nous n'avions jamais rien trouvé sur les vampires lors de nos enquêtes. Et, jusqu'avant l'accident, elle se promenait en plein soleil sans brûler. Nous l'avons même vue aux abattoirs. »

« Jusqu'à ce que quelque chose arrive, quelque chose qui a empiré lorsqu'on l'a arrosée. Et si, par ce beau temps, elle avait reçu déjà de l'eau de manière inattendue ? Un arrosage automatique quelque part, par exemple. »

Gustave Podagre gloussa.

« Mes chères enfants, un vampire brûle devant le soleil. Du moins, si les vampires existent. Pas au contact de l'eau. »

« Le soleil, le feu. L'eau... » réfléchissait à haute voix Amélie.

Ophélie but une gorgée en silence, laissant sa soeur s'agiter devant un avocat très dubitatif dans ses paroles mais qui semblait préoccupé ou attentif.

Elle regarda son bras où le beau temps venait de marquer un coup de soleil. Il faudrait qu'elle mette de la crème et qu'elle en sorte pas sans une protection anti-UV. Ophélie faillit s'étouffer en avalant de travers. Elle reposa son verre pour pouvoir tousser tout son saoul.

« Vous avez avalé de travers mon pauvre enfant ou cet alcool est-il trop fort pour vous ? » demanda avec sollicitude l'avocat en se levant pour venir lui taper

Le seigneur des agneaux

dans le dos. Mais sa soeur s'en chargea et l'avocat se rassit.

« Regardez mon bras. Il a un coup de soleil. »

« Tu mettras de la crème chez nous... »

« Justement. De la crème. De la protection anti-UV aussi. Or on met une telle crème après la douche, précisément parce que l'eau la dissout. Imaginons maintenant que les vampires disposent d'une telle crème adaptée à leur nature. S'ils se font arroser... »

« Enfin » pensa Gustave Podagre en soupirant.

Le saigneur des agneaux

Drames familiaux

Kurt Cloker se grattait la barbe à rebrousse-pois avec application, comme toujours lorsqu'il réfléchissait. Cela faisait des années qu'il n'avait plus fait appel à celle qui l'avait précédé au poste de médecin légiste d'Aaroux-sur-le-Baudet. Oh, bien sûr, ils se voyaient de temps en temps. Ils gardaient le contact par courriels interposés. Kurt Cloker savait tout de la séparation d'avec Paul Durand, de ce nouveau compagnon, un médecin devenu vite fameux dans la ville. Mais il ignorait bien sûr tout de la raison pour laquelle les ans semblaient sans effet sur la jeune femme. Celle-ci veillait à ne jamais trop sourire en présence du légiste.

Trois coups de sonnette brefs et rapprochés. Le signal de reconnaissance n'avait plus retenti depuis longtemps mais Kurt le reconnut aussitôt. Il ouvrit la porte du laboratoire à Mylène Mee-Coton.

Après les salutations d'usage, Kurt amena tout de suite Mylène dans la salle d'autopsie. L'air soucieux du maître des lieux alarmait presque autant la jeune vampire que cet appel inattendu après tant d'années. Un corps était plié en deux, posé sur une table d'examen, sous un grand drap blanc.

Le saigneur des agneaux

« Je sais que tu as tenu ce poste avant moi mais je tiens à te prévenir que c'est très impressionnant tout de même. »

Le légiste en titre retira, dans un grand geste théâtral, le drap blanc, un peu comme s'il inaugurerait le cadavre ou, du moins, ce qui en restait. Le corps était toujours en position assise, bloqué par la rigidité cadavérique. Et toutes les parties visibles étaient carbonisées, le reste étant encore couvert de vêtements partiellement brûlés, comme si le feu avait jailli du corps.

Mylène posa fermement sa main devant sa bouche pour s'empêcher de crier. Elle crut reconnaître...

« Sait-on qui c'est ? »

« Oui. Il s'agit d'Angélique Lastard du Hycx, la fille de la comtesse du Hycx. Elle était dans sa voiture, avec ses papiers... Au passage, Marc Antoine Track veut faire une enquête car il semblerait que ses papiers aient été réalisés sur la base de documents provenant d'un état exotique où elle serait née il y a une vingtaine d'années mais il semblerait que son permis de conduire ait à peu près le même âge qu'elle. »

Mylène Mee-Coton chercha une chaise pour s'asseoir. Elle prétextait la perte de l'habitude de voir des cadavres amochés mais son tracassé était tout autre. Non seulement l'une de ses amies venaient de mourir brûlée vive mais, en plus, l'existence des vampires risquait

Le saigneur des agneaux

d'apparaître à tous. Les faux papiers ont parfois des limites inattendues.

« La mère est prévenue ? »

« Oui, bien sûr. Laurent Hacrimaux est allé la chercher au château. Je n'ai pas découpé le corps en attendant la reconnaissance officielle. J'ai juste fait une rapide analyse chimique et je n'ai rien trouvé d'extraordinaire. C'est pour cela que je t'ai appelée. Pas de napalm, pas de sodium en quantité suffisante, aucun corps chimique capable de provoquer ça sous l'influence de la seule lumière. J'y perds mon latin et mon grec. Dans la littérature, les combustions spontanées ne se limitent pas aux seules parties visibles des corps. Bien au contraire, les expériences menées semblent montrer un effet de mèche à partir d'un point de combustion vive et ce sur les parties les plus grasses du corps. Or nous nous trouvons dans la situation inverse : ce sont les extrémités du corps qui ont brûlé et particulièrement les tissus de surface ! Il est probable que l'eau projetée par un passant a évité à l'ensemble du corps de brûler. »

« Tu comptes la découper ? »

« Je pense qu'on va me demander une explication... Je ne sais pas si je vais trouver quelque chose mais il va falloir l'ouvrir entièrement : crâne, mâchoire, thorax, abdomen... Voir ce qui a brûlé ou pas, s'il y a des désordres organiques... »

Le saigneur des agneaux

Ouvrir la mâchoire. C'est ce qui a attiré tout de suite l'attention de Mylène Mee-Coton. Si le médecin ouvre la bouche de la vampire photopyrolysée...

« Je ne comprends pas ce qui s'est passé... » commenta sobrement Mylène Mee-Coton.

Elise Lastard du Hycx était prévenue. Elle était rentrée dans la pièce dignement, droite, d'un air décidé. Mais elle posa aussitôt une main devant sa bouche avant de s'en mordre la tranche pour s'empêcher de crier. Dressée, là, à quelques pas du cadavre de sa fille. Toutes deux immobiles désormais. Des larmes perlaient sur les joues de la comtesse. Mylène Mee-Coton la fit s'asseoir sur une chaise.

Laurent Hacrimaux posa la question rituelle :

« Madame, reconnaissez-vous votre fille Angélique ? »

La comtesse acquiesça d'un signe de tête. Elle avait lu la déposition du chauffeur du camion, celle des témoins, y compris des deux journalistes...

« Mais comment un peu d'eau... » commença-t-elle à interroger. Et puis la scène apparut dans son esprit. Evidente. Quelque chose avait supprimé le Batskin d'une partie de la peau du visage de sa fille. Brûlée, elle s'était débattue et avait eu un accident. L'extincteur l'avait achevée en nettoyant totalement le Batskin. Inutile d'être grand clerc pour comprendre ce

Le saigneur des agneaux

qui s'était passé. Mais la cause initiale lui échappait. De simples embruns pourraient-ils être la cause de tout ?

Kurt prit alors la parole. « Madame, il va falloir que nous pratiquions une autopsie, ce qui implique de découper le corps de votre fille... »

« Non. »

Ce n'était pas un simple refus. C'était un ordre.

« Mais Madame... »

« J'ai dit non. Aucune enquête criminelle n'a lieu, je pense. Donc aucune autopsie n'est nécessaire. Je veux garder ce qui reste du corps de ma fille et l'enterrer dignement au plus vite. J'aimerais également que vous préveniez son père. »

« Qui donc ? Je vous croyais parente isolée... »

« Il ignore sa paternité. Il s'agit d'un éleveur de moutons, sur les Tétons. Il s'appelle Paul Durand. »

Mylène Mee-Coton, cette fois, ne put que s'évanouir.

Le saigneur des agneaux

Coquetteries

Natacha Carne se regardait dans le miroir accroché dans la chambre de Paul Durand avec un air soucieux. Le propriétaire des lieux vint lui entourer affectueusement les épaules avec ses deux bras.

« Eh bien, qu'est-ce que tu as ? Tu sembles soucieuse... »

« Il y a de quoi ! Regarde : j'ai des rides sous les yeux et autour de la bouche... »

« Mais tu es une vampire. Tu ne vieillis pas. Tu fais des idées. »

« Ne reste pas dans les délires théoriques. Je te l'ai dit je ne sais pas combien de fois en cours d'analyse. Affronte les faits, la réalité. Et, là, les faits, c'est que j'ai des rides. C'est affreux. Je suis affreuse. En plus, j'ai l'impression d'avoir grossi. »

« Ah ? Je n'ai rien remarqué. Mais si tu prenais du sang de vache au lieu de sang humain ou de sang de mouton... »

« Tiens, tu vois que tu as remarqué que j'avais grossi : tu me proposes déjà un régime ! »

« Mais non, tu te fais des idées, je t'assure. »

« Affronte les faits ! La réalité ! »

« A propos d'analyse, je ferais bien un petit transfert, moi... »

Le saigneur des agneaux

Paul Durand tenta sans succès d'attirer Natacha Carne vers son lit. Mais la vampire restait clouée au même endroit.

« Et puis ce n'est pas tout. Regarde, j'ai des points noirs sur la joue droite. Mais c'est abominable. »

« Je n'avais rien vu. Peut-être que la Batskin est trop grasse pour ta peau. »

« Je ne vais tout de même pas me laisser cramer pour ne pas avoir de points noirs ! »

« Tu n'as pas essayé Soleil de Nuit ? »

« C'est quoi, ça ? »

« Depuis que les travaux de Mylène ont été diffusés, il n'y a pas que les laboratoires du groupe Lastard à avoir fait des recherches dans le domaine de la protection des peaux de vampires contre le soleil. Soleil de Nuit est fabriqué par un laboratoire parisien qui s'appuie sur un savoir-faire cosmétologique et dermatologique de dizaines d'années, enfin, d'après la publicité parue dans les forums. J'ai essayé l'autre jour et la crème est nettement moins grasse. En plus, j'aime bien son léger parfum de fleurs des champs... »

Natacha Carne fut soudain très intéressée et abandonna son image dans le miroir pour se retourner vers son amour, lui caressant le visage. Il sourit, s'apprêtant à l'embrasser.

« C'est vrai que c'est moins gras. Et c'est efficace ? »

Paul Durand soupira de dépit.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

« Je me suis baladé aujourd'hui au soleil... »

« Bon, c'est pas tout ça... »

Natacha Carne embrassa soudain son amant en l'attirant vers le lit.

Le saigneur des agneaux

L'annonce faite à Paul

Marc-Antoine Track détestait cette partie de son boulot. Mais il avait dû se résoudre à l'argument de son complice Laurent Hacrimaux. Ce dernier avait eu la charge de la mère, à Marc-Antoine Track d'annoncer à ce type, Paul Durand, que, premièrement, il était père d'une jeune femme de vingt et quelques années, et que, deuxièmement, la dite jeune femme était morte dans des circonstances mystérieuses. Putain de boulot de flic.

La voiture banalisée roulait sur la route des Tétons. Le policier regarda l'adresse exacte une nouvelle fois. Les phares éclairaient suffisamment la sombre route sous les arbres. On voyait venir de loin les voitures en sens inverse malgré les virages grâce à leurs lumières.

En quelques années, ce quartier très isolé de la ville et à l'habitat très dispersé, où il y avait encore de nombreuses fermes, était devenu très huppé. Le prix du mètre carré s'envolait.

Marc-Antoine Track freina en approchant de l'endroit où devait se situer la ferme. Sa voiture avança au ralenti jusqu'au portail ouvert portant le bon numéro. Le policier se gara dans la cour vide, faisant crisser les gravillons.

Le saigneur des agneaux

« C'est quoi, ça ? » s'interrompit soudain Paul Durand, provoquant un vif mécontentement de Natacha Carne.

Il se leva et passa sa robe de chambre. Il prit son fusil à harpon croché au mur puis monta rapidement l'escalier. La sonnette retentit avant que le vampire ne soit arrivé au rez-de-chaussée.

En regardant par le judas, Paul Durand vit un type dont le visage ne lui était pas totalement inconnu et qui avait sorti une sorte de porte-feuille. L'homme ne semblait pas dangereux. Paul Durand posa son fusil et ouvrit.

« Bonsoir. Monsieur Paul Durand ? »

« C'est moi. C'est à quel sujet ? »

L'homme montra l'intérieur de son porte-feuille : une carte professionnelle de policier.

« Je me nomme Marc-Antoine Track. Je suis désolé de vous déranger à cette heure mais j'ai de tristes nouvelles à vous apprendre. Puis-je entrer ? »

Natacha Carne se décida à revêtir une robe de chambre et à aller voir. Il n'y avait pas eu de bruit de lutte, de coup de feu ou autre chose mais quelque chose était suspect.

Elle monta le plus silencieusement possible l'escalier. On parlait dans le séjour. Il y avait la voix de Paul Durand et celle d'un autre homme. Elle jugea plus prudent de tenter d'écouter sans se montrer, restant

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

cachée dans la cage d'escalier, prête à disparaître dans le sous-sol.

« Angélique était donc ma fille... J'en voudrai sans doute toujours à Elise de me l'avoir caché jusqu'à ce qu'il soit trop tard. »

Il fallut signer un document attestant du contenu de l'entretien. Le policier partit le plus vite possible.

Le seigneur des agneaux

Réunion de crise

Il n'y a pas si longtemps, l'heure aurait été normale pour une réunion de vampires. Mais les moeurs changent vite... Presque tous appréciaient de connaître de nouveau le soleil même si la plupart des anciens gardent une vie en partie nocturne, par nostalgie. La fatigue se lisait donc sur tous les visages, en même temps que la nervosité et l'émotion.

Elise Lastard du Hycx trônait au sens premier du mot. La réunion se déroulait, il est vrai, dans le Salon Pourpre du château. Elle était seigneur en son domaine et le marquait en s'étant assise, bien droite, sur son fauteuil au haut dossier sculpté. Les autres vampires conviés étaient assis sur les divans disposés en cercle autour de la peau d'ours blanc posée sur le plancher.

Assis à côté de son ex-compagne, le visage fermé, Paul Durand observait la maîtresse de maison avec un regard lourd de reproches. Il ne cessa pas tout en se penchant vers Mylène pour lui demander à voix basse : « Et les enfants ? ». « Max les garde, ne t'inquiète pas. Ils doivent d'ailleurs être couchés à cette heure : ils ont école demain. »

Natacha Carne, leur faisant face, n'appréciait pas ce rapprochement physique entre son amant et son ancienne maîtresse. Elle tentait de rester discrète,

Le saigneur des agneaux

voulant éviter que quiconque apprenne qu'elle couchait avec l'un de ses patients, ce qui n'était guère déontologique. Mais sa présence, en elle-même, était suspecte, même si elle était une amie de la famille Lastard du Hycx et spécialement d'Angélique depuis son installation dans une maison du hameau du Hycx.

Il restait une place à côté de Natacha Carne et un divan vide.

Chaque vampire disposait d'un verre de sang frais, versé d'une bouteille par Alfred et posé sur une tablette au bord de son divan. Mais le serviteur zélé s'était momentanément absenté, allant accueillir l'un des convives attendus.

Elise Lastard du Hycx reprit la parole.

« Mes chers amis, je vous remercie de vos condoléances et de votre soutien. L'heure avancée m'a empêché de joindre Maître Gustave Podagre qui ne répondait pas au téléphone. J'ai donc dû m'arranger seul avec la police. Le corps de ma fille repose dans son cercueil, fermé, dans la chapelle du château. Je n'ai pas souhaité exposer son corps atrocement mutilé et faire faire le nécessaire par la docteur Mee-Coton pour que la fermeture du couvercle soit possible. Il se trouve que j'attendais justement le directeur général de ma holding et que nous aurons l'honneur de le voir dans quelques instants... »

Le seigneur des agneaux

Paul Durand l'interrompit. « Je voudrais, avant son arrivée, une explication sur cette soudaine paternité que j'ai dû endosser. »

« Je te rappelle, mon cher Paul, que Angélique est née au dix-huitième siècle et que tu n'étais alors qu'un manant tandis que nous étions seigneurs. Le vieux d'Aygéhi ne me touchait plus vraiment depuis longtemps et c'est pourquoi je savais de qui je devais la conception de ma fille. Peut-être aurais-je dû te le dire lorsque nous sommes revenus au château, c'est vrai. Mais je ne voulais pas provoquer d'explication inutile. Cependant, j'ai cru bon de t'informer que, effectivement, ma fille était aussi la tienne lorsque... cela... est arrivé. Mais voici un ami fidèle, Juste Quidigne... »

Suivi par Alfred, un petit homme aux allures de chef comptable entrait précipitamment dans la pièce. S'il salua chacun par un sourire, il baisa la main de la comtesse avec une attitude de respect quasiment féodal avant d'aller s'asseoir aux côtés de Natacha Carne.

« Madame la Comtesse, permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes plus sincères condoléances... »

« Je vous remercie mon ami. »

Il but une gorgée de sang versé par Alfred dans son verre avant de poursuivre.

« Je suis très attristé par cet accident car, je dois l'avouer, j'ai une grande confiance dans la Batskin dont

Le seigneur des agneaux

l'existence a fait céder mes réticences à vous supplier de m'accorder la Longue Vie. »

« Avant que nous n'abordions les sujets qui nous concernent tous, pourriez-vous juste me rappeler la raison de votre demande d'entretien ? »

« Bien entendu, madame la Comtesse. Il nous faudrait adapter notre stratégie dans la branche cosmétologie du groupe. La Batskin a perdu son monopole depuis plus d'un an et notre positionnement pose problème, notamment en terme de prix. En Europe, Soleil de Nuit nous prend des parts de marché régulièrement. Quant à la Californie et à l'Amérique du Sud, elle cède aisément à un concurrent vénézuélien, Amigelsol. »

« Nous verrons cela demain. Il faut avant tout s'assurer que notre discrétion est toujours possible, malgré l'incident. La préservation de notre communauté est en question à cause de ce stupide accident de voiture. »

Juste Quidigne reprit la parole.

« J'ai réussi à joindre par téléphone Maître Gustave Podagre en insistant longtemps et en utilisant tous ses numéros. Je me suis excusé de le réveiller et je lui ai expliqué la situation. Il n'était sans doute pas très réveillé mais il m'a garanti que, si besoin était, notamment si une plus grande discrétion s'imposait pour chacun de nous, il reprendrait volontiers la totalité de

Le saigneur des agneaux

ses missions de jadis, à l'époque où nous travaillions très souvent ensemble lui et moi. »

« Vous l'avez remercié ? »

« Bien entendu, madame la comtesse. »

Natacha Carne ne put s'empêcher d'exploser.

« Mais pourquoi devrions-nous nous cacher toujours ? Ne pouvons-nous pas assumer notre nature publiquement ? Les enfants de Mylène et Paul ne vont-ils pas à l'école au milieu des enfants humains ? »

« Je ne suis pas sûr que ce serait possible si les parents des autres enfants savaient que mes chéris sont des vampires... » rétorqua Mylène Mee-Coton.

« Nous n'avons pas encore, pour l'heure à prendre de mesure extrême » conclut la comtesse avant d'inviter chacun à se retirer.

Le saigneur des agneaux

Un scoop de trop

Paul Durand surfait avec plaisir dans les articles et forums en ligne du site Le Noir et le Rouge. Il s'était nourri sur quelques moutons et avait terminé son travail de fermier. L'un des articles les plus populaires du moment était un texte de Mylène Mee-Coton, publié en Français, Anglais et Espagnol. Il donnait la recette d'une crème nommée Open-Sol. Sa fabrication ne posait pas de vrai problème technique et la chercheuse prétendait que cette crème était autant efficace que les produits commerciaux Batskin, Soleil de Nuit ou Amigelsol. Il fallait juste un peu de matériel de laboratoire et quelques produits pharmaceutiques assez courants, mais rien de bien ruineux. Des communautés de vampires du monde entier annonçaient en commentaires vouloir se lancer dans la fabrication.

Paul Durand frémit quand, au fil du texte, il tomba sur l'indication que non seulement Mylène l'utilisait pour elle-même mais aussi pour ses quatre enfants depuis plus d'un mois sans le moindre soucis... « Un bon produit industriel, bien testé, pourtant, je préférerais... » pensa-t-il.

Puis le vampire se déconnecta et retomba automatiquement sur la page d'accueil du Rapport du Baudet. Marc Béhaynecé n'oublie pas le business : plus

Le saigneur des agneaux

des vampires quitteraient (et donc fréquenteraient) Le Noir et le Rouge, plus l'audience de son site public augmenterait.

Il jeta un rapide coup d'oeil sur la page, plus par réflexe qu'autre chose car il avait déjà lu les principales dépêches tant nationales qu'internationales. Mais quelque chose, aussitôt, attira son regard. Un nouvel article qui venait à peine d'être mis en ligne.

Il hurla si fort qu'il réveilla Natacha Carne.

« Quand a lieu l'enterrement ? » demanda Yashour Hofkhours tandis qu'il engageait son van sur l'autoroute, dérangé par le silence régnant dans l'habitacle. La patronne n'aimait pas « sa musique de sauvage », ce qui désolait l'elfe.

Sur le siège d'à côté, Laura Kraft mit quelques instants à réagir, encore dans les brumes d'un demi-sommeil.

« Demain soir, au château. Je ne pouvais décemment pas être absente mais je ressens depuis quelques temps beaucoup plus les décalages horaires qu'avant. Et je veux retourner rapidement sur le chantier de fouilles organisé par le Tara-Tata en Mongolie Extérieure. Je te demanderai de me ramener ici, à l'aéroport, dès que ce sera fini. Je prendrai le premier avion vers la capitale. C'est Eolas Failtiu qui animera l'office. Quand il était jeune, il est devenu diacre. Il viendra avec sa femme Sally O'Brian. La

Le saigneur des agneaux

comtesse voulait une cérémonie dans les formes. Après, il faudrait ramener le van au siège de l'Ordre, à Londres, et que, toi, tu me rejoignes. On a quelques soucis sur place avec des mafieux locaux. »

« Pas de problème, patronne. »

Laura Kraft bailla. Elle allait s'endormir quand son téléphone mobile sonna.

« Lady Kraft ? Maître Gustave Podagre à l'appareil. Je désirerais vous avertir de quelque chose de fort gênant que j'ai remarqué sur Le Rapport du Baudet ce soir... Je ne voulais pas déranger la comtesse dans sa douleur et je pense que vous pourrez faire le nécessaire, comme lorsque vous avez fait sauver cette pauvre Natacha Carne... »

Les paupières de Marc Béhaynecé ressemblaient à des rideaux de fer de quelque magasin tropical soumis à un typhon. Ses yeux tentaient désespérément de franchir un chemin pour sortir de cette gangue clignotante. Bref, il n'était pas assuré que l'éditeur du Rapport du Baudet soit bien réveillé. Et celui-ci n'aimait guère être sorti de son sommeil par des coups de sonnette insistants en beau milieu de la nuit.

« Bon, vous me laissez entrer ou nous finissons la nuit sur le palier ? » s'impatienta Natacha Carne.

Marc Béhaynecé s'écarta de la porte, laissant entrer la psychologue suivie de Paul Durand, avant de refermer l'huis.

L e s a i g n e u r d e s a g n e a u x

« Il y a un problème sur le Rapport du Baudet ce soir » asséna Paul Durand.

« Les serveurs sont en panne ? » s'inquiéta soudain Marc Béhaynecé, qui fut soudain réveillé.

Natacha Carne prit la parole. « Non. En fait, il y a un nouvel article signé Amélie et Ophélie qui est très gênant... »

Le saigneur des agneaux

Réunion amicale

Marc Béhaynecé se demanda soudain pourquoi diable, brutalement, le monde entier se donnait rendez-vous chez lui. En effet, la sonnette retentit une nouvelle fois.

« Salut ! » fit Yeshour Hofkhours en pénétrant dans l'appartement, sans vraiment faire attention au webmestre du Rapport du Baudet qui eut juste le temps de s'écarter.

Il n'eut pas le temps de se remettre de sa surprise avant de constater qu'il avait une paire de pistolets enfoncés sous la mâchoire.

« Salut ! » prononça Laura Kraft avec son délicieux accent et sa voix si sensuelle tout en refermant la porte derrière elle d'un coup de pied.

« On ne vous dérange pas ? » parut s'agacer Natacha Carne.

Laura Kraft et son acolyte furent surpris quelques instants. L'anglaise rangea ses armes.

« Je suppose que vous êtes là pour la même chose que moi ? »

« L'article d'Amélie et Ophélie racontant la mort d'Angélique et les conclusions qu'elles ont tiré ? »

« En effet » confirma Paul Durand.

Le saigneur des agneaux

« Il n'y a vraiment que moi qui n'ait pas lu cet article... » se plaignit Marc Béhaynecé.

« Mais pourquoi êtes-vous là, Milady ? Cette affaire nous regarde » déclara Natacha Carne.

« Le Tara-Tata a dans ses missions la protection... » commença Laura Kraft.

« Croyez-vous que j'ai besoin que vous me protégiez ? Croyez-vous que nous ayons tous besoin de protecteurs humains ou... elfes ? »

Paul Durand fut estomaqué de la tirade de sa maîtresse.

« Mais, Natacha, il a été convenu ce soir que nous devons rester discrets. Et nous avons toujours eu besoin d'humains, comme Gustave Podagre, par exemple, pour nous aider dans nos affaires... »

« Sauf que, désormais, il y a les crèmes de jour. Nous n'avons plus besoin d'eux. »

Laura Kraft sourit d'un air méprisant. La psychologue en devint folle de rage.

« Alors, pourquoi continuer de nous cacher, après tout ? Oui, j'étais venue ici pour demander à Marc de retirer l'article. Mais, maintenant, je pense que cette affaire, au delà du drame personnel, est notre chance. Révélon-nous ! »

Laura Kraft n'eut plus envie de sourire tandis que les autres restaient bouches bées. La psychologue continua sur sa lancée.

Le saigneur des agneaux

« Regarde Juste Quidigne. Il servait des vampires. Désormais il est vampire pour avoir la vie éternelle. Mais il garde son emploi. Ce n'est plus incompatible. Nous n'avons plus besoin du Tara-Tata ou de Gustave Podagre, du moins sur la seule raison de l'humanité. »

« Croyez-vous, petite sotte, que les humains d'aujourd'hui... » commença l'archéologue.

« Vous vivez trop dans le passé, Milady. Toutes les communautés particulières ont eu ce genre de problèmes... Qu'il s'agisse de minorités religieuses, d'ethnies minoritaires ou bien, encore plus près de nous, de personnes aux moeurs sexuelles particulières. Il y a même eu, ici, à Aaroux-sur-le-Baudet, une SM Pride il n'y a pas si longtemps. »

« Vous êtes folle ! Vous allez détruire des siècles de précautions, d'études... »

« Voilà ce que nous sommes pour vous : des animaux de laboratoire. »

Laura Kraft ne sut pas quoi répondre. Paul Durand profita du soudain silence.

« Il est exact que je n'ai jamais vraiment eu de réponse claire à mes questions sur les objectifs réels du Tara-Tata, notamment au sujet du Projet Gilgamesh. »

« C'est quoi, ça ? » interrogea Natacha.

« Trouver le secret de l'immortalité en étudiant les particularités génétiques et physiologiques des vampires, mais sans les inconvénients comme

Le saigneur des agneaux

l'hématophagie et notre sorte de *xeroderma pigmentosum*. »

« Chacun cherche à être immortel, même moi, alors que les elfes, pourtant, vivent nettement plus longtemps que les humains... » admit soudain Yeshour Hofkhours.

« Eh bien il est temps que chacun choisisse : l'immortalité ou non. »

« Je ne peux pas vous laisser faire ! » cria Laura Kraft en sortant ses pistolets. Puis, à l'attention de son acolyte : « Détruis les serveurs si ce crétin refuse d'effacer l'article. »

« Mais les serveurs sont chez Paul, voyons. Ne cassez rien chez moi ! » supplia le maître des lieux.

Paul Durand chercha à ramener un certain calme dans la pièce. « Vous ne croyez pas qu'il faudrait peut-être réfléchir un peu avant de faire ou de laisser faire des choses aux grandes conséquences ? On pourrait dé-publier l'article puis... »

« C'est sans doute trop tard. J'ai une forte audience à cette heure-ci et supprimer un article sur un fait divers avec des témoins... » plaida Marc Béhaynecé. « Et juste une question, au fait... Qui vous a averti ? Vous ne lisez pas le Rapport du Baudet au milieu de la nuit, vous, n'est-ce pas ? »

« C'est Gustave Podagre qui... »

Le saigneur des agneaux

« Gustave Podagre ? Mais s'il a lu l'article, pourquoi n'a-t-il pas averti la comtesse ? » s'étonna Paul Durand.

« Parce que nous sommes efficaces, comme il a pu le voir quand il s'est agi d'aller chercher cette demoiselle au commissariat » ricana Laura Kraft.

« C'était lui aussi qui... »

« Oui. »

Paul Durand ajouta aussitôt : « Tout comme c'est lui qui a aidé les soeurs d'Axphonciayre lorsqu'elles ont fait le reportage sur ce brillant fait d'armes très discret... »

« Efficace » corrigea l'elfe.

« Voyant, pour ne pas dire révélateur » ajouta Natacha Carne.

Paul Durand réfléchissait tout haut. « Comme s'il voulait révéler l'existence des vampires... »

Natacha Carne le reprit : « Non. Comme s'il voulait nous montrer qu'à force de trop bien nous intégrer, nous étions en danger. Comme s'il voulait nous pousser à redevenir des exclus et des bannis, dans sa dépendance. Il n'habite d'ailleurs pas très loin du lieu de l'accident d'Angélique... »

« Nous nous égarons » s'exclama Laura Kraft en agitant ses pistolets. « Il est temps de supprimer l'article cause de notre venue ici. Nous réfléchirons plus tard au reste. »

« Non » asséna Natacha Carne d'un ton définitif.

Le saigneur des agneaux

« Nous étions amis et je pense que, à ma manière, je vais rendre hommage à notre amitié comme une véritable amie doit agir quand ses amis se mettent en danger... Vous me remercirez plus tard... »

« J'ai dit non. Nous sommes libres. Il est temps de revendiquer cette liberté et de... »

D'un coup de canon donné sans trop de force, Laura Kraft la fit taire. Un filet de sang coulait cependant à la commissure des lèvres de la vampire.

« Tu n'aurais pas dû faire cela, Laura... » cria Paul Durand en se jetant sur l'archéologue.

Natacha Carne, qui s'apprêtait à sauter sur son adversaire, fut interrompue dans son élan par Yeshour Hofkhours qui l'attrapa par les bras, tenant fermement chacun de ses poignets dans une de ses mains et la tirant vers l'arrière.

« Lâche moi sale brute... »

Un coup de pied donné en arrière arracha un cri de douleur à l'elfe. D'un certain nombre de points de vue, les elfes et les hommes sont constitués de manières assez similaires. Pour riposter, il tira vers l'arrière et les côtés les bras de la vampire, croyant bloquer celle-ci contre sa poitrine. Mais, retournant sa tête, elle le mordit à l'épaule.

« Ah tu aimes mordre... » explosa de rage le guerrier.

Il mordit à son tour à la base du cou de la vampire. C'est en sentant le goût du sang dans sa

Le saigneur des agneaux

bouche, le goût du sang qu'il venait d'avaler par réflexe, que l'elfe réagit. Il comprit trop tard.

Il lâcha sa proie et, tétanisé, recula jusqu'au mur, sachant qu'il était trop tard. Il s'effondra. Son évanouissement précéda son coma de mutation.

Natacha Carne sourit, malgré la présence d'une autre femme serrée dans les bras de son amant. Il est vrai que celle-ci tentait de se libérer en donnant des coups de crosse dans le dos de Paul Durand.

La psychologue vint se placer dans le dos de l'archéologue. Elle sourit à son amant. Il sut ce qu'il avait à faire. Il planta ses crocs dans la carotide de Laura Kraft. Un prélèvement qui la ferait s'évanouir.

« La vie éternelle ? Je deviens vieille, moi aussi. Alors, avant qu'il ne soit trop tard, que je sois comme ces vieilles pierres d'Egypte et de Grèce que j'aime tant, que la Batskin soit mon enceinte... » murmura Laura Kraft.

Délirait-elle sous le choc du prélèvement ?

Natacha Carne dit posément : « Que votre volonté soit faite, Milady. »

Elle humidifia sa main à la base de son cou avec son sang et, écartant le visage de son amant, le mêla à celui de la plaie au cou de l'archéologue.

Les pistolets tombèrent sur le plancher.

Le saigneur des agneaux

Devant le cercueil

Eolas Failtiu se tourna, interrogateur, vers sa femme, Sally O'Brian, au premier rang, à côté d'Elise Lastard du Hycx. Il était déjà plus que l'heure de débiter la cérémonie. La comtesse était d'ailleurs très mécontente. Seuls Gustave Podagre, Juste Quidigne et Mylène Mee-Coton étaient présents.

Mais sa rage était dissimulée par sa voilette noire. Elle préférerait, de toutes façons, garder le regard fixé sur le cercueil de sa fille. Même si la chapelle du château semblait bien vide, marque de la déchéance de leur noble famille. Même Laura Kraft, une lady pourtant, qui avait juré de venir...

La porte du fond s'ouvrit soudain. « Tout de même » soupira Sally O'Brian tandis que Natacha Carne et Paul Durand se glissaient jusque derrière les assistants déjà présents. Paul Durand murmura à l'oreille de la comtesse : « Laura Kraft, Yeshour Hofkhours et Marc Béhayné ne seront pas des nôtres ce soir. Et je suis désolé du retard. »

La comtesse se retourna soudain. « Mais bon sang que se passe-t-il ? Et l'article est toujours en ligne ! Il est cité un peu partout sur l'Internet. Il a même été traduit. La Communauté est folle de rage. »

Le saigneur des agneaux

« J'ai fait, ce soir, mon *coming out* sur Le Rapport du Baudet, ainsi que Natacha. C'est pourquoi nous étions en retard. »

« Pardon ? »

« Je ne sais pas si le moment est bien choisi... » suggéra Sally O'Brian.

« Peut-être, en effet. Mais peut-être, aussi, Maître Podagre pourrait-il nous éclairer ici sur son rôle dans le décès de ma fille ? »

L'avocat s'étouffa de surprise.

« Que voulez-vous dire mon bon ami ? »

« Nous avons vérifié deux ou trois choses cette après-midi. D'une part la route est trop éloignée de la mer, même à marée haute, pour que des embruns significatifs viennent nettoyer brusquement la Batskin sur le corps d'une vampire passant en voiture. Par ailleurs, nous avons appris que vous arrosiez votre jardin ce jour là, alors que la voiture passait. »

« Mais que suggérez-vous ? »

« Que vous avez voulu pousser le bouchon un cran trop loin. Vous avez monté le coup de l'arrestation puis de la libération de Natacha. Mais cela ne s'est pas révélé suffisant. Vous avez alors tué... »

« Mais... Mais... je ne vous permets pas. Pourquoi diable... »

« Comme le Tara-Tata et d'autres humains qui aiment nous aider, vous nous considérez comme des curiosités susceptibles de vous servir pour vos propres

Le saigneur des agneaux

objectifs : trouver le secret de l'immortalité ou simplement facturer vos services au prix fort à une clientèle dépendante. »

Natacha Carne l'interrompt. « Or, nous sommes des créatures humaines comme vous. Il est temps que nous nous affirmions en tant que telles. »

Elise Lastard du Hycx rejeta son voile noir. Son regard allait de l'avocat -blême- au couple de vampires. Ces derniers souriaient. Pas Gustave Podagre. Son expression était un aveu de culpabilité. Il voulut s'enfuir.

La comtesse le rattrapa par le poignet.

« Eh bien, mon ami, vous nous quittez ? »

Elle avait sourit en montrant ses canines.

« Je pense que vous aurez, ce soir, un accident de voiture en rentrant chez vous. Un accident bête. Et votre véhicule s'enflammera... »

Il tenta d'échapper à la mère de sa victime. Elle le tira violemment à elle puis le serra dans ses bras. Avant de planter ses dents dans le cou de l'avocat.

Le saigneur des agneaux

La révélation

« Monsieur Durand, vous voudriez peut-être une mise en examen pour outrage à agents dans l'exercice de ses fonctions ? »

Paul Durand sourit. La pression accumulée ces derniers jours, les journalistes qui se succédaient chez lui, l'interrogatoire de la police, maintenant. Oui, il avait besoin de se détendre.

« Reprenons, si vous le voulez bien... » asséna Marc-Antoine Track d'un ton énervé.

« Si vous voulez. Ma version des faits ne changera pas. Je suis né en 1729 et je suis devenu vampire en 1754 suite à une agression par celui qui fut surnommé le suceur des Tétons. J'étais l'amant d'Elise Lastard du Hycx qui fut vampirisée en même temps que moi. En 1755 est née Angélique Lastard du Hycx, vampire de naissance. Physiquement, je continue d'avoir 25 ans. Quant aux enfants vampires, ils grandissent jusqu'à la maturité mais ne vieillissent pas. »

« Vous admettez donc que les permis de conduire de vous-mêmes et de vos amies sont des faux ? »

« Non. Les documents d'état civil sur lesquels ils sont basés sont, eux, des faux. Mais pas les permis. »

« Vous avouez donc être coupables de recel de faux papiers ? »

Le saigneur des agneaux

« En état de nécessité... N'importe quel tribunal l'acceptera. »

« Vous croyez vraiment que quelqu'un va croire vos fariboles ? Et pourquoi cet aveu brutal alors que vous vous cachez depuis trois siècles ? »

« Je ne veux plus me cacher. J'ai des enfants, vampires eux aussi. Je veux qu'ils vivent normalement.

« Mais avez-vous ne serait-ce que l'ombre d'une preuve de ce que vous avancez ? Et je parle pas de vos dégustations de sang devant la télévision. »

« Voulez-vous la vie éternelle, Lieutenant ? »

« Pardon ? »

« La meilleure preuve que je puisse donner, c'est de vous contaminer devant témoin. Vous deviendrez alors vampire et vous pourrez témoigner. »

Dans le bureau contigu, Laurent Hacrimaux était dans les bras de Natacha Carne. Celui-ci avait rougi comme il ne souvenait plus l'avoir fait depuis le collège. C'était une certaine Mathilde. Elle sentait bon les prés. Ses seins bombés donnaient encore parfois à rêver au policier. Il repensa à elle.

Natacha Carne avait dégrafé plusieurs boutons de son corsage et retiré un pansement à la base du cou.

« Eh bien, Lieutenant, nous n'allons pas y passer la journée. Buvez mon sang qui perle et commence à me couler entre les seins. Ca va faire des tâches. Buvez et vous verrez par vous-mêmes. »

Le seigneur des agneaux

Le saigneur des agneaux

Epilogue

Laura Kraft était détendue, assise dans le vaste divan. Sa langue se promenait le long de ses dents sans que l'aristocrate n'ouvre la bouche. L'archéologue devait, en quelque sorte, redécouvrir son corps. Elle n'était pas encore habituée à la présence de ces canines proéminente.

Même si elle s'était mise à apprécier de boire un Bloody Mary version Paul Durand (c'est à dire un mélange de vodka et de sang), elle regrettait ses grands crus.

Face à elle, sur son éternel tabouret de bar qui lui permettait de dominer la situation, Patrice Karamazov attendait sagement que son frère ait fini d'animer l'intermède musical de l'émission. Il avait ressorti pour l'occasion une vieille chanson qui revenait à la mode ces derniers temps, « laisse moi te saigner ». Le chanteur initial était même revenu sur le plateau.

*Laisse-moi t'saigner comme une truie
Laisse-moi durant une nuit
T'envoyer faire le plus long des voyages
Oh who who who veux-tu qu'il en soit ainsi ?*

Mes canines pour ton éternel printemps

Le saigneur des agneaux

*Quand au fond de ma gorge coule ton cher sang
Je suce ta gorge avec plus encor' de foi
Oh who who who vidant jusque tes doigts*

*Alors ton corps devient bien froid comme une
pierre
Et en toi la vie recule comme la crue d'une
rivière
Sans toi mon corps ne serait que de la poussière
Toi tu es mon soleil et mon eau vive laisse-moi
t'saigner*

*Rien qu'une nuit laisse-moi rien qu'une nuit
M'abreuver en toi du plus doux des breuvages
Oh who who who oh oui si tu le veux
Laisse-moi t'saigner*

*Laisse-moi t'saigner comme une truie
Laisse-moi laisse-moi t'saigner
T'envoyer faire le tout dernier des voyages
Laisse-moi laisse-moi t'saigner... »*

Dans les coulisses, Marc Béhaynecé sirotait un sang-fraise tandis que Yeshour Hofkhours préférerait rester à un cocktail de différents sangs. Tous deux étaient de bons clients des créations gastronomiques en bouteille de la firme Lastard.

Le saigneur des agneaux

Le webmestre se réjouit entre deux gorgées : « Finalement, c'est drôlement pratique d'être un vampire. Plus besoin de faire la cuisine, la vaisselle... Une bouteille et, hop, je me nourris. Je gagne facilement deux heures par jour pour tripoter mes machines. »

« Ouaip. Mais, franchement, leurs trucs à la fraise, là, ça me dégoûte. Je préfère du naturel. »

Les derniers accords de « Laisse-moi te saigner » retentirent. Les spectateurs dans la salle applaudirent. Les projecteurs du côté musical s'éteignirent au profit de ceux éclairant Patrice Karamazov et Laura Kraft.

« Lady Laura Kraft, bonsoir. »

« Bonsoir, Patrice. »

« C'est décidément une habitude pour vous de venir dans mon émission à chaque fois que quelque chose d'extraordinaire arrive à Aaroux-sur-le-Baudet... »

« C'est surtout un plaisir, Patrice. »

« Il y a quelques jours, la première Vampires'Pride a traversé la ville, devant une population absolument incroyablement. Et, dans ce carnaval ambulant, seul le premier char portait des cercueils. Cela fait maintenant six mois que les premiers vampires ont fait des aveux publics. Et en moins de six mois, les vampires semblent s'être remarquablement organisés... »

Le saigneur des agneaux

« Je dois saluer Natacha Carne qui a su organiser la Vampires'Pride avec rapidité et talent. En particulier, le premier char du défilé était consacré à la caricature populaire des vampires mais les autres nous présentaient sous un jour plus réaliste. Cependant, notre communauté était structurée depuis assez longtemps. »

« Vous avez bien dit « nous », Milady ? »

« En effet. Comme nous nous connaissons depuis quelques temps maintenant, je tenais à réaliser mon *coming out* chez vous, en direct. Je suis une vampire. »

Le saigneur des agneaux

Table des matières

| | |
|---|----------|
| <u>LA VOIE DU SAIGNEUR.....</u> | 7 |
| HABITAT DU SAIGNEUR..... | 9 |
| LA NUIT EST LE JOUR DU SAIGNEUR..... | 12 |
| AU COMMISSARIAT..... | 15 |
| RETOUR AU FOYER..... | 20 |
| SOMMEIL AGITÉ..... | 23 |
| L'INCONNUE DU SIXIÈME..... | 26 |
| NOUVEAU BIDET..... | 29 |
| LE BADMINTON ARTISTIQUE..... | 32 |
| PRODUITS DÉRIVÉS..... | 36 |
| STRESS AU FOYER..... | 38 |
| LE BIDET DE TROP ET TRIPES DE PAS BEAUX | 41 |
| LA TOUR PUCCINI INFERNALE..... | 44 |
| DANS LE COTON, TOUT EST BON..... | 50 |
| L'INCONNUE DU SIXIÈME N'EST PAS INCONNUE POUR TOUT LE MONDE..... | 59 |
| LA FUREUR DE JULES GABELLE..... | 62 |
| MAIS OÙ EST DONC PAUL DURAND ?..... | 65 |
| L'HUMILIATION DE JULES GABELLE..... | 70 |
| COTON PIGE..... | 76 |
| SCANDALE AU COMMISSARIAT..... | 82 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|---|-----|
| L'AGNEAU, C'EST DOUX, C'EST CHAUD..... | 85 |
| LA COLÈRE DE JULES GABELLE..... | 88 |
| LES YEUX DE NADIA HANDEULLE-WIZKER..... | 91 |
| LE BAZAR DES MILLE MERVEILLES..... | 94 |
| LA CABANE DANS LES BOIS..... | 97 |
| SCÈNE DE CHASSE..... | 100 |
| RÉVEILLON DE NOËL..... | 103 |
| VINGT-ET-UNIÈME VICTIME..... | 106 |
| RÉUNION DE CRISE..... | 108 |
| A L'HÔTEL DE LA MER..... | 110 |
| A L'HÔTEL DU COMMERCE..... | 113 |
| LA GRANDE EXPLICATION..... | 116 |
| AU TÉTON NORD..... | 119 |
| LA CHANCE DE MARINE TÉVÉA..... | 122 |
| TÉLÉPHONIE SANS FIL..... | 125 |
| DEVANT L'AUTEL..... | 128 |
| VAMPIROLOGIE..... | 131 |
| RETROUVAILLES..... | 137 |
| LA VENGEANCE DE JULES GABELLE..... | 140 |
| UN DERNIER BIDET POUR LA ROUTE, EN DEUS EX MACHINA | 143 |
| EPILOGUE..... | 146 |

LE SAIGNEUR FIT POUR MOI DES

MERVEILLES.....149

| | |
|------------------------------|-----|
| LES MERVEILLES MODERNES..... | 151 |
| ENTREVUE..... | 157 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|---|-----|
| LA NUIT, DANS LES RUES D'ARAUX..... | 163 |
| LES MURS SOMBRES DANS LA NUIT NOIRE..... | 166 |
| AGNEAUX BIEN FRAIS..... | 169 |
| ALERTE GÉNÉRALE..... | 172 |
| UN NOUVEL ASSASSIN..... | 175 |
| LA GAZETTE EST LA REINE DES ÉVÉNEMENTS EXCLUSIFS | 178 |
| DANS LES GROTTES..... | 181 |
| L'INTERROGATOIRE D'OPHÉLIE D'AXPHONCIAYRE..... | 184 |
| MANUEL DE PISSARO AIME LE DANGER..... | 187 |
| LE BÉNÉVOLAT, LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE..... | 190 |
| DES PETITS TROUS, DES PETITS TROUS, ENCORE DES PETITS TROUS..... | 193 |
| TROUBLE AU FOYER..... | 196 |
| AU RESTAURANT JAPONAIS..... | 199 |
| RENCONTRE TRANSATLANTIQUE..... | 202 |
| AUTOPSIE ETHNOLOGIQUE..... | 205 |
| LE BAZAR DES MILLE MERVEILLES VOUS EMBLIRA DE JOIE | 208 |
| LA QUÊTE DE SUSAN BOOFY..... | 211 |
| UN VISITEUR POUR TUTÉVU KANTABU..... | 214 |
| MANUEL DE PISSARO SE POSE DES QUESTIONS..... | 217 |
| RÉUNION DE POINT..... | 220 |
| ENQUÊTE IN SITU..... | 223 |
| LA GAZETTE A ENCORE FÂCHÉ LE MINISTRE..... | 226 |
| A L'HÔTEL DU COMMERCE..... | 229 |
| RETOUR CHEZ LES BÉNÉVOLES..... | 232 |
| LE SCOOTER DORÉ EST UNE ARME DANGEREUSE..... | 235 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|---|------------|
| LES HÉMOPHAGES SONT DES GENS COMME LES AUTRES. | 238 |
| LES BOIS SONT TRÈS PEUPLÉS LA NUIT..... | 241 |
| RÉPÉTITION AVEC JOIE ET BONNE HUMEUR..... | 244 |
| L'HÔTEL DU COMMERCE, SES NUITS CALMES..... | 247 |
| LA FAMILLE NAUSTER ENCORE EN DEUIL..... | 250 |
| L'HÔTEL DU COMMERCE, SES SALONS CONFORTABLES.. | 253 |
| RETROUVAILLES..... | 256 |
| INTERMÈDE FLEUR BLEUE..... | 262 |
| D'AUTRES RETROUVAILES..... | 265 |
| INTERMÈDE ROSE..... | 268 |
| IL S'EN PASSE DES CHOSES À L'HÔTEL DU COMMERCE.. | 271 |
| COLLÈGUES DE NUIT, COLLÈGUES ÉPRIS..... | 274 |
| SAIGNEMENTS FINAUX..... | 277 |
| PREMIER ÉPILOGUE..... | 280 |
| DEUXIÈME ÉPILOGUE..... | 283 |
| TROISIÈME ÉPILOGUE..... | 286 |

LE SAIGNEUR CONNAÎT SES AGNEAUX.....293

| | |
|---|------------|
| UN BON DÉBUT POUR COMMENCER..... | 295 |
| LES AGNEAUX, PURS ET SERVIABLES..... | 301 |
| SCÈNE DE MÉNAGE..... | 304 |
| UNE NOUVELLE À LA RÉDACTION DE LA GAZETTE..... | 307 |
| TOURNÉE DES POPOTES..... | 310 |
| UN CRIME A ÉTÉ COMMIS..... | 316 |
| UNE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ANNONCÉE..... | 319 |
| DÉMÉNAGEMENT MOUVEMENTÉ..... | 328 |
| LES SURVIVANTS..... | 331 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|---|------------|
| DU BEAU, DU GROS, DU BOULOT..... | 334 |
| RÉUNION DE POINT..... | 337 |
| LA GRANDEUR EST DANS LE SERVICE..... | 340 |
| TROUVER DE LA NOURRITURE SAIN ET DÉLICIEUSE : UNE GAGEURE..... | 343 |
| CRISE..... | 346 |
| LA MUSIQUE ADOUCIT LES NURSES..... | 349 |
| HOME, SWEET HOME..... | 353 |
| AARAUX-STOCKHOLM DIRECT..... | 358 |
| AGITATION GÉNÉRALE..... | 364 |
| SOUCIS ALIMENTAIRE..... | 367 |
| UNE CAVE ENFIN UTILE..... | 373 |
| LE RETOUR DU SCOOTER DORÉ..... | 376 |
| LA CHEVAUCHÉE DU SCOOTER DORÉ..... | 379 |
| L'HONNEUR RETROUVÉ DES AGENTS..... | 382 |
| IL NE FAUT JAMAIS OUBLIER LES VIEUX AMIS..... | 385 |
| SATISFACTION PASSAGÈRE..... | 388 |
| COMMENT SUIVRE DES SUSPECTS ET SE PRÉPARER À AVOIR DES ENNUIS..... | 391 |
| BOUM, QUAND VOTRE VOITURE FAIT BOUM..... | 397 |
| CONFUSION..... | 400 |
| LA CAVALERIE VA-T-ELLE ARRIVER ?..... | 403 |
| RETROUVAILLES..... | 406 |
| LA CAVALERIE ARRIVE..... | 409 |
| LA RÉVOLTE D'HONNÊTES FONCTIONNAIRES..... | 415 |
| AU CIMETIÈRE D'AARAUX-SUR-LE-BAUDET..... | 418 |
| SHOW MUST GO ON..... | 421 |
| LA VIE CONTINUE..... | 424 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|--------------------------------|-----|
| L'AMOUR TRIOMPHE TOUJOURS..... | 430 |
| EPILOGUE..... | 433 |

ET LE SAIGNEUR FUT AU MILIEU DES SIENS

.....437

| | |
|---|-----|
| INSÉCURITÉ ROUTIÈRE..... | 439 |
| IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE SE PASSE..... | 445 |
| ARRIVÉE AU CHÂTEAU DU HYCX..... | 451 |
| MYSTÈRES ET RÉFLEXIONS..... | 454 |
| LE CHÂTEAU DU HYCX, LE BIEN NOMMÉ..... | 460 |
| FADEUR ET EXPLOSION..... | 466 |
| LA MYSTÉRIEUSE EXPLOSION..... | 469 |
| LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES..... | 472 |
| LA BERGERIE DU CHÂTEAU..... | 481 |
| BALLADE NOCTURNE À AARAUX-SUR-LE-BAUDET..... | 487 |
| LES AFFAIRES SONT TOUJOURS LES AFFAIRES..... | 492 |
| LE CHÂTEAU DU MYSTÈRE..... | 498 |
| BABY-SITTING BLUES..... | 504 |
| VERS LE FEU..... | 507 |
| PETITE BALLADE EN FAMILLE..... | 510 |
| SCÈNE DE RACISME EXTRAORDINAIRE..... | 513 |
| DE SURPRISE EN SURPRISE..... | 519 |
| SINISTRE CIMETIÈRE SINISTRÉ..... | 525 |
| COMME SI LES VAMPIRES NE SUFFISAIENT PAS..... | 528 |
| AVANT L'OUVERTURE DU CONGRÈS..... | 536 |
| PREMIERS DÉBATS..... | 542 |
| CONNEXIONS..... | 551 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|---|-----|
| UN GARDIEN IRASCIBLE..... | 554 |
| RÉVEIL DÉLICAT..... | 557 |
| RÉVÉLATIONS..... | 560 |
| LE DESTIN, C'EST SIMPLE COMME UN BON REPAS..... | 566 |
| SÉANCE HOULEUSE..... | 572 |
| EPILOGUE..... | 578 |

LES ANGES DU SAIGNEUR.....581

| | |
|--|-----|
| UNE AFFAIRE EMBARRASSANTE..... | 583 |
| PETITE RÉUNION ENTRE AMIS..... | 587 |
| LE RETOUR D'UNE MENACE..... | 597 |
| LE COMMISSARIAT EN VEDETTE..... | 601 |
| IL N'EST PAS ENCORE L'HEURE DE SE COUCHER..... | 610 |
| LE DÉSESPOIR DE NADIA HANDEULLE-WIZKER..... | 615 |
| LE PLAN ROUGE..... | 618 |
| VAMPIRE AU SOLEIL LEVANT..... | 621 |
| LE DÉSORDRE RÈGNE..... | 624 |
| CONVOCATION AU CHÂTEAU..... | 627 |
| FRUSTRATION POLICIÈRE..... | 632 |
| LES PETITS ANGES..... | 635 |
| DES PIÈCES DU PUZZLE S'ASSEMBLENT..... | 638 |
| AH, LE BON VIEUX TEMPS..... | 642 |
| PHOTOPYROLYSE..... | 645 |
| UN BON AVOCAT EST UN BON CONSEIL..... | 651 |
| DRAMES FAMILIAUX..... | 655 |
| COQUETTERIES..... | 660 |
| L'ANNONCE FAITE À PAUL..... | 663 |

Le saigneur des agneaux

| | |
|--------------------------------|------------|
| RÉUNION DE CRISE..... | 666 |
| UN SCOOP DE TROP..... | 671 |
| RÉUNION AMICALE..... | 675 |
| DEVANT LE CERCUEIL..... | 683 |
| LA RÉVÉLATION..... | 686 |
| ÉPILOGUE..... | 689 |